

But CLUB

LE
MIROIR
DES SPORTS

DANS CE N°
**La victoire
de A. Jany
à LIÈGE**



30 francs

16 pages - N° 327

Lundi

10 Décembre 1951

Afrique du Nord,

avion . . . fr. 35

Suisse . . . 55 c.

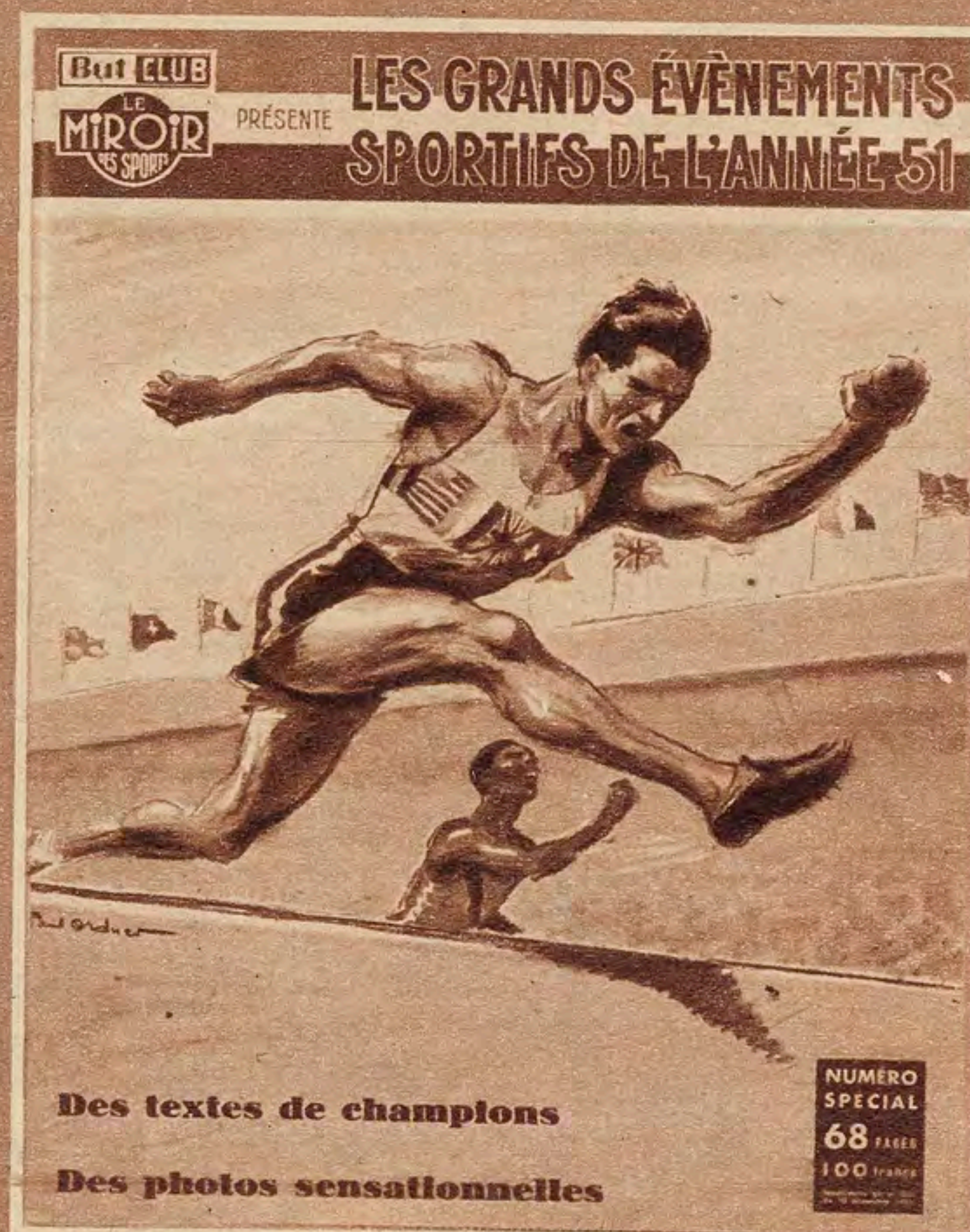
Espagne .. pes. 6 »

A Montréal, Laurent Dauthuille a contraint le Canadien Wouters à l'abandon. Dauthuille (à dr.) attaque.

Une extraordinaire
couverture en cou-
leurs de P. Ordner

DES PHOTOGRAPHIES
SENSATIONNELLES ET
DES TEXTES INÉDITS

Des critiques, des
récits, des palmarès...



C'EST LE NUMÉRO SPÉCIAL DE FIN D'ANNÉE de



qui sera mis en vente cette semaine et que vous pouvez
retenir dès aujourd'hui chez votre marchand habituel

68 PAGES LES GRANDS ÉVÉNEMENTS
SPORTIFS DE L'ANNÉE 51 **100 FRANCS**

LES SIGNATURES DE CHAMPIONS CÉLÈBRES ET DE JOURNALISTES AVERTIS :

Le sport français au seuil de 1952, par Gaston Bénac ; l'ATHLETISME, par Ignace Heinrich, Alain Mimoun, Marcel Hansenne et Roger Debaye (entraîneur national) ; l'AVIRON, par Jean Séphériadès et Gérard Maquat ; l'AUTOMOBILE, par Juan-Manuel Fangio et Georges Fraichard ; le BASKET-BALL, par Jacques Dessemme et Robert Busnel ; les BOULES, par René Dupin ; la BOXE, par Charles Humez et C. W. Herring ; le CYCLISME, par Louison Bobet, Pierre Barbotin et René de Latour ; le HAND-BALL, par Joël Fleury ; l'ESCRIME, par Armand Laffitte ; le FOOTBALL, par Robert Jonquet, Lucien Gamblin, Guy Champagne et Pierre Lagoutte ; la GYMNASTIQUE, par Raymond Dot et Marius Régner ; l'HALTEROPHILIE, par Jean Debuf et Jean Dame ; la MARCHE, par Joseph Zami ; la MOTOCYCLETTE, par Jean Behra ; la NATATION, par Jean Boiteux et J. B. Grosborne ; le PATINAGE, par Jacqueline du Bief ; la PELOTE BASQUE, par Georges Berniard ; le PING-PONG, par René Roothoof et Michel Haguenauer ; le RUGBY, par Puig-Aubert, Jean Prat et Marcel de Laborderie ; le SKI, par James Couttet et René Passet ; le TENNIS, par Yvon Pétra et Edgard J. Milton ; le VOLLEY-BALL, par Ch. Dujardin et Jacques Maclou ; le YACHTING, par Gérard de Ferrier, et une revue de fin d'année imaginée et mise en scène par André Chassaignon et André Poirier.

Mieux qu'un almanach, mieux qu'un annuaire

LA REVUE DES CHAMPIONS

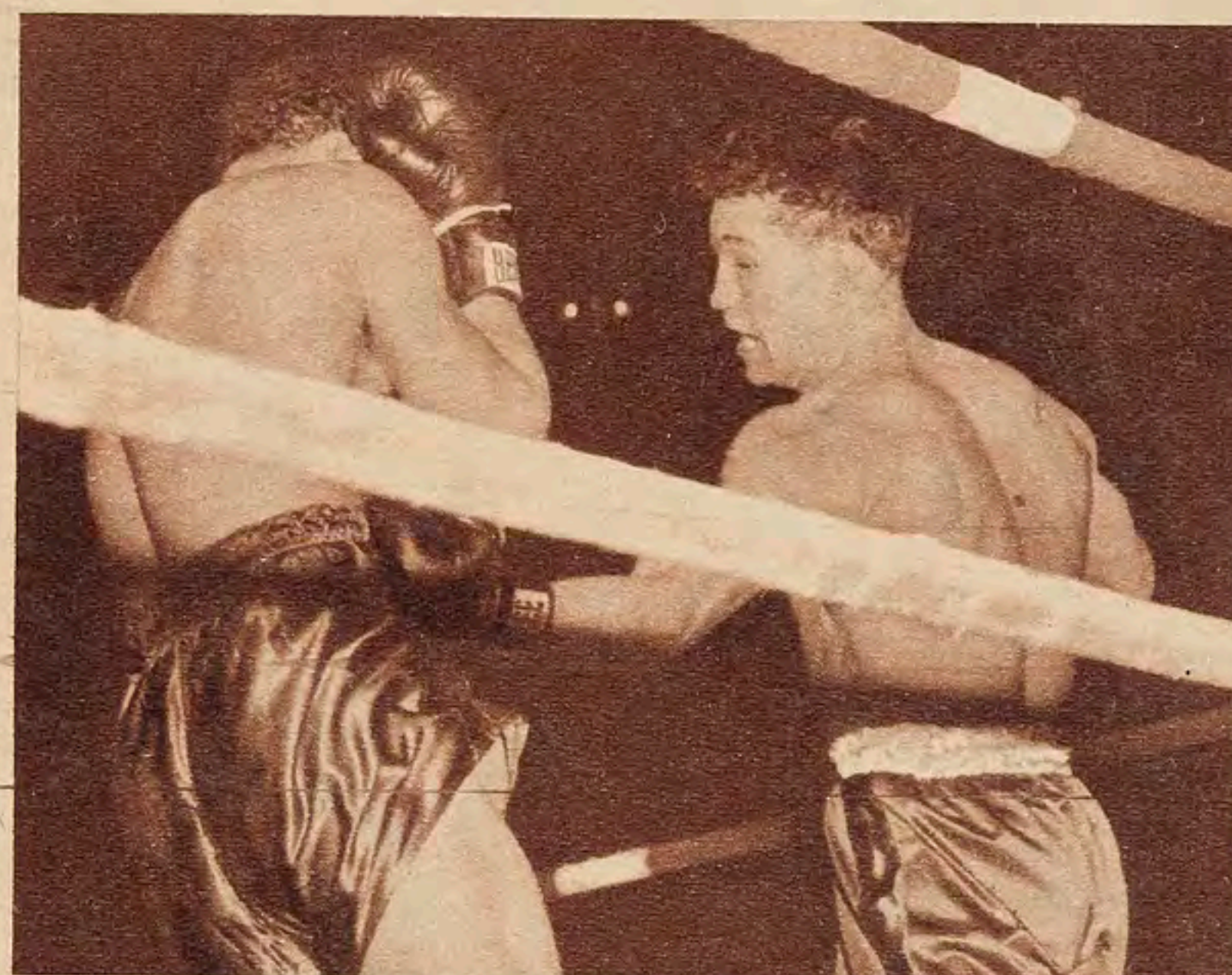
TOUS LES SPORTIFS VOUDRONT L'AVOIR EN LEUR POSSESSION

DAUTHUILLE

De notre correspondant particulier André ROCHE

MONTREAL. — Laurent Dauthuille n'a pas redoré son prestige, par sa victoire sur le champion du Canada des poids moyens, Roy Wouters, mais il a effectué un bon combat d'adieu, dans son fief de Montréal, avant son retour à Paris. La seule conclusion que l'on peut tirer de cette rencontre (qui fut surtout une exhibition) est que « Tarzan » a disposé de Wouters plus rapidement et de façon plus décisive que ne l'avait fait « Randy » Turpin, il y a deux ans, à Londres. Cela veut-il signifier que Dauthuille est actuellement supérieur au protégé de Jack Solomons ? Nous n'irons pas jusque-là. Mais il est vraisemblable que les deux hommes sont très près l'un de l'autre et que leur rencontre est incontestablement le match à faire en Europe. Il est réconfortant de noter également que Dauthuille a particulièrement soigné sa préparation en vue du combat de lundi dernier. Certes, avant son choc (malheureux) contre Hairston, Dauthuille s'était entraîné à la Palestre Nationale. Mais il avait négligé (un peu) son footing et (beaucoup) son régime alimentaire. C'est principalement sur ces deux points que l'effort de Laurent s'est exercé avant sa rencontre avec Wouters. Le résultat a été probant : le Français a boxé à son meilleur poids (72 kgs 732) et il possédait ses jambes des bons jours, des jambes de poids plume. Hairston n'a pas rendu service à Dauthuille en lui infligeant une nette défaite, en novembre dernier. Mais il l'a obligé à faire un examen de conscience. Laurent se rend compte désormais qu'il n'a plus le droit de ne pas faire attention au moindre détail de sa préparation, lorsqu'une rencontre (importante ou non) se présente. Et qu'à 28 ans, les longues courses à l'aube, dans les allées enneigées du Parc LaFontaine, à Montréal, ou dans les bois de Buzenval, sont plus profitables que les interminables parties de billard à la Palestre ou les séances quotidiennes dans les cinémas de « westerns ».

(PHOTOS ROGER SAINT-JEAN)



Dauthuille part à fond pour en finir. Il atteint son vis-à-vis d'un puissant crochet au foie. Wouters est complètement débordé.

LES ARBITRES DE BOXE : LA



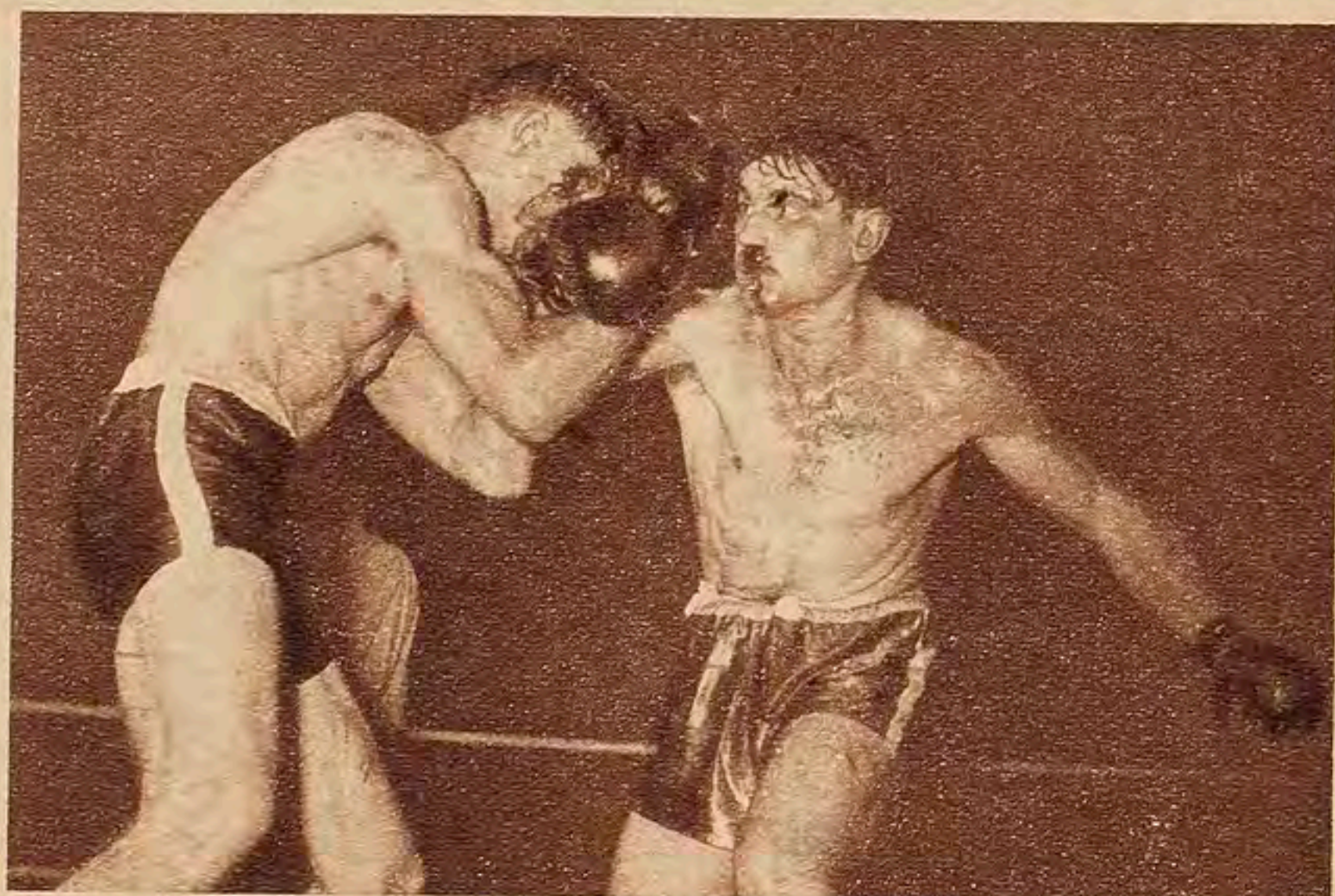
Demi-finale de la Ceinture Cerdan à Wagram. Milazzo (à droite) attaque Lunaud qui, blessé, sera battu par jet d'éponge au 9^e r.

A MONTRÉ DEVANT ROY WOUTERS QUE LA « LEÇON HAIRSTON » LUI A ÉTÉ PROFITABLE



Lundi soir, sur le ring du Forum de Montréal, Laurent Danthuille a défait le champion canadien des moyens, Roy Wouters, par abandon au 5^e round. Wouters, très inférieur, fut blessé à l'œil.

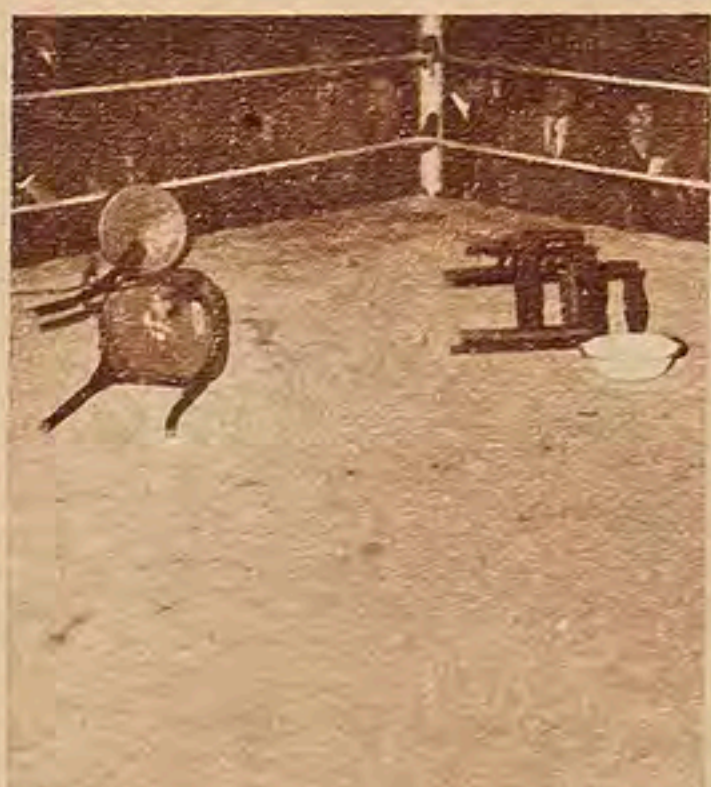
LOGIQUE DOIT L'EMPORTER SUR LA ROUTINE



L'autre demi-finale fut un combat sanglant. Aubignat (à droite) l'emporta sur Bouquet, par arrêt au 8^e r. Décision peu heureuse.



C. Lunaud a le visage marqué.



Le public a manifesté pour Bouquet et lancé des sièges.



Bouquet a eu l'arcade ouverte.

La série noire (ou rouge sang) continue. Les combats se suivent et les blessures aux arcades décident plus que jamais de leur sort.

On en a eu un aperçu à la Salle Wagram lorsque Michel Aubignat fut déclaré vainqueur de Jules Bouquet, par arrêt de l'arbitre à la huitième reprise ; M. Bouyouff, à l'étonnement général, étendait le bras entre les adversaires pour signifier que le combat était terminé. Étonnement, parce que le ring en a vu d'autres. MAIS LA CHOSE INCONCEVABLE EN L'OCCURRENCE EST QUE L'ADVERSAIRE LE PLUS SEVEREMENT ATTEINT SOIT SYSTEMATIQUEMENT DECLARE BATU.

Où est la logique dans cette stupide formule ? N'empêche que Bouquet a été frustré et cela a provoqué l'émotion du public, toujours enclin, bien à tort, de croire à des desseins machiavéliques alors qu'il n'y a simplement que manque de prévoyance de la part de la F.F.B. Non seulement la Fédération ne fait preuve d'aucune initiative quant à la question du casque à l'entraînement, que j'ai soulevée dans ces colonnes, mais elle s'obstine à refuser de suivre un exemple qui a fait ses preuves dans le ring en Belgique.

Il s'agit de ne pas donner de décision quand un combat est interrompu, par suite de blessure, dans sa première moitié, ou de proclamer vainqueur, non pas l'adversaire le moins sérieusement blessé (ce qui ne rime à rien), mais celui qui mène aux points, si le combat doit être arrêté dans sa deuxième moitié.

C.-W. HERRING.



Contre un adversaire solide, le champion français fit une très belle exhibition. Devant Wouters (à dr.), dangereusement déconcerté, Dauthuille réussit un uppercut au menton.

SEUL UN PUNCHEUR PEUT VAINCRE SNEYERS

(De notre envoyé spécial Andy DICKSON)

BRUXELLES. — Maurice Sandeyron était parti pour Bruxelles, où il affrontait Sneyers, avec un moral de vainqueur.

La confiance qui régnait dans son entourage avait fortement impressionné les journalistes français, qui s'attendaient à assister, au Cirque Royal, à un combat très serré.

Après quelques échanges, pourtant, la partie apparut irrémédiablement perdue pour le Français : Sandeyron semblait aux prises avec un homme d'une catégorie supérieure.

Sneyers, décontracté, maître de lui, le dominait de toute sa tête. Le Français, d'abord prudent, ensuite

rageur, joua crânement sa chance, sans pourtant donner l'impression de pouvoir vaincre un rival trop fort pour lui. Cependant, les deux hommes combattent dans la même catégorie : Sandeyron boxait à 52 kilos 500 et Sneyers à 54 kg.

Mais notre compatriote est un « petit coq », alors que Sneyers est un « gros coq » : la différence sur le ring était flagrante.

L'adresse de Sandeyron n'était donc pas suffisante pour venir à bout de Sneyers, aussi adroit que lui. Seul un vrai puncheur aura peut-être une chance de vaincre un jour « l'Ange du Ring ».



Mercredi soir, à Bruxelles, Jean Sneyers a nettement dominé aux points Maurice Sandeyron. Plus court que son rival, Sandeyron (à g.) a évité un direct et va riposter.

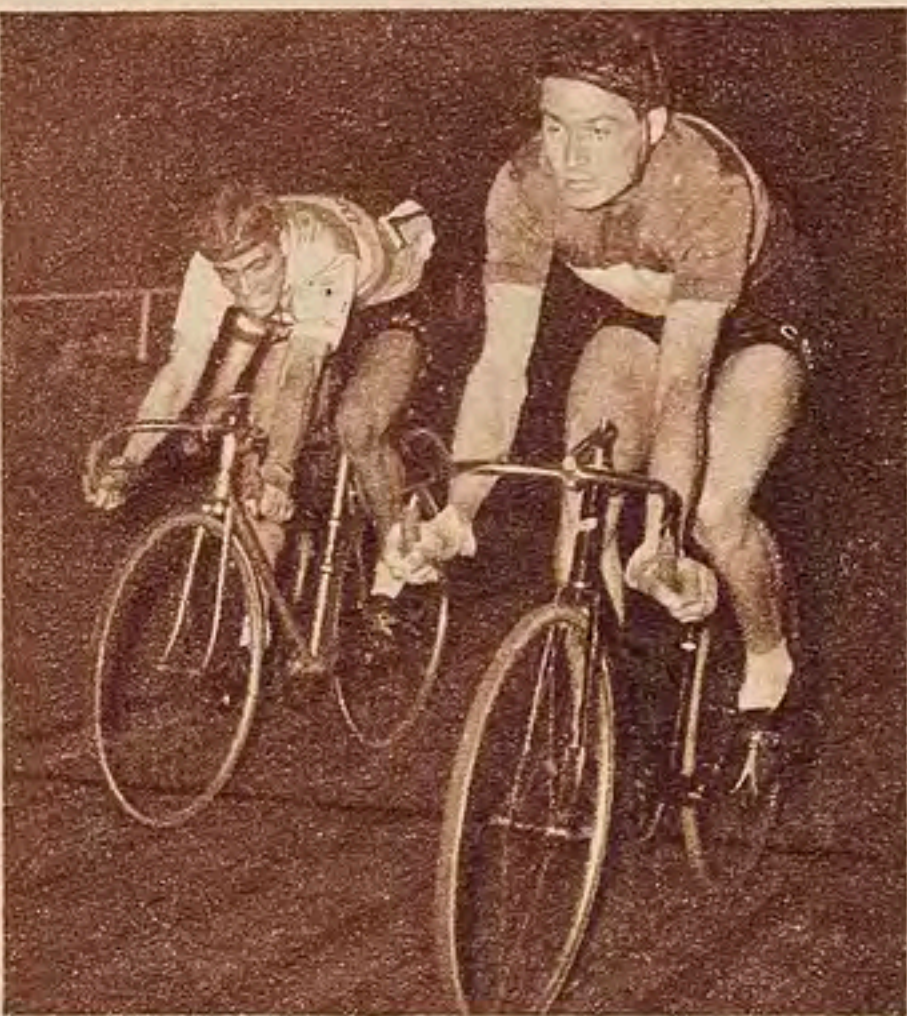
L'austère A. Magne sait aussi sourire



QUI reconnaîtrait, sur cette photographie, l'austère « personnage » qu'est, dans l'exercice de ses fonctions de directeur sportif, Antonin Magne ? « Tonin », coureur et grand champion, présentait un visage sombre, grave, fermé. Antonin Magne, conseiller de l'équipe des cycles Mercier, est tout aussi impénétrable quand, vêtu d'une blouse blanche et coiffé d'un béret basque, il accueille l'un de ses poulains victorieux. Sa silhouette est connue de tous et chacun sait que le fermier de Gargan-Livry prend son métier très au sérieux. Mais, dans la vie courante, Monsieur Magne sait également s'amuser et rire. Il le fait en des occasions parfois mondaines, telles que le mariage de la fille de son patron, M. Mercier, où notre document a été pris. Antonin Magne, sobrement élégant, a sacrifié, tout en souriant, au tango... mais il n'a certainement pas oublié que les couleurs de la maison étaient violettes.



Bien préparé et en excellente condition, Roger Riolland a conquis le titre de champion de France de poursuite en dominant largement P. Matteoli.



Bellenger, vainqueur de Lagnay (à g.) s'affirma le meilleur Français.



Guillier a causé une surprise en triomphant derrière cyclomoteur.



En demi-fond, le jeune Guy Solente, parti en tête, a résisté victorieusement aux assauts du tandem Lavalade-Lesueur, qui dut finalement s'incliner.

TROIS SURPRISES (RIOLLAND, GUILLIER, SOLENTE) ET UNE CONFIRMATION (BELLENGER) AV VEL' D'HIV'

LA réunion dominicale du Vel'd'Hiv' fut placée sous le signe de la surprise. Certes, Jacques Bellenger, notre meilleur sprinter, enleva une victoire (prévue) devant Lagnay et l'amateur Lemoigne; certes, Henri Andrieux, en réalisant le meilleur « chrono » de la saison sur les 4 kilomètres (5' 6" 4/5), battit largement le solide Naudin, donnant même l'impression de pouvoir vaincre, sur 5 kilomètres, le régulier Riolland; certes, les amateurs Decaux-Michel, une fois de plus, s'affirmèrent nos meilleurs « américains » actuels, mais ces victoires prévues ne doivent pas nous faire oublier celles qui ne l'étaient pas.

Paul Matteoli, défendant son titre pour la septième fois, trébucha sur Roger Riolland, ancien champion du monde amateur. Matteoli, parti trop vite (le kilomètre en 1' 12"), ne put conserver cette cadence et s'inclina devant le régulier et coriace Riolland. Ce fut la première surprise.

Derrière cyclomoteurs, la bataille fut circonscrite entre les frères ennemis Mignat et Guillier et Roger Le Nizhery. Plus volontaire, Georges Guillier, ami fidèle de Louison Bobet, s'adjugea son second titre de champion d'hiver. Deuxième surprise.

Dans le sillage des grosses motos, Guy Solente, parti en tête, résista à tous les assauts et triompha, dans l'ordre, d'un excellent Lesueur, très accrocheur, Lemoigne,

Queugnet et Bouvard, qui ne confirma pas ce qu'on pensait de lui.

Autre surprise de cette réunion : on vit Beyney battre Senffleben en série, Lemoigne vaincre, avec autorité, Beyney et Lagnay en demi-finale, Even triompher de Senffleben et de Beyney pour la qua-

trième place, enfin, le jeune Lucien Lemoigne (C.V. Dyonisien) disputa une nouvelle fois la finale.

Le Bot (Courbevoie Sports) succédant à Raymond Piazza dans la Médaille et Ruby (Consolation) furent les autres vainqueurs de ce programme grenellois.

LA CHANCE ÉTAIT AVEC MOI...

APRES avoir observé Matteoli contre Bevilacqua, à Toulon et lors du championnat du monde, à Rocour, ce championnat de France a eu le déroulement que j'avais prévu.

J'avais dit à mon père : « Si Matteoli part très vite, c'est qu'il n'a pas confiance en lui et craint de ne pouvoir tenir la limite des cinq kilomètres; tu me prévientras en criant : attention ! »

Matteoli, parti rapidement, me « voyait » au bout de quelques tours. Automatiquement, il se raidit.

C'est mon deuxième championnat de France professionnel que je remporte et, en même temps, mon onzième titre officiel. Mais c'est, à mon avis, le plus beau championnat de France de ma carrière,

car il m'a permis de remporter une victoire sur moi-même. En effet, lorsque je fus stoppé par ma pleurésie, je ne pensais

par **ROGER RIOLLAND**
champion de France de poursuite

plus pouvoir redevenir un champion. Mon moral était très bas. Les amis m'abandonnaient... Heureusement, quelques personnes me conservèrent leur confiance : mes parents, M. Berthon, Pausique, Lesourd et aussi Mme Perrot, veuve de mon soigneur.

Grâce à eux, j'ai repris goût à la vie, j'ai lentement remonté la pente pour, finalement, décrocher le maillot tricolore. Depuis ma pleurésie, je

me suis classé successivement dans le championnat de France quatrième, troisième, deuxième et enfin premier.

Je dois avouer que, cette fois, la chance était avec moi. Figurez-vous que, samedi après-midi, rue Oberkampf, face à l'immeuble de mon directeur sportif Romain Bellenger, je fus renversé par une voiture. Mon vélo fut plié en quatre. Mais je n'eus que peu de mal. Sortant presque indemne de cet accident, je me dis : « La chance est avec toi. Demain, tu seras sûrement champion de France. » C'était exact.

Maintenant, je tiens à confirmer mon titre et aussi à me distinguer sur la route la saison prochaine, pour faire plaisir à Romain Bellenger. (Recueilli par R. M.)

CHASSÉ-CROISÉ POUR LA 4^e PLACE VILLENEUVE XIII A "SAUTÉ" ALBI

LE chassé-croisé entre Villeneuve et Albi pour la quatrième place du championnat de France de rugby à treize se poursuit. Les Albigeois, dominés à Cavaillon, l'ont cédée aux Villeneuvois, nets vainqueurs de Carpentras (22-0).

En tête du classement, Lyon a « sauté » Marseille, exempt hier, avec Toulouse et le Celtic. Mais les trois « grands » restent toujours rois dans roue.

Les Catalans, par contre, sont toujours en perte de vitesse. Les finalistes 1951 se retrouvent à la 8^e place après leur échec devant Carcassonne, seul en tête.

Les Girondins, enfin, ont infligé à Lézignan, la lanterne rouge, sa onzième défaite consécutive.

Les résultats

Lyon b. Avignon, 16-4; Carcassonne b. Perpignan, 15-0; Cavaillon b. Albi, 11-4; Villeneuve b. Carpentras, 22-0; Girondins b. Lézignan, 15-0. Exempts : Marseille, Celtic, Toulouse.

Le classement

1. Carcassonne (10 m.), 28 pts; 2. Lyon (10 m.), 26 pts; 3. Marseille (9 m.), 25 pts; 4. Villeneuve (9 m.), 23 pts; 5. Albi (10 m.), 22 pts; 6. Girondins (9 m.), 19 pts; 7. Celtic (9 m.), 17 pts; 8. Catalans (9 m.), 17 pts; 9. Carpentras (11 m.), 16 pts; 10. Cavaillon (9 m.), 15 pts; 11. Avignon (10 m.), 15 pts; 12. Toulouse (8 m.), 13 pts; 13. Lézignan (11 m.), 11 pts.



GIROINDINS-LEZIGNAN XIII (15-0). Contrastin est bloqué par Ambert et Carreau. A dr.: Conte (Tél. tr. de Bordeaux).



VILLENEUVE-CARPENTRAS (22-0). Fallières, sur le point d'être plaqué, va passer à Eito. A dr.: Vigouroux (T. t. Villen.).



CARCASSONNE-CATALANS (15-0). Le centre catalan Comès tente de percer. A g. Lassalle et Garcia (T. t. Carcassonne).



AVIGNON-LYON (4-16). Les Avignonnais Savone et Mallet (à dr.) arrêtent le Lyonnais Rascol (Téléph. tr. d'Avignon).

■ UN PORTRAIT DE KOBLET (avec sa signature) vous est offert par les cycles LA PERLE, chez les agents, ou 48, rue Saint-Ferdinand, Paris. Joindre timbre pour frais d'envoi



RACING-NIMES (1-2), au Parc. La défense du Racing a bien joué mais l'attaque parisienne fut décevante. Le Nimois Rouvière (au centre) shoote au but. Salva (à g.) n'a pu intervenir. Gabet (à dr.) arrivera trop tard.



TROYES-STADE FR. (2-3). Le Stadiste Colonna s'est couché sur la balle devant les Troyens Winckler (9) et Glowacki (à terre). De g. à dr.: Gaulon, Guérin, Thomas. A l'extr. droite : Gruchela et Brezniak observent.

LE HAVRE, TOMBÉ DE SON PIÉDESTAL, CÈDE LA PLACE A UN LEADER TRIPARTITE : BORDEAUX, LILLE ET NICE

ALORS que l'on prévoyait une journée calme dans le championnat de division nationale, celle-ci s'est déroulée sous un aspect très différent, du moins en ce qui concerne les résultats. C'est tout d'abord Le Havre à qui Lens a joué le mauvais tour d'infliger une défaite (minime, sans doute, puisque seulement acquiescé par un but à zéro), mais échec qui coûte deux points au club normand.

Puis, on note que Rennes, dans un sursaut d'énergie, a forcé le onze épouvanté des Girondins à partager les points avec lui. Les Girondins conservent une place sur le banc des premiers que Le Havre a quitté, mais ils sont rejoints par Lille, dont la victoire sur Sochaux fut remportée par le

score de sept buts à trois, et Nice, gagnant — comme on s'y attendait — du match qu'il joua contre l'Olympique de Marseille, toujours à la recherche de la meilleure formation qu'il peut mettre sur pied avec le faible effectif dont il dispose.

Nous voici donc avec trois leaders remarquablement armés pour entamer la seconde tranche d'une compétition extrêmement serrée, qui n'a pas fini de nous offrir des sensations. Mais nous prendrons garde d'affirmer que le futur champion de France sortira du lot formé par Bordeaux, Lille et Nice. Roubaix, match nul avec Strasbourg retrouvé, Reims vainqueur de Sète avec une impressionnante facilité, et Nîmes, qui a franchi l'obstacle Racing Club

de Paris au Parc des Princes, sont toujours dans la course.

Notons encore que Nancy, supérieur à Lyon, se dégage un peu du peloton de queue, ainsi que Lens, à qui il faut accorder les honneurs de la journée.

En seconde division, le fait important du jour a été la nette défaite de Rouen par Grenoble.

On retiendra aussi que le Stade Français a éprouvé les pires difficultés à prendre l'avantage sur Troyes, et que Nantes dut faire un forcing effréné pour battre Angers d'un tout petit but.

Lucien GAMBLIN



POUR TOUS LES SPORTS

ONT FAIT LEURS PREUVES

ADAPTATION PARFAITE

QUALITÉ INCOMPARABLE

PRIX IMBATTABLES



LYON-NANCY (0-1). Sur corner en faveur de Lyon, Dupraz (à dr.) a repris de la tête. A g.: Plcimelding (2), Mindonnet (5), Nunge (masq.).



MARSEILLE-NICE (2-4). Malgré son plongeon spectaculaire, Ibrir est bien battu par le tir du Nicois Ben Tifour (masqué par le poteau).



ANGERS-NANTES (3-4). L'entraîneur et capitaine d'Angers, Grégoire, est aux prises avec le Nantais Van Geen qui réussit à shooter au but.



TOULOUSE-BESANÇON (5-1). Le goal de Besançon, Lopez, ramasse la balle devant Guthmuller qui s'apprêtait à reprendre un tir de Schaap.



CANNES-MONACO (2-1). La Paz a sauté, et il dispute la balle de la tête à un adversaire. Cannes renoua avec la victoire devant son rival azuréen.

PREMIERE DIVISION

Les résultats

Lille b. Sochaux, 7-3; Lens b. Le Havre, 1-0; Reims b. Sète, 6-0; Nice b. Marseille, 4-2; Strasbourg et Roubaix, 2-2; Rennes et Bordeaux, 2-2; Nancy b. Lyon, 1-0; Metz et Saint-Etienne, 2-2; Nîmes b. Racing, 2-1.

Le classement

1. Girondins, Lille, Nice, 22 pts; 4. Metz, Le Havre, 21 pts; 6. Roubaix, 20 pts; 7. Reims, 19 pts; 8. Nîmes, 18 pts; 9. Saint-Etienne, Racing, 17 pts; 11. Sochaux, Nancy, Lens, 15 pts; 14. Lyon, Marseille, 14 pts; 16. Sète, Rennes, 13 pts; 18. Strasbourg, 8 pts.

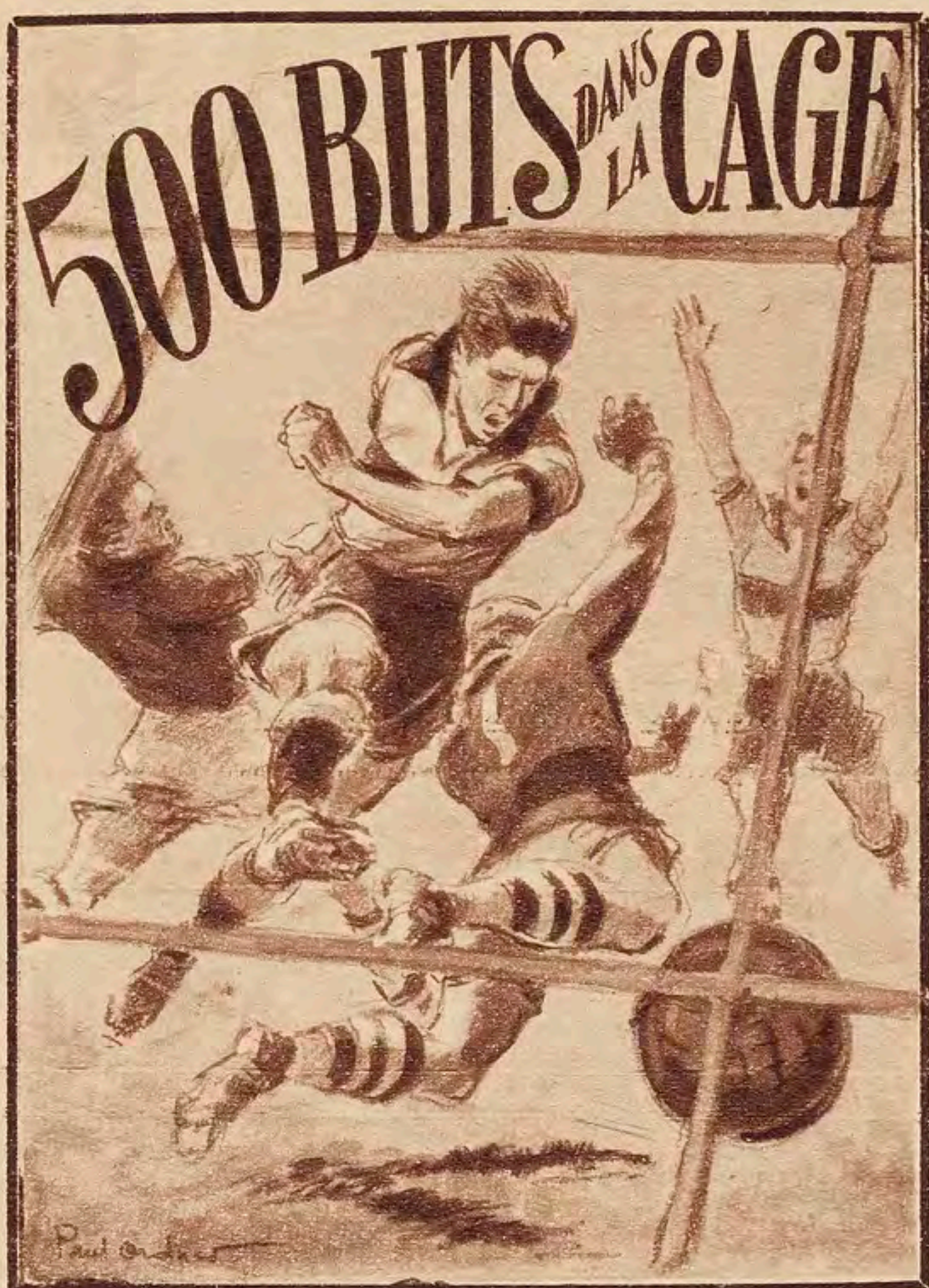
DEUXIEME DIVISION

Les résultats

1. Toulouse b. Besançon, 5-1; Cannes b. Monaco, 2-1; Montpellier b. Le Mans, 4-2; Stade Français, b. Troyes, 3-2; Toulon b. Amiens, 4-1; Alès et Valenciennes, 0-0; Nantes b. Angers, 4-3; Béziers b. C. A. Paris, 2-0; Grenoble b. Rouen, 3-0.

Le classement

1. Stade Français, 29 pts; 2. Montpellier, Nantes, 24 pts; 4. Rouen, 22 pts; 5. Valenciennes, 20 pts; 6. Toulouse, 19 pts; 7. Grenoble, 18 pts; 8. Troyes, Angers, Toulon, 17 pts; 11. Besançon, Cannes, Monaco, 15 pts; 14. C. A. Paris, 13 pts; 15. Béziers, 12 pts; 16. Amiens, 11 pts; 17. Alès, 8 pts; 18. Le Mans, 6 pts.



VISITEZ donc le Wurtemberg en touriste... », proposait ironiquement l'inscription tracée sur le mur de la baraque en planches qui nous servait de quartier général. A vrai dire, c'était presque ça. Les autorités militaires avaient envoyé la majorité des garçons de Lille effectuer leur service en Occupation et, ma foi, nous ne pouvions pas nous plaindre trop, si ce n'est de la dureté du climat allemand.

Le neveu du célèbre Jules Vandooren, Roger, était dans mon unité et les mésaventures de la vie en uniforme consolidèrent encore notre amitié.

Nos talents de footballeur nous transformaient en personnages « tabou » et nos chefs compréhensifs permettaient aux « sportifs », vedettes de l'équipe de leur régiment, de s'entraîner presque régulièrement.

Marcel Cerdan à l'aile droite

LA forme ne nous fuyait donc pas, Roger et moi-même avons été désignés d'office pour faire partie de la sélection de l'Armée de Terre qui devait rencontrer en demi-finale du championnat le onze de la Marine, dont l'ailier droit portait un nom connu : Marcel Cerdan...



Marcel Cerdan, qui fut champion du monde des moyens, était un excellent footballeur au poste d'ailier droit. Il joua contre Baratte en demi-finale du championnat militaire.

MON PREMIER TITRE OFFICIEL : UN

En 1947, Roger Vandooren nous pour la deuxième fois en soixante-

L'équipe de l'Armée de Terre avait belle allure dans l'ensemble. Uniquement constituée de footballeurs professionnels, elle avait les faveurs de la cote. Avec Germain dans les buts, Duhamel et Besse en défense. Pironti, Danzelle, Vandooren, Blondel et moi-même en attaque, nous ne redoutions pas les marins !

L'entraîneur de notre team, l'ex-gardien de Metz, Kappé, qui avait disputé la finale de la Coupe 1938 contre Marseille, nous couvrait avec beaucoup d'attention. C'était un homme de valeur au moral étonnant.

En entrant sur le terrain de Saint-Ouen, nous n'avions d'yeux que pour Marcel Cerdan. Il n'était pas encore le grand crack qui allait devenir le plus célèbre sportif de France, mais sa réputation était déjà solidement établie et nous savions, pour avoir lu dans les journaux le récit de ses exploits, qu'il serait un jour champion du monde !

Marcel Cerdan, que j'ai eu l'occasion de revoir quelques années après et dont j'appréciais la gentillesse, est certainement le champion que j'ai le plus admiré. Marcel, c'était quelqu'un ! C'était surtout un homme hors classe comme on a peu souvent l'occasion d'en rencontrer. Marcel Cerdan, qui n'était pourtant pas un footballeur de métier, fut l'un des meilleurs joueurs de la Marine. Notre onze, plus soudé et plus expérimenté, l'emporta par sept buts à un sur les matelots, après un match plaisant dans ses phases.

Ce succès qualifiait le onze de l'Armée de Terre pour la finale à disputer contre l'Armée de l'Air, adversaire autrement redoutable.

L'équipe de l'Armée de l'Air arrivait d'Afrique du Nord où elle avait tenu la vedette. Bob Fisher lui servait d'entraîneur et elle était conduite par l'ancien arrière du Havre, Jasseron, footballeur de talent. Il y avait aussi dans cette formation des joueurs originaires de l'Afrique du Nord et qu'on désignait comme de futurs professionnels : Samuel, Salva, Landi, Ponsetti, Philippot.

Le directeur sportif du onze de l'Armée de l'Air se nommait Paul Baron, il s'était taillé, aux alentours de 1920, une belle réputation de demi sous les couleurs de l'Olympique, puis du Red Star.

Tel était ce rival infiniment dangereux qui bénéficiait de la cote d'amour. Toutefois, bien préparés à Joinville par Kappé, nous étions en forme et, à l'issue d'un choc heurté et acharné, la victoire nous sourit par 2 buts à 1. Nous étions champions de France !

« Donnez-nous Jean Baratte ! »

EN éliminant le Toulouse F.C. de la Coupe en demi-finale, au Parc des Princes, par 4 buts à 1, nous nous étions qualifiés pour la grande finale de Colombes pour laquelle le Racing avait déjà gagné son ticket, en « sortant » Nice (2-1).

C'était le début des grands duels Racing-Lille. Les « ciel et blanc » formaient un ensemble étonnant avec les Molinuevo, Dupuis, Jordan, Heisserer, Bongiorno, Vaast, auxquels s'ajoutaient les vedettes de l'Armée de l'Air, les Salva, Samuel, Jasseron, Ponsetti, Philippot.

Le Racing possédait vraiment une grande équipe et comptait sur les faveurs du public. On n'avait pas vu depuis longtemps un onze aussi brillant dans ses offensives et aussi solide en défense.

Je songeais à cette grande finale au fond de cette province du Wurtemberg, où je me trouvais de nouveau, en me demandant anxieusement si l'on m'autoriserait à y participer. C'était douteux, car décrocher une permission pour jouer un match de football, fût-ce la finale de la Coupe, n'était pas facile.

Lille tenait à ma présence pour rencontrer le Racing. Il dépêcha auprès de mes supérieurs un envoyé, M. Veronne, qui vint plaider notre cause. M. Veronne réussit à obtenir le précieux papier et j'arrivais à Colombes juste à temps pour prendre part au match.

Le Racing ne nous laissa pas nous organiser. Un but de Heisserer, qui battit Da Rui, nous coupa les jambes et, au contraire, donna confiance à nos rivaux. Le Racing l'emporta finalement par trois buts à zéro et remporta la Coupe de France avec le onze suivant : Molinuevo ; Dupuis, Salva ; Samuel, Jordan, Jasseron ; Philippot, Heisserer, Bongiorno Ponsetti, Vaast.

C'était là ce qu'on peut appeler une très belle équipe et nous n'avions pas eu le loisir de mettre en route notre jeu plus puissant, mais plus lent, malgré nos Bihel, Carré, Tempowski, Jedrejak, Lechantre, Caron, Stéfaniak, Bigot et autres Bourbotte.

Cette finale de la Coupe 1945 marquait la fin du « rodage » de la grande formation de Lille. Nous allions à notre tour imposer notre loi et, en 1946, réussir le sensationnel doublé que seuls, jusqu'alors, le Racing et Sochaux avaient inscrit à leur palmarès.

Notre formation tournait rond. Aucune équipe ne pouvait nous tenir tête, car notre cohésion était parfaite. Au cours de cette saison brillante, nous pouvions compter sur Hatz dans les buts, Jedrejak, Somerlynek à l'arrière, Bigot, Prévost, Carré en demis, Bihel, Tempowski, Lechantre, Tessier et moi-même en attaque. A peu près les hommes du début de l'aventure, mais surtout des hommes unis par des liens solides d'amitié. Le moral d'un onze victorieux se forge surtout dans la confiance réciproque.

C'est pourquoi, quand je vois des footballeurs lever les bras au ciel, s'arrêter de jouer et critiquer leurs

camarades, cela me met hors de moi. Un onze de copains vaut, à valeur égale, dix fois plus qu'une formation de vedettes se tournant le dos pour un oui ou un non !

Deuxième victoire de Coupe

NOTRE doublé nous avait désignés comme les hommes à battre du football, et la saison suivante, en 1947, nous devions disputer un véritable match de Coupe chaque dimanche ! C'était dur. Il ne fallait pas un seul instant ralentir notre rythme de jeu. C'est ainsi que nous avons dû nous incliner devant le onze de Roubaix dans la course au titre 1947. Julien Da Rui, qui avait pris en main Roubaix, s'adjugeait la couronne de champion. Nous avions dû laisser filer notre vieux rival dont le onze était formé de : Da Rui ; Déruelle, Urbaniak ; Lewandowski, Staho, Sumera, Hiltl, Frutoso, Kretzschmar, Leduc, Grava, Jerusalem, etc...

Battus dans le championnat, nous avions reporté tous nos efforts sur la Coupe que nous tenions à conserver pour la deuxième fois. Notre entraîneur anglais George Berry avait été remplacé par notre ex-équipier Cheuva

Par Jean BARATTE

qui avait pris, en plein accord avec M. Henno, seul maître à bord, la direction du onze.

Notre formation se renouvelait au fil des matches. C'est ainsi que nous avions acquis la signature de jeunes joueurs doués, en qui on s'accordait à reconnaître des espoirs. Ils se nommaient Walter, Vandooren et Dubreucq.

Je vous ai souvent parlé de Dubreucq, vous le connaissez aussi bien que moi. C'est un garçon charmant que j'apprécie depuis mon enfance. Une amitié solide nous unit et je suis tout à fait persuadé qu'il fera un jour la carrière de valeur qui lui est destinée. A mon avis, Dubreucq est l'un des premiers demis français. Un peu de réussite et de confiance en lui, et il s'imposera dans le onze tricolore. Ce serait pour moi une joie que de jouer à ses côtés...

En battant le onze puissant, mais trop lent, de Strasbourg (2-0), en finale de la Coupe 1947, nous avons réussi à conserver notre bien. Inutile de dire à quel point nous tenions à ce « saladier d'argent » où il fait si bon boire à long trait après la grande victoire !

Strasbourg présentait à Colombes sa meilleure formation avec : Lergemuller ; Pascual, Braun ; Vanags, Mateo, Lang ; Heckel, Heisserer, Heine, Woehl, Rolland.

Il n'y avait pas deux minutes que le match était commencé, lorsque notre inter droit, Vandooren, sur une passe de Carré, devança toute la défense de Strasbourg et battit Lergemuller.

Nous menions par 1 à 0, Strasbourg était k.o. et ne devait jamais se redresser. Le football nerveux et direct qui était notre marque de fabrique eut constamment le dessus sur celui des hommes de Mateo. Un second but de Carré devait nous mettre à l'abri d'une surprise. La Coupe restait à Lille. Nous venions d'égaliser un nouveau record, celui de Marseille et du Racing. Et ce n'était pas fini, nous avions pris en cible celui du Red Star : trois victoires consécutives !

Notre équipe, formée de Germain ; Jedrejak, Somerlynek ; Dubreucq, Prévost, Bigot ; Walter, Tempowski, Baratte, Carré et Lechantre, avait, semble-t-il, gagné encore en puissance. Elle pratiquait un football d'une conception réaliste et axé sur l'efficacité avant tout.

Le public de Colombes ne nous avait pas ménagé ses applaudissements au cours de cette finale. Les encouragements des 60.000 spectateurs de Colombes nous avaient flattés.

La foule de la capitale n'était pourtant pas décidée à nous applaudir dès notre entrée sur le terrain. Elle semblait décidée plutôt à soutenir Strasbourg, jugé plus faible que nous.

Avant centre à Lisbonne

AINSI donc, notre football était apprécié et reconnu par tous comme étant de bonne qualité. Ce jugement porté sur notre style nous plaisait bien sûr, et nos supporters ne se tenaient plus de joie !

Ce fut au début de la saison 1947-1948 que j'eus le bonheur d'être désigné comme avant centre du onze tricolore pour rencontrer l'équipe du Portugal en match retour, à Lisbonne. Quel voyage !

Depuis plusieurs mois, j'avais remplacé Bihel au centre de la ligne d'attaque. J'avais gagné en force et mon shot s'était amélioré grâce à un entraînement assidu. Le Portugal ! C'était à mes yeux quelque chose comme un Eden inabordable.

L'équipe de France était composée de : Da Rui ; Grillon, Marche ; Prouff, Hon, Grégoire ; Alpsteg, Heisserer, Baratte, Ben Barek et Vaast.

Nous avions fait escale à Bordeaux, sur la route de Lisbonne. Pendant le voyage, vol sans histoire ; je pus exercer mes talents de bricoleur (mon jeu de cartes favori) aux dépens de M. Crevel qui effectuait le déplacement avec nous.

SUCCÈS SUR LES "ONZE" DE MARCEL CERDAN ET DE JASSERON

gagne la Coupe dix secondes !

Le soleil de la capitale portugaise nous éblouit. Quelle blancheur et quelle ville étrange avec ses grosses voitures américaines luxueuses au possible, roulant à côté de femmes paysannes vêtues à l'ancienne mode et portant leurs paniers de poissons sur la tête !

La classe de Ben Barek

NOUS avions les faveurs du pronostic, car non seulement le Portugal s'était incliné à Colombes (1-0), mais aussi parce que notre formation s'annonçait de bonne valeur.

Nous comptons sur Larbi Ben Barek, dont j'ai toujours aimé le style élégant et racé. De fait, Larbi fit un grand match, jouant pour l'équipe et ne recherchant pas les effets spectaculaires.

Le match de Lisbonne restera certainement la plus grande partie réussie par la « perle noire » : il fut simplement parfait et la victoire nous récompensa par 4 buts à 2. La lumière de l'Estadio Nacional, où avaient pris place 80.000 spectateurs, ruisselait sous le soleil. Je n'oublierai jamais toutes ses teintes vives, ses ocres et ses bleus crus, et je n'oublierai pas non plus le silence boudeur de cette foule immense au spectacle de notre succès.

Le public de Lisbonne admettait difficilement la défaite des siens et il ne fut pas prodigue en applaudissements, mais qu'importe, la victoire nous revenait. C'était l'essentiel. Le soir du match, au Casino d'Estoril, cette plage magnifique, l'une des plus belles du monde, qui paraît avoir été décorée par un peintre véritablement doué d'un pouvoir magique, toute l'équipe a fêté ce succès. Et M. Barreau ne nous a pas ménagé ses compliments.

Ma carrière d'international commençait vraiment...

LA SEMAINE PROCHAINE :

"LE ONZE TRICOLORE M'ADOpte..."



Lille vient de gagner la Coupe de France pour la seconde fois consécutive. Entourant la Coupe, de gauche à dr., accroupis : Germain, Jean Baratte, Bigot et Sommerlynek; debout: Vandooren, Carré, Tempowski, Jadrejak, Dubreucq et Lechantre.

JEAN BARATTE RÉPOND AUX QUESTIONS DES LECTEURS DE "BUT & CLUB - LE MIROIR DES SPORTS"

JEAN BARATTE a reçu à « But-Club-Le Miroir des Sports » des dizaines de lettres dans un temps record. Il a commencé à dépouiller ce courrier très important venu des quatre coins de la France. Les jeunes qui demandent conseil au capitaine de l'équipe de France sont très nombreux, et comme il ne peut répondre à tous à la fois, il s'y emploiera au fur et à mesure de l'arrivée des lettres. Il demande aussi à tous ses correspondants de ne lui poser que des questions très claires et explicites. Voici les premières réponses de Jean Baratte; si vous suivez ses conseils, vous progresserez :

M. Claude Gourdin, 61, rue Esquemoise, Banque Dupont, à Lille : Ecoutez-moi, ne pensez pas à changer de club, mais demandez au responsable de votre équipe les raisons pour lesquelles vous ne jouez pas. Tâchez de joindre votre délégué, et surtout continuez à vous entraîner consciencieusement.

Gendarme Place Eugène, à Collobrières (Var) : « But & Club-Le Miroir des Sports » vous enverra les photos désirées.

Michel Duhoux, à Rimancourt (Haute-Marne) : L'exagération dans le dribble est un défaut qu'il est nécessaire de corriger. Efforcez-vous de donner plus rapidement et plus directement votre balle à un partenaire. A l'entraînement, soignez vos passes longues en essayant d'atteindre une cible (panneau, fanion, etc.) en l'expédiant avec force et précision.

Daniel Antoniotti, à Eaubonne (S.-et-O.) : Le prochain match international qui se disputera à Paris opposera vraisemblablement le onze tricolore à la Suède sur le terrain du Parc des Princes, le 27 mars. Vous pouvez améliorer votre puissance de frappe en vous plaçant face à un mur et en vous efforçant de reprendre la balle de volée dans toutes les positions et en essayant de lui donner le maximum de puissance et de vitesse à chaque frappe. Il faut également que vous surveilliez votre position quand vous frappez la balle à terre. Le pied d'appui apportant à la jambe l'assise voulue, le mouvement de propulsion de la balle devant être ample et rapide. Cependant, ne vous fatiguez pas. La puissance s'acquiert avec l'âge et le développement de la musculature.

Jack Lauvernier, à Etrépagny (Eure) : L'entraînement d'un footballeur professionnel, vous vous en doutez, est très poussé et ne saurait convenir à un garçon de 15 ans 1/2. Oui, un joueur professionnel doit suivre un régime alimentaire. Per-

sonnellement, vous pouvez manger des fruits, n'absorbez pas un repas trop lourd avant le match, c'est nuisible. Surveillez votre poids, mais n'abusez pas de la culture physique. Il faut également vous entraîner avec assiduité.

« L'Inceivable » (Pourquoi ce pseudonyme ? Il ne fallait pas redouter de me faire connaître votre nom !) : Vos dirigeants ont raison. Vous devez vous corriger et apprendre à contrôler vos nerfs et vos réflexes. La précision compte pour un avant centre. Frappez la balle avec le cou-de-pied, exercez-vous à l'entraînement, cette surface de contact donne la force et aussi l'exactitude dans le tir. Améliorez votre contrôle sur des balles de volée. Vous pouvez pratiquer aussi le tennis-ballon avec beaucoup de profit. Et surtout, ne songez plus uniquement à shooter en force quand vous vous présentez seul devant le goal : une feinte habile vaut parfois mieux qu'un shot si puissant soit-il ! Dominez-vous, que diable...

Roger Fréjaville, Ecole d'Electricité Saint-Barthélemy, à Marseille : Le démarrage est utile à un inter comme à un demi. Vous améliorerez le vôtre par des petites courses rapides d'une quinzaine de mètres. Ces courses doivent être fréquentes et répétées. « Travaillez » plus spécialement votre pied gauche. Contrôlez la balle du gauche avec l'intérieur et l'extérieur du pied. Au terme d'une course brève, expédiez la balle dans les filets du pied gauche. Si vous désirez devenir un bon finisseur, vous devez savoir varier la direction de vos courses, « changer de vitesse » fréquemment, feinter à l'entraînement exactement avec le même sérieux qu'en match.

Charles Kohn, à Taverny (S.-et-O.) : Il n'est pas du tout recommandé de s'entraîner la veille d'un match. Ne pouvez-vous pas trouver en semaine une soirée pour soigner votre préparation ? Taper dans un ballon à longueur de journée n'apporte rien. Donnez-moi des détails, je vous guiderai.

Jacques Oubet, à Bonneuil-les-Eaux (Oise) : Un gardien de but doit posséder du coup d'œil, de la détente et des réflexes, et évidemment être adroit. Donnez-moi des précisions sur les conseils que vous désirez. En cours de match ? d'entraînement ?

M. Morisset, à Besse-sur-Braye (Hér.) ; Robert Frazet, à Barcelonnette (Basses-Alpes) ; Claude Profichel, à Mantes-Gassicourt (S.-et-O.) ; Jacques Durr, à Megève ; Nicolas Sereduck, aux Pleins-Paniers ; Michel Durand, à Clermont (Oise), me demandent tous quel est l'entraînement du gardien de but ?

Le jeu du gardien a évolué. Il ne doit plus être seulement un homme adroit qui joue sur sa ligne de but et réussit des arrêts plus ou moins brillants selon ses qualités. Le gardien moderne prend part au jeu de son équipe. Il doit être maître dans sa

surface de réparation, donner confiance à ses partenaires, les placer et les commander dans leurs évolutions. Vous aurez à soigner particulièrement votre dégagement. Un goal qui ne dégagne pas avec une puissance et une précision suffisantes, est un handicap pour son équipe, car la balle « revient » trop souvent. Au contraire, un gardien au coup de pied puissant menace dangereusement le but adverse. Il faut choisir également l'homme démarqué ou qui prend fréquemment l'avantage sur son rival direct. Une balle adressée à la main à un partenaire libre de toute surveillance vaut mieux qu'un dégagement à l'aveuglette. Vous devez essayer « d'impressionner » les avant-ardres par votre autorité et votre sobriété. Ne recherchez pas les effets spectaculaires, ne plongez pas sur des shots qui peuvent être bloqués facilement. Par contre, n'hésitez pas à sortir au-devant d'un attaquant adverse pour réduire l'angle de tir. En principe, ne reculez jamais sur une de vos sorties. Si vous jugez utile que l'on vous passe la balle, réclamez-la à vos arrières. Pour leur donner confiance, placez-vous à côté du cadre de vos buts si vous en avez le loisir, ainsi ils oseront vous la passer.

A l'entraînement, vous devez « travailler » votre détente. Pratiquez le saut en hauteur et le saut en longueur. Le premier améliorera votre détente pure, le second vous donnera la vitesse et le « jump » pour sortir et cueillir ou dégager une balle lointaine. Pratiquez le basket et le volleyball à l'entraînement, ce qui améliorera également votre détente. Demandez à deux de vos camarades de vous adresser des balles sous tous les angles. Si vous avez, comme presque tous les goals, un côté où vous préférez plonger, exercez-vous à vous détendre à l'entraînement, principalement du côté où vous êtes le moins prompt. Ne songez pas trop à la rencontre avant de pénétrer sur le terrain ; efforcez-vous de rester calme et maître de vos réflexes, même quand votre équipe est dominée. Un gardien qui sait mettre de l'ordre dans ses 18 yards par ses interventions énergiques (balle captée dans la surface de réparation, anticipation des actions de l'adversaire) redonne confiance à ses partenaires.

Rober Garnier, à Bourg-de-Péage (Drôme), me demande quel est le rôle du demi centre de WM, poste qu'il tient dans son équipe cadet. Votre rôle essentiel est de surveiller l'avant centre adverse, mais vous devez également « soutenir » toute votre défense. N'attendez pas que votre adversaire soit en possession de la balle pour l'attaquer, tentez d'anticiper ses actions en suivant le jeu de l'homme en possession de la balle et qui s'apprête à la lui adresser. Ne vous laissez pas imposer le jeu et le style de votre rival. Ayez l'audace de le charger sans brutalité, mais avec fermeté. Imposez-lui dès les premiers engagements votre décision et votre volonté. Entraînez-vous au jeu de tête, très utile pour un demi centre. Soignez votre détente par des sauts en hauteur sur place et fré-

quemment répétés. Faites de la culture physique (modérément à votre âge) et travaillez également votre frappe de balle arrêtée et en mouvements. Ne pensez pas uniquement à dégager votre camp en force, regardez votre partenaire démarqué et adressez-lui la balle par une passe précise. Un coup de pied mal dirigé et repris par un adversaire peut être dangereux pour votre camp. N'hésitez pas non plus à soigner votre technique. Un demi centre doué d'une bonne technique n'est plus un défenseur « déblayeur », et alors il peut contribuer à aider les mouvements offensifs de son équipe.

M. Constantin Jean-Mary, avenue des Etats-Unis, à Chaumont : Il ne fait pas de doute que les conseils d'un professeur d'éducation physique ne pourraient nuire à la forme de vos joueurs, au contraire. Conservez la direction technique de votre équipe, mais si vous en avez la possibilité, n'hésitez pas à confier à votre professeur d'éducation physique la préparation de vos poulains. Le travail du ballon est effectué en souliers. Vous n'avez pas à craindre de me demander des « tuyaux » personnels sur l'entraînement, je vous les donnerai volontiers.

La semaine prochaine, je développerai, pour les nombreux correspondants qui me le demandent, le jeu de l'avant centre et donnerai des renseignements sur les blocages du gardien de but.

**Adressez vos lettres à
JEAN BARATTE
Conseils aux footballeurs
"But & Club-Le Miroir des Sports."
124, rue Réaumur - PARIS-2°**

LES ADMIRATEURS DE BOURBOTTE L'AURONT RECONNU

UNE erreur s'est glissée dans la rédaction de la légende de la photo de l'équipe de Flandres-Artois qui a paru dans notre dernier numéro. Nos lecteurs auront reconnu François Bourbotte qu'une « coquille » nous avait fait nommer Beau-court. Lewandowski figurait également sur cette photo. Tous ses admirateurs n'ont pas oublié le « grand François » qui fut pendant longtemps une des figures les plus populaires du football français.



LE HAVRE-LENS (0-1). Attaque havraise. Duffuler a repoussé la balle, malgré l'intervention de Stricanne. De g. à dr. : Meersman, Duffuler, Stricanne, Louis, Blarel et Valoryzek.



RENNES GIRONDINS (2-2). L'inter des Girondins, Doye, réussit à shooter, malgré le Renais Prouff qui s'est replié. L'ailier droit des Girondins, Baillot, est à terre au côté de Nuevo.

LES RENNAIS ONT STOPPÉ LES GIRONDINS DANS LEUR ÉLAN



Un centre de De Harder est passé devant la cage de Rouxel. Le goal de Rennes, qui s'est détendu en vain, n'a pas réussi à contrôler la balle qui sortira. Le demi centre de Rennes, Besse, est masqué. A dr.: L'avant Lukac accourt, mais il n'aura pas la balle.



L'ailier droit des Girondins, Baillot, s'est échappé, mais il ne marquera pas, car Rouxel bloquera la balle. A dr.: Les défenseurs de Rennes, Prouff, Nuevo et Stellin, se replient. Les Rennais ont joué avec dynamisme (Reportage de notre env. sp. A. Iorwitz).

PIERRE LAGOUTTE VOUS PRÉSENTE

LE BILAN COMPLET DU CHAMPIONNAT

DU bilan des matches aller, que nous vous présentons aujourd'hui, (153 rencontres) en première division, il ressort que :

1 322 JOUEURS ont été utilisés par 18 clubs. Sur ce nombre, 55 seulement n'ont manqué aucun match. Rennes a fait appel au maximum de footballeurs 25 et le Havre au minimum 14. Les équipes de tête ont, dans l'ensemble, utilisé peu de joueurs. La cohésion et la continuité leur ont permis d'être plus stables. Les deux clubs qui comptent le plus fort effectif jetés dans la bataille : Rennes (25) et Strasbourg (23) sont aux deux dernières places.

2 548 BUTS ont été obtenus contre 493 l'an dernier à pareille époque. Dans l'ensemble, efficacité plus grande cette saison. Le score record a été établi par Bordeaux : 9-0 contre Saint-Etienne le 25 novembre dernier. Le match au cours duquel on a enregistré le plus grand nombre de buts est Marseille-Saint-Etienne (3-10) du 16 septembre.

3 NICE, LES GIRONDINS ET REIMS terminent la première partie du championnat sans avoir été vaincus sur leur sol, mais Nice, 8 victoires pour 8 matches, est incontestablement le meilleur performer.

Par contre, Reims, Sochaux et Strasbourg ont été incapables de remporter une victoire sur terrain adverse.

La meilleure série a été établie par les Girondins avec 9 matches consécutifs sans défaite ; la plus mauvaise par Strasbourg : 14 rencontres sans victoire.

4 LE RACING, qui a dépassé deux fois les 7 millions, est le club qui a réalisé les plus fortes recettes et qui détient le double record d'affluence et de recette de la saison pour un match de championnat : 7 millions 704.000 francs pour 32.136 spectateurs.

Il est à remarquer que Roubaix et Lille sont les équipes ayant attiré, en déplacement, le plus de spectateurs. Nice, le Racing et Saint-Etienne les suivent d'assez loin, ainsi que Bordeaux, dont les actions sont, ajoutons-le, en nette hausse à l'heure actuelle.

GIRONDINS : 1^{er}, 22 points Entraîneur André GÉRARD

VICTOIRES à domicile : Lille 6-0 ; Sochaux 2-1 ; Lyon 6-1 ; Metz 3-2 ; Roubaix 4-0 ; Nancy 4-1 ; St-Etienne 9-0 ; Marseille 6-1. **A l'extérieur** : Nîmes 3-2.

MATCHES NULS à domicile : Strasbourg 1-1. **A l'extérieur** : Le Havre 0-0 ; Lens 0-0 ; Rennes 2-2.

DÉFAITES à domicile : Néant. **A l'extérieur** : Nice 1-3 ; Racing 0-1 ; Sète 0-1 ; Reims 1-6.

48 BUTS marqués par DE HARDER 13 ; KARGU, DOYE 9 ; LUKAC 8 ; BAILLOT 5 ; GARRIGA 3 ; DE KUBBER 1.

15 JOUEURS UTILISÉS : VILLENAVE, MEYNIEU, GARRIGA, GALLICE, SWIAK, DE KUBBER, BAILLOT, KARGU, PEREZ, DOYE, DE HARDER, PERSILLON, MÉRIGNAC, M'BAREK, LUKAC.

ONT JOUÉ TOUS LES MATCHES-ALLER : VILLENAVE, MEYNIEU, BAILLOT, DE HARDER.

JOUEUR AYANT OCCUPÉ le plus de postes : GARRIGA, arrière gauche, avant centre, inter droit, demi centre.

MEILLEURE RECETTE sur son terrain : 4 millions 044.490 francs pour 19.489 spectateurs, le 21 octobre, contre Roubaix.

NICE : 2^e, 22 points Entraîneur Numa ANDOIRE

VICTOIRES à domicile : Girondins 3-1 ; Nîmes 3-0 ; Strasbourg 2-1 ; Lens 3-2 ; Sète 2-1 ; Lyon 6-1 ; Metz 2-0 ; Lille 3-1. **A l'extérieur** : Rennes, 3-0 ; Marseille 4-0.

MATCHES NULS à domicile : Néant. **A l'extérieur** : St-Etienne 1-1 ; Nancy 1-1.

DÉFAITES à domicile : Néant. **A l'extérieur** : Sochaux 0-2 ; Roubaix 0-3 ; Reims 1-2 ; Le Havre 1-3 ; Racing 2-3.

37 BUTS marqués par CARRÉ 8 ; COURTEAUX 8 ; BENGTON 7 ; BEN TIFOUR 6 ; CESARI 4 ; BONIFACI 2 ; PEDINI et GRÉVIN (Lens) contre son camp 1.

15 JOUEURS UTILISÉS : DOMINGO, ROSSI, FIROUD, BONIFACI, GONZALES, BELVER, COURTEAUX, CARNIGLIA, BENGTON, CARRÉ, BEN TIFOUR, PEDINI, CESARI, POITEVIN, MARTINEZ.

ONT JOUÉ TOUS LES MATCHES-ALLER : DOMINGO, ROSSI, CARRÉ.

JOUEUR AYANT OCCUPÉ le plus de postes : GONZALES demi droit, demi centre, demi gauche, arrière gauche.

MEILLEURE RECETTE sur son terrain : 5 millions 101.090 francs pour 22.149 spectateurs le 2 décembre contre Lille.

LILLE : 3^e, 22 points Entraîneur André CHEUVA

VICTOIRES à domicile : Rennes 9-1 ; St-Etienne 5-1 ; Roubaix 2-1 ; Reims 1-0 ; Racing 5-1 ; Sochaux 7-3. **A l'extérieur** : Strasbourg 2-0 ; Lens 2-0 ; Nancy 2-0 ; Lyon 3-0.

MATCHES NULS à domicile : Marseille 3-3. **A l'extérieur** : Sète 0-0.

DÉFAITES à domicile : Le Havre 1-3. **A l'extérieur** : Girondins 0-6 ; Nîmes 0-5 ; Metz 1-2 ; Nice 1-3.

44 BUTS marqués par STRAPPE 13 ; BARATTE, VINCENT 7 ; JANSSEN 5 ; LECHANTRE, LEFEBVRE 4 ; WALTER 2 ; VAN CAPPELEN, PRÉVOST 1.

15 JOUEURS UTILISÉS : VAL, VAN CAPPELEN, SOMMERLYNCK, DUBREUCQ, PRÉVOST, VAN DER HART, JANSSEN, BARATTE, STRAPPE, VINCENT, LECHANTRE, WALTER, FOIX, D'ARCHANGELO, LEFEBVRE.

ONT JOUÉ TOUS LES MATCHES-ALLER : VAN CAPPELEN, SOMMERLYNCK, VAN DER HART, BARATTE.

JOUEUR AYANT OCCUPÉ le plus de postes : BARATTE inter droit, inter gauche, avant centre, demi droit, demi gauche.

MEILLEURE RECETTE sur son terrain : 4 millions 714.895 francs pour 26.139 spectateurs le 7 octobre contre Roubaix.

LE HAVRE : 4^e, 21 points Entraîneur Jules BIGOT

VICTOIRES à domicile : Strasbourg 5-1 ; Reims 4-2 ; Marseille 2-0 ; Nîmes 2-0 ; Nice 3-1 ; Sète 3-2. **A l'extérieur** : Lille 3-1 ; Metz 4-0 ; Sochaux 1-0.

MATCHES NULS à domicile : Girondins 0-0. **A l'extérieur** : Rennes 2-2 ; St-Etienne 1-1.

DÉFAITES à domicile : Racing 0-1 ; Lens 0-1. **A l'extérieur** : Roubaix 1-1 ; Lyon 0-3 ; Nancy 1-2.

32 BUTS marqués par SAUNIER 13 ; MEERSMAN 5 ; LOMBARDINI 3 ; STRICANNE et SUCRÉ 3 ; ALBANE WALORYSEK, GONDOUIN, HASOUNA 1.

14 JOUEURS UTILISÉS : RUMINS, ALBANESI, BIHEL, HASOUNA, GOMPONT, DEVROEDT, GONDOUIN, MEERSMAN, SAUNIER, STRICANNE, LOMBARDINI, JACQUES, SUCRÉ, WALORYSEK.

ONT JOUÉ TOUS LES MATCHES-ALLER : RUMINS, ALBANESI, BIHEL, SAUNIER, STRICANNE, LOMBARDINI.

JOUEUR AYANT OCCUPÉ le plus de postes : MEERSMAN, SUCRÉ inter et ailier droit ; WALORYSEK de gauche et inter droit ; JACQUES de droit et demi centre.

MEILLEURE RECETTE sur son terrain : 3 millions 081.231 francs pour 17.295 spectateurs le 28 octobre contre Bordeaux.

METZ : 5^e, 21 points Entraîneur Elly ROUS

VICTOIRES à domicile : Marseille 2-1 ; Rennes 4-0 ; Lyon 2-0 ; Nancy 4-1 ; Lille 2-1 ; Sochaux 3-1. **A l'extérieur** : Lens 1-0 ; Racing 2-1 ; Strasbourg 2-3 ; Sète 0-1 ; Nice 0-2.

DÉFAITES à domicile : Le Havre 1-3. **A l'extérieur** : Reims 0-2 ; Girondins 2-3 ; Sète 0-1 ; Nice 0-2.

26 BUTS marqués par CISOWSKI 13 ; MARCHAL, HNATOW 4 ; CANO, NINO 3 ; BATTISTON 2 ; PERRUCHO, JURILLI 1.

16 JOUEURS UTILISÉS : REMETT, DELGADO, JURILLI, BURDA, DOSD, BATTISTON, CANOVA, GRA BIAWIK, CISOWSKI, HNATOW, NIN, FUCHS, PERRUCHOUD, MARCH, SBROGLIA, KUHNAPFEL.

ONT JOUÉ TOUS LES MATCHES-ALLER : REMETT, DELGADO, JURILLI, BURDA, DOSD, NINO.

JOUEUR AYANT OCCUPÉ le plus de postes : BATTISTON, demi de gauche, ailier droit, inter gauche et avant centre.

MEILLEURE RECETTE sur son terrain : 3 millions 580.000 francs pour 16.590 spectateurs le 21 octobre contre Nancy.

ROUBAIX : 6^e, 20 points Entraîneur Julien DARU

VICTOIRES à domicile : Le Havre 3-1 ; Nice 3-0 ; Sète 4-0 ; Reims 1-0 ; Racing 3-2 ; Rennes 2-0. **A l'extérieur** : Sochaux 2-1 ; Nancy 2-0.

MATCHES NULS à domicile : Metz 0-0. **A l'extérieur** : Lyon 0-0 ; Marseille 1-1 ; Strasbourg 2-2.

DÉFAITES à domicile : Nîmes 1-2. **A l'extérieur** : Lille 1-1 ; Girondins 0-4 ; St-Etienne 0-1.

26 BUTS marqués par KRETZ 13 ; MAR 8 ; BOURY 4 ; SESIA, DEREDRE 3 ; FRUTOSO 2 ; LEENART, VANDELDELDE, LETSCH, MEUBOHÉE et LAMY (Racing) contre son camp 1.

17 JOUEURS UTILISÉS : DA GIANESSI, DELEPAUT, FRUTOSO, MEURIS, LEENART, DEREUD, VANDELDELDE, KAETZCHMAR, BOULETSC, SESIA, KOPANIA, BOU, COLLIOT, GODARD, DEVLAEYMN.

ONT JOUÉ TOUS LES MATCHES-ALLER : DA RUI, FRUTOSO, BOULETSC.

JOUEUR AYANT OCCUPÉ le plus de postes : LEENART demi de gauche, arrière gauche, inter gauche ; VANDELDELDE demi de gauche ; inter droit et gauche.

MEILLEURE RECETTE sur son terrain : 2 millions 821.483 francs pour 12.882 spectateurs le 28 octobre contre Metz.

REIMS : 7^e, 19 points Entraîneur Albert BATTEUX

VICTOIRES à domicile : Lens 1-0 ; Metz 2-0 ; Girondins 6-1 ; Nice 1-0 ; Nîmes 1-0 ; Lyon 1-0 ; Marseille 6-0.

MATCHES NULS à domicile : Strasbourg 0-0. **A l'extérieur** : Nancy 1-1 ; St-Etienne 1-1.

DÉFAITES à domicile : Néant. **A l'extérieur** : Rennes 0-2 ; Le Havre 2-4 ; Roubaix 0-1 ; Lille 0-1 ; Racing 2-5 ; Sochaux 1-4.

38 BUTS marqués par APPEL 13 ; MÉANO 8 ; KOPA 7 ; TEMPLIN, VERN 5 ; JONQUET 2 ; Pierre BALDI, BATTEUX, HASOUNA (Havre) contre son camp 1.

17 JOUEURS UTILISÉS : Paul BALDI, JAKOWSKI, MARCHÉ, VERN, JONQUET, CICCIO, VILLANC, TEMPLIN, APPEL, BATTEUX, MÉANO, KOPA, LEBLOND, Pierre SINIBABENOZA, ZIMMY, DELCAMPE.

ONT JOUÉ TOUS LES MATCHES-ALLER : JAKOWSKI, MARCHÉ, VERN, JONQUET, APPEL.

JOUEUR AYANT OCCUPÉ le plus de postes : TEMPLIN inter droit, gauche, ailier gauche ; KOPA de droit, inter droit, inter gauche.

MEILLEURE RECETTE sur son terrain : 1 million 867.505 francs pour 10.237 spectateurs le 21 octobre contre Nice.

COMPLET DES MATCHES-ALLER

NAT DE FRANCE, 1^{re} DIVISION

153 RENCONTRES
548 BUTS EN TOUT

domicile : Racing 0-2 ; Roubaix 1-3 ; 1-2 ;

QUÉS par SAUNIER ; LOMBARDINI 4 ; 3 ; ALBANESI ; ONDOUIN ; HAS-

ILISÉS : RUMINSKI ; HASSOUNA, GRI- ; OEDT, GONDOUIN ; NIER, STRICANNE ; QUES, SUCRE, WA-

US LES MATCHES ; ALBANESI, BIHEL ; NNE, LOMBARDINI ; occupe le plus de

AN et SUCRE inter ; WALORYSEK demi ; JACQUES demi

ETTI sur son ter- ; 081.233 francs pour ; le 28 octobre contre

21 points ; Elly ROUS

domicile : Marseille ; Lyon 2-0 ; Nancy 4-2 ; 3-1 ; A l'extérieur :

domicile : Saint- ; 0-0 ; Nîmes 0-0 ; 0-4 ; 0-2 ; Girondins

ES par CISOWSKI 8 ; 4 ; CANOVA ; 2 ; PERRUCHOU ; 0-2 ;

ISÉS : REMETTER ; BURDA, DOSDAT ; NOVA, GRA BKO- ; HNATOW, NINO ; 0-2 ; MARCHAL ; APPEL,

S LES MATCHES ; DELGADO, JU- ; SDAT, NINO ; OCCUPE le plus

STON, demi gauche ; droit, inter gauche

CETTE sur son ; 580.000 francs pour ; le 21 octobre contre

20 points ; lien DARUI

domicile : Le Havre ; 4-0 ; Reims 1-0 ; 2-0 ; A l'extérieur :

domicile : Lyon 0-0 ; 2-2 ; Nîmes 1-2 ; 1-2 ;

ES par KRETZCH- ; SESA, DEREUD- ; 2 ; LEENAERT ; ETSCH, MEURIS ; (acing) contre son

ILISÉS : DARUI ; AUT, FRUTOSO ; RT, DEREUDRE ; TZCHMAR, BOURY ; OPANIA, BOHEE ; DEVLAEMYNCK ; LES MATCHES

FRUTOSO, BOURY ; OCCUPE le plus

AERT demi droit ; re gauche, inter ; ELDE demi droit ; et gauche.

CETTE sur son ; 521.483 francs ; 28 octobre

19 points ; bert BATTEUX

domicile : Lens 5-2 ; 6-1 ; Nice 2-1 ; 0-0 ; Marseille 8-1 ;

domicile : Stras- ; 1-1 ;

domicile : Néant ; 0-2 ; Le Havre ; 0-1 ; Racing

ISÉS : Paul SINI- ; MARCHE, PEN- ; CCI, VILLANOVA ; ATTEUX, MEANO ; Pierre SINIBALDI ; DELCAMPE.

LES MATCHES ; MARCHE, PEN- ; OCCUPE le plus de ; inter droit, inter ; KOPA ailier ; ter gauche.

CETTE sur son ; 57.505 francs pour ; 21 octobre contre

NIMES : 8^e, 18 points

Entraîneur Pierre PIBAROT

VICTOIRES à domicile : Lens 4-1 ; Sochaux 3-1 ; Lille 5-0 ; Strasbourg 2-1 ; A l'extérieur : St-Etienne 2-0 ; Sète 3-1 ; Roubaix 2-1 ; Racing 2-1.

MATCHES NULS à domicile : Lyon 0-0 ; Metz 0-0. A l'extérieur : néant.

DÉFAITES à domicile : Nancy 1-2 ; Girondins 2-3. A l'extérieur : Marseille 1-3 ; Nice 0-3 ; Le Havre 0-2 ; Reims 0-1 ; Rennes 0-2.

27 BUTS MARQUÉS par ROUVIÈRE 8 ; UJLAKI 7 ; CONSTANTINO 5 ; FIROUD, TIMMERMAN 2 ; ALBIN, SCHWAGER, LEENAERT (Roubaix) contre son camp 1.

17 JOUEURS UTILISÉS : DAKOWSKI, FORNETTI, CAMPO, FIROUD, GOLINSKI, MOUREAU, BARRETEAU, UJLAKI, ROUVIÈRE, ROSSIGNOL, ALBIN, TIMMERMAN, BARTHES, CONSTANTINO, SCHWAGER, RAMON, FONTAINE.

ONT JOUÉ TOUS LES MATCHES ALLER : DAKOWSKI, CAMPO, FIROUD, UJLAKI.

JOUEUR AYANT OCCUPÉ le plus de postes : ROSSIGNOL inter gauche, avant centre, ailier droit, demi gauche.

MEILLEURE RECETTE sur son terrain : 2 millions 714.214 francs pour 14.114 spectateurs le 18 octobre contre Lille.

RACING : 9^e, 17 points

Entraîneur Paul BARON

VICTOIRES à domicile : Girondins 1-0 ; Marseille 5-1 ; Strasbourg 5-2 ; Lens 3-1 ; Reims 5-2 ; Nice 3-2 ; A l'extérieur : St-Etienne 3-0 ; Le Havre 2-0.

MATCHES NULS à domicile : Néant. A l'extérieur : Lyon 1-1.

DÉFAITES à domicile : Metz 1-2 ; Sète 0-2 ; Nîmes 1-2. A l'extérieur : Rennes 1-4 ; Roubaix 2-3 ; Sochaux 0-1 ; Lille 1-5 ; Nancy 3-6.

37 BUTS MARQUÉS par : FOIX 14 ; MAHJUB 7 ; GUDMUNDSSON, ARNAUDEAU 3 ; GABET, GAETJENS 2 ; ARANGELOVITCH, SALVA, MOREEL, BOULET, LAMY et SCOTTI (Marseille) contre son camp 1.

22 JOUEURS UTILISÉS : VIGNAL, JURILLI, SALVA, BELLOT, LAMY, ARNAUDEAU, GABET, GUDMUNDSSON, FOIX, ARANGELOVITCH, WADOUX, MAHJUB, BOULET, KRUPSKI, DRUART, GUILLOT, QUENOLLE, MOREEL, GAETJENS, MUSTAPHA, VASQUEZ, GRILLET.

ONT JOUÉ TOUS LES MATCHES ALLER : VIGNAL, GABET.

JOUEURS AYANT OCCUPÉ le plus de postes : GABET ailier droit, arrière gauche, demi gauche ; FOIX ailier droit, avant centre, ailier gauche.

MEILLEURE RECETTE sur son terrain : 7 millions 704.000 francs pour 32.136 spectateurs le 25 novembre contre Nice.

St-ÉTIENNE : 10^e, 17 points

Entraîneur Jean SNELLA

VICTOIRES à domicile : Sète 2-1 ; Strasbourg 5-0 ; Rennes 5-0 ; Roubaix 1-0. A l'extérieur : Marseille 10-3 ; Lens 5-2.

MATCHES NULS à domicile : Nice 1-1 ; Reims 1-1 ; Le Havre 1-1. A l'extérieur : Sochaux 1-1 ; Metz 2-2.

DÉFAITES à domicile : Racing 0-3 ; Nîmes 0-2. A l'extérieur : Nancy 0-2 ; Lille 1-5 ; Lyon 2-4 ; Girondins 0-9.

37 BUTS MARQUÉS par RIVERS 8 ; HAON 6 ; ALPSTEG 6 ; BINI 4 ; NOLA 4 ; FERRY 3 ; ALPSTEG II 2 ; HUGUET, ZARRA, DOMINGO et MEURIS (Roubaix) contre son camp 1.

19 JOUEURS UTILISÉS : FERRIÈRE, HUGUET, FERNANDEZ, LEDUC, CUIS-SARD, DECECCO, BINI, DOMINGO, TAMINI, RIVERS, ALPSTEG I, DE OLIVEIRA, ZARRA, FERRY, NOLA, ALPSTEG II, HAON, CASTELLANI, HELIES.

ONT JOUÉ TOUS LES MATCHES ALLER : néant.

JOUEUR AYANT OCCUPÉ le plus de postes : ALPSTEG I, ailier gauche, avant centre, ailier droit, demi droit, arrière gauche et arrière droit ; FERRY inter droit et gauche, demi droit et gauche, demi centre et avant centre.

MEILLEURE RECETTE sur son terrain : 3 millions 647.000 francs pour 18.750 spectateurs le 18 novembre contre Roubaix.

NANCY : 11^e, 15 points

Entraîneur Jean MATHIEU

VICTOIRES à domicile : St-Etienne 2-0 ; Le Havre 2-1 ; Rennes 9-1 ; Racing 6-3. A l'extérieur : Nîmes 2-1 ; Lyon 1-0.

MATCHES NULS à domicile : Reims 1-1 ; Sète 2-2 ; Nice 1-1. A l'extérieur : néant.

DÉFAITES à domicile : Roubaix 0-2 ; Lille 0-2. A l'extérieur : Sochaux 1-3 ; Lens 0-4 ; Marseille 2-3 ; Metz 2-4 ; Girondins 1-4 ; Strasbourg 2-3.

34 BUTS MARQUÉS : par PLEWA, DELADERIERE 9 ; PIANTONI 7 ; ABALLAY 4 ; DANIEL 2 ; VEGA, BOTTOLIER 1 ; CLEMENS 1.

17 JOUEURS UTILISÉS : FAVRE, CECCHINI, Ben BRAHIM, NUNGE, BOTTOLIER, PLEIMELDING, KUTA, DANIEL, PIANTONI, PLEWA, CLEMENS, DELADERIERE, MINDONNET, VEGA ABALLAY, LUDWICZAK, BRAUN.

ONT JOUÉ TOUS LES MATCHES ALLER : CECCHINI, PLEIMELDING.

JOUEUR AYANT OCCUPÉ le plus de postes : MINDONNET arrière droit, demi droit, demi centre, demi gauche.

MEILLEURE RECETTE sur son terrain : 2 millions 051.130 francs pour 9.485 spectateurs le 2 septembre contre St-Etienne.

SOCHAUX : 12^e, 15 points

Entraîneur Paul WARTEL

VICTOIRES à domicile : Nice 2-0 ; Nancy 3-1 ; Rennes 5-1 ; Lyon 2-0 ; Racing 1-0 ; Reims 4-1. A l'extérieur : Néant.

MATCHES NULS à domicile : St-Etienne 1-1. A l'extérieur : Marseille 1-1 ; Strasbourg 1-1.

DÉFAITES à domicile : Roubaix 1-2 ; Le Havre 0-1. A l'extérieur : Lens 1-3 ; Girondins 1-2 ; Nîmes 1-3 ; Sète 1-3 ; Metz 1-3 ; Lille 3-7.

29 BUTS MARQUÉS par BRUAT 8 ; GARDIEN, SALZBORN, MUKO 4 ; MONTAGNOLI, MARCEL 3 ; ZEGLIO, REY-GNIER et SÉSIA (Roubaix) contre son camp 1.

18 JOUEURS UTILISÉS : FRAGASSI, JANCZEWSKI, RACHINSKI, HEINE, CHABOT, MARCEL, SALZBORN, COURTOIS, BRUAT, MURO, GARDIEN, MONTAGNOLI, ZEGLIO, REYGNIER, LORUS, TELLECHEA, BIANCHERI, ZURCHER.

ONT JOUÉ TOUS LES MATCHES ALLER : JANCZEWSKI, CHABOT.

JOUEUR AYANT OCCUPÉ le plus de postes : MARCEL demi droit, demi gauche, inter droit, inter gauche.

MEILLEURE RECETTE sur son terrain : 2 millions 208.300 francs pour 10.080 spectateurs le 5 novembre contre le Racing.

LENS : 13^e, 15 points

Entraîneur Jean DUPAL

VICTOIRES à domicile : Sochaux 3-1 ; Nancy 4-0 ; Lyon 4-2 ; Strasbourg 5-1. A l'extérieur : Roubaix 2-1 ; Le Havre 1-0.

MATCHES NULS à domicile : Girondins 0-0. A l'extérieur : Sète 1-1 ; Rennes 0-0.

DÉFAITES à domicile : Metz 0-1 ; Lille 0-2 ; St-Etienne 2-5. A l'extérieur : Reims 2-5 ; Nîmes 1-4 ; Nice 2-3 ; Racing 1-3 ; Marseille 0-1.

28 BUTS MARQUÉS par VAN LENT 9 ; LEVANDOWSKI 7 ; CARRE et LUDO 5 ; SAUTY, GRENIER 1.

18 JOUEURS UTILISÉS : ZAREMBA, WATTECAMPS, MARRESCH, Louis ANESI, CARRE, LUDO, SAUTY, CRÉVIN, TRACHET, LEVANDOWSKI, DUFULIER, GRENIER, KRYSKE, VAN LENT, FOUNGIES, MAZIZ, BLAREL.

ONT JOUÉ TOUS LES MATCHES ALLER : WATTECAMPS, MARRESCH et LOUIS.

JOUEURS AYANT OCCUPÉ le plus de postes : MARRESCH arrière droit et gauche, demi gauche, demi centre ; GREVIN demi droit et gauche, inter gauche, avant centre ; KRYSKE arrière droit et gauche, ailier droit et gauche.

MEILLEURE RECETTE sur son terrain : 3 millions 575.530 francs pour 21.550 spectateurs le 30 septembre contre Lille.

LYON : 14^e, 14 points

Entraîneur O. HEISSERER

VICTOIRES à domicile : Le Havre 3-0 ; Rennes 3-2 ; St-Etienne 4-2. A l'extérieur : Strasbourg 2-1 ; Sète 2-0.

MATCHES NULS à domicile : Roubaix 0-0 ; Racing 1-1 ; Marseille 2-2 ; A l'extérieur : Nîmes 0-0.

DÉFAITES à domicile : Lille 0-3 ; Nancy 0-1. A l'extérieur : Metz 0-2 ; Girondins 1-6 ; Lens 2-4 ; Sochaux 0-2 ; Nice 1-6 ; Reims 0-1.

21 BUTS MARQUÉS par WOHL, DUPRAZ 6 ; FLAMION 4 ; JUILLARD 2 ; GRILLON, HEISSERER et MERIGNAC (Girondins) contre son camp 1.

17 JOUEURS UTILISÉS : LERGEN-MULLER, JURILLI, GRILLON, FRIEDRICH, RODRIGUEZ Sauveur, TICHY, NINEL, WOHL, DUPRAZ, FLAMION, ROLLAND, SARRIN, BONVIN, RODRIGUEZ Antoine, DITTO, JUILLARD, HEISSERER.

ONT JOUÉ TOUS LES MATCHES ALLER : LERGENMULLER, WOHL, DUPRAZ.

JOUEURS AYANT OCCUPÉ le plus de postes : ROLLAND ailier droit et gauche, arrière et demi gauche ; BONVIN demi droit et gauche, ailier droit, arrière gauche ; JUILLARD demi et inter droit et gauche.

MEILLEURE RECETTE sur son terrain : 4 millions 250.000 francs pour 17.262 spectateurs le 28 octobre contre St-Etienne.

MARSEILLE : 15^e, 14 points

Entraîneur Henri ROESSLER

VICTOIRES à domicile : Nîmes 3-1 ; Nancy 3-2 ; Lens 1-0. A l'extérieur : Rennes 2-1.

MATCHES NULS à domicile : Sète 2-2 ; Sochaux 1-1 ; Roubaix 1-1. A l'extérieur : Strasbourg 1-1 ; Lille 3-3 ; Lyon 2-2.

DÉFAITES à domicile : St-Etienne 3-10 ; Nice 2-4. A l'extérieur : Metz 1-2 ; Racing 1-5 ; Le Havre 0-2 ; Reims 1-8 ; Girondins 1-6.

28 BUTS MARQUÉS par ANDERSSON 16 ; ALARCON 4 ; SCOTTI, CAUSSE-MILLE, DARD 2 ; DAVID, Jean LANFRANCHI 1.

22 JOUEURS UTILISÉS : MORAND, ABDERRAMAN, SALEM, PEREZ, JOHANSSON, SCOTTI, DARD, NEKKACHE, ANDERSSON, ALARCON, DAVID, ROSSI, GÉRARD, LIBÉRATI, AZNAR, GRANSART, CAUSSEMILLE, PCHE-NITCHENY, IBIR, SERGENT, Jean LANFRANCHI, PIGNON.

ONT JOUÉ TOUS LES MATCHES ALLER : SALEM, ALARCON.

JOUEURS AYANT OCCUPÉ le plus de postes : PEREZ demi droit et gauche ; DARD ailier droit et gauche ; NEKKACHE inter et demi droit ; ROSSI arrière et demi droit ; ARNAR inter droit, avant centre ; J. LANFRANCHI ailier et inter droit.

MEILLEURE RECETTE sur son terrain : 5 millions 123.000 francs pour 21.000 spectateurs le 9 décembre contre Nice.

SÈTE : 16^e, 13 points

Entraîneur M. TOMAZOVER

VICTOIRES à domicile : Girondins 1-0 ; Sochaux 3-1 ; Metz 1-0. A l'extérieur : Racing 2-0.

MATCHES NULS à domicile : Lille 0-0 ; Lens 1-1 ; Strasbourg 0-0. A l'extérieur : Marseille 2-2 ; Nancy 2-2.

DÉFAITES à domicile : Nîmes 1-3 ; Lyon 0-2. A l'extérieur : St-Etienne 1-2 ; Roubaix 0-4 ; Nice 1-2 ; Rennes 0-2 ; Le Havre 2-3 ; Reims 0-6.

17 BUTS MARQUÉS par SINGIER 9 ; FONTAINE 3 ; CUYRL 2 ; MOMBERTA, DESROUSSEAU, MIHOUBI 1.

17 JOUEURS UTILISÉS : PONS, RANKO, MIHOUBI, LABORDE, BROCCOLICHI, PIRONI, SINGIER, ANTONIO, COUSIN, FONTAINE, DESROUSSEAU, CUYRL, MOMBERTA, MARTIN, MASSON, GALIBERT CAPELLE.

ONT JOUÉ TOUS LES MATCHES ALLER : PONS, LABORDE, BROCCOLICHI, SINGIER, ANTONIO.

JOUEURS AYANT OCCUPÉ le plus de postes : ANTONIO inter droit, avant centre, inter gauche, demi gauche ; CUYRL inter droit, avant centre, inter gauche, ailier gauche ; MOMBERTA arrière droit, arrière gauche, demi droit, demi gauche.

MEILLEURE RECETTE sur son terrain : 2 millions 063.325 francs pour 9.325 spectateurs le 26 août contre Lille.

RENNES : 17^e, 13 points

Entraîneur François PLEYER

VICTOIRES à domicile : Reims 2-0 ; Racing 4-1 ; Sète 2-0 ; Nîmes 2-0. A l'extérieur : Strasbourg 2-1.

MATCHES NULS à domicile : Le Havre 2-2 ; Lens 0-0 ; Bordeaux 2-2. A l'extérieur : néant.

DÉFAITES à domicile : Marseille 1-2 ; Nice 0-3. A l'extérieur : Lille 1-9 ; Metz 0-4 ; Sochaux 1-5 ; Lyon 2-3 ; St-Etienne 0-5 ; Nancy 1-9 ; Roubaix 0-2.

22 BUTS MARQUÉS par GRUMEL-LON 7 ; LE GALL 5 ; CALLICHO 3 ; PROUFF, LACHEZE et NIKOLITCH 2 ; VAAST 1.

25 JOUEURS UTILISÉS : PINAT, SELLIN, TOUPEL, GUÉNARD, LESEGNOL, MANSAT, LE GALL, PROUFF, GRUMELLON, LE DREN, MUNOZ, NUÉVO, CALLICHO, VAAST, SOREL, SANDRONI, NIKOLITCH, LACHEZE, COMBOT, ROUXEL, LE MAITRE, LEDAN, GOMEZ, BESSE, CUEFF.

ONT JOUÉ TOUS LES MATCHES ALLER : néant.

JOUEUR AYANT OCCUPÉ le plus de postes : PROUFF inter droit, inter gauche, demi droit, demi gauche, demi centre et ailier gauche.

MEILLEURE RECETTE sur son terrain : 2 millions 244.965 francs pour 10.812 spectateurs le 9 décembre contre Bordeaux.

STRASBOURG : 18^e, 8 points

Entraîneur Charles NICOLAS

VICTOIRES à domicile : Nancy 3-2. A l'extérieur : néant.

MATCHES NULS à domicile : Marseille 1-1 ; Sochaux 1-1. Roubaix 2-2. A l'extérieur : Girondins 1-1 ; Reims 0-0 ; Sète 0-0.

DÉFAITES à domicile : Lyon 1-2 ; Lille 0-2 ; Metz 1-2 ; Rennes 1-2. A l'extérieur : Le Havre 1-5 ; Nice 1-2 ; Racing 2-5 ; St-Etienne 0-5 ; Nîmes 1-2 ; Lens 1-5.

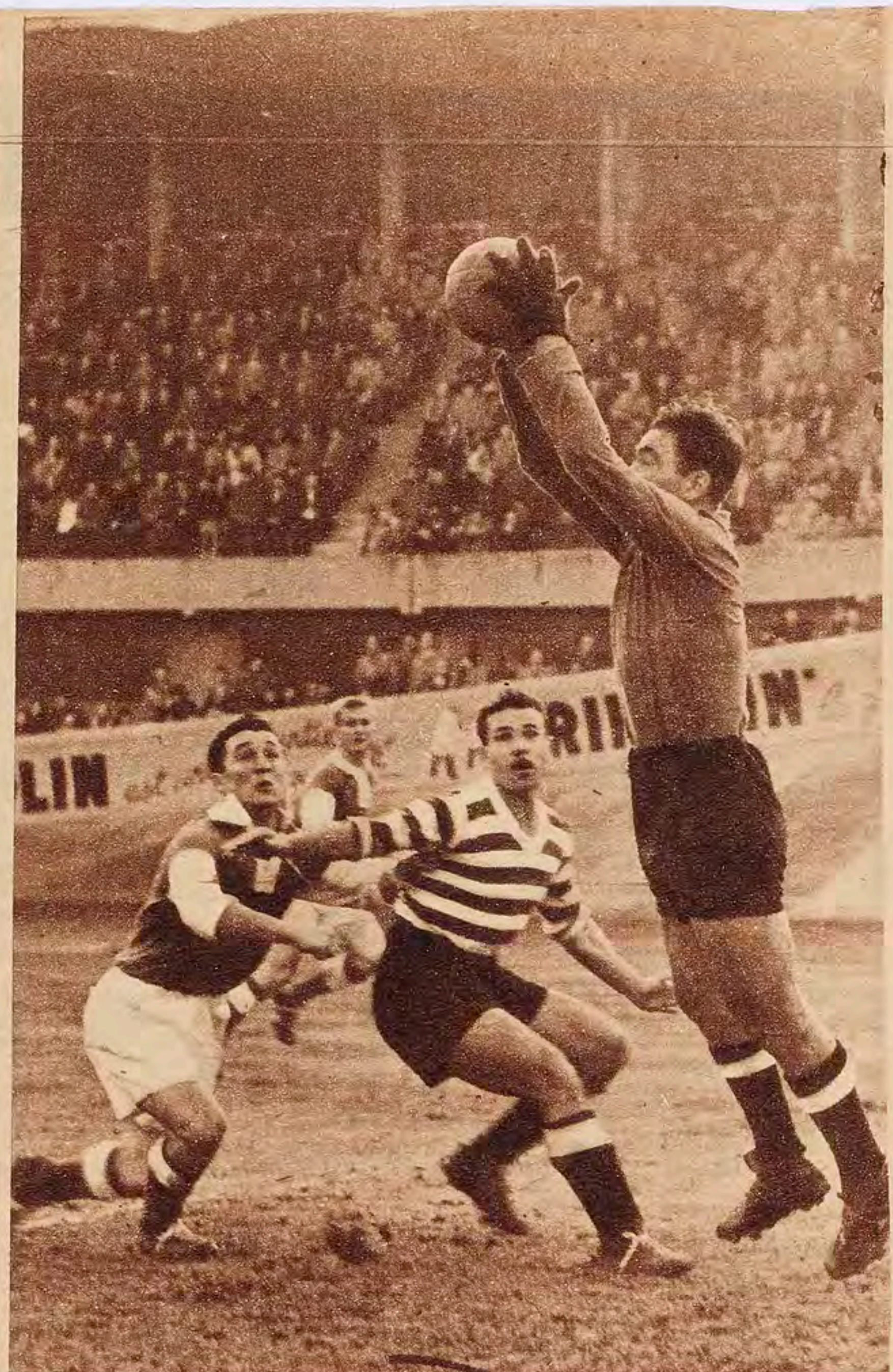
17 BUTS MARQUÉS par HAAN 6 ; JACQUES, TEMPOWSKI 3 ; PAILLÈRE 2 ; VANAGS, DESMARET et BOTTOLIER (Nancy) contre son camp 1.

23 JOUEURS UTILISÉS : SCHAEFFER, HAUSS, DESMARET, KRUG, VAVRI-NAK, REMETTER, NAGY, VANAGS, PAILLÈRE, JACQUES, GANGLOFF, ALTAVELLE, TEMPOWSKI, HAAN, DECKERT, KAELEBEL, JOST, WAECHTER, KUNKELMANN, HERTSCH, VRAND, ANGEL et OSWALD.

A JOUÉ TOUS LES MATCHES ALLER : HAUSS (arrière droit).

JOUEURS AYANT OCCUPÉ le plus de postes : DESMARET arrière gauche, demi droit, demi gauche, ailier droit et GANGLOFF ailier droit, inter droit, avant centre et ailier gauche.

MEILLEURE RECETTE sur son terrain : 3 millions 898.700 francs pour 20.902 spectateurs le 9 septembre contre Lyon.



REIMS-SÈTE (6-0). Protégé par son arrière Mihoubi, le Sétolois Pons capte une balle haute devant Méano et Templin (de gauche à dr.).



LILLE-SOCHAUX (7-3). L'inter lillois Vincent contrôle le ballon et déborde le Sochalien Montagnoli (à g.). Au centre : Lefebvre.



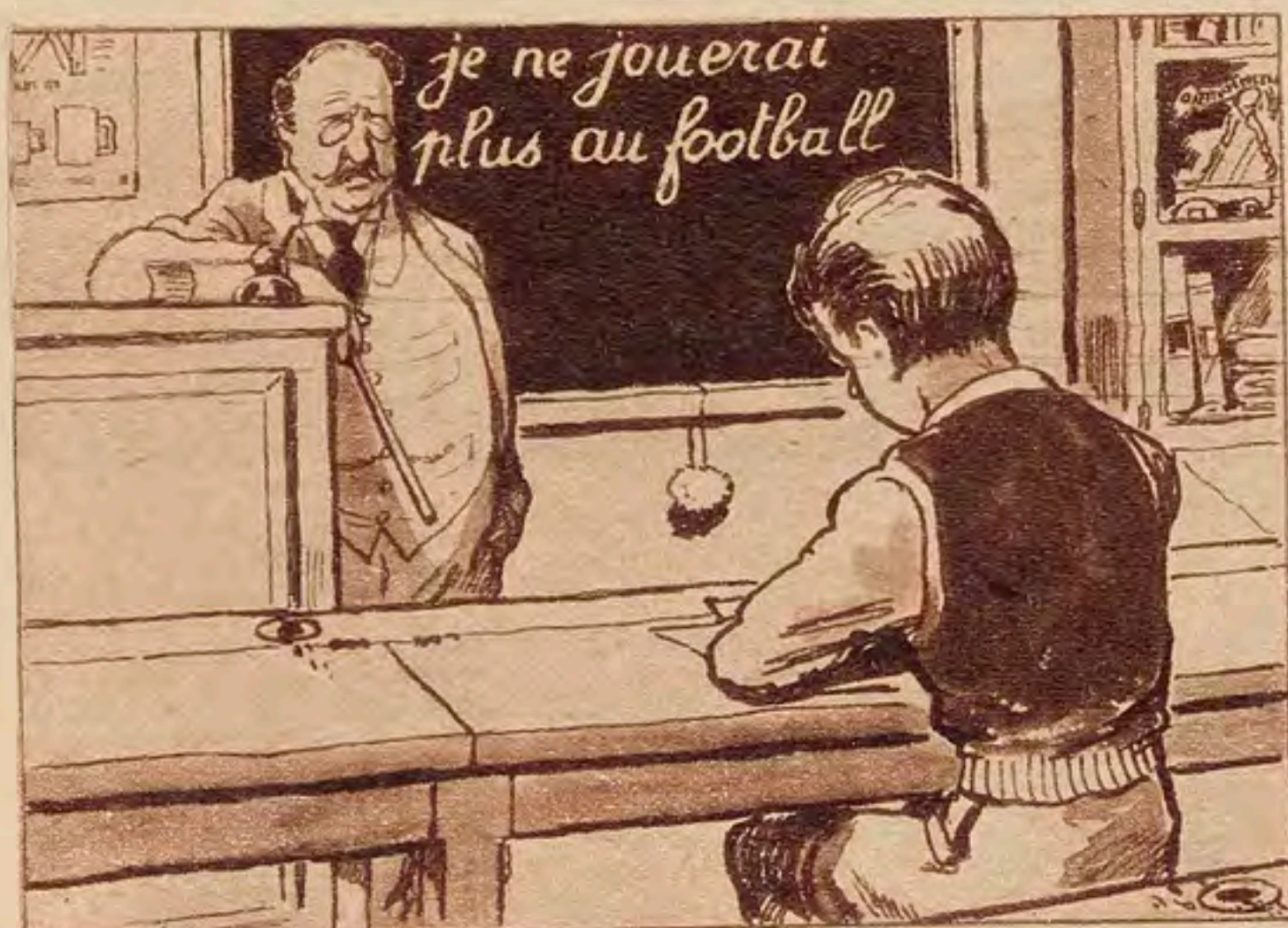
Le goal de Sochaux, Fragassi, s'empare du ballon au dessus de son coéquipier Tellechea. A g., de dos : Baratte. Au centre : Chabot.

UNE CARRIÈRE PARMIL
TANT D'AUTRES :

O. HEISSERER

LE MENEUR
DE JEU

(Texte de Pierre LAGOUTTE)
(Dessins de P. ORDNER)



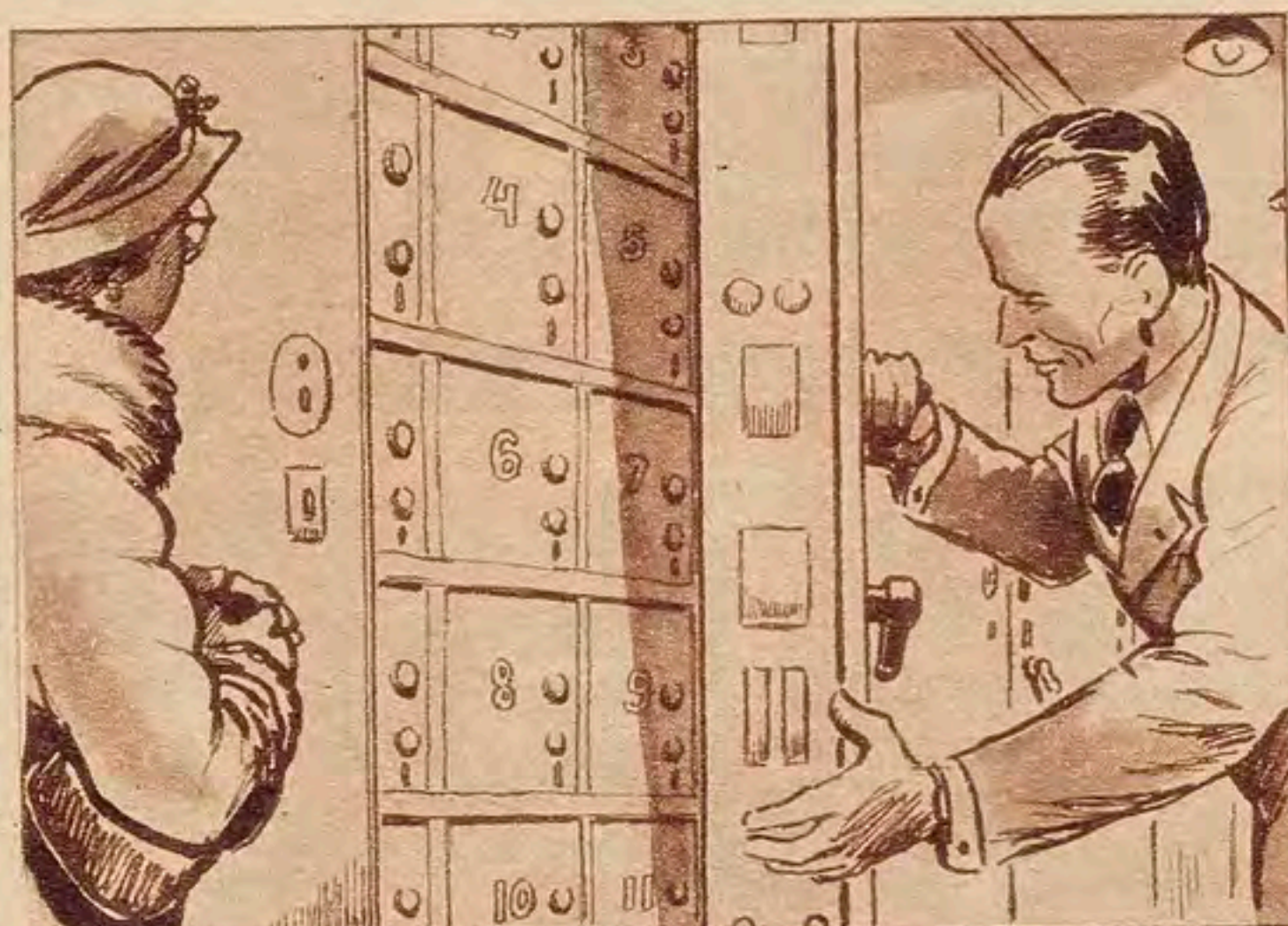
1 Oscar Heisserer est né, à l'aube du 18 juillet 1914, dans un petit village du Bas-Rhin, Schirrheim. Son père tenait un café et c'est dans la rue, comme la plupart des enfants, qu'il s'initia au football, en frappant tout d'abord dans des boîtes de conserves. Heisserer fréquenta jusqu'à dix ans l'école de son village. Puis, il devint demi-pensionnaire au lycée d'Haguenau. Il avait gardé la passion de taper dans une balle et, durant les récréations, il n'avait pas d'autres soucis que de grouper quelques camarades pour jouer au football. Son professeur, ennemi acharné du sport, voyait d'un très mauvais œil la conduite de son élève et, tous les jendis, pendant que ses camarades étaient en congé, Oscar Heisserer, mis en retenue, devait copier une phrase écrite au tableau noir : « Je ne jouerai plus au football. » Cela ne suffisait pas à le décourager et, dès le lendemain, il recommençait de plus belle ! Son amour du football était trop fort !



2 En 1929, à l'âge de quinze ans, Heisserer signa sa première licence pour un club. Il n'alla pas chercher bien loin, puisqu'il devint équipier de Schirrheim. Très doué, il fut immédiatement, malgré son jeune âge, incorporé dans le onze fanion, qui disputait le championnat de troisième série. Il était avant centre, avait un excellent shot, et était considéré comme la vedette locale. Lorsqu'il décida, deux ans plus tard, d'aller tenter sa chance à Bischwiller, ses supporters de Schirrheim, très déçus, boycottèrent le café que tenait toujours son père. Cela dura jusqu'au moment où l'admiration qu'ils avaient pour Oscar prit le pas sur leur rancœur. Sa première saison à Bischwiller, Heisserer dut la vivre comme réserviste, ainsi que le prescrivait le règlement à cette époque. Il en profita pour affûter son shot, et mit à son actif plus de quatre-vingts buts au cours de l'année. Il établit alors son record d'efficacité : 7 buts en un match.



3 Heisserer décida, à 19 ans, de devancer l'appel, et s'engagea au 158^e régiment d'infanterie, à Strasbourg. Rapidement repéré par les dirigeants de la capitale alsacienne, il fut invité à signer un contrat professionnel. Après avoir hésité, il accepta, mais il était d'abord équipier du 158^e R.I., le régiment réputé à l'époque pour avoir la meilleure équipe de football. Effectivement, c'était en 1934, Heisserer, au poste d'avant centre, disputa la finale du championnat de France militaire. Le 158^e R.I. battit le 3^e Génie d'Arras, par 4 buts à 2. Heisserer, qui avait pour adversaire direct Bourbotte, ne le ménagea pas et eut la grande satisfaction de marquer trois des quatre buts de son équipe. Pourtant, dans la cage du 3^e Génie, se trouvait Dessertot, goal du Racing Club de Roubaix. Démobilisé en octobre 34, il commença sa véritable carrière de joueur pro. Jusqu'à ce moment, il n'avait pu apparaître qu'épisodiquement à Strasbourg.



4 Au Racing Club de Strasbourg, où il opéra avec les frères Keller, il trouva Rohr et, d'avant centre, glissa au poste d'inter. En 1937, il joua la finale de la Coupe contre Sochaux, mais, hélas ! son équipe fut battue. En 1938, séduit par le prestige du Racing Club de Paris, il accepta de venir porter ses couleurs. Le matin, Heisserer travaillait dans une grande banque du boulevard Haussmann dont il connut tour à tour tous les services. L'après-midi, il s'entraînait consciencieusement avec ses coéquipiers. Heisserer garde de son passage au Racing un excellent souvenir. Il est vrai qu'avec ce club, il réussit à gagner trois fois la Coupe de France (1939, 40, 45), en participant à trois finales seulement. Titulaire du Racing Club de Paris, Heisserer était aussi celui de l'équipe de France. Il fut 25 fois international de 1935 à 1948, et commanda sept fois le onze tricolore. C'est après le match France-Italie du 3 avril 1948 qu'il s'effaça.



5 A la fin de l'année 1945, Heisserer quitta Paris pour regagner son Alsace natale. Il rejoignit pendant trois ans à Strasbourg, puis émigra à Lyon au début de la saison 48-49. D'abord joueur, puis joueur-entraîneur, il abandonna le football actif dans le courant de la saison dernière. Calme, pondéré, Heisserer sait à merveille expliquer à ses hommes ce qu'il attend d'eux. Il a fort bien réussi dans son nouveau rôle d'entraîneur, puisque c'est en grande partie grâce à ses conseils que Lyon a pu monter de seconde en première division. Durant la dernière inter-saison, Heisserer incita ses dirigeants à faire appel à des joueurs courageux, et c'est ainsi que Rodriguez, de Marseille, et Grillon signèrent un contrat pour l'Olympique de Lyon. Ayant pu apprécier dans l'équipe de France les qualités de Flamion, il poussa aussi son club à acquiescer cet excellent technicien. Et Lyon prit cette saison un départ de choix en championnat de France.



6 Malheureusement, Lyon n'a pas pu trouver le bon avant de pointe qu'il cherchait. Par ailleurs, l'Olympique Lyonnais, faute de moyens financiers suffisants, n'a pas assez de réservistes, et Heisserer se trouva parfois devant des problèmes difficiles à résoudre. Le 2 décembre, à Sète, il a dû rechausser les souliers à crampons. Il a beaucoup hésité avant de le faire, car une délicate opération au genou l'a privé d'une partie de ses moyens. Par nécessité, il a tout de même joué, et ses coéquipiers s'en sont vivement félicités. A 37 ans et demi, Heisserer a prouvé qu'il avait toujours le « sens du football » qui fit de lui l'un des meilleurs inters de l'équipe de France. Contre Sète, il marqua le premier but de son équipe. Il fut aussi à l'origine du second but, qui assura le succès de son club. Mais Heisserer a déclaré qu'il n'était plus capable maintenant de jouer tous les dimanches, et qu'il ne faudrait plus compter sur lui.

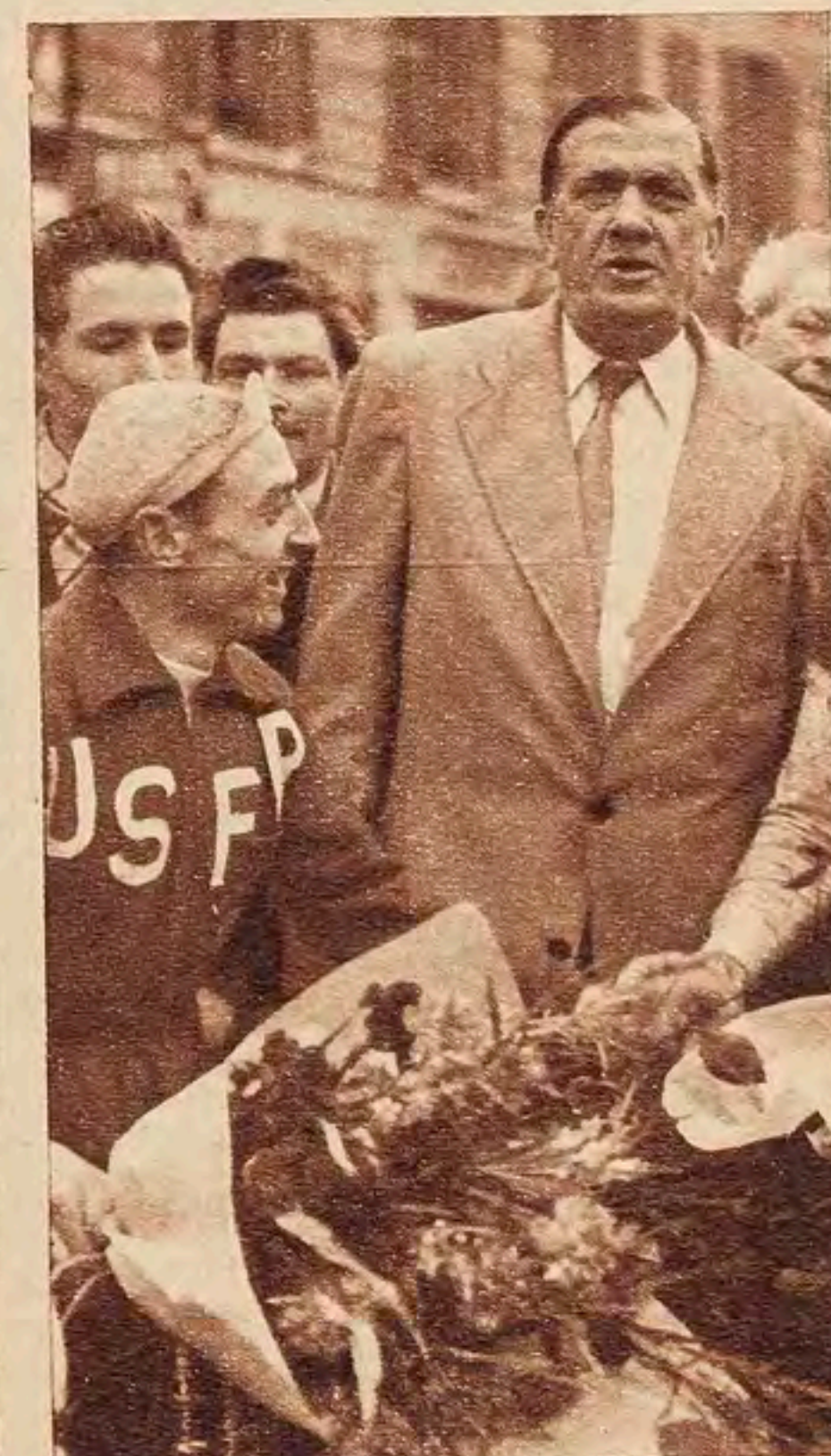
LE CYCLO-CROSS DE MANTES A CONFIRMÉ LA SUPÉRIORITÉ DE ROGER RONDEAUX



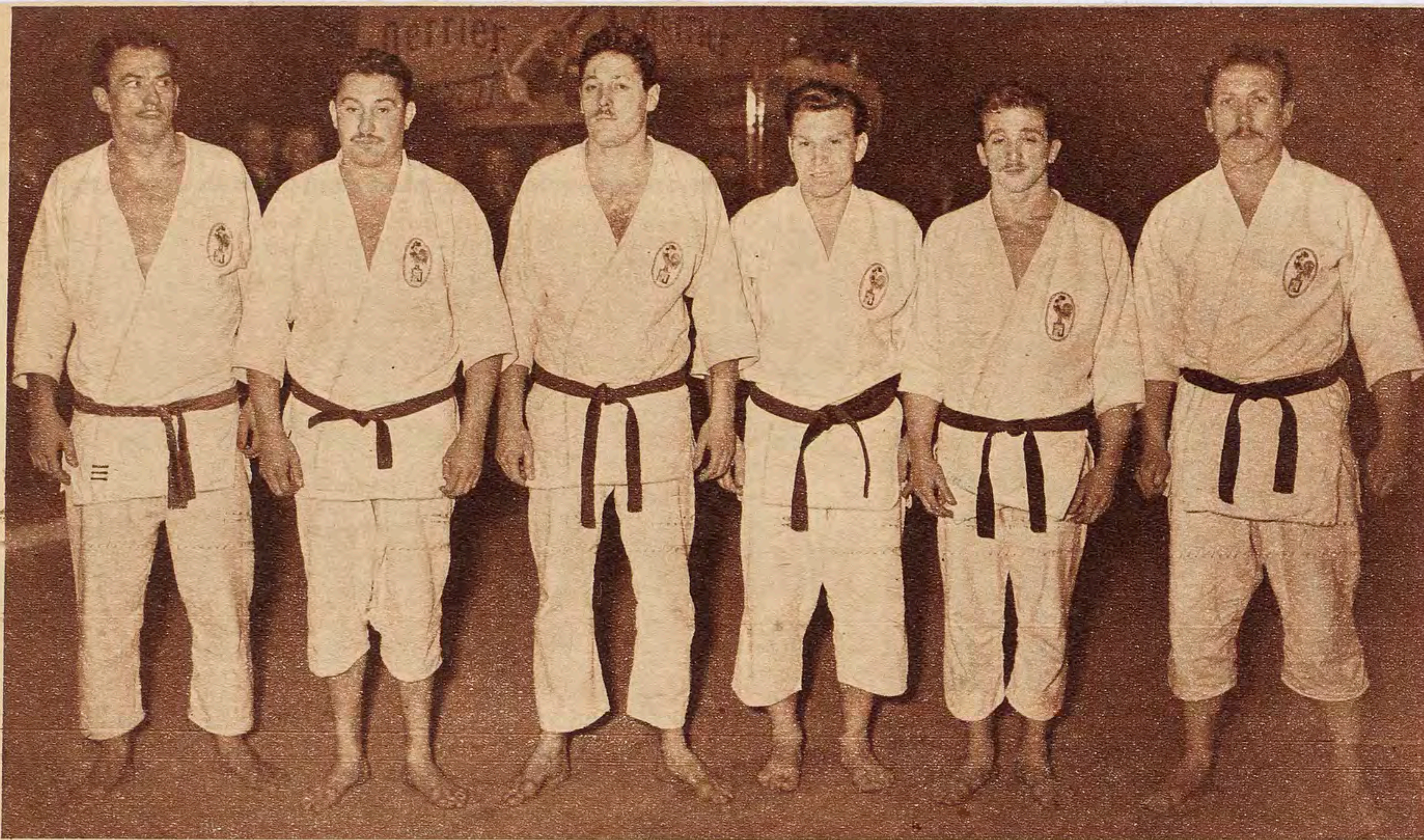
Au départ, Jodet menait la course. A la fin, Rondeaux gagna.



Dans la partie pédestre, Rondeaux s'est avéré, une fois encore, le meilleur. C'est ici, précédant Legras et Durand, qu'il reprendra du terrain à Jodet, encore détaché grâce à un démarrage rapide. Rondeaux finira tout seul.



Dans son fief, à Mantes, F. Pélissier félicite le vainqueur du Prix David.



Mercredi et jeudi, au Palais des Sports, l'équipe de France de judo s'est taillée un joli succès, remportant les championnats par équipes et individuel, ainsi que les challenges européens par catégorie. De g. à dr.: De Herdt (champ. d'Europe indiv.), Verrier, Cauquil, Mallet, Pariset, Beland.

ENVOUTEMENT... MAGIE... *C'est* **LE JUDO !**

par André PERDEREAU

LES disciplines sportives apparaissent comme champignons dans la moiteur d'automne. Le Vél' d'Hiv' — cette étonnante usine à transformations — les consacre tour à tour. Ils naquirent, ces nouveaux sports, en des pays lointains, quand ce n'est pas en des âges reculés. Puis, traversant les mers et les déserts, ou les siècles, ils débarquent un beau jour en ce Paris curieux de tout. Et on les présente en grande pompe au bon public, qui écarquille les yeux, s'étonne, rit un peu, applaudit beaucoup, adopte très souvent. Le Canada nous envoya son hockey sur glace, les U.S.A. le catch. Hier, l'U.R.S.S. présenta son volleyball. Aujourd'hui, le Japon montre son judo.

Et nous voici perplexes, quelque peu décontenancés. Lutte ? Catch ? Non vraiment ! C'est autre chose... Et pour définir exactement cet « autre chose », il faudrait explorer un peu la vie des corps et beaucoup plus la vie de l'âme. On l'a senti brusquement, intensément quand le Kata déroula ses phases dont la profondeur mystérieuse conquiert le Vél' d'Hiv' d'un seul coup.

Jusque-là, ma foi, on avait l'impression d'assister à un spectacle « un peu jeune » dont le côté « courtois », aussi bien sur le ring que dans la salle, était somme toute la principale caractéristique. Les combats entre Européens se déroulaient un à un, gentiment, suivant un rythme quasi immuable comme toute la liturgie qui entoure le judo.

Saluts agenouillés, pour commencer, des adversaires ! Puis, les deux hommes s'agrippent l'un à l'autre ; chacun se tenant bras tendus à la veste de son adversaire. Alors suit une période plus ou moins longue (désespérément longue quand il s'agit des combats où figure De Herdt), de tâtonnements sans grâce ni beauté. C'est la recherche d'un point d'appui, d'autant plus difficile à trouver que les deux hommes, tête contre tête, s'évitent autant qu'ils se recherchent. Attaques et feintes. On devine bien tout ce qu'il peut y avoir, pour les deux combattants, d'intensité, de concentration nerveuse et mentale, dans cette lente et patiente recherche du point d'appui. Mais le spectateur ne peut guère y voir qu'un maladroït tiraillément de deux hommes n'osant pas se frapper. Les puristes vont se crispier. Quoi ? Se frapper ? Hélas ! Je m'en excuse, mais, en effet, pendant le piétinement

préparatoire des deux judokas empêtrés — apparemment — dans leurs kimonos toujours ouverts, flottants et baillants, on pense à l'uppercut jaillissant en éclair qui terminerait le combat.

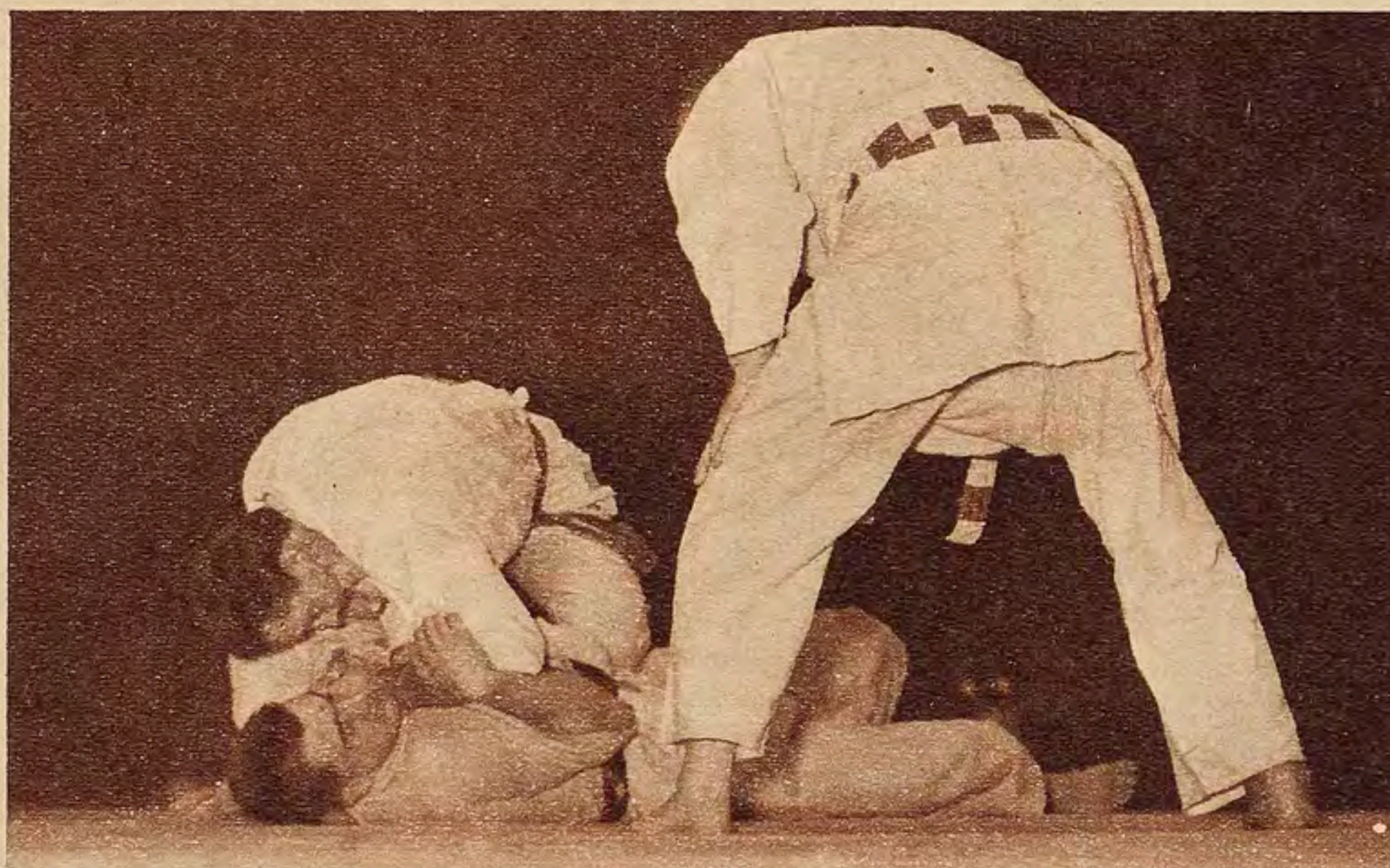
On a d'ailleurs très bien compris ce que comporte d'hérésie une pareille conception du judo en voyant ensuite le champion japonais Toshio Daigo se débarrasser, en moins de dix minutes, des dix meilleurs judokas d'Europe. Une brève empoignade, un brusque mouvement du corps, et l'adversaire, projeté comme par une force mystérieuse, voltige autour du champion qui, avec un cri rauque annonciateur de la victoire, plaque le vaincu au sol.

Alors là, oui vraiment, on sent tout ce qu'il peut y avoir de beau en ces combats de judo. Cela — ce tâtonnement terminé par cette projection fulgurante accompagnée du cri rauque — est l'apparence du judo.

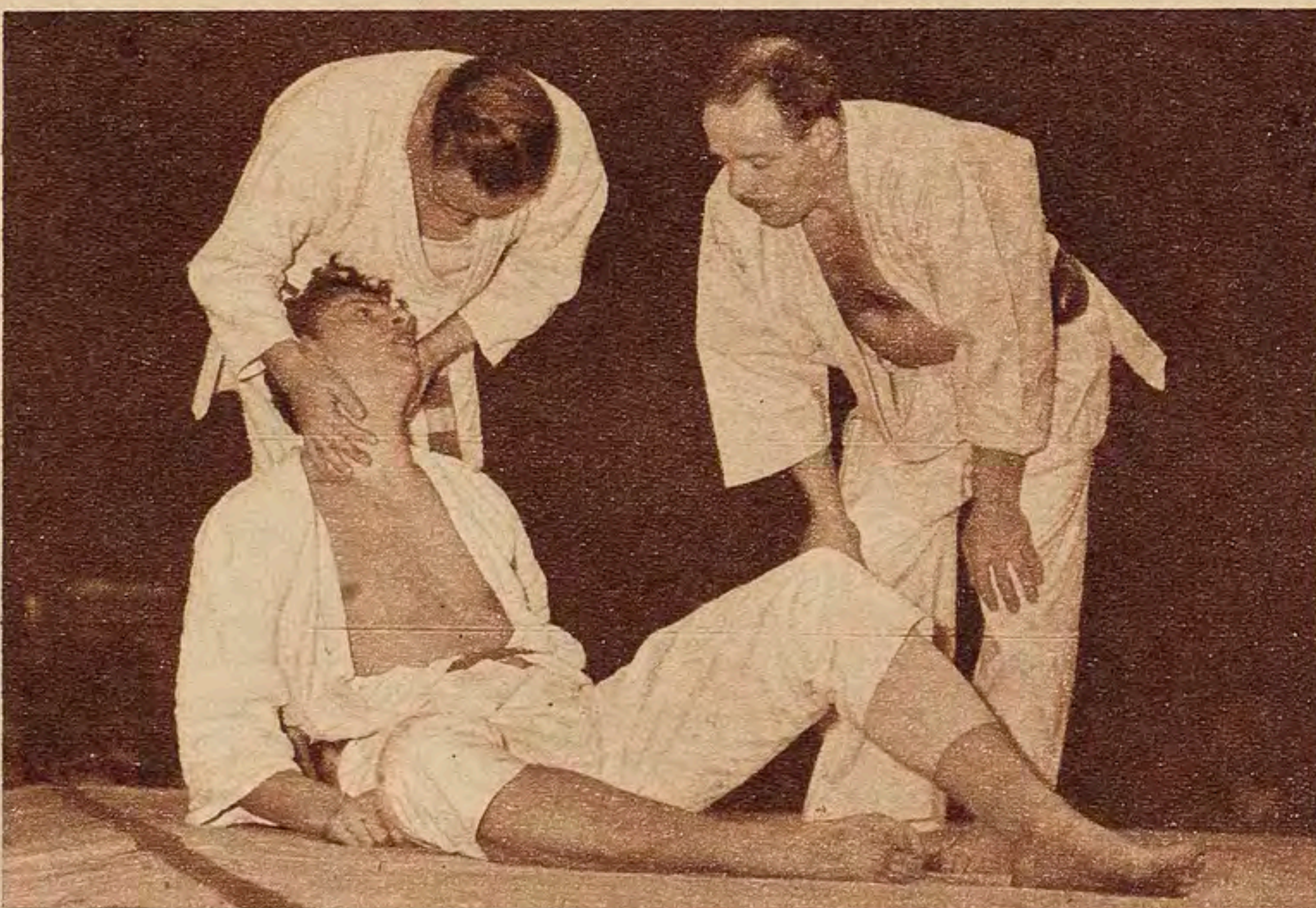
L'âme est enfouie dans des profondeurs guère soupçonnables pour nous autres Européens. La révélation fut soudaine. Un voile qui se déchire et tout un monde, tout un mystère se découvre. C'est le Kata. Une forme de combat ? Non. A peine une danse. Plus exactement une incantation. Dans ces attitudes brusquement figées, ces visages asiatiques mystérieux et impassibles comme des masques, cette concentration, ce durcissement de l'âme que l'on devine derrière ce masque, il y a toute la profondeur, le mystère de l'Asie. La même profondeur, le même mystère qui se dégagent des danses sacrées du Siam, si semblables en leur stylisation rituelle. Image religieuse des temps lointains.

Le Kata, c'est une suite d'attitudes de combat. Attitudes épurées des faux gestes du combat. Attitudes ainsi purifiées, grandies, embellies. Attitudes s'enchaînant en phases courtes, avec des répétitions en leit-motiv. Phases ponctuées du claquement de la main sur le plancher accompagnant chaque chute qui termine obligatoirement chaque attitude. Rythme de plus en plus accéléré des attitudes. Rythme de plus en plus rapide des claquements de mains. Visages figés, lointains comme un masque. Attitudes rituelles. Claquements de mains semblables à des coups de gong. Incantation. Envoutement. Magie ? Mystère liturgique à coup sûr.

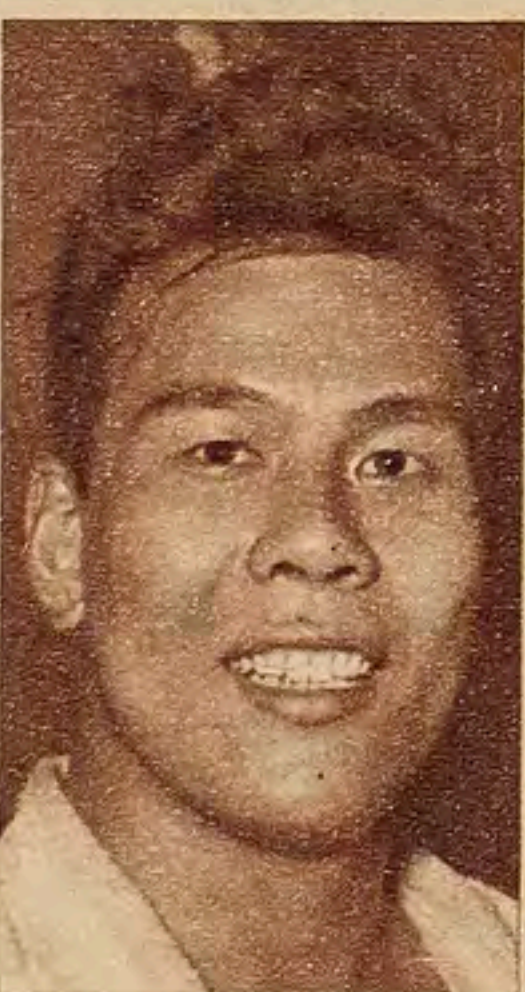
Le judo, pour nous autres d'Europe, est vraiment tout un mystère.



Le moment décisif de la finale du championnat d'Europe individuel. Par projection de hanche, De Herdt vient de plaquer au tapis le Britannique Glisson.



Un judoka italien, qui vient d'être « étranglé » par Grant (à droite) est ranimé par maître Kawaishi Shi Han.



Toshio Daigo

TOSHIRO DAIGO L'INCOMPARABLE

COMME l'on s'y attendait, les judokas français ont affirmé leur supériorité européenne en remportant tous les titres et médailles attribués lors des premiers championnats d'Europe. Cependant, un homme a dominé ces deux soirées du Palais des Sports : l'officier champion du monde, le champion du Japon, Daigo. Avec une étonnante facilité, ce magnifique athlète s'est joué des meilleurs Européens. Seul De Herdt lui tint tête. Sa façon de juger rapidement un adversaire, sa déconcertante décontraction, sa force, son assurance dans le combat impressionnèrent tous les initiés.

Ce beau champion, qui va maintenant visiter les principaux centres français de judo, avant d'entreprendre une tournée mondiale, ne manquera pas d'être un brillant ambassadeur d'un sport qui prend sans cesse plus d'extension.

Jean LAPEYRE

La ligne masculine

le SLIP masculin KANGOUROU

Création HERBIN TROYES BONNETERIE

AII6 ! AII6 !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

GONDOLO, le biscuit du sportif !

MERCREDI..

ne manquez pas

le tirage de la 46^e tranche de la LOTERIE NATIONALE

VEDETTE BOUDUR

POINTES INÉBRANABLES

et en 51 la foot 11 légère

CHAUSSURES

MERCIER

et en Rugby la pipot but de Puig Aubert

50 ans au service du sport

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC

Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

Tarif des abonnements

Ordinaires : 3 mois : 350 fr.

— 6 mois : 700 fr.

— 1 an : 1.400 fr.

Abonn. : 100, r. de Richelieu, Paris-2^e

Utiliser, pour verser le montant de votre abonnement, le C.C.P. de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 5.390.08 Paris.

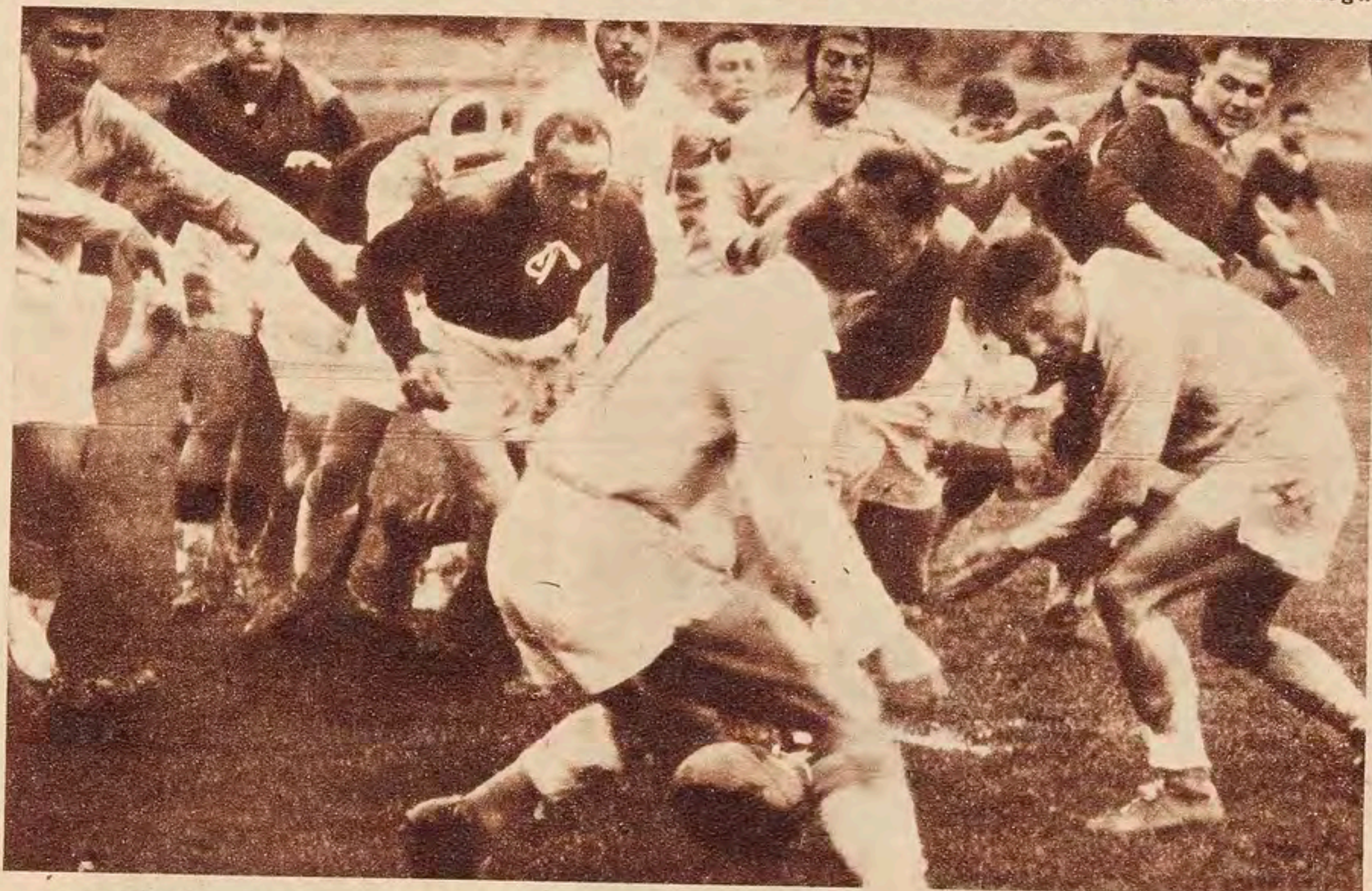
Directeurs-Gérants : MM. VERRIERE et MASSOT

124, rue Réaumur, PARIS

Téléph. : GUT. 75-20 et la suite



C.A. BEGLAIS-U.S. COGNAC (6-6). Une mêlée ouverte vient d'être jouée. Alban Moga, ballon contre la poitrine, est arrêté par Robert (à g.) et Biénes (à dr.). A g.: Siot, Haget, And. Moga.



ST. BORDELAIS-AVIGNON BAYONNAIS (5-3). Harretche va ouvrir sur ses trois-quarts. De g. à dr.: Errera, Domenger, Piquemal, Cousseau, Casteigt, Pauzat, Vergès, Sallenave et Philippe.

JACQUES VERNIER VEUT REDEVENIR LE RIVAL DE MIMOUN



L'arrivée de Jacques Vernier, facile vainqueur du cross de l'Ayçaguer (Tél. fr. de Lyon).

LA victoire de Jacques Vernier dans l'Ayçaguer ne nous a qu'à demi surpris.

En effet, si le Grenoblois avait pratiquement disparu des compétitions depuis un an, cela ne permettait pas de supposer que sa classe s'était, du même coup, évaporée. En réalité, Jacques Vernier, trop pris par ses occupations professionnelles, ne pouvait consacrer à la course à pied qu'un minimum de temps.

L'approche des Jeux Olympiques a incité Jacques Vernier à tenter un suprême et dernier effort. Se remettant à la tâche avec ardeur, il a repris l'entraînement comme aux beaux jours passés et le résultat ne s'est pas fait attendre. Pour sa rentrée, Jacques Vernier a battu Hamza à Lyon.

Quant à Jean, il a terminé à la troisième place, ce qui est également fort honorable. Voici donc les deux frères revenus au premier plan de notre athlétisme, et c'est là l'enseignement principal de ce challenge Ayçaguer. Nous nous souvenons en effet de ce que disait Jacques Vernier au mois d'octobre : « Je vais me remettre sérieusement à l'entraînement. Mais ce n'est pas pour remplir l'été prochain un rôle de comparse. Si j'étais sûr de ne pas revenir au niveau de Mimoun, je laisserais tomber la course à pied. L'été 1952 sera celui de mes adieux à la piste. Je ferai tout pour qu'ils soient beaux... »

Marcel HANSENNE.

CARMAUX DEMEURE



C.A.S.G.-A.S. BORT (0-0). Sur une touche favorable aux Bortois, Joubart va lancer ses trois-quarts. De face : les deux frères Desgeorges le protègent. A dr.: Garcia.



U.S. ROMANS-U.S. BEZIERS (3-6). Le Biterrois Villa va lancer ses lignes arrières. A g.: Lacrampe, prêt à intervenir. A dr.: les deux frères Soro (Tél. tr. de Romans).



A.S. MONTFERRAND-A.S. ROANNE (0-0). Le Montferrandais Fournet va passer à ses partenaires avant d'être arrêté par Cherpin. A terre : Petrin. De face : Degoutte.



BIARRITZ OLYMPIQUE-SECTION PALOISE (6-6). Une percée du Palois Théo Cazenave, qui a échappé à Bichendaritz. Au centre : Saux, Znamensky (T. t. Biarritz).

DANS SON INCERTITUDE !

A PRES la cinquième journée des poules de huit du championnat de rugby, nous commençons à y voir clair, bien que tout ne soit pas encore résolu. Rappelons — la compréhension de ce sujet un peu trouble et ténébreux l'exige — qu'il s'agit, pour les équipes, de se classer dans les quatre premiers de chaque poule afin d'avoir le droit de poursuivre le championnat. Nous n'en sommes qu'à la cinquième journée. Il en reste encore sans doute deux. Mais il n'en est pas moins vrai que, déjà, on connaît des équipes sûrement qualifiées, quels que soient les résultats à venir.

Avant de passer à cette revue, il est assez curieux de remarquer qu'un groupe, celui du Midi, plonge dans l'embarras les amateurs de rugby. On se penche sur le classement comme sur un problème de mots croisés et l'on n'est pas sûr de trouver la solution, pour le moment du moins. C'est ainsi que les champions de France, ce qui est presque un paradoxe, ne sont pas du tout certains d'être qualifiés !

Pourtant, les Carmausins ont fait chez eux un bien joli match contre Mazamet. Dans cette rencontre, qui constituait le match-roi de la journée, les Carmausins, Jean Régis en tête, prirent d'abord l'avantage sur les Mazamétains. Le but réussi par le spécialiste Aué ayant donné l'avance (3 à 0) à l'U.S. Carmaux à la mi-temps. Mais, par la suite, battus au talonnage et en touche, les Carmausins ne purent contenir jusqu'à la fin les assauts de leurs adversaires. Ni les attaques de Deleris, ni les prouesses de l'arrière Hernandez n'empêchèrent l'ailier Lepotey de marquer, à la 78^e minute, un essai qui mettait les deux équipes à égalité. On en arrive donc à cette déduction : Carmaux, champion de France, n'est pas du tout certain d'avoir obtenu sa qualification à la suite de ce match nul.

Cette remarque constitue l'un des grands enseignements de la journée, puisque cinq équipes : Graulhet, Perpignan, Mazamet, Castres, Carmaux, convoient les quatre premières places qualificatives.

Poursuivons le passage en revue des équipes qualifiées. Les Tarbais, qui ont distancé les Tyrossais, sont du nombre, ainsi du reste que les Palois, qui ont remporté un véritable succès en tenant en échec, chez elle, la brillante équipe du Biarritz Olympique.

Montferrand, bien qu'accroché par Roanne, peut se considérer comme « sorti de l'auberge », en compagnie, du reste, de son adversaire roannais. Niort et Vichy, dont les équipes n'ont pu se départager, sont également bien placés. Le cas de Grenoble n'est pas douteux. Les Alpains en sont à leur cinquième victoire. Ils galopent par-dessus le lot. Il faut encore joindre à la liste des qualifiés le S.U. Agenais, qui a réussi à battre Dax. Le F.C. Lourdaise, quant à lui, a réussi le plus gros score de la journée, affirmant son redressement de la manière la plus nette.

Qui l'eût cru ? Le Racing Club Narbonnais, mal en point l'an dernier, est désormais qualifié. Sa victoire sur Chalon-sur-Saône lui vaut cette certitude. L'équipe de Toulon, victorieuse de Valence, est dans le même cas.

Ajoutons encore à la liste le très brillant Stade montois, vainqueur étincelant de Montauban, puis le Stade toulousain, qui s'est repris de façon inespérée.

Voilà donc une première énumération des heureux élus. Il nous reste à parler de ceux qui sont sûrs de leur élimination. C'est d'abord Céret, Port-Vendres, Le Boucau et même Lavelanet, défaits à Graulhet.

On est étonné de trouver dans ce groupe de déshérités l'U.S. Tyrosse, battue à Tarbes et qui ne parvient pas à retrouver sa valeur d'antan. D'autres éliminés sont Marmande, Bort, le C.A.

S.G., l'U.S. Métro, Dijon, le Stade bordelais, le F.C. Oloron, Chalon, La Voulte, Auch, Aurillac, Libourne, Tours.

Mais il y a aussi la foule des équipes qui restent en course, comme l'Aviron Bayonnais. L'équipe basque est allée défaire le Stade bordelais. Elle reste donc en mesure de se qualifier.

Vienne, qui a vaincu Le Creusot, Bourg, qui a réussi à défaire le L.O.U., sont dans le même cas. De même Béziers, qui a battu Romans chez lui, puis Tulle, qui a distancé le F.C. Auch, conservent encore leur chance.

On peut encore citer le Stade nantais, si l'on admet qu'il est déclaré vainqueur de La Rochelle après les incidents qui arrêteront le match.

Enfin, Bègles, Cognac, Périgueux ont la possibilité de se classer.

Marcel de LABORDERIE

DIVISION FEDERALE

Poules de 8

GROUPE MIDI

U. S. Carmaux-S. C. Mazamet, 3-3; U. S. A. Perpignan-Castres Olympique, 11-3; S. C. Graulhet-Stade Lavelanet, 3-0; Céret Sports-Côte Vermeille, 6-6.

1. U. S. A. Perpignan, 13 pts (+ 28); 2. S. C. Graulhet, 13 pts (+ 6); 3. S. C. Mazamet, 12 pts (+ 25); 4. U. S. Carmaux, 11 pts (+ 25), etc...

GROUPE GASCogne

Stadoceste Tarbais-U. S. Tyrosse, 11-0; Biarritz Olympique-Section Paloise, 6-6; A. S. Soustons-Boucau Stade, 8-6; Saint-Jean-de-Luz-U. S. Marmande, 6-3.

1. Section Paloise, 13 pts (+ 31); 2. Stadoceste Tarbais, 13 pts (+ 20); 3. Biarritz Olympique, 12 pts (+ 20); 4. A. S. Soustons, 11 pts (+ 1), etc...

GROUPE CENTRE

A. S. Montferrandaise-A. S. Roanne, 0-0; R. C. France-U. S. A. Limoges, 6-3; C. A. S. G.-A. S. Bortoise, 0-0; Stade montois-R. C. Vichy, 0-0.

1. A. S. Montferrandaise, 13 pts (+ 19); 2. R. C. Vichy, 12 pts (+ 13); 3. A. S. Roanne, 12 pts (+ 12); 4. Stade Niortais, 12 pts (+ 7), etc.

GROUPE RHONE

U. S. Bressanne-L. O. U. 5-3; C. S. Vienne-C. O. Creusot, 8-0; P. U. C.-Stade dijonnais, 9-3; F. C. Grenoble-U. S. Métro, 17-6.

1. F. C. Grenoble, 15 pts (+ 40); 2. C. O. Creusot, 11 pts (+ 24); 3. C. S. Vienne, 11 pts (+ 14); 4. U. S. Bressanne, 11 pts (+ 1), etc...

GROUPE GUYENNE

S. U. Agen-U. S. Dacquoise, 6-3; F. C. Lourdes-U. S. Bergerac, 19-0; Aviron Bayonnais-Stade bordelais, 8-5; Stade bagnonais-F. C. Oloron, 9-5.

1. S. U. Agen, 14 pts (+ 33); 2. F. C. Lourdes, 13 pts (+ 49); 3. U. S. Dax, 12 pts (+ 11); 4. Aviron Bayonnais, 10 pts (+ 2), etc...

GROUPE GARONNE

Stade montois-U. S. Montauban, 10-0; Stade toulousain-C. A. Briviste, 24-0; S. C. Tulle-F.C. Auch, 6-3; Stade aurillac-S. C. Albi, 5-0.

1. Stade montois, 14 pts (+ 28); 2. Stade toulousain, 13 pts (+ 33); 3. U. S. Montauban, 12 pts (+ 11); 4. S. C. Tulle, 10 pts (+ 1), etc...

GROUPE ATLANTIQUE

C. A. Beglais-U. S. Cognac, 6-6; C. A. Périgueux-S. C. Angoulême, 6-0 (match arrêté par l'arbitre); U. S. Tours-U. A. Libourne, 3-0; Stade nantais-Stade rochelais (match arrêté par l'arbitre).

1. C. A. Beglais, 12 pts (+ 23); 2. U. S. Cognac, 12 pts (+ 16); 3. C. A. Périgueux, 12 pts (+ 15); 4. Stade nantais, 11 pts (+ 3), etc...

Dans ce classement, il est tenu compte que La Rochelle et Angoulême ont match perdu avec 0 point, Nantes et Périgueux vainqueurs, comme l'indique le règlement de la F. F. R.

GROUPE MEDITERRANEE

R. C. Toulon-Valence Sports, 8-3; A. S. Béziers-U. S. Romans, 6-3; La Voulte Sports-U. Montélimar, 3-0; R. C. Narbonne-R. C. Chalon, 9-3.

1. R. C. Narbonne, 14 pts (+ 32); 2. R. C. Toulon, 13 pts (+ 26); 3. A. S. Béziers, 11 pts (+ 20); 4. U. S. Romans, 11 pts (+ 13), etc...



L.O.U.-U.S. BOURG (3-5). Pressé sur ses buts, le capitaine de Lyon, Junquas, dégage son camp. A g.: Favier. A dr.: Perga et Déléage.



ST. TOULOUSAIN-C.A. BRIVISTE (24-3). Poursuivi par le Toulousain Blanc, le Briviste Geronnazo contre-attaque (T. t. de Toulouse).



S.U. AGEN-U.S. DAX (6-3) Les avants agenais, emmenés par Clavé, attaquent en dribbling (Tél. tr. d'Agén).



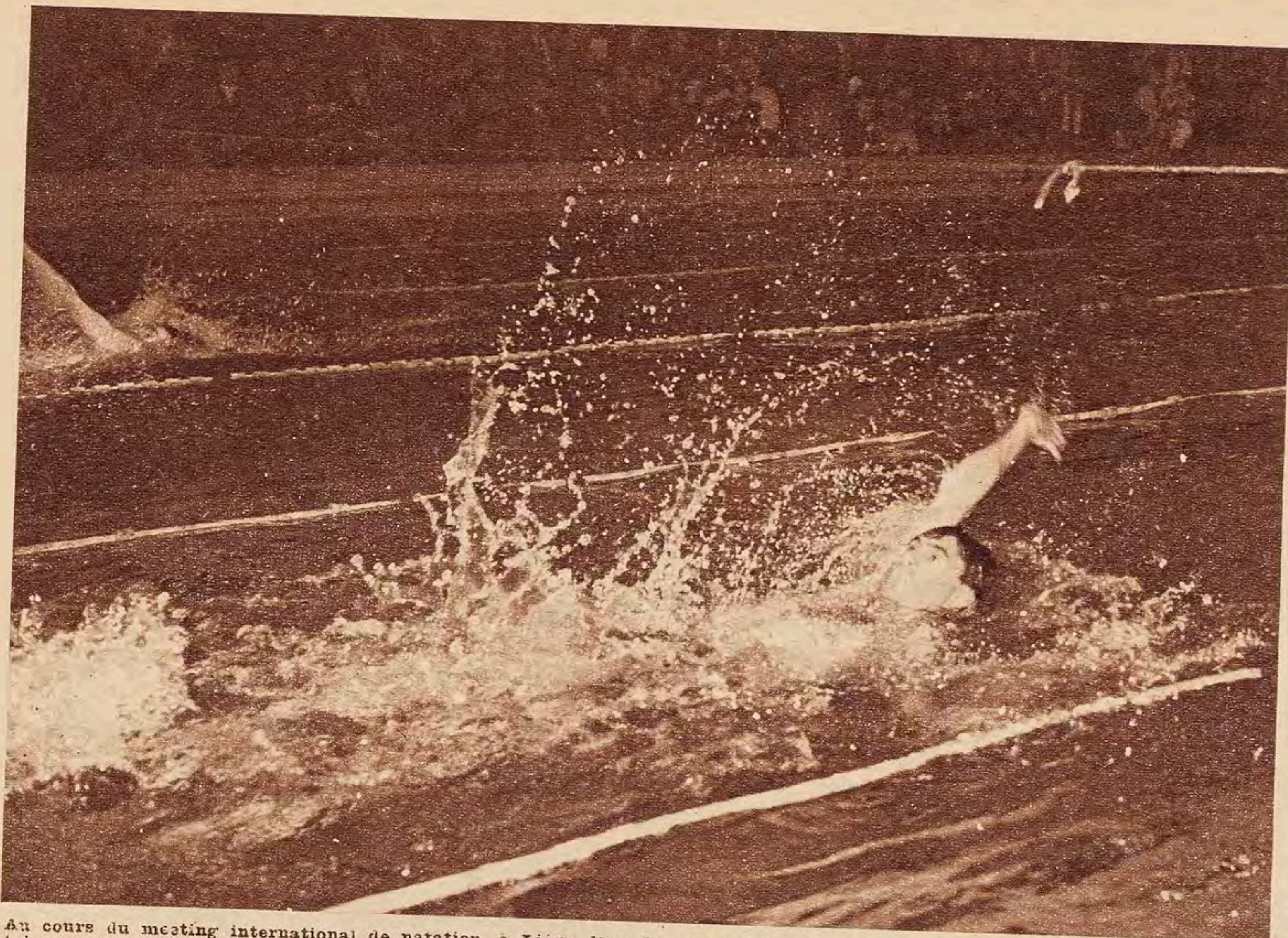
R. C. TOULON-VALENCE SPORT (8-3). Une touche courte à l'avantage des Toulonnais. Le pilier Capitani s'assure le ballon sous les yeux de son demi de mêlée Danos (de dos). A g.: Laugier (Téléph. tr. de Toulon).



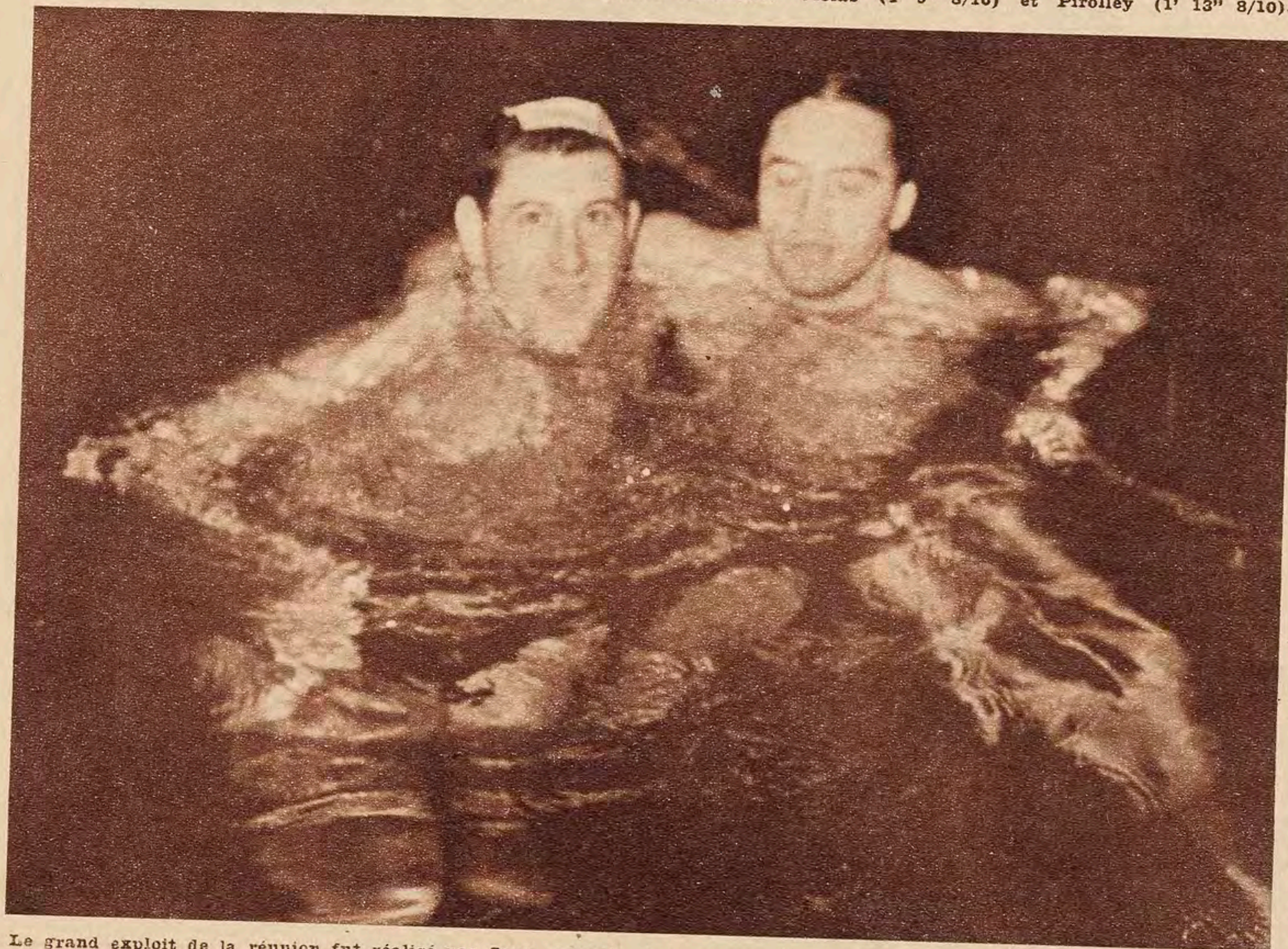
U. S. A. PERPIGNAN-CASTRES OLYMPIQUE (11-3). Les 3/4 catalans sont partis à l'attaque. Galy, le ballon à la main, a « brûlé » Matheux et va servir son équipier Berge (Téléphotogr. tr. de Perpignan).



STADOCESTE TARBIAIS-U.S. TYROSSE (11-0). Le Tarbais Bel est arrêté par Haristoy. A dr.: Cazaux et Duffourc (T. tr. de Tarbes).



Au cours du meeting international de natation, à Liège, l'ex-champion d'Europe Lucien Zins remporta une splendide victoire au 100 m. dos. Le Troyen battit, en 1' 8" 5/10, ses jeunes camarades Violas (1' 9" 3/10) et Pirolley (1' 13" 8/10).



Le grand exploit de la réunion fut réalisé par Jany, complètement retrouvé, qui battit nettement, sur 100 m., l'épouvantail hongrois Kadas. Le temps accompli par Alex (57" 8/10), dans un bassin de 33 m. 33, est excellent. Jany (à g.) et Kadas.

VAINQUEUR DU HONGROIS GEZA KADAS A LIÈGE (57" 8/10) ALEX JANY A REPRIS COMPLÈTEMENT GOUT A LA LUTTE

DEPUIS deux ans, Alex Jany avait une revanche à prendre sur le Hongrois Geza Kadas, qui l'avait devancé à Londres, sur 100 mètres.

L'an dernier, Alex, qui avait opéré un rapide rétablissement à la veille des championnats d'Europe, se présentait, à Vienne, en excellente condition, mais les Hongrois, eux, s'abstenaient et il subsista un doute dans les esprits quant au classement du meilleur sprinter 1950.

Cet été, la Hongrie annula la rencontre prévue à Budapest contre la France, rencontre où Jany, manifestement à court de forme, en raison de ses changements de résidence, aurait eu de fortes chances d'être battu. Invité en Suède, il accepta de s'y mesurer à Larsson, malgré sa préparation insuffisante; battu sur 50 mètres, il demeura le meilleur sur 100 mètres. Sollicité ensuite pour se rendre en Belgique et y affronter Kadas, un Kadas en pleine condition physique, meilleur performer mondial 51, nageant régulièrement en 57" et moins sur 100 mètres, Jany ne se déroba point et releva le défi. Personne n'aurait osé donner notre champion comme vainqueur possible. Et pourtant, Jany, admirable d'énergie et de volonté, a battu,

samedi soir, à Liège, le champion de Hongrie, en 57" 8/10, dans un bassin de 33 m. 33, contre 58" à son rival.

Cette victoire laisse espérer que Jany retrouvera sa forme de 1947 et sera l'un des principaux favoris du 100 m. olympique à Helsinki, en 1952.

Car Alex, nouvellement installé à Marseille, s'est préparé, il faut le souligner, dans de pénibles conditions qui dureront, pour lui, tout l'hiver. Il a réalisé sa performance en piscine couverte, alors qu'il a l'habitude de s'entraîner en plein air et, de plus, il a tiré la mauvaise ligne à Liège. C'est donc essentiellement à ses qualités de lutteur qu'il doit ce magnifique succès. C'est bon signe.

Que Kadas ait été battu n'implique pas, bien sûr, qu'il ne soit pas susceptible de prendre sa revanche, mais il est symptomatique de voir les Hongrois enregistrer des temps moins bons que chez eux, alors que le contraire se produit pour nos compatriotes.

La Hollandaise Irma Schumacher, elle aussi, a confirmé son titre européen devant Judith Temes, tandis que la Belge Raymonde Vergauwen a dû céder le pas aux trois Hongroises, Eva Szekeley, Eva Novok et Clara Killerman, nouvelle venue.

J.-B. GROSBOURNE.

SPORTIFS, AUX URNES! VOTEZ TOUS POUR LE CHAMPION 51

NOTRE grand referendum national entre, dès à présent, dans sa phase la plus active et, déjà, de nombreuses cartes postales nous sont parvenues depuis la publication de notre huitième et dernière vignette numérotée. Cela laisse bien augurer du succès qu'a recueilli, auprès de tous les sportifs, le vote populaire qui désignera très bientôt « LE CHAMPION FRANÇAIS 1951 », celui qui, par ses performances, ses exploits, sa tenue, dans une spécialité quelconque, a bien mérité, au cours de l'année, d'être sacré « MEILLEUR CHAMPION FRANÇAIS ».

« But et Club-Le Miroir des Sports » a voulu donner la parole à tous les sportifs de France, à tous ceux qui se passionnent, chaque dimanche, pour des luttes pacifiques. Le champion titré est parfois le champion d'un jour, le champion d'une épreuve officielle reconnue par une Fédération : le « CHAMPION FRANÇAIS 1951 » sera le « CHAMPION DE TOUS LES CHAMPIONS », le champion qui exprimera une volonté sachant bien peser la valeur d'un athlète et le prix d'un effort.

Nous invitons tous les sportifs, lecteurs ou non de notre magazine national, à nous adresser le nom du champion qu'ils imaginent le plus digne d'être plébiscité, à condition toutefois de le faire dans la forme indiquée, c'est-à-dire :

SUR UNE CARTE POSTALE ORDINAIRE (POUR FACILITER LES OPERATIONS DE DEPOUILLEMENT) QUI PORTERA UNIQUEMENT LE NOM DU CHAMPION DESIGNÉ, L'ADRESSE DU CORRESPONDANT ECRITE TRES LISIBLEMENT ET COMPLETE, LE TOUT EXPEDIE A :

**SERVICE DU REFERENDUM
DU CHAMPION 1951**

**« BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS »
BOITE POSTALE 44-02 PARIS R.P.**

Plusieurs lecteurs intéressés par notre idée nous ont écrit pour nous faire des suggestions de nature à améliorer le règlement de notre referendum. Il est évident que leurs remarques sont pertinentes et que nous en tiendrons compte l'an prochain. Le premier referendum est lancé. Il ne vous reste plus qu'à envoyer votre réponse avec les huit vignettes parues et collées sur la carte postale, **AVANT LE 3 JANVIER 1952**, pour avoir une chance d'assister au banquet qui précédera la remise des médailles aux lauréats.

Les dix premiers lecteurs classés se verront offrir le voyage et les frais de séjour à Paris, s'ils résident, bien entendu, en dehors de la capitale. De plus, et toujours après tirage au sort, deux cents autres participants qui nous auront, eux aussi, adressé leur carte avec les huit vignettes recevront un abonnement gratuit de trois mois à « But et Club-Le Miroir des Sports ».

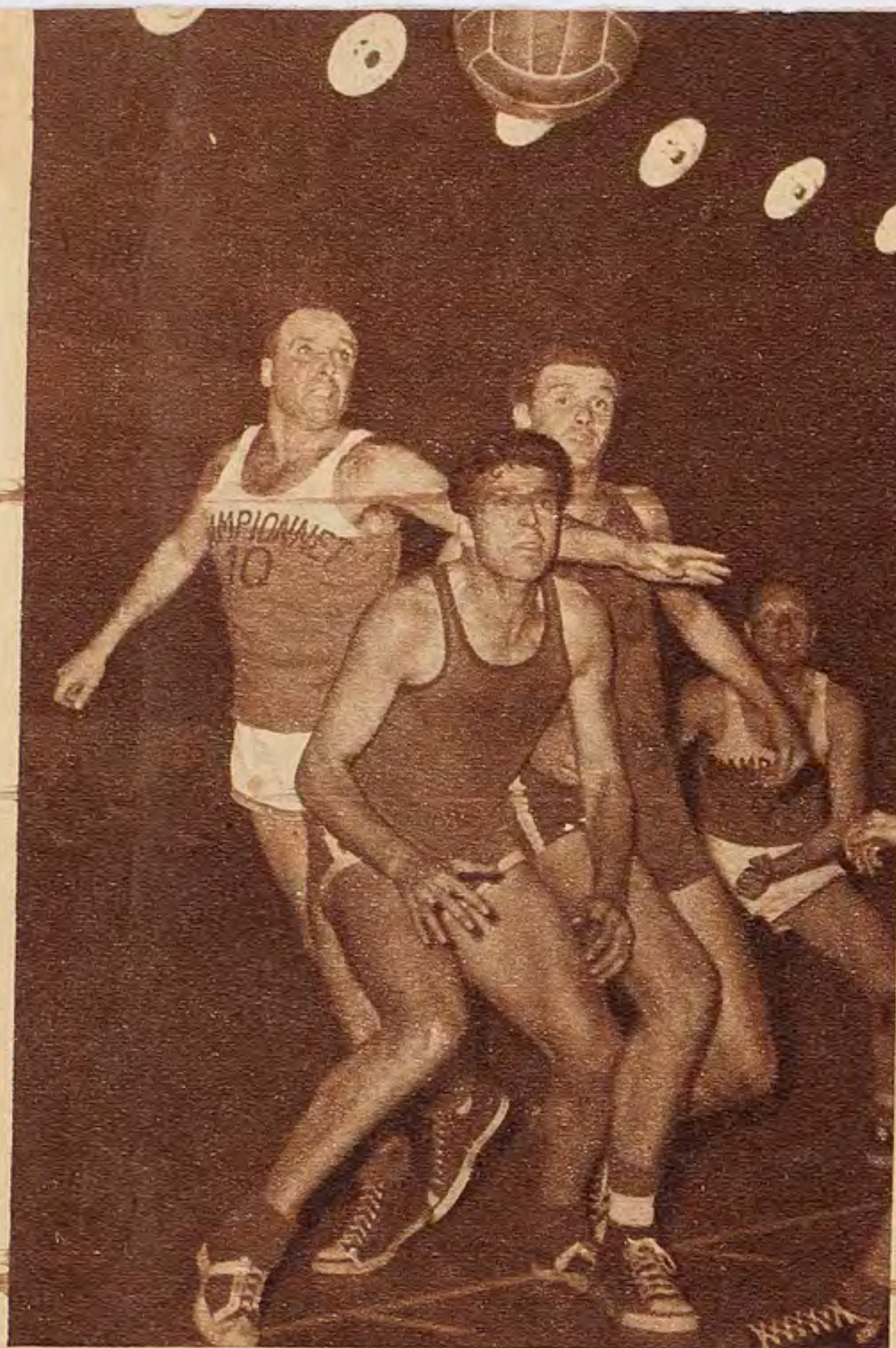
Mais si vous voulez faire triompher le nom de votre favori, rien ne vous empêche de nous faire parvenir votre envoi, même si vous n'avez pas eu la précaution préalable de découper nos vignettes. Ce point du règlement est d'ailleurs facultatif.

Votre devoir est de voter. Vous ne pouvez pas vous abstenir, car votre voix peut être déterminante lorsqu'il s'agira de départager deux champions. Adressez-nous rapidement votre réponse avec ou sans vignettes.

Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.

C. 18	Homme, trottoir centrale	4.385
H. 18	Dame, verre optique	3.485
A. 18	Chronographe, 17 rub., anti-magnétique	10.930
L. 18	Le même, en plaque or	14.500
L. 18	Homme, étanche luxe, petite trottoir	2.997

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106 RUE LAFAYETTE — PARIS



CHAMPIONNET-R.C.M. TOULOUSE (42-46). Malgré Debar (de face), Lesmayoux a tenté sa chance. Derrière : Robert Monclar. Au fond : Girardot (5).



P.U.C.-A.S.P.O. TOURS (66-52). Zagury a débordé la défense tourangelle. Il tire au panier. On reconnaît : Gerry (12) et Dubourg (8). Au fond : Antoine (12).



A.S.C. HELLEMES-S.S. NILVANGE (52-46). Oster-tag allait marquer 2 points pour son camp. Mais le Nordiste Deschepper fait une faute et l'en empêche.



BELLEGARDE-RACING C.F. (66-73). La défense de Bellegarde a été prise en défaut. Sous les yeux de Petitjean (12) et de Ruin, P. Tholon (3) marque.

Fougères, toujours invaincu !...

À la veille de la dernière journée des matches aller de la compétition nationale de basket, la situation s'éclaircit quelque peu.

EN POULE A : Trois clubs dominent. Ce sont Fougères, Villeurbanne et le Racing. Le premier a pris le meilleur sur Cabourg grâce à une condition physique supérieure de ses éléments. Le second a triomphé d'Auboué grâce à la valeur de ses réserves et le dernier doit à Salvadores (auteur de 40 points) son succès sur Bellegarde. En résumé : le vainqueur du match Villeurbanne-Racing de samedi prochain désignera le plus sérieux adversaire de Fougères pour les matches-retour.

Une seule surprise : la défaite de Nilvange à Hellemmes, victorieux pour la première fois.

EN POULE B : Deux clubs restent leaders. Ce sont Montferrand et le P.U.C. Pourtant, il s'en est fallu de peu que les

Auvergnats ne trébuchent. Les Rochelais étaient privés de trois de leurs meilleurs éléments et ils avaient le désavantage de jouer chez leurs adversaires. Ce qui prouve bien la valeur des Vendéens, victorieux du P.U.C. le tour précédent. Justement, le P.U.C. s'est racheté face aux Tourangeaux de l'A.S.P.O. Cependant, les Pucistes n'ont pas convaincu. La formation estudiantine possède de grands

joueurs (Planque et Antoine), mais, depuis le départ d'Owen, ils ne forment plus une véritable « équipe ».

DEUX SURPRISES : Les victoires des deux clubs toulousains. Des Cadets sur Antibes et du Racing sur Championnet. Après un début difficile, les formations de la cité des violettes se réveillent. Il faudra compter avec elles lors des matches-retour.

H. C.

DIVISION NATIONALE - Sixième journée

POULE A

A.S.C. Hellemmes-S.S. Nilvange, 52-46; Racing C.F. - E.F. Bellegarde, 73-66; A.G. L. Fougères-A.S. Cabourg, 55-47; C.S.M. Auboué-A.S. Villeurbanne, 65-40.

Le classement

1. Fougères, 18 pts (+59); 2. Villeurbanne, 16 pts (+84); 3. Racing de Paris, 14 pts (+62); 4. Cabourg, 12 pts (+14); 5. Auboué, 12 pts (+7); 6. Bellegarde, 10 pts (+9); 7. Hellemmes, 8 pts (-139); 8. Nilvange, 6 pts (-62).

POULE B

P.U.C.-A.S.P.O. Tours, 66-52; R.C.M. Toulouse-Championnet, 46-42; Cadets de Toulouse-Antibes, 54-26; A.S. Montferrand-La Rochelle, 48-43.

Le classement

1. P.U.C., 16 pts (+109); 2. Montferrand, 16 pts (+22); 3. Championnet, 14 pts (+15); 4. Tours, 12 pts (+28); 5. La Rochelle, 10 pts (-7); 6. Racing de Toulouse, 10 pts (-25); 7. Toulouse, 10 pts (-79); 8. Antibes, 8 pts (-65), etc...

LE BASKET MODERNE N'A PAS TUÉ LE PETIT JOUEUR

INCONTESTABLEMENT, et en basket plus que dans n'importe quel autre sport, la taille des pratiquants joue un rôle important, sinon prédominant. Peu avant la dernière guerre, l'entraîneur américain Mac Pherson l'avait fort bien compris puisqu'il ne recrutait que des joueurs de 1 m. 85 minimum. Ce fut la première invasion du basket par les « géants ». On l'appela alors l'opération « oilers », du nom de l'équipe que dirigeait Mac Pherson.

C'était en 1937. Chaque équipe voulait avoir « son », puis « ses » « géants ». Devant ce déferlement, les règlements se raidirent. Le nombre des basketteurs de plus de deux mètres croissait en même temps que les règles destinées à entraver leur supériorité. Ce fut une succession de modifications qui aboutit, entre autres, à cette fameuse règle des « trois secondes » (1). Le règne des « centres » de haute taille devait être terminé. C'était mal connaître les tacticiens d'outre-Atlantique. De leurs cerveaux fertiles naquirent de nouvelles règles. De « centre », place qu'il occupait le plus souvent, le géant devint « poste » avec un rôle de distributeur, ou « pivot » avec un rôle de marqueur (2, 3 et 4).

Le joueur de grande taille avait donc reconquis une partie de sa suprématie. Aux Jeux Olympiques de Londres, il eut la vedette. Bob Kurland, qui promenait nonchalamment ses 2 m. 138 sur le parquet d'Harringay, était le « géant » d'une formation championne olympique dont la moyenne de taille avoisinait les deux mètres.

Les championnats du monde de basket disputés à Buenos-Aires en octobre 1950, le stage international du basket des différentes républiques d'institution populaire, stage dont Prague fut le théâtre en août 1950, et les récents championnats d'Europe, disputés à Paris en mai dernier, devaient marquer le renouveau du basketteur de petite taille.

A Buenos-Aires, excepté l'Argentin Furlong (1 m. 88), technicien parfait, au « timing » (5) qui lui permet des passes déconcertantes dans une gamme extrêmement variée, ce furent surtout les petits gabarits qui réalisèrent de grandes parties.

— Les Américains William Reese (1 m. 79) et John Stanich (1 m. 77), à qui il manque trois doigts de la main gauche, ce qui donne à ses shots des deux mains une circonvolution bizarre, mais dont les principales qualités résident dans son dribble court et bas et son shot (type Coréen) qu'il exécute en effectuant un double saut.

— L'Équatorien Fortuna Munoz dont l'adresse, l'opportunité, l'omniprésence, l'art de se placer et la virtuosité dans les interceptions des passes adverses, en font un joueur des plus utiles pour son équipe.

— L'Espagnol du Chili Alvaro Salvadores au travail infatigable et à l'adresse démolissante, classé deuxième joueur du Tournoi derrière Oscar Furlong.

— Le puissant Gonzales (1 m. 79) au départ en dribble excellent. Il utilise magnifiquement la règle du double pas (6).

— Le Chilien Georges Zorzano (1 m. 70), l'Espagnol Fernando (1 m. 71) et le Yougoslave Kalember (1 m. 73) — deux joueurs que le public français connaît bien pour les avoir déjà vus évoluer sur le plancher du Palais des Sports, les « coqs » Jacques Perrier (1 m. 70), Jacques Dessemme (1 m. 79) et Fernand Guilleu (1 m. 80), etc...

A Prague, les basketteurs chinois, dont le style est essentiellement comparable à celui des Coréens, grandes révélations des Olympiades londonniennes se sont montrés les égaux des meilleurs basketteurs russes.

Petits de taille (le plus grand mesurait 1 m. 81), les joueurs asiatiques, athlètes aux jambes robustes et aux bras d'une extrême minceur, techniciens avisés et, par nature, feinteurs de premier ordre, rivalisèrent avec Lissouy-le-stratège qui, malgré ses 1 m. 75, n'en est pas moins l'un des meilleurs joueurs russes.

A Paris, en mai dernier, les petits gabarits furent les grandes vedettes du tournoi européen. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil sur le classement des douze meilleurs joueurs de la compétition, classement publié à l'époque.

On constate alors qu'un seul géant figure parmi cette liste (il s'agit du Russe Korkidja de 1 m. 96 de taille). Par contre, six basketteurs de petite taille — relative — le devancent. Ce sont les Russes Butautas (1 m. 82) et Kissov (1 m. 75), les Tchécoslovaques Sip (1 m. 78) et Kosak (1 m. 82), le Belge Depauw (1 m. 78) et le Français Jacques Dessemme (1 m. 79).

En Amérique du Sud, en Europe Centrale, comme à Paris, le shot en suspension (gros atout des Coréens, d'où son

nom) se montra particulièrement efficace et ceux qui l'utilisèrent furent surtout les petits gabarits. C'est un tir contre lequel un joueur même de grande taille ne peut pratiquement rien sans commettre une faute. Le tireur, en effet, se détend et, au moment où il se trouve en complète extension, il effectue, le poignet placé au-dessus de la tête, un tir au panier d'une précision absolue.

Ainsi, à Prague, à Buenos-Aires, comme à Paris, les basketteurs de petite taille ont reconquis une partie du terrain perdu. Pourtant, dans les trois tournois, les « géants » n'étaient pas absents.

A Buenos-Aires, les États-Unis présentaient un « petit géant » de 2 m. 08, la France le Carcassonnais Monclar (1 m. 96); à Prague et à Paris, l'U.R.S.S. alignait Koniev et Korkidja dont la taille approchait les 2 mètres, et à Paris, la Tchécoslovaquie possédait en Skerik (2 m. 05) un atout de premier ordre.

La guerre des petits et des grands du basket n'est donc pas close.

Il est indéniable cependant qu'un joueur de deux mètres se permet des attitudes qu'un pratiquant de 1 m. 70 ne peut effectuer.

Le gabarit idéal ne se situerait-il pas entre 1 m. 80 et 1 m. 90, parce que, comme l'ont démontré les premiers championnats mondiaux et les derniers championnats européens, le jeu actuel est pratiquement basé sur la vitesse et la mobilité? Or, dans ces domaines, les grands joueurs sont handicapés.

Néanmoins, comme le préconise Robert Busnel, l'appoint d'un ou deux géants par équipe n'est pas à dédaigner en vue de s'assurer des balles (cas de l'équipe de France).

L'apparition dans le team tricolore de Conter (1 m. 93), de Gérard Pontais (1 m. 96), puis de Lacourte (1 m. 98), de Monclar (1 m. 96) et enfin de Gominon (1 m. 93) et de Beugnot (2 m. 07) — il est le premier international français de plus de deux mètres — montre les intentions du sélectionneur.

Il serait curieux — et instructif — de voir aux prises un « cinq » composé de Lacourte, Beugnot, Monclar, Pontais et Conter ou Gominon (moyenne de taille : 1 m. 976) contre Perrier, Dessemme, Planque, Le Bitoux, Devoti ou Marcelot (moyenne de taille : 1 m. 768).

En faisant voyager la balle au-dessus de leur tête, les « grands » seraient à l'aise. Mais les « petits », en jouant à terre, les mettraient en difficulté.

L'idée est lancée. Qui la réalisera?...

1 Règle des trois secondes. —

Il est interdit à un joueur de l'équipe attaquante de rester plus de trois secondes dans le couloir des coups francs lorsque son équipe est en possession du ballon.

2 « Centre » (ou « avant-piquet »). — C'était, avant l'entrée en vigueur de la règle des « trois secondes », un joueur fixe qui évoluait dans le couloir des coups francs, sous le panneau, le dos tourné à ce dernier. Il était l'homme de base de la plupart des combinaisons.

3 « Poste ». — C'est un joueur fixe ou mobile qui évolue en deçà de la ligne des coups francs et dont la mission essentielle est de passer la balle. Il est, en principe, le point de départ de toute nouvelle combinaison.

4 « Pivot ». — C'est un joueur mobile qui évolue aux abords immédiats du panier et dont la mission essentielle est de shooter. Il joue le rôle d'agent exécuteur de la combinaison amorcée.

5 « Timing ». — Les Américains appellent de ce nom l'art qui consiste à voir le déroulement du jeu au complet, comme s'il se déroulait devant l'attaquant lui-même, sans que son attention soit pour autant détournée. En France, cette qualité (car c'en est une) est plus exactement dénommée « œil-camera ». En général, les passes du joueur doué de l'« œil-camera » sont d'une précision absolue.

6 « Double pas ». — Depuis le congrès de la F.I.B.A. qui s'est tenu à Londres, en août 1948, un joueur partant en dribble après avoir pivoté peut lever le pied de pivot avant que la balle ait quitté ses mains. Cette nouvelle règle, plus communément appelée « double pas », avantage l'attaquant dans ses feintes. Il dispose, en effet, d'un pas supplémentaire pour les effectuer.

BASKETTEURS !

chaussez
tous la...

DÉPOSÉ

Louvel

PARIS

Fabrication

MERCIER

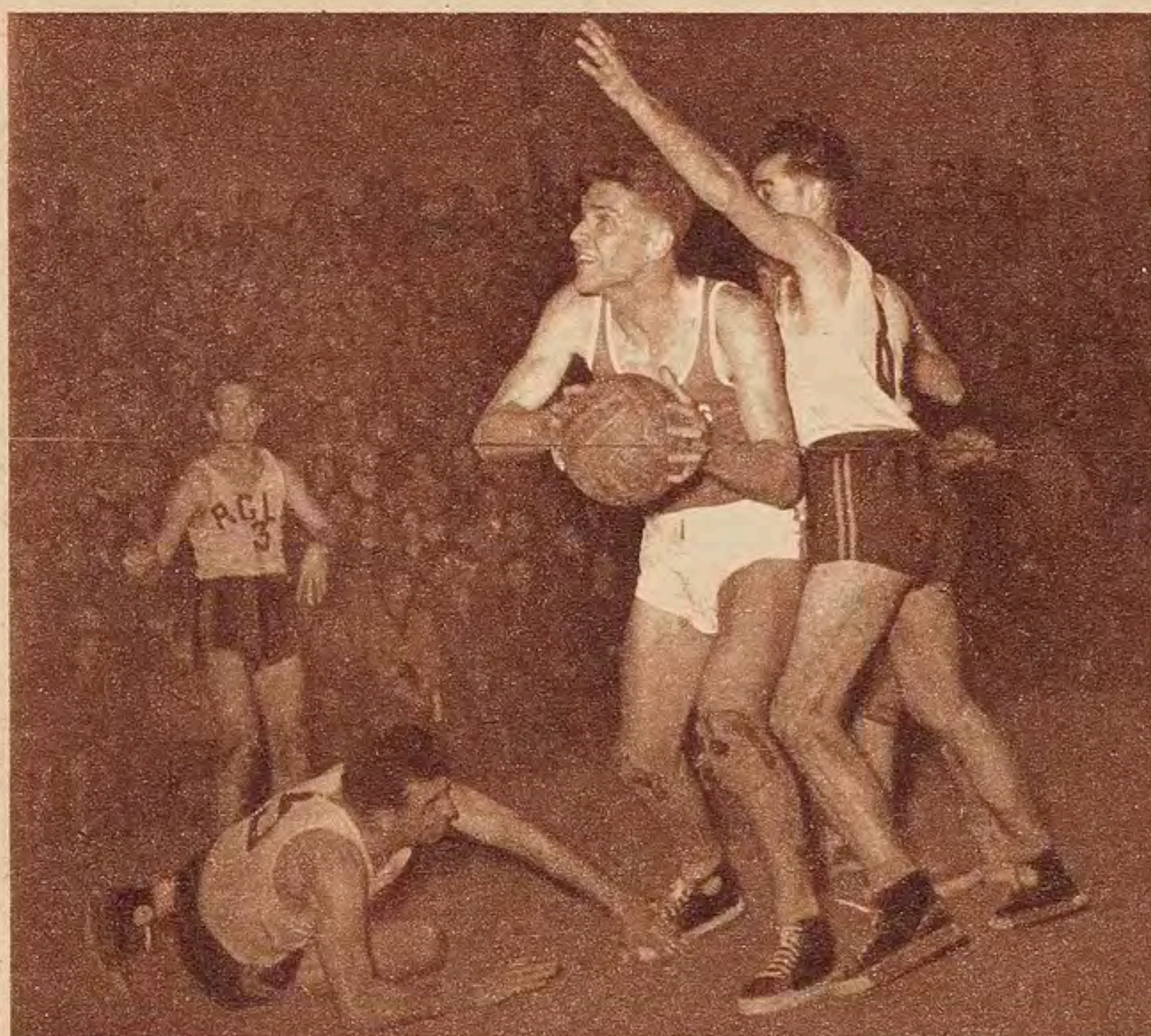
50 ANS AU SERVICE DU SPORT

GRENOBLE: CINQUIÈME VICTOIRE CONSÉCUTIVE

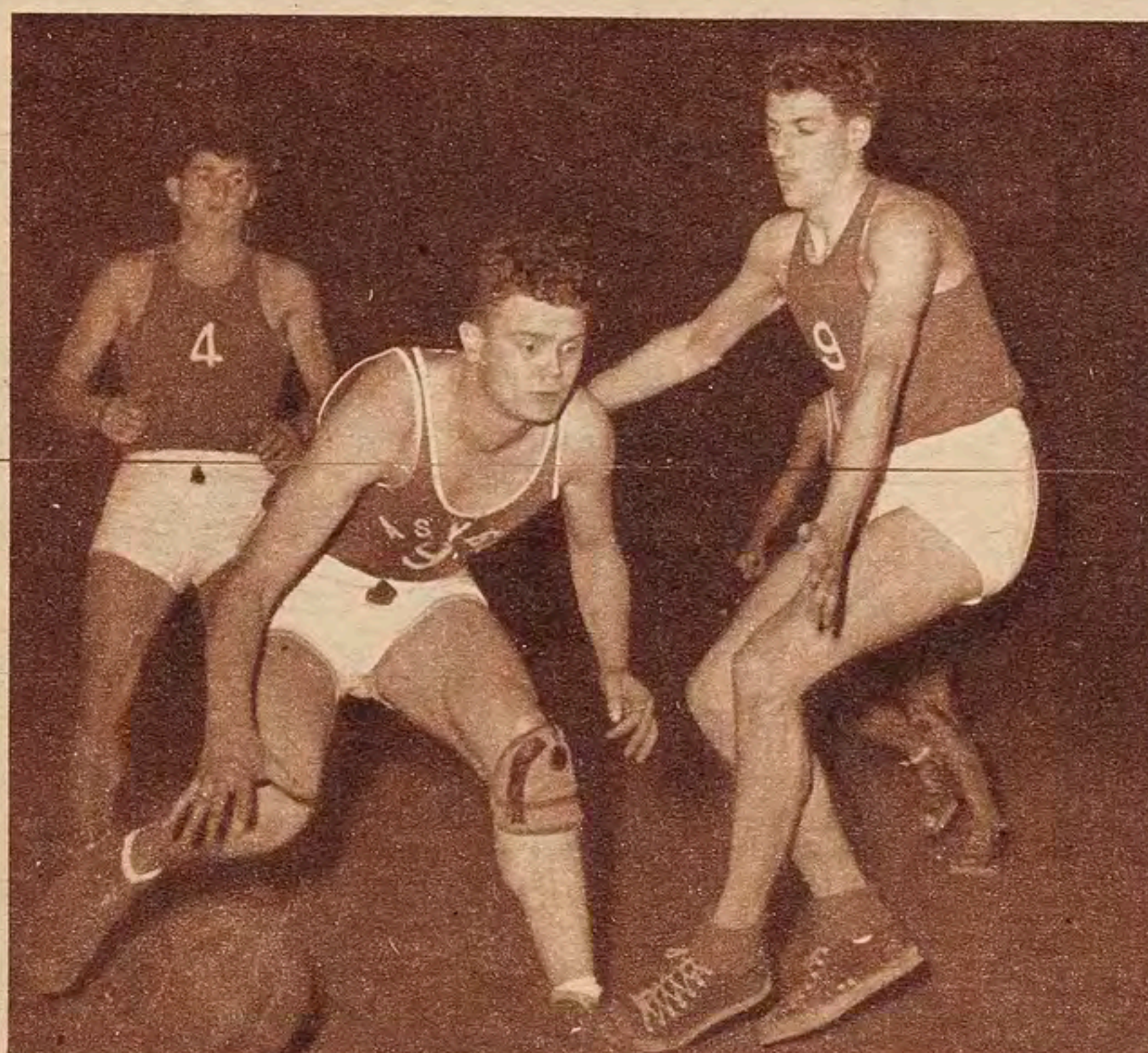


U.S. METRO-F.C. GRENOBLE (6-17). Pressé sur ses buts, le Parisien Barran a tenté de contre-attaquer. Il a été plaqué par Jol. Vergès et Jollivet se disputent le ballon. A droite : Labernède, Lagrange, Langier, Rein, Coquand. A gauche : M. Laborde.

VILLEURBANNE, ADVERSAIRE DIRECT DE FOUGÈRES



A.G.I. FOUGÈRES-A.S. CABOURG (55-47). La défense bretonne est à l'ouvrage. Tandis que Specker git à terre, Vinouze tente de s'opposer au shot de Pontais. De g. à d.: Nouet (3), Pontais, Vinouze (8).



AUBOUÉ-VILLEURBANNE (40-65). Les Lyonnais ont battu les Lorrains à leur propre jeu : la vitesse. Minard (9) part en dribble et va déborder Bernard Mallinger (N° 9, à dr.). Au fond : Devoti (4).



CAD. DE TOULOUSE-ANTIBES (54-26). Montalègre (8) va marquer sous les yeux de Manzano, de Rollini et de Mord (à dr.).



Au tour des Normands à être pris en défaut. Vinouze a débordé les arrières cabourgeois et part en dribble sous les yeux des frères Pontais. De g. à dr. : Vinouze, Jouannic (10), Gérard (10) et B. Pontais.



Le Lyonnais Rey a été l'un des artisans du net succès de Villeurbanne sur Auboué. Sur notre document, Rey (8) a pris Gaglia (7) à contre-pied. Au fond : Marchionni (au centre) et Sturla (à droite).



MONTFERRAND-LA ROCHELLE (48-43). Henri Théron marque. De g. à dr. : Michaud (8), Néro (11), Falorni, Guignard.

But CLUB

LE MIROIR
DES SPORTS

PRÉSENTE

LES GRANDS ÉVÈNEMENTS SPORTIFS DE L'ANNÉE 51



Paul Ordner

Des textes de champions

Des photos sensationnelles

**NUMÉRO
SPÉCIAL**

68 PAGES

100 francs

Supplément au n° 327
du 10 décembre 1951.

Un sportif averti
lit toutes les semaines

But CLUB

**LE MIROIR
DES SPORTS**

L'hebdomadaire national des Sports

dirigé par

Gaston BÉNAC

et
Félix LÉVITAN

★

Les ex-internationaux

Lucien GAMBLIN
(FOOTBALL)

Marcel de LABORDERIE
(RUGBY)

Marcel HANSENNE
(ATHLETISME)

J. G. GROSBORNE
(NATATION)

apportent à cette revue
une collaboration régulière
ainsi que de nombreux
journalistes réputés :

Guy CHAMPAGNE	C.-W. HERRING
Henri CHAPUIS	Pierre LAGOUTTE
A. CHASSAIGNON	Jean LAPEYRE
G. de FERRIER	René de LATOUR
Roger FLAMBART	René MELLIX
M. FONSEQUE	Jo MEPPEN
G. FRAICHARD	A. MARIZIONS
Gilbert GINESTET	Henri PERRON
Fernand HERIC	André POIRIER

avec le concours en exclusivité
du célèbre dessinateur

Paul ORDNER

du grand chroniqueur parisien

Max FAVALELLI

et de l'ancien champion cycliste

André LEDUCQ

★

Des photographes et techniciens éprouvés : **Henri LETONDAL**, **André RICHO**, **Robert COVO**, **Robert TRECOURT**, **Armand PILON**, **Henri DELPUECH**, **Albert IORWITZ**, **Yves BARDIN**, **Robert CAUDRILLIERS**, **Maurice VICART**, **Henri ZAVARONI**, **Albert MERLANE** et **Raymond HERY** illustrent les numéros de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

★

16 PAGES EN HELIOGRAVURE
TOUS LES LUNDIS : 30 FRANCS.



Gaston BÉNAC se penche sur

LE SPORT FRANÇAIS

AU SEUIL DE 1952

COMMENT va démarrer, du côté français, cette année 1952 qui sera dominée par les Jeux Olympiques d'Helsinki, ceux qui devaient avoir lieu en 1950 et qui... (vous savez le reste...).

Dans tous les sports amateurs, elle se déroulera sous le signe de la Préparation, avec un grand P ; dans les autres, elle sera axée sur la lutte des grands du cyclisme dans le Tour de France, sur les championnats du monde, en boxe professionnelle. Deux courants qui ne se contrarieront pas, ni dans le temps, ni sur le plan de l'intérêt général.

Mais ces deux mois et demi d'été seront aussi instructifs que passionnants à suivre du 15 juin à la fin du mois d'août.

Comment va se présenter la France sur ce stade d'Helsinki à l'inauguration duquel j'assistais le 5 septembre 1939 (le surlendemain de la déclaration de guerre) avec quels atouts, avec quel moral, à la suite de quelle préparation ?

Il est sans doute malaisé de formuler des pronostics huit mois à l'avance, mais d'ores et déjà, on peut prévoir que l'habituelle supériorité américaine dans bien des domaines sera sérieusement menacée, peut-être entamée par la puissante participation athlétique de l'U.R.S.S. qui bénéficiera du fait qu'Helsinki est à trente minutes d'avion de Leningrad et que les sportifs soviétiques n'auront rien à changer à leur genre de vie. Scandinaves et Britanniques joueront aussi un rôle important et s'intercaleront entre les deux « grands » adversaires.

QUE peuvent escompter les Français dans cette controverse ? Les techniciens de l'athlétisme affirment : El Mabrouk peut et doit devenir champion olympique du 1.500 mètres. C'est fort possible. Mais les autres ? Pour Mimoun, on peut espérer un très bon accessit, dans le 10.000 mètres, plus même, malgré Shade, si Zatopek se réserve pour le Marathon comme il en est fortement question.

Il est deux autres vainqueurs possibles : un magnifique athlète qui s'améliore de jour en jour, je veux parler d'Heinrich, deuxième aux derniers Jeux, dans le décathlon, et le marcheur Henri Caron, si les deux Fédérations concluent un accord.

Le second sport des Jeux, la natation, peut nous valoir une victoire ou une très bonne place, grâce à Jean Boiteux, dans le 400 mètres ; quant à Jany, qui rata le coche en 1948 à Londres, il devra se contenter d'aider ses camarades à enlever le relais 4 fois 200 mètres.

Dans le rayon féminin, les Russes domineront en athlétisme, malgré les Américaines, les Anglaises et l'invincible Blankers Koen.

Nous n'avons pas grand-chose à espérer en aviron, en hockey sur gazon, en basket-ball, en lutte. Par contre, d'une compétition très serrée en boxe, nous pouvons tirer notre épingle du jeu grâce à quelques jeunes, à Ventaja et Martin, champions déjà classés, tandis que notre haltérophile Debuf a des chances d'enlever un bon accessit face aux Egyptiens, aux Russes et aux Américains.

C'EST naturellement dans le rayon cycliste que nos possibilités sont les plus grandes, comme toujours. D'ores et déjà, on peut citer des noms, ceux de jeunes athlètes qui peuvent aller en finale et peut-être... Ce sont ceux du Calédonien Beyney, de Lemoigne, de Lo Guidice, d'Andrieux, de Le Normand, de Gaignard, pour la piste, de Siguenza, de Thaurin, de Michel, de Naudin, de Sitek et du déjà nommé Andrieux, pour la route. Mais ils se trouveront, une fois de plus, aux prises avec les rapides routiers italiens rois de Varese et du Vigorelli, l'été dernier.

Nos escrimeurs, nos cavaliers, joueront un rôle important ; cela ne fait aucun doute.

Mais quelle sera la préparation des représentants français ? Les crédits alloués seront-ils suffisants pour réaliser le travail de préparation nécessaire ? Comment sera organisée et réalisée la question nourriture, si importante pour les estomacs français ?

Plusieurs fédérations ont envisagé un début de préparation olympique en ordre dispersé sous la direction et le contrôle du club. Le groupement en « caserne civile », si je puis dire, n'a jamais réussi aux Français, trop individualistes...

Dans quelques semaines s'ouvriront les Jeux d'hiver, en Norvège, et si l'admirable sautoir d'Holmenkolen, en terrasses au-dessus des fjords d'Oslo, ne peut que souligner une fois de plus notre infériorité devant les Scandinaves, les Norvégiens, élèves de Binjer Rund, surtout, les émules d'Emile Allais lutteront plus qu'honorablement avec les Autrichiens, les Allemands et les Italiens, en descente et en slalom.

Malgré les Jurassiens et Carrara, nous serons distancés dans les épreuves de fond par les Nordiques.

EN dehors des Jeux, les championnats de football, de rugby, de basket et les grandes épreuves cyclistes classiques continueront à se dérouler, sous le signe des âpres batailles habituelles,

avec le piment des incidents que porte en elle la compétition, in mal nécessaire.

Les matches internationaux de football présenteront cette année leur attrait habituel, et l'on aimerait que la Fédération Internationale mit sur pied un calendrier officiel cohérent, réclamé depuis longtemps par les fervents de la balle ronde.

Chez les rugbymen, tout l'intérêt du début de saison reposera à la fois sur les matches franco-britanniques habituels et sur la tournée des Afrikanders (à XV), des Kiwis (à XIII).

Si la F.F.R. consent à rajeunir son XV, ce dernier est capable de remporter un tournoi des Cinq Nations qui serait, paraît-il, le dernier de ceux qu'il doit disputer.

Les menaces suspendues, en effet, depuis plusieurs années sur le rugby orthodoxe français, seraient suivies d'exécution au cours de la réunion de l'International Board, en mars prochain, si on en croit certaines rumeurs qui traversent régulièrement la Manche depuis quelques mois. Ce serait regrettable, notre jeu s'améliorant au contact des Britanniques qui restent nos maîtres. Que deviendrait alors le rugby orthodoxe ? Il est certain qu'une scission se produirait. Les grands clubs, sans renouveler pour cela les erreurs de l'U.F.R.A., se réuniraient pour disputer à la manière du football une compétition assez fermée, constituant ainsi une sorte d'aristocratie désireuse de pratiquer un rugby correct et noble.

Les autres continueraient à prendre part au championnat selon la formule compliquée et démagogique actuelle.

Mais nous n'en sommes pas encore là, puisque la Fédération, désireuse d'éviter la rupture jette du lest, et est prête à accorder aux Britanniques toutes les concessions possibles. Elle semble décidée à faire des exemples spectaculaires sur les deux plans, lutte contre le professionnalisme, lutte contre la brutalité. Et il est possible qu'elle réussisse à convaincre Londres et Edimbourg avant la réunion du mois de mars.

Quant au rugby à XIII, il continuera son chemin, ralliera de nouveaux adeptes, s'organisera, mais devra éviter deux écueils : le jeu trop statique (mauvaise compréhension du tenu) et aussi le jeu trop violent.

LE cyclisme sur route tiendra la grande scène sportive pendant huit mois, avec un programme trop copieux, hélas ! puisqu'une épreuve efface immédiatement le résultat et les enseignements de la course qui l'a précédée. Allez donc faire entendre raison à tous ceux qui désirent voir les grandes vedettes passer devant le pas de leur porte ! Fort heureusement, les classiques françaises : le Critérium national, Paris-Roubaix, Paris-Bruxelles, Bordeaux-Paris, le Tour de France, le Grand Prix des Nations, se défendent elles-mêmes et continuent à planer au-dessus des multiples épreuves qui embouteillent la saison.

Et le Tour de France reste le bouquet de ce trop long feu d'artifice...

Une fois de plus, Louison Bobet, coureur à panache, grand champion, portera tous nos espoirs dans les villes à ville, même à l'étranger, tandis que dans les courses par étapes, les trois vedettes étrangères, Fausto Coppi, Hugo Koblet et Ferdi Kubler se partageront la vedette.

Les deux grands rivaux suisses, l'un vainqueur en 1950, l'autre en 1951, accepteront-ils enfin de s'affronter dans le Tour 1952 ?

On ne voit guère du côté français, dans l'immédiat, que Gémiani et Barbotin (peut-être Lucien Lazarides) pour s'intercaler entre les trois « grands ».

Déjà la sensationnelle remontée de Coppi, au cours de l'automne, semblerait faire de lui, par lointaine anticipation, le vainqueur probable du Tour 1952. Il faudrait oublier, pour cela, que Fausto aura 34 ans l'an prochain et que Koblet, de huit ans plus jeune, récupère admirablement et aussi que le parcours 1952 lui conviendra parfaitement.

AUTANT la saison de boxe 1951 se présentait pleine de promesses, autant 1952 nous offre moins de perspectives satisfaisantes. Le pugilisme français semblerait décapité si nous n'avions Charles Humez (qui peut se lasser de rester trop longtemps à cheval sur deux catégories) et Raymond Famechon.

Nos deux vedettes d'il y a un an, Laurent Dauthuille et Robert Villemain, sont loin d'être au terme de leur carrière et restent, en dépit d'insuccès, dans le peloton de tête, un peloton qui, Ray Robinson à part et probablement aussi Randolph Turpin, ne comporte pas beaucoup de champions affirmés...

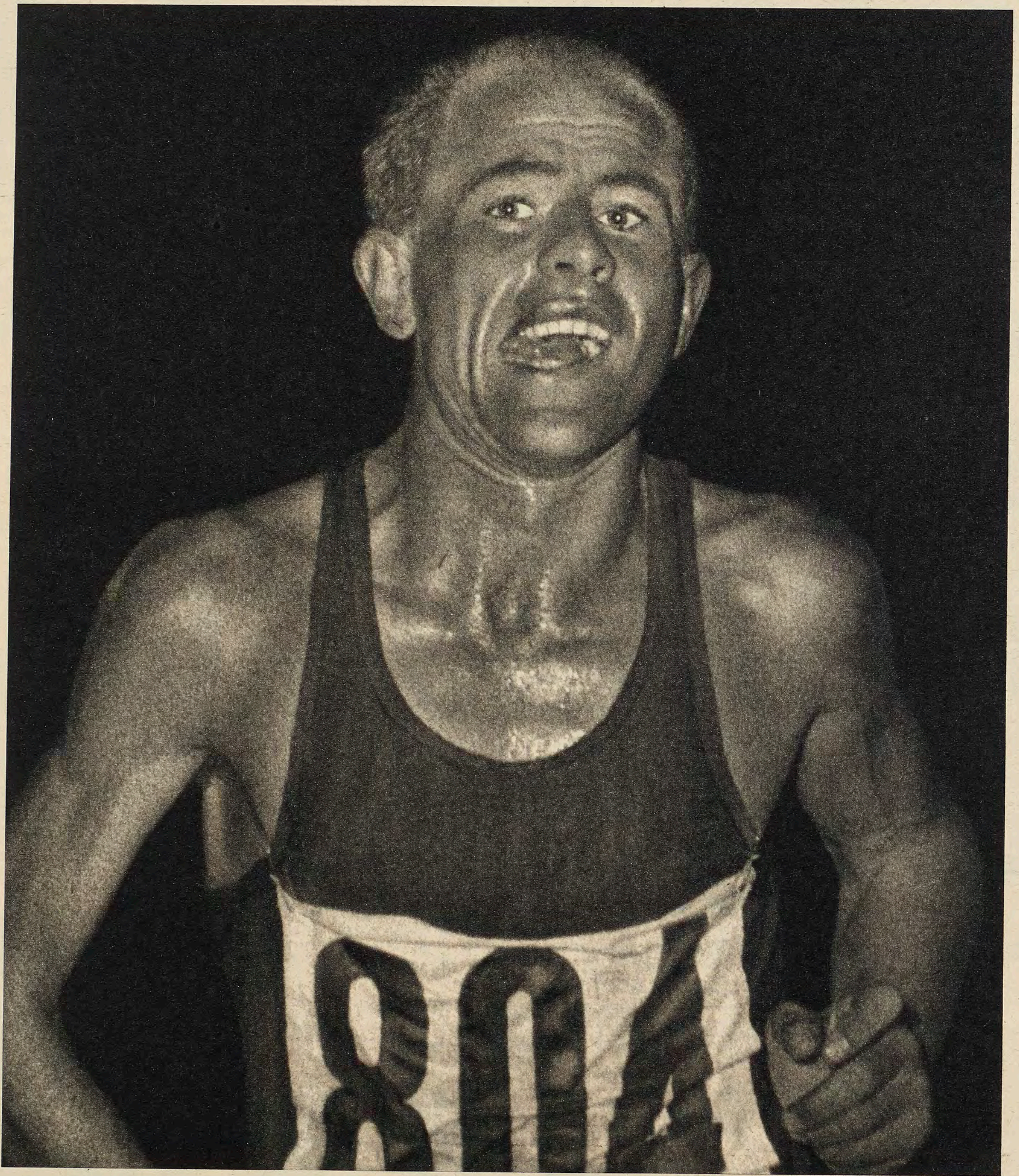
Le champ des vedettes du sport français, au lieu de s'élargir, semble se rétrécir de plus en plus.

L'utile travail en profondeur réalisé par de nombreuses fédérations, portera certainement ses fruits.

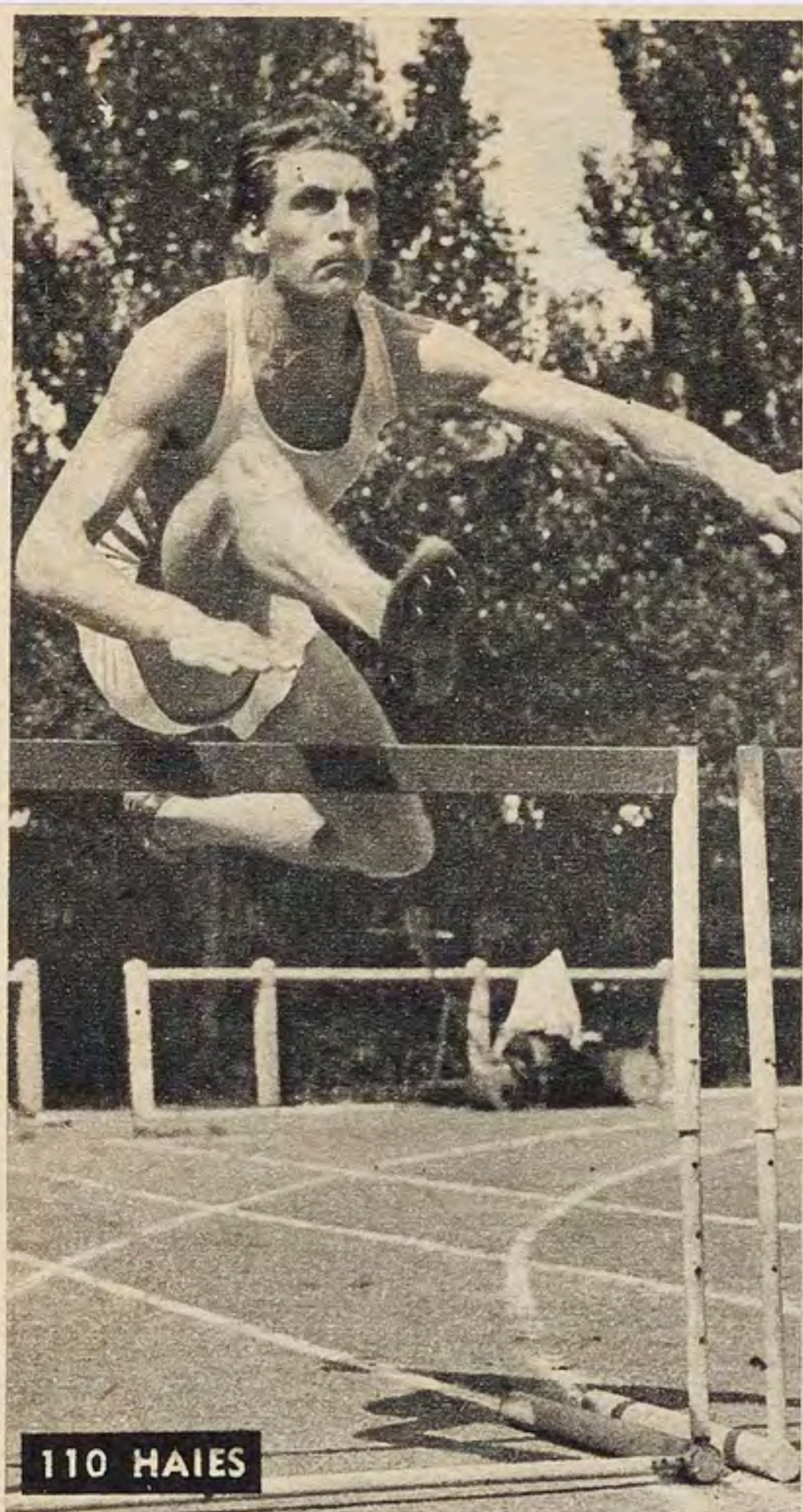
Je ne crois pas que ce soit pour 1952.

A moins d'un miracle !

L'exploit de l'année



**Le record du monde de l'heure du tchèque
EMIL ZATOPEK : 20 km. 052**



110 HAIES



100 M.



400 M.

Je ne redoute plus les Jeux d'Helsinki

par Ignace HEINRICH



1.500 M.



JAVELOT

MON plan, pour l'année 1951, était très simple : éviter de faire trop d'efforts à la veille des Jeux Olympiques. Cependant, il m'aurait plu de rencontrer l'Américain Mathias en Islande, ainsi qu'il avait été dit. J'aurais pu, à la lueur de cette expérience, tirer des conclusions très utiles. Mathias n'est pas venu, et c'est à une sorte de revanche des championnats d'Europe que nous nous sommes livrés, Clausen et moi. J'étais plus en forme qu'à Bruxelles. L'Islandais aussi. Nous avons, comme on dit, « remis ça » avec la même ardeur que l'année précédente. Ce fut un match très difficile encore, et je crus bien que ma chute dans le 110 haies allait compromettre mes chances. Finalement, il n'en fut rien. Je revins d'Islande avec la victoire et un nouveau record de France.

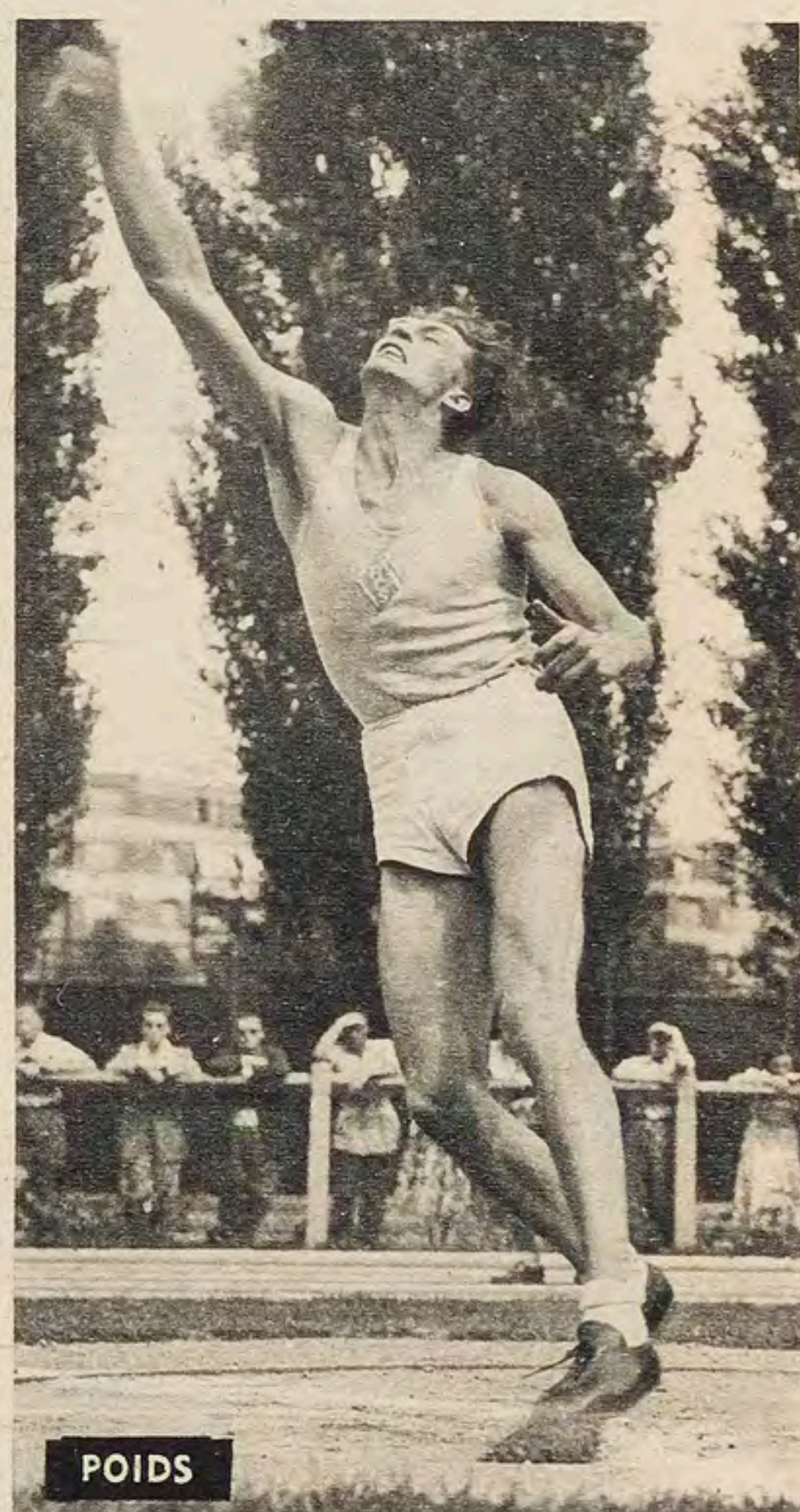
Je sais bien que le nombre de points que j'ai totalisé (7.476) paraîtra misérable à côté du record du monde de Mathias. Mais, je le répète, je n'ai pas cherché, cet été, à faire des prouesses sensationnelles. Je veux tout de même rappeler que mes déboires dans le 110 haies d'Islande m'ont fait perdre plus de cent points. A cette époque de l'année, je valais environ 7.500 points. Je pense que je pouvais faire mieux encore, un peu plus tard, puisque c'est en fin de saison que j'ai réussi mes meilleures performances en longueur, en hauteur et à la perche. Au mois de septembre, je me sentais plus fort que je ne l'avais jamais été. Cela me suffisait largement...

Ce qui m'a surpris agréablement, ce fut de sauter 3 m. 90 à la perche avec une relative facilité. Très longtemps, cette épreuve m'avait donné du souci, mais aujourd'hui, il n'en est plus rien. Seuls les lancers m'inquiètent encore, et sur ce terrain Mathias m'est nettement supérieur, je le sais. Cependant, la nouvelle table de cotation réduira mon retard dans les lancers. Je l'ai longuement étudiée et j'en ai conclu que le décathlonien moderne devait être avant tout un athlète rapide. Voilà pourquoi mon entraînement hivernal aura pour but d'améliorer ma course. A Helsinki, il me faudra abattre les 100 mètres en 10" 9 et les 400 en moins de 50" pour lutter à armes égales ou presque avec les Américains. J'espère aussi réussir 14" 6 sur 110 haies et 4" 30" sur 1.500. Cela me donnerait de l'air en vue des lancers. Quant aux sauts, ils ne me troublent pas. L'été dernier, j'ai reçu tout apaisement à ce sujet en dépassant largement les 7 mètres en longueur, en approchant les 4 mètres à la perche et en franchissant 1 m. 90 en hauteur. La difficulté sera de répéter ces performances au cours d'un décathlon.

Il y a six mois, je donnais Mathias vainqueur certain à Helsinki. Mais aujourd'hui, je n'en suis plus aussi sûr. Je ne dis pas que je le battrai. Je me sens un peu plus confiant que je ne l'étais, voilà tout. Ma victoire en Islande, sur Clausen, m'a fait beaucoup de bien. Cependant, je ne me leurre pas. Mathias est un adversaire redoutable. Il n'a pas de point faible. Quant au pasteur Bob Richards, il n'est pas moins dangereux. Il est rapide, bon sauteur, et sa supériorité à la perche lui accorde d'avance un avantage appréciable. C'est peut-être lui l'homme à battre.

Quant à moi, je vais me préparer tranquillement. Il n'y a aucune raison pour que je me fasse du souci à propos de ce décathlon. Je n'ai rien à perdre, et tout à gagner. Mathias et Richards sont meilleurs que moi, mais cela ne veut pas dire que je ne ferai rien pour les battre. Je lutterai comme à Bruxelles, c'est-à-dire de toutes mes forces. Ce décathlon olympique me plaît, comme me plaisait celui des championnats d'Europe. Je sens que je vais y puiser des forces inconnues. Ce qu'un Américain réalise, un Français est capable de l'accomplir...

Pour moi, il n'y a qu'une seule chose qui compte : arriver à Helsinki en pleine condition physique. Si Mathias et Richards me battent, j'irai leur serrer la main, comme Clausen est venu serrer la mienne. Je ne veux même pas penser à ce que mes adversaires méditent. Je désire tout simplement être à même de lutter avec tous mes atouts. Si cela est, je serai heureux.



POIDS



HAUTEUR



PERCHE



DISQUE



LONGUEUR

Marcel Hansenne

Un carré d'AS

SANS aucun doute la saison d'athlétisme a été moins bonne, cet été, que les années précédentes. Si l'on s'en tient aux seuls résultats internationaux on remarquera que l'équipe de France a été dominée à Londres, bien battue ensuite, à Paris, par les Suédois, et pour finir assez nettement défaite à Helsinki par les jeunes Finlandais. Cela n'est pas très brillant au total. Il fallait d'ailleurs s'attendre à une vive réaction de l'étranger après la merveilleuse période — pour les Français — des années 1948 et 1949. Le match gagné contre la Suède en 1949 aura constitué le plus haut sommet de l'histoire de notre athlétisme. Seuls quelques esprits clairvoyants signalèrent à l'époque tout le danger qu'il y aurait à s'endormir sur des lauriers fraîchement coupés. Ils ne furent pas écoutés. Pourtant il était évident que la position flatteuse occupée par nos athlètes serait attaquée sans répit. Cela n'empêcha pas le président de la F.F.A. de déclarer dédaigneusement qu'une rencontre avec les Allemands, par exemple, ne s'imposait pas du fait de la disproportion des forces, et que le jour était éloigné où il serait possible d'en discuter ! Cela se passait au début de la saison. Or, les événements devaient prouver que si une disproportion existait, en effet, c'était à notre désavantage. Partout en Europe, sauf en Suède et en France, l'athlétisme progresse à pas de géant. Un saut de 4 m. 20 à la perche est devenu courant. En Hongrie, quatre lanceurs de marteau atteignent les 55 mètres. En Allemagne, dix coureurs ont réussi 48" 5, ou mieux, sur 400. En Suède, deux sauteurs ont atteint les 2 mètres. Et s'il est vrai que le relais 4 x 400 est assez significatif de la force d'une nation en athlétisme, l'on est bien obligé de constater que nous avons été battus par les Anglais, les Suédois et les Finlandais.

Il ne servirait de rien de masquer nos faiblesses sous de fallacieux prétextes. Les Jeux sont là, tout près maintenant, et il s'agit de ne plus perdre de temps. Il faudrait encourager davantage les clubs, car ce sont eux qui ont fait notre athlétisme lorsqu'il était florissant, et aujourd'hui ce sont eux encore qui le portent à bout de bras.

Sixième nation européenne actuellement, après avoir été la première il y a si peu, la France possède toujours pourtant une poignée de vedettes capables de faire oublier les squelettiques effectifs qui composent son athlétisme. Peut-être même aucun pays en Europe n'a autant de prétendants olympiques que la France, qui en compte quatre au moins : Heinrich, décathlon ; Mimoun, 10.000 mètres ; El Mabrouk, 1.500 mètres ; Georges Damitio, hauteur.

S'il fallait classer ce carré d'as, notre embarras serait assez grand. Damitio a franchi 2 mètres en hauteur à cinq reprises, Ignace Heinrich a confirmé sa supériorité sur Clausen en améliorant le record de France. Mimoun n'a été battu cet été que par le seul Reiff, et El Mabrouk a effectué une fin de saison éblouissante. Tous ont des titres égaux. Mais tous n'ont pas de rivaux de la même taille, et, en disant cela, je pense surtout à Mimoun qui aura en Zatopek un adversaire quasiment imbattable. Peut-être, toutes réflexions faites, Georges Damitio est-il notre plus sûr espoir olympique, car sa régularité à 2 mètres vaut largement un bond occasionnel, et jamais répété, de 2 m. 05. En général, le vainqueur olympique est un champion régulier dans ses performances.

Derrière ces quatre vedettes viennent Thiam — s'il recouvre une parfaite santé — Sillon dont les progrès à la perche sont constants, Degats, grande révélation sur 400, Etienne Bally, Marie — quoique moins bons tous les deux que l'année précédente — et M'Balik au triple saut. Voilà les hommes sur lesquels on peut compter pour les Jeux, soit qu'ils soient des lauréats possibles, soit qu'ils puissent aller jusqu'en demi-finale, ce qui est déjà fort bien.

A l'étranger, le Tchèque Zatopek, en dépassant les 20 kilomètres dans l'heure, a été une fois de plus le champion le plus en vue. Reiff, excellent en juin, a faibli ensuite. En revanche, le Hollandais Slijkhuis a terminé très fort sa saison. Quel dommage vraiment qu'on n'ait pu le voir contre El Mabrouk à Lyon ! En Grande-Bretagne, Mac Donald Bailey a été le meilleur — son temps de 10' 2/10 sur 100 mètres sera soumis à l'homologation du fait qu'il égale le record du monde de Jesse Owens — mais Bannister a déçu. Peut-être s'est-il réservé pour les Jeux, de même que Parlett qui sera certainement dangereux sur 800 mètres. Quant à Wint, il a réussi un très bon temps sur 880 yards (1' 49" 6, soit 1' 48" 9 sur 800). Citons encore, parmi les étrangers, le Russe Kasantsev, au steeple (8' 49" 8) meilleur spécialiste mondial à l'heure actuelle, Denisenko à la perche (4 m. 37), Ottenhaimer sur 1.500 (3' 47") et aussi Landquist, Aberg, Berglund, Strandli, Nemeth, etc. Cela nous promet des Jeux Olympiques absolument sensationnels.



MON DÉSIR :

14'15" au 5.000
L'ÉTÉ PROCHAIN

JAMAIS je ne m'étais senti aussi fort que l'été dernier, et pourtant je n'ai réussi à battre aucun record. A dire vrai, sur 10.000 mètres je n'ai pas essayé. Peut-être l'aurais-je fait lors du match France-Suède si la pluie n'était tombée ce jour-là avec autant d'acharnement. Nystrom, que j'avais vu courir à Cœvle peu de jours auparavant, est un bon coureur puisqu'il a déjà approché les 30 minutes. Cependant il termina loin à 200 mètres. Sur une bonne piste, j'aurais battu largement mon record des 10.000 mètres, assurément le lendemain tous les critiques. Mais il n'en fut rien.

A franchement parler, le record du 10.000 m'intéressait beaucoup moins que celui du 5.000 pour l'excellente raison que ce dernier ne m'appartient pas. Mais je savais que la tâche serait rude. Je suis en effet un coureur surtout résistant avec, je le crois, une bonne pointe de vitesse pour finir. Ce n'est jamais le dernier kilomètre qui m'inquiète dans un 5.000, mais le troisième ou le quatrième. Cela tient à ce que ma vitesse de train, comme on dit, n'est pas extraordinaire. Beaucoup de spécialistes du 5.000 peuvent courir les 1.500 en moins de 3' 50". Moi, je ne le peux pas. A cet égard Jacques Vernier, détenteur du record de France en 14' 20" 6/10 m'est certainement supérieur. Il me faut donc compenser cette infériorité par une plus grande résistance.

Deux solutions s'offraient à moi lorsque je rencontrai Gaston Reiff sur 5.000 mètres, à Bruxelles, en juin dernier. Ou bien je faisais ma course sans m'occuper du champion olympique, réglant mon allure selon mes possibilités, ou bien je m'accrochais à lui aussi longtemps que je le pouvais. La sagesse eût commandé de ne point me lancer dans une aventure qui pouvait être décevante. C'est pourtant ce que je décidai, en accord

avec mon entraîneur Joseph Maigrot. Je suivais Reiff dès le départ et ensuite on verrait bien.

Ce 5.000 fut, je crois, l'une des épreuves les plus pénibles de ma carrière. Le Belge était très fort ce soir-là. Autour de la piste plusieurs milliers d'écouliers avaient pris place et l'encourageaient follement. Gaston Reiff partit relativement lentement cependant et jusqu'aux 2.000 mètres je restai dans

un véritable cauchemar. J'avais joué gros, et j'avais perdu. Mais je ne le regrette pas, fidèle à ma tactique qui est de prendre chaque fois le maximum de risques. Le meilleur moyen de progresser est en effet de courir de temps à autre au-dessus de ses possibilités, afin de créer un automatisme nouveau sur des bases supérieures. La vitesse de course est avant tout une question d'habitude.

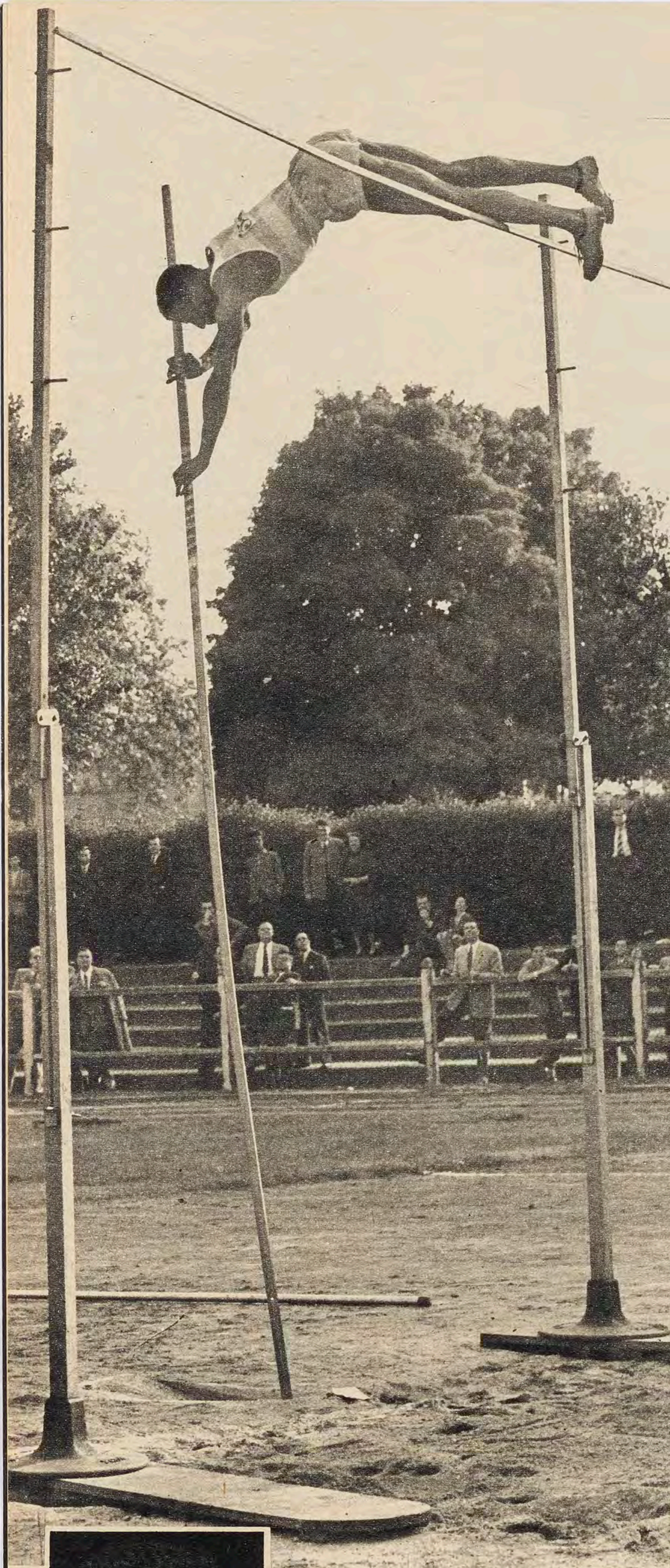
Pour courir les 5.000 mètres en 14' 23" je fis ce soir-là un effort infiniment plus considérable que pour courir par la suite la même distance en 14' 24", ce qui m'était devenu facile. Tout compte fait, l'expérience de Bruxelles m'a été bienfaisante. J'avais lutté avec Reiff comme si j'étais son égal sur 5.000 et, en l'occurrence, le résultat aurait pu être pire.

Aujourd'hui je considère que ma série d'échecs sur 5.000 (bien que Reiff seul m'ait battu dans l'année, et une fois seulement) aura été extrêmement utile pour l'avenir. Peut-être réussirai-je 14' 15" l'été prochain. Franchement je crois que j'aurais pu y parvenir déjà en août ou en septembre derniers si des occasions favorables m'avaient été offertes. Mais on ne descend pas en-dessous des 14' 20" en n'importe quelle circonstance. Le record de Jacques Vernier est un très bon record, croyez-moi. D'ailleurs en ce qui me concerne c'est surtout vers le 10.000 que convergent mes plus vives aspirations. Le 5.000 m'a servi à augmenter ma rapidité de course, j'obéis en cela à un plan bien déterminé. Aux Jeux Olympiques une tâche très difficile m'attend puisque j'aurai affaire non seulement à Zatopek, mais encore à l'Allemand Shade et au Suédois Albertsson. Verra-t-on le quatrième du 10.000 mètres terminer en 29' 30" ? C'est une chose parfaitement possible...

par

ALAIN MIMOUN

sa foulée sans trop de peine. Pourtant le deuxième kilomètre avait été couvert en 2' 43", et si je m'en rendis à peine compte sur l'instant cet effort devait se faire sentir lourdement un peu plus tard. Aux 3.000, ni Koskela, ni Theys ni Van de Wattyne n'étaient plus dans la course. J'étais seul dans la foulée de Gaston Reiff. J'avais encore des ressources mais je sentais qu'elles diminuaient rapidement. Joseph Maigrot me cria que j'étais dans les « temps » pour battre le record de France. Mais mes forces s'en allaient à chaque foulée. Il m'aurait fallu tenir deux tours de piste de plus. Je ne pus y parvenir. A 1.500 mètres de l'arrivée je perdis brusquement plusieurs mètres. Et l'écart ne fit que croître pendant les deux tours de piste qui restaient à accomplir. Mais je réussis à me maintenir, ensuite, en dépit de ma position délicate puisque j'étais seul sur la piste entre Reiff, à 80 mètres devant moi, et le trio Koskela-Theys-Van de Wattyne qui essayait de me rejoindre. Cette fin de course fut



Sillon au niveau des "Grands"

EN sautant 4 m. 29 à la perche Victor Sillon s'est hissé au niveau des meilleurs spécialistes européens. Ses progrès depuis trois années sont d'une étonnante régularité : 4 m. 09 en 1948, 4 m. 15 en 1949, 4 m. 22 en 1950 et enfin 4 m. 29 cet été au cours d'une réunion à Carcassonne. La grande force de Victor Sillon c'est sa souplesse, souplesse de course et souplesse autour de la barre. Les techniciens lui prédisent des sauts de 4 mètres 40 en 1952. En attendant mieux...



M'BAYE MALIC (CI-DESSUS) A AMELIORE LE RECORD DE FRANCE DU TRIPLE SAUT (14 M. 87).

M'Baye Malic en progrès ; Thiam Papa Gallo sous deux mètres

MAIS THIAM PAPA GALLO (CI-DESSOUS) EST RESTE TRES EN DEÇA DU SIEN (1 M. 95 CONTRE 2 M. 03).





L'EX-RECORDMAN DE FRANCE, GEORGES DAMITIO, EST SANS AUCUN DOUTE LE SAUTEUR LE PLUS REGULIER DU MONDE. LES 2 METRES SONT, POUR LUI, FACILES. ET QUEL STYLE !

MONSIEUR "DEUX MÈTRES" (GEORGES DAMITIO)

DANS bien des cas, les grandes réussites sont la conséquence d'un échec. On ne compte plus les recalés aux concours du Conservatoire qui sont devenus de grands, voire d'illustres comédiens, uniquement parce qu'ils avaient dû travailler dur pour réussir, malgré tout. Alors que nantis de leur diplôme ils se seraient stabilisés dans une médiocrité définitive.

Si cela est exact pour des artistes ou pour des musiciens, ou pour tous ceux dont la valeur risque de passer inaperçue aux yeux d'un jury, lors d'un examen, il en est de même pour les sportifs.

C'est ainsi que, lorsqu'un athlète est couronné « champion de quelque chose », il se considère comme une vedette alors que, de par le monde, il y a des dizaines d'athlètes qui font mieux que lui. Un titre de champion ne constitue pas obligatoirement une garantie de grande valeur.

Entre M. X..., lauréat du Conservatoire et M. Bernard Blier, brillant recalé au concours du dit Conservatoire, pas un directeur de théâtre, pas un spectateur n'hésitera. De même qu'entre le champion national d'un pays ou le ou les battus du championnat d'un autre pays, il n'y a pas de question : le public se déplacera pour voir le 5^e du saut à la perche des championnats d'Amérique, mais ne bougera pas le petit doigt pour aller voir le vainqueur des championnats de la République de San-Marin.

Georges Damitio, battu par Thiam en 1950 et dépossédé de son record de France n'a pas cru tout d'abord à ce phénomène de relativité.

Profondément déçu à Bruxelles, lors des championnats d'Europe, et n'ayant pas pu prendre sa revanche sur Thiam, après les championnats de France, il se faisait, petit à petit, à l'idée de prendre sa retraite. Il était persuadé que, sans titre, il n'intéressait plus personne. Il en était même arrivé à ne plus s'intéresser à lui-même.

Fort heureusement, Georges Damitio est entouré de solides amitiés. Des amitiés pour lesquelles un titre ou un record ne comptent pas. On le lui fit comprendre et, pour achever de le remettre en selle, une très opportune invitation lui parvint d'Australie.

Chers Australiens, si vous saviez tout ce que nous vous devons ! Enfin, passons...

Vainqueur, il rapporta de là-bas plus qu'un titre. Il rapporta un moral tout neuf. De plus, la saison d'athlétisme au Maroc commençant beaucoup plus tôt que celle de la métropole, il se trouva que sa tournée australienne s'em-

Par Roger DEBAYE

Entraîneur national.

boîta avec le début des compétitions à Casablanca. Il eut alors une période de réussite absolument ahurissante : il ne se passait pratiquement pas de dimanche sans qu'il ne sautât deux mètres et, en un seul mois, il franchit plus de fois les deux mètres que Thiam ne l'avait fait dans toute sa carrière. Cette fois, Georges était bien reparti. Puis un jour, catastrophe...

Je reçus une lettre pleine d'angoisse : « Je ne peux plus sauter, écrivait-il. Je ne peux plus me décoller du sol (*sic*), il m'a fallu, hier, trois essais pour passer 1 m. 90. » Je me souviens fort bien lui avoir répondu qu'il ne s'agissait que d'un passage à vide, que ses nerfs, un peu surmenés depuis plusieurs mois, le trahissaient et qu'après un court repos, l'ambiance des grandes compétitions aidant, tout redevenait normal.

On sait quelle fut sa saison 1951 ! Aucun sauteur au monde n'a passé les deux mètres autant de fois que lui, cette année. Et s'il n'a pu reprendre son record, c'est vraiment parce que les circonstances furent, à chaque occasion, défavorables.

A Alexandrie, notamment, où après avoir passé deux mètres avec une facilité dérisoire, il dut tenter 2 m. 04 pendant un véritable récital d'hymnes nationaux, les organisateurs n'ayant rien trouvé de mieux que de placer les cérémonies protocolaires de remise de médailles pendant le saut en hauteur.

Comment expliquer sa saison extraordinaire après son passage à vide ? C'est extrêmement simple : Georges Damitio, hyper-nerveux, a besoin d'un gros voltage pour réaliser ses maxima. L'Australie avait constitué un excellent excitant. Il avait vécu sur cette excitation pendant le mois qui avait suivi son retour puis, les compétitions qu'il avait à se mettre sous les pointes au Maroc étant la plupart du temps des walk-over, il n'y avait plus eu d'excitation ; l'influx nerveux baissa et l'on sait ce qu'il advint.

Les championnats de France, les matches internationaux et les grands meetings, remirent tout en ordre et c'est ainsi qu'il termina sa saison 1951, gonflé à bloc.

Faut-il l'installer pour autant favori olympique pour 1952 ? Je ne le pense pas. Georges n'est pas un phénomène. Il passera probablement deux mètres, si toutefois le vent ne souffle pas en tempête comme pour France-Finlande de septembre dernier, mais il se trouvera, ce jour-là, un gaillard surexcité qui réalisera la performance de sa vie et qui gagnera. Victoire sans lendemain, peut-être, mais victoire tout de même.

Quoi qu'il en soit, si Georges est trop régulier pour gagner, il sera tout près du vainqueur et une médaille d'argent aux jeux Olympiques, ce n'est déjà pas si mal.



Les assauts de Degats et Bally contre le record de Boisset

On s'attendait, en 1951, à un très sérieux assaut contre le record de France de Raymond Boisset (47" 6). Il a, effectivement, été donné. Mais alors que l'on pensait à une réussite possible de Lunis, Martin du Gard ou Bally, c'est le nouveau venu Degats (photo du haut) qui s'est révélé le plus dangereux. Au stade de Colombes Degats a couru, sous la pluie, la distance en 47" 9, performance absolument remarquable étant donné les circonstances. Peu après, Degats confirmait ses progrès en réussissant 47" 7 à Helsinki. Cependant, Bally (photo du bas) a-t-il dit son dernier mot ? La fin de saison du Lyonnais qui fut, en effet, excellente (48"), laisse à penser que les jeux ne sont pas faits.



Le prochain objectif de ZATOPEK :

13' 56" au 5.000 mètres

EMIL ZATOPEK ne veut pas être considéré comme un phénomène.

Sans doute, son cœur est-il anormal par son diamètre et son rythme lent (56 pulsations à la minute contre 70), mais les grands recordmen sont, sous ce rapport, différents du commun des mortels.

Les multiples enquêtes faites sur sa méthode d'entraînement le font sourire, tant elle est simple : courir chaque jour, quel que soit le temps, sur route ou sur piste, suivant que son service l'appelle à la campagne ou à la ville, courir, toujours courir. Au total, une vingtaine de kilomètres, voilà son menu quotidien.

Ses systèmes cardiaque, pulmonaire et musculaire sont rompus à la course, tout comme le sont ceux de l'ouvrier répétant quotidiennement les mêmes gestes.

Zatopek est en avance d'une technique, tout simplement. Sa régularité de train, appliquée par d'autres spécialistes, a amené ceux-ci à battre les 30' aux 10 kilomètres avec une relative facilité.

Il a poussé la démonstration bien au-delà, dépassant les 20 kilomètres dans l'heure et réalisant 29' 53" 4/10, plus 29' 58" 4/10 pour chaque tranche de 10 kilomètres.

Zatopek entend rétablir la différence qui doit exister entre le demi-fond et le fond ; le premier s'arrêtant au 3.000 mètres et le second partant du 5.000 mètres.

Alors qu'on parle de lui pour battre le record mondial des 30 kilomètres, ou pour le marathon, le but de Zatopek, pour 1952, est de battre le record des 5.000 mètres de Haegg (13' 58" 2/10 en 1942).

Le Suédois, ne l'oublions pas, ne fit qu'une seule incursion sur la distance pour battre le record.

Entreprise audacieuse qui paraîtrait présomptueuse pour tout autre que Zatopek.

Mais n'oublions pas que le Tchèque est le seul au monde à avoir couru la distance quatre fois en moins de 14' 10" (14' 3", 14' 5" 2/10, 14' 6" 2/10, 14' 8" 2/10), performances réalisées en course et non préparées comme celle de Haegg.

Si l'on se base sur les 14' 3" obtenues aux Championnats d'Europe, l'an dernier à Bruxelles, après un dernier tour sans lutte, on s'aperçoit que le premier kilomètre fut couvert en 2' 48" contre 2' 39" 6/10 à Haegg, opposition énorme pour un écart final de 4" 8/10.

C'est dans ce premier kilomètre que réside, pour Zatopek, la possibilité de battre le record, car il sait que là, il peut gagner facilement 2" et réduire, dès ce moment, l'écart de moitié. Il lui reste 4 kilomètres pour gagner 3".

Tout cela, Zatopek l'a étudié de près, et ce qu'il espère, c'est 13' 56" !

Comme il a démontré qu'il pouvait battre les records et les hommes, il y a lieu de lui faire confiance.

André SENAY.

LEURS KILOMETRES

	HAEGG, 13' 58" 2/10.	ZATOPEK, 14' 3".
1 ^{er} km.	2' 39" 6/10.	2' 48".
2 ^e km.	2' 52" 2/10.	2' 49" 4/10.
3 ^e km.	2' 45" 7/10.	2' 49" 8/10.
4 ^e km.	2' 51" 5/10.	2' 50" 4/10.
5 ^e km.	2' 49" 2/10.	2' 45" 4/10.

Records du monde

RECORD DE L'HEURE : Emil Zatopek, 19 km. 558 (à Prague, le 16 septembre); ancien record : Heino, 19 km. 339. — Emil Zatopek, 20 km. 052 (à Stara-Boleslav, le 30 sept.).
TRIPLE SAUT : Da Silva (Brésil), 16 m. 01 (le 30 sept., à Rio-de-Janeiro); ancien record : Tajima (Japon), 16 m. 100 METRES : Mac Donald Bailey, 10' 2/10 (record égalé le 26 août, à Belgrade).

Records de France

SAUT A LA PERCHE : Victor Sillon, 4 m. 25 (le 19 juin, à Goeteborg); ancien record : Sillon, 4 m. 22. — Victor Sillon, 4 m. 29 (le 15 juillet, à Carcassonne).
DECATHLON : Ignace Heinrich, 7.476 points (les 30 et 31 juillet, en Islande); ancien record : Heinrich, 7.364 points.
TRIPLE SAUT : M'Baye Malic, 14 m. 69 (le 4 juin 1951); ancien record : Bobin, 14 m. 65. — M'Baye Malic, 14 m. 87 (le 15 septembre, à Helsinki).
MARTEAU : Legrain, 51 m. 71 (le 16 septembre à Helsinki); ancien record : Osterberger, 51 m. 66.

Les matches internationaux

24 JUIN 1951 : Bruxelles : France bat Belgique, 124 à 96 points.
4 et 6 AOUT : Londres : Grande-Bretagne bat France, 115 à 89 points.
1^{er} et 2 SEPTEMBRE : Paris : Suède bat France, 111 à 101 points.
15 et 16 SEPTEMBRE : Helsinki : Finlande bat France, 115 à 99 points.

Les meilleures performances françaises 1951

100 METRES : Bally, 10' 6/10.
400 METRES : Degats, 47" 7/10.
800 METRES : El Mabrouk, 1' 50" 1/10.
1.500 METRES : El Mabrouk, 3' 48" 2/10.
5.000 METRES : Mimoun, 14' 23".
10.000 METRES : Mimoun, 30' 1" 4/10.
110 HAIES : Marie et Heinrich, 14' 6/10.
HAUTEUR : Damitio, 2 m.
PERCHE : Sillon, 4 m. 29.
DISQUE : Maissant, 49 m. 84.

Le Français qui a remporté le plus de titres

DAMITIO : Champion d'Australie (1 m. 90); Champion de France (1 m. 96); Jeux Méditerranéens (2 m.).

Ce qu'a réalisé Ignace Heinrich au décathlon

100 m. : 11"; 110 haies : 16" (chute au 10^e obstacle); 400 m. : 50" 7/10; 1.500 m. : 4' 45" 4/10; longueur : 7 m.; poids : 12 m. 72; hauteur : 1 m. 85; perche : 3 m. 60; disque : 44 m. 13; javelot : 51 m. 12.

Cross-country

28 JANVIER : Championnat de l'Ile-de-France : 1. Mimoun; 2. Boulassel. — Par équipes : 1. Racing; 2. C.A.S.G.
12 MARS : National : 1. Mimoun; 2. Lahoucine; 3. Billas; 4. Driss; 5. Paris.
31 MARS : Cross des Nations (Newport) : 1. Saunders (Angl.); 2. Aaron (Angl.); 3. Cerou (France); 4. Hesketh (Angl.); 5. Paris (France). — Par équipes : 1. Angleterre (47 points); 2. France (54 points).

**EL
MABROUK**
courra aux Jeux
sur 1.500

EL MABROUK a été sans aucun doute, l'un des meilleurs coureurs de demi-fond européens, cet été. Sur 800 mètres surtout, il a réalisé des progrès stupéfiants. Nul ne l'aurait cru capable de courir la distance en 1' 50" 1/10. Cependant, c'est sur 1.500 mètres, la course qu'il préfère, que le stadiste entend se préparer en vue des Jeux Olympiques. En 1951, il n'a été battu que par Gaston Reiff et les Anglais Nankeville et Parlett. En revanche, il a ridiculisé les Suédois Aberg et Landquist, pourtant spécialistes redoutables et ensuite il s'est joué du Yougoslave Otenhaimer, qui venait de vaincre Bannister peu de temps auparavant. Durant l'automne 1951, El Mabrouk semblait imbattable et s'il connaît la même forme aux Jeux, il partira avec des fortes chances de triompher. El Mabrouk réussira-t-il là où Ladouniégue a échoué en 1928 ? C'est possible...

LES GRANDS FAITS 1951 DE L'AVIRON

Championnats d'Europe

Skiff : 1^{er} Danemark (Larsen), 2^e Angleterre, 3^e Suisse.
Double scull : 1^{er} Suisse, 2^e Italie, 3^e Suède, 4^e France.
Deux sans barreur : 1^{er} Belgique, 2^e Danemark, 3^e Suisse.
Deux barré : 1^{er} Italie, 2^e Suisse, 3^e Danemark, 4^e France.

Quatre sans barreur : 1^{er} Belgique, 2^e Danemark, 3^e France, 4^e Norvège.
Quatre barré : 1^{er} Italie, 2^e Suisse, 3^e Espagne.
Huit : 1^{er} Angleterre, 2^e Danemark, 3^e Hollande.
Skiff dame : 1^{er} France (Tabuis), 2^e France (Leys), 3^e Angleterre.

Double scull dame : 1^{er} France (Carbonel-Gallerand), 2^e France (Bordeaux), 3^e Angleterre.
Quatre dame : 1^{er} Hollande, 2^e Danemark, 3^e Angleterre, 4^e France.
Huit dame : 1^{er} Hollande, 2^e France, 3^e Angleterre.

Championnats de la Seine

Skiff senior : 1^{er} Ch. Guilbert (Marne), 2^e Butel (Boulogne).
Skiff débutant : 1^{er} Aschehoug (Basse-Seine), 2^e Berthod (Lyon).
Skiff junior : 1^{er} Henneré (Métro), 2^e Morichon (Soissons).
Huit junior : 1^{er} Meulan et Mâcon.

Internationales de Lyon (Sélection pour les 4 Nations)

Skiff : 1^{er} Boucher (Basse-Seine), 2^e Gunther (Sarre), 3^e Guilbert Ch.
Double scull : 1^{er} Maillet-Giovannoni, 2^e Anvers.
Deux barré : 1^{er} C.N. Vichy, 2^e F. Turin.
Pair-Oar : 1^{er} R.C. Paris, 2^e C.N. Strasbourg.
Quatre barré : 1^{er} Barcelone, 2^e Sarrebruck.
Huit : Mixte Basse-Seine, 2^e Armida Turin.

Match des 4 Nations (Zurich)

Quatre barré : 1^{er} Italie, 2^e Suisse, 3^e France, 4^e Belgique.

Pair-Oar : 1^{er} Suisse, 2^e Italie, 3^e Belgique, 4^e France.
Skiff : 1^{er} Suisse (Keller), 2^e Belgique (Demoulin), 3^e France (Boucher), 4^e Italie (Cavalloni).

Quatre sans barreur : 1^{er} Suisse, 2^e France, 3^e Belgique.
Double scull : 1^{er} France (Maillet-Giovannoni), 2^e Suisse, 3^e Belgique, 4^e Italie.

Deux barré : 1^{er} Italie, 2^e Belgique, 3^e Suisse, 4^e France.
Huit : 1^{er} Suisse, 2^e France, 3^e Italie, 4^e Belgique.
Coupe des Nations : 1^{er} Suisse, 31 1/2 ; 2^e France, 21 1/2 ; 3^e Italie, 19 ; 4^e Belgique, 16 1/2.

Régates Internationales de Gand-Terdonck (Belgique)

Skiff : 1^{er} Boucher (France), 2^e Van der Meer (Hollande).
Double-scull : 1^{er} Boucher-Van der Meer (France-Hollande), 2^e Anvers.
Quatre barré : 1^{er} U.S. Métro, 2^e Anvers.
Quatre sans barreur : 1^{er} U.S. Métro, 2^e Anvers.
Huit : 1^{er} Mixte Rowing Basse-Seine, 2^e U.S. Métro, 3^e Liège.

Ostende

Skiff : 1^{er} Butel (Boulogne).
Quatre barré : 1^{er} Ostende, 2^e Meulan.
Huit : 1^{er} Encouragement, 2^e Ostende.
Quatre débutant : 1^{er} Boulogne, 2^e Gand.

Journée des Fondateurs (Courbevoie-Asnières)

Skiff : 1^{er} Meyer (Suisse), 2^e Demoulin (Belgique).
Double scull : 1^{er} Maillet-Giovannoni, 2^e Basse-Seine, 3^e Bruxelles.
Deux barré : 1^{er} Zurich, 2^e Saint-Quentin.

Pair-Oar : 1^{er} Zurich, 2^e R.C. Paris.

Quatre barré : 1^{er} Zurich Zug, 2^e Barcelone, 3^e Encouragement.

Quatre sans barreur : 1^{er} Zurich Zug, 2^e Basse-Seine.

Huit : 1^{er} Métro, 2^e Rowing-Basse-Seine.

Skiff débutant : 1^{er} Bocahut (Basse-Seine), 2^e Sfoggia (Bourse).

Quatre débutant : 1^{er} R. C. Zurich, 2^e Libourne.

Huit débutant : 1^{er} Zurich, 2^e Bourse.

Skiff junior : 1^{er} U. S. Métro (Henneré), 2^e C.N. Bourse.

Régates de Henley

Skiff : 1^{er} Fox (G.-B.), 2^e Larsen (Danemark).

Double-scull : 1^{er} Bradley-Burnell (G.-B.).

Huit : 1^{er} Lady Margaret (Cambridge), 2^e Laga (Hollande).

Quatre sans barreur : 1^{er} Thames R.C., 2^e Trinity Hall.

Pair-Oar : 1^{er} Trinity Hall, 2^e Third Trinity.

Championnats de France

Skiff : 1^{er} Guilbert Ch. (S.N. Marne), 2^e Boucher (S.N. Basse-Seine).

Deux barré : 1^{er} C.N. Vichy (Lafourcade-Purier), 2^e Encouragement.

Double scull : 1^{er} Maillet-Giovannoni (R.C. Paris-Aix-les-Bains), 2^e Guilbert frères (S.N. Marne).

Deux sans barreur : 1^{er} C.N. Strasbourg, 2^e C.N. Meulan.

Quatre barré : 1^{er} C.A. Lyon, 2^e U.S. Métro.

Quatre sans barreur : 1^{er} U.S. Métro, 2^e A. Romans.

Huit : 1^{er} Aviron Bayonnais, 2^e Rowing-Basse-Seine.

Skiff dame : 1^{er} J. Tabuis, 2^e H. Leys.

Double scull dame : 1^{er} S.N. Perreux, 2^e Bordeaux.

Quatre dame : 1^{er} Metz, 2^e Compiègne.

Skiff débutant : 1^{er} Szukala (Meulan), 2^e Berthod (Lyon).

Deux junior : 1^{er} Chalon, 2^e Castillon.

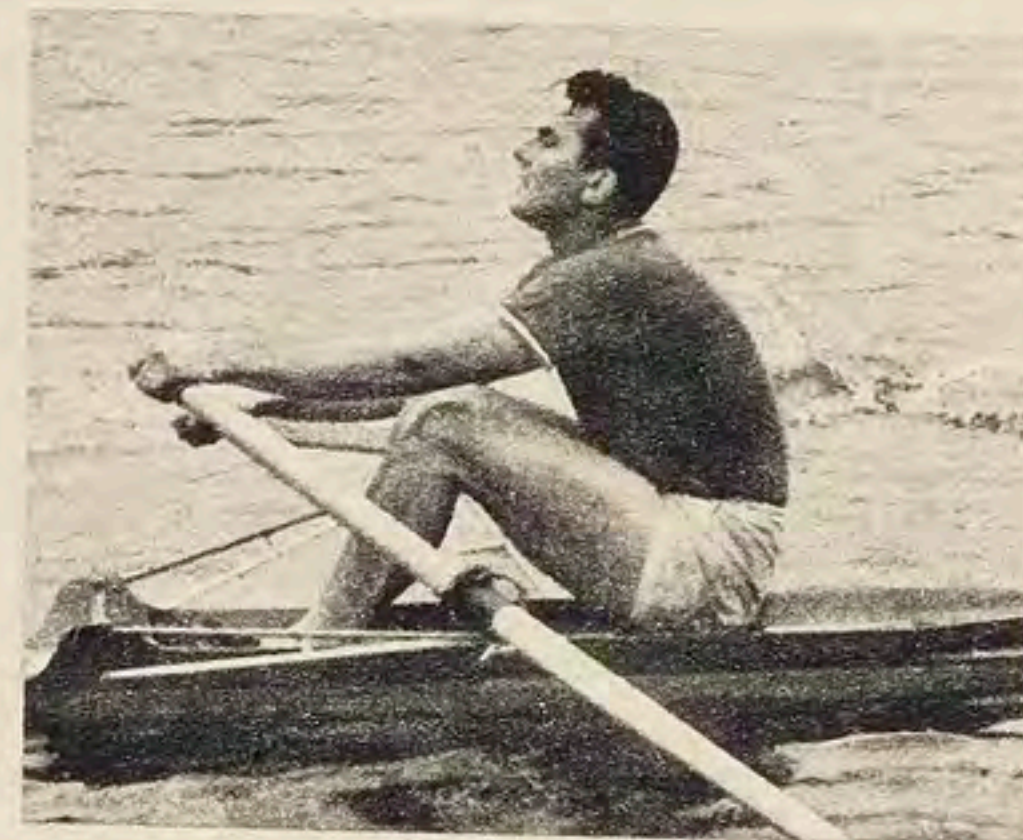
Quatre (Glandaz) : 1^{er} S.N. Marne, 2^e E.N. Toulouse.



LE HUIT DE L'AVIRON BAYONNAIS QUI REMPORTA LE TITRE NATIONAL 1951, A MACON.



Mmes CARBONNEL (A. G.) ET GALLERAND, VICTORIEUSES AU CRITERIUM D'EUROPE.



LE RAMEUR-RUGBYMAN, CHRISTIAN GUILBERT, CHAMPION DE FRANCE EN SKIFF.



Mlle Janine TABUIS S'ATTRIBUA LE TITRE NATIONAL DE SKIFF 1951, A MACON.

Nous disputerons farouchement la "belle" à la Belgique, l'an prochain, à Helsinki

APRÈS avoir vu sombrer nos espoirs de devenir champions d'Europe, en quatre sans barreur, à Milan, en 1950 (on se souvient que nos bateaux avaient été brisés dans un accident de route) nous avions évidemment une revanche à prendre. Cette revanche, mes camarades et moi la souhaitons de tout cœur, de toutes nos forces. C'est pour elle que, dès octobre, nous avions repris l'entraînement. Cette période obscure nous fut profitable.

par GÉRALD MAQUAT

Champion d'Europe 1947

Au début de la saison, nous allons, en quatre sans barreur, attaquer les Belges, chez eux, à Terdonck. Nous en revenons avec une victoire ; nous sommes sur la bonne voie. La confiance grandit mais, au cours d'un second déplacement en Belgique, nous devons nous incliner devant Anvers.

C'est ensuite le match des « Quatre Nations » à Zurich. Epreuve importante qui nous permettra de prendre la mesure de nos futurs adversaires aux championnats d'Europe. La Suisse remporte la victoire mais nous sommes seconds, devant la Belgique et l'Italie. Ceci prouve bien que la connaissance parfaite du bassin est un avantage appréciable. Et cette idée fortifie nos espérances, car nous n'ignorons pas que les titres européens vont être remis en jeu, chez nous, à Mâcon. Nous rêvions d'une victoire mais nous n'avons réussi à prendre qu'une place d'honneur. Cette place d'honneur acquise avec mes équipiers du Métro, Pierre Blondiaux, Jacques Guissart et Jean-Pierre Souche, me réjouit certes, encore que nous ayons joué de malchance sur le bassin de Mâcon.

J'avoue que, seul rescapé, dans cette équipe, du quatre barré champion d'Europe 1947, je dus parfois, en qualité de rameur-entraîneur, remonter le moral de mes camarades, effondrés par la maladie (angine) contractée par Guissart, la veille même des premières séries.

Lorsque nous nous sommes alignés le premier jour, aux ordres du starter, Guissart qui, le matin, avait plus de 39° de fièvre, venait de se faire injecter un vaccin. Il se sentait tout juste capable de tenir son parcours.

Nous ne sommes que trois en ligne : Hollande, Norvège, France. Nous effectuons un très bon départ et la Hollande perd pied aux 800 mètres. Nous restons bord à bord avec la Norvège, qui prend cependant finalement l'avantage et nous bat d'une bonne longueur. Nous devons courir les repêchages.

Nous nous retrouvons dans ceux-ci avec la Hollande et l'Autriche est notre nouvel adversaire. Les Néerlandais répètent leur course de l'éliminatoire, et lorsque notre qualification est assurée, nous cherchons à ménager Guissart.

Nous disputons les demi-finales...

Au départ : Autriche, France, Danemark.

Notre course du matin nous a donné confiance encore que Guissart a toujours plus de 38° de fièvre, et a dû subir une nouvelle piqûre.

Le départ est très rapide, les Danois prennent de suite l'avantage alors que nous restons bord à bord avec les Autrichiens. Nous ferons ainsi tout le parcours, mais grâce à un excellent enlèvement de Blondiaux, que tout le monde dans le bateau réussit à suivre, nous prenons notre revanche sur l'Autriche, nous qualifiant ainsi pour la finale du lendemain.

Malgré les soins apportés, l'angine de Guissart suit son cours. Notre rameur n° 2 a encore près de 39° lorsque nous nous alignons pour l'épreuve finale.

Très bon départ de la Belgique qui devance tout le monde après quelques centaines de mètres. Nous restons au contact du Danemark et de la Norvège, mais sommes cependant quatrièmes à mi-parcours.

Nous avons cependant l'ardent désir d'accéder aux places d'honneur et nous parvenons après un long enlèvement à coiffer la Norvège et à inquiéter le Danemark qui nous précède de peu. La Belgique l'emporte de 5 secondes.

En qualité d'entraîneur de cette équipe, j'affirme qu'elle n'a pas démerité. La bordée bâbord a bien tenu, celle de tribord eut malheureusement à surmonter le terrible handicap d'un malade (le deux) et d'un point faible (le quatre).

A Terdonck, à Zurich, nous avons pris l'avantage sur l'équipe belge qui nous a devancés à Anvers et... à Mâcon.

Nous nous retrouverons l'an prochain, aux Jeux d'Helsinki, pour la « belle » et nous ne partirons pas « battus ».



MAILLET ET GIOVANNONI, VAINQUEURS AUX « 4 NATIONS ».



LE « QUATRE BARRE », CHAMPION D'EUROPE 1947. DE G. A DR. : BOISGEGRAIN, PIEDELOUP, LOEWENSTEIN, MAQUAT, ROULIN.

Ne pas disperser nos efforts !

QUEL A ETE LE SORT DE LA REPRESENTATION FRANÇAISE AUX CHAMPIONNATS D'EUROPE ? Le résultat brutal : une place de troisième, deux places de quatrième, quatre équipes éliminées en séries, semble indiquer que nous n'avons pratiquement pas existé.

Or, si nous fûmes dominés, les équipes étrangères ne ridiculisèrent pas les nôtres. On ne peut pas en dire autant de certains sports réputés florissants. Il est certain cependant que les équipes françaises laissent une impression de fragilité. Cela provient de plusieurs causes :

1° LA TECHNIQUE : Depuis quelques années, les entraîneurs français cherchent à appliquer les principes modernes en vigueur dans la plupart des pays européens et dont le précurseur fut Fairbairn, en Angleterre. Il est certain qu'aucun d'eux n'a vraiment compris ces principes et nous avons vu tous nos rameurs, à l'exception de ceux du double scull, écarter dangereusement le coup d'aviron, ce qui donna comme résultat une vitesse de train inférieure à celle des embarcations adverses.

Le deux barré et le quatre sans barreur essayèrent bien de refaire le terrain perdu au moyen d'un enlèvement remarquable, mais leur retard était trop grand pour qu'ils puissent obtenir la victoire. Quant aux autres équipes, elles furent réellement sans réaction.

2° LA CONDITION PHYSIQUE : La supériorité des vainqueurs s'affirma encore plus dans ce domaine. Nous avons vu des Danois, des Belges, des Italiens ramer en force, ce qui est absolument épuisant, et trouver des ressources nouvelles pour attaquer, à plusieurs reprises, durant le parcours et enlever encore plusieurs centaines de mètres en fin de course.

QUE DEVONS-NOUS FAIRE POUR AMELIORER NOTRE CLASSEMENT INTERNATIONAL ?

a Préciser la technique aux entraîneurs des clubs : à cet effet, la commission sportive nationale a créé des stages à leur intention. Deux ont déjà eu lieu avec plein succès (ils comprenaient, chacun, vingt-cinq personnes).

La bonne volonté et l'excellent état d'esprit des stagiaires peuvent nous laisser espérer des résultats d'avenir.

b Surveiller l'entraînement des rameurs :

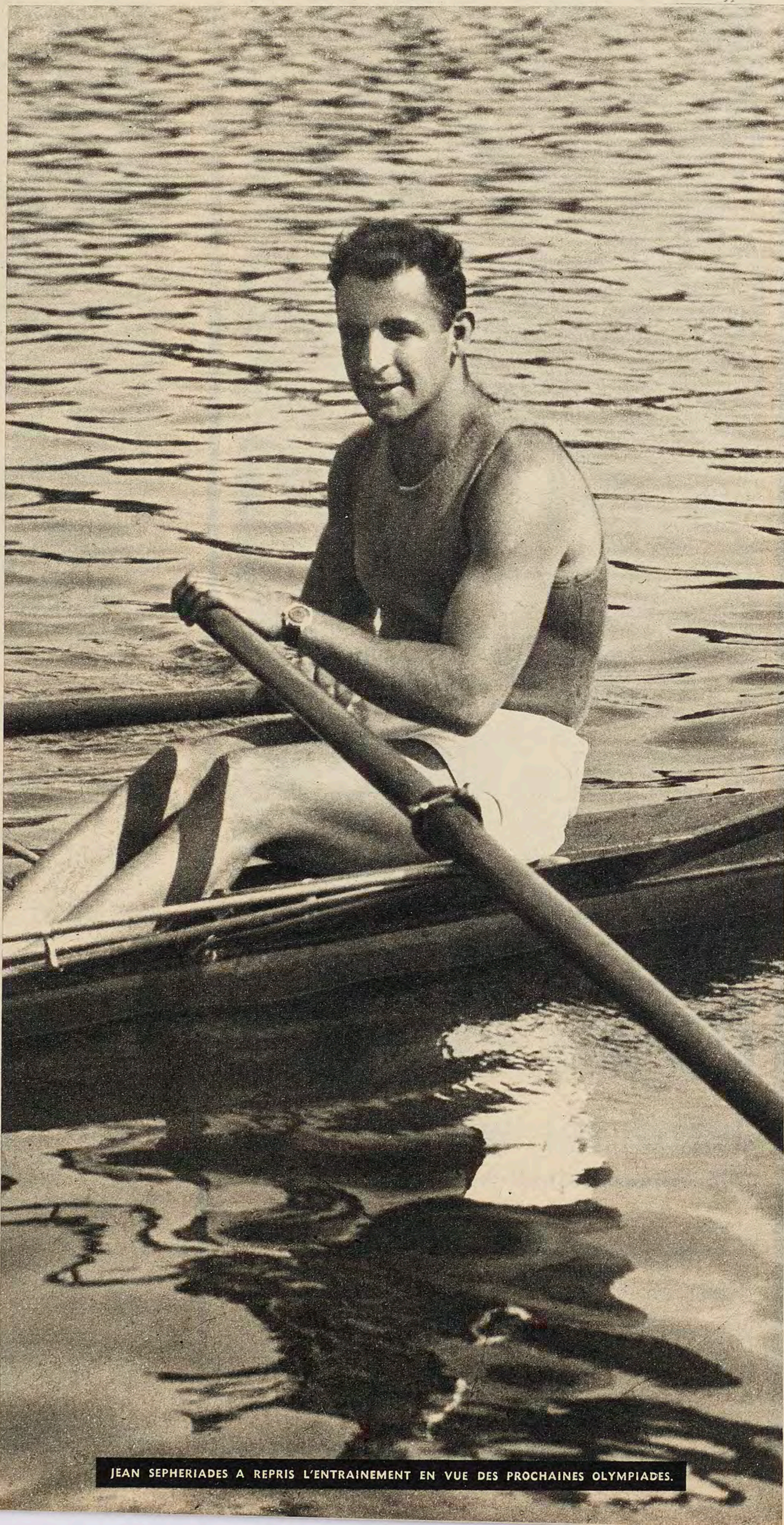
Des sorties collectives d'entraînement seront effectuées sous le contrôle de la commission sportive, dans le but d'améliorer la technique et la mise en condition physique de nos représentants. Il est certain que nos rameurs devront effectuer un entraînement d'hiver beaucoup plus sévère qu'ils n'en ont l'habitude, pour la plupart.

POUVONS-NOUS OBTENIR DE BONS RESULTATS AUX JEUX OLYMPIQUES ?

Il convient d'être objectif. Il est inutile d'espérer une représentation totale (skiff, double scull, deux, deux barré, quatre, quatre barré et huit) honorable. Afin de ne pas disperser nos efforts, nous n'envoyons aux Jeux Olympiques que trois ou quatre équipes bien préparées, qui nous apporteront, je l'espère, de belles satisfactions.

Notre meilleure chance sera, probablement, notre quatre sans barreur dont l'ossature tout au moins sera la même que cette année.

Nous pouvons compter sur un bon quatre barré. Le deux barré de Vichy peut atteindre la classe internationale en travaillant dur cet hiver. Une équipe à huit sera difficile à constituer. Quant à la couple, elle n'a jamais été si pauvre, je crois, dans notre pays. Je vais essayer, pour ma part, de reconquérir ma forme passée et à cette seule condition, je prendrai part aux Jeux Olympiques.



JEAN SEPHERIADES A REPRIS L'ENTRAINEMENT EN VUE DES PROCHAINES OLYMPIADES.



JEAN-PIERRE WIMILLE
(tué à Buenos-Aires le 28-1-49)

*"...le grand pilote français
m'a enseigné les finesses
de notre périlleux métier".*

J.-M. FANGIO



Un homme heureux

Qui suis-je ? Juan-Manuel Fangio, champion du monde des conducteurs d'automobiles, argentin de nationalité, de père italien, de mère argentine, né à Balcarce, dans la rue 13, au numéro 223, en plein hiver et le jour de la Saint-Jean, le 24 juin 1911.

Mais avant d'avoir eu quarante ans, j'en ai eu, bien entendu, dix, vingt, trente... Ce sont pour moi autant de souvenirs, de carrières sportives, d'ambitions. Ceux qui me connaissent bien prétendent que je suis modeste. Je ne voudrais pas les décevoir, mais comment faire pour ne pas employer le « moi » qu'haïssait tant Pascal ?

Comment ne pas parler de Juan-Manuel Fangio, puisque l'on a demandé à Juan-Manuel Fangio d'écrire qui « il était » ou du moins « qui il croyait être »...

Mon grand-père travaillait la terre à Castiglione-Messermarino, dans la province de Cietti (Abruzzes italiennes) sans aucun risque d'y faire fortune. Il décréta un jour que ce n'était pas une vie pour lui et pour son fils Loretto (qui devait devenir mon père) et s'embarqua avec toute la famille, à bord d'un bateau qui, trois mois plus tard, accostait en Amérique du Sud.

Les Fangio s'installèrent, en pleine pampa, dans la région de Balcarce où grand-père et mon père s'attaquèrent au facile problème de la culture de la pomme de terre. Selon les bonnes ou les mauvaises années, ils allaient vendre leurs produits sur les marchés voisins, tantôt en utilisant une charrette, tantôt en les portant sur leur propre dos. Mon père, qui n'avait pas eu le temps de passer son certificat d'études, apprit tant de choses à cette dure école qu'il était devenu un agriculteur de premier ordre lorsqu'il épousa, le 24 octobre 1903, Mlle Herminia Deramo, ma mère.

Quand je naquis, j'avais déjà une sœur, Herminia, un frère, José, et une autre sœur, Célia. Un peu plus tard la famille devait encore s'agrandir avec Ruben, Renato et Carmen...

Les Fangio, avec leurs sept enfants, formaient une belle famille. Pourtant je crois que, de tous, j'étais le plus turbulent et le moins studieux. Les trous que je faisais sur les semelles de mes chaussures trahissaient les parties endiablées de football que je livrais alors pour le compte de la jeune « barra brava » (traduisez Compagnie joyeuse).

Ma mère, inquiète, poussait la générosité jusqu'à me donner, les jours d'entraînement ou de matches, quelques pièces de monnaie.

— Va au cinéma, Juan-Manuel. Le film est excellent...

J'étais décidé à lui obéir. Arrivé devant le cinéma, je joignais mes coudes à mon corps et je filais au stade. Le soir, je rentrais sale et déchiré...

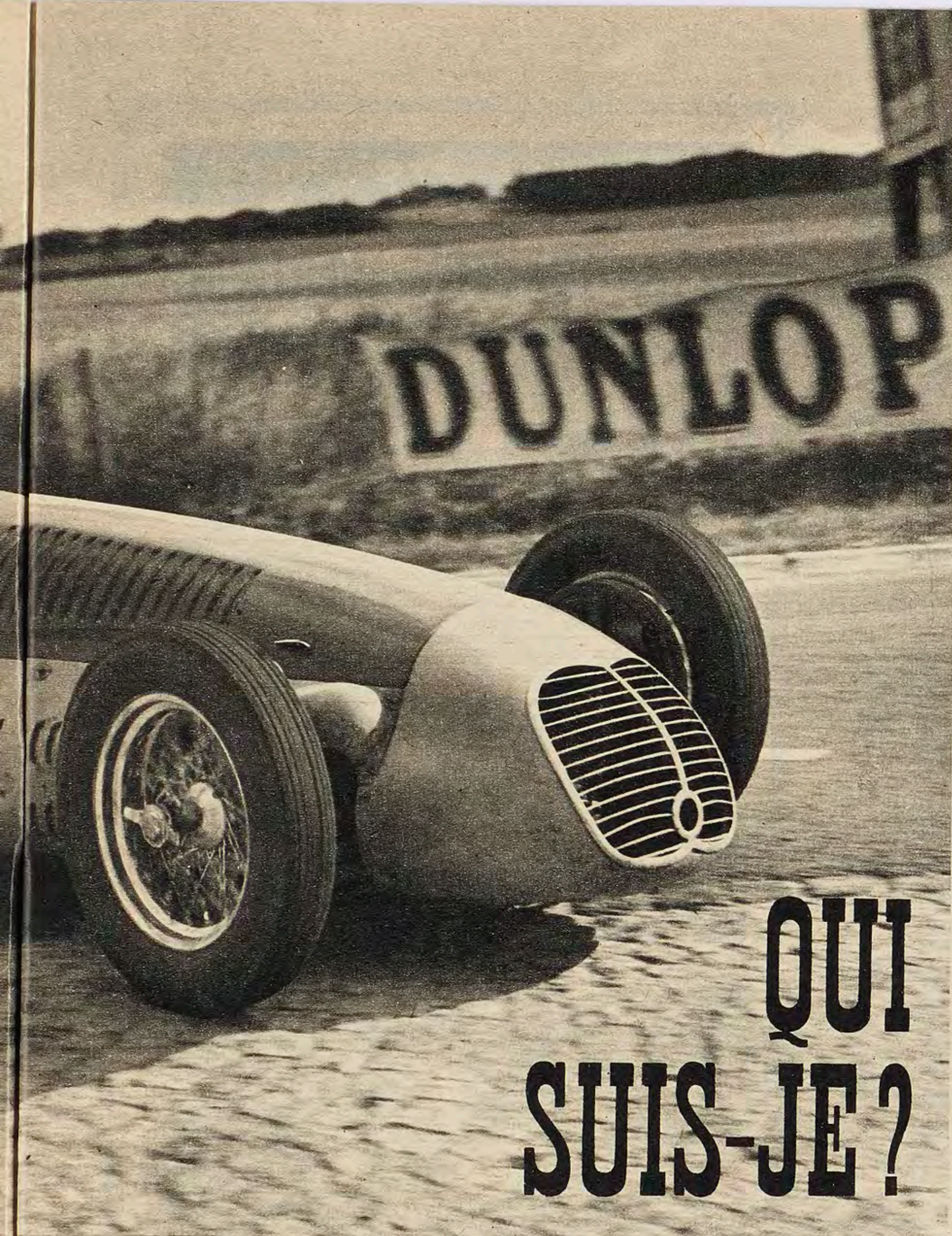
Arpète chez Cappettini, j'appris à laver les voitures et à démonter les bougies ; apprenti chez Viggiano, j'appris le fonctionnement d'un moteur. C'est alors qu'un autre démon, plus violent que celui du football m'envahit. Je décidai de devenir boxeur.

J'étais doué pour la boxe comme je l'avais été pour le football. J'allais probablement me tailler une certaine popularité dans ce sport, lorsque je décidai de devenir pilote.

— Pourquoi pas, El Chueco, précisèrent mes amis ?

El Chueco est le surnom qui m'est resté depuis mes parties de football où l'on me voyait courir derrière le ballon avec des jambes désespérément « tordues ».

et dont la vocation



**QUI
SUIS-JE ?**

de ses performances

El Chueco devait par la suite devenir le titre de l'enseigne d'un restaurant de Balcarce où tous les amis de la « barra brava » se retrouvèrent. C'est dans ce restaurant que je demandais à mon patron, Miquel Viggiano, l'un des as argentins de l'époque, de me révéler les secrets de son sport, en me prenant comme passager dans la grande course Buenos-Aires-Rosario dans laquelle il était engagé. Viggiano accepta, mais « maman Herminia » refusa. Quelques mois plus tard, je fus envoyé à l'école d'artillerie de Campo de Mayo, mais, dès ma libération du service militaire, l'idée résolument renforcée de courir s'imposa à mon esprit.

par Jean-Manuel FANGIO

Avec mon associé José Duffart, je participais à ces invraisemblables courses à travers les pampas, au volant de voitures américaines de tourisme que nous aménagions spécialement. Les courses en circuit gardé que nous connaissons en Europe ne sont que fantaisies comparées à ces folles chevauchées, à 150 à l'heure.

Mes amis m'avaient acheté, en souscription, une vieille Chevrolet. Je fis alors la connaissance de Marimon (le père du jeune Marimon qui m'a accompagné cette année en Europe). Marimon était devenu coureur de vitesse d'une manière assez imprévue. Atteint dans son jeune âge d'une affection pulmonaire, il passa quelques mois de sa vie dans un sana, où les morts, c'est le cas de le dire, allaient vite. En effet, la direction de l'établissement ne voulait pas que la mortalité soit trop... grande. Aussi avait-elle décidé de faire transporter à toute allure, le malade décédé, dans sa famille. C'était Marimon qui était chargé de le convoier.

En 1941, j'ai gagné les 1.000 miles d'Argentine à la moyenne de 118 km., cette fameuse course de grand tourisme (11.000 km. de routes difficiles et souvent périlleuses) où l'on compte 150 partants et 30 arrivants. Dans cette rude compétition, les frères Galvez ont toujours été mes ennemis les plus acharnés. En 1948, les pilotes européens vinrent en Argentine tenter leur chance au volant de véritables voitures de course. Ils gagnèrent. Mais j'ai connu là-bas Achille Varzi — qui restera mon maître — Jean-Pierre Wimille, le grand pilote français qui m'a enseigné les finesses de notre périlleux métier, Louis Villorosi, Nino Farina, Louis Rosier et Amédée Gordini, qui me confia, à Buenos-Aires, une de ses petites voitures. Je fus émerveillé par la tenue de route, la facilité de sa conduite, de son accélération. Je vins en Europe en 1948, et je m'essayai toujours au volant d'une Simca, dans le Grand Prix de Reims. C'est là que je fis la connaissance de Raymond Sommer, un être extrêmement doué, un pilote exceptionnel qui eut, plus tard, des paroles flatteuses à mon égard, et qui fut le premier à reconnaître ma valeur. En 1949, je suis revenu et j'ai eu la chance de remporter successivement les Grands Prix de San-Remo, Pau, Perpignan, Albi, Marseille et Monza...

L'année suivante, j'entrai à l'équipe officielle Alfa Roméo. Je ratai de peu le titre mondial. Je l'ai décroché cette année et croyez que j'en suis particulièrement heureux. Je l'ai gagné pour ma vieille maman qui ne voulait pas me voir au volant d'une voiture de course.

α été irrésistible !



RAYMOND SOMMER

(tué à Cadours le 10-9-50)

*“...ce champion exceptionnel
a été le premier à
reconnaître ma valeur”.*

J.-M. FANGIO



VILLORESI, A LA CHEVELURE DE NEIGE, RESTE UN GRAND PILOTE.



L'ESPOIR ITALIEN ALBERT ASCARI, 2^e DU CHAMPIONNAT DU MONDE.



N. FARINA A PERDU, SANS DEMERITER, EN 1951, SON TITRE MONDIAL.



LOUIS CHIRON EST TOUJOURS LE PLUS DYNAMIQUE DE NOS PILOTES.



LOUIS ROSIER EST, POUR LA TROISIÈME FOIS, CHAMPION DE FRANCE.



LE POPULAIRE « PHI-PHI » ETAN- CELIN EST ENCORE SUR LA BRECHE.



NOTRE PLUS SUR ESPOIR EST CERTAINEMENT LE JEUNE A. SIMON.



YVES GIRAUD-CABANTOUS CON- DUIRA (PEUT-ETRE) UNE FERRARI.



MAURICE TRINTIGNANT, NOUVEAU CHAMPION DE FRANCE, FORMULE 2.

Georges Fraichard

DES BOLIDES ITALIENS DES VÉHICULES ANGLAIS

LA saison automobile sportive est terminée. L'extraordinaire Juan-Manuel Fangio succède à Nino Farina dans le championnat du monde des conducteurs. Un titre que personne ne songe à lui contester. Quels sont donc les enseignements que nous laisse, toujours sur le plan de l'automobile sportive, l'année 1951 ?

Les Anglais et les Allemands en catégorie « sport », les Italiens en course de vitesse, ont affirmé leur supériorité tout en creusant insensiblement l'écart qui les sépare des constructeurs français. Une 4.500 cmc Talbot n'a plus aucune chance de battre une Ferrari ou une Alfa-Roméo, pas plus qu'Amédée Gordini en formule 1 (de 4.500 cmc sans compresseur à 1.500 cmc suralimentés). En formule 2 (jusqu'à 2.000 cmc sans compresseur) les pilotes de Gordini ont souvent tenu la dragée haute aux conducteurs de Ferrari. Abandonné par Simca, Amédée Gordini va voler de ses propres ailes. Il étudie actuellement un moteur 2.000 cmc six cylindres sur lequel il fonde de grands espoirs.

Par ailleurs un producteur de films — Sacha Gordini — termine la mise au point d'un 1.500 cmc huit cylindres en V à compresseur monté à l'arrière sur un châssis très moderne. Les premiers essais de cette voiture seront faits à Monthéry, au début de l'année prochaine. On parle aussi d'une mystérieuse voiture qui sortirait, assure-t-on, des ateliers de Pont-à-Mousson.

La saison sportive a commencé par le rallye de Monte-Carlo que Jean Trévoux gagnait pour la quatrième fois en quinze ans. La Delahaye victorieuse était également conduite par Roger Crovetto, le jeune époux de Mlle Jacqueline Citroën. Un constructeur anglais classe deux Jowett en catégorie 1.500 cmc cependant que cinq 4 CV Renault réussissent une performance d'ensemble très heureuse.

Ce rallye de Monte-Carlo devait être pour Henri Louveau le départ d'une mauvaise série. Abordant trop rapidement un « cassis » la voiture dans laquelle, aux côtés de Louveau, avait pris place M. Henri Huguet (directeur régional des Sports, fit un bond magistral. Les deux hommes s'en tirèrent avec une légère commotion. Un peu plus tard Marseille propose une course extrêmement spectaculaire au cours de laquelle quatre hommes (Manson, Ascari, Villoresi et Simon) prennent tour à tour le commandement. Cette bataille Ferrari-Simca se termina à l'avantage du constructeur italien.

Puis c'est le Grand Prix de Pau qui nous procure, encore avec Henri Louveau, de sévères émotions. Ebloui par le soleil, aveuglé par des lunettes grasses, Louveau escalade les bords de paille protectrices, frôle les spectateurs, roule en équilibre plus ou moins stable pendant 30 mètres et retombe sur la route et sur les quatre roues. Pour la seconde fois de l'année Louveau l'avait échappé belle !

Mme Alziary de Roquefort, jolie blonde et excellente conductrice, remporte le difficile Paris-Saint-Raphaël féminin, dont le parcours empruntait non seulement le chemin des écoliers mais aussi des routes enneigées et verglacées. San-Remo marque le début victorieux des 4.500 cmc Ferrari avec Ascari et Serafini. A Bordeaux, devant une foule considérable, Louis Rosier, au volant de sa Talbot, remporte une course étrangement saporifique.

La pluie tombe en rafales sur Silverstone lorsque les concurrents se mettent en piste pour disputer la finale. Les deux éliminatoires avaient été remportés par Alfa-Roméo. Six tours après le départ de la finale la course était arrêtée. C'est ainsi que l'on classa un peu arbitrairement, semble-t-il, Reg Parnell devant Hamilton, Fangio, Rosier, Trintignant, Farina, etc.

Les deux champions de Ferrari font équipe dans les 1.000 milles d'Italie. Ils gagnent mais la seconde place est enlevée par Bracco qui disposait d'une 2.000 cmc Lancia. La prouesse était d'autant plus significative que la moyenne horaire des vainqueurs était de 121 km 800.

L'autorisation d'organiser le Grand Prix automobile de Paris autour de Bagatelle a été donnée au tout dernier moment. La course eut lieu devant 50.000 spectateurs. Farina devait en être le vainqueur et Fangio le recordman du tour. L'organisation a été désastreuse. Les spectateurs, dont beaucoup ne voyaient rien, ont forcé les barrières de police et sont allés sur les bas-côtés même de la route. C'est miracle qu'il n'y ait pas eu d'accident. A Monza, en formule 2, les Simca se montrèrent comme à Marseille, aussi rapides que les 2 litres Ferrari. Le Bol d'Or, épreuve populaire entre toutes, attire beaucoup de monde en forêt de Saint-Germain. Le champion de France motocycliste Jean Behra pilote une Simca-Gordini. C'est un magnifique animateur, mais sa mécanique le trahit. Il sera remplacé au commandement par José Scaron (également sur Simca) qui gagne l'épreuve. Un accident incompréhensible a fait deux morts : un gendarme de service et un caissier. L'Anglais Dace dont la pédale de freins s'était brisée, manqua de peu, ce jour-là, de percuter dans la foule.

Aux 24 Heures du Mans, les Anglais flirtent à nouveau avec la victoire. Les voitures Jaguar sont imbattables. Stirling Moss contrôle les opérations pendant de longues heures, puis il cède, en abandonnant, la première place à l'équipe Whitehead-Walker. Les Talbot sont battues, les Simca et les Ferrari ne font pas bonne impression. Par contre une voiture Cunningham (américaine) accuse des qualités sportives insoupçonnées. Au cours de l'épreuve, le coureur nord-africain Larivière rate un virage, quitte la route et va se faire décapiter dans un champ voisin par un fil de fer barbelé.

L'ingénieur Colombo, qui a construit les 4.500 cmc Ferrari, retourne chez Alfa-Roméo et dote le type 159 du pont de Dion et de certaines améliorations. Le Grand Prix de Berne est attendu avec impatience car les voitures des deux constructeurs italiens ont des possibilités de plus en plus identiques. La confrontation est malheureusement faussée par la pluie. Fangio sur Alfa-Roméo gagne, mais Ascari est handicapé par un récent accident, Villoresi va « dans les décors », de même que Louveau dont c'était le troisième accident de l'année. Henri Louveau n'est pas encore complètement remis de cet accident. Le Grand Prix de Belgique se termine, lui aussi, à l'avantage d'Alfa-Roméo avec Farina. Ascari est second et Gonzales troisième. A Reims, dans le Grand Prix d'Europe les résultats sont quelque peu faussés par suite d'un règlement stupide. Les deux premiers — Fangio et Ascari — terminent sur la voiture de leurs coéquipiers, si bien que Fangio n'a parcouru que 515 km 835 et Ascari 414 km 232. La course avait lieu sur 601 km 808.

Aux Sables-d'Olonne, sur un circuit admirable, spectaculaire et bien dessiné, Amédée Gordini glane toutes les victoires, mais Jean Behra, dont c'était les débuts au volant d'une monoplace, s'assure le record du tour, affirmant ainsi une très grande maîtrise.

A Silverstone où avait lieu le Grand Prix d'Angleterre — toujours sans les B.R.M. (voitures de course britanniques) — Alfa-Roméo est battu pour la première fois par Ferrari avec Froilan Gonzales. Cette victoire de Ferrari devait être renouvelée en Allemagne (avec Ascari) et en Italie (avec Ascari). Il a fallu le Grand Prix d'Espagne pour départager Fangio et Farina, Ferrari et Alfa-Roméo.

Les Albiges miment sur pied, en quelques jours, leur grand prix. Les « vedettes » internationales ne purent y participer à l'exception de Landi et de Comotti qui ne furent pas très brillants. Les pilotes de Simca (1.500 cmc à compresseur) ont été les animateurs de cette journée.

Enfin, le Tour de France automobile (de Nice à Nice) a été pour Ferrari l'occasion d'enlever les trois premières places avec Pierre Pagnibon, Jacques Péron et Philippe Schell. La formule en est excellente mais il faudra toutefois la réviser sérieusement.

LES GRANDS FAITS 1951 DE L'AUTOMOBILE

RALLYE DE MONTE-CARLO : 1^{er} Jean Trévoux-Roger Crovetto (Delahaye).

RALLYE FÉMININ PARIS-SAINT-RAPHAËL : 1^{re} Mme Alziary de Roquefort.

GRAND PRIX DE PAU : 1^{er} Louis Villoresi (Ferrari), 2^e Louis Rosier (Talbot).

CIRCUIT DE MARSEILLE : 1^{er} Louis Villoresi (Ferrari), 2^e Maurice Trintignant (Simca).

GRAND PRIX DE BORDEAUX : 1^{er} Louis Rosier (Talbot), 2^e Rudolf Fischer (Ferrari).

GRAND PRIX DE SAN-REMO : 1^{er} Ascari (Ferrari), 2^e Serafini (Ferrari).

1.000 MILES : 1^{er} Villoresi-Castani (Ferrari), 2^e Bracco-Magliani (Simca).

BOL D'OR : 1^{er} José Scaron (Simca) 2.316 km. 254, 2^e Le Jamtel (Derhi) 2.247 km. 585.

CIRCUIT D'AIX-LES-BAINS : 1^{er} Rudolf Fischer (Ferrari), 2^e Stirling Moss (H.W.M.).

CIRCUIT D'ANGOULEME : 1^{er} Rudolf Fischer (Ferrari), 2^e Lance Macklin (H.W.M.).

GRAND PRIX DES 24 HEURES (Le Mans) : 1^{er} Walker-Whitehead (Jaguar) 3.611 km. 180, 2^e Meyrat-Mairesse (Talbot) 3.486 km. 020.

GRAND PRIX DE SUISSE (Berne) : 1^{er} Juan Manuel Fangio (Alfa-Roméo), 2^e Pierre Taruffi (Ferrari).

GRAND PRIX D'EUROPE (Reims) : 1^{er} Fangio-Fagioli (Alfa-Roméo), 2^e Ascari-Gonzales (Ferrari).

GRAND PRIX DE PARIS : 1^{er} Nino Farina (Maserati), 2^e Froilan Gonzales (Talbot).

GRAND PRIX DE BELGIQUE (Spa) : 1^{er} Nino Farina (Alfa-Roméo), 2^e Albert Ascari (Ferrari).

CIRCUIT DES ESSARTS (Rouen) : 1^{er} Marzotto (Ferrari), 2^e Robert Manzon (Simca).

GRAND PRIX D'ANGLETERRE (Silverstone) : 1^{er} Froilan Gonzales (Ferrari), 2^e Fangio (Alfa-Roméo).

GRAND PRIX DES PAYS-BAS : 1^{er} Louis Rosier (Talbot), 2^e Philippe Étancelin (Talbot).

CIRCUIT DES SABLES-D'OLONNE : 1^{er} André Simon (Simca), 2^e Robert Manzon (Simca).

TROPHÉE DE L'ENTRE SAMBRE ET MEUSE : 1^{er} Robert Manzon (Simca), 2^e André Simon (Simca).

GRAND PRIX D'ALLEMAGNE (Nurburg Ring) : 1^{er} Ascari (Ferrari), 2^e Fangio (Alfa-Roméo).

GRAND PRIX D'ALBI : 1^{er} Maurice Trintignant (Simca), 2^e Louis Rosier (Talbot).

GRAND PRIX DE PESCARA : 1^{er} Froilan Gonzales (Ferrari), 2^e Louis Rosier (Talbot).

LIEGE-ROME-LIEGE : 1^{er} John Claës-Ickx (Jaguar), 2^e Herzet-Beaudoin (Jaguar).

CIRCUIT DE CADOURS : 1^{er} Maurice Trintignant (Simca), 2^e Robert Manzon (Simca).

TOUR DE FRANCE : 1^{er} Pagnibon-Barraquet (Ferrari), 2^e Péron-Bertannier (Ferrari).

GRAND PRIX D'ITALIE (Monza) : 1^{er} Ascari (Ferrari), 2^e Gonzales (Ferrari).

COUPE DU SALON : 1^{er} Guy Mairesse (Talbot), 2^e Georges Grignard (Talbot).

GRAND PRIX D'ESPAGNE (Barcelone) : 1^{er} Fangio (Alfa-Roméo), 2^e Gonzales (Ferrari).

CHAMPIONNAT DU MONDE : 1^{er} J.-M. Fangio, 2^e Ascari.

CHAMPIONNAT DE FRANCE : Formule n° 1 : Louis Rosier. Formule n° 2 : Maurice Trintignant.

La surprise de l'année



**RAY ROBINSON BATTU PAR TURPIN
le 10 juillet 1951 à Earl's Court (Londres)**

C. W. Herring

Pas de "super boxeur français" cette année mais Humez invaincu depuis dix-huit mois !

Au début de l'année, Louis Skena (mouche), Emile Chemama (coq) — de fraîche date — Francis Bonnardel (plume), Pierre Montané (légers), Gilbert Lavoine (mi-moyens), Kid Marcel (moyens), Albert Yvel (mi-lourds) étaient champions de France et le titre des poids lourds n'avait pas de titulaire, du moins officiellement. Mais, en principe, Stéphane Olek pouvait être considéré comme champion, car, après avoir été dépossédé sur le tapis vert, il fut rétabli dans ses prérogatives sans combattre, ce qui est rare.

A noter qu'en 1950, seuls Bonnardel et Yvel conservèrent leur titre ; les changements sont donc moins notables cette année, d'autant plus que Charles Humez (le 26 février, au Palais des Sports) et Jean Stock (le 10 mai, à Dakar) ne firent que reprendre leur bien.

Montané, champion d'Europe par sa victoire sur Billy Thompson (23-2), se désintéressa alors du titre national, lequel fut mis en compétition et remporté par Auguste Caulet sur Gustave Perrot (2-6, à Alger), tandis que Montané devait perdre son trophée international devant Elis Ask (17-8, à Helsinki).

Yvel fut également dépossédé et, ensuite, Joseph Roude et Jacques Hairabedian (11-11) se disputèrent le championnat qui, contre toute attente, échut au dernier nommé.

Yvel, pourtant, était le deuxième Français figurant au palmarès européen au début de l'année, avec Ray Famechon (plume). Les autres champions d'Europe étant le Belge Sneyers (mouche), l'Espagnol Romero (coq), l'Italien Palermo (mi-moyens) et l'Autrichien Weidin (lourds), les titres des catégories légers et moyens étant vacants.

En 1951, Montané, nous l'avons dit, s'est inscrit en regard des légers pendant six mois, Humez s'est solidement attribué le titre des welters (13-6), en battant Eddie Thomas qui avait défait Palermo.

A l'exception de Vic Toweel (Sud-Africain), les Américains continuent à monopoliser les championnats du monde, mais il y a eu une surprenante renversée de Ray Robinson, qui, après avoir été battu aux points par Randolph Turpin (10-7, à Londres) pour le sceptre mondial, reprit sa couronne (12-9, à New-York), par une victoire décisive, l'arbitre arrêtant le combat au dixième round. Ces deux rencontres furent les événements de l'an-

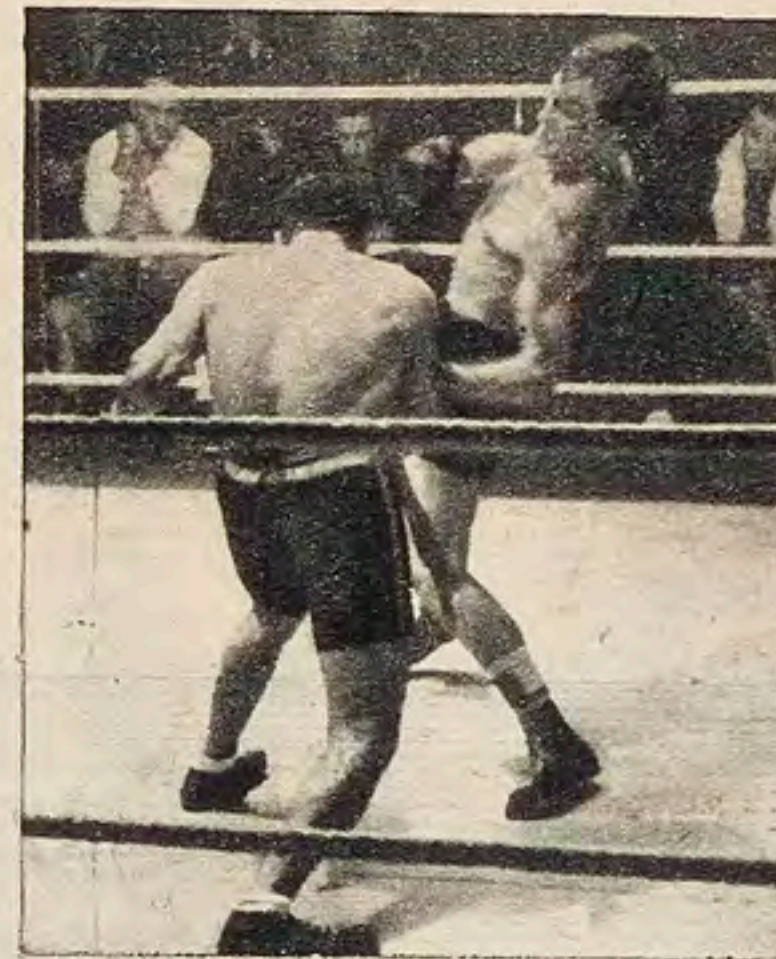
née, la première donnant lieu à une des plus sensationnelles surprises que le ring ait connues, car la victoire de Robinson sur La Motta (14-2, à Chicago) en treize rounds, pour le championnat du monde des poids moyens, avait mis le sceau à une suprématie manifestée depuis des années et on considérait le Noir américain comme invincible. Les succès faciles remportés entre temps sur Kid Marcel à Paris (21-5), Jean Wanes (26-5, à Zurich), De Bruin (10-6, à Anvers), Jean Walzack (16-6, à Liège), et Cyrille Delannoit (1^{er}-7, à Turin), pour ne parler que de sa tournée européenne, semblaient confirmer cette invincibilité. Cependant, avant son match avec Delannoit, Robinson avait connu une anicroche à Berlin, où, après avoir été disqualifié au deuxième round de son combat contre Gerhard Hecht (24-6), un « sans décision » fut proclamé. Robinson considérait ces matches comme un entraînement mais ils nécessitèrent de fatigants déplacements — on a pu s'en rendre compte par l'énoncé ci-dessus — qui l'ont déprimé.

Mais à toute chose malheur est bon et la revanche avec Turpin permit de réaliser la plus formidable recette de l'année : près de 300 millions de francs !

Le règne de Turpin fut donc de courte durée, mais, outre la fortune qu'il tira de l'aventure, il eut du moins la satisfaction de pouvoir porter la plus belle des couronnes, ce qui fut interdit, en dernier lieu, à Laurent Dauthuille et à Famechon. Le premier nommé s'attaqua, rappelons-le, à La Motta, quelque temps avant Robinson, et l'on sait qu'il s'en fallut d'un rien pour que celui-ci soit le challenger de Dauthuille. Quant à Famechon, il dut s'incliner devant Willie Pep et toute l'année il a attendu le bon vouloir de Sandy Saddler, le successeur de Pep, pour avoir une nouvelle chance de disputer le titre mondial, comme Humez attend celui de Kid Gavilan.

La défaite de Dauthuille à Montréal par Gene Hairston (5-11), venant après le match nul avec Robert Villemain au Vélodrome Buffalo (9-6) a été une déception pour les sportsmen français, car ses retentissantes victoires au Palais des Sports sur Walzack (12-2) par abandon au huitième round, sur Claude Ritter (5-4) par k. o. en deux reprises, et sur Bobby Dawson (30-4) nous avaient gonflé

(Suite page 18.)



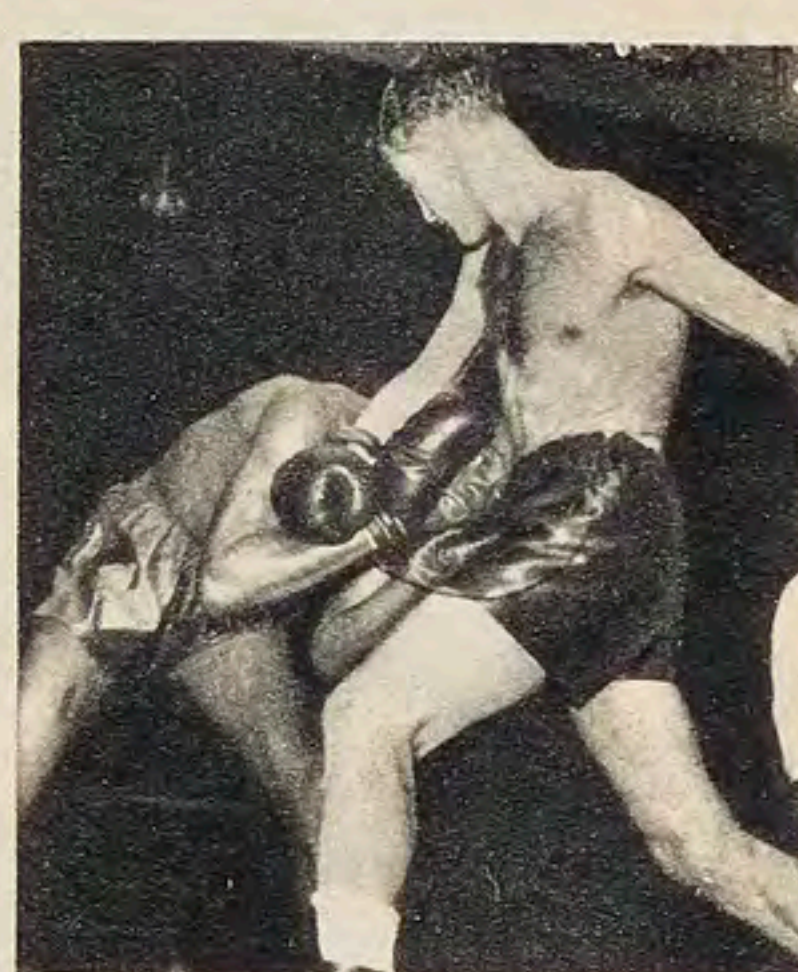
KOUIDRI TROUVA, A ALGER, UN BON SUCCESEUR EN HUMEZ.



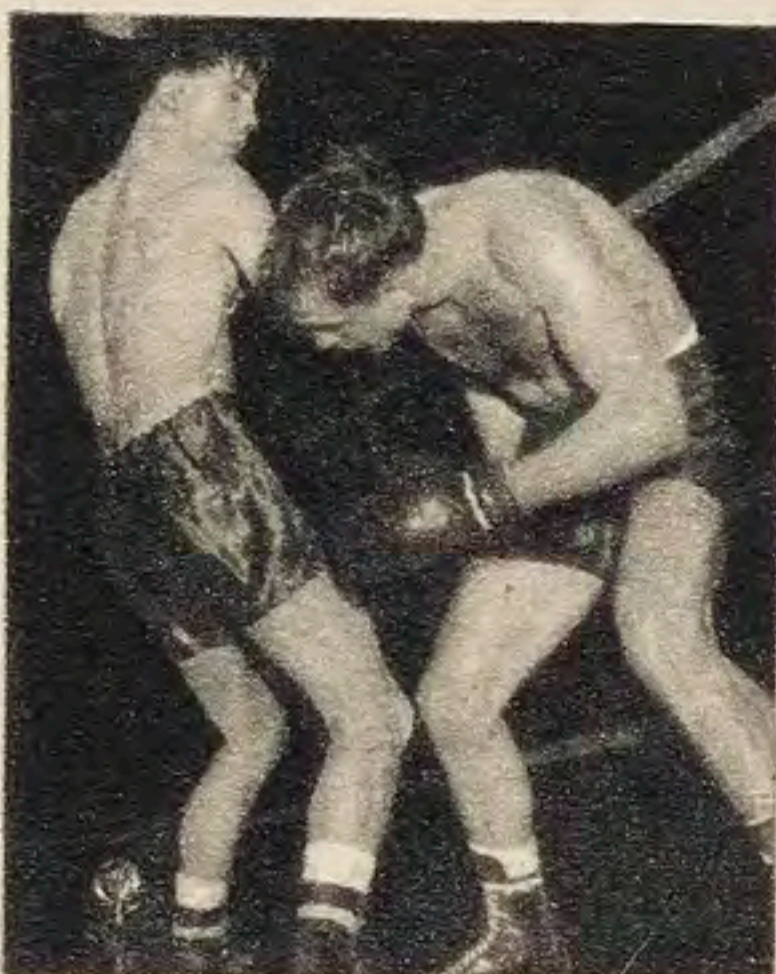
CLAVEL LUI RAVIT LE TITRE EN GAGNANT PAR DISQUALIFICATION.



C'EST A LAVOINE QUE CHARLIE REPRIT LE TITRE NATIONAL.



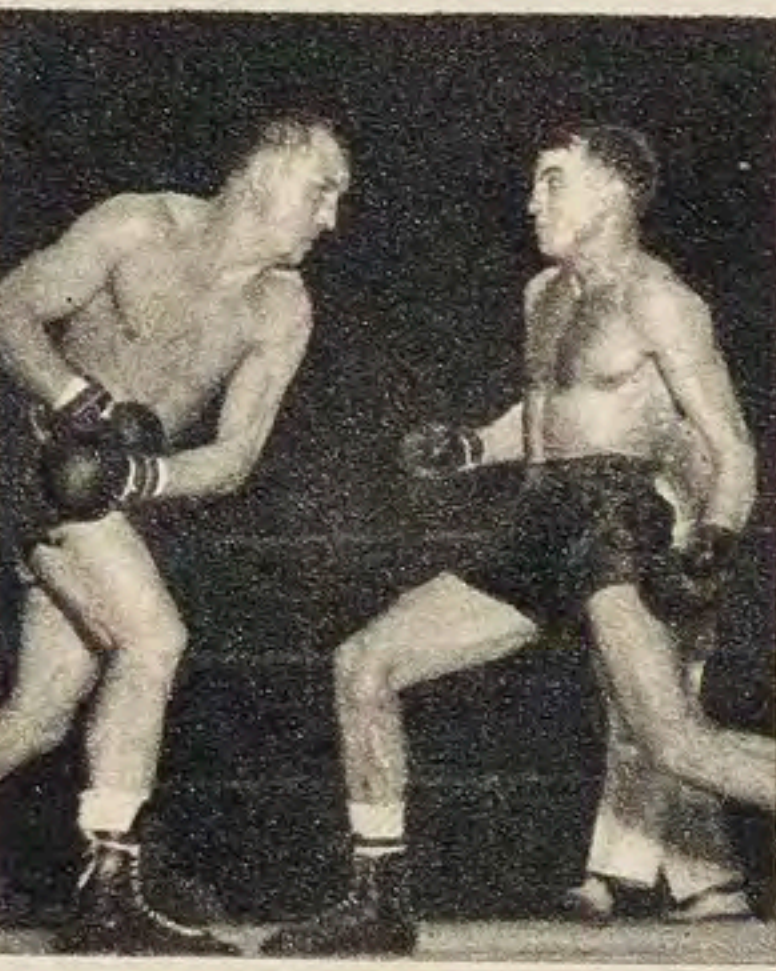
LE STYLISTE OMAR LE NOIR, LUI AUSSI, DUT LUI CEDER LE PAS.



LANGLOIS, LE CORIACE, FIT UN MATCH EPIQUE CONTRE LUI.



C. STOCK SOUFFRIT DEVANT LE CHAMPION D'EUROPE, DECHAIENE



CHOC DUR, CONTRE WALZACK, MAIS HUMEZ SORTIT VAINQUEUR.



LE NORDISTE MIT PROPREMENT K. O. LE BELGE DELMINE, A PARIS.



JEAN STOCK, LUI-MEME, LE RUDE COMBATTANT, CHAMPION DES MOYENS, DUT S'AVOUEUR VAINCU DEVANT HUMEZ.

Quand on me dira : "Tu

Si la conclusion de mon combat contre Kid Gavilan donne des soucis aux personnes qui gèrent mes intérêts, mon match contre Eddie Thomas pour le titre européen des welters fut signé en deux jours.

A l'instant où j'écris ces lignes, cette rencontre reste pour moi le plus beau souvenir de l'année 1951.

Je préparais un combat contre Baour quand Bernard Capon se précipita chez moi, brandissant un télégramme en provenance d'Angleterre : « Humez peut-il rencontrer Eddie Thomas, titre européen en jeu, le 13 juin à Porthcawl ? Répondez sans délai. »

Si je pouvais rencontrer Eddie Thomas ? Vous pensez... J'avais déjà boxé à Porthcawl. J'y avais battu Cliff Curvis après un combat qui avait plu au public. C'est sans doute pour cela que les organisateurs me proposèrent le championnat d'Europe dans ce coin perdu. Il faut préciser, aussi, que Eddie Thomas est l'enfant du pays et jouit chez lui d'une grosse réputation.

Thomas, pourtant, ne m'impressionnait pas. Souffrant d'une angine, je ne pus rencontrer Baour à Nancy. La question du poids ne me gêna guère, et au moment de partir pour Porthcawl, trois jours avant le match, je n'avais aucune inquiétude à ce sujet.

Les heures qui précédèrent la rencontre furent calmes. J'avais grande confiance ; j'étais certain de gagner. Entouré par de nombreux supporters qui logeaient avec moi à la pension Brentwood, je me trouvais en famille. J'étais tellement sûr de moi que, lorsque l'on m'annonça que des parieurs

**Il a atteint
la vedette
internationale**



HUMEZ A EXPEDIE MITRI AU TAPIS.

rencontres Robinson, je ne serai pas impressionné ”

anglais jouaient sur Eddie Thomas, je voulais miser quelques livres sur ma chance.

Mon entraîneur, Sion, se précipita et me dit : « Ne joue pas, ça te porterait malheur ! »

par Charles HUMEZ

Je lui ai obéi, car je suis un peu superstitieux. L'heure du grand combat arriva enfin. Nous n'avions pas de tactique préconçue. Je devais saisir l'occasion comme elle se présenterait. Il faisait un temps épouvantable. Il pleuvait à torrents et l'on entendait mugir la mer qui se trouvait à 300 mètres de l'endroit. Un lieu sinistre. Le ring était bien couvert, heureusement. Assis dans mon coin, je pouvais apercevoir les milliers d'imperméables qui entouraient le ring. Il y avait là, 10.000 personnes que la pluie n'avait pas arrêtées, 10.000 supporters de Thomas qui entonnèrent l'hymne gallois dès qu'ils virent leur favori. Dans cette ambiance nettement défavorable, je n'ai pas perdu mon calme. Je me rendis vite compte que j'avais sous-estimé Thomas.

Plusieurs fois, son gauche me martela désagréablement la figure, mais je parvins, moi aussi, à le faire souffrir. Je me souviens que ma victoire se matérialisait petit à petit, quand au 10^e round, nous décidâmes qu'il fallait passer à l'attaque. Je me ruai sur mon adversaire, jetant toutes mes forces dans la bataille.

Je sentais Eddie Thomas fléchir et accuser mes coups, lorsque au 13^e round, j'en conserve le souvenir brûlant, je fus touché, guère plus violemment qu'auparavant, mais une grande souffrance et une immense lassitude m'envahirent. J'eus peur ! Je tentais de réagir.

Et puis, comme par enchantement, ma souffrance et ma lassitude me quittèrent et je me retrouvais très à l'aise en regagnant mon coin. Plus aucun coup ne m'atteignit au cours des deux dernières reprises que j'ai terminées sans forcer. Je fus proclamé champion d'Europe devant les 10.000 personnes anonymes qui applaudirent.

On chanta « La Marseillaise » ! M. Benaïm m'ayant expliqué qu'il y avait davantage d'argent à gagner en boxant chez les moyens, j'ai accepté les hommes de 72-kilos.

« Si tu réalises de bonnes performances dans cette catégorie, me précisa-t-il, rien ne peut t'empêcher de boxer Robinson pour le titre mondial. » Je ne sais ce que me réserve l'avenir, mais j'ai grande confiance.

Mes managers, dit-on, sont prudents pour moi. Ils ont sans doute raison, mais ils ne m'impressionneront pas le jour où ils m'annonceront que je dois me mesurer à Robinson.





DAUTHUILLE A L'ASSAUT DE VILLEMALIN A BUFFALO

"MATCH NUL": VERDICT DU GRAND CHOC NATIONAL

Le 9 juin dernier, dans l'immense stade-vélodrome Buffalo de Montrouge, à moitié déserté par une pluie d'orage, nos deux meilleurs boxeurs, Laurent Dauthuille et Robert Villemain, s'affrontaient pour la troisième fois. Ce match fut acharné et spectaculaire; mais les adversaires ne purent se départager. Depuis, ils sont repartis aux Etats-Unis, poursuivant leur carrière avec des fortunes diverses. Laurent, après avoir défait Gene Hairston, fut battu lors de la revanche. Quant à Villemain, installé à Boston, il repart à la poursuite des poids moyens américains de tout premier plan. Il vient de battre J. Beau.



Les grandes dates 1951 de la boxe

4 JANVIER. — Salle Wagram : Roger Baour bat Perrot aux points - Match acharné - Baour meilleur boxeur. — Bruneau bat Molinaro par arrêt 7^e reprise.

5 JANVIER. — New-York : Ike Williams bat José Gatica, K.O. 1^{er} round.

6 JANVIER. — Laon : Gilbert Lavoine a battu Walter Momber par jet éponge 7^e reprise.

11 JANVIER. — Saint-Louis : Ray Famechon bat Charly Riley (pour la 2^e fois) aux points - Ray s'était blessé quelques jours auparavant à l'omoplate droite.

11 JANVIER. — Salle Wagram : Théo Médina bat Sam Conforti aux points. — Roland Gilbert et Jean Binet, match nul.

14 JANVIER. — New-York : Ezzard Charles bat Lee Oma, arrêt arbitre 10^e reprise et garde son titre.

14 JANVIER. — Metz : Invernizzi bat Gilbert Stock aux points.

14 JANVIER. — Marseille : Benedetto bat Omar le Noir aux points.

17 JANVIER. — Milan : Livio Minelli bat Wanès aux points.

18 JANVIER. — Salle Wagram : Bini bat Mustaphaoui, K.O. 8^e reprise. — Bruneau et Auclair, match nul.

21 JANVIER. — Mutualité : Sandeyron bat Mousse aux points. — Atta bat Jasko aux points.

22 JANVIER. — Londres : Randolph Turpin bat Lopez (champion d'Espagne) par K.O. 1^{re} reprise.

23 JANVIER. — Londres : Alex Bixton bat Kid Marcel aux points. — Bruxelles : Piet Wilde bat Degl'Innocenti, abandon 9^e reprise.

24 JANVIER. — Bruxelles : Sneyers bat Primio Rubio aux points.

25 JANVIER. — Salle Wagram : Dawson bat Gilbert Stock aux points.

26 JANVIER. — Laurent Dauthuille arrive au Havre.

26 JANVIER. — Lens : Humez bat Marostegan aux points.

1^{er} FEVRIER. — Salle Wagram : J. Dehay bat Ben Miloud aux points.

4 FEVRIER. — Mutualité : Lavoine bat Gilbert Ussin aux points.

6 FEVRIER. — Avignon : Chemana bat Deïana aux points.

6 FEVRIER. — La Haye : Van Dam bat Corenthin, arrêt 4^e reprise.

8 FEVRIER. — Salle Wagram : Dawson bat Wanès aux points.

11 FEVRIER. — Montluçon : Bonnardel bat Chartier (Cht de France).

11 FEVRIER. — Munich : Lapourielle et Peter Mueller, match nul.

12 FEVRIER. — Palais des Sports : Dauthuille bat Walzack par jet éponge 8^e reprise. — J. Stock bat Royer-Crécy, abandon 11^e reprise. — Annaloro bat Chemana aux points.

14 FEVRIER. — Chicago : **Championnat du monde des moyens** : Ray Robinson bat Jake La Motta, arrêt 13^e reprise.

14 FEVRIER. — Salle Wagram : Baour bat Mourguart, abandon 7^e reprise.

14 FEVRIER. — Lyon : Roude bat Pacini, arrêt 7^e reprise. — Cardinale et Conforti, match nul.

18 FEVRIER. — Alger : Yvel bat Jimmy Carol, abandon 5^e reprise. — Bonnardel bat Ramdane aux points.

21 FEVRIER. — Bruxelles : Delannoit bat G. Stock, K.O. 1^{re} reprise.

23 FEVRIER. — Manchester : **Championnat d'Europe des légers** : Montané bat Billy Thompson, K.O. 12^e reprise.

25 FEVRIER. — Mutualité : Khalfi bat Ben Miloud aux points.

26 FEVRIER. — Palais des Sports : **Cht de France welters** : Humez bat Lavoine aux points. — J. Stock et Dawson nul. — Omar le Noir-Baour, nul.

27 FEVRIER. — **Championnat d'Europe des moyens** : Randolph Turpin bat Van Dam, K.O. 1^{re} reprise. — Don Cockell bat L. Marshall, K.O. 1^{re} reprise.

6 MARS. — Anvers : Lapourielle bat Delannoit aux points.

7 MARS. — Cincinnati : Eddie Burgin bat R. Ramechon, K.O. 2^e reprise. — Bruxelles : Sneyers bat Médina, abandon 4^e reprise.

15 MARS. — Barcelone : Luis Romero bat Mousse, K.O. 2^e reprise. — Wagram : Annaloro et Bini, nul. — Chicago, **Championnat du monde welters** : Bratton bat Fusari.

16 MARS. — Berlin : Kohlbrecker bat Olek par K.O. 10^e reprise.

19 MARS. — Londres : R. Turpin bat J. Stock, arrêt 5^e reprise.

20 MARS. — Amiens : Villemain bat Kid Harris, abandon 5^e reprise.

27 MARS. — Londres, **Championnat d'Europe lourds** : Gardner bat Weidin aux points. — **Championnat d'Europe mi-lourds** : Don Cockell bat Yvel, arrêt 6^e reprise.

30 MARS. — Chicago : Nat Brooks bat J. Dumesnil aux points. (Golden Gloves).

5 AVRIL. — Palais des Sports : Dauthuille bat Ritter, K.O. 2^e reprise. — Langlois bat Baour aux points. — Sneyers bat Skéna aux points.

6 AVRIL. — Miami : Ray Robinson bat Harry Brimms aux points. — Washington : J. Dumesnil bat G. Cole aux points.

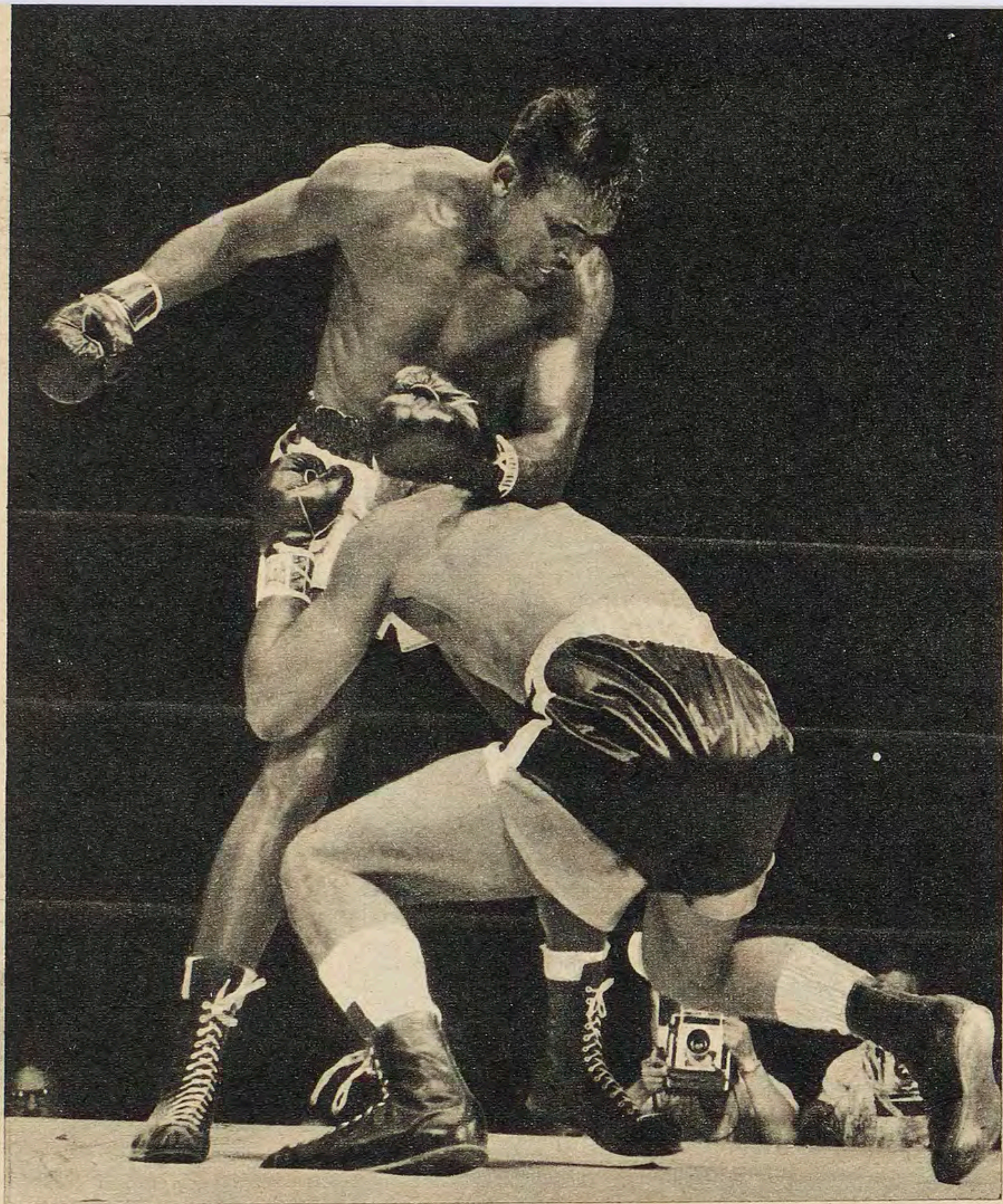
11 AVRIL. — Cincinnati : Ray Famechon bat E. Burgin aux points.

12 AVRIL. — L'ancien champion du monde Al. Brown meurt dans un hôpital près de New-York. — Lyon : **Championnats de France amateurs**. — Mouche : A. Martin; coq : J. Pérez; plume : Ventaja; légers : M. Tedjini; super-légers : René Lacaze; welters : Weismann; super-welters : Marcel Garcia; moyens : J. Lalaounis; mi-lourds : Francis Cœuret; lourds : Joseph Abad.

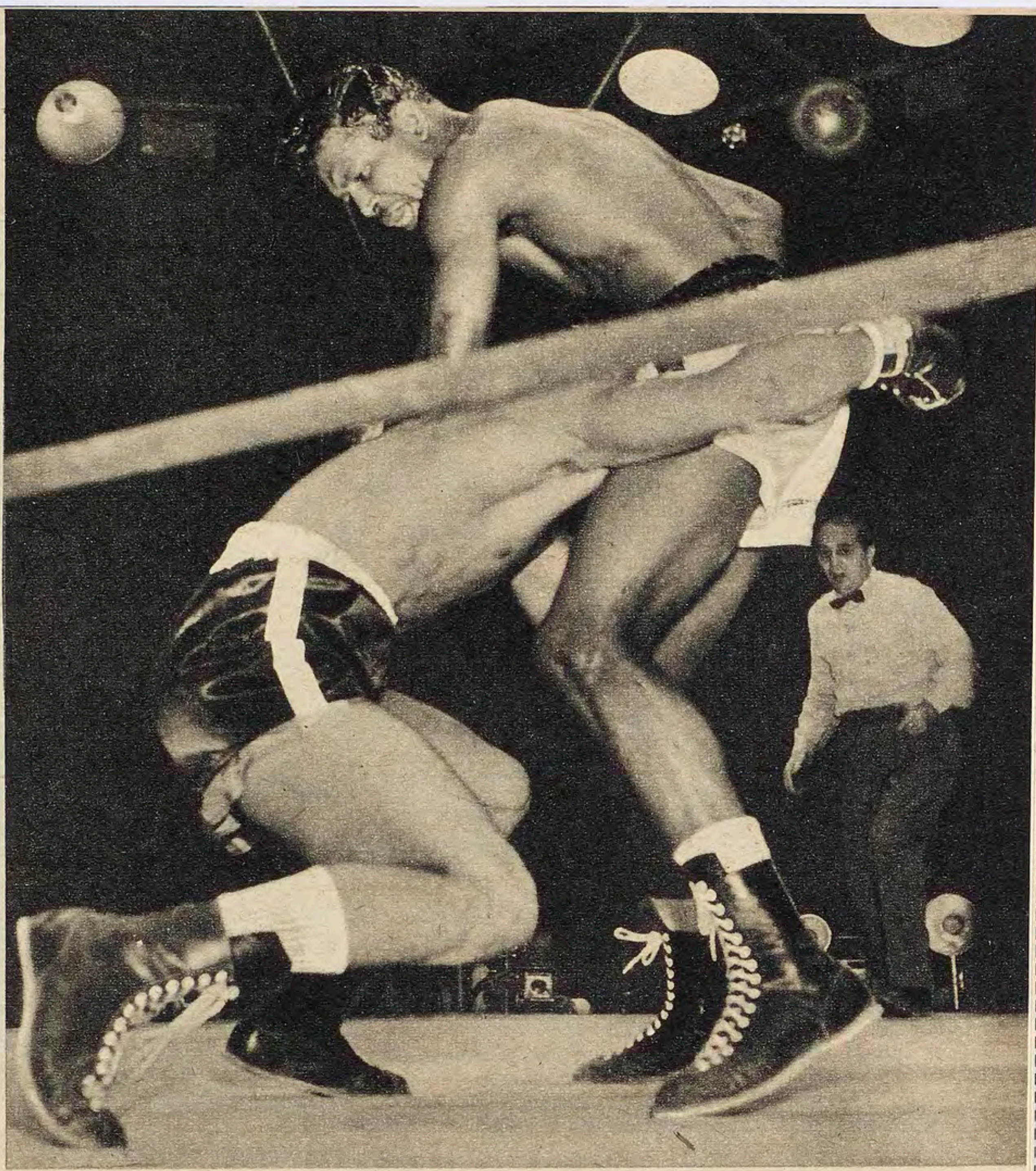
15 AVRIL. — Birmingham : R. Turpin bat Billy Brown, K.O. 2^e reprise. — Perrot bat Anderson aux points.

18 AVRIL. — Bruxelles : Sneyers bat Etter aux points.

(Suite page 18.)

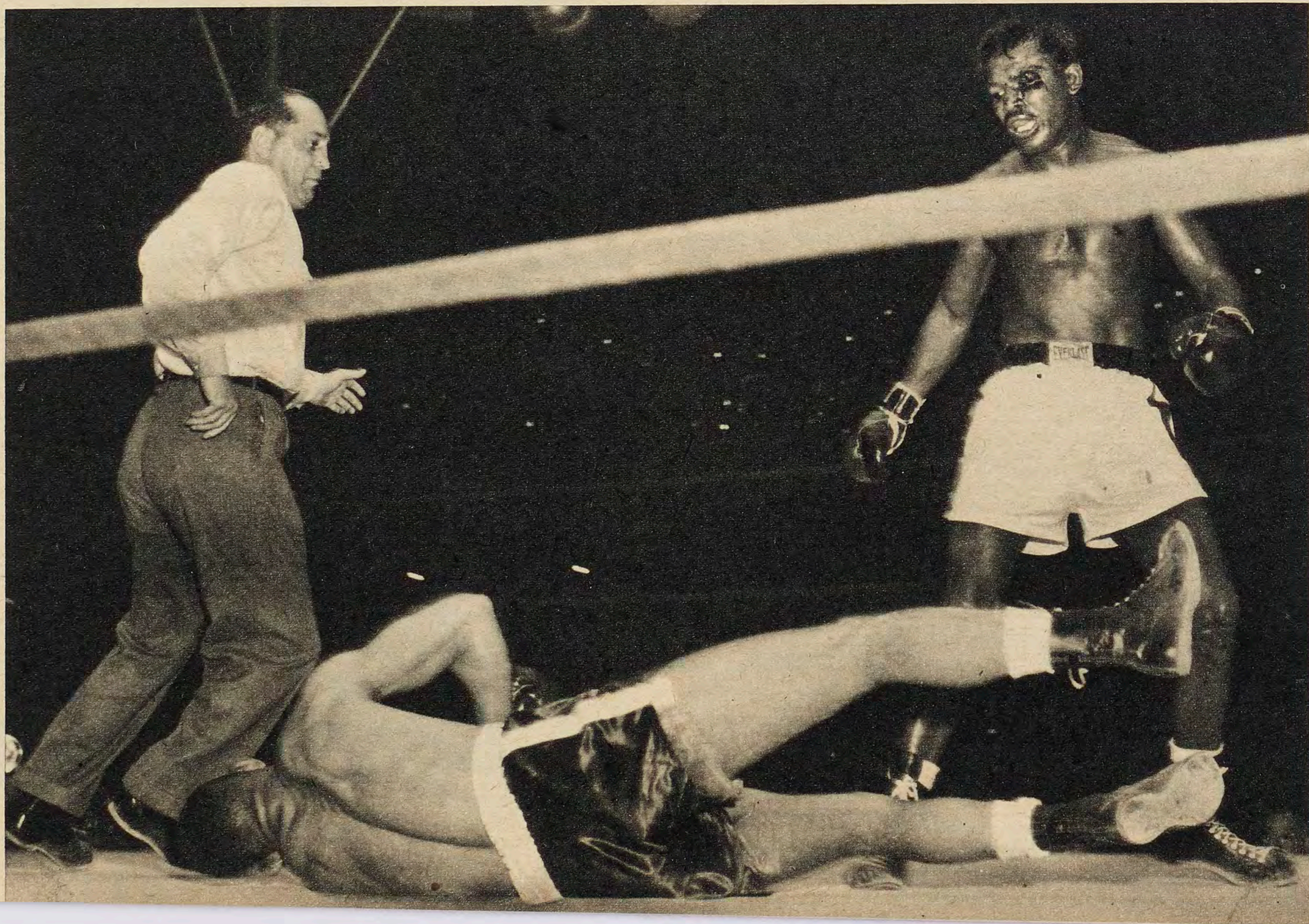


LA REVANCHE DU MATCH ROBINSON-TURPIN EUT LIEU AU POLO GROUND DE NEW-YORK. CETTE FOIS, « SUGAR » CORRIGEA SEVEREMENT SON RIVAL ET REPRIT SON TITRE MONDIAL DES MOYENS.



LE MATCH FUT ASSEZ EGAL PENDANT NEUF REPRISES. TURPIN TINT LA DRAGEE HAUTE A ROBINSON. PUIS, BLESSE A L'ARCADE, L'AMERICAIN PRECIPITA SON ACTION ET L'ANGLAIS FUT MIS K. O.

La revanche de Londres



Pas de grands boxeurs français cette année !

(Suite de la page 14)

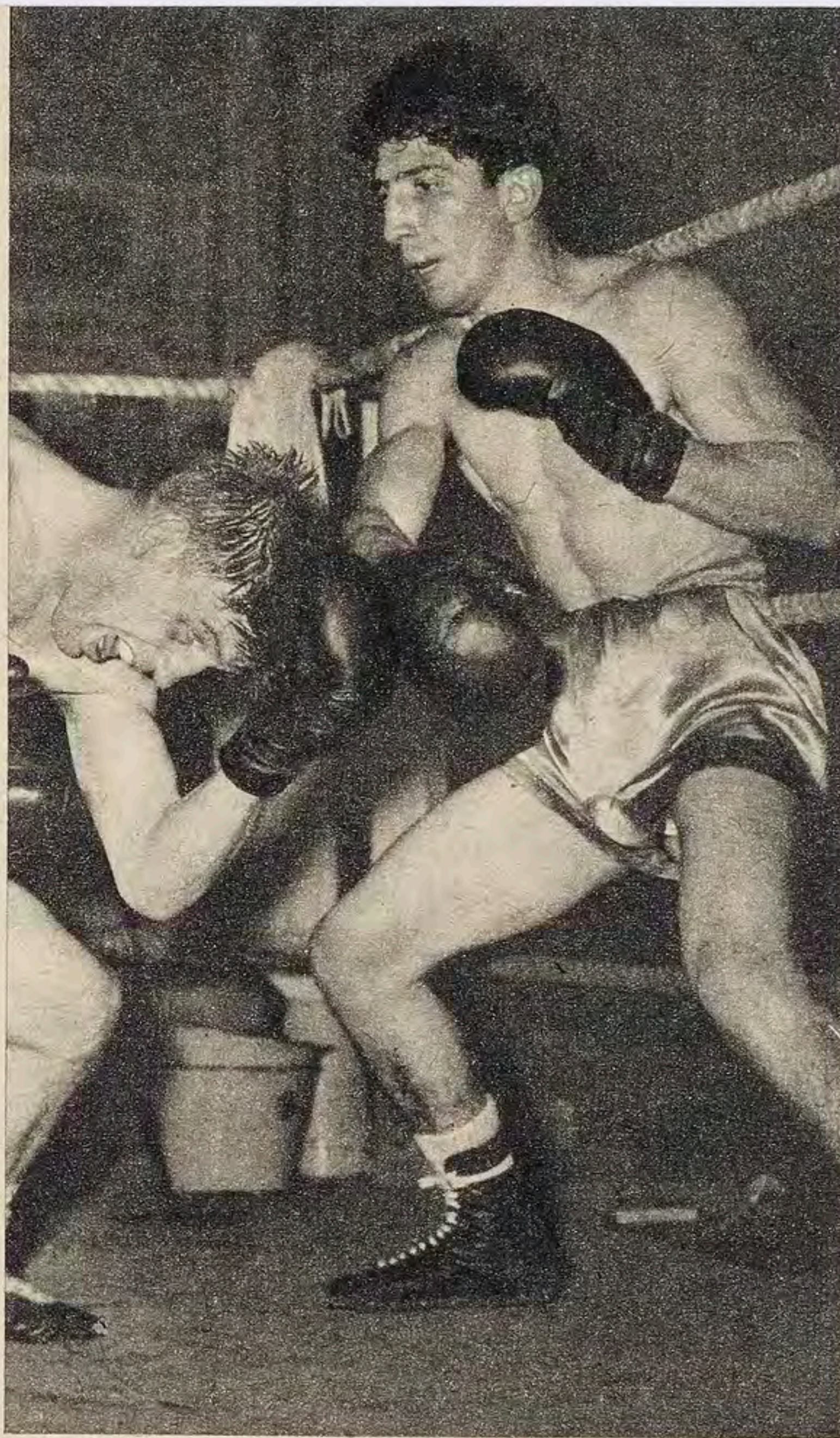
à bloc. On croyait qu'il dépassait nettement Villemain, qui, par suite de ses difficultés avec la bascule, a connu des fortunes diverses durant ces douze mois. Si bien qu'il n'y a pas eu un « grand boxeur français de l'année » depuis la cruelle disparition de Marcel Cerdan...

Humez est bien demeuré invaincu durant ces derniers dix-huit mois et il attend son heure. Il est à cheval sur deux catégories et retenu par l'espoir de pouvoir affronter Gavilan, n'ose pas trop se lancer franchement dans la catégorie des moyens. Sa victoire sur Tiberio Mitri (22-10) lui permet cependant tous les espoirs.

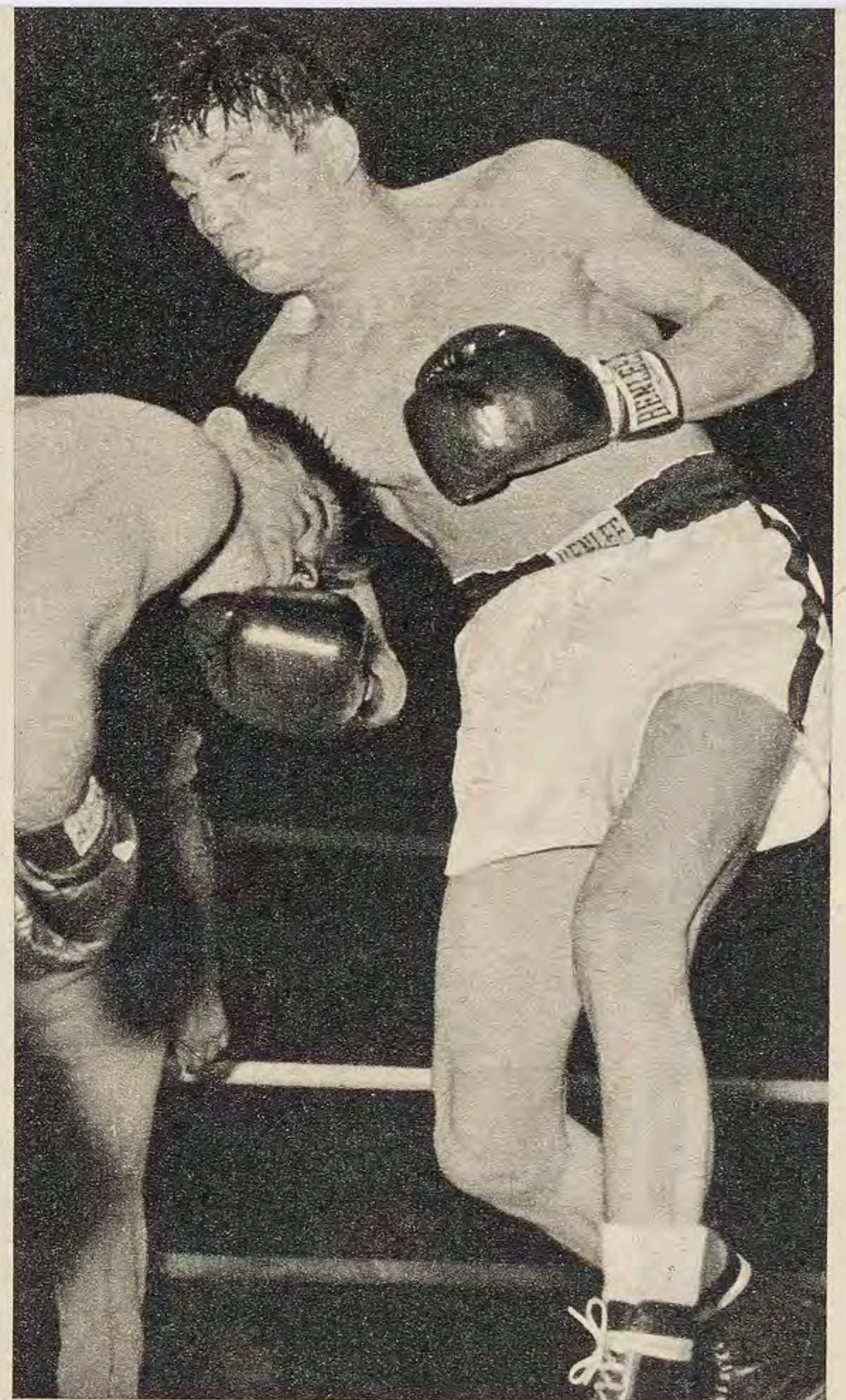
La montée de Humez permettra à Pierre Langlois de s'affirmer et de s'installer définitivement parmi les welters, s'il peut, lui aussi, maintenir son poids. Il a fait preuve d'irrégularités à ce sujet, ainsi que de dérèglement de forme, mais il a également conservé son record vierge de toute défaite cette année. Ses succès les plus probants furent acquis sur Roger Baour (5-4), Bruno Marostegan (30-4), Emmanuel Clavel (8-5) et Lavoine (1-7).

Maurice Sandeyron nous a donné beaucoup de satisfaction ; après avoir battu Georges Mousse (21-1), vainqueur de Romero, alors champion d'Europe, il a confirmé sa valeur en envoyant le successeur de celui-ci, Peter Keenan, cinq fois au tapis (31-10) à Glasgow. Il fut déclaré battu mais, pour lui, c'est une victoire morale.

Tout en ayant atteint leur apogée, Jean Stock et Théo Medina demeurent des vedettes et de redoutables adversaires. S'ils s'estompent, car dans le sport on ne peut être et avoir été, les jeunes de la dernière promotion : Jacques Dugénie, Jacques Dumesnil, M. Forni, etc., sont prêts à les remplacer, mais nous parlerons plus longuement d'eux... l'année prochaine.



L. SKENA, MAÎTRE DES MOUCHES, PEUT ÊTRE CHAMPION D'EUROPE.



SANS RIVAL EUROPÉEN, RAY FAMECHON VISE LE TITRE MONDIAL.

Les grandes dates 1951 de la boxe (Suite de la page 16)

19 AVRIL. — Wagram : Royer-Crécy bat Correnthin aux points.

24 AVRIL. — Casablanca : Débuts de René Cerdan qui bat Marinescu par jet de l'éponge 2^e reprise.

26 AVRIL. — Wagram : Lavoine bat Baour aux points.

27 AVRIL. — Bordeaux : Villemain bat Garmero, K.O. 4^e reprise.

1^{er} MAI. — Palais des Sports : Dauthuille bat Bobby Dawson, K.O. 1^{re} reprise.

7 MAI. — Coventry : R. Turpin bat De Bruin, K.O. 5^e reprise. — J. Stock bat Lee Allen, arrêt arbitre.

— Montréal : Savoie bat Montané, arrêt 1^{re} reprise.

19 MAI. — Championnats d'Europe amateurs à Milan : Plume : Ventaja bat le Yougoslave Lekovic aux points.

21 MAI. — Palais des Sports : Ray Robinson bat Kid Marcel, jet éponge 5^e reprise. — Bang-Bang Womber bat Baour aux points. — Ray Famechon bat J. Dehay, jet éponge 7^e reprise.

27 MAI. — Zurich : Robinson bat J. Wanès aux points. — New-York : Jimmy Carter bat Ike Williams, K.O. technique 14^e reprise.

1^{er} JUIN. — Inauguration de la plaque Marcel Cerdan au Palais des Sports.

3 JUIN. — Alger : Caulet bat Perrot aux points (championnat des légers).

5 JUIN. — Londres : Johnny Williams bat Jo Weidin, K.O. technique 6^e reprise. — César Brion bat Jack Gardner aux points.

9 JUIN. — Stade Buffalo : Villemain et Dauthuille, match nul. — Bonnardel-Bruneau, match nul. — Lavoine bat Ussin aux points. — Chapé et G. Stock (arrêté par la pluie).

10 JUIN. — Dakar, **Championnat France poids moyens** : J. Stock bat Kid Marcel, abandon 10^e reprise.

10 JUIN. — Anvers : Robinson bat De Bruin, abandon 8^e reprise.

13 JUIN. — Porthcawl, **Championnat d'Europe welters** : Humez bat Eddie Thomas aux points.

17 JUIN. — Liège : Robinson bat Walzack, arrêt arbitre 6^e reprise. — New-York : Joe Louis bat Lee Savold, K.O. 6^e reprise.

24 JUIN. — Berlin : Robinson bat Hecht, 2^e reprise (décision contestée).

28 JUIN. — Milan : Ray Famechon bat Cerasani, abandon 13^e reprise.

1^{er} JUILLET. — Turin : Robinson bat C. Delannoit par abandon 3^e reprise. — Marseille : Langlois bat Lavoine aux points.

8 JUILLET. — Avignon : Chemama bat Sandeyron, jet éponge 8^e reprise.

10 JUILLET. — Londres : Turpin bat Robinson aux points et devient champion du monde des poids moyens.

20 JUILLET. — Pittsburg : Joe Walcott bat Ezzard Charles et devient champion du monde des poids lourds.

22 JUILLET. — La Baule : Bonnardel et Tony Say, match nul.

29 JUILLET. — Château-Thierry : Paolo Mélis bat Lavoine aux points. — Royer-Crécy bat Nowiaz, abandon 8^e reprise.

12 AOUT. — Ostende : Karel Sys bat Olek aux points.

19 AOUT. — Helsinki : Ask bat Montané et devient champion d'Europe des légers.

22 AOUT. — Montréal : Dauthuille bat Gene Hairston aux points. — New-York : Joey Maxims

bat Bob Murphy aux points (titre mondial des mi-lourds en jeu).

29 AOUT. — New-York : Kid Gavilan bat Billy Graham et devient champion du monde des welters.

5 SEPTEMBRE. — Peter Keenan bat Romero et devient champion d'Europe des coqs.

12 SEPTEMBRE. — New-York : Robinson bat Turpin par K.O. 10^e reprise et reprend son titre mondial des moyens.

13 SEPTEMBRE. — Milan : Ray Famechon et Formenti, match nul (titre européen en jeu).

19 SEPTEMBRE. — Bruxelles : Sneyers bat Chemama aux points. — Salle Wagram : J. Prigent bat Dehay aux points.

23 SEPTEMBRE. — Palais des Sports : Humez bat Delmine par K.O. 7^e reprise (titre européen en jeu). — Womber bat Baour aux points.

26 SEPTEMBRE. — New-York : S. Saddler bat W. Pep, abandon. 9^e reprise (titre mondial en jeu).

27 SEPTEMBRE. — Salle Wagram : Toupé bat G. Ussin aux points.

2 OCTOBRE. — Amiens : J. Stock bat G. Royer aux points.

3 OCTOBRE. — Salle Wagram : Bini bat Medina aux points.

8 OCTOBRE. — Mutualité : Caulet bat Bruneau aux points.

11 OCTOBRE. — Salle Wagram : Toupé bat Clavel aux points. — Bruxelles : Kid Marcel bat Delannoit aux points.

13 OCTOBRE. — Manchester : Franck Bell bat Olek aux points.

15 OCTOBRE. — Lille : R. Famechon bat Bonnardel aux points.

16 OCTOBRE. — Londres : W. Thom bat Eddie Thomas aux points. — Don Cockell bat A. Finch aux points.

18 OCTOBRE. — Salle Wagram : Perrot bat Baour aux points. — Dugénie bat Fleuret, arrêt 4^e reprise. — J. Dumesnil et Meunier, match nul.

22 OCTOBRE. — Palais des Sports : Humez bat Mitri aux points. — Womber bat Marostegan aux points.

23 OCTOBRE. — Londres : Sneyers bat Carson, arrêt 8^e reprise.

26 OCTOBRE. — New-York : Rocky Marciano bat Joe Louis, K.O. 8^e reprise.

28 OCTOBRE. — Mutualité : Elis Ask bat J. Dehay aux points.

31 OCTOBRE. — Londres : Sandeyron et P. Keenan, match nul.

1^{er} NOVEMBRE. — Lille : Humez bat Wanès aux points. — Honolulu : Dado Marino bat Terry Allen aux points. — Port-Elizabeth : Vic Towel bat Mousse aux points.

4 NOVEMBRE. — Montréal : Hairston bat Dauthuille aux points.

8 NOVEMBRE. — Salle Wagram : Forni bat Auclair aux points. — Dugénie bat Paris, jet éponge 5^e reprise.

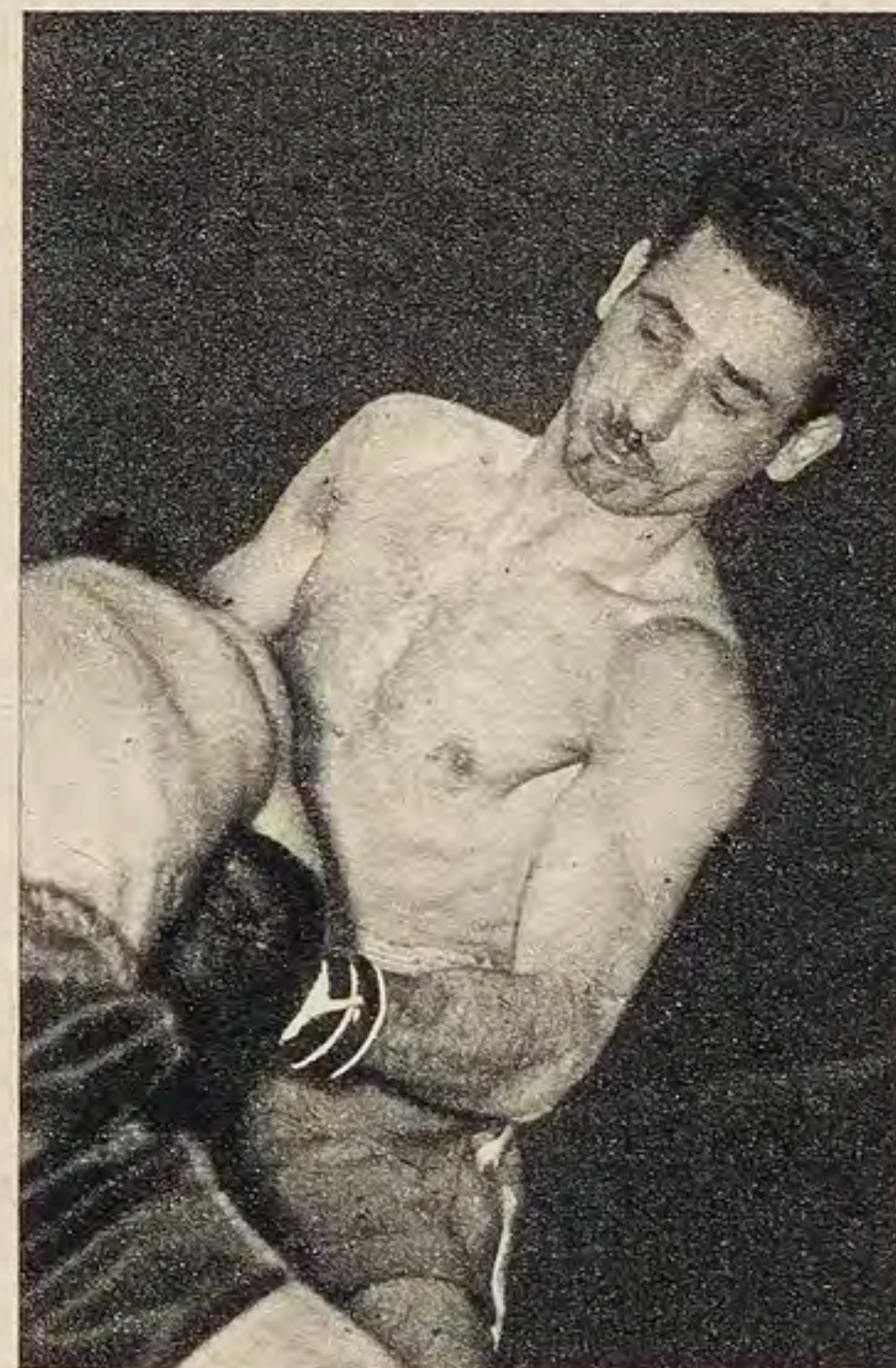
9 NOVEMBRE. — New-York : Colley Wallace bat Aaron Wilson aux points.

10 NOVEMBRE. — Liège : Sneyers bat Bini aux points.

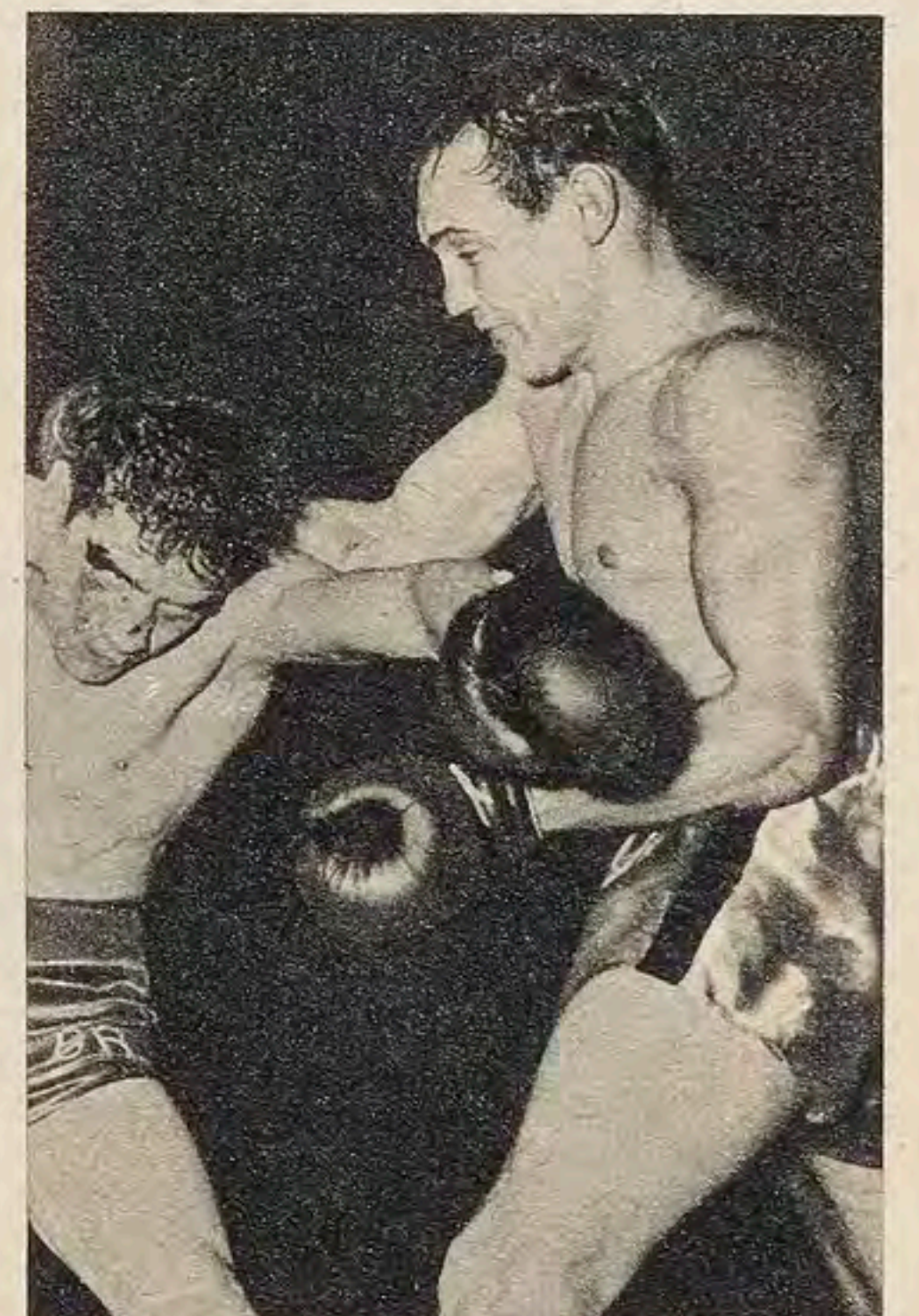
11 NOVEMBRE. — Mutualité : Hairabedian bat Roude aux points et devient champion de France mi-lourds.

13 NOVEMBRE. — Londres : Yolande Pompée bat Dave Sands, arrêt 7^e reprise.

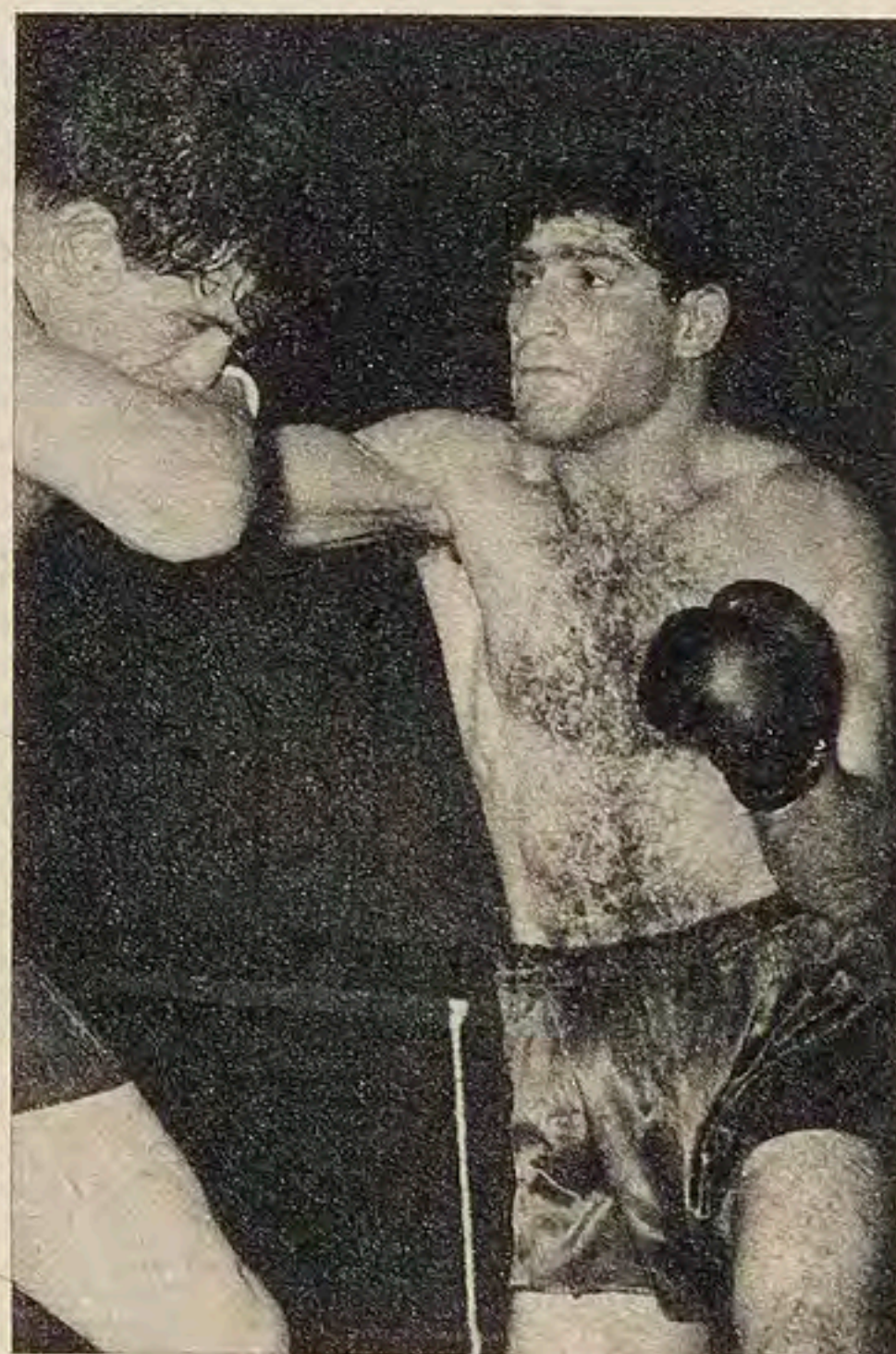
14 NOVEMBRE. — Toulouse : Ray Famechon bat Bruneau aux points.



CHEMAMA CREA UNE SURPRISE EN S'EMPARANT DE LA COURONNE DES POIDS COQ.



PUISSANT ET VOLONTAIRE, AUGUSTE CAULET EST LE SOLIDE N° 1 DES LÉGERS.



HAIRABEDIAN INFIRMA LE PRONOSTIC QUI LE DONNAIT BATTU PAR ROUDE.



OLEK DEMEURE LE SEUL LOURD FRANÇAIS CAPABLE DE BIEN FIGURER.



EMILE MAGGI.



HENRI CARON



RICHARD SEIBERT.



GILBERT ROGER.

Les grandes dates 1951 de la marche sur route

DU 9 AU 13 MAI. — Casablanca-Fès, 336 km. : 1^{er} Labory, 42 h. 30' 26"; 2^e Hamed, 47 h. 17' 55"; 3^e Ben Haïssa, 47 h. 38' 41".

23 JUIN. — Saverne-Mutzig-Strasbourg-Brumath-Saverne, 100 km. : 1^{er} Caron (U.S. Métro), 9 h. 33' 2" (nouveau record des 100 km.); 2^e Hirsch (U.M. Strasbourg), 10 h. 56' 30"; 3^e Bard (U.M. Strasbourg), 10 h. 59' 39".

1^{er} JUILLET. — Tour de Metz, 65 km. : 1^{er} Caron (U.S. Métro), 5 h. 55' 10"; 2^e Barthel (A.S.P. Nancy), 6 h. 2' 55"; 3^e Chassaing (Corbeil), 6 h. 12' 18".

7 JUILLET. — Championnat de France, 50 km., à Amiens : 1^{er} Caron (U.S. Métro), 4 h. 38' 17"; 2^e Barthel (A.S.P. Nancy), 4 h. 38' 42"; 3^e Lebourg (P.C. Normandie), 4 h. 39' 38".

13 ET 14 JUILLET. — Strasbourg-Mulhouse-Strasbourg : 1^{er} Sarrasin (Châlons), 8 h. 28' 56"; 2^e Zami (C.M. Est Paris), 9 h. 2' 55"; 3^e Albert Seibert (Morez), 9 h. 12' 18".

15 JUILLET. — Rouen-Dieppe, 66 km. : 1^{er} Caron (U.S. Métro), 6 h. 17'; 2^e Landrein (Laval), 6 h. 37'; 3^e Marcel Godart (S.C. Montreuil), 6 h. 37".

29 JUILLET. — Championnat de France de la montagne, 50 km. : 1^{er} Richard Seibert (Morez), 4 h. 45' 35"; 2^e Landrein (Laval), 5 h. 6' 54"; 3^e Albert Seibert (Morez), 5 h. 20' 4".

10, 11 ET 12 AOUT. — Circuit de la Sarthe, 218 km. : 1^{er} Gross (Châlons), 22 h. 40' 27"; 2^e Albert Seibert (Morez), 22 h. 56' 58"; 3^e Sarrasin (Châlons), 23 h. 11".

DU 21 AU 25 AOUT. — Tour des marcheurs en Alsace, 367 km. : 1^{er} Barthel (A.S.P. Nancy), 39 h. 1'; 2^e Gilbert Roger (C.A. Montreuil), 39 h. 58'; 3^e Hirsch (U.M. Strasbourg), 40 h. 39".

1^{er} ET 2 SEPTEMBRE. — Critérium international Lyon-Saint-Etienne-Lyon, 186 km. : 1^{er} Gilbert Roger (C.A. Montreuil), 18 h. 9' 57"; 2^e Caron (U.S. Métro), 18 h. 29' 2"; 3^e Obstetier (Rambervilliers), 19 h. 18' 52".

DU 3 AU 6 OCTOBRE. — Paris-Strasbourg, 506 km. : 1^{er} Albert Seibert (Morez), 69 h. 30'; 2^e Zami (C.M. Est Paris), 70 h. 33'; 3^e Godard fils (Montreuil), Henri 2 h. 41".

10 NOVEMBRE. — Grand Prix de l'Armistice, à Paris : 1^{er} Caron (U.S. Métro), 6 h. 26' 30"; 2^e Gilbert Roger (C.A. Montreuil), 6 h. 41' 25"; 3^e Landrein (Laval), 6 h. 41' 25".



L'émouvante confession du grand vaincu de Paris-Strasbourg

Seibert m'a dit : " Si tu m'avais résisté VINGT MÈTRES mon cœur sautait... "

par Joseph ZAMI, vainqueur de Paris-Strasbourg en 1950; 2^e en 1951

P OUR remporter Paris-Strasbourg, il faut non seulement du cœur et des jambes, mais aussi du métier. Il faut connaître toutes les ficelles, tous les « trucs »... Et ce n'est pas du premier coup qu'un athlète qui rêve de pénétrer en vainqueur sur la place Kléber, parvient à ses fins. Avant d'être victorieux, en 1950, j'avais disputé neuf fois le marathon de la marche. Il m'a fallu attendre la cinquantaine pour connaître les joies enivrantes de ce triomphe. Dès lors, je n'avais plus qu'un but : confirmer ce premier succès par une seconde victoire, plus probante encore. Cela, je me l'étais fermement juré durant l'hiver dernier, toutes mes pensées furent tendues vers ce « doublé ».

Au printemps j'ai commencé à m'entraîner. Jamais ma préparation ne fut aussi poussée, aussi minutieuse... Je m'astreignais à de longues sorties de 120 kilomètres, entrecoupées de randonnées plus courtes, à allure beaucoup plus rapide. Et de temps à autre, pour contrôler ma forme, je participais à des épreuves officielles. C'est ainsi que je me suis classé deuxième de la grande épreuve classique Strasbourg-Mulhouse et que je suis sorti vainqueur du circuit de la Brie, long de 220 kilomètres. J'étais donc en forme et je me sentais bien. Cependant, ma préparation s'accroissait, surtout au cours des semaines qui précéderent le quinzième Paris-Strasbourg, celui que j'espérais enlever...

Je dormais beaucoup : treize heures sans ouvrir l'œil. Je faisais provision de forces. Je m'entraînais la nuit. Qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il vente ou qu'il gèle, je partais à trois heures du matin pour rentrer à la nuit suivante. Souvent j'effectuais, et dans les deux sens, le parcours Pavillon-sous-Bois-La-Ferté-sous-Jouarre. Cela faisait une centaine de kilomètres environ. Là une Martiniquaise, une payse, me ravitaillait. Je me nourrissais en grande partie d'aliments nutritifs, riches en calories : des viandes hachées, des tranches de foie de veau, etc...

Tant attendu, le jour du départ arriva bien vite. J'étais sous pression. Formalités, traversée de Paris... Tout cela passa très vite. Déjà, je m'intégrais à la course, je faisais corps avec elle. Désormais, une seule chose comptait pour moi : pénétrer en vainqueur à Strasbourg.

C'est pourquoi je ne me suis pas affolé lorsque Caron, dont je n'ignorais pas les intentions, partit comme une flèche dès la sortie de la capitale et s'en fut à près de 11 kilomètres à l'heure. Il n'entraîna pas dans mon plan de le suivre. C'eût été pure folie. Ceux qui tentèrent de s'accrocher à ses basques payèrent chèrement, par la suite, ce coup de tête. C'est peut-être dans cette aventure que Gilbert Roger gaspilla toutes ses chances de vaincre : on ne marche pas impunément, des heures durant, à une allure aussi rapide sans que l'organisme s'en ressente, surtout dans une épreuve de longue haleine. J'ai pointé à Château-Thierry avec deux heures de retard sur Caron et plus de soixante minutes sur mes rivaux les plus dangereux.

Je ne me suis pas inquiété. Je savais que je les reverrai... Aux journalistes et officiels présents, j'ai déclaré : « A Bar-le-Duc je ne veux plus voir personne devant moi !... » Et j'ai foncé. Un à un, j'ai passé tous les concurrents qui me précédaient. A une heure du matin, on me pointait à Bar. La feuille de contrôle était vierge. J'étais en tête... Pas pour longtemps cependant. Au petit matin, Gilbert Roger, qui avait accéléré l'allure, m'a rejoint et dépassé dans la sévère côte de Ligny-en-Barrois. Je n'ai pas essayé de « coller ». J'ai conservé la même allure, le rythme que je m'étais fixé. Pourtant, l'écart grandissait entre Roger et moi. Celui que je craignais le plus semblait avoir des ailes !...

Mais mon moral était solide. A Lunéville, et malgré mes 21 kilomètres de retard sur Gilbert Roger, j'ai lancé un défi à son manager qui était posté au contrôle : « Maintenant, lui dis-je, je vais « chercher » Roger !... »

Un peu avant Raon-l'Étape, c'était chose faite. Il restait 76 kilomètres à couvrir et j'appris, par les paysans massés tout au long des routes, que mon plus dangereux adversaire, Gilbert Roger, venait d'abandonner. La fatigue avait eu raison de lui... Il était une heure du matin. Le sourire aux lèvres, je me suis enfoncé dans la nuit tissée de brouillard opaque, glacial, à travers lequel mon survêtement d'une blancheur immaculée se distinguait à peine.

Je pensais avoir course gagnée. On ne parlait plus de personne. Pas même de Seibert... Dans la descente du Donon, j'ai envoyé mon masseur Jean Provost, qui s'occupa de Robic, vers l'avant, à Schirmeck. Il devait prévenir ma femme. Je voulais me raser et effectuer un brin de toilette pour entrer, propre et net, à Strasbourg.

Peu avant la cité alsacienne, un gendarme qui, chaque année, m'encourage, me prévint du retour d'Albert Seibert. Peu après, Heyberger, le chef contrôleur de Schirmeck, me lança : « Attention, Joseph, on « ramène » Seibert sur toi. Tu n'as pas à musarder... » Plus question de me raser et de me laver. J'ai mangé un potage, en marchant. Je pensais surtout : « Voyons, réfléchis un peu : il reste encore 46 kilomètres. Il a quarante-six minutes de retard sur toi. Il ne peut te rattraper. Reprendre une minute par kilomètre, cela ne s'est jamais vu. Ce serait la première fois. Allons, marche !... » Et j'ai marché. A 9 de moyenne ! Albert allait plus vite que moi. Il me reprenait « la » minute par kilomètre. Je savais qu'il me remontait et pourtant jamais je ne me suis retourné. Lorsqu'il fut sur mes talons, il était trop tard !

Arrivé à ma hauteur, Seibert me dit dans un souffle : « Allons, vieux, accroche-toi !... » Je n'ai pas pu. J'avais la tête vide. Mon moral était anéanti. Je me suis écroulé comme une loque sur le bord de la route. J'ai bien eu un sursaut d'énergie lorsque quelqu'un me dit : « Seibert s'est effondré un peu plus loin. » J'étais sans force et devant les habitants du petit village d'Enzheim, à 9 kilomètres du but je me suis écroulé pour la seconde fois. Le drame était joué.

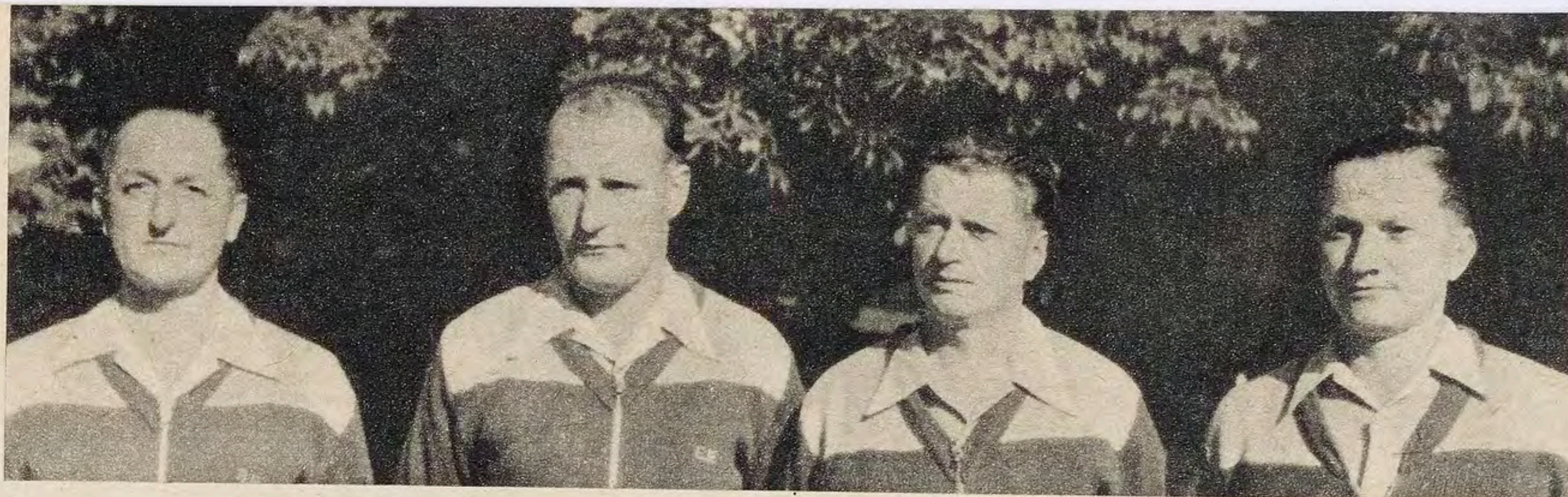
J'étais battu par un grand champion. Un champion qui, quelques heures plus tard, et alors que nous nous reposions côte à côte dans une chambre, m'avoua en toute simplicité : « Si tu m'avais résisté vingt mètres seulement, j'aurais lâché prise. A cet instant, j'avais grand peur et je croyais que mon cœur allait sauter !... »

Vingt mètres seulement !... Pour vingt mètres, j'ai perdu PARIS-STRASBOURG !... La vie est ainsi faite.



JOSEPH ZAMI.

Le sport des boules évolue :



L'EQUIPE DE LA « BOULE DU CHATEAU DE CHAMBERY », CHAMPIONNE DE FRANCE ET DU MONDE. DE G. A DR. : ROISSART, REFFET, PIOZ, MILLON.

Les Lyonnais n'ont plus la suprématie... Les « Tireurs » sont les rois du terrain...



LAYERRIERE, CHEF DE QUADRETTE, EST ACTUELLEMENT L'UN DES MEILLEURS BOULISTES DE LA REGION LYONNAISE.

LE SPORT DES BOULES N'EST PAS SEULEMENT PRATIQUE PAR LES GENS AGES. LES CADETS S'Y ADONNENT, EUX AUSSI.



SPORTIFS d'humeur paisible et de tempérament égal, les boulistes ne sont pas cabotins pour un sou. Leurs soucis, ils ne s'en gargarisent pas sur la place publique ; ils les gardent pour eux.

C'est ainsi que la F.F.B. a pu enregistrer, au cours de son congrès, tenu tout récemment à Lyon, une diminution sensible du nombre de ses licenciés : 171.182 contre 180.305 (peccadille, il est vrai, sur un total aussi imposant !).

Optimisme quand même : la poussée des jeunes compensera dès l'an prochain les dégâts de l'offensive méridionale de la pétanque.

Autre souci : La grande aventure de Casablanca — où furent disputés, du 16 au 19 août, les championnats... de France — s'est soldée par un solide déficit (5.500.000 fr. !) Mais M. Ros, président de la Fédération du Maroc Sud, a affirmé : le produit de la tombola comblera le gouffre. Tout va bien.

par René DUPIN

La F.F.B. poursuit sa marche en avant. Son calendrier est en passe de devenir aussi embrouillé que celui des cyclistes.

Non contente de régner en maîtresse sur le Lyonnais, le Dauphiné, la Savoie ; d'envahir les Pyrénées, la Guyenne, le Languedoc, la Provence (ah ! toujours cette pétanque indisciplinée !), la Franche-Comté, l'Anjou, le Poitou, l'Auvergne, le Limousin, l'Orléanais... la Boule, fière de son classicisme, se rue à l'assaut de l'Est (Champagne, Lorraine), du Nord (Flandres, Normandie), de l'Ile-de-France...

Suprême audace : elle s'est installée dans le sanctuaire parisien. En marche vers les 10.000 « titis » licenciés !

Fabricant de chocolats en tous genres, grand sportif, grand homme d'affaires et parfait gentleman, Albert Roissard est devenu en trois saisons la super-vedette du sport-boule.

27 janvier, à Saint-Etienne, premier contact. Tous les as sont là, pour le concours des maîtres joueurs. Le Roannais Vignon s'incline. Roissard, Pioz, Millon et Reffet marquent déjà la saison de leur empreinte.

Les champions de France écument les grands concours régionaux. Ils sont irrésistibles à Bourgoin, à la Côte-Saint-André, à Chazelles-sur-Lyon et jusqu'en Suisse.

Histoire de se faire la main pour les championnats de France qu'ils enlèvent, à Casa, pour la troisième fois consécutive aux dépens des Lyonnais de Balaye, et pour les championnats du monde, à Gênes, qu'ils enlèvent également, en battant les Grenoblois de Chiapponi, par le score sans appel de 18 à 1 !

En route, cependant, ils ont dû concéder aux Stéphanois Rémy, Balma, Arsac et Simonin le super-concours de Bellecour, officieuse compétition nationale.

A quatre tout au moins car, en tête à tête, il ne fait pas bon s'attaquer au tireur Pioz qui a triomphé à Laguieu et à Lyon, au concours de la Boule Gambetta.

Devant les progrès des quadrettes nouvelles, les Lyonnais ne font plus la loi. On est mélancolique entre Rhône et Saône.

Ne parlons pas de Roissard. Mais les Valle (Annecy), Marty (Sète), Millon (Gap), Chiapponi (Grenoble), Rémy (Saint-Etienne), traitent maintenant d'égal à égal avec les Charbonnier, Laverrière, Lafarge, Grosso, Vignon...

Parfois, les Lyonnais ont de ces sursauts qui font les grandes victoires. A Chambéry même, sur leurs propres jeux, Pioz et Reffet ont dû s'incliner devant la doublette Crosso-Jars, la plus forte du moment...

Allons-nous vers une classification du sport-boule ? Sans doute. De même que le rugby est à XV ou à XIII, la boule est à 4, à 2... ou à 1. On s'achemine semble-t-il vers des championnats officiels par catégories.

De toute façon, la tendance générale est très nette : prime au bombardement. Le tir détruit le point. On atteint des moyennes sensationnelles et les « carreaux » sont du domaine courant.

Malheur aux formations privées de tireurs de classe ou tout bonnement irréguliers.

Plus que par le passé, à Béziers (22, 23 et 24 août), pour les championnats de France ; à Monaco (27-28 septembre), pour les championnats du monde, l'artillerie donnera de la voix.

A propos... voici une poire pour la soif : une grande marque d'apéritif offre 15 millions à la F.F.B. pour patronner une Coupe de France seniors toutes catégories. Les dates sont retenues. La finale aura lieu en Roussillon, à Perpignan probablement.

“ Tu n’as pas la taille d’un basketteur... ”

PETIT, JE SUIS DEVENU ADROIT !

par Jacques DESSEMME

36 fois International,
capitaine de l’équipe de France.

C’EST par la gymnastique que je suis venu au basket. A cette époque, mes deux frères, rugbymen enragés, m’avaient maintes fois engagé à les imiter ; mais ce ballon ovale, dont les rebonds n’avaient aucun sens bien défini, ne me tentait guère.

Par contre, le basket, qui effectuait de timides débuts à Bellegarde, m’attira et je laissai la gymnastique que je pratiquais pourtant avec ferveur jusque là.

On me répétait que la petitesse de ma taille ne me permettrait jamais de briller dans ce sport. « Un sport de petite fille ! », disait-on.

« Moi, une petite fille ? Vous allez voir si je suis une petite fille... »

Dès lors, je me mis à travailler ferme. Tous les soirs et à chaque fois que mes loisirs me le permettaient, j’allais m’entraîner. C’est bien simple, on ne voyait que moi sur le terrain de basket des « Enfants de la Valserine ».

Hélas ! je compris bien vite que ma taille, en effet, était un sérieux handicap. J’en étais d’autant plus malade que je ne doutais pas que, dès qu’ils s’en apercevraient, mes amis et mes deux frères se moqueraient sérieusement de moi. Je ne voulais pas de ça...

C’est de cette époque que date mon adresse. C’est de là que vient ma précision dans les tirs au panier et dans la transformation des lancers francs.

Sans arrêt, je me suis exercé à shooter à mi-distance. Des heures durant, je prenais le cercle du panier pour cible. « Il est devenu complètement fou », répétaient mes frères. « Le basket lui a fait perdre la raison », ajoutaient-ils, peu fiers de moi. Cette adresse ne venait pas aussi vite que je l’escomptais. Je ne désarmais pourtant pas. Je m’accrochais à ce qui était pour moi le dernier espoir. Un espoir qui me permettrait de convaincre ma famille. Et un beau jour cela vint, comme par enchantement.

Au cours d’un match, je me rappelle très bien avoir marqué 18 points. C’était presque un record. J’en étais moi-même tout ahuri. Je continuai mes longues séances d’entraînement, mais je m’aperçus vite que, marqué de très près, mon adresse ne me servait plus à rien parce que je ne pouvais plus alors tirer au panier. Ma taille, une fois de plus, me desservait.

Il me fallait trouver un nouveau remède. C’est alors qu’au Congrès de Londres certaines règles furent modi-

fiées : en cas de contact, l’avantage n’était plus au défenseur. L’attaquant, ou porteur du ballon, était avantagé et pouvait bénéficier de lancers francs que l’arbitre, auparavant, accordait avec parcimonie.

Cette règle nouvelle était faite pour moi. J’étais presque tenté de le croire. Je me remis donc au travail. Je mis au point ce double-pas, une autre nouvelle règle adoptée

au Congrès de Londres et qui, au moment de mes débordements, me permet de feinter mon adversaire direct ou de lui donner l’occasion de commettre une faute sur moi.

Je mis fort longtemps à mettre mon système au point. Ce n’est qu’au cours des premiers championnats du monde disputés en octobre 1950, à Buenos-Aires, que j’ai appliqué ma tactique. Tout simplement parce que l’arbitrage, là-bas, mettait en pratique les nouvelles règles adoptées à Londres.

Depuis, j’ai continué. Ce fut le cas, notamment, contre l’Italie, que l’équipe de France affronta à Gènes le 17 mars dernier. Dans une salle (une piscine aménagée) comble survoltée et quelque peu hostile, l’empoignade entre nos deux formations allait s’achever. Il restait encore quelques instants à jouer... A peine quatre minutes. L’équipe transalpine, dans laquelle Stefanini fut vraiment sensationnel, pendant près de vingt minutes, menait encore de quatre petits points qu’il nous fallait grignoter.

A cet instant, et alors que je venais de regarder le tableau d’affichage, je reçus la balle. Je partis en dribblant sur la gauche du panneau adverse. Je tentai de déborder Ranuzzi, mon rival direct, celui qui ne me quittait pas d’un centimètre. Je ne pus arriver à passer complètement. Arrivé près de la raquette, puis sous le panneau, je shootai par-dessous les bras de Ranuzzi qui ne put s’empêcher de commettre la faute. J’eus deux coups francs à tirer. Il restait plus de trois minutes à jouer. Malgré les cris de la foule qui, sans arrêt, répétait : « Ghisa ! Ghisa ! » (« Raté ! Raté ! ») et, malgré mon énervement, je les transformai tous les deux. Il ne restait plus que deux points d’écart. Deux minutes plus tard, alors que Perniceni avait encore réduit l’écart en transformant un lancer franc, j’en obtins deux nouveaux en agissant de la même manière, c’est-à-dire en essayant de déborder le lourd et puissant arrière transalpin Ranuzzi.

Un coup d’œil vers la touche. Les regards de Busnel et le mien se croisèrent. Un petit signe imperceptible. Je compris... Je les tentai et je les transformai. La France menait par 54 points à 53. Et la fin était sifflée quelques secondes après.

C’est là le plus beau souvenir de ma carrière de basketteur, une satisfaction que je dois surtout à ma petite taille... cette petite taille qui avait fait mon désespoir à mes débuts en basket !



LES GRANDES DATES DU BASKET FRANÇAIS EN 51

Le palmarès masculin :

LE 27 FEVRIER, AU PALAIS DES SPORTS : France bat Espagne 68-52.

Les Français, grâce à Dessemme et à Quiblier prennent un départ en trombe et mènent 40 à 29 à la mi-temps. Malgré Borras et Galindez qui se déchainent au cours de la seconde période, le succès de la France est net.

LE 17 MARS, A GENES : France bat Italie 54-53.

Stefanini, le « centre » transalpin, effectue une première mi-temps sensationnelle, mais s'épuise sur la défense tricolore. Après le repos atteint sur le score de 31 à 27 en faveur des Italiens, ces derniers mènent de 12 points. Les Français grignotent leur retard et Dessemme marque les quatre coups francs de la victoire.

LE 18 MARS, A NANTES : France B bat Suisse 51-30 (à la mi-temps, 28 à 16).

LE 15 AVRIL, AU PALAIS DES SPORTS (finale de la compétition nationale) : Racing C.F. bat P.U.C. 64-53 (à la mi-temps, 31-20).

Bien que gratifié de trois fautes personnelles, François Nemeth se dépense en fin de partie et marque 12 points en trois minutes alors que les pucistes manquent huit coups francs sur les onze qui leur sont accordés.

DU 3 AU 12 MAI, AU PALAIS DES SPORTS : 7^e CHAMPIONNATS D'EUROPE.

Poules éliminatoires

France bat Italie 49-37. - France bat Luxembourg 72-26. - Hollande bat France 50-48. - France bat Suisse 63-33.

Poule semi-finale

France bat Belgique 53-49. - Turquie bat France 38-38 (après prolongation 42-40). - France bat Bulgarie 56-49.

Demi-finales

U.R.S.S. bat Bulgarie 72-54. - Tchécoslovaquie bat France 59-50.

Finales

U.R.S.S. bat Tchécoslovaquie 45-44. - France bat Bulgarie 55-52.

Le classement

1^{er} U.R.S.S. ; 2^e Tchécoslovaquie ; 3^e France ; 4^e Bulgarie ; 5^e Italie ; 6^e Turquie ; 7^e Belgique ; 8^e Grèce ; 9^e Finlande ; 10^e Hollande ; 11^e Autriche ; 12^e Allemagne ; 13^e Suisse ; 14^e Danemark ; 15^e Portugal ; 16^e Ecosse ; 17^e Luxembourg.

Il est certain que sans une certaine « faille Quiblier », l'équipe de France, battue par la Hollande et la Turquie, se fût mieux comportée. Elle eût été en finale, sans cela, et qui sait ?... Mais ses splendides victoires sur la Bulgarie et sa magnifique résistance à la Tchécoslovaquie ont tout de même été satisfaisantes.

LE 9 SEPTEMBRE, A BELGRADE : Yougoslavie bat France 56-46.

La France est représentée par une jeune escouade. Malgré les « chevronnés » Dessemme et Freimuller, la formation tricolore s'incline de peu. Les fautes de jeunesse sont les causes d'une défaite honorable.

DU 14 AU 21 SEPTEMBRE : Tournoi des Espoirs, A ISTANBUL : France bat Italie 44-30 ; France bat Iran 60-40 ; France bat Autriche 67-30 ; France bat Turquie 57-56 ; Yougoslavie bat France 54-50 ; France bat Egypte 77-43.

Le classement

1^{er} Yougoslavie, 2^e France, 3^e Turquie, 4^e Iran, 5^e Italie, 6^e Egypte, 7^e Autriche.

Pour une équipe de jeunes, le tournoi d'Istanbul a été un excellent banc d'essai. Il a permis au sélectionneur de découvrir des espoirs.

LE 1^{er} DECEMBRE, A GAND : France bat Belgique, 54-52.

Le palmarès féminin :

LE 27 JANVIER, A AUTUN : France bat Belgique 44-31.

LE 25 MARS, A PARIS : Italie bat France 45-36.

LE 15 AVRIL, AU PALAIS DES SPORTS (finale du championnat de France) : C.S. Château-Thierry bat Grenoble O.U. 62-33.

DU 4 AU 10 JUIN : Tournoi international de Nice : France bat Suisse 66-31 ; France bat Autriche 50-27 ; France bat Hollande 54-31 ; France bat Belgique 49-38 ; France bat Italie 44-38.

Le classement

1^{er} France, 2^e Italie, 3^e Belgique, 4^e Hollande, 5^e Suisse, 6^e Autriche.

LE 9 SEPTEMBRE, A BELGRADE : France bat Yougoslavie 41-37.



ANNE-MARIE COLCHEN, LA JOUEUSE N° 1 DU BASKET FRANÇAIS.

LE PROBLÈME DE LA RÉBUS A RÉSOUDRE

Il fut un temps, en France, où l'on pouvait, sans se tromper, nommer les noms des dix meilleurs joueurs de basket. La sélection était vite faite. Depuis quelques années, le travail accompli au sein de la masse a produit des fruits si nombreux qu'il semble maintenant difficile d'opérer un choix aussi restreint.

A la veille des jeux Olympiques, le problème se complique étrangement : chaque semaine une nouvelle révélation apparaît et éclipse celle de la semaine précédente. Le basket français est trop riche. Tant pis pour moi.

Il faut entendre par atouts maîtres les joueurs qui, depuis la saison dernière, représentent les valeurs sûres de notre sport sur le plan international, par leur classe certaine, par leur régularité, surtout, aussi bien dans leurs propres équipes que dans la formation nationale. En tête, nous trouvons Dessemme, de Bellegarde, dont la constance est remarquable. Sa moyenne, en un an d'activité internationale, est de 15 points par rencontre, ce qui est exceptionnel. Après lui, viennent Vacheresse et Buffière. Aucun match, pour eux, n'est médiocre : ils constituent des bases solides et avec eux, aussi, on peut compter sur une bonne moyenne de points réussis. Monclar, c'est le joueur animé d'un moral à toute épreuve. Roc infranchissable, sur lequel se sont brisées bien des attaques adverses, le Toulousain possède des moyens physiques très élevés, un cran admirable, une condition toujours égale, une volonté de vaincre que beaucoup peuvent lui envier.

Planque et Freimuller, deux joueurs pétris de qualités, ont une technique parfaite et un sens précieux du basket. Le premier, opportuniste, est particulièrement adroit. Le deuxième, comme Monclar, jette dans les batailles sportives



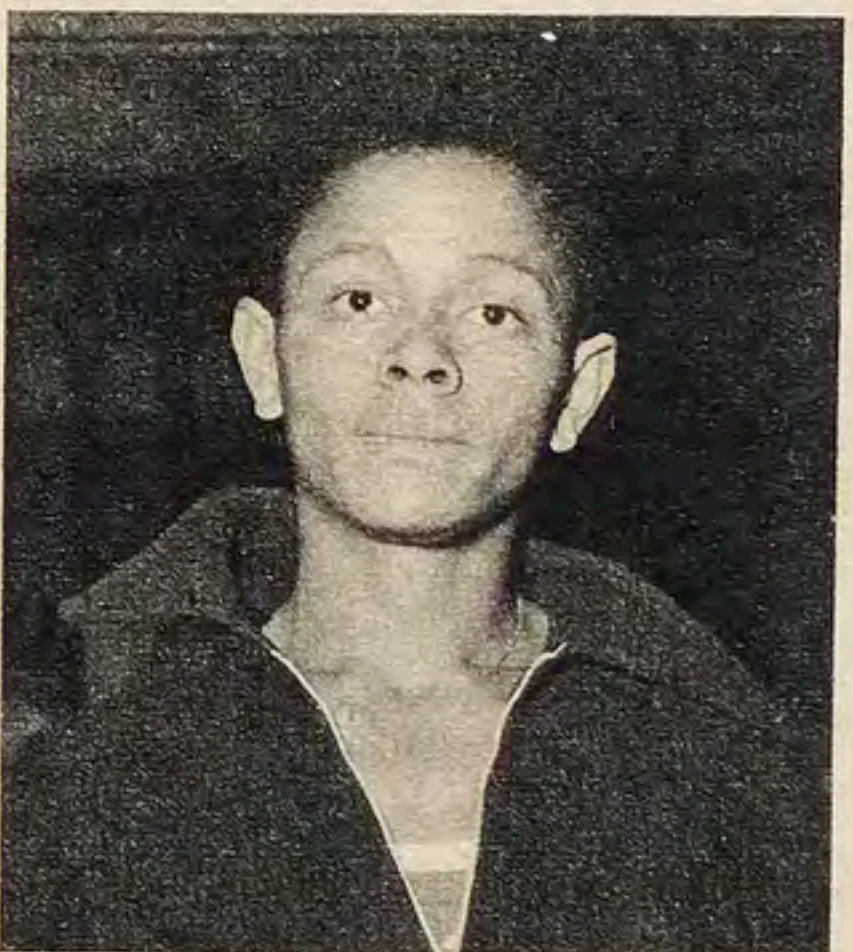
ANDRE BÜFFIERE, PILIER INAMOVIBLE DU TEAM TRICOLEUR, ARRIERE SOBRE, MAIS EFFICACE !

ANTOINE ET BEUGNOT SUCCESSIONS DE THIOLON



Jean BEUGNOT

Grande (2 m. 07 !...) révélation de la saison écoulée. Des moyens physiques au service d'un sens du jeu indéniable lui permettront d'être le successeur de P. Thiolon.



Roger ANTOINE

L'homme caoutchouc, inconnu en août, s'est révélé en deux mois. Détente et adresse sont les deux qualités du Soudanais appelé à seconder Beugnot au centre.

SÉLECTION NATIONALE : TOUS LES DIMANCHES

des forces insoupçonnées. Beugnot, le géant strasbourgeois sorti des mains de Bouvier, de Bar-le-Duc, effectuée, à pas de géant (c'est le cas de le dire), des progrès extraordinaires. Du haut de ses 2 m. 07, il voit le basket sous un angle différent, mais il est sérieux, appliqué, intelligent.

par **Robert BUSNEL**

Sélectionneur unique

Des anciens comme Perrier, toujours débordant d'activité, mais maladroit, semble-t-il, par suite de cette activité trop généreuse; comme Devoti, autre feu follet efficace et batailleur; Marcelot, d'une adresse insolente parfois et décevant quelquefois; Perniceni, ardent dans l'effort mais qui ne paraît pas trouver l'étincelle; Lacourte, excellent défenseur, mais attaquant timoré; Ricard, pour qui les saisons semblent trop longues; Salignon, qui a besoin de faire parler de lui et bien d'autres encore, qui ne méritent pas mais qui, par la force des choses, doivent laisser leur place à des nouveaux. Des nouveaux tels que Guillin, subtil et dynamique; Crost, le puciste appliqué; Antoine, l'homme caoutchouc et la révélation surprise; Le Bitoux, qui manque de confiance en lui; les frères Pontais, puissants et décidés; Marsolat, beaucoup de classe et pas beaucoup de tête parfois; Gallay, le rêveur trop empêtré dans ses songes, hélas; Gominon, espoir n° 1, un peu jeune encore; Schlupp, taciturne mais aux qualités indéniables; Jouannic, produit 1951, puissant et adroit; les deux frères Théron, inspirés et unis dans leur jeu même; Blanchard, le Tourangeau mobile et efficace; Rey, qui doit se confirmer; Haudegand, la « terreur » du Nord, sympathique et plein d'espérances; Sturla, un peu trop confiant dans ses qualités; Savard, champion d'Aubervilliers.

Il y en aurait bien d'autres à citer et qui pourraient avoir leur place dans cette liste sans être déplacés.

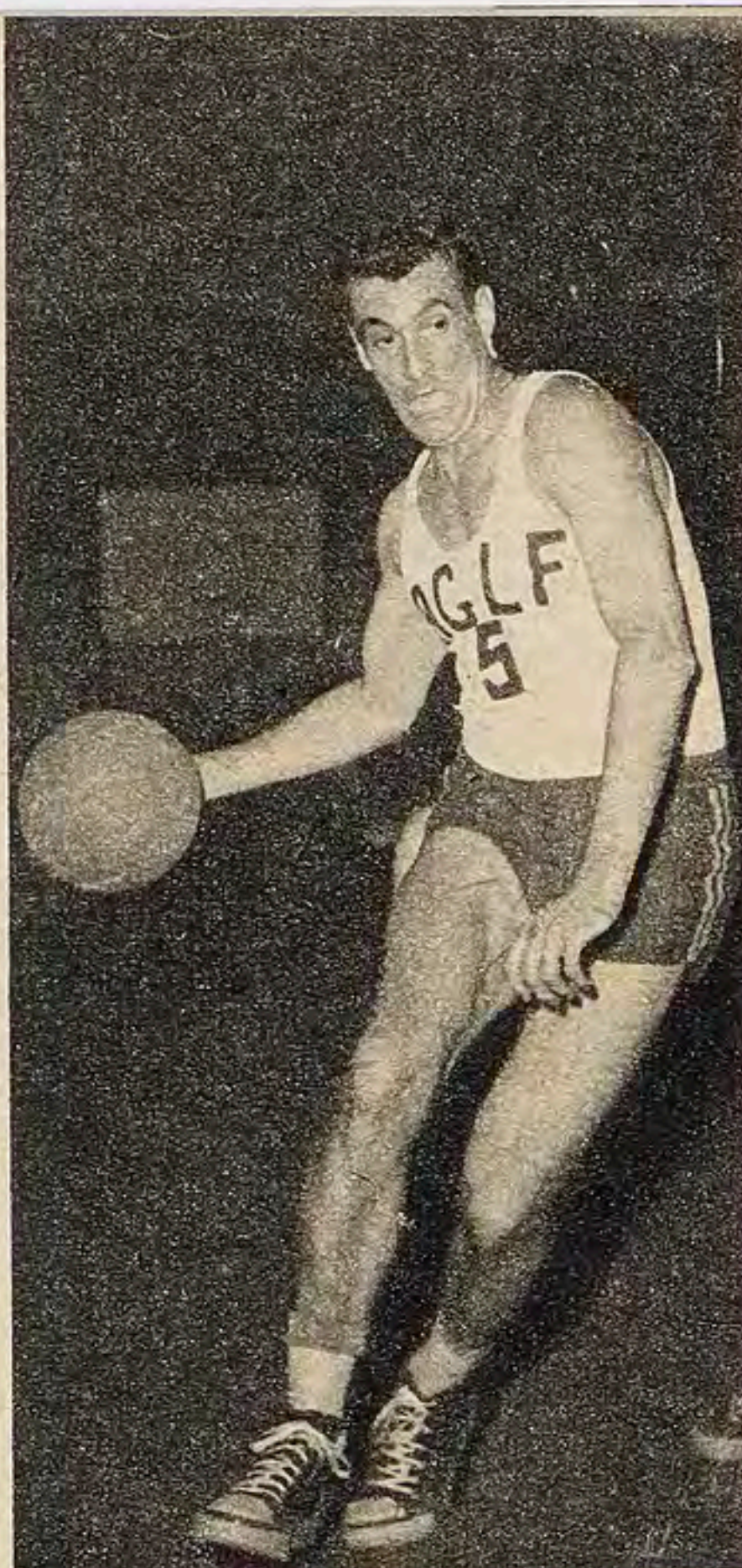
Et il n'en faut que 14...

Tous les dimanches ils vont se battre. Tous les dimanches ils vont rendre ma tâche impossible.

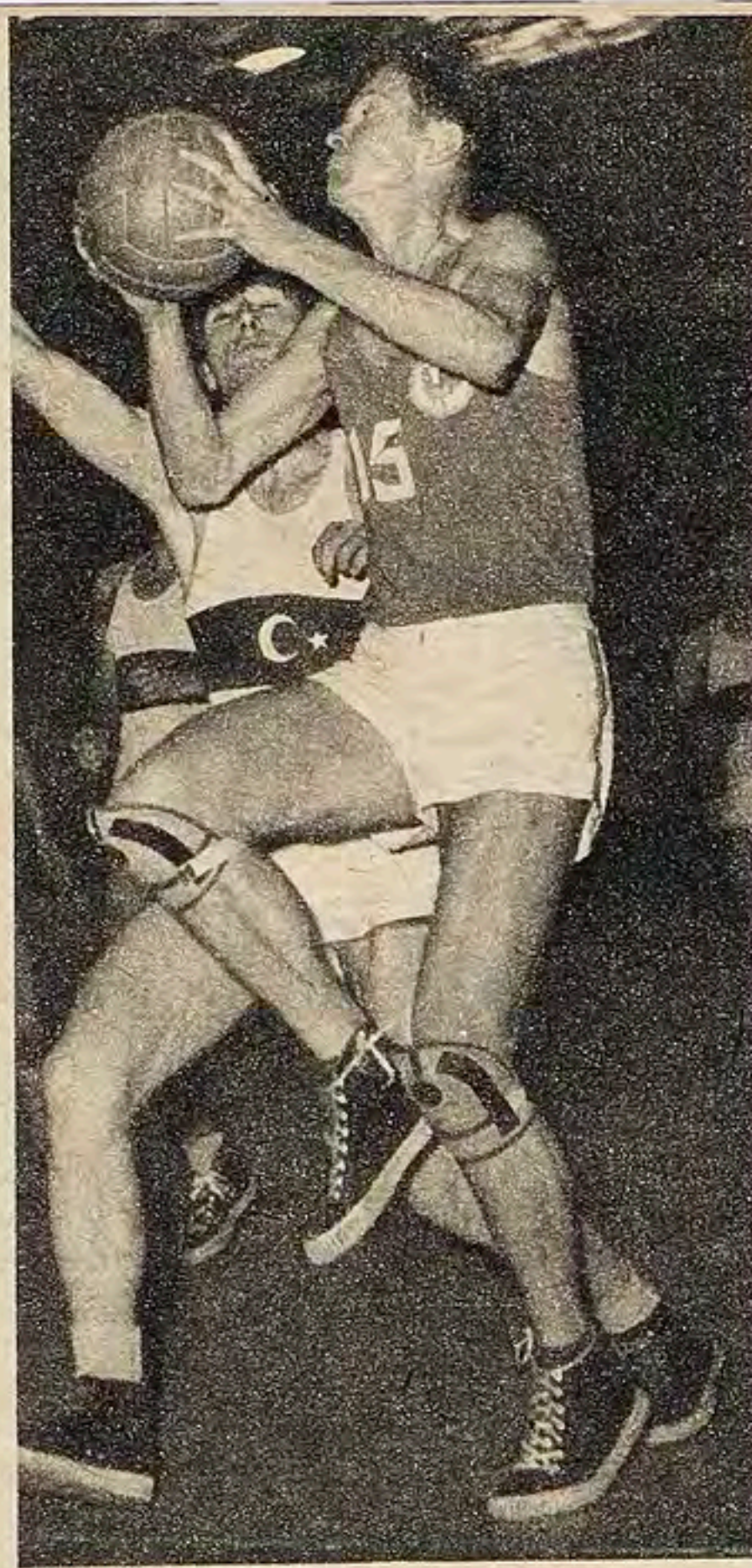
Mais les jeux Olympiques n'ont lieu qu'en août 1952.



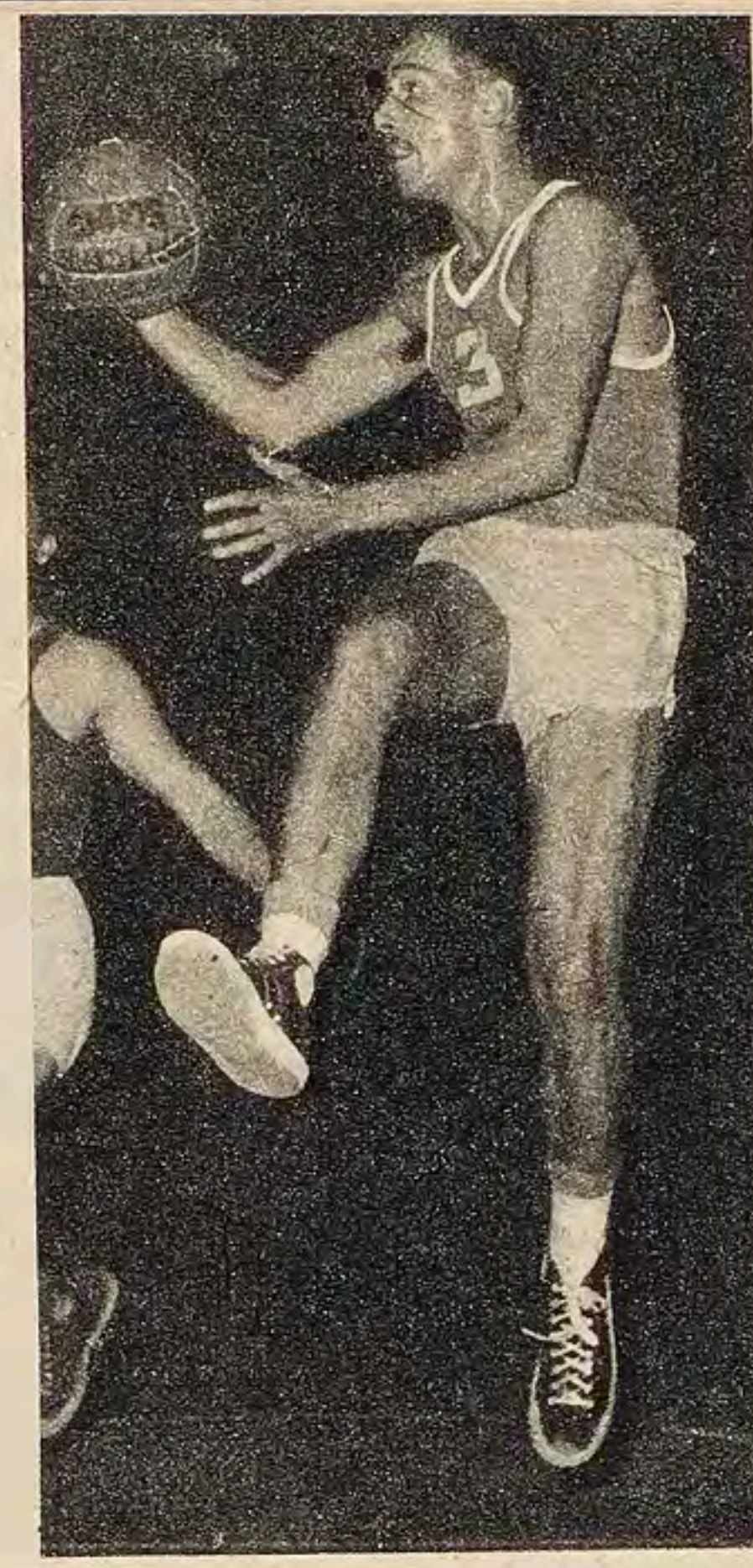
SUCCES : BUSNEL (A GAUCHE) ET SALIGNON PORTENT BUFFIERE.



JUSTY SPECKER, L'ATHLETE COMPLET.



ROBERT MONCLAR, LA VOLONTE MEME.



BERNARD PLANQUE, L'ESPOIR N° 1.



JACQUES PERRIER, LE FEU FOLLET DU BASKET FRANÇAIS.



ALAIN JOUANNIC, DERNIERE REVELATION ET AUTRE ESPOIR.

Ces dix hommes ont valu au Racing le titre de Champion de France



FRANÇOIS NEMETH,
aide-métreur, 1 m. 94,
105 kg., 26 ans.



PIERRE THIOLON,
industriel, 1 m. 92,
78 kg., 24 ans.



MARC QUIBLIER,
ébéniste, 1 m. 80,
85 kg., 25 ans.



PIERRE LACOURTE,
militaire, 1 m. 98,
79 kg., 23 ans.



JACQUES FREIMULLER,
représentant, 1 m. 80,
79 kg., 21 ans.



PIERRE PORTAL,
militaire, 1 m. 80,
80 kg., 21 ans.



BERNARD THIOLON,
militaire, 1 m. 80,
76 kg., 21 ans.



JEAN-CLAUDE GUIBE,
dessinateur, 1 m. 81,
78 kg., 24 ans.



PETER POZZI,
étudiant, 1 m. 80,
75 kg., 21 ans.



PANGLOSS GUERIN,
linotypiste, 1 m. 73,
70 kg., 22 ans.

On ne touche pas le fond

La scène représente le bureau du ministre des Finances. M. Claude Lemaître, ministre de la Jeunesse et des Sports, est assis dans un fauteuil, face à son collègue M. Gaston Roux, directeur général des Sports et de la Jeunesse, se tient debout entre ces deux Excellences.

Le ministre des Finances (au fait pourquoi ne pas le nommer ? : c'est M. René Mayer). — Alors, vous voulez 150 millions...

M. Lemaître. — Il me semble que la décence exige que pareille somme soit...

M. R. Mayer. — Ah ! non, Plus d'histoire d'essence. J'ai déjà eu assez d'ennuis.

M. Lemaître (innocent). — Quelle essence ?

M. R. Mayer. — Vous venez de parler d'essence.

M. G. Roux. — M. le ministre a parlé de décence, monsieur le ministre, pas d'essence.

M. R. Mayer. — Décence, d'essence. J'en ai la tête rebattue de cette hausse. Deux heures vingt-quatre minutes de discours à l'Assemblée pour leur expliquer la chose. C'est mon record personnel.

M. Lemaître. — A propos de record, je disais que nous avions besoin de 150 millions pour les J.O.

M. R. Mayer (étonné). — Qu'est-ce que vous voulez faire de 150 millions pour le « Journal Officiel » ?

M. Lemaître (qui ne saisit pas). — Quel « Journal Officiel » ?

M. R. Mayer. — Vous venez de me dire qu'il vous fallait 150 millions pour le J.O.

M. Roux (respectueux). — Pas le « J.O. », monsieur le ministre, les J.O.

M. R. Mayer. — Vous perdez la tête, mon ami, il n'y a pas trente-six journaux officiels en France. Il n'y en a qu'un. Vous devriez le savoir, que diable ?

M. Lemaître. — M. le directeur général parlait des Jeux Olympiques, cher ami, pas du « Journal Officiel ». Les initiales sont les mêmes, mais les sens de ces signes diffèrent.

M. R. Mayer (méfiant). — Il y a des courses automobiles, dans vos Jeux Olympiques ?

M. Lemaître (étonné). — Je ne crois pas. Pourquoi ?

M. R. Mayer. — Vous venez encore de parler d'essence.



M. Roux (respectueux). — M. le ministre a parlé des sens, monsieur le ministre, pas d'essence.

M. R. Mayer (soulagé). — Ah ! bon. Il fallait le dire. Alors, s'il n'y a pas de courses automobiles, pourquoi 150 millions ? D'abord, ça consiste en quoi au juste, vos Jeux Olympiques ?

M. Roux (se préparant à un cours d'histoire). — Les Jeux Olympiques, monsieur le ministre, ont pris naissance en Grèce et...

M. Lemaître (doucement réprobateur). — Monsieur le directeur général, je vous en prie, plus ce mot...

M. Roux (étonné). — Quel mot ? monsieur le ministre.

M. Lemaître (dans un souffle). — Essence...

M. Roux. — Je n'ai pas dit essence, monsieur le ministre. J'ai dit naissance.

M. R. Mayer. — Bon, bon, enchaînons. Il vous faut 150 millions ?

MM. Lemaître et Roux (ensemble et d'un même cœur). — Oui.

M. R. Mayer. — Je ne les ai pas. L'année prochaine, si vous voulez.

M. Lemaître. — Pas possible, cher ami.

M. R. Mayer. — Pourquoi donc ?

M. Roux. — Parce que les J. O. ont lieu cette année.

Marcel Hansenne (70 kilos, entrant en courant). — Pardon de vous déranger. Je suis directeur du village olympique et je cherche le sous-directeur adjoint de l'Urbanisme, chargé des questions de génie rural au M.R.U. Ce n'est pas ici, par hasard ?

M. Roux. — Vous êtes au ministère des Finances.

Marcel Hansenne (confus). — Pardon, excusez-moi. (Il s'en va en courant et bat sans y penser le record de la Dette publique.)

M. R. Mayer. — 25 millions, pas un sou de plus.

M. Lemaître. — Mon cher ami, c'est impossible. Songez à l'effervescence que de telles restrictions provoqueraient chez les sp...

M. R. Mayer. — Ah ! je savais bien qu'il y avait de l'automobile là-dessous.

M. Roux. — M. le ministre n'a pas parlé d'essence, monsieur le ministre, mais d'effervescence.

M. R. Mayer. — J'avais mal compris. Ecoutez, mettons 50 millions. C'est tout ce que je peux faire pour vous. D'ailleurs, vos Jeux Olympiques, c'est du sport, n'est-ce pas ?

M. Lemaître. — Je crois, oui.

M. R. Mayer. — 50 millions ! Entre nous, les champions gagnent très bien leur vie. J'ai lu dans les journaux ce que touchait un garçon comme Ray Sugar Robinson, c'est prodigieux ! Et ce Bobet, songez à ce qu'il va gagner dans vos Jeux Olympiques.

M. Roux. — Mais Bobet ne disputera pas les Jeux Olympiques.

M. Lemaître (étonné). — Pourquoi ? Il est blessé ?

M. Roux. — Non, mais il est professionnel.

M. Lemaître (étonné). — Eh bien ?

M. Roux. — Les Jeux Olympiques sont réservés aux amateurs.

M. R. Mayer (explosant). — Mais alors, qu'est-ce que vous me réclamez ? S'ils sont amateurs, ils n'ont pas besoin d'argent !

Le prix des gauloises



Décor : un bureau de tabac à Carcassonne (Aude). Derrière la burlesque, des piles de Gauloises et de gitanes. Devant la burlesque, M. Barrière sirote un byrrh à l'eau. Entre Puig-Aubert, venu acheter sa cartouche quotidienne de gauloises.

La Burlesque. — Té, monsieur Pipette !

Puig-Aubert. — C'est encore moi, madame Chichougue. Je viens pour ma cartouche !

Mme Chichougue. — La chasse, elle est fermée, monsieur Pipette !

Puig-Aubert. — Vaï, vous galérez comme ils disent à Marseille XIII ! Je ne prends pas de tabac en poudre, moi !

Mme Chichougue. — Tant pis, parce que le tabac en poudre il n'a pas autant augmenté que les gauloises !

Puig-Aubert. — Les gauloises, elles ont augmenté ?

Mme Chichougue. — De quinze points, mon povero monsieur Pipette ! Quinze, ça ne fait jamais d'ailleurs que trois essais transformés...

Puig-Aubert. — On voit bien que ce n'est pas vous qui les payez ! (il aperçoit M. Paul Barrière). Té, le Président !

M. Barrière. — Mais c'est Pipette !

Puig-Aubert. — Vous avez

Cinquante et un, Cinquante-deux,

Revue imaginée et mise en scène par animée (tout à fait incidemment) par Marcel HANSENNE

A la poursuite des (bons) temps perdus



Le spectre (d'une voix ca-verneuse). — Ah ! ah ! ah ! Je viens prendre ma revanche. Je suis Roger Piel !

Deuxième spectre (d'une voix éteinte). — Mouton, qu'as-tu fait de moi ? Je suis André Blanchet !

Troisième spectre (d'une

Décor : un cigare. Derrière le cigare, André Mouton, étendu sur une bergère très XVIII^e siècle, somnole. Dans son rêve, des formes vagues lui apparaissent. Lentement, elles se matérialisent, torses ceints de maillots multicolores, mains brandissant des bouquets squelettiques, et se mettent à danser une ronde autour de lui. Bientôt un des spectres prend la parole.

voix d'outre-tombe). — Reconnais-moi, Mouton, je suis Aimé Landrieux !

Quatrième spectre (d'une voix sinistre). — Et moi, Le Nizerhy !

Cinquième spectre (dans un souffle). — Je suis Mattéoli !

Mouton (éveillé en sursaut). — Qu'est-ce que vous voulez ?

Sixième spectre (75 kilos d'os, sortant de son suaire en courant). — Je suis Marcel Hansenne, directeur du village olympique. Etes-vous le sous-directeur adjoint de l'urbanisme chargé des questions de génie rural au M.R.U. ?

Mouton (interloqué). — Non, je ne suis que directeur adjoint du Vél' d'Hiv'.

Marcel Hansenne (se drapant dans son suaire). — Excusez-moi. Je me suis trompé. (Il sort en courant et, sans y penser, bat en 6'32" le record du tour... du Père-Lachaise.)

Le spectre de Piel (d'une voix angoissée). — Mouton, qu'as-tu fait de ma jeunesse ?

Le spectre de Blanchet (d'une voix anxieuse). — Mouton, qu'as-tu fait de ma puissance ?

Le spectre de Landrieux (d'une voix émue). — Mouton, qu'as-tu fait de mon coup de pédale ?

Le spectre de Le Nizerhy (d'une voix blanche). — Mou-

ton, qu'as-tu fait de ma liberté ?

Le spectre de Mattéoli (d'une voix sombre). — Monsieur Mouton, qu'avez-vous fait de moi ?

Mouton (en colère). — Je vous ai sorti de l'ombre !

Le chœur des spectres. — Pour nous y replonger à jamais !

Mouton (enragé). — Laissez-moi tranquille avec vos plaintes. Je ne crains pas vos poursuites. J'ai fait mon métier et vos jérémiades, j'en ai marre !

Le spectre qu'on n'attendait pas. — Aimer ? C'est moi !

Chacun son tour, autour des tours...

La scène se passe au quartier des coureurs du vélodrome Vigorelli. Les hasards d'une individuelle monstre ont réuni MM. Coppi, Kubler, Bobet, Magni, Barbotin, Bartali, Van Steenberg, cyclistes de leur état. M. Koblet, retenu au Mexique pour affaires, s'est fait excuser. Ce septuor de championnisme en profite pour faire le point, avant la saison 1952, dans la cabine gracieusement mise à leur disposition par M. Coppi.

Coppi. — La séance est ouverte sous la présidence de M. Bartali, doyen d'âge.

Bartali. — Je constate que le quorum est atteint. Le procès-verbal de la précédente réunion, tenu au vélodrome de Gand est adopté.

Van Steenberg. — Je demande la parole. Comme ça, vous avez profité que je faisais un omnium contre Schulte pour décider que cette année Kubler courrait le Tour de France et Koblet le Tour de Suisse. Je ne suis pas d'accord, pour une fois, sachez-vous. Je veux aussi courir le Tour de Suisse après le Tour du Maroc.

Magni. — Oun moment. Qué yé veux dire que yé veux aussi courir il Giro de Suisse.

Van Steenberg. — Je trouve ça est une swanze, sais-tu ? Tu veux tout courir alors ? Le Tour des Flandres, Le Tour d'Allemagne, le Tour du Maroc, le Tour de France, le Tour de Suisse. Et les autres, qu'est-ce qu'il leur reste ?

Magni. — Qué yé vous laisse Parigi-Roubaix et le Tour d'Afrique du Nord. Yé n'y participerai pas.

Coppi. — Pour qué Bévilaqua il fasse la passe de deux dans Parigi-Roubaix ? Niente !

Bobet. — Parfaitement, niente. Moi, cette année, Paris-Roubaix, je le cours. Et le Tour de France avec. Je vous laisse tranquilles pour le Tour d'Italie et Milan-San-Remo.

Barbotin (timide). — J'aimerais tout de même bien en décro-

Bobet. — Le Critérium national, souviens-toi, je te l'ai promis depuis l'an dernier. Ce n'est pas ma faute si tu es tombé à l'arrivée.



Marcel Hansenne (80 kilos, ouvrant brusquement la porte). — Pardon de vous déranger. Je suis directeur du village olympique et je cherche le sous-directeur adjoint de l'Urbanisme chargé des questions de génie rural au M.R.U. Ça n'est pas ici, par hasard ?

Bartali. — Non, signor !

Marcel Hansenne (confus). — Pardon, excusez-moi. (Il s'en va en courant et, sans y penser, bat en 11'24" le record (pédestre) du Tour du Vigorelli.)

Barbotin. — Je suis peut-être tombé à l'arrivée. N'empêche que je voudrais bien en décrocher une !

Bobet. — Bon, nous n'irons pas au Tour de l'Ouest Tu es content ?

Kubler. — Nicht. Je veux faire le Tour de l'Ouest pour préparer le Championnat du monde.

Van Steenberg. — Alléi, pour ce que ça m'a réussi l'an dernier !

Kubler. — Vous pouvez le Tour de Suisse romande, faire !

Bartali. — Per la madona, yé ne le permettrai pas. Je veux courir celui-là !

Coppi. — Ma qué alors, tou ne dispute pas le Giro di Lombardia ?

Bobet. — Ah ! non, le Tour de Lombardie, je le fais encore cette année.

Kubler (amer). — Il faut alors des roues incassables, prendre, Louison.

Bobet (riant). — Ça me rappelle qu'un jour Gémiani en disputant le Tour du Cantal...

Magni. — Nous parlons de choses sérieuses, Louison.

Barbotin (timide). — Je trouve qu'en gagner une, c'est une chose sérieuse !

Coppi. — Il a raison, ce bambino. Il faut lui laisser sa chance dans une vraie, grandissima, bellissima course !

Bobet. — Je ne demande pas mieux, mais laquelle ? (Ils réfléchissent profondément. Puis Kubler a enfin une idée.)

Kubler. — Pourquoi pas Bordeaux-Paris ?

Tous (enthousiasmés). — C'est ça ! Magnifico ! Alléi, ça marche !

Barbotin (inquiet). — Mais ça fait 600 kilomètres derrière d'eny !

Bobet (protecteur). — Mais non, Pierrot, la moitié seulement !

Barbotin (décu). — J'aimerais mieux gagner un Tour !

Bartali. — Ah ! giovinezza ! Attends au moins que j'aie pris ma retraite !

Être ou ne pas être...

L'équipe du Racing-Club de Paris effectue son entraînement au Parc des Princes. Les tribunes sont désertes. Le ballon est absent. L'entraîneur aussi. Gudmundsson est en Angleterre, Salva à Alger, Mahjoub à Casablanca, Grillon a déserté le foyer, les autres sont à la belote bridgée dans les vestiaires. Seul Vignal, le fidèle gardien, est à son poste et surveille les buts de peur qu'un voleur ne les enlève. Mélancolique, il monologue, tel Hamlet devant son crâne.

Vignal (les poings sur les hanches et la casquette enfoncée sur les yeux). — Être ou ne pas être, voilà la question. Être goal de l'équipe de France ou être goal du Racing ? L'équipe de France, c'est deux buts à chaque match. L'équipe du Racing, c'est cinq buts ! J'ai trois buts de bénéfice à garder les bois tricolores. Donc, il vaut mieux être goal de l'équipe de France. (Songeur.) Oui, mais l'équipe de France ne joue que cinq ou six matches par saison, tandis que le Racing joue tous

fait fumer "Pipette"

entendu ce qu'elle a dit, Mme Chichouge ?

M. Barrière. — Eh ! oui, le Gouvernement a besoin d'argent, mon bon ami !

Puig-Aubert. — Mais moi aussi j'en ai besoin pour payer mes cigarettes ! Tout augmente, mais pas les primes de matches ! Si vous m'aviez payé dix mille francs du point lorsque j'en ai marqué 221 au pays des kangourous, au moins j'aurais pu faire un stock !

(Marcel Hansenne, 85 kilos, entre en courant.)

Marcel Hansenne. — Je vous demande pardon. Je suis directeur du village olympique. Je cherche le sous-directeur adjoint de l'Urbanisme chargé des questions de génie rural au M.R.U.

Puig-Aubert. — Arrière ! Ici on ne connaît que la S.E.I.T.A. et le P.M.U. !

M. Barrière. (l'index brillant éloquentement la tempe). — C'est un fada !

Marcel Hansenne (confus). — Je vous demande pardon.

Je me suis trompé. (Il sort en courant et, en 6' 34" 1/5, sans y penser, pulvérise le record de l'Aude du 1.500 m.)

Puig-Aubert. — Alors ces primes, monsieur le président ?

M. Barrière. — Ah ! ces primes, quel obstacle !

Puig-Aubert. — Mettez-vous à ma place !

M. Barrière (tentateur). — Et si vous fumiez la pipe ?

Puig-Aubert. — La pipe ? Je ne suis pas un Anglais.

M. Barrière. — Ne vous vexez pas, Pipette ! Je disais ça, manière de plaisanter. Je ne voudrais pas provoquer la rupture... entre nous.

Puig-Aubert. — Ecoutez, monsieur le président, je parle sérieusement : si je n'ai pas de quoi m'acheter des gauloises, c'est simple : je quitte Carcassonne et je me mets au Celtic !



Méricamp. — Tiens, je croyais que c'était Paddock.

Mourlon. — J'ai pensé à Ignace Heinrich. Il est très à son aise sur 110 mètres haies. Il peut bien faire sur 100 mètres.

Méricamp. — Bon, va pour Heinrich. Et pour le 400 ?

Mourlon. — Il y a Bally, Lunis, Martin du Gard, Degats... J'aimerais tout de même avoir un garçon vraiment solide.

Méricamp. — Qui ?

Mourlon. — J'ai songé à un Alsacien nommé Heinrich.

Méricamp. — D'accord.

Mourlon. — Naturellement pour le 800 et le 1.500, El Mabrouk est indiscutable, mais comme second homme, j'ai choisi...

Marcel Hansenne (100 kilos, ouvrant la porte). — Je vous demande pardon, je suis directeur du village olympique et je cherche... (il reconnaît ses interlocuteurs). Ciel ! M. Méricamp ! (Il s'enfuit en courant et bat, sans le savoir, le record du monde du 1.500 mètres, catégorie obèse.)

Méricamp. — Qui est ce monsieur ?

Mourlon. — Connais pas. Comme second homme, j'ai choisi Hein-

On ne prête qu'aux Heinrich...

Grande réunion à la Fédération d'Athlétisme. M. Méricamp écoute le rapport que lui fait M. René Mourlon, sélectionneur national, en vue des Jeux Olympiques.

M. Mourlon. — Pour le sprint pur, je suis assez embarrassé, mon cher président. Il y a bien Valmy, mais enfin, contre La Beach !

M. Méricamp. — Quelle biche ?

Mourlon. — C'est le record-man du monde.

Méricamp. — C'était Paddock.

Mourlon. — J'ai pensé à Ignace Heinrich. Il est très à son aise sur 110 mètres haies. Il peut bien faire sur 100 mètres.

Méricamp. — Bon, va pour Heinrich. Et pour le 400 ?

Mourlon. — Il y a Bally, Lunis, Martin du Gard, Degats... J'aimerais tout de même avoir un garçon vraiment solide.

Méricamp. — Qui ?

Mourlon. — J'ai songé à un Alsacien nommé Heinrich.

Méricamp. — D'accord.

Mourlon. — Naturellement pour le 800 et le 1.500, El Mabrouk est indiscutable, mais comme second homme, j'ai choisi...

Marcel Hansenne (100 kilos, ouvrant la porte). — Je vous demande pardon, je suis directeur du village olympique et je cherche... (il reconnaît ses interlocuteurs). Ciel ! M. Méricamp ! (Il s'enfuit en courant et bat, sans le savoir, le record du monde du 1.500 mètres, catégorie obèse.)

Méricamp. — Qui est ce monsieur ?

Mourlon. — Connais pas. Comme second homme, j'ai choisi Hein-

rich. C'est un garçon très fort, vous savez. Pour le 5.000, il me semble qu'avec Mimoun, on pourrait prendre...

Méricamp. — Non. Pas Mimoun. Je ne veux pas de Mimoun. Je lui ai déjà interdit de courir en Suède. Je ne veux pas qu'il y retourne.

Mourlon. — Oui, mais les Jeux ont lieu en Finlande.

Méricamp. — Ah bon ! Dans ces conditions, ça change tout. Qui mettez-vous avec ce Mimoun ?

Mourlon. — Un jeune. 1 m. 90, 92 kilos. Heinrich. Il sera bien.

Méricamp. — Pour les concours ?

Mourlon. — Voilà. Longueur : Heinrich ; largeur : Heinrich ; épaisseur : Heinrich ; profondeur : Heinrich ; perche : Heinrich ; poids : Heinrich ; disque : Heinrich ; marteau : Heinrich ; enclume : Heinrich ; scie à métaux : Heinrich. Pour le décathlon, un seul nom : Heinrich.

Méricamp. — Il ne nous manque plus que les relais 4x100 et 4x400.

Mourlon. — Une seule équipe pour les deux épreuves : Ignace-Heinrich-Heinrich-Ignace.

Méricamp. — Bravo ! Je me demande si, à la réflexion, il ne serait pas raisonnable de sélectionner cet Heinrich à l'exclusion de tous les autres.

Mourlon. — Je n'y vois pas d'inconvénients, mais pourquoi ?

Méricamp. — Pour réduire les frais de déplacements. Songez, mon cher, que nous avons déjà six cent quatre-vingt-trois dirigeants à envoyer à Helsinki !

on payait bien on paiera mieux

André CHASSAIGNON et André POIRIER

Décors réalisés par Pol FERJAC

sement) à catch-catch

tous les jours. Ça c'est du business. J'ai même rencontré trois champions du monde le même soir...

Raoul Paoli (perplexe). — Les uns après les autres ? sur le même ring ?

Primo Carnera. — Les trois à la fois, oui et pour le même prix j'avais promis à l'organisateur de mettre l'arbitre K.-O. Ah ! l'Amérique, quelle merveille. Pour du spectacle, c'était du spectacle ! Et rien que des grandes villes : Chicago, Boston, New-York, Philadelphie, Los Angeles, Détroit... Primo partout... l'attraction, la formidable attraction. Le public se battait dans la salle...

Raoul Paoli (pénard). — Evidemment, nous n'en sommes pas là. C'est toute une éducation à faire... enfin, j'y songerai...

Primo Carnera. — Il me faut de grands adversaires, de grands rings, de grandes arènes, de grandes foules. Que m'offrez-tu ? Un soir Maubeuge, le lendemain Charleville, le surlendemain Saint-Quentin...

Marcel Hansenne (90 kilos) (ouvrant brusquement la porte). — Je m'excuse... je suis directeur du village olympique et je cherche le sous-directeur-adjoint de l'Urbanisme chargé des questions de génie rural. Est-il ici ?

Raoul Paoli (courroucé). — Non. Ici, nous parlons d'affaires sérieuses. Primo, vide-moi un peu ce bonhomme-là...

Marcel Hansenne (hurlant). — Laissez-moi... laissez-moi... (Il sort en courant et, sans le savoir, reprend à El Mabrouk le record de France du 1.500 mètres.)

Primo Carnera (revenu au calme). — Alors Raoul, vas-tu te décider à faire venir, ici, le champion du monde ?

Raoul Paoli (interrogateur). — Lequel ?

Primo Carnera. — Celui que tu voudras, mais il me faut un champion du monde...

Raoul Paoli. — O. K. Primo, tu l'auras. Je vais télégraphier ce soir à New-York pour qu'on l'envoie, mais, avant son arrivée tu auras encore du pain sur la planche...

Primo Carnera. — Des combats bien payés ?

Raoul Paoli. — Tiens, écoute. Le 3, à Asnières, tu luttas contre Martinson (sans cheveux), le 4, à La Garenne, revanche avec Martinson (avec des cheveux), le 5 à Méru contre Martinson (sans ventre), le 6, à Villiers-le-Bel, contre Martinson (avec du ventre), le 7, à Franconville, contre Martinson (avec la barbe)...

et ainsi jusqu'à la fin du mois... J'ai préparé les affiches, de belles affiches, avec ton nom en lettres hautes comme ça...

Primo Carnera (défaillant). — Impossible... impossible...

Raoul Paoli (superbe). — Impossible n'est pas français, Primo.

Primo Carnera. — Mais... je suis... italio... américain...

(Raoul Paoli se lève, se déplace et il se produit un courant d'air avec la fenêtre ouverte. Carnera s'écroule.)

avoir un but (ou plusieurs)

les dimanches. Donc, j'ai inté- rêt à garder les buts du Racing ! (Pensif.) Oui, mais en- caisser cinq buts devant Mil- lan, Arsenal ou Lille, compro- met ma réputation. Donc, il vaut mieux être goal de l'équi- pe de France. (Perplexe.) Oui, mais rencontrer les Autrichiens, les Anglais et les Ecossais comporte des risques. Donc, il vaut mieux que je garde les buts du Racing... (Il aperçoit un homme qui se dirige en courant vers lui. Par réflexe, il plonge.)

Marcel Hansenne (95 kilos,

s'écroulant). — Je suis le gé- nie adjoint du M.R.U. cher- chant le village chargé des questions rurales à l'Urbanisme olympique. Vous ne l'avez pas vu, par hasard ?

Vignal. — M.R.U. ? Jamais rencontré ce club là.

Hansenne (s'excusant). — Je vous demande pardon.

Je me suis pardonné. (Il s'en va en courant et, sans y pen- ser, bat en 24" 8/10 le re- cord d'Arangelovitch sur 100 mètres.)

Vignal (de nouveau seul). — Equipe de France, Racing-

Club de Paris ? Avec l'équipe de France, je ne peux pas ac- céder à la finale de la Coupe. Donc, il vaut mieux être au Racing. (Indécis.) Il est vrai qu'au Racing, je n'ai aucune chance non plus pour la finale de la Coupe. Donc, il vaut mieux être dans l'équipe de France. (Révère.) Oui, mais l'équipe de France ne joue pas en nocturne. Donc, il vaut mieux être au Racing. (Fer- me.) Et puis zut, je m'en vais à Toulouse. S'ils ont besoin de moi, ils sauront toujours où me trouver !

Une pierre dans le jardin d'Achille

La scène se passe à la Maison du Cyclisme, c'est-à-dire nulle part. Le jour est cependant solennel. M. Achille Joinard, pré- sident de la F.F.C., pose la première pierre du pavillon des retraités du demi-fond. Sur la tribune drapée de tricolore, quatre sièges sont disposés : ceux du président de l'U.C.I., du président de la F.F.C., du président du C.I.F. et du prési- dent des J.P.S.

M. Achille Joinard (prési- dent de la F.F.C.). — Je tiens d'abord à remercier MM. les présidents de l'U.C.I., du C.I.F. et des J.P.S. d'avoir bien voulu honorer de leur présence cette cérémonie intime organisée à la gloire de ces modestes ser- viteurs du cyclisme qui, en combinaison de cuir, ont con- duit tant de stayers à la cé- lébrité et le demi-fond à l'hon- orable situation qui a fait de lui le compartiment le moins discuté du cyclisme. J'ai personnellement défendu la cause du demi-fond contre certaines attaques venues du dehors et qui tentaient de dis- créditer cette spécialité ma- gnifique et dangereuse. Je n'en suis que plus heureux pour passer la parole à M. le Président de l'U.C.I., cette no- ble figure, qui a tant fait pour notre cyclisme.

M. Achille Joinard (président de l'U.C.I.). — Je remercie M. le président de la F.F.C. des paroles si élogieuses qu'il a bien voulu prononcer à mon égard. Comme lui, je suis un admirateur fervent du demi- fond, l'épreuve la plus régu- lière des championnats du monde cyclistes. Il était néces- saire que fût enfin édifié le pavillon des retraités du demi- fond au sein de cette gran-

diose Maison du Cyclisme bâ- tie en un temps record par le prestigieux animateur qu'est M. Achille Joinard. Nous en poserons la première pierre avec orgueil. Que les stayers qui ont tant peiné sur le ci- ment trouvent enfin ici la juste récompense de leurs efforts et le repos auquel ils ont légit- imement droit sous ces murs de pierre qui seront d'ailleurs de brique vu la dureté des temps.

Marcel Hansenne (105 kilos, entrant en courant). — Je vous demande pardon. Je suis directeur du village olympique et je cherche le sous-directeur adjoint de l'Urbanisme, chargé des questions de génie rural au M.R.U. Ne se trouve-t-il pas ici par hasard ?

M. Achille Joinard (huissier de service). — Non, monsieur. Ici il n'y a qu'un génie, M. Achille Joinard, et il n'est pas rural !

Marcel Hansenne (confus). — Pardon... Excusez-moi. (Il sort en courant et améliore au passage, en 27' 50", son meilleur temps de l'année prochaine sur 1.500 mètres.) (Applaudissements sur tous les bancs.)

M. Joinard (président du C.I.F. de la F.F.C.). — En prenant possession de cette tribune, je ne peux qu'approu-

ver les nobles paroles de mes deux illustres prédécesseurs. Comme l'a dit si éloquentement M. le président de la F.F.C. et comme M. le président de l'U.C.I. l'a confirmé dans des propos dont nous avons tous admiré l'élévation, le demi- fond est le plus beau fleuron du sport vélocipédique. Ces hommes lancés à des vitesses vertigineuses derrière ces bo- lides antédiluviens nous don- nent chaque dimanche un spectacle inoubliable. Qu'on songe à tous les risques en- courus par ces vieillards qui, bravant les surnois courants d'air des pistes balayées par tous les aquilons, se lancent à l'assaut d'une étoffe trico- lore et symbolique ! Oui, mes- sieurs, le demi-fond a bien mérité de notre reconnaissance à tous ! Elevons une pensée émue vers ces hommes qui, tels Arthur Pasquier bientôt septuagénaire, n'hésitent pas à démentir le fabuliste dont on connaît le vers célèbre : « Passe encore de bâtir, mais courir à cet âge. » Ils cou- rent : nous bâtissons ! (Applau- dissements sur tous les bancs.)

M. Achille Joinard (prési- dent des J.P.S.). — Il était bien naturel, messieurs, que le président des Jeunesses Po- pulaires Sportives vint dire au nom de tous les jeunes qu'il dirige, l'admiration que nous portons à ces vétérans — ose- rais-je dire « émérites » ? — qui, blanchis sous le harnois — en l'occurrence le casque de cuir — nous donnent de si belles leçons d'énergie et de

longévité. Etre champion de France à quarante-trois ans, quel exemple, messieurs ! En- traîner encore à soixante-dix ans, quelle folie... Je veux dire, quelle leçon ! Ah ! comme M. le président de l'U.C.I., ah ! comme M. le président de la F.F.C., ah ! comme M. le président du C.I.F. avaient rai- son tout à l'heure d'exalter cette branche morte... je veux dire indéfinissable, qui est la cheville ouvrière du cyclisme contemporain. Comment ne pas être en parfaite commu- nion de pensée avec les ora- teurs qui m'ont précédé à cette tribune ? Piste rose et tempes grises, ô poésie dont le dynamisme pétaradant n'empêche pas la mélancoli- que évocation du passé ! Son- gez, messieurs, songez à tous les souvenirs qui s'égrenent sous ces murs que nous allons bâtir ! (Vifs applaudissements.)

M. Achille Joinard (prési- dent de la F.F.C.). Il s'assied sur les quatre fauteuils em- boîtés. — Au nom de mes trois collègues, il m'apparte- nait, avant de poser cette pre- mière pierre, de vous annon- cer une nouvelle qui vous rem- plira de joie, j'en suis certain : Toto Grassin vient de nous en- voyer du Cameroun où il sé- journe actuellement un télé- gramme. Apprenant que son grand rival Georges Paillard a repris du service, il lui lance un défi sur 100 kilomètres et sollicite l'arbitrage de notre Fédération. (Acclamations. On pose la pierre au fil à plomb et à la corde verte.)

En vedettes... à L'américaine

La scène se déroule dans l'austère bureau du matchmaker du Palais des Sports. Gilbert Bénéaim a réuni le gratin des journalistes de la boxe.

Gilbert Bénéaim (gravement). — J'aurais pu, messieurs, réserver ma déclaration pour l'un d'en- tre vous mais je n'ose, en aucun cas, de ce pro- cédé. Informer un journal, c'est bien. Informer tous les journaux, c'est mieux.

(On entend quelques toussotements discrets.)

Gilbert Bénéaim (toujours grave). — Ce que j'ai à vous dire aujourd'hui est de la plus haute importance. Il s'agit de l'amélioration des rela- tions franco-américaines. Depuis bien des mois je me suis résolument attaqué à ce problème et vous avez pu constater que les résultats obtenus étaient satisfaisants. Je suis en mesure de vous annoncer que notre effort va s'intensifier. D'au- tres vedettes yankees vont suivre et...

Marcel Hansenne (115 kg 750, ouvrant brusque- ment la porte). — Je m'excuse... je suis direc- teur du village olympique et je cherche le sous- directeur adjoint de l'Urbanisme chargé des ques- tions de génie rural au M.R.U. Ce n'est pas ici par hasard ?

Gilbert Bénéaim (surpris). — Non, monsieur... ici nous traitons d'affaires sérieuses.

Marcel Hansenne (115 kg, 750, saluant). — Pardon... je ne savais pas. (Il sort en courant et améliore, sans le savoir, en 18' 20", son meil- leur temps de l'année sur 1.500 mètres.)

Gilbert Bénéaim (persuasif). — Je disais donc que d'autres vedettes américaines seraient bien- tôt à Paris. Je dois ce succès à mon représen- tant aux Etats-Unis, à mon grand ami le colonel Grombach, l'homme qui, de par son grade, tire les cinq ficelles de la boxe outre-Atlantique...

Un journaliste (étonné). — Grombach ? Grom- bach ? Lew Burston ? donc changé d'état civil ?

Gilbert Bénéaim (courtois). — Je tiens à ren- dre publiquement hommage à Lew... je veux dire

à Grombach. J'ai là, devant moi, un câble qui m'assure que deux grands espoirs américains boxeront le mois prochain au Palais des Sports. Ces champions se nomment... se nomment... (Il se penche attentivement sur le câble.) ... Lorenzo Daoutuyllé et « Bob » (Dynamic) Wylmain...

Plusieurs journalistes (avec une moue). — Connaissions pas... Ils sont blancs ou noirs ?

Gilbert Bénéaim (astucieusement). — C'est-à- dire... ni blanc... ni noir... Wylmain est légè- rement pain d'épices et Daoutuyllé serait plutôt chocolat... Ils séjourneront plusieurs mois en France. J'ai une demi-douzaine de grands combats pour eux ; à Grenelle d'abord, en plein air, ensuite...

Un journaliste (sérieux). — Car vous avez l'intention, comme les années précédentes, de jouer en plein air ?

Gilbert Bénéaim (catégorique). — Bien en- tendu...

Un autre journaliste (perspicace). — Où ça ?

Encore à Buffalo ?

Gilbert Bénéaim (sentencieux). — Buffalo, j'en fais mon affaire... mais vous savez bien que le cadre ne se prête pas à un grand match.

Un journaliste. — La saison dernière, d'ailleurs, vous n'avez fait qu'un très petit combat à Mont- rouge et la réunion n'a pas dû vous rapporter grand-chose.

Gilbert Bénéaim (révère). — Si, quelques en- nuis... mais je compte bien me rattraper, cette fois, avec Lorenzo Daoutuyllé et « Bob » Wyl- main qui, eux, sont de grands boxeurs. (Le matchmaker se lève ; les journalistes en font autant.)

Gilbert Bénéaim (souriant et serrant des mains). — Voilà, messieurs et n'oubliez pas d'annoncer à vos fidèles lecteurs que Charles Humez ren- contre Kid Tartempion le 18, à Nœux-les-Mines.

BOBET

l'égal des meilleurs
sur tous les
terrains

1951, magnifique année pour Louison Bobet (à droite), qui a confirmé ses talents de ténor international. Dans le Tour d'Italie, il fut le meilleur grimpeur, battant Coppi (à g.) et Kubler.

LOUIS BOBET

deux exploits de premier ordre :

MILAN - SAN-REMO TOUR DE LOMBARDIE

LES saisons routières se suivent et se ressemblent rarement. Celle de 1951 nous a apporté d'indiscutables et multiples satisfactions sur le plan international. Cela débuta par l'agréable surprise que causa la très nette victoire de Louison Bobet dans Milan-San-Remo où, en compagnie de Barbotin, il laissa sur place le lot compact et survolté des coureurs transalpins qui n'en revenaient pas d'être ainsi matés sur leur propre terrain.

Il s'en fallut d'un cheveu que le même Bobet n'enlevât Paris-Roubaix après avoir dominé, toujours suivi de Barbotin, les « nationaux » dans le Critérium de la route. Sans une crevaison qui l'obligea à une écoeuvante poursuite, il est vraisemblable qu'il n'eût jamais laissé s'enfuir Bevilacqua à 15 kilomètres de Roubaix.

Auparavant, et dans des conditions atmosphériques défavorables, Lucien Teisseire n'avait été battu que d'une poignée de secondes par le Belge Decock dans Paris-Côte

d'Azur. Dans le pénible Tour des Flandres il fallut la présence d'un Magni, bien servi par les éléments, pour empêcher les tricolores, qui s'emparèrent des places d'honneur, d'enregistrer un succès complet, grâce à Gauthier, Redolfi, Baldassari.

par René de LATOUR

Paris-Bruxelles fut l'occasion recherchée par les nôtres. Malgré les ambitions des Belges, supérieurs en nombre, ils imposèrent leur loi tout en hisant, du même coup, le « revenant » Jean Gueguen au premier plan. Au Tour du Maroc, malgré une participation belge de valeur, Attilio Redolfi, imbattable, fit la pluie et le beau temps, récidivant une semaine plus tard dans Paris-Saint-Etienne où les étrangers ne manquaient pourtant pas. Puis vint Bordeaux-Paris, où la présence du vainqueur de l'année précédente, le Hollandais Van Est, n'empêcha pas Bernard Gauthier de surclasser nettement le lot. Malchanceux au Tour d'Italie, où il fut pénalisé de 5 minutes, Louison Bobet dut se contenter d'une place d'honneur alors qu'il avait fait jeu égal avec les « grands » aussi bien en montagne que contre la montre.

Très net succès français au Critérium du Dauphiné avec Lauredi qui ne se laissa pas approcher par les visiteurs et gagna confortablement. Tout a été dit sur le Tour et de la victoire de Koblet le magnifique, sur Géminiani et L. Lazaridès. Au Tour de l'Ouest, il fallut la forme éblouissante de Van Steenbergen pour empêcher un succès français. Mais la revanche n'était pas loin avec Paris-Brest et retour où la représentation belge ne put rien contre la solidité du tandem Diot-Muller, qui se détacha avec une stupéfiante aisance dès que la fatigue parla.

Le Grand Prix des Nations n'apporta pas le miracle espéré sous la forme d'une défaite de Koblet et de Coppi, trop supérieurs dans l'effort solitaire qui leur convient, et Berton dut se contenter d'une troisième place.

La fin de saison nous réservait encore deux bien belles satisfactions. Ce fut tout d'abord la concrétisation de l'indéniable classe de l'ex-champion olympique du kilomètre Jacques Dupont, lequel, après une série d'échappées heureuses, put laisser sur place, à 600 mètres de l'arrivée de Paris-Tours, ses compagnons de fugue Martini, Redolfi et Blomme. Tous les étrangers présents (et il ne manquait aucun routier de valeur internationale) durent s'incliner. Mais c'est quand même Louison Bobet qui devait nous valoir la plus belle émotion en allant, deux semaines plus tard, régler en Italie, dans le Tour de Lombardie, tous les candidats au Challenge Desgrange-Colombo. La saison s'achevait en apothéose pour nos coureurs.

Il est indéniable que le cyclisme routier français est dans la bonne voie. L'audace et la combativité doublées d'une science de la préparation physique morale font des meilleurs de nos représentants des champions qui peuvent battre les routiers étrangers les plus chevronnés sur leur propre terrain.

Une telle ambition relevait du domaine utopique il y a quelques années. Et si, sur le plan individuel, il est difficile de ne pas accorder les premières places aux Suisses Koblet et Kubler et à l'Italien Magni, on peut admettre toutefois que Bobet peut prendre place à leurs côtés et que, du point de vue international, la France n'a plus rien à envier à aucun de ses voisins.





JACQUES BELLANGER (vitesse)

Jacques Bellanger s'est rapidement affirmé comme notre meilleur sprinter. A Milan, lors des championnats du monde, il ne fut battu que par l'Anglais Reg Harris, en finale.



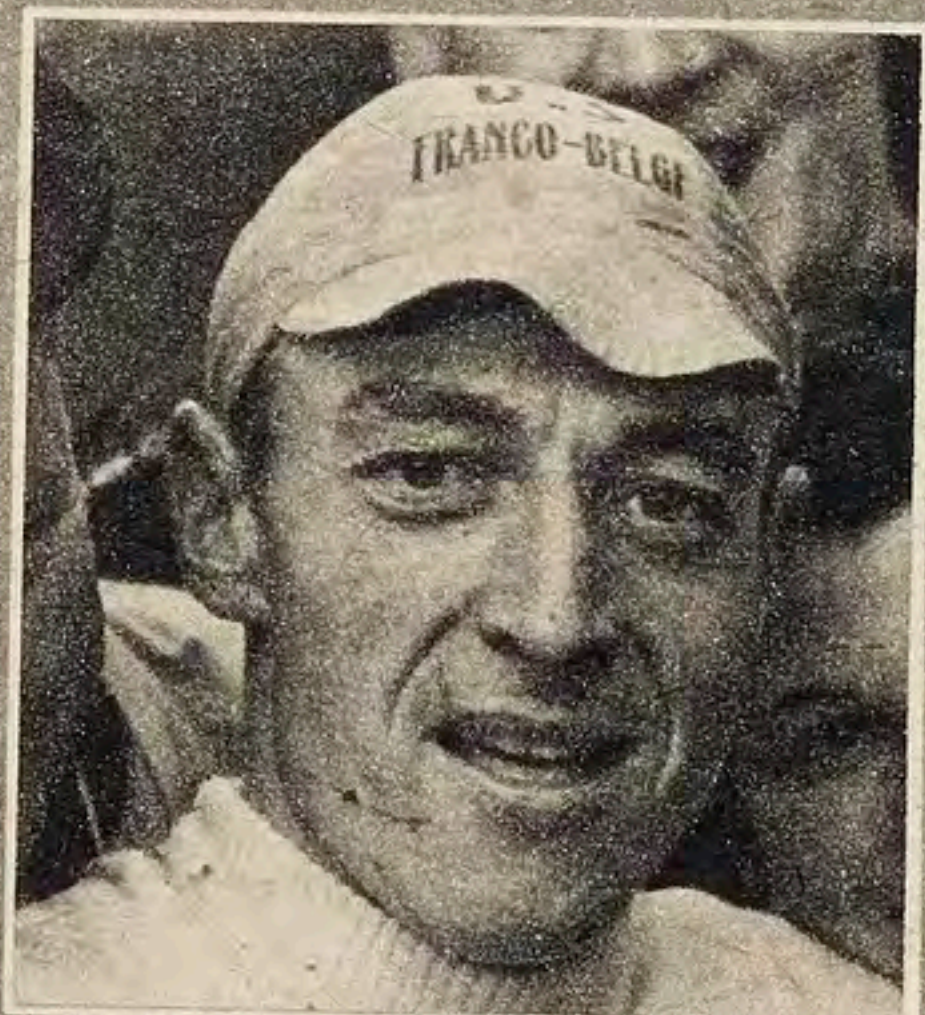
PAUL MATTEOLI (poursuite)

Paul Matteoli est le n° 1 national de la poursuite. Il a triomphé de tous ses challengers, mais il a été décevant à Milan. Agé de 22 ans, il renoncerait momentanément à cette spécialité.



HENRI LEMOINE (demi-fond)

Henri Lemoine a reconquis, à près de quarante-trois printemps, le maillot tricolore des stayers. Champion de grande classe, sérieux, il n'a pas du tout l'intention d'abandonner la compétition.



ROGER RONDEAUX (cyclo-cross)

Roger Rondeaux s'est attribué deux maillots officiels en cyclo-cross : celui de champion du monde et celui de champion de France. Il demeure le maître incontesté des sous-bois.

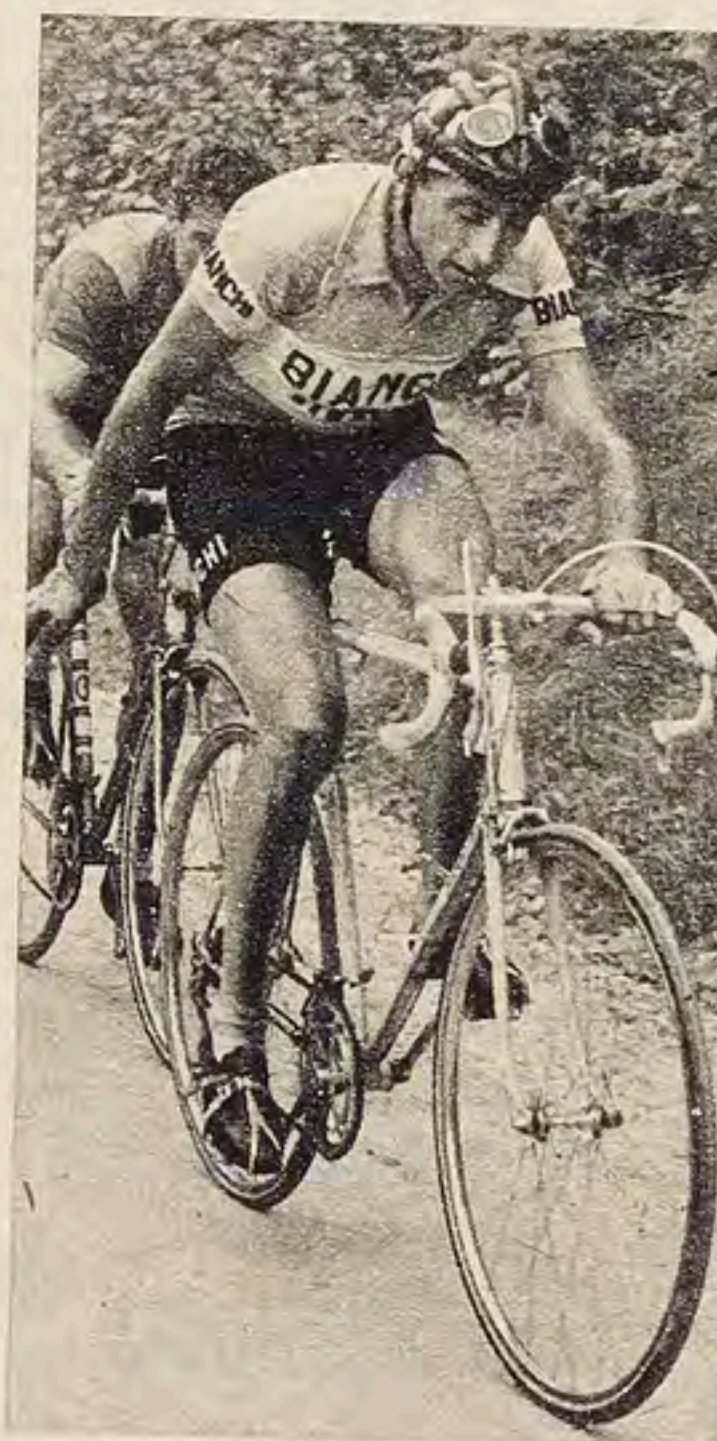


RAPHAEL GEMINIANI, 1^{er} FRANÇAIS DU TOUR DE FRANCE 51.



L'ITALIEN FIORENZO MAGNI AUSSI BON ROULEUR QUE SPRINTER.

Parmi tant de héros



FAUSTO COPPI LE RESSUSCITE.



L. LAZARIDES S'EST RETROUVE.

Notre entente repose sur la

par Louison BOBET et Pierre BARBOTIN



LOUIS BOBET ET BARBOTIN DANS LA FLECHE WALLONNE.

QUELLE histoire !... Voilà que nous devons raconter pourquoi, l'un et l'autre, nous avons décidé de lier notre destinée sportive au point que l'on nous considère, désormais, comme les frères siamois du cyclisme.

Quelle chose comme les frères Jérôme et Jean Tharaud du sport. C'est diablement déplaçant et nous serions bien plus à notre aise sur la route, l'un suivant l'autre, nous relayant et essayant, ainsi que cela s'est produit plusieurs fois cette saison, de résister à une meute de poursuivants acharnés à notre perte. Une question nous a bien souvent été posée : « Comment vous êtes-vous connus, appréciés l'un et l'autre ? Comment êtes-vous parvenus à cette entente parfaite qui vous a permis, à plusieurs reprises, de « faire un et deux » ? » Il serait tout simple de décréter que le hasard s'est attribué un rôle essentiel dans cette réussite qui, pour certains, tient de la magie pure.

Pourtant ce n'est pas le cas. Car tout d'abord notre entente, notre compréhension mutuelle, est une chose qui tient avant tout au fait que nous avons eu tous deux sous les couleurs de Stella, la première marque qui nous ait accordé sa confiance, des intérêts communs. Le reste s'est fait tout seul. Par amitié pure, par estime réciproque et par application dans l'accomplissement de notre métier qui nous a amenés, sans réel calcul, à une forme identique.

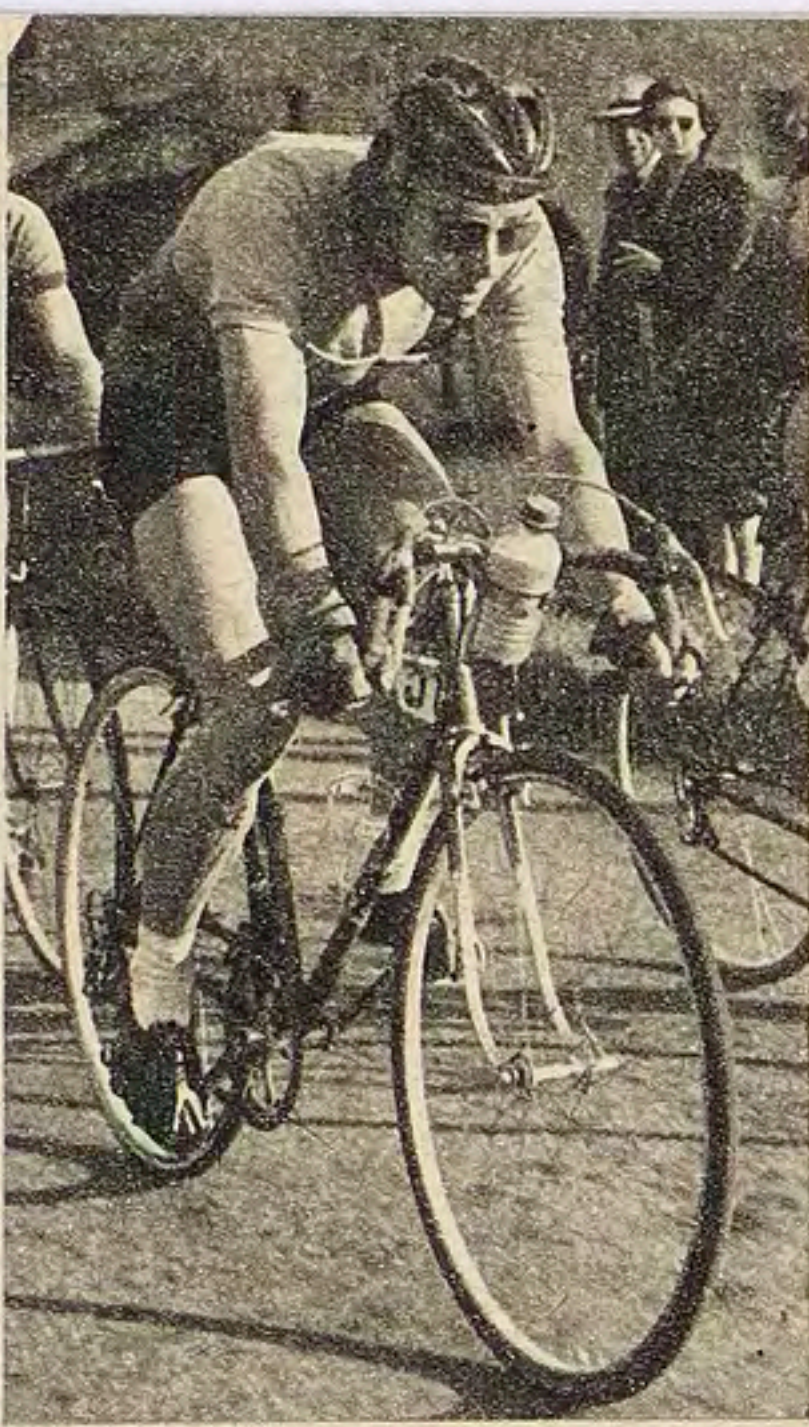
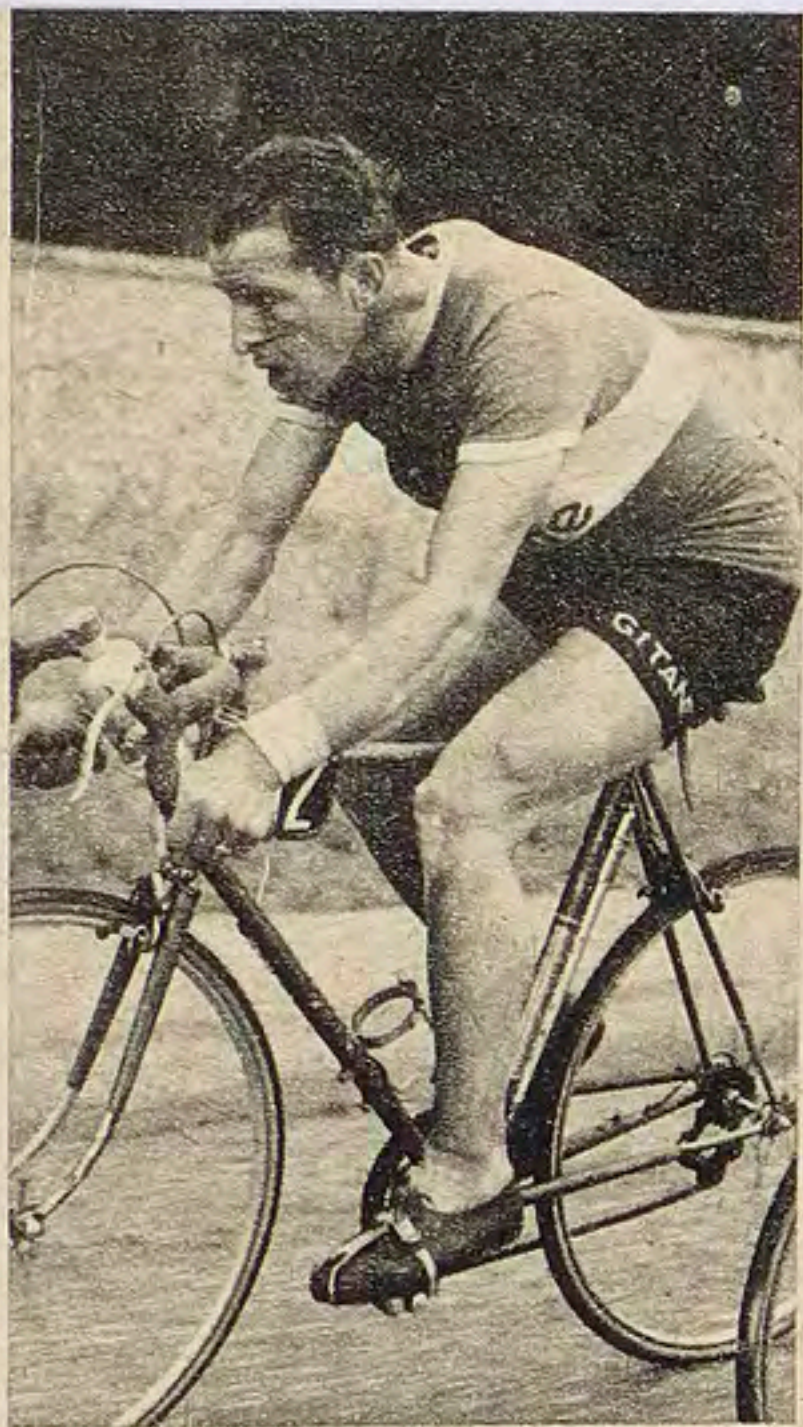
Il nous a fallu également, et nous aurions mauvaise grâce à ne pas le reconnaître, une confiance mutuelle totale et une volonté semblable. En un mot, nous avons pu accorder nos violons à la seconde précise, ce qui n'est pas aussi facile à faire qu'à dire. D'autres l'ont essayé avant nous sans y parvenir et nous en

sommes très fiers. Car sur la route, avec les circonstances défavorables qui se chargent de déjouer les projets les mieux établis, il est bien difficile de tromper la surveillance d'un peloton pour s'enfuir avec le compagnon de son choix.

C'est dans Milan-San-Remo que nous avons pu réaliser notre premier « doublé » et il nous laisse un souvenir qui n'est pas près de s'effacer. En réalité, lorsque nous avons attaqué à outrance, après Gènes, le long de la Riviera italienne, et que nous nous sommes retrouvés seuls, nous avions quelque peine à en croire nos yeux. Nous savions que derrière nous, tout ce qui portait un nom dans le cyclisme italien était lancé à nos trousses. Nous y sommes allés de bon cœur, de toutes nos forces, quitte à nous retrouver sur le bord de la route, sans une once d'énergie. Les chiffres qui nous étaient communiqués résonnaient comme une douce musique à nos oreilles. Et lorsque San-Remo fut en vue, lorsqu'il ne fut plus possible de couronner notre défaite, l'un a dit à l'autre : « Quelle belle vict' re tu vas remporter... »

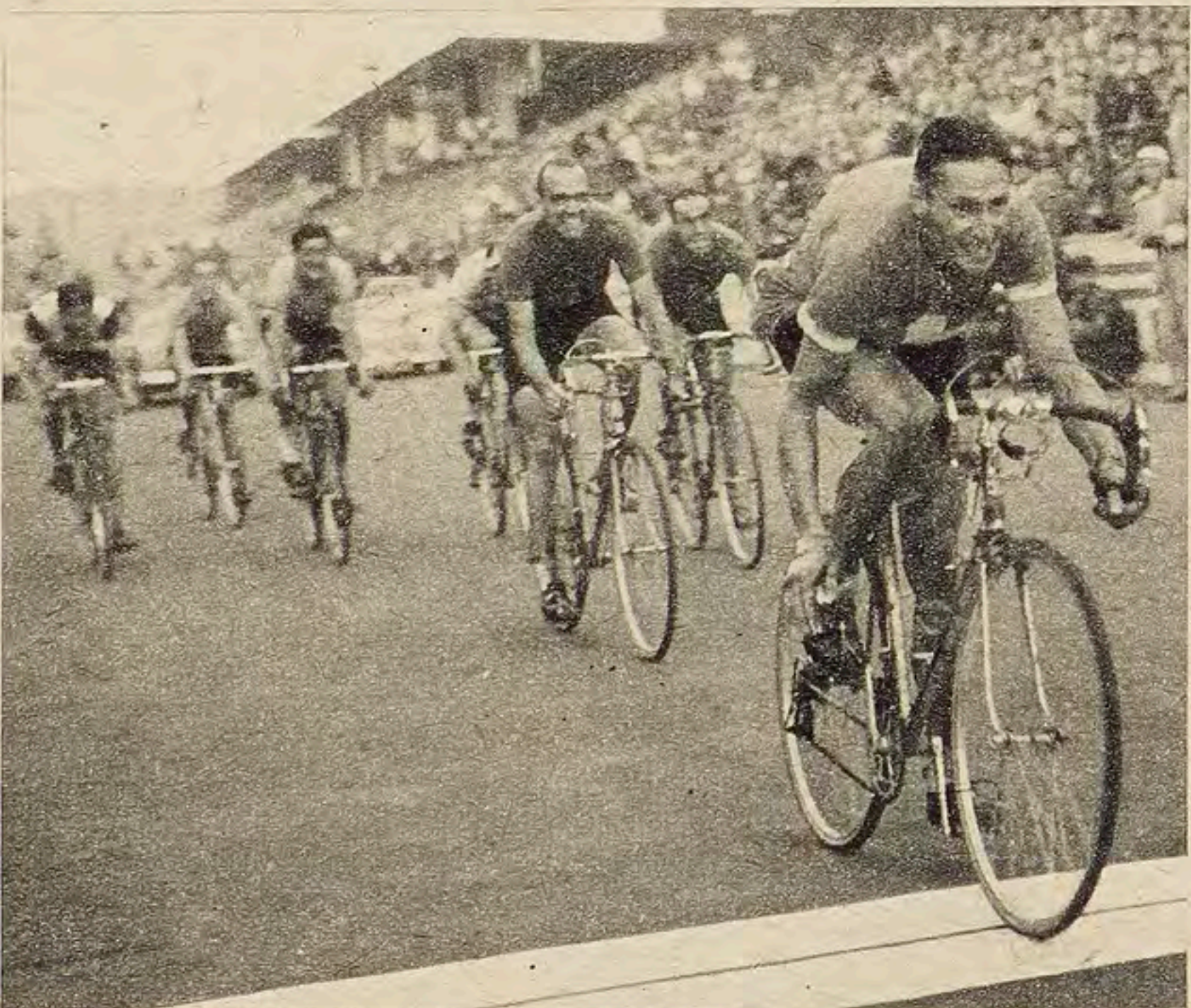
Celui de nous deux qui se savait moins rapide au sprint ne se faisait pas d'illusions et admettait de bonne grâce son effacement. Il ne s'agissait pas d'une combinaison, ni même de faire abstraction de nos ambitions respectives mais, en cyclisme, les surprises de ce genre sont rares. Pierrot n'a pas résisté à Louison parce que ce dernier était bien le plus fort « à la régulière ».

Pourtant, si l'on nous avait dit que nous allions recommencer la même performance, nous aurions été incrédules. Il ne faut pas jouer avec le feu. C'est cependant ce qui se produisit dans le Critérium national de la route, quelques jours plus tard. Tout, pourtant, était contre nous car, si un homme averti en vaut



MULLER, TOUJOURS EXCELLENT. J. DUPONT A GAGNE PARIS-TOURS.

51 du cyclisme routier



FERDI KUBLER, CHAMPION DU MONDE SUR LE CIRCUIT DE VARESE.

compréhension

deux, un peloton de routiers de valeur n'a aucune raison de se laisser damer le pion sans ruer dans les brancards. Il faut croire que nous connaissions alors un état de grâce particulier puisque nous nous sommes retrouvés encore une fois tout seuls au sommet de la côte de Picardie, n'ayant plus devant nous, à l'horizon, que la tour Eiffel.

L'un de nous a pleuré à l'arrivée ses espoirs envolés. Nous n'avons aucune honte à l'avouer : cette fois c'était Pierrot et non Louison qui devait avoir sa part d'honneur, après avoir eu sa part de peine. Une chute à quelques centaines de mètres de l'arrivée n'a pas permis cette répartition équitable de satisfaction morale. Mais nous savions bien que nous ne devions pas nous jalouser l'un l'autre. Nous étions prêts à tenter ce qui paraissait chimérique : un troisième « doublé », quelque part sur la route, malgré la surveillance de plus en plus sévère qui allait nous être imposée. L'occasion s'est présentée à Montlhéry, sans que rien soit prémédité. Et si ce fut Louison qui se détacha, au dernier tour, c'est bien parce qu'il était plus fort que Pierrot ce jour-là. Nous avons été heureux autant qu'il est possible de l'être après la réalisation d'une chose inespérée.

Cette série nous comblait déjà, pourtant, nous avons connu deux fois encore cette joie indéfinissable d'être le « tandem » indissoluble. Dans l'étape du Mont-Ventoux, à Avignon, en faisant remarquer que Pierrot ne s'est pas, ainsi qu'on pourrait le penser, sacrifié pour Louison, puisque seul le plus attardé de nous deux au classement, pouvait se permettre de faire lâcher prise aux fameux chiens de garde qu'étaient Koblet et Bartali, puis, nous avons « remis ça » dans un Circuit du Berry et nous y avons connu, malgré l'importance toute relative de l'épreuve, une sensation à laquelle nous nous habituons mal. Car en nous classant l'un derrière l'autre, il nous semble toujours vivre un beau rêve sans lendemain.



BARBOTIN PLEURE AU NATIONAL.



...MAIS IL RIT A MONTLHERY.



KOBLET

merveille du cyclisme a conquis les masses

Le grand champion suisse, Hugo Koblet, est incontestablement le roi de la saison routière 1951. Vainqueur du Tour de France, du Grand Prix des Nations, il aurait gagné aussi le Tour de son pays si sept crevaisons, en une seule étape de montagne, ne l'avaient pas contraint à laisser la victoire à son rival, Ferdi Kubler. Souple, pédaleur élégant, bel athlète harmonieusement posé sur son vélo, Koblet allie à ses qualités physiques un côté moral surprenant et remarquable. Il fait honneur au sport par son brillant maintien à la ville, ses manières de gentleman parfait. Agé de 25 ans, Hugo a, depuis deux ans, garni richement son palmarès et son compte en banque. En 1950, il battit, tout seul, les coureurs italiens dans le Giro. Cet exploit ne fut pas sans lendemain, ainsi qu'on s'en est aperçu et il est probable que Koblet ne s'arrêtera pas.

Les principaux résultats de l'année 1951 en cyclisme

2 JANVIER. — **Six jours de Munster** : 1. Rigoni-Terruzzi, 2. Hoermann frères, 3. Mirke-Roth, 4. Vooren-Holthoeffer. La-pébie-Saager ont terminé à 6 tours, 8^e.
7 JANVIER. — **Au Vél' d'Hiv'** : Pour ses adieux au public parisien, l'ex-champion du monde (7 fois), Jeff Scherens, 41 ans, a battu Gérardin. — En poursuite, Matteoli a rejoint Van Est — 3 km. 625 en 4'33"2/5.

14 JANVIER. — **Vél' d'Hiv'** (américaine) : 1. Godeau-Boreth, 2. Sérès-Lé Nizerhy, 3. Bouvard-Surbatis.

21 JANVIER. — **Vél' d'Hiv'** : Matteoli rejoint le champion du monde Bevilacqua (4 km 884). — Demi-fond : 1. Besson, 2. Lemoine, 3. Godeau.

25 JANVIER. — **Vél' d'Hiv'** (américaine) : 1. Brun-Bucher, 2. à 1 t., Schulte-Peters, 3. Carrara-Lapébie.

5 FEVRIER. — **Ronde du Carnaval, Aix-en-Provence** : 1. Antonin Canavèse, 2. Pernac, 3. F. Coppi, 4. Fachleitner, 5. Queugnet, 6. Mignat, 7. Bobet, etc.

8 FEVRIER. — **Six-Jours d'Anvers** : 1. Strom-Arnold, 2. à 1 t., Bruylant-Adriassens ; à 2 t., Bruneel-De Beuckelaere, Van Vliet-Ockers.

14 FEVRIER. — **Six-Jours de Hanovre** : 1. Carrara-Lapébie, 2. Rigoni-Terruzzi.

18 FEVRIER. — **Grand Prix de Nice** : 1. R. Rémy, 2. Lauredi à 2'45", 3. Bérard, 4. L. Lauck, 5. D. Canavèse.

25 FEVRIER. — **Grand Prix de l'Echo d'Oran** : 1. Maurice Diot, 2. F. Coppi, 3. Bobet, 4. Rémy, 5. Zelasco.

25 FEVRIER. — **Mont-Agel** : 1. Dotto, 2. Bauvin, 3. Gil, 4. Miranda.

1^{er} MARS. — Ferdi Kubler (et la Suisse) reçoit le Trophée Edmond-Gentil.

2 MARS. — **Six-Jours de Paris** (Abandon dramatique de Carrara) : 1. Bruylant-Adriassens, 2. Bruneel-De Beuckelaere, 3. Goussot-Van Steenberghe.

4 MARS. — **Trophée Catox Marseille** : 1. L. Lauck, 2. Rémy, 3. Sciaridis, 4. Blusson, 5. Chupin.

« **Echo d'Alger** » : 1. Mahé, 2. Darrigade à 40", 3. Diot, 4. Redolfi, 5. B. Gauthier, 6. Varnajo.

Tour du Limbourg : 1. Serin, 2. Antho-nis.

11 MARS. — **Milan-Turin** (F. Coppi se fracture la clavicule) : 1. Magni, 2. Al-bani, 3. Martini, 4. Soldani.

Paris-Nice : Classement général : 1. De-cock, 2. Teisseire, 3. Piot, 4. Dubuisson, 5. Barbotin.

Circuit Régions Flandres : 1. F. Sterckx, 2. Buyl, 3. Declerck.

18 MARS. — **Championnat France Vél' d'Hiv'** : Vitesse : Sentffleben. Pour-suite : Matteoli. Demi-fond : Godeau.

Tour d'Afrique du Nord : 1. Roessel, 2. Quentin à 3'56", 3. Varnajo à 7'21", 4. Fachleitner à 7'34", 5. Dotto à 8'43".

19 MARS. — **Milan-San Remo** : 1. Bo-bet, 2. Barbotin, 3. Petrucci à 3'19", 4. Menon, 5. Impanis.

25 MARS. — **Critérium National** : 1. Bo-bet, 2. Barbotin, 3. Desbats, 4. Redolfi, 26 MARS. — **Paris-Ezy** : 1. Huet, 2. Bober, 3. Lo Guidice.

Tour du Tessen : 1. Kubler, 2. Milano.

27 MARS. — **Paris-Camembert** : 1. Bal-dassari, 2. Creton, 3. Varnajo, 4. B. Gau-thier.

1^{er} AVRIL. — **Tour des Flandres** : 1. Magni, 2. B. Gauthier, 3. Redolfi, 4. Pe-trucci, 5. Baldassari, 6. Van Steenberghe.

Mont-Faron : 1. Dotto, 2. Piel, 3. Ant. Canavèse.

Tour de Vaucluse : 1. Rémy, 2. Ant. Rolland.

Paris-Evreux : 1. Bober, 2. Andrieux.

2 AVRIL. — **Circuit Boussaquin** : 1. Dussault, 2. Meunier.

8 AVRIL. — **Paris-Roubaix** : 1. Bevilacqua, 2. Bobet, 3. Van Steenberghe, 4. Declerck, 5. Gueguen, 6. Impanis, 7. B. Gauthier.

15 AVRIL. — **Paris-Bruxelles** : 1. Gue-guen, 2. B. Gauthier, 3. Baldassari, 4. L. Lauck, 5. Rosseel.

Rome-Naples-Rome : Classement gé-néral : 1. Kubler, 2. De Santi, 6. Bobet.

Tour de l'Est : Classement général : 1. Dominique Forlini, 2. Dautel, 3. Pontet, 4. Muller.

22 AVRIL. — **Flèche Wallonne** : 1. Ku-bler, 2. Bartali, 3. Robic, 4. Bobet.

Liège-Bastogne-Liège : 1. Kubler, 2. G. De Eyck, 3. Wagtmans, 4. J. Brun, 5. Ro-bic, 6. Bartali, 7. Bobet.

Circuit du Morbihan : 1. Baldassari, 2. Molineris, 3. Dussault.

Paris-Montceau-les-Mines : 1. Muller, 2. Gueguen, 3. Gomez, 4. Giguët.

29 AVRIL. — **Paris-Saint-Amand-Mont-ron** : 1. Molineris, 2. A. Mahé, 3. Ze-lasco, 4. Walschott.

Paris-Rouen : 1. Thaurin, 2. Bourgeot.

Tour de Haute-Savoie : 1. Gueguen.

Critérium Daumesnil : 1. Gueguen.

1^{er} MAI. — **Grand Prix du « Libre Poi-tou »** : 1. Varnajo.

Paris-Clermont-Ferrand : 1. Muller, 2. L. Lauck, 3. Pontet.

1^{er} MAI. — **Circuit de l'Île-de-France** : 1. J. Dacquay.

3 MAI. — **Grand Prix du « Midi Libre »** : 1. Geminiani, 2. Buchonnet, 3. Gelabert.

Tour de la Corrèze : 1. M. Buysse.

Six Provinces : 1. Ernzer, 2. Rotta, 3. Massip, 4. Baeyens.

Tour du Maroc : 1. Redolfi, 2. Sciaridis, 3. Piot.

Tour de l'Île-de-France : 1. J. Dacquay, 2. Sitek, 3. Bastianelli.

6 MAI. — **Polymultipliée** : 1. Gemi-niani, 2. Wagtmans, 3. Buchonnet.

Tour de Romandie : Classement gé-néral : 1. Kubler, 2. Koblet, 3. Schaar.

Prix Courier-Picard : 1. Faanhof, 2. Darrigade, 3. Caput, 4. Sciaridis.

13 MAI. — **Paris-St-Etienne** : 1^{re} é-tape Paris-Nevers : 1. Blomme.

14 MAI. — 2^e étape : Nevers-Saint-Etienne : 1. Gueguen, 2. Redolfi. — Clas-sement général : 1. Redolfi, 2. Gueguen.

Grand Prix du Locle : 1. Bobet, 2. Ko-blet à 4'.

Tour du Sud-Est : Classement général : 1. Bonnaventure, 2. Robic, 3. L. Lazaridis.

Tour de Romagne : 1. Magni, 2. F. Cop-pi, 3. Bevilacqua.

20 MAI. — **Grand Prix du Pneuma-tique** : 1. Sciaridis, 2. Renaud, 3. Sforrac-chi, 4. Ruffet, 5. Chateau.

Bordeaux : Championnat de poursuite : Matteoli bat Dupont.

27 MAI. — **Bordeaux-Paris** : 1. B. Gau-thier, 2. Van Est, 3. Diot, 4. Ant. Rolland.

Circuit de Bourgogne : 1. G. Rossi, 2. Pérez, 3. Oreel, 4. Zbinden.

Paris-Valenciennes : 1. Marcelack, 2. Pividori, 3. Deprez.

Tour du Daubs : 1. Cerami, 2. Baratin.

3 JUIN. — **Boucles de la Seine** : 1. Re-dolfi, 2. Ciesleska, 3. Giguët, 4. Muller.

7 JUIN. — **Tour d'Italie** : Bobet 1^{er} à Cortina devant Coppi.

10 JUIN. — **Tour d'Italie** : Classement général : 1. Magni, 2. V. Steenberghe, 3. Kubler, 4. Coppi, 5. Astrua, 6. Koblet, 7. Bobet, 10. Bartali.

Meilleur grimpeur : 1. Bobet.

Coupe Marcel-Vergeat : 1. Ant. Cana-vese, 2. Rémy, 3. B. Gauthier, 4. Quentin.

Tour de Hollande : 1. Bogaerts, 2. V. Staeyen, 9. Delahaye.

17 JUIN. — **Paris-Limoges** : 1. G. Meu-nier, 2. L. Forlini, 3. Pividori, 4. Marinelli.

17 JUIN. — **Championnat de France de demi-fond** : 1. Bethery, 2. Solente.

Critérium « Dauphiné Libéré » : Classe-ment général : 1. Lauredi, 2. A. Rolland, 3. L. Lazaridis, 4. Molineris, 5. Demulder.

Route de France : 1. Vivier, 2. Bon, 3. Volet, 4. Lo Guidice.

Championnat de Belgique sur route : 1. Anthonis, 3. W. Peters, 3. Thomas.

Circuit des Vosges : 1. Carle, 2. Sowa, 3. Idée.

24 JUIN. — **Tour de Suisse** : Classe-ment général : 1. Kubler, 2. Koblet, 3. Martini, 4. Schaar.

Championnat de France Monthéry : 1. Bobet, 2. Barbotin, 3. Buchonnet, 4. Bal-dassari, 5. Desbats.

Grand Prix de Paris amateurs : 1. Sac-chi, 2. Even, 3. Bannister.

Championnat Ile-de-France sur route : 1. Lo Guidice, 2. Decaux, 3. Leprevost, 4. Bober.

25 JUIN. — **Paris-Bourges** : 1. J.-M. Goasmat, 2. Marinelli, 3. Mancisidor.

26 JUIN. — Mort de Georges Sérès père.

29 JUIN. — **Tour du Piémont** : 1. Bar-tali, 2. Fornara, 3. V. Rossello, 4. Astrua.

Serpe Coppi fait une chute à 1 km. de l'arrivée et meurt des suites de sa blessure.

1^{er} JUILLET. — **Grand Prix de Paris de vitesse** : 1. Harris, 2. Van Vliet.

Tour de France (4 au 29 juillet) : 1. Hugo Koblet, 2. Geminiani à 22'3", 3. L. Lazaridis à 24'16", 4. Bartali, 5. Ockers, 6. Barbotin, 7. Magni, 8. Bau-vin, 9. B. Ruiz, 10. F. Coppi, 11. Lauredi, 12. Diederich... 20. Bobet.

29 JUILLET. — **Cherbourg** (Champion-nats de France amateurs) : Vitesse ind. : Beyney ; Vitesse sociétés : V.C. XII^e ; Poursuite ind. : Andrieux ; Poursuite soc. : V.C.L. ; Route ind. : J. Dacquay ; Route soc. : V.C.C.A.

Tour de l'Ouest (7 au 16 août) : 1. Van Steenberghe, 2. Audaire, 3. Van Kerkhoven, 4. Mallejac, 5. A. Mahé.

Championnats du Monde (26 août au 2 septembre) : Vitesse prof. : 1. Harris, 2. J. Bellenger ; Demi-fond : Pronk ; Vi-tesse amat. : Sacchi ; Poursuite prof. : Bevilacqua ; Poursuite amat. : De Rossi ; Route amat. : Ghidini ; Route prof. : Kubler.

7 SEPTEMBRE. — **Paris-Brest-Paris** : 1. Diot, 2. Muller, 3. M. Hendrickx, 4. Brambilla, 5. Devreese.

16 SEPTEMBRE. — **Grand Prix des Na-tions** : 1. Koblet, 2. Coppi, 3. Berton, 4. Van Est, 5. Blomme, 6. Creton.

23 SEPTEMBRE. — **Championnat de France demi-fond** : 1. Lemoine, 2. Le-sueur.

30 SEPTEMBRE. — **Grand Prix de Suisse contre la montre** : 1. Koblet, 2. Kubler.

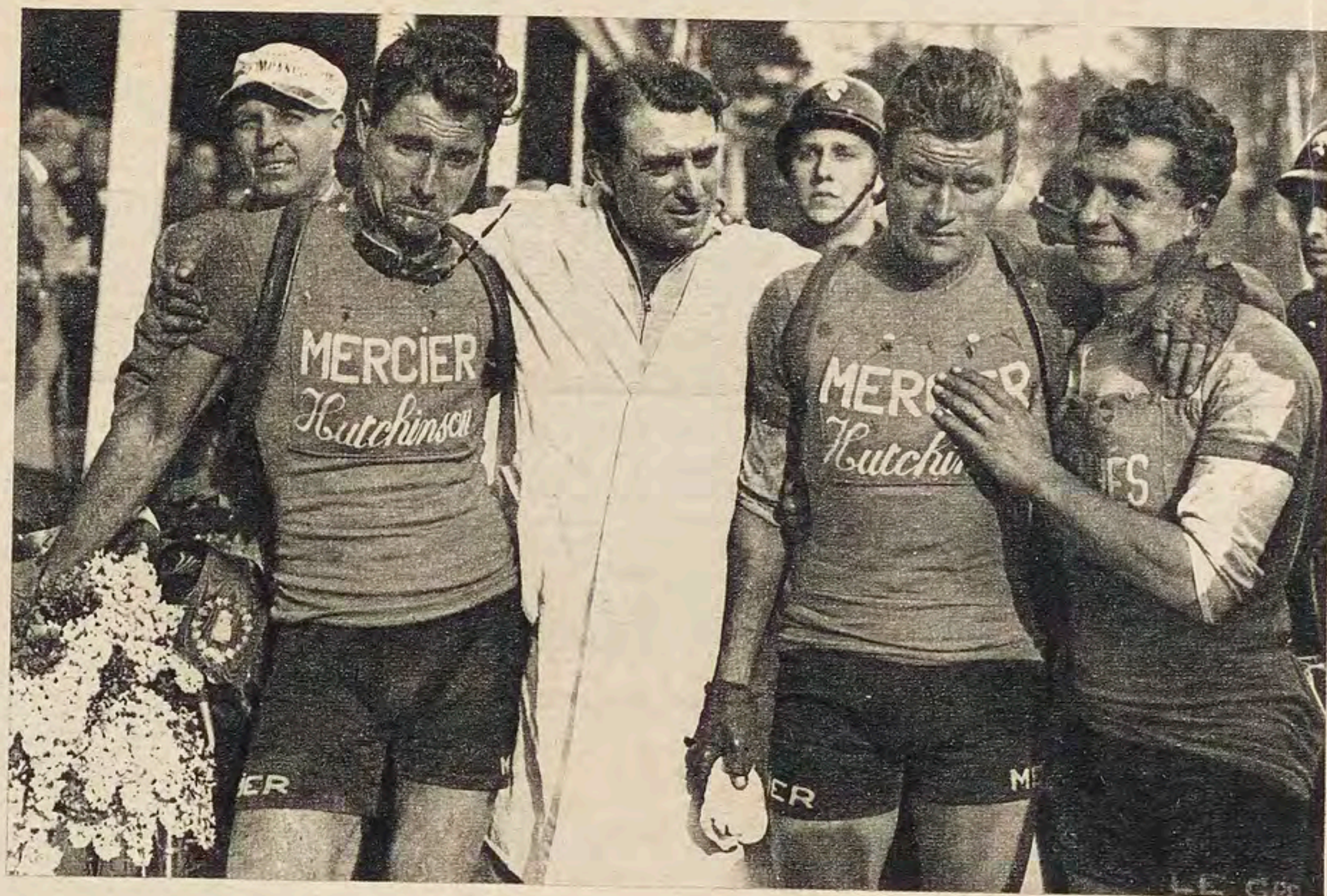
Championnats de France au Parc : Vi-tesse : Bellenger ; Poursuite : Matteoti.

7 OCTOBRE. — **Paris-Tours** : 1. J. Du-pont, 2. Martini, 3. Redolfi, 4. Chupin.

21 OCTOBRE. — **Tour de Lombardie** : 1. Bobet, 2. Minardi, 3. F. Coppi, 4. Sol-dani, 5. Fornara.

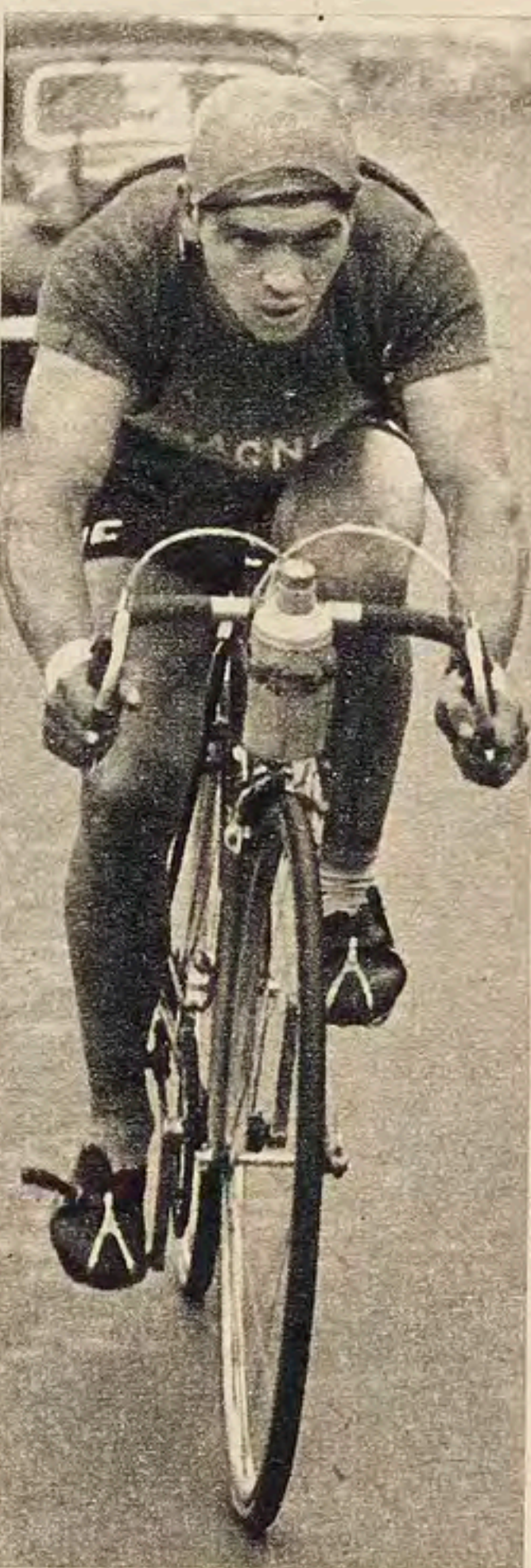
5 NOVEMBRE. — **Six Jours de Bruxel-les** : 1. Van Steenberghe-Ockers ; Godeau-Goussot sont 5^e.

Challenge International Desgrange-Co-lombo : 1. Bobet, 2. Kubler.



Antonin Magne a le droit d'être fier de ses élèves

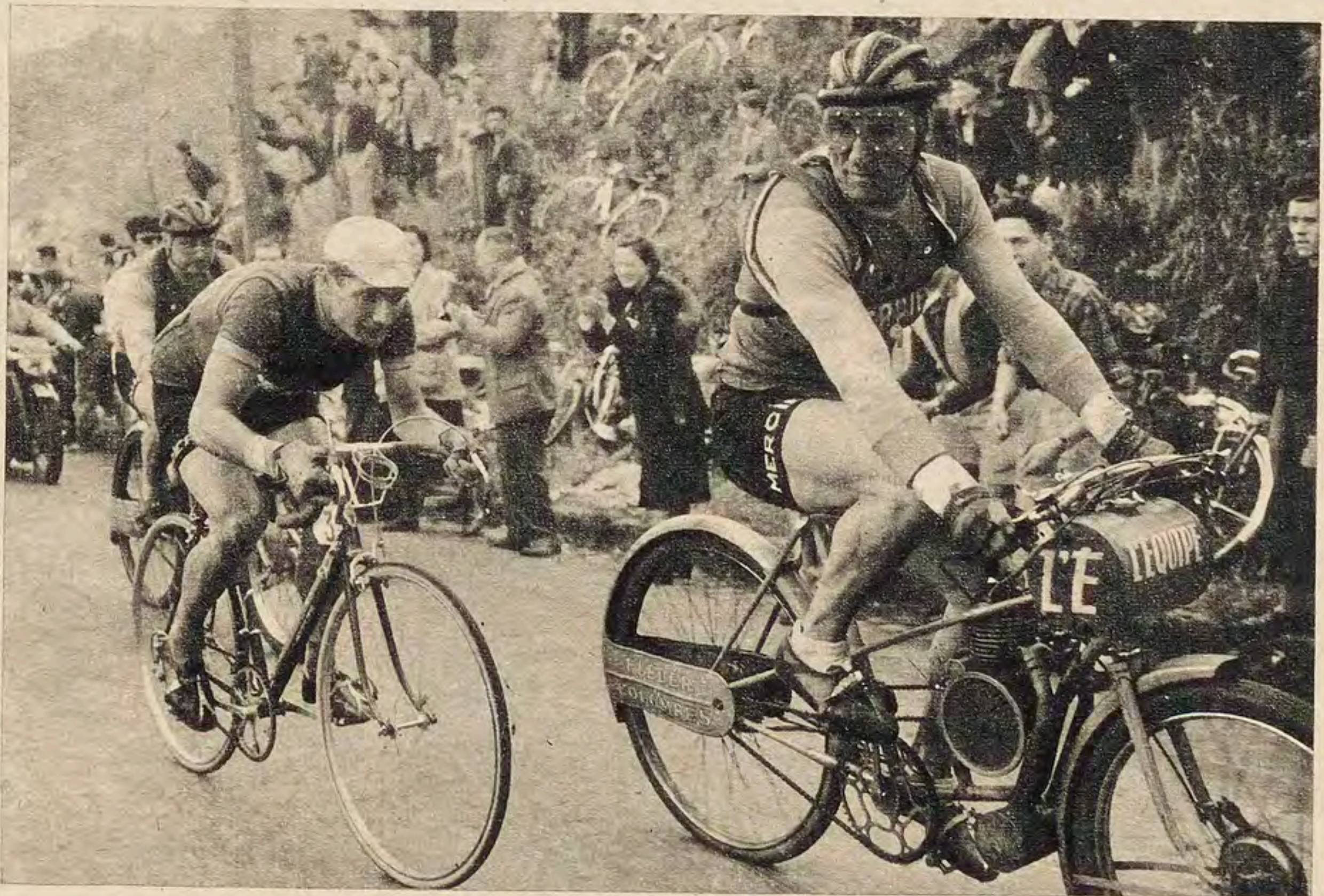
Le classique Paris-Bruxelles a été, pour les Français, l'occasion d'une revanche sensationnelle sur leurs rivaux Belges. Au Bois de la Cambre, A. Magne pose en compagnie de ses poulains : B. Gauthier (à g.), déçu 2^e, Jean Gueguen, morose 1^{er}, J. Baldassari (3^e) dont la joie éclate.



M. DIOT, 1^{er} DE PARIS-BREST.



ATTILIO REDOLFI FUT LE MEILLEUR ROUTIER DERRIERE BOBET.



B. GAUTHIER ENLEVA, CONTRE TOUTE ATTENTE, MAGISTRALEMENT, LA « DOYENNE », BORDEAUX-PARIS.

But CLUB

LE
MIROIR
DES SPORTS



Le Tour de France est un splendide livre d'images en couleurs. Paysages grandioses, montagnes arides ou boisées, routes caillouteuses qui serpentent et se dressent soudain en un irrésistible envol. La nature chante et l'homme, écrasé par tant de majestueuse sérénité, peine à la tâche, colle au sol, de toutes ses forces. Il puise au fond de lui-même l'énergie qui lui permettra, avec un mouvement mécanique, d'atteindre le sommet pour se lancer, à corps perdu, dans la grisaille de la descente. L'homme ne dit rien mais il est très fier : il vient de vaincre le géant alpin qui le défiait.

LE
MIRACLE
51

**J'ai sorti
VAN EST
du précipice !**

par **Henri PERSIN**

Cameraman du Journal Télévisé.

LE Tour de France, cette épreuve monstrueuse, m'a fait ressentir, le 17 juillet 1951, l'une des plus grandes émotions de ma vie de reporter. Moi, qui suis en contact chaque jour, avec tous les événements, qui assiste, impossible, aux choses les plus bouleversantes, je crois que je n'oublierai pas de sitôt le drame terrible qui aurait pu coûter la vie au champion hollandais Wim Van Est, dans le col d'Aubisque.

Nous étions partis de Dax sous un ciel gris et les nécessités professionnelles m'avaient commandé de m'attacher à la roue de Van Est, maillot jaune de la course. Juché sur le « tansad » d'une moto, je filmais les images caractéristiques du Tour. Van Est pédalait dans un style lourd. Torse épais, épaules puissantes, bonne tête de paysan penchée vers la terre. C'était un maillot jaune pittoresque. J'épiais ses moindres gestes. Ce n'est pas un artiste, Wim Van Est. Soberement, il roulait et, de temps à autre, il levait les yeux loin, la-haut, vers la montagne semée d'embûches. Le col d'Aubisque dressait ses pentes enrobées d'une nappe de brouillard. Van Est commençait à gravir son calvaire. Ses reins travaillaient dur, ses bras tiraient sur le guidon, sa tête allait de gauche à droite, rythmant le coup de pédale devenu subitement heurté. L'homme en jaune se tortillait sur sa selle et, dans l'œil de ma caméra, je percevais toute sa souffrance. Mon appareil enregistrait impitoyablement la détresse du champion qui luttait seul contre la nature. Van Est était lâché par ses plus redoutables



ma camera, je percevais toute sa souffrance. Mon appareil enregistrerait impi-toyablement la détresse du champion qui luttait seul contre la nature. Van Est était lâché par ses plus redoutables adversaires. Il livrait un combat désespéré, inégal, pour sauver cette tunique d'or qui, la veille, lui était tombée sur les épaules, du ciel pyrénéen.

Encore un coup de reins pour atteindre le sommet d'Aubisque, grouillant de spectateurs et Van Est allait connaître l'ivresse de la descente vertigineuse où machine et homme étroitement unis disparaissent comme aspirés par un invincible aimant. Les premiers étaient passés depuis douze minutes lorsque le maillot jaune dévala. Son bien était perdu. Un virage, Van Est, mal équilibré, s'écarta vers le précipice. Je suis derrière lui et ne peux m'empêcher de pousser un cri.

Un autre virage... il le prend mal et s'affale sur le sol caillouteux. Quelqu'un saute d'une jeep, le relève, le remet en selle. Deux cents mètres plus bas, nouvelle chute. Il repart, mal assuré. A quelle distance étions-nous du sommet ? Deux kilomètres, sans doute. Le virage fatal se trouvait là. Van Est ne put vraisemblablement incliner son corps, redresser son guidon et il disparut à 60 à l'heure dans le trou béant de la montagne. Mon motard stoppa net et je m'approchai. Le malheureux coureur gisait, inerte, à une soixantaine de mètres en contrebas. J'entrepris immédiatement de lui porter secours. Mais le terrain glissait, les pierres s'éboulaient et je pris le parti de descendre par le côté de la faille. Cinq minutes après j'étais penché sur ce corps que j'imaginai sans vie. Van Est était étendu la face contre terre, les bras allongés, devant. Il ne bougeait pas. Je le touchai, cherchant à voir s'il portait une blessure profonde d'où le sang s'échappait. Rien, et je demeurais stupéfait. Enfin, il remua la tête, ouvrit les yeux et se mit à gémir. Avec de grandes précautions, je le pris dans mes bras pour le soulever. Il tremblait comme une feuille et de grosses larmes roulaient sur ses joues.

Ses mâchoires étaient agitées, ses dents s'entrechoquaient. La chute avait été si violente qu'un état commotionnel s'ensuivait. Quatre mètres plus bas, je vis une petite plate-forme pierreuse. Je voulus y faire descendre Van Est mais, d'instinct, celui-ci eut un mouvement de refus. Il tournait son regard vers le haut, un regard dilaté par la peur, par l'horreur de ce plongeon ma-gistral dont il comprenait peut-être, à cet instant, les suites graves qu'il eût pu comporter pour lui. Tout, en sa per-sonne, criait le désir de fuir ce lieu maudit. Du bord de la route, quelqu'un appela. Une « corde » de boyaux, mis bout à bout, parvint jusqu'à nous, le sauvetage allait s'opérer. Le corps ceinturé, Van Est s'agrippa de toutes ses forces, tandis que je le poussais délicatement pour l'aider. L'ascension nous parut interminable, mais quel soupir de soulagement quand le « miraculé » de l'Aubisque reprit pied sur la terre ferme.

Van Est but une rasade au goulot d'un bidon, puis monta dans l'ambulance. Le Tour s'achevait, pour lui, dans un décor chaotique de montagne avec... une égratignure à la cheville. Un miracle vraiment...



Henri Persin aide Van Est à sortir du précipice.

SIX ÉQUIPES AU TABLEAU D'HONNEUR DU FOOTBALL FRANÇAIS (SAISON 50/51)



O. G. C. Nice, champion de France de 1^{re} division.

De gauche à droite, debout : Germain, Belver, Firoud, Mindonnet, Pedini, Rossi. Accroupis, de gauche à droite : Courteaux, Bonifaci, Bengtsson, Carré et Ben Tifour.



O.L. Lyon, champion de France de 2^e division.

De gauche à droite, debout : Lergenmuller, Jurilli, Julliard, Calligaris, Grimonpont, Steckiw. Accroupis, de g. à dr. : Rolland, Tichy, Dupraz, Woehl et Rodriguez.



Racing Club Strasbourg, vainqueur de la Coupe.

De gauche à droite, debout : Vanags, Krug, Vaviniac, Demaret, Schaeffer, Hauss. Accroupis, de gauche à droite : Battistella, Nagy, René Bihel, Jacques et Haan.



U. S. Valenciennes-Anzin, finaliste de la Coupe.

De gauche à droite, debout : Isidorzyk, Pazur, Wassmer, Blazyk, Gaillard, Wittowski, Perus (entr.). Accroupis, de g. à dr. : Vrand, Rozé, Verdeal, Leturgeon, Goffard.



Lille O. S. C. deuxième battu au goal-average.

Lille battu par Nice. 1^{er} rang : Walter, Strappe, Baratte, Jansen, Lechantre, Cheuva. 2^e rang : Dubreucq, Van Cappelen, Van der Hart, Angel, Somerlynck, Prévost.



U. S. Sedan-Torcy, champion de France amateurs.

De gauche à droite, debout : Daniel Carpentier, Elloy, Martin, Roman, Nicolas, Sereck. Accroupis, de g. à dr. : Mathieu, Dugauguez, Crétien, Simon et R. Carpentier.

"Le ballon rond 50-51"

un cru de bonne qualité

par **Lucien GAMBLIN**

Ancien capitaine du « Onze » de France.

DANS son ensemble, l'année « football français 1951 » fut bonne et peut être classée à un rang honorable dans l'histoire de notre grand sport populaire.

Les résultats de nos équipes de clubs et de nos formations nationales ont, comme toujours, suivi une courbe assez accidentée. Mais en sera-t-il différemment un jour ? C'est un fait bien difficile à envisager, car le tempérament des Français — sportifs ou non — ne se prête guère et ne se plie pas à l'automatisme, qui est la base de la régularité de la production, en football, comme en toute autre chose.

La Coupe de France rendit bien, ainsi qu'à l'habitude, des verdicts surprenants : élimination du tenant, le Stade de Reims en 32^{es} de finale, de Sète l'un des spécialistes les plus réputés de l'épreuve, par Sedan (club amateur) en 16^{es} de finale, et défaite de Lille par Valenciennes (deuxième division), en 8^{es} de finale et, en quarts de finale, du Racing Club de Paris par ce même Valenciennes, qui continuera sa course magnifique en se qualifiant pour la grande finale aux dépens de Saint-Etienne.

Tout cela anima la grande épreuve, dont la finale remporta, une fois de plus, à Colombes, un énorme succès en présence du président de la République et devant 63.500 spectateurs (recette : 14 millions 340.000 francs).

Le championnat de France professionnel de première division donna lieu à une lutte extrêmement sévère puisqu'il fallut attendre la dernière journée pour connaître le vainqueur d'une compétition qui comporte 34 matches. Encore fallut-il avoir recours au goal average pour départager Nice et Lille qui étaient à égalité de points.

Nice fut déclaré champion, et toute la Côte d'Azur fêta dignement la couronne qui revient à une belle équipe, dont le sprint final fut impressionnant.

En seconde division, l'Olympique de Lyon sortit vainqueur de la compétition suivie, à trois points, du F.C. Metz. Ces deux clubs, dominant tous leurs adversaires, s'attribuèrent ainsi le droit d'accession à la division nationale.

Le championnat amateur fut l'apanage de Sedan, qui surclassa toute la saison des adversaires inférieurs et se tailla aussi une belle page d'histoire dans la Coupe de France, en éliminant Sète.

Toutes les équipes françaises, professionnels ou amateurs, ont continué à utiliser la méthode de jeu, dite W. M.

Cette méthode vulgarisée, si l'on peut dire, par le grand club londonien Arsenal, alors sous l'égide de Herbert Chapman, fut « inventée » par l'Ecosais Hunter, qui jouait à ce moment à Newcastle United. Depuis, elle a fait son chemin. Mais il est certain que, pour les équipes françaises, promotions de clubs ou « onze » national, elle donne beaucoup plus de satisfactions devant les équipes du Nord ou du Centre de l'Europe, que devant les formations latines, comme celles de l'Italie ou de l'Espagne.

C'est encore là une preuve qu'on ne tire aucun profit à « étouffer » les qua-

lités naturelles des footballeurs, au bénéfice exclusif de la collectivité, comme on l'a tenté depuis quelques années en France.

L'année 1951 a cependant enregistré quelques protestations à ce sujet. Des dirigeants se sont émus devant des résultats peu en rapport avec les moyens de leurs joueurs et ont lancé un cri d'alarme qui a été entendu par le collège des entraîneurs. On a déjà eu l'occasion de remarquer que certaines équipes manœuvraient plus largement, aéraient leur jeu avec plus d'inspiration et d'improvisation.

Et nous attendons que l'on accepte bientôt cette définition simple, mais juste : « Tant valent les hommes, tant vaut la méthode. »

Des joueurs « classés » l'année précédente, peu ont quitté le premier plan, et le lot des sélectionnés « anciens » n'a guère subi de modification.

On y a retrouvé Vignal, Huguet, Marche, Grillon, Salva, Cuissard, Jonquet, Alpstege, Gallice, Arnaudeau, Baratte, Grumellon, Flamion, qui servaient à constituer la base du « onze tricolore » de 1950. Suivant leur forme du moment, ces joueurs ont porté le maillot bleu frappé du coq, au cours de l'année mais, dans la seconde partie de celle-ci, on a vu apparaître des « noms » nouveaux qui semblent avoir pris une position forte pour l'avenir. Ce sont : Bonifaci (Nice), déjà classé au premier plan ; Doye (Bordeaux), Firoud (Nîmes), cependant âgé de trente-deux ans, et, dans l'équipe de France B, un groupe vraiment jeune et aux dents longues, formé par J.-J. Marcel (Sochaux), Ferry et Domingo (Saint-Etienne), Saunier (Le Havre), Meuris (Roubaix-Tourcoing), Meano (Reims), Beraudo (Cannes), Dereudre et Gianessi (Roubaix-Tourcoing), Gardien (Sochaux), Templin (Reims), et Piantoni (Nancy).

La relève indispensable sera donc facile pour le football français dont les dernières confrontations, rassurantes, ont fait naître beaucoup d'espoir.

14 JANVIER. — Grande surprise en 32^{es} de finale de la Coupe de France : le Stade de Reims, détenteur de la Coupe, était éliminé, 3 buts à 1, par le Football Club de Metz — alors en seconde Division professionnelle.

4 FEVRIER. — En 16^{es} de finale de la Coupe de France, Sedan, club amateur, disposait du Football Club de Sète, par 4 buts à 0, et causait une sensation exceptionnelle.

6 FEVRIER. — La France et la Yougoslavie présentaient chacune trois équipes sélectionnées, dites A, B et C, respectivement à Colombes, Lyon et Béziers.

La France gagnait en A par 2 buts à 1 (Strappe, Flamion, Tomasevitch) avec l'équipe suivante : Darui, Huguet, Marche, Cuissard, Jonquet, Arnaudeau, Strappe, Vandooren, Kargu, Flamion, Doye. La France B fut battue par 3 buts à 2 (Yougoslavie : Sentchar, Rajkov, Palfi ; France : Cisowski : 2).

Tandis que la France C gagnait par 2 buts (Moreel, Vaast) à 1 (Valok).

LE 25 FEVRIER, en 8^{es} de finale de la Coupe de France, surprise encore avec l'élimination de Lille par Valenciennes (2 buts à 1), mais Sedan, équipe vedette du tour précédent, était battue par Saint-Etienne et disparaissait de la compétition après un beau rêve.

18 MARS, en quart de finale de la Coupe, les victoires de Strasbourg sur Nice et de Nancy sur le Stade-Red Star furent enregistrées sans longs commentaires ainsi que le match nul : Le Havre-Saint-Etienne, mais il n'en fut pas de même du résultat nul de la rencontre : Racing Club de Paris-Valenciennes.

LE 29 MARS furent rejoués les matches nuls, Le Havre et Saint-

Etienne ne purent encore se départager (0-0), mais Valenciennes élimina le Racing Club de Paris (1-0) sur le terrain du Havre.

LE 5 AVRIL, enfin, toujours au Parc des Princes, Saint-Etienne battit Le Havre par le score surprenant de 5 buts à 1.

LE 25 MARS marque un tournant du Championnat de France professionnel, car Nîmes, en battant Le Havre (4-2) occupait la

Bihel (24^e), King (34^e), Nagy (87^e). Et la belle histoire de l'équipe nordiste était terminée brutalement, mais tout à son honneur.

LE 6 MAI vit le retour en tête du Havre dans le championnat professionnel qui partage le « fauteuil » avec Nîmes.

LE 12 MAI, à Belfast, l'équipe de France ne peut faire mieux

sont en tête à égalité de points (Nice, Le Havre, Lille et Nîmes).

LE 27 MAI fut la véritable finale d'un championnat dont l'intérêt ne s'est pas démenti un seul instant, puisqu'il a fallu attendre les résultats de la dernière journée pour en connaître le vainqueur.

Nice vainquit le Stade par 4 à 0, Lille prit l'avantage sur Saint-

UNE ANNÉE DE FOOTBALL EN RACCOURCI

place de leader tenue par le club havrais depuis le 21 janvier.

LE 15 AVRIL, à Colombes, Valenciennes, continuant la série de ses exploits dans la Coupe de France, éliminait Saint-Etienne, grand favori de la... finale, et Strasbourg se qualifiait aux dépens de Nancy, après une partie qui mit en valeur la défense des Strasbourgeois et l'avant-centre René Bihel, qui joua comme au temps où il était international.

LE 15 AVRIL également, dans le Championnat, Lille, longtemps observateur, rejoignait Nîmes en tête du classement, mais Nice, Le Havre et Reims étaient groupés avec un point seulement de retard sur les deux leaders (34 à 35).

LE 29 AVRIL, Lille, battu par Nice (4-1), était « limogé » de son poste, et Reims, vaincu par Rennes (1-0) décollait du peloton des candidats.

LE 6 MAI, finale de la Coupe de France que Strasbourg s'attribua sur Valenciennes (3-0).

que match nul avec le onze sélectionné d'Irlande du Nord, par 2 buts (Haan, 16^e minute ; Bonifaci, 28^e) à 2 (Ferris, 9^e sur pénalty, et Simpson, 62^e).

LE 13 MAI, à Lisbonne, l'équipe B du Portugal battit facilement le onze de France B par 3 buts, marqués par le même joueur, Aguas, à 1, réalisé par l'avant-centre français, Cisowski. La formation française a surpris défavorablement car on s'attendait à beaucoup mieux de sa part. Elle était ainsi composée : Ruminski, Albanesi, Bihel, Dubreucq, Rodriguez, Petitfils, Saunier, Stricanne, Cisowski, Piantoni, Walter.

LE 13 MAI, Nice perdit du terrain dans le championnat en se faisant battre, contre toute attente, par Strasbourg, que l'on croyait encore dans l'euphorie de la finale de la Coupe.

LE 20 MAI, Nice réaffirme ses droits au titre de champion de France, en battant Nîmes (2-0) tandis que Le Havre est défait par Sochaux (1-0) et quatre clubs

Etienne (4-3), Nîmes fit match nul avec Sochaux et Le Havre partagea les points avec Toulouse. Résultat : Nice, premier avec Lille, mais champion grâce à un goal average supérieur, 1.586 contre 1.326.

LE 3 JUIN, l'équipe de France rencontra le onze national d'Italie à Gênes, et fut nettement battue par 4 buts à 1.

L'équipe française se présenta ainsi : Dakowski, Huguet, Marche, Bonifaci, Jonquet, Cuissard, Alpstege, Strappe, Baratte, Grumellon, Haan. Kargu remplaça Baratte, blessé peu avant le repos.

LE 26 AOUT, le championnat repris son cours, et les deux nouveaux promus en division nationale, Metz et Lyon se distinguèrent, Metz en battant Lens (1-0) ; Lyon en faisant match nul avec Nîmes (0-0).

LE 16 SEPTEMBRE, Roubaix était en tête du championnat alors que l'on s'attendait à y trouver des formations beaucoup plus considérées.

LE 3 OCTOBRE, grande journée pour le football français car l'équipe nationale tricolore réussit l'exploit sensationnel de faire match nul avec le onze de l'Angleterre par 2 buts à 2. (Doye, 18^e minute, Grumellon, 48^e, pour la France ; Firoud contre son camp, 4^e minute, Medley, 32^e, pour l'Angleterre.) Notre football illumina, c'était justice.

LE 14 OCTOBRE, l'équipe de France, à Genève, vainquit la formation nationale suisse, mais avec beaucoup de difficultés, par 2 buts (Doye, 27^e minute, Grumellon, 33^e) à 1 (Ballaman, 33^e).

Cependant qu'à Marseille, le onze B des Français peinait pour venir à bout (1-0) de l'équipe de Grèce, qui n'exposa qu'une valeur très moyenne. La journée apportait deux victoires à la France, mais sans que notre football puisse s'en glorifier.

Les équipes de France étaient ainsi formées :

A) Vignal, Grillon, Salva, Firoud, Jonquet, Bonifaci, Alpstege, Baratte, Strappe, Doye, Grumellon.

B) Darui, Gianessi, Marche, Domingo, Meuris, Marcel, Baillot, Boury, Saunier, Stricanne, Meano.

LE 1^{er} NOVEMBRE, à Colombes, l'équipe de France, dans un jour faste, réalisa un nouvel exploit en forçant le onze national d'Autriche qui venait d'écraser celui de la Belgique (8-1) à accepter le match nul (2-2). France : Bonifaci (2^e minute), Grumellon (48^e). Autriche : Koerner II (12^e), Stojaspal (45^e). Comblé en ce jour, le football français enregistra un autre succès à Bordeaux, où l'équipe B prit l'avantage sur le onze de Turquie par 4 buts (Baillot, 3 ; Meano, 1) à 1 (Recep).



FRANCE-YOUGOSLAVIE (2-1) AU PARC. DA RUI BOUSCULÉ DEVANT HUGUET.



FRANCE-IRLANDE (2-2), BELFAST. DA RUI PLONGE SUR LA BALLE. A D. JONQUET.



FRANCE-ECOSSE (0-1) A GLASGOW. COWAN VA BLOQUER LA BALLE AVEC BRIO.



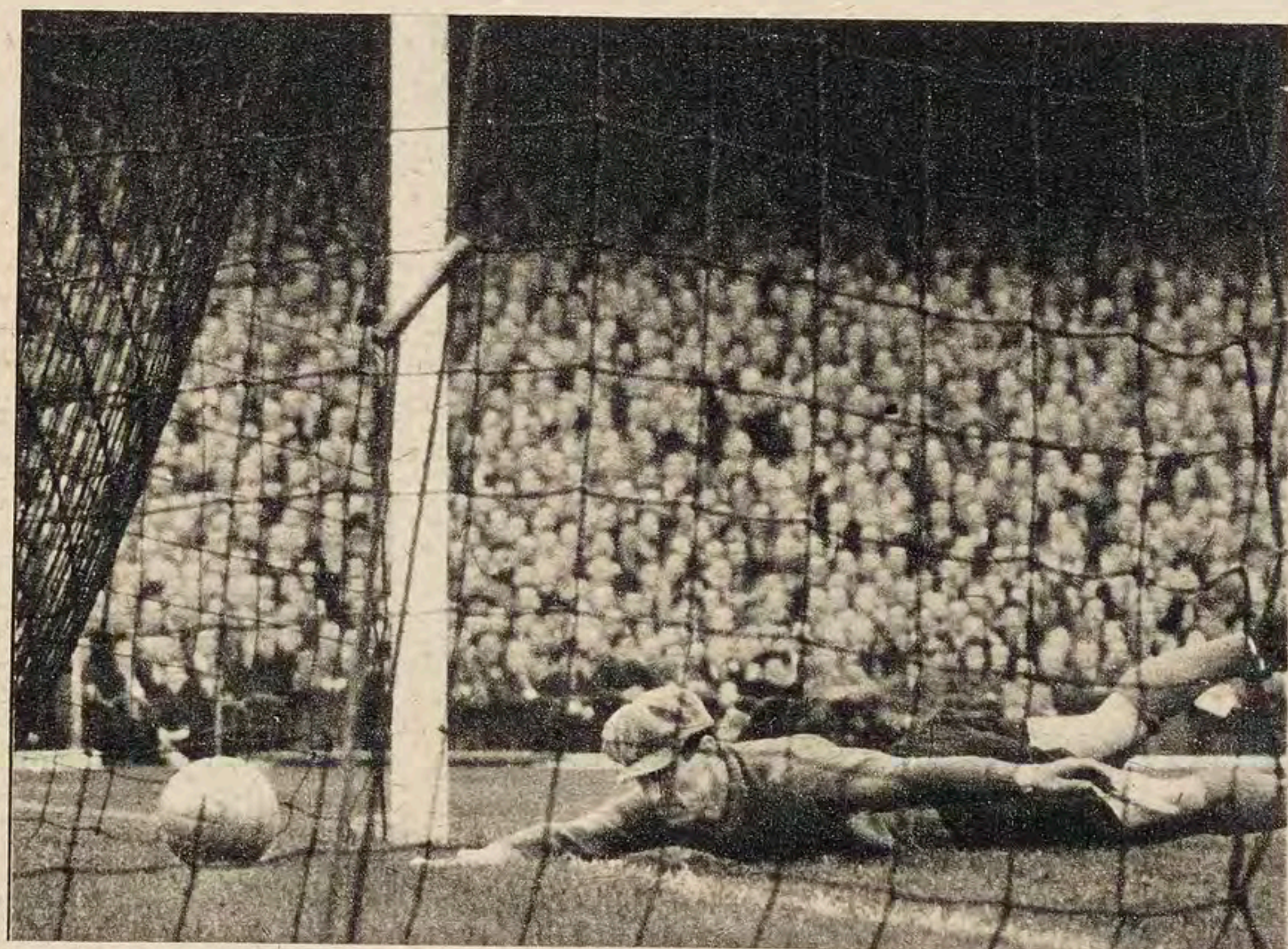
FRANCE-ITALIE (1-4), A GENES. JEAN GRUMELLON SE BATTIT AVEC COURAGE.



FRANCE-SUISSE (2-1) A GENEVE. LE GOAL, CORRODI, S'EMPRE DE LA BALLE.



FRANCE-AUTRICHE (2-2). LE BUT MARQUE PAR STRICANNE SERA REFUSE.



FRANCE-ANGLETERRE (2-2) A LONDRES. VIGNAL, A TERRE, VIENT D'ETRE BATTU PAR FIROUD QUI A ENVOYE LA BALLE DANS SES FILETS. LA FRANCE REUSSIRA QUAND MEME L'EXPLOIT !

suis fier d'avoir contribué au match nul de Highbury

par Robert JONQUET

Demi-centre de l'équipe de France.



LE DEMI-CENTRE DES TRICOLORES, JONQUET (A G.), MEILLEUR HOMME DU MATCH FRANCE-ANGLETERRE SE REPLIE DERRIERE RENE VIGNAL QUI A PLONGE.



L'un des plus agréables souvenirs de ma carrière de footballeur demeurera le match joué le 5 octobre 1951, à Highbury, contre l'Angleterre, sous le maillot de l'équipe de France.

Ce jour-là, notre onze national tint, pour la seconde fois, ses talentueux rivaux en échec, sur leur sol (2-2).

Invoquant la période de guerre, les Britanniques ont toujours refusé de tenir compte, sur leurs tablettes, du match nul de Wembley (1945), mais ils seront dans l'obligation de mentionner celui que nous avons réalisé cette année.

Je suis fier d'avoir contribué à cette performance et d'avoir connu le grand honneur d'être désigné, par les critiques français, comme le meilleur homme du match.

A l'époque où je commençais à percer — mon premier contrat professionnel venait de m'être proposé par le Stade de Reims — je ne m'imaginais pas que je serai, quelques années plus tard, la vedette d'un match France-Angleterre joué à Londres. A présent, pour mes amis, mes supporters et les autres, je suis « celui d'Highbury ».

J'avais déjà joué contre les Anglais, à Colombes, en 1949, mais ils nous avaient largement dominés. Le score de 3-1 en leur faveur ne reflétait en rien leur constante et écrasante supériorité.

En me rendant à Londres, en compagnie de mes camarades, je n'étais pourtant pas hanté par cette défaite. La réputation d'invincibilité de nos adversaires, sur leur terrain, ne m'effrayait pas. J'ai d'ailleurs assez peu pensé au match durant les heures qui l'ont précédé. J'avais lu les journaux et je savais que le pronostic ne nous était pas favorable.

Les Anglais prévoyaient une victoire facile de leur équipe au cours d'une bonne partie d'entraînement...

Les Français, sans aller jusque là, affirmaient que nous serions battus...

Mais nous, les joueurs, nous avions une autre optique des événements futurs. Nous étions tous décidés à défendre énergiquement chaque balle, à nous battre. Défaits? Peut-être. Ridicules? Non. Cela, nous ne le permettions pas.

Tandis qu'une musique militaire jouait les hymnes nationaux et

que nous nous tenions dans un garde-à-vous rigide, j'étais parfaitement calme. Mon visage était impassible, détendu : le trac ne m'habitait point. La musique cessa. Quelques secondes nous séparaient du coup d'envoi et nous en avons profité pour échanger des balles. Moi, je cherchais des yeux le n° 9 de l'équipe adverse, celui qu'on m'avait demandé de ne pas lâcher d'une semelle : le redoutable avant-centre Milburn. Grand, athlétique, ce n° 9... bigre! Enfin, la partie commença. Je me répétais : du calme, du calme, Robert : il faut jouer franchement, sans t'affoler. Je dois dire que Milburn ne me ménagea pas et, le mieux que j'avais à faire était d'utiliser ma vitesse et ma détente. Tout alla bien, selon mon plan. Mon « prisonnier » ne m'échappa pas. Mais trois minutes avant le coup de sifflet final, il fila. J'eus peur. Avais-je relâché ma surveillance? Milburn se présenta seul devant Vignal... c'était le but, sans doute et j'allais être le responsable de la défaite française. Heureusement, René ferma l'angle de tir et le Britannique, voulant trop bien faire, shoota à côté.

C'était fini. Nous avions obtenu un résultat inespéré. Moralement, nous étions vainqueurs, mais nous ressentions tous une profonde déception : celle de n'avoir pas été, les premiers, à battre les Anglais chez eux.

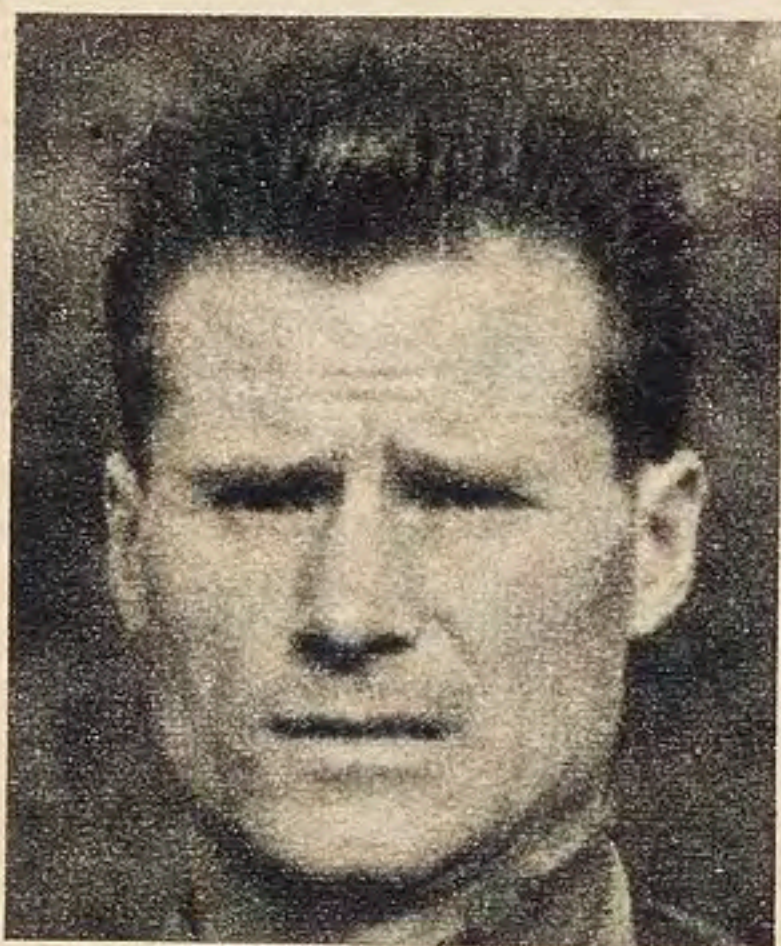
Pour ma part, je pensais avoir disputé un bon match, parce que j'avais constamment évolué en pleine décontraction. Mais le marquage étroit de Milburn ne m'avait pas permis de suivre les autres acteurs de la lutte et j'ignorais, en rentrant aux vestiaires, que j'avais été, ainsi qu'on a bien voulu l'écrire, le meilleur des vingt-deux joueurs en présence. C'est un titre que je veux défendre dans l'avenir contre d'autres équipes internationales.

Avant d'en terminer, j'aimerais aborder un sujet qui passionne toujours l'opinion. Comment doit-on situer le football anglais actuel? A l'échelon « club », il est certainement meilleur que le nôtre, mais le onze national n'a pas un rendement supérieur à celui d'Arsenal ou de Tottenham. C'est qu'il manque à l'équipe anglaise cette cohésion morale qui force tous les barrages. Je suis persuadé, maintenant, que les Français, animés par une foi ardente, jouant vite et manœuvrant de même, doivent faire aussi bien, sinon mieux, qu'en 1951. Car si le jeu des Britanniques est un mécanisme très au point, il se laisse quand même dérégler par l'action d'adversaires qui savent prendre leur chance.



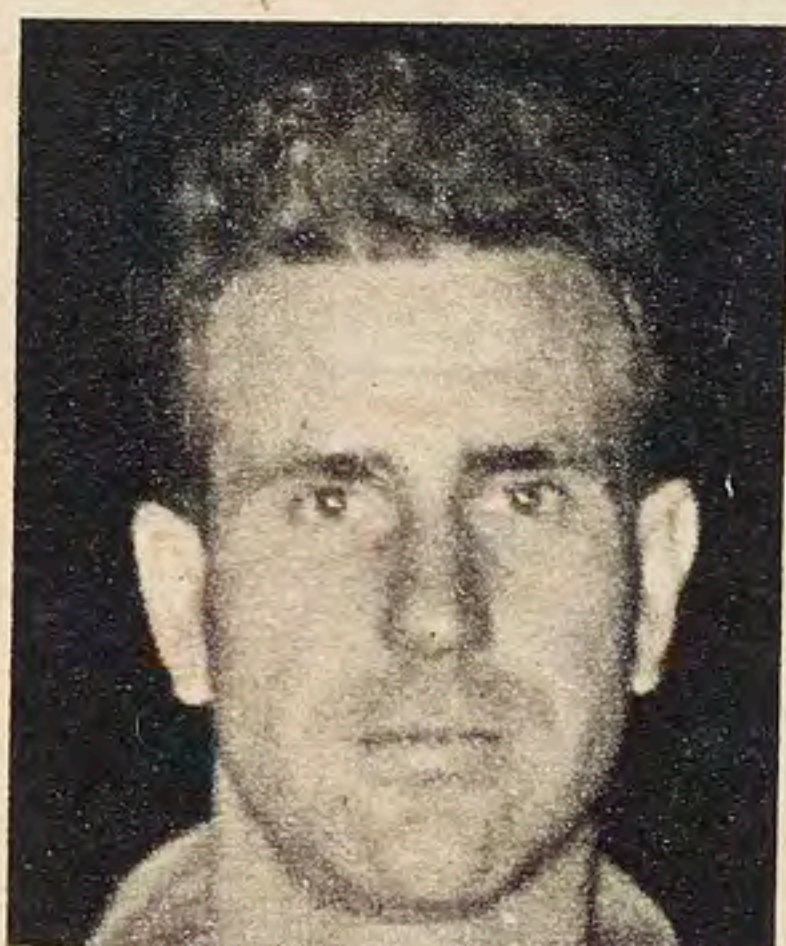
René VIGNAL

Gardien de but du Racing. 24 ans. A débuté comme avant centre à l'A. S. Béziers. Se révéla à Toulouse et se confirma sous le maillot ciel et blanc. Julien Da Rui avait prévu qu'il serait son remplaçant dans l'équipe de France. Très doué, il a des réflexes vraiment étonnants. Dégagements forts, précis.



André GRILLON

Arrière droit de Lyon. 30 ans. Fit ses débuts de footballeur à Clichy puis joua à Levallois avant de passer professionnel au Mans. Défenseur intraitable, possède une excellente frappe de balle. Bon sur l'homme, il est sec dans ses interventions et use du tackling cher aux professionnels anglais.



Marcel SALVA

Arrière gauche du Racing. 29 ans. Fut formé à l'A.S. Saint-Eugène. N'a connu en France qu'un seul club pro, le Racing. Athlétique, il ne joue cependant pas en force, mais use d'une technique très supérieure à la moyenne. A l'intention de regagner définitivement Alger, où il a une entreprise, en fin de saison.

GUY CHAMPAGNE à établi le classement (théorique) des meilleurs footballeurs français

Nos 1. VIGNAL, SALVA, CUISSARD, JONQUET, BONIFACI, GABET, GRUMELON, BARATTE

Le cinéma a ses « Oscars », le ring ses champions et challengers, les arts leurs prix et accessits, l'athlétisme sa table finlandaise, les toréadors reçoivent les hommages de la queue ou de l'oreille du taureau qu'ils viennent d'estoquer : autant de marques de distinction destinées à mesurer la valeur de ceux qui les méritent.

Ces récompenses, souvent accordées à l'unanimité, n'en sont pas moins la source de perpétuelles discussions sur les qualités des champions ainsi reconnus, les « pour » et les « contre » s'affrontent toujours. Malgré cela, nous avons cherché à classer les meilleurs footballeurs de l'année, à chaque poste, en les jugeant non seulement d'après leur classe intrinsèque, mais aussi en raison du rendement qu'ils ont dans leur club. Ce classement n'a pas la prétention d'être infaillible, il n'est que théorique puisque, en football comme dans d'autres domaines, l'appréciation n'est avant tout qu'une affaire d'impression.

Voici donc, à chaque place, les dix meilleurs footballeurs de 1951, classés d'après leurs performances de l'année :

Goals :

1. VIGNAL (Racing),
2. Da Rui, 3. Dakowski (Nîmes), 4. Ruminski (Le Havre), 5. Pons (Sète), 6. Remetter (Metz), 7. Angel (Lille), 8. Germain (Nice), 9. Favre (Nancy), 10. Ibrir (Toul.-O.M.), 11. Domingo (N.C.).

Arrières :

1. SALVA (Racing),
2. Grillon (Lyon), 3. Marche (Reims), 4. Hugué (St-Etienne), 5. Albanesi (Le Havre), 6. Gianessi (Roubaix), 7. Delepaut (Roubaix), 8. Fernandez (St-Etienne), 9. Salem (Marseille), 10. Bonvin (Lyon).

Demis ailes :

1. CUISSARD (St-Etienne), 2. Firoud (Nîmes), 3. Arnaudeau (Stade), 4. Krug (Strasbourg), 5. Scotti (Marseille), 6. Dubreucq (Lille), 7. Ferry (Saint-Etienne), 8. Marcel (Sochaux), 9. Domingo (St-Etienne), 10. Gallice (Girondins).

Demis centre :

1. JONQUET (Reims),
2. Lamy (Racing), 3.

- Garriga (Girondins), 4. Rodriguez (Marseille-Lyon), 5. Meuris (Roubaix), 6. Prévost (Lille), 7. Louis (Lens), 8. Golinski (Nîmes), 9. Guérin (Rennes-Stade), 10. Vavinac (Strasbourg).

Inters :

1. BONIFACI (Nice),
2. Doye (Girondins), 3. Strappe (Lille), 4. Flamion (Marseille-Lyon), 5. Carré (Nice), 6. Stricanne (Le Havre), 7. Piantoni (Nancy), 8. Boury (Roubaix), 9. Vandoooren (Roubaix-Stade), 10. Jacques (Strasbourg). Non classé : Vaast.

Ailiers :

1. GABET (Racing),
2. Alpsteg (St-Etienne), 3. Baillot (Girondins), 4. Courteaux (Nice), 5. Haan (Strasbourg), 6. Lewandowski (Lens), 7. Meano (Reims), 8. Dela-dérrière, 9. Vrand (Valenciennes-Strasbourg), 10. Walter (Lille).

Avants centre :

1. GRUMELLON et BARATTE (Rennes et

- Lille), 3. Saunier (Le Havre), 4. Cisowski (Metz), 5. Kargu (Girondins), 6. Kretzchmar (Roubaix), 7. Rouvière (Nîmes), 8. Bihel (Strasbourg), 9. Cesari (Toulon-Nice), 10. Bruat (Sochaux). N. C. : Quenolle et Courtois.

Etrangers

jouant en France :

1. ANDERSSON (Marseille), 2. Johansson (Marseille), 3. Bengisson (Nice), 4. Van der Hart (Lille), 5. Gudmundsson (Racing), 6. Ujlaki (Nîmes), 7. De Harder (Girondins), 8. Devroedt (Le Havre), 9. Nagy (Strasbourg), 10. Jansen (Lille).

Catégorie Espoirs :

1. BELLOT (Racing),
2. Foix (Racing), 3. De-reuddre (Roubaix), 4. Vincent (Lille), 5. Mah-joub (Racing).

Ce qui donnerait une équipe de France idéale 1951 formée de :

Vignal, Grillon, Salva, Cuissard, Jonquet, Firoud, Gabet, Bonifaci, Grumellon, Baratte, Doye.



Bellot chef de file des espoirs

Raymond Bellot s'est imposé comme un véritable professionnel au poste de demi aile dans le onze du Racing. C'est un joueur de classe.



Andersson le meilleur étranger

La force de son shot, son dynamisme, sa technique et sa vitesse ont hissé le Suédois Andersson au tout premier plan des attaquants.



Antoine CUISSARD

Demi de Saint-Etienne. 27 ans. Né à Saint-Etienne, il apprit à taper dans un ballon à Lorient, et joua au F. C. local jusqu'en 1944. Footballeur de grande classe, seule une maladie l'a empêché d'être international depuis octobre. Son retour en vedette est certain, car il désire briller de nouveau.



Robert JONQUET

Demi centre de Reims. 26 ans. Né à Paris, débuta à Chatenay-Malabry. Fidèle, n'a jamais changé de club depuis qu'il est professionnel. Rapide au démarrage, adroit sur la balle et sur l'homme, il possède une excellente détente qu'il a travaillée en pratiquant l'athlétisme et surtout la course à pied.



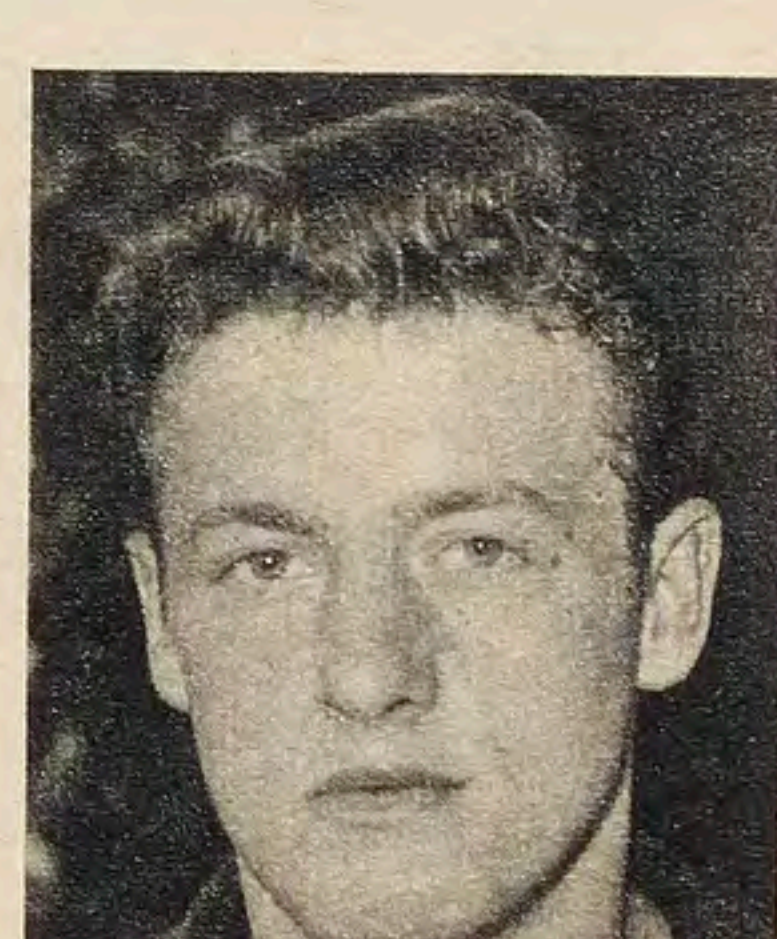
Kader FIROUD

Demi de Nîmes. 32 ans. Il connut ses premières joies de footballeur à Oran. Venu en France, il opéra d'abord à Toulouse, puis à Saint-Etienne avant de trouver la consécration à Nîmes. Capitaine et animateur de son équipe, s'est affirmé comme l'un des tous meilleurs joueurs français du moment.



Roger GABET

Ailier droit du Racing. 28 ans. Né à Paris, commença à jouer au football dans des clubs de banlieue, Houilles et l'Avia, avant de devenir professionnel au Racing, dont il porte les couleurs depuis 1944. Joueur de grande classe. Peut supporter la comparaison avec toutes les vedettes étrangères.



Antoine BONIFACI

Inter droit de Nice. 20 ans. S'est pleinement affirmé la saison dernière. Sélectionné pour la première fois en équipe de France contre l'Irlande du Nord, a depuis toujours brillé dans le onze tricolore. Né à Paris, à Bezons, débuta à Villefranche-sur-Mer où habite encore ses parents. Très doué.



AU COURS DE LA FINALE, NAGY REUSSIT UN HEADING DEVANT BIHEL, BONIFACI ET GERMAIN.

Parti en pleine gloire René Bihel n'a pas renoncé...

L'ARBITRE écarte les bras et lance un coup de sifflot strident : le match est terminé. Sur ce petit terrain de province ceinturé par les barrières blanches qui cernent les lignes de touche, quelques centaines de spectateurs à peine ont suivi cette rencontre de Coupe.

Les joueurs du onze victorieux sautent en l'air et s'embrassent. Ceux de l'équipe battue rentrent aux vestiaires en secouant leurs chaussures qui semblent plus lourdes maintenant que leur défaite est irrémédiable.

Fait banal qui se répète presque tous les dimanches...

Ce qui l'est moins, c'est que parmi les vaincus de ce tour de Coupe, il est un homme qui s'en est allé sans protester, comme les autres... Ce footballeur porte un nom connu : René Bihel.

Il n'y a pas si longtemps, il sortait du stade de Colombes, ovationné par la foule, portant sur ses robustes épaules la Coupe de France que ses camarades de Strasbourg lui avaient remise en hommage.

Et maintenant, en dépit de deux buts superbes, il n'a pu empêcher son équipe, l'A. A. J. Blois, d'être éliminée au troisième tour par Loches (4 buts à 3...).

La roue tourne, René admet la loi du sport. Et

par Pierre LAGOUTTE

pourtant quelle carrière n'a-t-il pas connue ? Il a eu droit à tous les honneurs...

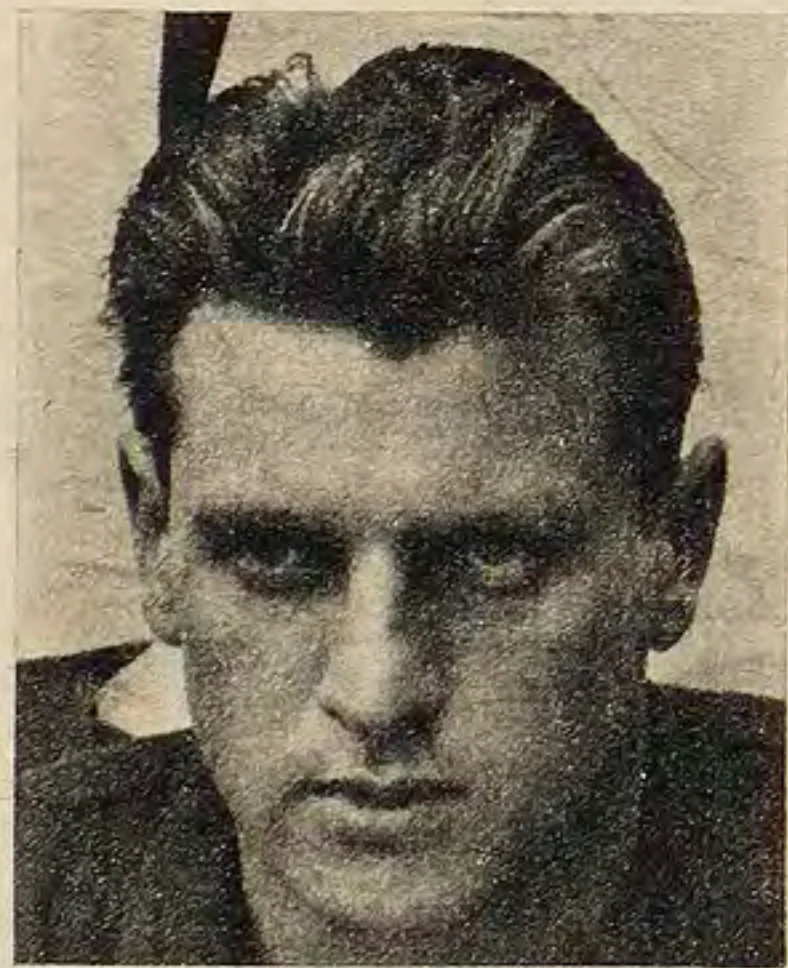
La guerre, au moment où il s'annonçait comme le plus redoutable leader d'attaque de France, a freiné sa progression. Cependant, il s'est imposé dès la reprise du football comme un joueur de grande valeur. Son shot, sa technique, ses déboulés vers les buts de l'adversaire en faisaient un avant-centre redouté de tous. Il a emmené l'attaque de Lille avec qui il fut champion et aussi vainqueur de la Coupe. Il était à ce moment le chef d'orchestre de la ligne d'avants du onze tricolore et il ne faut pas oublier qu'il fut l'un des héros de Wembley quand l'équipe d'Angleterre fut tenue en échec sur son terrain pour la première fois de son histoire.

Admiré par le grand public, respecté par ses rivaux, aimé de tous ses coéquipiers, « Bibi », comme on l'appelait dans l'intimité, a laissé un nom célèbre dans le monde du football.

En gagnant la Coupe pour la seconde fois avec Strasbourg, il a voulu partir en beauté et il a réussi.



RENE BIHEL, AVANT-CENTRE DU R. C. STRASBOURG.



Jean GRUMELLON

Avant centre de Rennes. 28 ans. Né à Saint-Servan. Débute en 1934 et joua jusqu'en 1947 à l'A. S. Servannaise, sauf durant les années de guerre (mobilisé dans la Marine). Se révéla à Rennes. Rapide et dynamique, s'est imposé depuis le printemps dernier comme notre plus efficace avant centre.



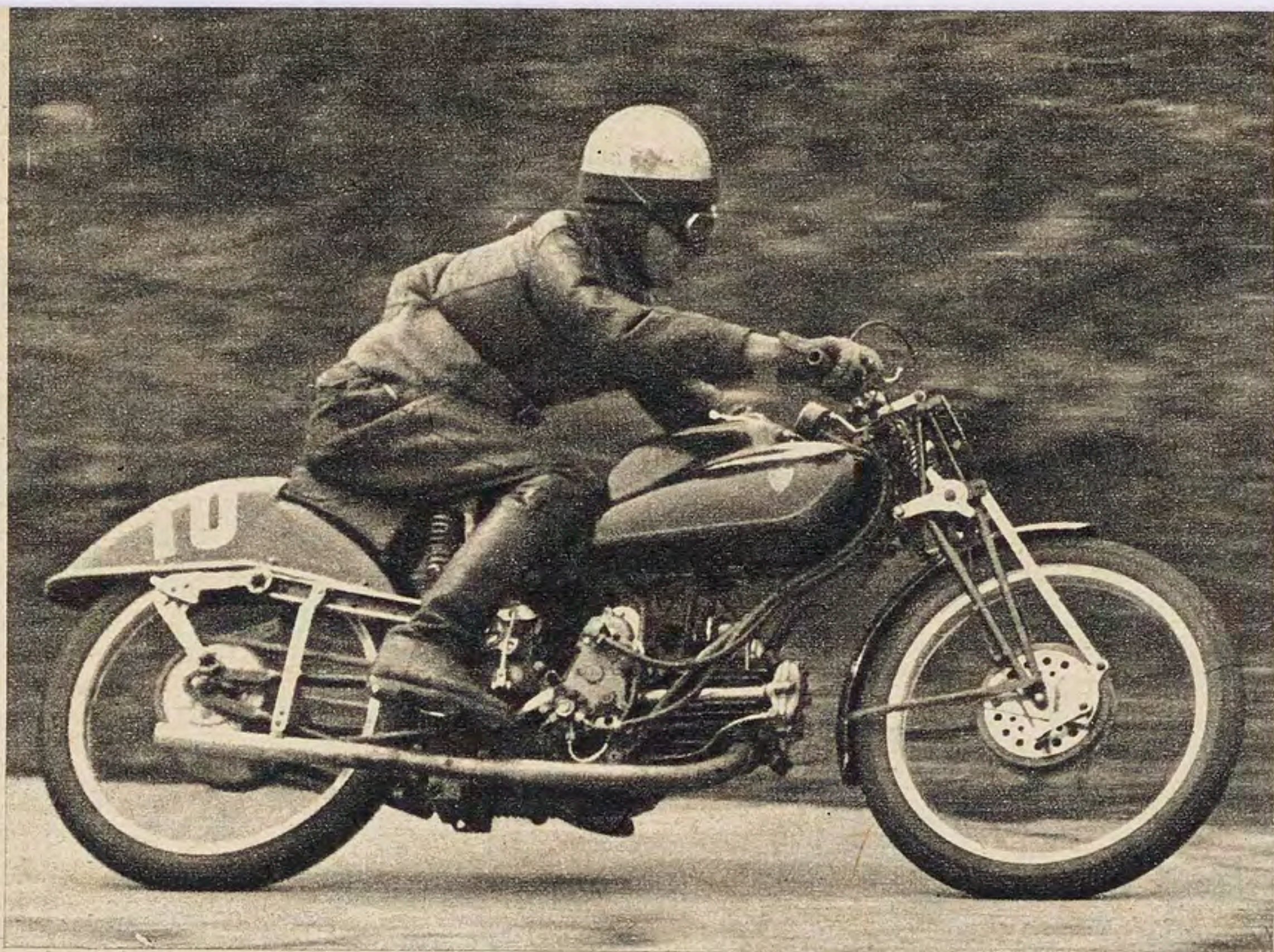
Jean BARATTE

Inter de Lille. 28 ans. Né à Lambertart. Sportif complet, fut aussi un brillant joueur de tennis. C'est parmi les professionnels en exercice, celui qui compte le plus de sélections (27). Capitaine de l'équipe de France, il en est un des éléments les plus dynamiques et ardents. Il dirige le jeu avec brio.



André DOYE

Inter de Bordeaux. 27 ans. Nordiste d'origine, il débute à Lens, puis joua à Toulouse avant de s'imposer à Bordeaux. Parfois discuté dans son club, il a toujours été très brillant en équipe de France. En ce moment, forme avec le Hollandais De Harder la meilleure aile gauche du championnat.



JEAN BEHRA, CHAMPION DE FRANCE MOTOCYCLISTE, EST UN CONDUCTEUR DE GRANDE CLASSE.

JEAN BEHRA, champion de France motocycliste depuis 1949, répond ici aux questions qu'il s'est lui-même posées. La personnalité de ce très grand champion, faite de droiture et de franchise, donne à cette interview originale une valeur que personne ne contestera.

- Q**UEL est le meilleur pilote motocycliste international ?
 — Les deux champions du monde actuels : l'Anglais Geoffroy Duke et l'Italien Milani.
 — Le meilleur pilote français ?
 — Georges Monneret..
 — L'école anglaise est-elle supérieure à l'école italienne ?
 — Les Anglais ont une conduite plus classique, mais les Italiens sont plus fougueux. Il suffit de lire le martyrologe de la motocyclette sportive en 1951 pour s'en convaincre : Ambrosini, Mielli, Mastellari, Guido et Giano Léoni, Raphaël Alberti, Géminiani et Féri ne sont plus.
 — Quelle est, de la motocyclette ou de la voiture de course, celle que je préfère ?
 — J'ai toujours préféré (bien avant de la connaître) la voiture, qui est plus rapide, mais j'estime que pour obtenir de bons résultats il importe de choisir l'une ou l'autre. En ce qui me concerne, la prochaine saison sera décisive, puisque j'aurais l'avantage de conduire ma 500 centimètres cubes Guzzi et aussi la 2.000 centimètres cubes d'Amédée Gordini.
 — Quelle est la meilleure industrie motocycliste mondiale ?
 — Norton pour le tourisme, Gilera pour la course.
 — Que vaut l'industrie motocycliste française comparée aux industries étrangères ?
 — Les constructeurs français devraient abandonner la motocyclette bon marché pour se consacrer à la construction d'une machine de qualité. J'ajoute qu'il est

Mon tour d'horizon à motocyclette

par Jean BEHRA

Champion de France motocycliste depuis 1949



regrettable, pour les Français, de ne pas comprendre toute l'utilité de la course, véritable banc d'essais de la motocyclette de tourisme.

— Comment envisager la motocyclette utilitaire de l'avenir ?

— 250 centimètres cubes, 2 cylindres, pouvant atteindre 115 kilomètres à l'heure.

— Les voitures de faible cylindrée (genre 2 CV Citroën) ne sont-elles pas une menace ?

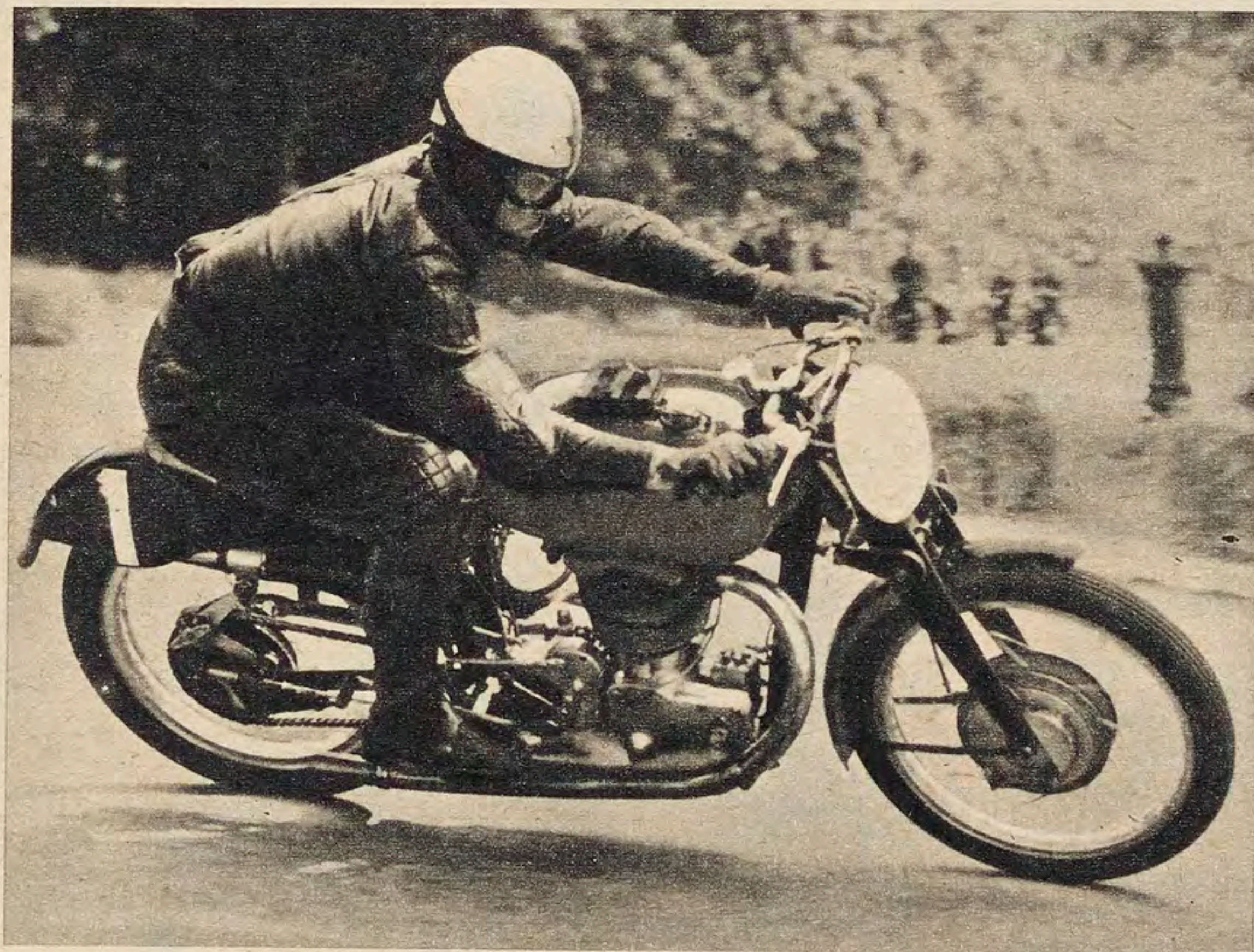
— La motocyclette intéressera toujours une grande clientèle par ses frais d'entretien réduits, mais il est bien évident qu'elle coûte trop cher, à l'achat.

— Et le scooter ?

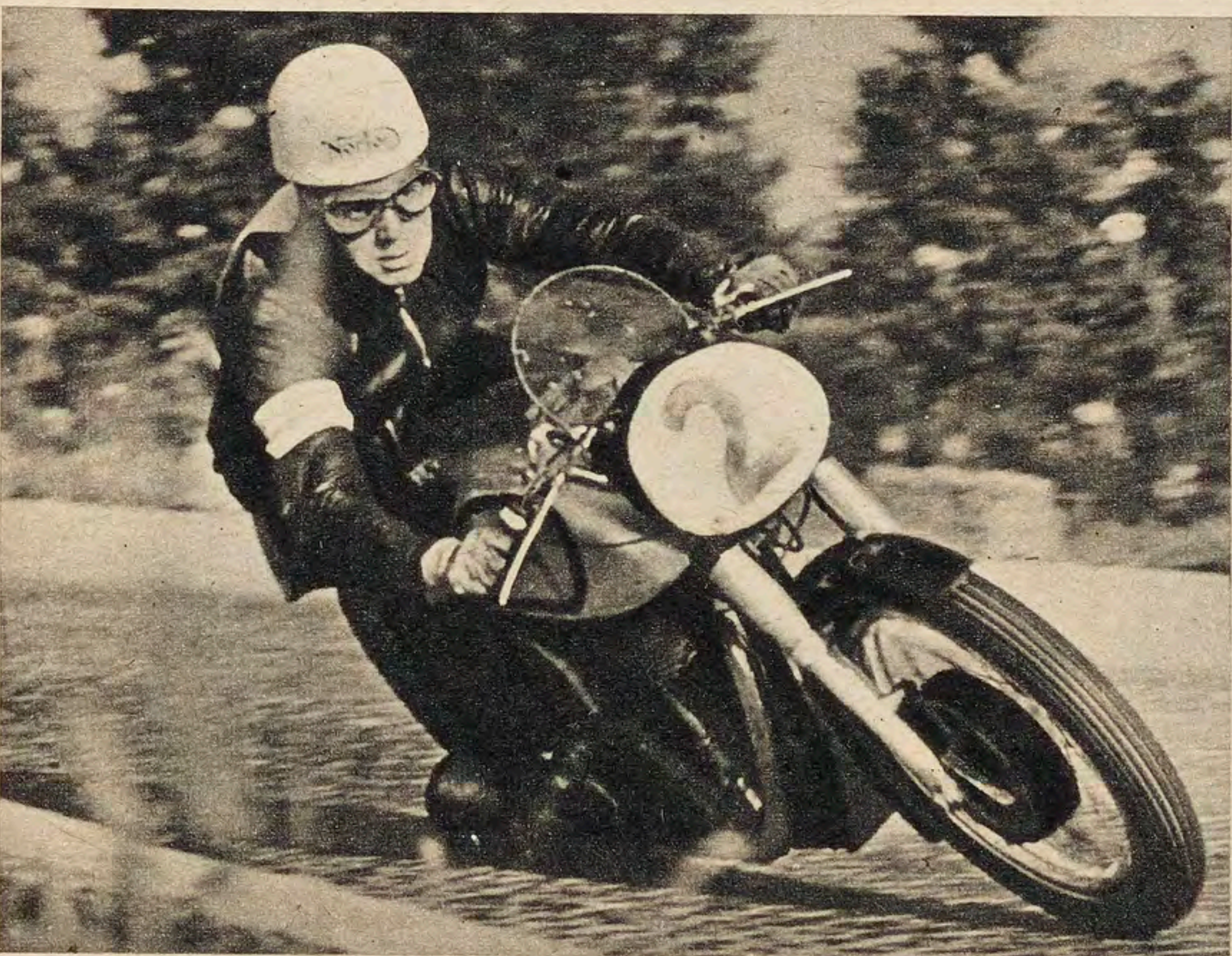
— Le scooter a un avenir certain tant que l'on ne construira pas de motocyclettes perfectionnées avec démarrage électrique et carénage.

— Mon avis sur les bicyclettes à moteur auxiliaire ?

— Ces engins ont l'avantage d'être à la portée de toutes les bourses.



TRES ALLONGE A L'ARRIERE, BRAS TENDUS, HOUËL VIRE D'UNE FAÇON IMPRESSIONNANTE.



SUR LA PISTE DE MONZA, L'ANGLAIS DUKE A REMPORTE LE TITRE MONDIAL EN 500 CM³.

**LES MONNERET
UNIS DANS LE
MALHEUR COMME
DANS LA GLOIRE**



GEORGES, LE PERE, ET PIERRE, AU CHEVET DE JEAN.



VAINQUEURS PARTOUT, A MONTLHERY. DE G. A D. : PIERRE, GEORGES ET JEAN.



J'ai foi en mon étoile!

LORSQUE je me penche sur le passé tout proche, je n'ose croire que je vais me rendre aux Jeux Olympiques d'hiver, à Oslo, avec une chance de remporter le titre. Depuis bientôt un an, je travaille sans relâche pour justifier la confiance que les compétences ont placée en moi. De nombreux amis sont persuadés que la victoire ne m'échappera pas. Il n'y a pas si longtemps cette affirmation paraissait fantastique, aujourd'hui elle ne donne plus, paraît-il, matière à critique. Lourde responsabilité pour une jeune fille de vingt et un ans!

En 1948, j'avais tout juste dix-sept ans et une grande timidité, les Jeux de Saint-Moritz ne me furent guère favorables. Je m'y suis classée 17^e, mais j'en suis revenue avec une bonne leçon et de riches enseignements pour l'avenir. J'avais ou-

vert tout grands, mes yeux et il importait de n'en rien laisser perdre.

Depuis, j'ai œuvré pour atteindre la perfection et mes progrès rapides m'ont portée au premier plan du patinage artistique international. Cette place envia-

par **Jacqueline du BIEF**

Championne de France de patinage artistique.

ble, je la dois à celle qui n'a jamais douté de ma réussite et qui, depuis dix ans, me prodigue ses conseils : Jacqueline Minz-Vaudecrane. Mon professeur, lorsque j'étais enfant, me prédisait déjà la victoire olympique. Nos efforts touchent peut-être au but. Ce serait pour nous deux, une magnifique récompense. J'ai connu des instants pénibles quand, par exemple, chaque matin d'hiver, il me fallait sauter du lit à 5 h. 30 pour m'entraîner, avant 7 heures, sur une patinoire transformée en frigidaire. Tout cela est terminé et mes pensées vont désormais vers les grandes compétitions officielles.

Les concurrentes redoutables ne manqueront pas, mais j'ai une extrême confiance en mon étoile. Réussir le « double » est bien tentant car, si je rêve d'être sacrée à Oslo, je me prépare aussi pour les championnats du monde qui se dérouleront précisément à Paris. Et devenir la meilleure patineuse devant le public qui m'a toujours encouragée et soutenue, serait vraiment une très belle chose.



LA GRACIEUSE JACQ. DU BIEF (A. G.), NOTRE ESPOIR DU PATINAGE. ALAIN GILETTI (A. D.), AGE DE DOUZE ANS, CHAMPION DE FRANCE... SENIOR.

LE JUDO EUROPÉEN, INSPIRÉ DE L'ESPRIT JAPONAIS, EST EN PLEINE ÉVOLUTION ET PROGRESSE

par **KAWAISHI SHI HAN**, 7^e DAN

CHAQUE nation possède ses coutumes qui la caractérisent, ses manières de vivre qui lui sont propres.

Le Japon, par exemple, a des traditions fort différentes de celles des pays européens, et c'est au sein de cette ambiance si particulière que naquit et grandit le judo.

Implanter tout bonnement le judo en Europe, le faire croître et prospérer en suivant les principes d'enseignement japonais, sans les transposer, ni les adapter à la mentalité occidentale, c'était s'exposer à de graves mécomptes.

J'ai eu l'occasion au cours de mes voyages de parcourir de nombreux pays ; j'ai maintes fois pu constater que le judo que l'on y enseignait n'évaluait pas avec le milieu. Il se trouvait, en quelque sorte, dépaycé, déraciné.

Ce n'était pas le judo qui avait tort, ni les hommes qui manquaient de dispositions.

C'était la méthode d'enseignement qui n'était pas appropriée. C'est la raison pour laquelle j'ai, depuis mon arrivée en France, créé une méthode applicable aux Européens.

Cette méthode, celle du judo français, reçoit maintenant un très grand succès. Elle est enseignée et se développe dans différents pays de l'Europe. Son but est de faire connaître, dans ses grandes lignes, le judo japonais d'origine car, actuellement, au Japon, on a dû écarter un certain nombre de prises jugées dangereuses et exécutées à l'encontre de l'esprit véritable du judo.

Il convient, d'autre part, de ne pas oublier que le judo japonais s'est imposé tout seul en se dégageant de l'ancien jiu-jitsu.

Ici, ce sport doit se développer parmi les autres sports de combat qui ont déjà atteint leur maturité, comme la boxe et la lutte.

Toutes ces règles recherchées ont contribué à la réussite de ma méthode, différente de celle pratiquée au Japon.

Mais, et ceci est essentiel, l'esprit fondamental reste inchangé.

Je suis particulièrement heureux de constater à présent les énormes progrès réalisés en France, où j'ai commencé à implanter le judo en 1936. Je suis cependant certain qu'ils se manifesteront davantage encore dans un proche avenir, grâce à la valeur physique et morale, de ceux qui dirigent, à mes côtés, le judo français ; grâce aussi à la classe de champions qui ont su comprendre et se plier à toutes les exigences.

La France se trouve indiscutablement en tête du judo européen, peut-être mondial, mis à part le Japon bien entendu.



KAWAISHI SHI HAN PORTE UNE PRISE EFFICACE : L'ETRANGLEMENT.

Ce numéro spécial à été conçu et réalisé par

FÉLIX LÉVITAN

avec la collaboration technique de :

Maurice FONSÈQUE

Henri PERRON

et

André POIRIER

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

Tarif des abonnements :

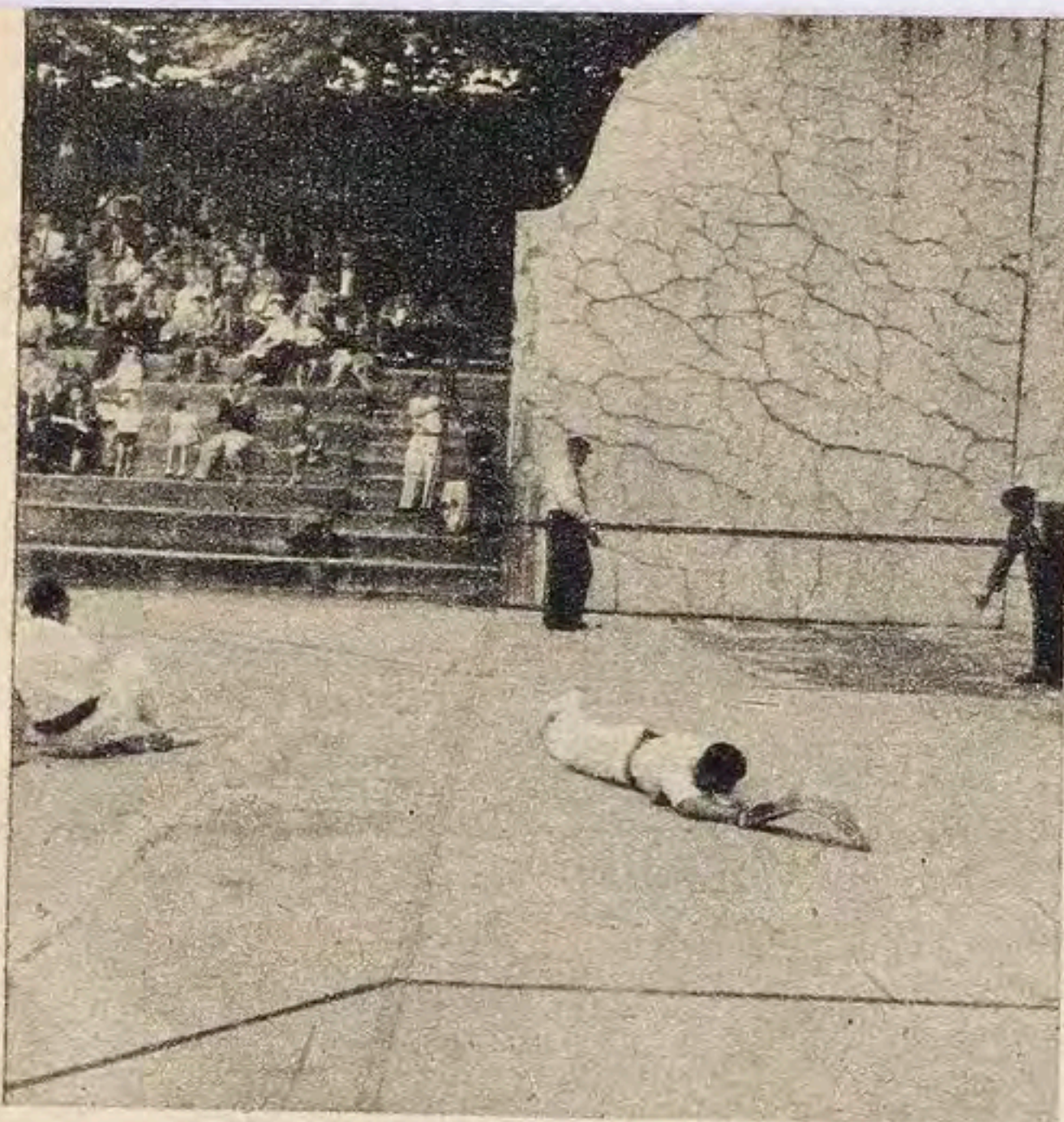
Ordinaires : 3 mois : 350 fr.
— 6 mois : 700 fr.
— 1 an : 1.400 fr.

Abonn. : 100, r. de Richelieu, Paris-2^e.

Utiliser pour verser le montant de votre abonnement le C.C.P. de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 5.390-08 Paris.

Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT

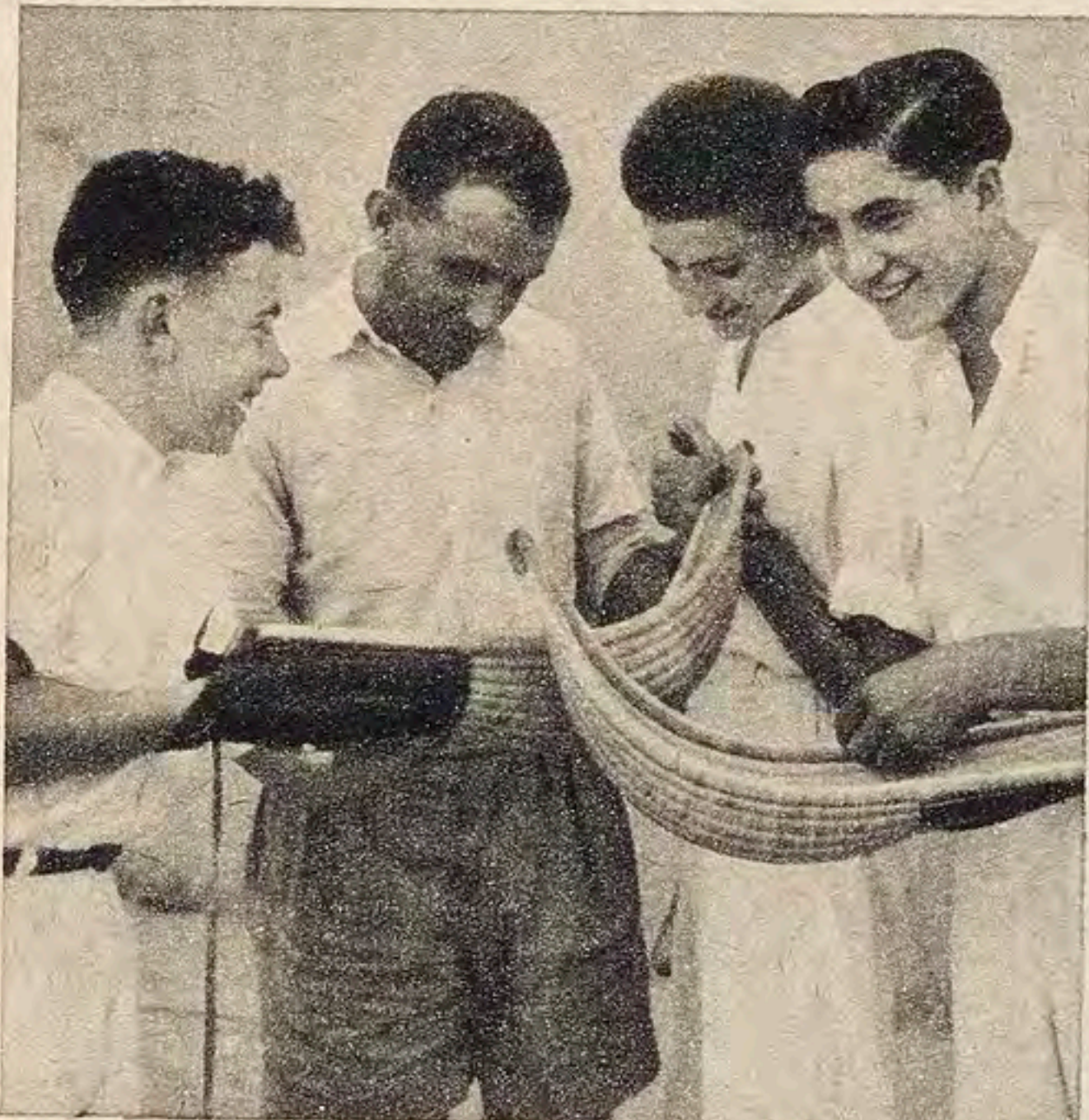
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite
Toute la correspondance concernant les abonnements doit être adressée : 100, rue de Richelieu, PARIS (2^e).



PARTIE ANIMÉE AU REBOT. LES JOUEURS SONT TOMBÉS.



LOUSTAUDINE (S. PALOISE) N° 2 AU GRAND CHISTERA.



JEAN URRUTY (2° A G.) CONSEILLE LES JEUNES.



GALLARDI, LABADIE, LARREGAIRA (GRAND CHISTERA).



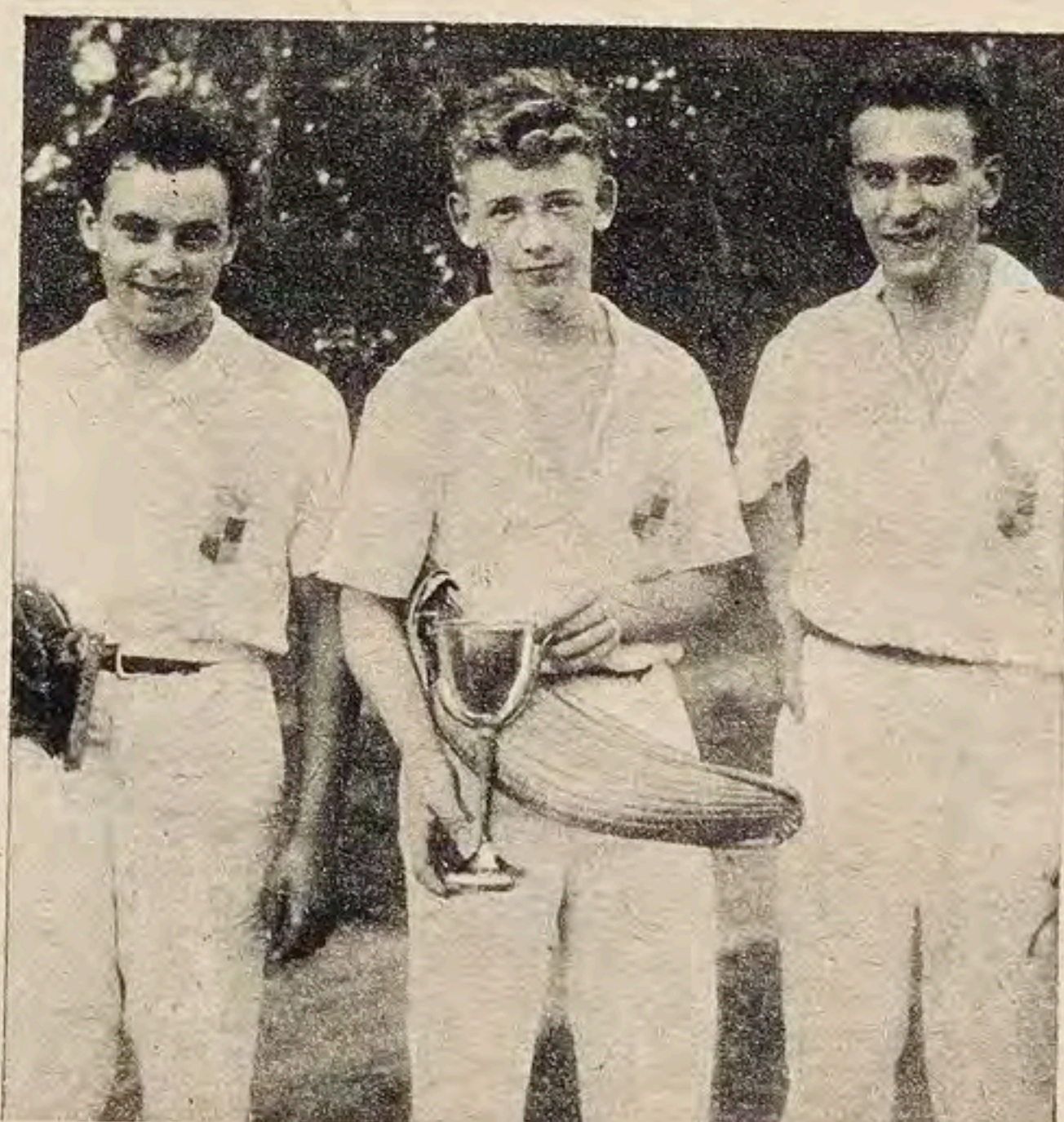
LES UNASSOBISCAY, VAINQUEURS AU YORO-GARBI.



HARRAMBILLET, SPECIALISTE DU JEU A MAIN NUE.



BICHENDARITZ, MEILLEUR AV. G. (GRAND CHISTERA).



TARBES (CADETS), CHAMPION AU YORO-GARBI.

Du soleil des



Texte et photos de

Au pays basque et en Béarn, il y a quelques jours à peine, certains pelotaris hésitaient entre le chistera et le soulier à crampons pour leur après-midi dominical traditionnellement réservé aux compétitions sportives.

Maintenant, c'en est fait. Les feuilles d'automne recouvrent définitivement les canchas, les gants d'osier ont pris leur place d'hiver au-dessus de l'âtre, à côté du fusil de chasse. Seuls, les joueurs de trinquet continuent leurs parties, puisque en trinquet la saison est ininterrompue, et vont commencer leurs matches de championnat et Coupe de France.

LES CHAMPIONNATS EN TRINQUET

Une innovation : la Coupe de France (2 contre 2)

Elle est ouverte à tous les joueurs professionnels dont la Commission forme les équipes. Cette Coupe 1951 a permis aux joueurs de deuxième zone de pouvoir s'aligner avec les as. C'est ainsi qu'en finale, nous avons vu Laduche-Chateaufort contre Vivier-Damestoy, le grand Damestoy de l'époque des Arrayet... Dans cette compétition, tour à tour, Harrambillet, Aguer, Dongaïs et Garmendia durent s'incliner. Cette formule, heureuse entre toutes, sera reprise cette année ; elle nous a « sorti » Zugasti, Inchausté et Chateaufort.

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE PROFESSIONNEL 1^{re} CATEGORIE

Parmi les joueurs professionnels, six seulement surpassent nettement le lot. Pour le championnat de France, ils forment trois équipes disputant une poule de trois. Laduche et Aguer, équipe reine, invaincue depuis plusieurs années, a dû s'incliner devant Vivier et Harrambillet, tandis que Garmendia et Dongaïs ne pouvaient franchir le cap des éliminatoires.

CHAMPIONNATS EN TÊTE À TÊTE

Au cours du championnat des as, en tête à tête, Vivier a été la grande révélation de la saison. Après s'être péniblement débarrassé de Garmendia, il infligea une écrasante défaite à Aguer. Mené par 48 à 27, blessé d'un coup de pelote, ce dernier dut quitter le trinquet et renonça à la partie, bien que le règlement le couvrit. En finale, après une partie épuisante pour les deux partenaïres, Vivier laissa l'échappée à Harrambillet par 10 points d'écart.

EN PLACE LIBRE

Tous ces mêmes joueurs de mains nues se retrouvent souvent en place libre, et rencontrent aussi des joueurs étrangers, la plupart espagnols.

Cette saison a été marquée par deux accidents graves : le 13 mai, Vivier, à Saint-Jean-de-Luz, et Garmendia, le 26 août, se sont fracturés le bras gauche. Le premier recommence à jouer, mais il faudra encore, au second, plusieurs semaines de repos. Lors des rencontres internationales en face des vedettes espagnoles telles que : Galasteguy, Acarréguy, Polinaga, Zurdo-de-Mondragon, Irueta III, etc., les Français n'ont jamais été battus, sauf toutefois Harrambillet qui, crânement, accepta de rencontrer le champion d'Espagne Galas-

teguay avec des pelotes espagnoles de 100 et 102 grammes alors que le poids des nôtres n'excède pas 92 grammes.

La compétition pure des professionnels de mains nues n'existant pratiquement pas en place libre, voici à peu près ce que donnerait le classement des joueurs : n° 1 Harrambillet, n° 2 Aguer, n° 3 Laduche, n° 4 Barrenne (Ustaritz), n° 5 Hiriart-Urruty. - En trinquet : arrières : n° 1 Harrambillet, n° 2 Aguer, n° 3 Frédéric Dongaïs, n° 4 Chateaufort, n° 5 Damestoy ; avants : n° 1 Laduche, n° 2 Vivier, n° 3 Garmendia, n° 4 Inchausté, n° 5 Zugasti.

LES CHAMPIONNATS AMATEURS

C'est au cours de la grande semaine des sports basques que se disputent les finales des cinq catégories juniors et seniors : mains nues, yoko

aux verrières



VIVIER ET (EN CIVIL) J. URRUTY,

Frontons



Georges BERNIARD

garbi, grand chistera, grosse pala, rebot.

Sauf le rebot, où les Basques semblent encore garder l'exclusivité, les Béarnais excellent dans certaines spécialités et quelques trophées traversent même le rideau vert et rouge autrefois inviolable... Mais, cette année, les Basques ont repris le dessus puisqu'ils ont remporté dix titres sur onze, car ils revendiquent, à leur compte et à juste titre, l'exploit de l'Amicale de Tarbes vainqueur du championnat de France au yoko garbi, cadets, dont les deux meilleurs joueurs, Rouglen et Etchebarne, ont été formés aux Mixains de Saint-Palais ; quant à Goyeneix, son nom, seul, en donne l'origine.

La partie la plus marquante de la semaine a été — personne ne le contredira — la finale d'Oloron au yoko

garbi seniors, qui mettait en présence les trois frères Martin, François et Pierre Unassobiscay et la Section Paloise : Marcade, Camps et Villeneuve, finalistes malchanceux des cinq dernières saisons.

Ils ont été battus trois années consécutives : par le Métro de Paris, par Sare, et, cette fois, par les trois frères de l'Aviron Bayonnais.

Parmi les révélations de la semaine, il faut citer : Pierre Bareits (grosse pala) ; Pontacq et Etchebarne au yoko garbi ; Gallardi et Aguer au grand chistera ; à mains nues : Laxage de Saint-Jean-Pied-de-Port, Behengaray, Iratzouqui, Bon...et.

LES PROFESSIONNELS AU GRAND ET AU PETIT CHISTERA

Dans cette spécialité, nous possédons une des plus nobles figures du sport français : le champion du monde Jean Urruty. Ce dernier, qui n'a rien perdu de sa vista, de son bras, de ses réflexes, est toujours le maître incontesté du yoko garbi. Certains voient en lui le meilleur avant gauche au grand chistera, et il est également un excellent joueur de cesta punta, qu'on ne peut pratiquer que si l'on est extrêmement doué. Ne s'est-il pas payé le luxe de battre, à Plaza Berri, Ituarte, le meilleur au monde pendant dix ans ? Malgré une saison extrêmement

chargée, il n'a connu que deux défaites au petit gant ; jouant avec Boudon, il dut s'incliner la première fois devant Jean Fagoaga et Jean Lemoine qui forment, de loin, la meilleure équipe du moment, et une autre fois devant Michel Echeverry et Jean Lemoine. Il est vrai que ces joueurs sont bien supérieurs à Boudon.

La Fédération vient de classer professionnels un certain nombre de joueurs de grand chistera (le dessus du panier) : Bichendaritz, Dufourg, Larregain, Loustaudine, Hourourigaray, Marmouyet, Kieffer, dont le classement semble être le suivant (Jean Urruty mis à part) :

Avants : n° 1 Bichendaritz, n° 2 Loustaudine (le bikini palois), n° 3 Hourourigaray ;

Arrières : n° 1 Dufourg, n° 2 Larregain, n° 3 Kieffer, avec une mention spéciale aux deux avants droits : Estibotte de Pau et Marmouyet de Biarritz.

★

Dans l'ensemble, cette saison a été fertile en enseignements. Quelques jeunes montent ; d'autres, comme Jean Fagoaga, s'imposent de plus en plus. Les championnats semblent disputés avec plus d'acharnement ; les traditions sont toujours respectées. Ainsi, lorsque, à midi, la cloche voisine égrène l'« Angelus », la partie s'arrête, les spectateurs se lèvent en silence, tout le monde fait le signe de Croix, et dès que le clocher ne tinte plus, la partie reprend. Les décisions des juges ne sont jamais contestées ; ces juges qui n'interviennent que sur la demande des joueurs et qui ne prennent jamais une décision que le bérêt à la main.

1951 fut, en somme, une grande temporada ; elle vient de finir. Celle de 1952 va commencer. Pelotarís, à vos postes !



Les monstres sacrés du pays basque : Chiquito de Cambo et Jean Urruty

Un match inoubliable : celui qui opposa les dieux de la pelote, Chiquito de Cambo et Jean Urruty. Deux générations, deux techniques, mais en tout cas, du grand art.



LES ABBES HARRIET ET GOSTERATXU, FINS PELOTARIS.

De nombreux abbés sont des pelotarís de valeur

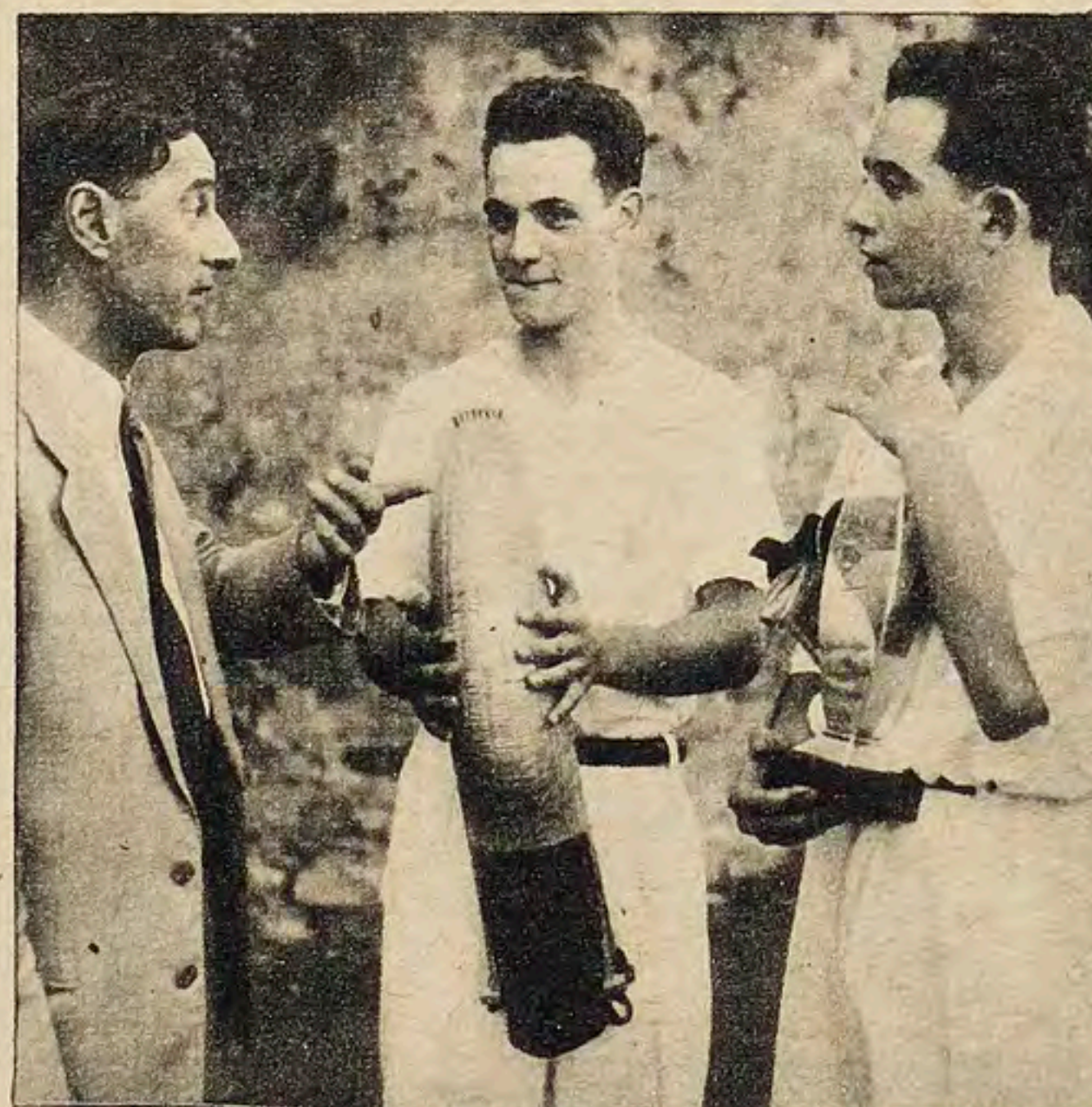


L'AUMONIER DE ST-J.-DE-LUZ OFFICIE COMME SPEAKER.



AGUER (à g.) ET SON NEVEU ADEPTE DU GRAND GANT

“Tintin” Aguer un éducateur des plus écoutés



TINTIN AGUER FELICITE LES JOUEURS DE GUETHARY.



HARRAMBILLET ET L. PARDO.

Malgré ma victoire je suis certain qu'Alex Jany m'est supérieur sur 200 mètres

par Jean BOITEUX

Champion de France.
Recordman d'Europe.
Recordman du monde.

OUI, j'ai battu Alex Jany pour le titre de champion de France du 200 m. ! Et pourtant, je n'y croyais guère et je me suis présenté au départ avec un trac fou.

Il faut dire qu'Alex a marqué fortement mes premières années de nageur. Tout gamin, quand papa me présentait à M. Minville, j'ai vu, à Marseille, Alex se jouer des records avec une facilité dérisoire, donnant absolument l'impression d'un superchampion imbattable.

À Toulouse, à l'entraînement, Alex était l'homme à qui je faisais parfois et sur de longues distances, tirer la langue, mais sa puissance se déchaînait en course et me mettait toujours à la raison. Ces souvenirs étaient ancrés en moi.

Pour ces championnats, M. Minville m'avait admirablement préparé, autant moralement que physiquement, et la présence à mes côtés de Jo Bernardo pour ces pénibles séances de travail, m'était d'un appoint sérieux.

Pendant des semaines, nous avons nagé un 200 mètres tous les jours, passant dans les temps de compétition, puis terminant comme nous pouvions. Et peu à peu, nous nous sommes habitués à cet effort qui, au début, nous épuisait. Ce n'était d'ailleurs pas le seul de nos séances bi-quotidiennes où les distances en souplesse alternaient avec les sprints et les distances poussées.

Il est certain que nous nous sommes alignés Jo et moi dans une forme exceptionnelle, et avec un excellent moral.

De son côté, Alex était très insuffisamment préparé : ses voyages, l'Australie en particulier, l'avaient fatigué, puis son démenagement et les soucis de son installation à Marseille, n'étaient pas pour le mettre dans l'ambiance favorable à une grande performance en championnat.

Sur 400 mètres, je m'alignai sans aucune appréhension ; je savais que je gagnerais, qu'Alex ne pourrait suivre le train, que Jo et moi imposions notre forme et que ma fin de course m'assurerait, de toutes façons, la victoire. J'étais assez étonné qu'Alex se soit engagé dans cette épreuve au lieu de se réserver pour le 200 mètres.

Je gagnai beaucoup plus facilement encore que je ne l'avais supposé, réalisant le temps, et même un peu mieux que celui prévu par M. Minville.

Cette défaite d'Alex, toutefois, ne m'enlevait pas mes soucis sur 200 m. Cela ne signifiait pas grand-chose, je me le disais avec un peu d'inquiétude. Il était certain qu'Alex, se voyant battu, sans discussion, s'était contenté d'assurer la 3^e place, et n'avait pas poussé son effort à fond.

D'autre part, le 200 m. a toujours été sa meilleure distance, et il avait démontré antérieurement, à plusieurs reprises, aux Jeux de Londres, en particulier, que, même en méforme sur 100 et 400, il était capable de faire des étincelles sensationnelles sur 200 m.

On me prodiguait les encouragements habituels avant une compétition, me répétant qu'Alex n'était pas en forme, qu'il n'aurait pas récupéré, qu'il s'écroulerait en fin de course, qu'il avait peur de moi. Que sais-je encore ? Mais, malgré moi, je n'arrivais pas à y croire, et je revoyais toujours Alex, à Marseille, se jouant des records du monde... Alex aux Championnats d'Europe 1950... Alex partout...

De plus, je sentais que l'honneur des Dauphins du T. O. E. C. auxquels Jany n'appartenait plus, était en jeu. Ce point était très important pour moi et ajoutait encore à mon état nerveux.

Le programme du championnat de France était très mal composé. Il fallait courir le 400 m. vers 4 heures de l'après-midi, le relais 4x200 m. vers 6 h. 1/2-7 h. et le 200 m. en ligne vers 21 h. Inutile de dire que le temps de récupération était trop limité et que, le soir, il fallait se passer, à peu près, de dîner.

Dans un sens, cela me servit, car j'étais en condition parfaite et récupérais assez vite. Le temps entre les deux réunions passa malgré tout très rapidement et je fus étonné, à 9 h. 15, de me trouver déjà au départ à côté d'Alex. Je me sentais las et un peu découragé. Souvent d'ailleurs, j'ai cette impression, avant une course importante.

En regardant Alex près de moi, il me sembla soudain que je ne pourrais résister à sa puissance et à son habitude du 200 mètres.

Puis on appela : « les nageurs à vos places ! » ; à ce moment, tout disparut. Départ... Dans l'eau, je me sentais mieux. Le départ rapide m'effraya. J'eus le sentiment que jamais je ne pourrais résister à cette cadence infernale !

Alex était en avant, il allait gagner ; j'allais décevoir le T.O.E.C., décevoir M. Minville. Et voilà que je voyais Jo attaquer de l'autre côté, Jo que je battais régulièrement à l'entraînement et que je ne voulais pas voir devant moi.

Enfin, le dernier virage ; le dernier virage, où toute ma fatigue parut s'envoler d'un seul coup : je ne pensais plus à rien. Tout marchait à fond, les bras, les jambes, la respiration. Je passais facilement, largement et je gagnais...

Qu'était-il donc arrivé à Alex ? J'avais gagné, confirmant le pronostic de M. Minville et nageant en 2' 10", temps qu'il m'avait imposé. J'avais du mal à réaliser, et en même temps, j'avais de la peine pour Alex que je voyais effondré sur la plage, entouré de sa sœur Ginette et de sa femme Josette, qui pleuraient toutes les deux.

Oui ! Jany en 2' 12", ce n'était pas le vrai Jany et malgré moi, cette course terminée, je regrettais un peu qu'il n'ait pas mieux récupéré de ses courses précédentes et que ma victoire (d'une main) n'ait pas été plus nette, sur un Alex en pleine forme.

À Marseille, d'ailleurs, quelques jours plus tard, pour le record du monde du 4x200 m., nous réalisions le même temps.

Jany restait, et reste encore à mes yeux le meilleur de nous sur 200 mètres. Il lui suffit de le vouloir pour nous écraser tous sur cette distance. Sur 400 mètres, c'est autre chose, je sais que je suis désormais le plus fort ; j'en ai pris conscience, peu à peu, depuis l'année dernière, malgré ma défaite aux Championnats d'Europe.

N'empêche qu'en 1952, je mettrai tous les atouts dans mon jeu pour essayer de le battre encore sur 200 mètres, et je serai certainement plus confiant qu'en 1951. En outre, Alex devra se méfier de mon camarade de club Jo Bernardo que personne n'attendait au cours de cette finale du 200 mètres, dans un temps identique à celui du recordman d'Europe !



NOS PLONGEUSES : PELISSARD (A G.), MOREAU (A D.).



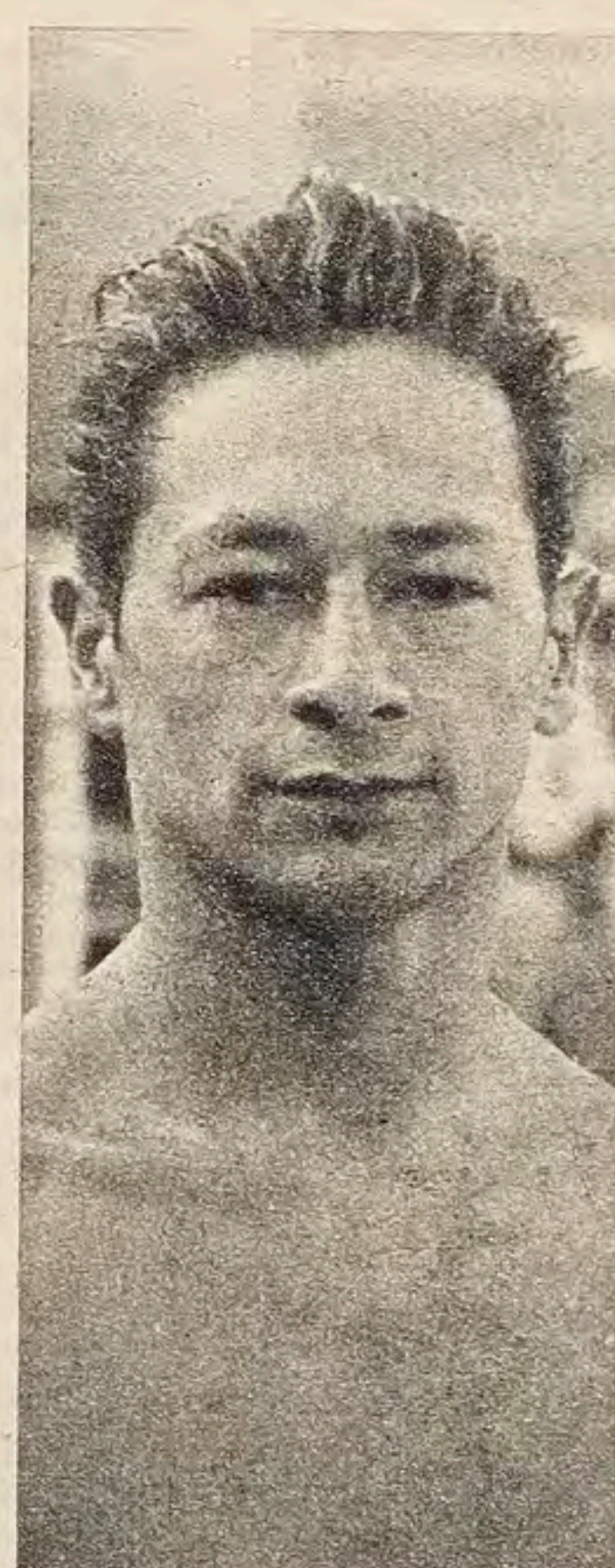
G. JANY (A G.) ET J. ARENE (A D.), VEDETTES DU 100 M.



UN REEL ESPOIR : BOULIN.



NOTRE MEILLEUR BRASSEUR RESTE LUSIEN.



EMINENTE, AUTRE ESPOIR.



NOS POLOISTES. DE G. A D., ASSIS : VIAENE, MARTINAUX, PADOU. DEBOUT : BERTHE, VAN SIMAEY, LEFEBVRE, DUQUESNOY.

En natation, tout s'estompe devant un record du monde :

Celui du 4×200 avec

1951 est une année à marquer d'une pierre blanche pour la natation française : pour la première fois, en effet, la France s'est appropriée le record du monde du relais olympique, pulvérisant l'ancien record japonais avec 8' 33", temps réalisé dans le rapide bassin du cercle des Nageurs de Marseille par le quatuor : A. Jany, Boiteux, Blioch, Bernardo.

Ce record est le point culminant d'une saison chargée et inégale, qui se solde par un progrès d'ensemble de nos nageurs, et un net redressement en natation féminine.

Cependant, à l'étranger, Américains, Japonais, Hongrois et Russes, ne sont pas restés inactifs.

Les Américains, dans leurs rapides bassins en yards, ont battu plusieurs records du monde : les relais 4×100 mètres et 4×100 yards par l'université de Yale en 3' 43" 9/10, et 3' 23" ; les

par J.-B. GROSBORNE

Ex-champion de France
du 200 mètres brasse.

400 mètres et 400 yards par Ford Konno, puis par l'Australien d'Amérique John Marshall, en 4' 26" 9/10 et 4' 28" 1/10 ; le 800 mètres en 9' 30" 7/10 par Konno, le 500 mètres par Marshall, et le 100 yards par Dick Cleveland en 49" 6/10, ce qui le pose, ainsi, comme le nageur le plus vite du monde.

Sur le vieux continent, plusieurs records du monde furent également battus : le 100 mètres brasse, par le Russe Mechkov, en 1' 6" 5/10 ; le 200 mètres brasse dames, par la Hongroise Eva Novak : 2' 48" 5/10 ; le 150 yards dos par la Hollandaise Geertge Wielema ; le 200 mètres brasse par l'Allemand Klein, en 2' 27" 3/10.

Deux records du monde quittent la France : le 100 mètres brasse dames qu'Eva Szekely ravit à Gisèle Vallerey en 1' 16" 9/10, et le 3×100 m. 3 nages que perd le T.O.E.C. au profit de la Russie, en 3' 11" 1/10.

Sur le plan européen, Jean Boiteux et le Hongrois Csordas s'affirment comme les grands adversaires de demain. Boiteux bat le record d'Europe du 500 m. en 5' 58" 4/10, pour apprendre que Csordas l'avait précédé de 24 heures en 5' 56" 1/10. Il reprend ensuite ce record en 5' 52" 2/10, puis se paye le luxe de battre en 4' 43" 3/10 celui du 400 mètres d'Alex Jany, record qui fut, en son temps, record du monde ; Csordas, de son côté, s'appropriait le 800 et le plus vieux record d'Europe, celui du célèbre Suédois Arne Borg : le 1.500 mètres en 18' 49" 6/10.

Mais parlons d'abord du water-polo qui ne donna guère satisfaction. Les entraînements fédéraux, excellents dans le principe, suivis malheureusement de sélections fantaisistes, et une direction triciphale, accentuèrent une crise qui n'est pas encore résolue et qui ne semble pouvoir l'être qu'avec des méthodes quelque peu dictatoriales.

Une série de défaites internationales nous a relégués très loin : 6-2 contre l'Espagne, 5-1 contre l'Angleterre, 4-3 et 2-1 en juniors contre la Belgique, 6-3 et 4-1 contre la Hollande, 10-3 contre la Yougoslavie !

Sur le plan national, le Racing réunissant sous ses couleurs l'équipe de Paris 1950, réussit à détrôner les invincibles E. N. Tourcoing.

En plongeon, la saison fut au contraire brillante par nos succès : Mady Moreau, Christian Pire, Henri Goossen, le revenant Raymond Mulinghausen et Guy Hernandez ont remporté avec brio presque tous leurs concours internationaux. Mais, hélas, quand on a cité ces cinq noms, on a nommé tous nos plongeurs, ou presque... Chez les plongeuses, aux championnats de France, une seule concurrente au tremplin : Mady Moreau, et deux en haut vol, Gisèle Ray, enlevant le titre. Seule vient s'ajouter Nicole Péliard qui reprend l'entraînement pour les Jeux.

La crise du plongeon n'est pas dans la qualité, elle est dans les effectifs.

Par contre, en natation féminine, on constate un net redressement. Non seulement en raison des quelques records battus par nos nageuses, mais surtout par le regroupement qui s'opère derrière les vedettes chevronnées devenues moins accessibles. Josette Arène, toujours sur la brèche, bat son record de France du 100 mètres en 1' 7" 3/10 tandis que Ginette Jany s'attribue les records des 200 (2' 28" 4/10), 400 (5' 16" 3/10) et 500 (6' 47" 9/10), s'affirmant comme l'une des meilleures nageuses européennes de demi-fond. Sur 4×100 l'équipe de France améliora le record national, à Mâcon, lors de France-Italie.

Aux championnats de France de Bordeaux la surprise vint de Ginette Jany qui, non contente de surclasser Colette Thomas, fatiguée par une crise de croissance tardive (4 cm. à vingt ans !), se payait le luxe de battre Josette Arène sur 100 mètres.

Chez les nageurs, gros progrès d'ensemble également. Alex Jany reste notre meilleur sprinter et l'un des meilleurs d'Europe.

L'annulation de France-Hongrie ne permet pas d'affirmer « le meilleur », mais il est certain qu'il aura un gros travail à effectuer s'il veut accéder aux finales d'Helsinki.

Jean Boiteux, nous l'avons déjà souligné, a tenu ses promesses de 1950 et, derrière lui, Jo Bernardo est un brillant second.

Pour l'équipe nationale, plusieurs quatrièmes se présentent dans des temps excellents : Blioch, Vandamme, Boulin, Eminente, etc.

Tandis qu'en brasse Lusien se maintient près de ses temps européens, en dos, le jeune Gilbert Bozon réalise des temps de tout premier plan, mais il lui reste à faire preuve de ténacité avant de pouvoir être considéré comme le successeur de Georges Vallerey.

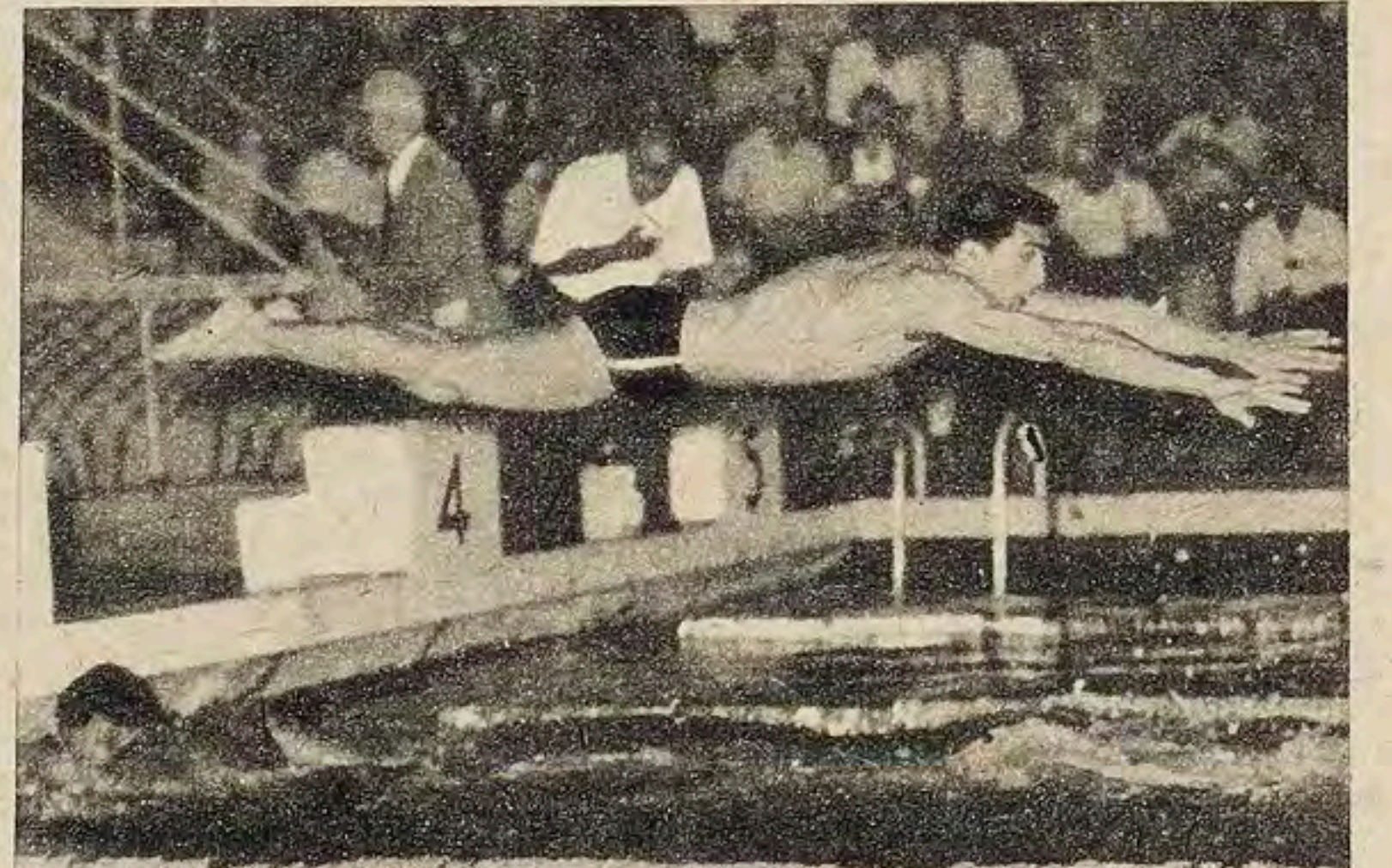
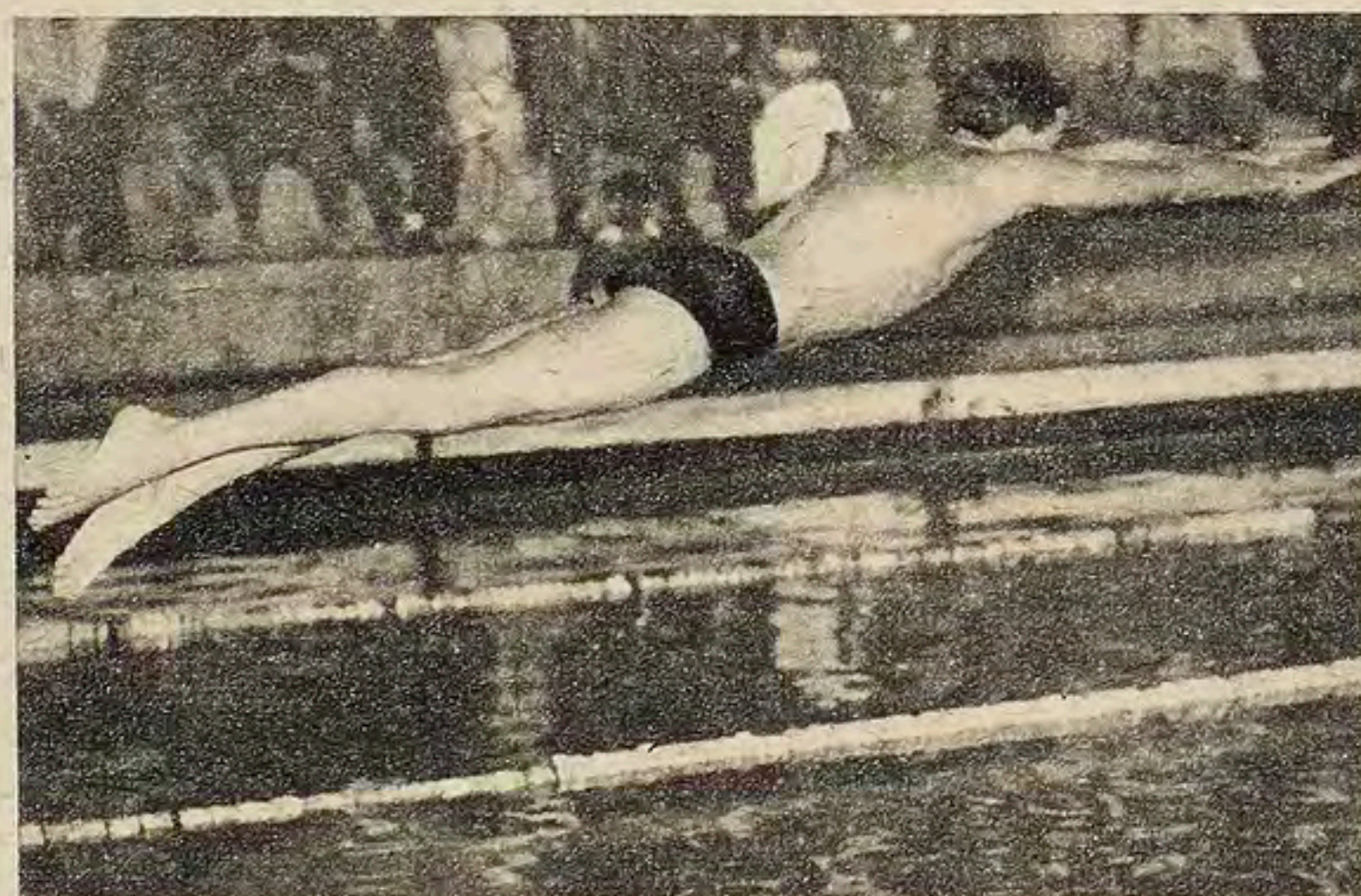
En championnat de France, Boiteux, suivi cette fois de Bernardo, renouela son succès de 1950 au 400 contre Jany. L'épreuve à sensation était le 200 mètres nage libre, Boiteux l'enleva de haute lutte tandis que Bernardo, admirable d'énergie terminait dans le même temps et à une main seulement de Jany.

Les rencontres internationales dont les deux principales furent annulées (France-Hongrie et France-Suède) furent des succès faciles, trop faciles même. Mais le couronnement de la saison fut la participation aux Jeux Méditerranéens où nos représentants (prévenus « in extremis », alors qu'ils croyaient la saison finie), raflèrent huit titres sur neuf !

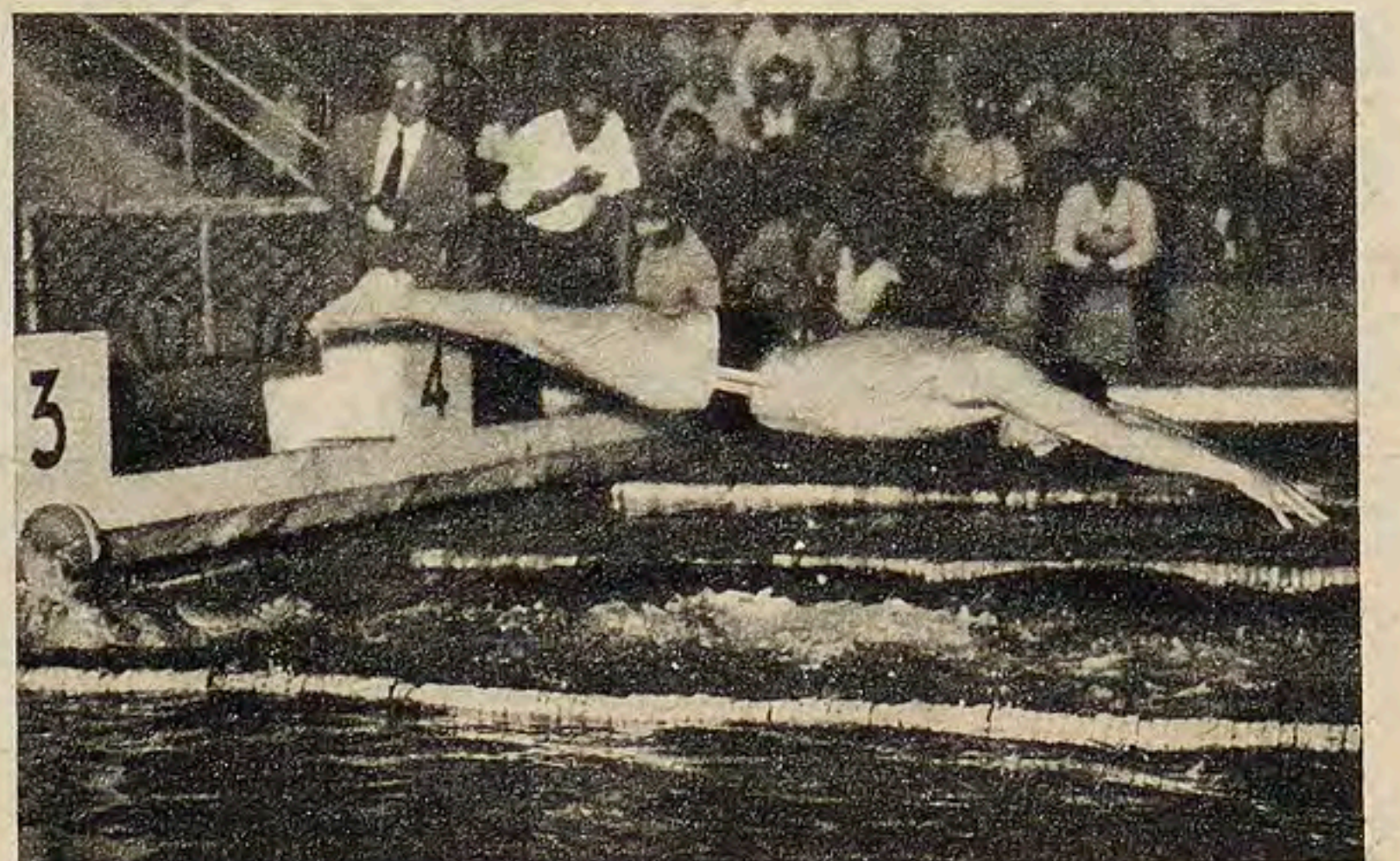
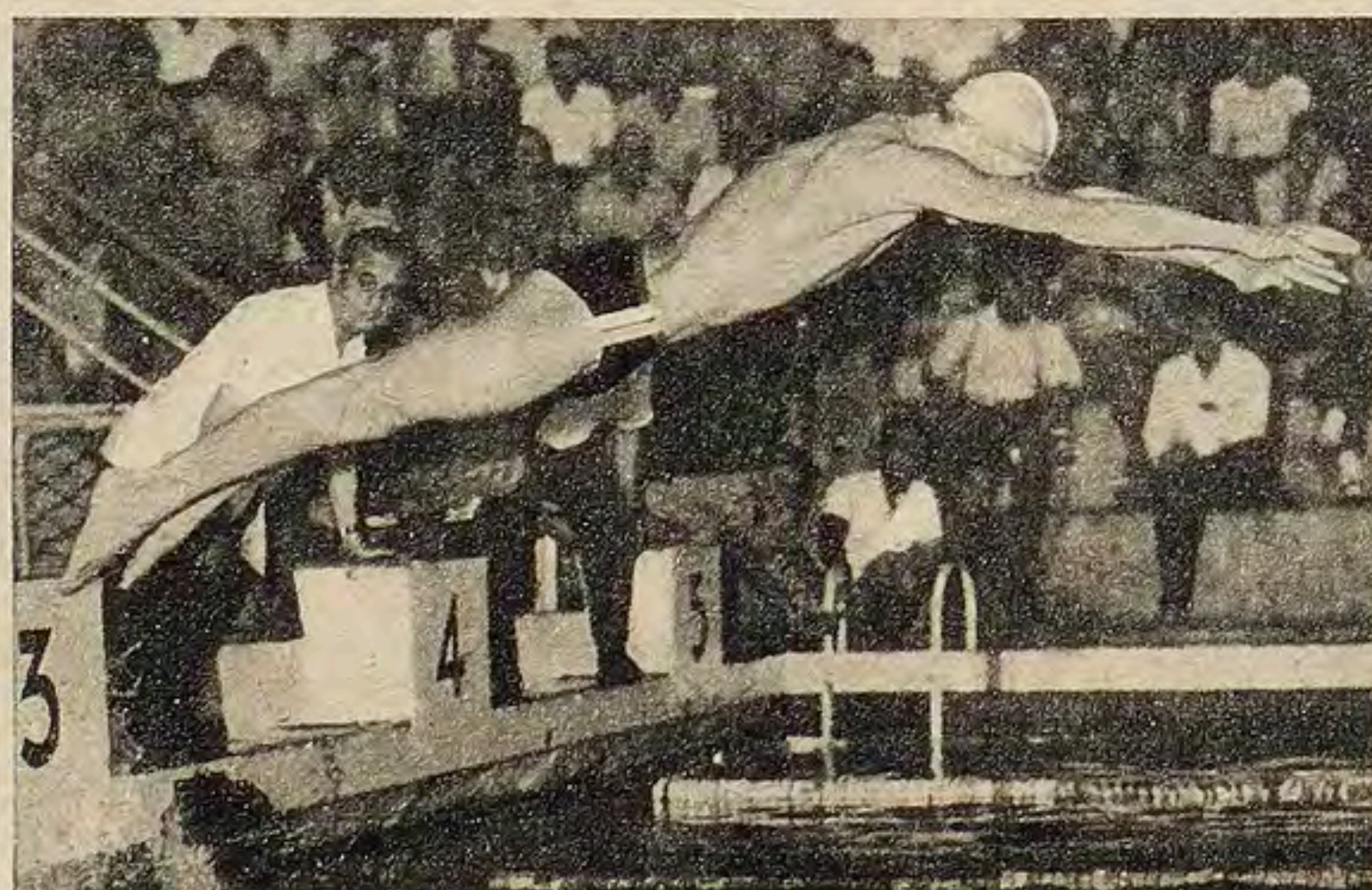


CES SIX HOMMES ONT CONTRIBUÉ À LA CHUTE DU RECORD. DE G. A. D. : BERNARDO, JANY, MINVILLE, BARBIT, BLIOCH, BOITEUX.

Jany, Boiteux, Bernardo et Blioch



LES QUATRE AU DÉPART DU RELAIS. CI-DESSUS : BERNARDO (A. G.), BLIOCH (A. D.). CI-DESSOUS : BOITEUX (A. G.), JANY (A. D.)



**Jeux d'ombre...
poussière de tourbe...
chevaux bondissants...**

JUMPING!

ETRANGE palais des Sports ! Un jour, vélodrome grondant du bruit des motos ; le lendemain, salle de boxe tout entière concentrée autour d'un carré terrible, cruellement éclairé ; une semaine par an, campagne...

Campagne, oui, pour le Jumping. Mais une campagne à nulle autre pareille. Hérissee d'obstacles, de murs de fausses briques, de haies d'agrestes boulaux, de plantes vertes, d'arbustes qu'on déplace et qu'on exhausse sous la lumière blanche des projecteurs qui tuent les ombres. Et flottant sur ce paysage artificiel, l'odeur vraie de la terre, une fine poussière de tourbe soulevée par les chevaux bondissants vous enveloppe de fraîcheur.

Campagne, mais aussi labyrinthe mystérieux aux chemins parfois indéchiffrables. Il advient qu'un cavalier comme Hollan-Martin s'y fourvoie, oublie que l'obstacle n° 3 — une simple barrière de jardin bourgeois — précède l'obstacle n° 4 engageant et traître avec ses fleurs encadrant 1 m. 80 d'obstacle. Il faut alors revenir en arrière, renouer le fil rompu tandis qu'au loin une horloge impassible égrène les secondes.

Lutte contre le temps, lutte contre l'obstacle. Ce sont les règles du jeu. « Que tombent ces vagues de briques » et ce n'est pas la *Chanson du Mal Aimé*, d'Apollinaire, mais la faute sanctionnée par un jury inexorable et courtois.

La courtoisie est ici de rigueur. Pas de hurlements des populaires. Un silence total, tendu, lorsque le chevalier d'Orgeix ou Michèle Cancre parcourent les méandres de ce chemin si bref et si difficile. Le cavalier seul parle parfois à sa monture. D'Orgeix et *Arlequin D* ne sont pas un homme et un cheval, mais un centaure, un seul être vivant d'intelligence et de détente. « Vas-y, dit d'Orgeix... Doucement Arlequin... Attention... Allez ! » Et José Bonnaud, pour aider *A l'Etendard* à franchir l'obstacle, l'empoigne par la crinière, le soulève, le porte au-dessus de la barrière.

Parfois, le cheval ne veut pas voir l'obstacle. Il le redoute, s'en approche de biais avant de lui faire face et de prendre son élan. L'homme, Llewelyn ou de Figueroas, doit lutter contre lui, le forcer et le contraindre. Lutte invisible qui ne se manifeste que par la tension du visage un peu pâle sous la toque noire.

« Cavalier n° 5, essai de M. Gorges Calmont », disent les haut-parleurs de leur voix de basse.

La poussière de tourbe vole sous les sabots. Un éclair rouge couché sur une encolure fauve jaillit au-dessus des boulaux, semble s'immobiliser un instant comme le danseur au plus haut de son jeté-battu, retombe, rebondit, volte et s'élève de nouveau. Un long applaudissement :

« Parcours sans faute, une minute quatorze secondes... Essai du cavalier n° 6, le lieutenant Lefranc. »

Les uns après les autres, les cavaliers passent. Les obstacles s'escamotent. Le sport s'achève. Il reste à atteindre le sommet de l'art équestre : le colonel Jousseau, présentant *Harpagon*, va montrer ce qu'un cavalier peut tirer de noblesse et de beauté d'un cheval conduit au point où l'équitation rejoint cette sculpture vivante qu'est la danse.

André CHASSAIGNON.



LE CHEVALIER D'ORGEIX ENLEVE SON CHEVAL ARLEQUIN SUR L'OBSTACLE.

DES JOURS HEUREUX A

par Jean DAME, secrétaire général de la Fédération des Poids et Haltères

DEPUIS 1920, les haltérophiles français ont construit un brillant palmarès que peuvent envier bien d'autres sports plus populaires. On y relève en effet :

9 titres olympiques et une place de second.
1 titre de champion du monde, six places de 2^e, une de 3^e.

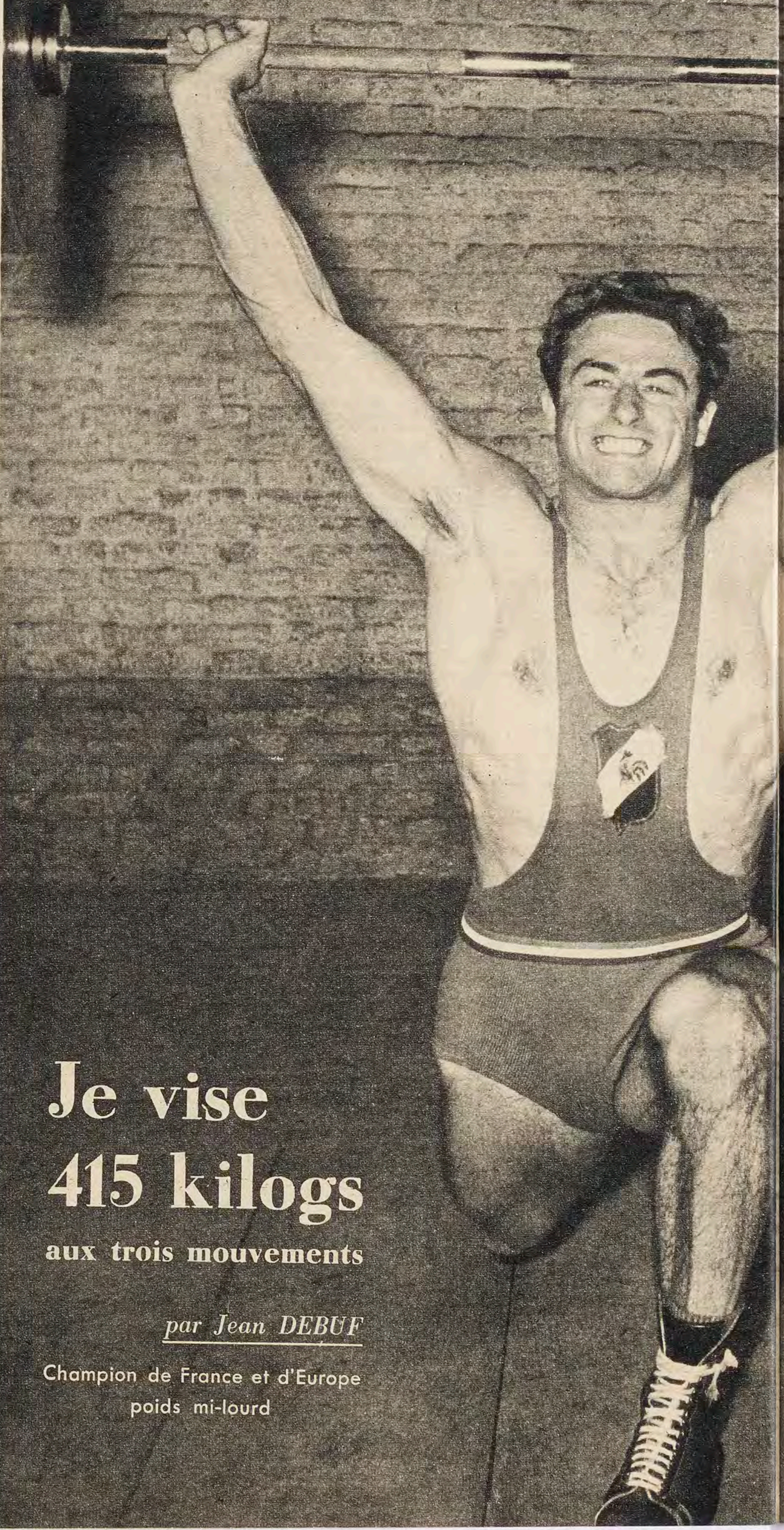
8 titres de champion d'Europe.

Nous continuons à travailler obscurément pour faire monter, une fois encore, le pavillon national au mât olympique, et nous comptons beaucoup sur Jean Debuf, digne

successeur des Rigoulot, Cadine, Hostin, Duverger, Suvigny, Roger François, Decottignies, Cance, etc.

Cet athlète aux formes harmonieuses (n'est-il pas lauréat du Concours du plus bel Athlète de France ?) a effectué une saison magnifique : champion d'Europe poids mi-lourd, 2^e au championnat du monde, à Milan, derrière l'Américain Stanzky. De plus, avec Herbaux, qui « tirait » dans les poids légers, il contribua à donner à la France le titre européen par équipe.

Qualités athlétiques mises à part, Jean



**Je vise
415 kilogs
aux trois mouvements**

par Jean DEBUF

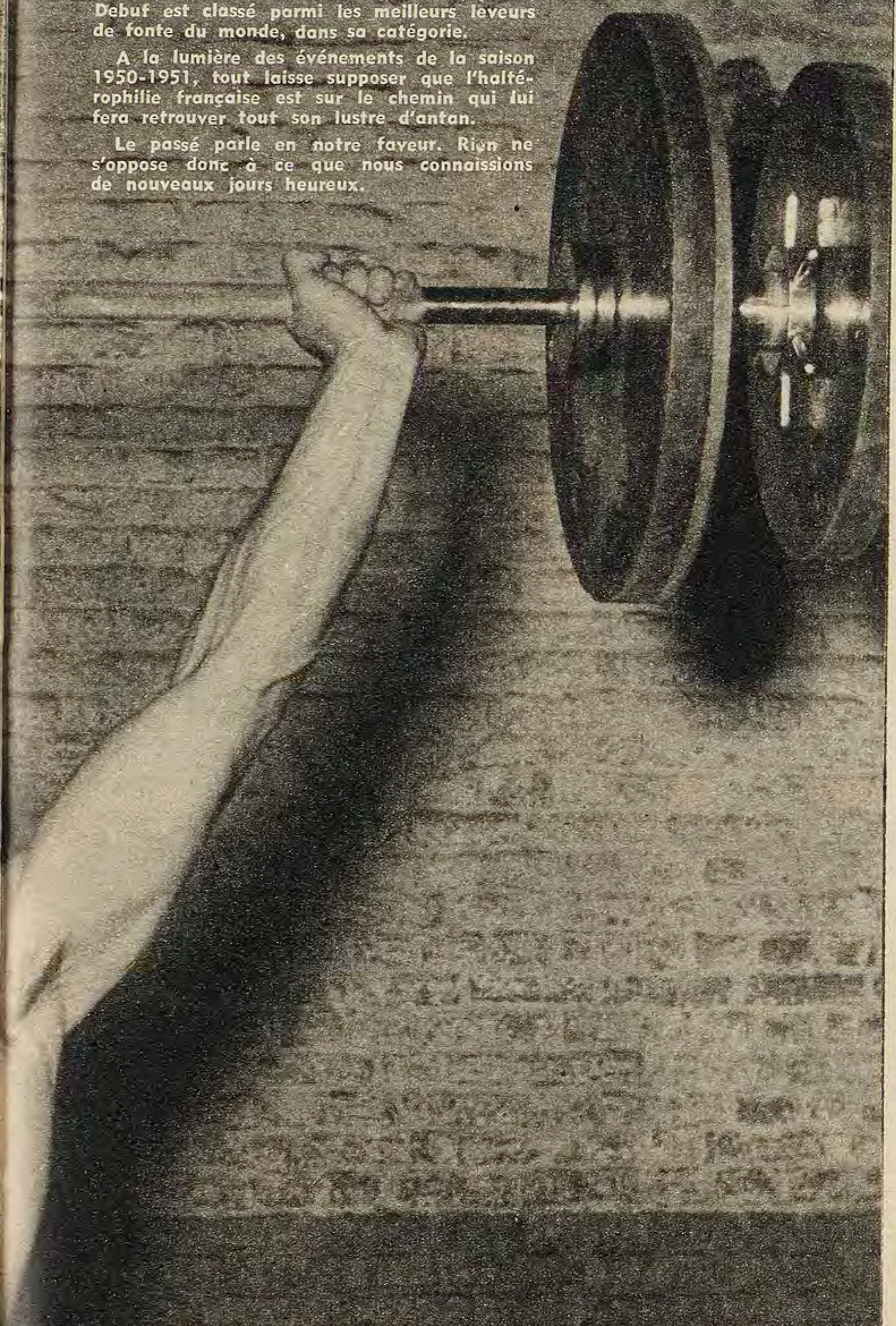
Champion de France et d'Europe
poids mi-lourd

L'HORIZON...

Debut est un sage. Il reste parfaitement maître de lui et n'ignore pas qu'il a beaucoup à apprendre. Sa position de champion ne l'empêche pas de solliciter des conseils et, ce qui est mieux, de les suivre à la lettre. Ce fait laisse bien augurer de son avenir sportif et social. Homme droit, probe, Debut est classé parmi les meilleurs levateurs de fonte du monde, dans sa catégorie.

A la lumière des événements de la saison 1950-1951, tout laisse supposer que l'haltérophilie française est sur le chemin qui lui fera retrouver tout son lustre d'antan.

Le passé parle en notre faveur. Rien ne s'oppose donc à ce que nous connaissions de nouveaux jours heureux.



En ce qui me concerne, l'année 1951 est pratiquement terminée. Finies les compétitions ! Je me livre uniquement à un léger entraînement, histoire de ne pas perdre l'habitude des halteres et entretenir constamment souplesse musculaire et défente. Cette activité réduite me met donc plus à l'aise pour établir le point des mois écoulés, au cours desquels de nombreuses satisfactions m'ont été procurées. Le sommet de ma saison se situe en octobre, lors des championnats du monde, à Milan, où j'ai connu la fierté de battre mon record personnel aux trois mouvements olympiques. J'y ai accompli les performances suivantes : développé (115 kilos), arraché (125 kilos), épaulé et jeté (157 kg, 500). Je pense que je puis mieux faire encore, surtout à l'épaulé et jeté. Déjà, en Italie, si je n'avais pas inutilement tenté 165 kilos pour essayer de vaincre l'Américain Stanzyck (alors que je devais réussir avec certitude 160) c'en eût été fait. Cela m'aurait permis d'atteindre le chiffre total convoité de 400 kilos.

Je ne me décourage pas, bien au contraire, car je demeure persuadé que 1952 sera, pour moi, une très bonne année et que ce total sera atteint et même dépassé.

Dès le mois de janvier, je ne veux penser, en m'entraînant, qu'aux chiffres qui correspondent à ce que j'ai décidé de réaliser. Mes efforts seront tendus vers ce but. Quels sont-ils ? 120 kilos au développé, 130 kilos à l'arraché, 165 kilos à l'épaulé et jeté, ce qui fait, en tout, 415 kilos. Vous voyez bien que, malgré les bruits qui ont couru, les Jeux d'Helsinki retiennent toute mon attention. Il est exact que des propositions alléchantes me furent faites pour devenir catcheur. Je ne me suis pas laissé convaincre et, si j'avais accepté, c'eût été à contre-cœur et bien pour mieux gagner ma vie. J'ai hésité quelque temps et puis on m'a offert un emploi. J'ai retrouvé une situation de moniteur d'éducation physique au Club de la Métallurgie, à Lille, et, désormais, je vais songer à découvrir et former de nouveaux talents, tout en forgeant mes propres armes. En complet accord avec mon camarade Herbaux, nous devons, ensemble, accomplir de la bonne besogne. Pour mon état d'athlète, cette solution est préférable, d'autant plus que j'aurais l'atout moral de vivre dans l'ambiance de mon pays natal, à Bousbecque, près d'Halluin, où je naquis il y a vingt-huit ans. C'est, en effet, dans la région des fameux pavés nordistes que j'ai grandi et me suis transformé physiquement. J'ai pratiqué l'athlétisme avant de devenir « levreur de poids ». Trois championnats du Nord figurent à mon palmarès : le 60 mètres, les sauts en hauteur et en longueur. La gymnastique, les agrès surtout, m'a aussi passionné et je lui dois, en vérité, la joie d'être maintenant un athlète de 1 m. 75 pour 83 kilos, mais sans une once de graisse. Pourquoi voudrait-on me voir abandonner, déjà, le sport qui m'a valu tant d'honneurs ? Haltérophilie je suis, haltérophilie je reste et je souhaite que tous ceux qui liront ces lignes comprennent la beauté d'une spécialité ingrate, certes, mais combien saine. Puissent-ils venir nombreux, tous ces amateurs, vers les salles où l'on pratique, pour que notre pays reprenne, en poids et halteres, la place enviable qui était sienne il n'y a pas si longtemps.

Armand Lafitte

Les escrimeurs français ont retrouvé le chemin de la gloire à Alexandrie

DOIT-ON vraiment, lorsqu'on jette un coup d'œil sur le palmarès de la saison 1950-1951, pester contre la médiocrité de certaines performances françaises et dire : « Ah ! on n'aurait jamais vu ça du temps des Lucien Gaudin, Roger Ducret, Philippe Cattiau et autres... »

Il est certain que la saison dernière — d'octobre 1950 à juillet 1951 — n'a pas été favorable aux « tricolores » en ce qui concerne les rencontres internationales.

Mais serait-il bien juste, d'ailleurs, d'établir une comparaison entre ces deux générations ?

Nous avons le souvenir d'une réflexion exprimée par l'Anglais Lloyd, un très fort fleurettiste, vieil habitué des finales internationales d'avant-guerre, qui tenta un nouvel essai après la dernière cessation des hostilités en 1945, déclarant lors des Jeux Olympiques de 1948 : « L'escrime de compétition a considérablement évolué et je me demande quelle serait l'attitude des « anciens » s'ils revenaient en lice ? Sans doute éprouveraient-ils la même surprise que moi ? »

Cette parenthèse n'empêche pas de déplorer l'inconstance de nos résultats, la saison passée.

La fatigue et même l'indisponibilité de notre jeune prodige Christian d'Oriola a évidemment troublé l'équilibre de notre équipe de fleuret. Sans doute cette regrettable absence fut-elle l'une des raisons primordiales de la sévère défaite que nous infligea l'Italie au cours de la deuxième Coupe Gaudini, disputée à Nice.

L'équipe d'Italie était composée de Renzo Nostini (5 v.), Eduardo Mangiarotti (5 v.), Di Rosa (5 v.), Bergamini (4 v.), Dioguardi (2 v.) et Pellini (2 v.). Les nôtres se nommaient René Bognol (3 v.), Jehan Buhon (3 v.), Jacques Lataste (3 v.), Claude Netter (2 v.), Adrien Rommei (2 v.) et Noël (0 v.).

Les Italiens Mangiarotti (3 v.), Di Rosa (1 v.), Bergamini (3 v.), Pellini (2 v.) devaient renouveler quelques semaines plus tard ce succès, à Alger, mais, cette fois, ce fut de justesse qu'ils s'assurèrent le meilleur sur nos fleurettistes Buhon (2 v.), Netter (2 v.), Rommel (2 v.), Bognol (1 v.), battus par 9 à 7.

Nos épéistes ne devaient pas rattraper au cours de la saison internationale l'insuffisance des fleurettistes. La Coupe Molie, épreuve traditionnellement disputée à Gènes, fut encore un échec pour nos couleurs : Bognol (3 v.), Leconte (3 v.), Nigon (2 v.), Buhon (2 v.), Mouyal (2 v.), Camillieri (1 v.) furent défaits par Marini (5 v.), D. Mangiarotti (4 v.), E.

Mangiarotti (4 v.), Pavési (4 v.) et M. Mangiarotti (1 v.), par 22 à 13 et un match nul.

Peut-on comparer ces victoires italiennes avec les succès remportés par les nôtres à Bonn, par exemple, où Paris battit les Allemands, au fleuret, par 8/1, au sabre, par 7/2, et celui — qui mérite un peu plus de considération — enlevé par les sabreurs (Levasseur, 4 v.; Lefèvre, 4 v.; Parent, 3 v.; Piot, 0 v.) sur les Autrichiens (Putzl, 2 v.; Lechner, 1 v.; Loisel, 1 v.; Weckzereck, 1 v.) par 11 à 5 ?

L'inconstance des résultats de nos équipes, aux trois armes, a été particulièrement flagrante aux championnats du monde, disputés à Stockholm. Là, encore, d'Oriola n'avait pas repris confiance en lui et notre équipe de fleuret a gagné de justesse — marge infime puisque les Tricolores ne l'ont emporté que d'une touche — sur nos éternels rivaux transalpins par 8 victoires, 64 touches, à 8 victoires, 65 touches. C'est Jacques Lataste qui fut notre meilleur tireur ayant totalisé 3 v., d'Oriola 2 v., Rommel 2 v., Buhon 1 v. Mais c'est l'Italien Bergamini qui fut de loin le plus brillant, rapportant 4 victoires à son équipe, E. Mangiarotti 2 v., Nostini 2 v., Di Rosa 0 v.

Ce dernier, chose curieuse, devait, deux jours après, s'assurer le titre de champion du monde au fleuret devant son compatriote E. Mangiarotti ; le premier Français, Buhon, se classant 3^e. D'Oriola s'était abstenu.

Nouvelle victoire d'équipe dans le championnat du monde féminin : nos escrimeuses ont opéré un fameux rétablissement après un bien mauvais début. Ce succès est dû à Renée Garilhe, Françoise Gouny, Odette Brand, Jacqueline Boisson, Liliane Guyonneau, S. Sanlaville.

Mais, individuellement, le titre échut à la Hongroise Iona Elek ; la première Française, F. Gouny, se classa 5^e.

Consolation : notre équipe d'épéistes (Coutrot, Bognol, Bessèche, Dagallier, Simon, Mouyal) s'adjuge une fulgurante victoire, dominant l'Italie et la Suède avec facilité. Mais nouvelle douche écossaise : pas de Français dans la finale individuelle gagnée haut-la-main par Eduardo Mangiarotti. La douche froide se prolongea au sabre, notre équipe n'accédant pas à la finale. Individuellement, nous devions laisser la place à nos adversaires hongrois qui enlevèrent les deux titres.

Avant ces championnats mondiaux, nous avions éprouvé une petite déception lors du Critérium international des Moins de vingt

et un ans : c'est encore le jeune Italia Favia qui s'adjugea le titre devant le Français Claude Banchillon par 5/3, 5/4.

Il nous reste à parcourir les résultats nationaux.

Au fleuret, quelques belles performances de Buhon qui battit le maître André Gardère 10/9 et ne fut battu par le maître Raoul Cléry que par le même score.

Le maître André Gardère enleva la grande finale du Challenge Mabileau dans un style magnifique ; il fut de plus le vainqueur incontesté du championnat des maîtres d'armes.

Chez les fleurettistes amateurs, pour le championnat de France, Buhon, encore lui, s'adjugea brillamment le titre, battant Netter 5/4, 4/5, 5/1. Par équipes, succès de la salle Jean-Louis de Montpellier, avec un d'Oriola, cette fois irrésistible.

Chez les dames, victoire de Renée Garilhe sur Jacqueline Boisson battue par 4/2, 2/4, 4/3, et de la salle Lacaze sur le Cercle d'escrime de Paris par 8 v. 45 t. à 8 v. 46 t.

A l'épée, l'équipe de Paris prit un faible avantage sur le team de province par 34 à 28. L'annuel Challenge André-Baur revint à Mouyal devant le Lyonnais Camillieri ; la Coupe Georges-Tainturier, à Compiègne, est arrachée de justesse par Perrette sur de Pardailhan 5/2, 4/5, 5/4. Enfin, le titre de champion de France n'échappe pas à Dagallier, en grande condition, vainqueur de Bessèche 5/4, 5/3 ; par équipes, la salle Leblond, emmenée vigoureusement par Henri Guérin obtint brillamment le titre, par 8 à 5, sur les Tarbais arrivés en finale, à la surprise générale.

Au sabre, arme à laquelle nous avons accompli d'incontestables progrès, la victoire alla une fois de plus aux élèves du maître Levasseur, Saint-Gobain Sportif, et une fois de plus, à Jacques Lefèvre, vainqueur de son ami Jean Levasseur par 3/5, 5/4, 5/2.

Pour terminer, citons les champions militaires : Mangieu (fleuret), Covelet (épée), Alaguier (sabre). Maîtres d'armes : Cottard (fleuret), Devimeux (épée), Delarue (sabre).

Quelques semaines plus tard, les champions d'escrime sillonnaient les airs, les uns allant se faire applaudir en Argentine, les autres allant remporter les premiers Jeux Méditerranéens disputés à Alexandrie, où notre Christian d'Oriola retrouva toute sa maîtrise, au fleuret, tandis que Bognol (épée) et Jacques Lefèvre (sabre) l'accompagnaient, par la suite, sur le chemin de la gloire.



CH. D'ORIOLA.



JEHAN BUHAN.



ANDRE GARDERE.



JEAN LEFEVRE.



RENE BOGNOL.



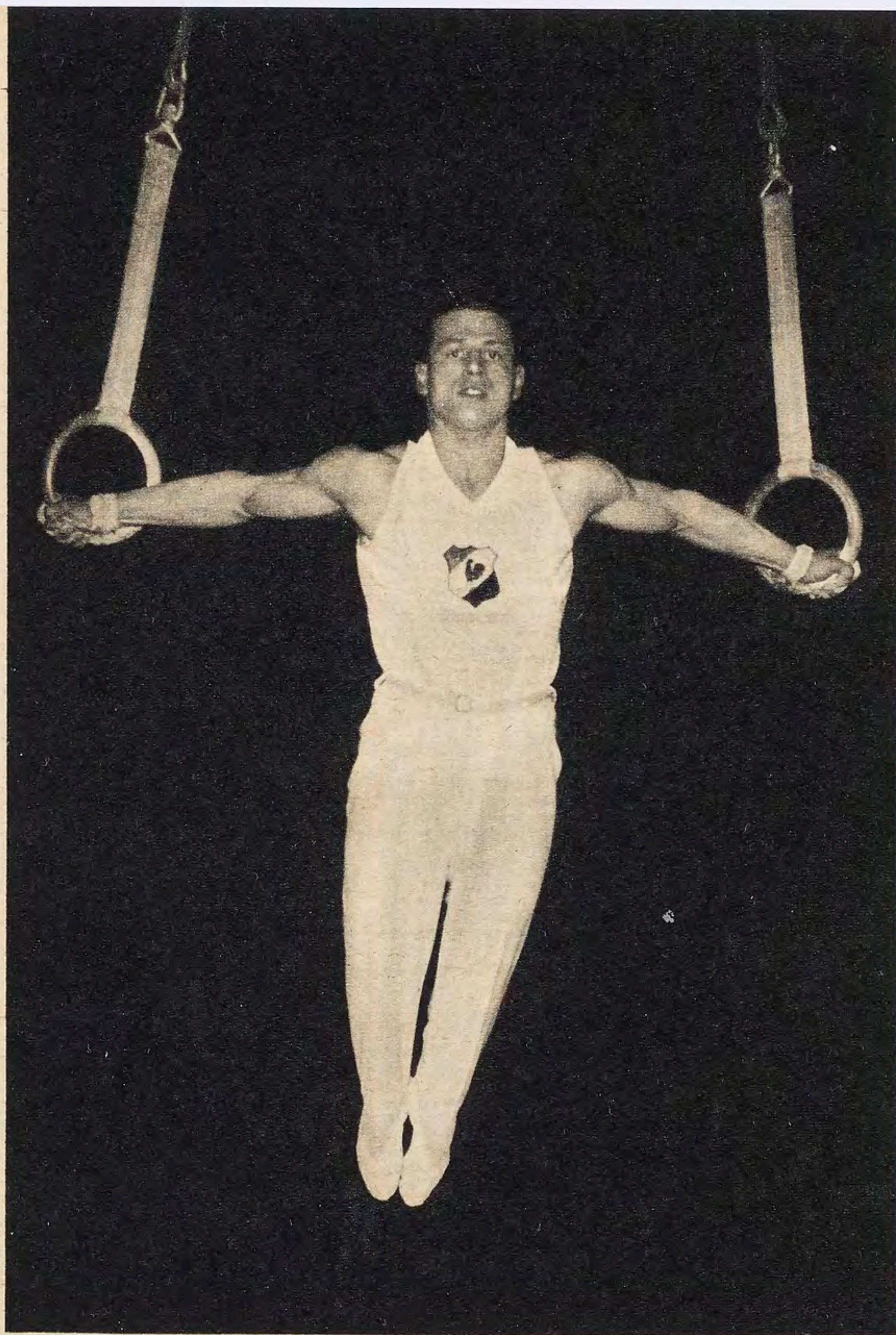
FRANÇOISE GOUNY.



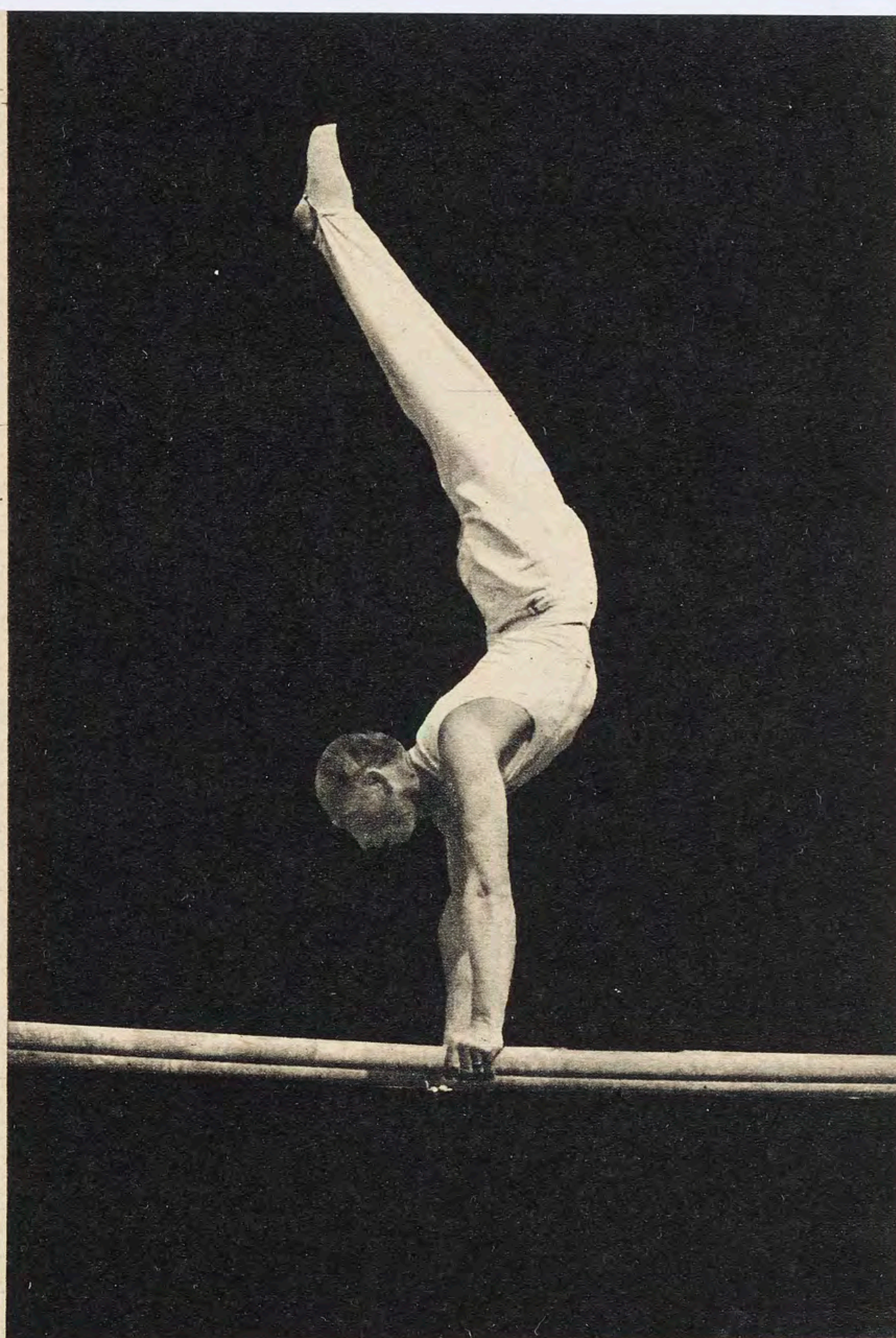
RENEE GARILHE.



JACQUELINE BOISSON.

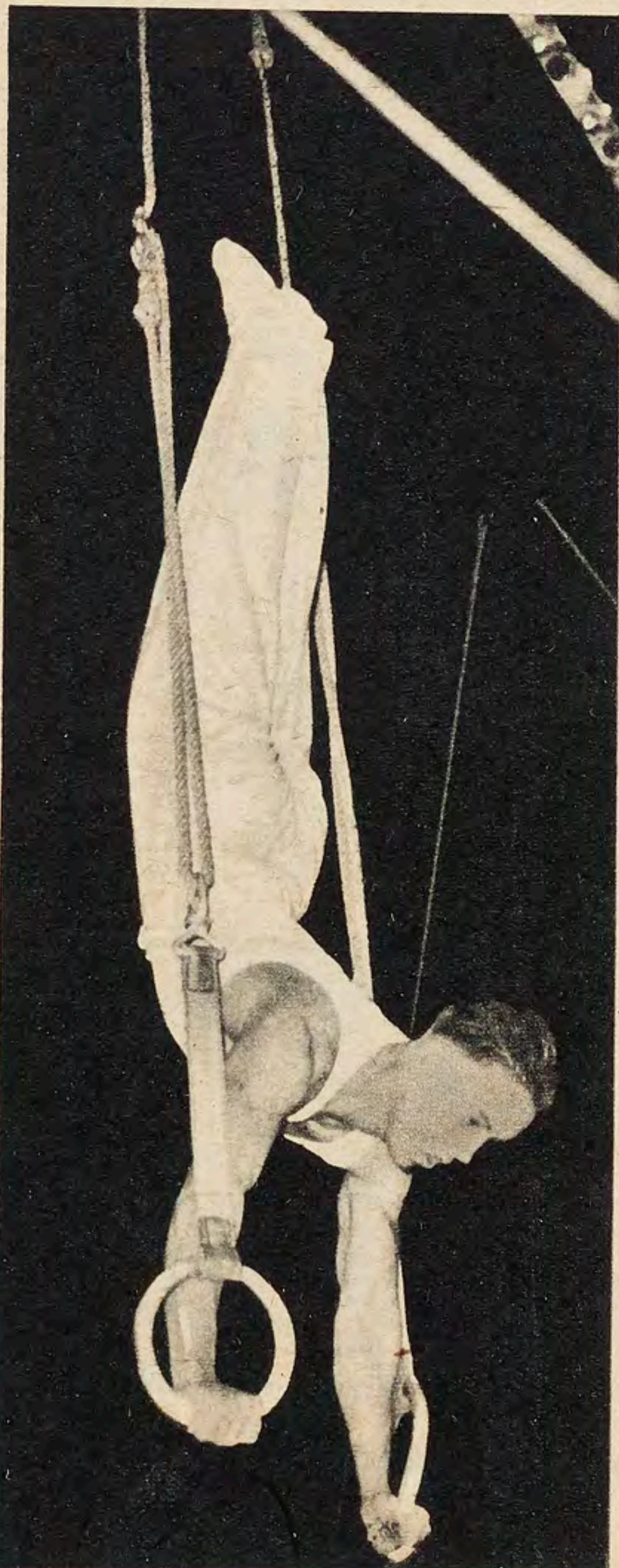


L'EX-CHAMPION DE FRANCE ANGER, EST MAINTENANT MONITEUR DANS LA REGION DE L'EST.



WEINGAND, L'ANCIEN, CONSERVE UNE TECHNIQUE SURE COMME LE PROUVE CET EQUILIBRE.

BADIN DANS UN EQUILIBRE AUX ANNEAUX.



LA GYMNASTIQUE FRANÇAISE A TERMINÉ SA CROISSANCE

par Marius RÉGNIER,

Maître Technique International.



Le bilan gymnique 1951 dénote un redressement général de nos sociétés et, partant, de nos individualités. Ce redressement est dû à la modernisation des méthodes d'enseignement et de la technique gymnique. Il est probable que cette évolution continuera à gagner de plus en plus en ampleur ; l'exemple des autres nations où la gymnastique est reine, telles la Suisse, la Finlande, l'Allemagne, l'U.R.S.S., est là pour le prouver.

Les compétitions ont été nombreuses cette année, aussi ne tiendrons-nous compte que des plus importantes.

Individuellement, les titres n'ont pas changé de propriétaires puisque Raymond Dot et Mlle Vogelbacker conservent le leur devant Mathiot et Mmes Lemoine et Durand. Derrière ces leaders, Anger reste le 3^e homme ; Badin, Floquet, confirment leur valeur. Puis, vient une pléiade de jeunes comme Guillou, Magakian, Ferret, Pastor, Trion, Beuzelinck, Joyez, etc., autant de gymnastes qui commencent à faire parler d'eux et pourront, bientôt, renforcer nos effectifs.

Mais n'oublions pas Weingand, Masset, Duchemin, Dewolf, Pruvost, champions chevronnés à la technique sûre, au métier affirmé et qui, pour n'avoir pas paru dans la compétition nationale, n'en sont pas moins des valeurs à ne pas négliger.

Nous avons connu d'autres champions, à Thonon : Mlle Serret et Jean Digout, en cadets ; Mlle Chevalier et Lucien Cartron, en juniors ; à Saintes, lors de la Coupe d'Education Physique, Badin, Mlle Vallée ont démontré que des gymnastes peuvent, également, être des athlètes de valeur.

Goby et Mlle Habersetzer sont champions scolaires cadets ; Gelormini et Mlle Dieudonné ont remporté les titres, en juniors.

Enfin, pour clore, les jeux méditerranéens d'Alexandrie, où Raymond Dot s'est taillé la part du lion, en ramenant, à lui seul, sept médailles d'or.

Saison très chargée, puisque nous relevons quatre rencontres avec deux victoires : France-Sarre et les Jeux Méditerranéens ; deux défaites, Finlande-France et Suisse-France. Dans ces différentes compétitions, excellent comportement de notre équipe qui a montré une belle homogénéité. Avec son chef de file, R. Dot, épaulé par des gaillards comme Mathiot, Badin, Anger, elle a une ossature de premier ordre et lorsque les jeunes éléments qui la complètent seront plus aguerris, elle deviendra infiniment redoutable et plus difficile à battre.

Du côté national, suprématie de la société municipale de Puteaux qui remporte tous ses matches : Puteaux-Mulhouse, Puteaux-Lorient, Puteaux-Normandie, Puteaux-Prato (Italie). Il faut dire qu'elle possède une force peu commune et que ses éléments, Dot, Duchemin, Dewolf, Ribaud, Edouard, Faucher, Lepain, lui donnent une quasi-invincibilité.

Après elle, la Madeleine de Lille, avec Floquet, Beuzelinck ; la Milhusina, avec Fritsch, Bleyer, la S.M. Orléans (Chaline, Cartron) ; la Française de Besançon (Mathiot, Prost) ont également bien œuvré et les rencontres Orléans-Mulhouse, Besançon-Sélestat, Flandres-Londres (gagnées par les premiers nommés) n'ont pas manqué d'intérêt.

A côté de ce travail presque purement individuel, pas de manifestations de masse, les dernières en date nous reportant à la fête fédérale masculine de Casablanca en 1949 et au tournoi féminin de Cannes, en 1950. La S.M. Puteaux et la Belfortaine, qui y avaient triomphé, conservent donc leur titre.

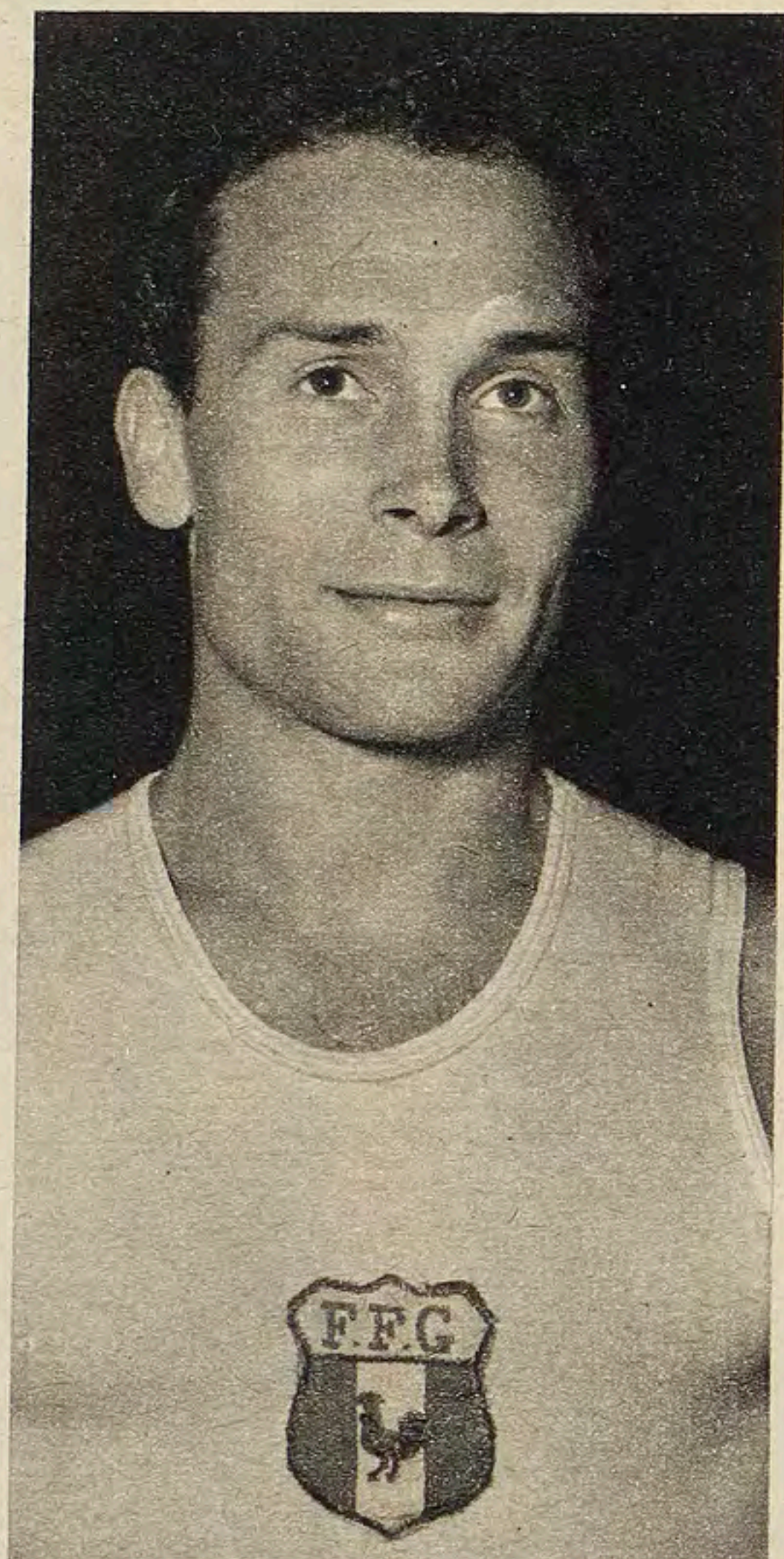
Malgré tout, les championnats régionaux ont permis aux différentes sections de se manifester et certaines se sont particulièrement distinguées : la S.M. Courbevoie, la Madeleine de Lille, Troyes Gymnique, l'A.S.P. Police de Paris, Fontenay-sous-Bois, la Milhusina, la S.M. Orléans, la S.M. Bourges, etc.

Des fêtes régionales, avec participation étrangère, ont également été organisées, grâce au dévouement des dirigeants et à la bonne volonté de la Fédération qui a œuvré dans la mesure de ses crédits : Fête régionale de la Champagne, à Epernay ; de l'Eure, à Dreux ; de l'Auvergne, à Thiers ; du Lyonnais, à Saint-Etienne et de la Bourgogne, à Autun.

Ne terminons pas sans mentionner les beaux succès français aux concours internationaux de Bruxelles, de Liège et de Florence.

En définitive, excellent travail qui ne tardera pas à porter ses fruits et, qui sait, peut-être qu'en 1952 les Jeux Olympiques d'Helsinki nous réserveront une surprise... mais n'anticipons pas. Soyons satisfaits : notre gymnastique a démontré que sa croissance touchait à sa fin et qu'elle était en passe de devenir une belle et grande personne. On se retourne déjà pour l'admirer...

7 médailles en deux jours! j'ai été comblé à Alexandrie



Je dois en grande partie ma victoire aux Jeux Méditerranéens aux organisateurs égyptiens qui frêtèrent un avion spécial pour transporter l'équipe des gymnastes français, dont la présence n'avait pas été jugée utile par nos dirigeants. Je leur en suis profondément reconnaissant.

Notre départ était fixé à 8 heures au Bourget. Je n'étais nullement impressionné par ce mode de transport, déjà emprunté lors de mes déplacements à travers l'Europe. Notre avion, après une suite de contretemps, ne devait décoller qu'à 16 heures pour la première étape de notre voyage : Rome, que nous devions quitter après quelques heures d'arrêt. Le lendemain matin, à 7 heures, nous atterrissions à Alexandrie, fourbus, fatigués, énervés par vingt-cinq heures d'agitation. C'est ainsi que nous reçurent les membres du comité d'organisation français qui nous attendaient sur le terrain de l'aéroport. Nous primes place à bord d'un car mis à notre disposition.

A l'hôtel Rialto, notre résidence, une chaleureuse réception fit oublier, un moment, toutes nos fatigues. Après une légère collation nous primes un repos bien mérité.

Dès le lendemain matin premier contact avec nos futurs adversaires lors d'une séance d'entraînement. Je fus tout de suite très impressionné par la classe de l'Italien Figone, qui m'étonna par son élégance et la facilité avec laquelle il affrontait tous les appareils. Je connaissais déjà ce superbe athlète qui m'avait battu à Londres, Bâle, Grenoble. Comme je le prévoyais, la lutte individuelle devait se passer entre nous deux. Je remarquais que l'Égyptien Ali Zaki, aux anneaux, se révélait de première force. L'après-midi nous allâmes au stade Fouad-I^{er} pour encourager nos camarades

des autres sports. Le mardi, je ne revis pas les équipes rivales à l'entraînement. Couché très tôt ce soir-là, un peu inquiet du lendemain, j'eus beaucoup de peine à trouver le sommeil.

par Raymond DOT

Champion de France de gymnastique

Notre première grande journée arriva. L'immense stade, magnifiquement décoré, me fit plus d'impression comme compétiteur que comme spectateur. On procéda au tirage au sort pour savoir qui commencerait l'exhibition : notre équipe passa en tête. Nous devions affronter trois appareils : SAUT DE CHEVAL, ARÇONS, ANNEAUX.

Saut de cheval : Cet exercice ne nécessite que de la détente, la grande difficulté résidant dans la réception au sol. Sur de moi, je fis ex æquo avec Zaki. J'aurais pu l'emporter mais cet exercice n'étant point imposé dans les rencontres amicales et internationales, nous avons tort de le négliger à l'entraînement.

Arçons : En octobre dernier j'avais battu les Suisses à Lyon et mon prestige était en jeu. J'avais le trac. Une défaite et ma précédente victoire était attribuée à ma chance et non à ma technique. Je l'emportai.

Anneaux : La moindre faiblesse à cet agrès est une catastrophe. Je m'employai donc au maximum et, pour la troisième fois, notre hymne national vibra dans l'immense cirque.

Cette première journée était, pour nous, un triomphe. Nous envisageâmes avec optimisme les épreuves à venir.

Au début de la dernière journée la las-

situde se fit sentir, conséquence des efforts de la veille. Mais si je n'étais plus en excellente condition physique, j'avais un bon moral ; nos couleurs étaient montées trois fois au mât olympique, il n'y avait aucune raison pour que cela s'arrête.

Dans l'ordre de passage nous étions, cette fois-ci, les derniers. Les trois épreuves à disputer étaient : BARRES PARALLÈLES, PRÉLIMINAIRES, BARRE FIXE.

Barres parallèles : Rien d'anormal, exécution impeccable de tous mes mouvements. Je l'emportai sans difficulté.

Aux Préliminaires : Je me sentis contracté le terrain sur lequel j'évoluais étant parfait me mit en confiance, et pour la dernière fois retentit notre chant glorieux.

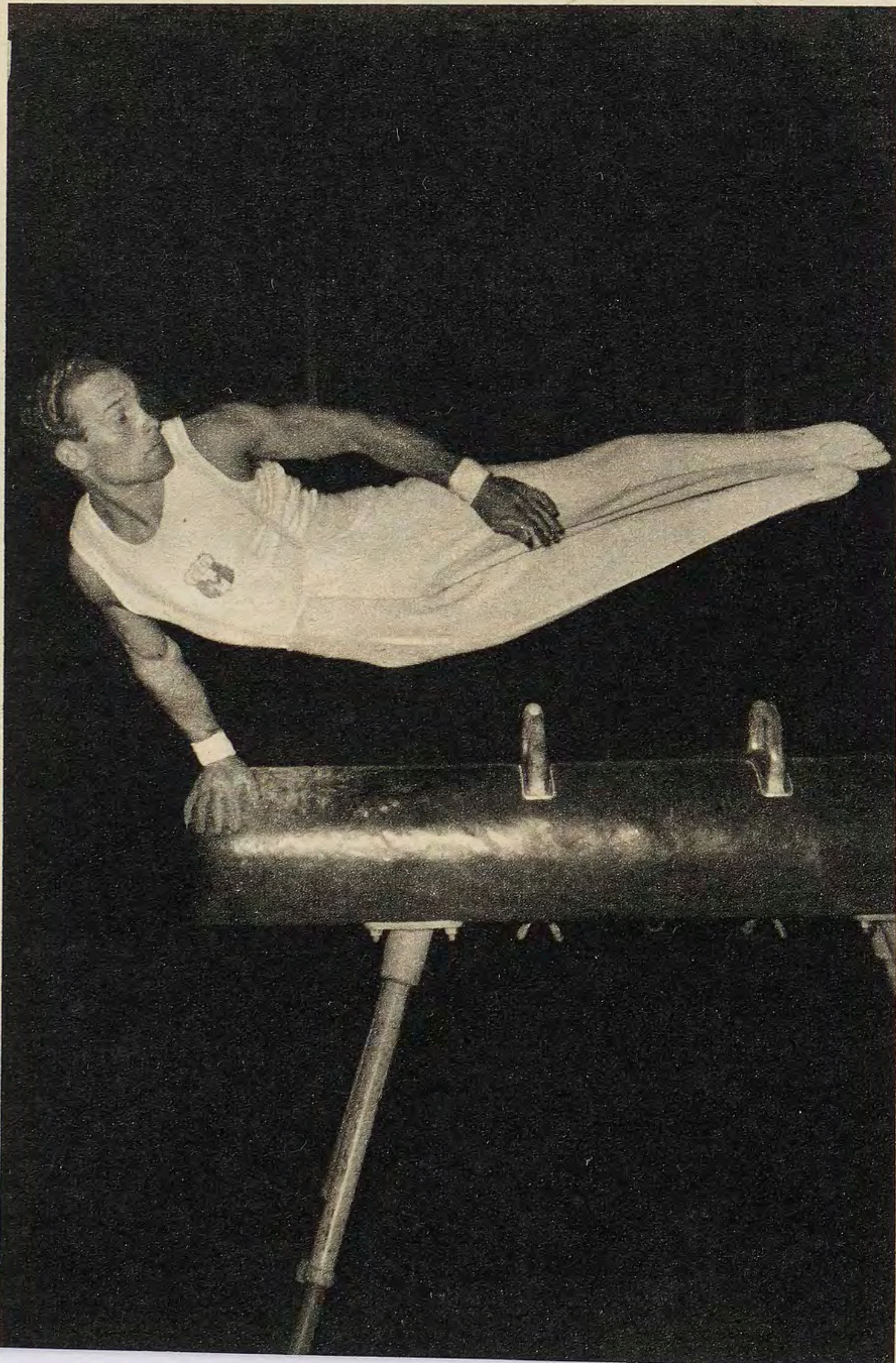
Barre fixe : La tringle (en terme de métier) était brûlante, malgré mes manilles et la magnésie qui recouvraient mes mains. La chaleur fut mon grand handicap. Je dus m'incliner devant Figone et Zaki qui furent classés 1^{ers} ex æquo.

Le soir même, nous donnions une représentation protocolaire.

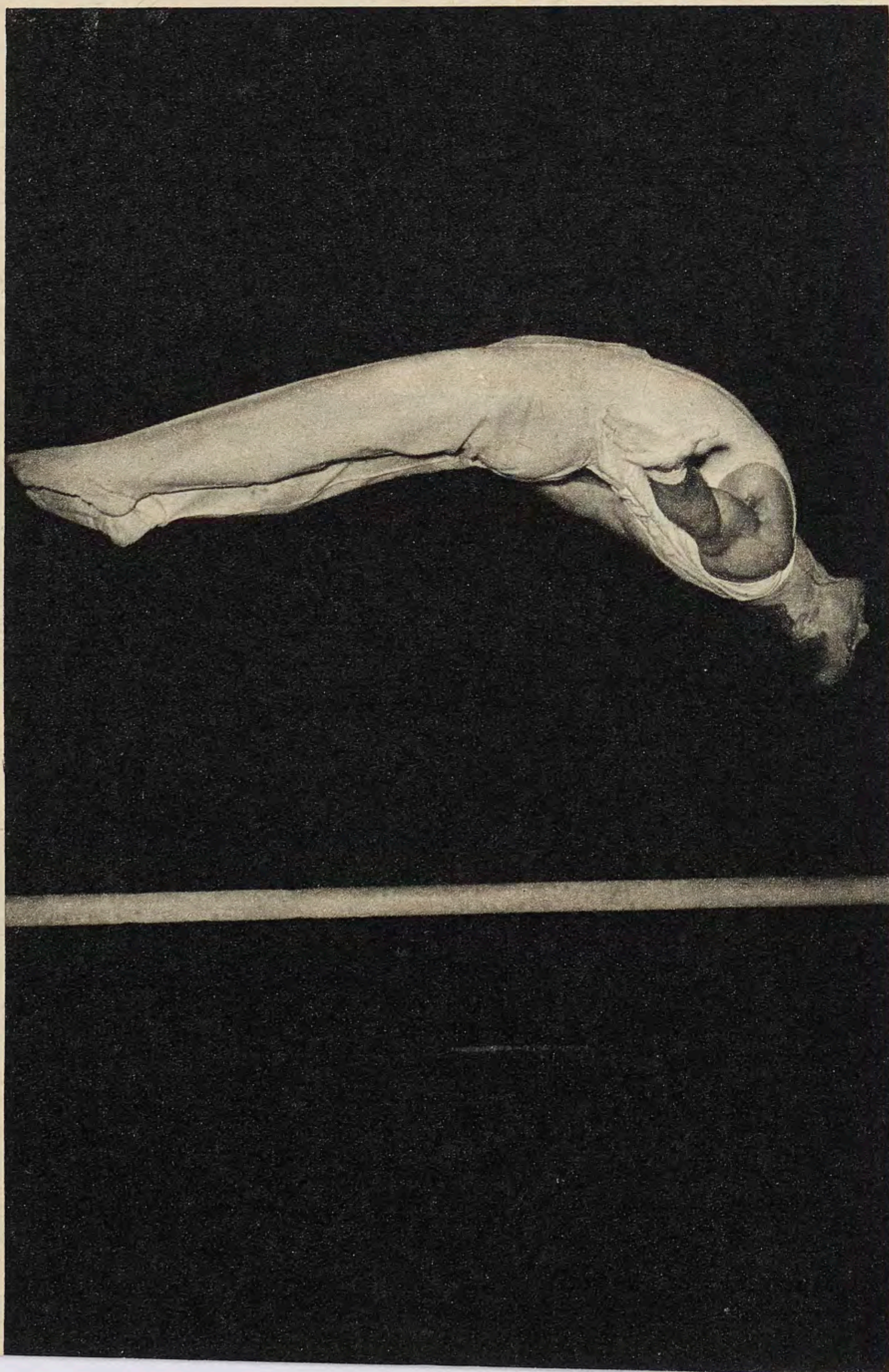
Nous pensions jouir de nos succès lors d'une petite fête organisée en notre honneur par les Égyptiens ; mais notre départ fut précipité et dans la nuit, nous avons pris le chemin du retour. Un avion nous déposa à Rome via Athènes et de là, nous sommes rentrés par le train.

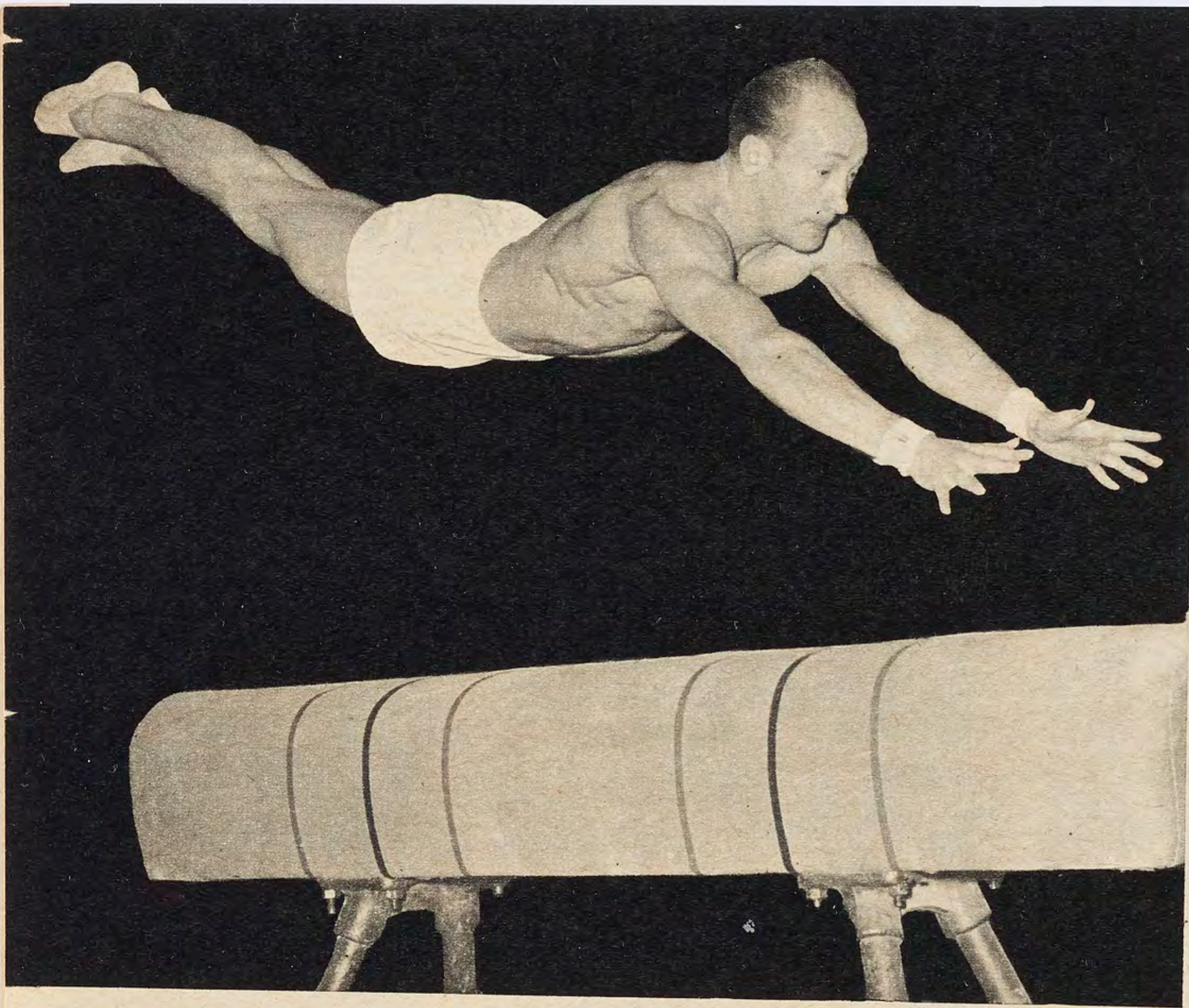
Ainsi s'est terminé mon périple en Egypte d'où je ramenais en France sept médailles olympiques, récompense de mes longues années d'entraînement obscur. Ma grande fierté est surtout d'avoir fait rayonner dans le monde le prestige du sport français. L'an prochain, à Helsinki, j'espère être aussi heureux... mais les places seront plus chères !

UNE SORTIE AU CHEVAL D'ARÇONS EXECUTEE PAR LE CHAMPION DE FRANCE RAYMOND DOT.



LE VAINQUEUR DES JEUX D'ALEXANDRIE DANS UN SAUT PERILLEUX AU-DESSUS AUX PARALLELES.





L'INTERNATIONAL PRUVOST, DE LA S. M. PUTEAUX, EXECUTE UN IMPECCABLE PASSAGE AU SAUT DU CHEVAL.

Les principaux résultats de l'année en gymnastique

Masculins :

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Cadets : J. Digout (Maroc) ; juniors : L. Carton (Orléans) ; honneur : R. Dot (Puteaux).

COUPE D'EDUCATION PHYSIQUE

R. Badin (Mâcon).

CHAMPIONNAT DE FRANCE SCOLAIRE

Cadets : Goby (Nevers) ; juniors : Gelormini (Nice).

Féminins :

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Cadettes : Serret (Lyon) ; juniors : M. Chevallier (Tarbes) ; honneur : J. Vogelbacher (Châteaudun).

COUPE D'EDUCATION PHYSIQUE

Mlle Vallée (Louvenciennes).

CHAMPIONNAT DE FRANCE SCOLAIRE

Cadettes : Habersetzer (Mulhouse) ; juniors : Dieudonné (Mégnac).

Matches internationaux

France bat Sarre (1^{er} R. Dot (Fr.) ; Flandres bat Londres (1^{er} Floquet (Fr.) ; France bat Italie (1^{er} R. Dot) ; Finlande bat France ; Suisse bat France (1^{er} R. Dot).

Matches interrégionaux

Puteaux bat Mulhouse (1^{er} R. Dot) ; Puteaux bat Lorient (1^{er} R. Dot) ; Puteaux bat Normandie (1^{er} G. Duchemin) ; Besançon bat Sélestat (1^{er} M. Mathiot) ; Orléans bat Mulhouse (1^{er} G. Duchemin).



DUCHEMIN EST APERÇU, ICI, DANS UNE ATTITUDE AUX PRELIMINAIRES.

AU COURS DE FRANCE-SUISSE, CHANGEAT FAIT UN PASSAGE EN GROUPE.



DEWOLF, TRES BON GYMNASTE, REALISE UNE IMPRESSIONNANTE SORTIE AUX ANNEAUX. FIGURE DIFFICILE.



**RENÉ
ROOTHOFT**
Champion de
France :



Mon rêve ? Succéder à l'Anglais Leach en 52

DE quelle façon ai-je conduit ma saison 1950-1951 ? Rationnellement. Pour la mener à bien, je me suis inspiré d'un proverbe (« Qui veut voyager loin... »). Le calendrier est si lourd que, pour éviter un surcroît de dépenses nerveuses, il convient d'opérer un tri parmi les épreuves importantes. C'est donc la ligne que j'ai adoptée, tout en continuant, entre temps, à me produire en exhibition, à l'étranger. Au cours de ces tournées, il n'est pas question de « chercher » un résultat mais bien d'effectuer une spectaculaire propagande.

Pour ce qui est de l'entraînement en vue des compétitions (deux heures par jour sans interruption), je m'efforce de perfectionner mon exécution, je « fais » des points et remédie à mes faiblesses... sans me mettre « à plat ». D'ailleurs, je préviens la fatigue en suivant une préparation athlétique assez poussée. Chaque matin, je consacre une demi-heure à des mouvements de bras et de jambes au footing et, aux abords des grands tournois, je travaille mon souffle.

Côté technique, je sais bien que mon bagage est encore incomplet ; que si l'on veut admettre que ma défense est exemplaire, elle n'est pourtant pas aussi rapide et tendue que je le désire ; que mon attaque est irrégulière et, surtout, qu'il me manque un revers d'attaque.

A ceci, je réponds que les moyens qui m'ont permis d'atteindre le niveau des meilleurs joueurs français sont, avant tout, d'ordre physique et reposent sur ma vitesse de jambes.

On comprendra mieux pourquoi, alors, je soigne minutieusement cette partie de mon programme et que, au début de la saison, j'ai tenu à abandonner pendant quatre semaines la raquette de bois pour aller me désintoxiquer en montagne. Quant aux gestes, je m'attache à les améliorer.

Cette année, j'ai limité ma participation aux épreuves internationales et aux quatre compétitions nationales essentielles. Dans l'ensemble, tout m'a été favorable puisque j'ai triomphé aux Coupes Interligues, à Cognac ; au championnat de France individuel, à Valence, et au championnat par équipes, à Menton. Par contre, aux Internationaux de France, je dus, malade, laisser la victoire au Hollandais Cor Du Buy.

Dans le championnat de France, le troisième auquel je prenais part (en 1949 et 1950, je fus battu par Haguenauer), j'étais désigné comme favori. L'inquiétude me gagna lorsque le tirage au sort, en demi-finale, m'imposa le Niçois Amouretti comme adversaire. Je n'étais guère rassuré. J'avais eu l'occasion de prendre l'avantage sur lui mais son jeu dur m'impressionnait. Pendant plus d'une heure, je l'avoue, il me fit réellement peur par son jeu défensif serré, sa rapidité de frappe, ses balles amorties déroutantes et pénibles : oui, il sortit le « grand jeu ». Fort heureusement, ma condition physique figolée ne me trahit pas, durant les quatre jours du tournoi. Je rendis coup pour coup. Au cours du cinquième set, Amouretti s'énerva, commit des erreurs et j'allais en finale.

Lanskoy, épuisé par sa demi-finale contre Haguenauer, m'y retrouva, mais il fut l'ombre de lui-même. Il ne put rien devant moi, sinon — et je m'en excuse — aligner quelques points.

Un peu plus tard, je réussis d'ailleurs le « doublé », associé à Lanskoy, en l'emportant sur Haguenauer-Cafiero.

Je suis satisfait de ma saison, d'autant plus que j'ai remporté deux victoires sur l'actuel champion du monde, l'Anglais Leach... dont j'espère être le successeur, l'an prochain. R. R.

Grâce aux jeunes, l'avenir du ping-pong français est assuré

par MICHEL HAGUENAUER, ex-champion de France

LE tennis de table se développe avec rapidité dans le monde entier. Presque tous les pays sont maintenant affiliés à la Fédération Internationale.

Cet état de choses crée une saison internationale extrêmement chargée.

L'année 1951 a commencé, au championnat international de France, de façon peu brillante pour nos couleurs : le 3^e joueur français, Michel Lansky, se faisait éliminer par le Belge Rolland ; le 2^e, René Roothoof, par le Hollandais Cor du Buy ; Amouretti, 4^e au classement, était défait par l'Anglais Simmons, qui me faisait subir le même sort au tour suivant. Leach (G.-B.), ex et... futur champion du monde, enlevait le championnat, qui n'aurait rien de bon pour les français. Une consolation : Huguette Beolet, 1^{re} joueuse française, remporta le titre de championne internationale de France.

Suivit, à Birmingham, un France-Angleterre médiocre ; nous devions baisser pavillon devant nos amis d'outre-Manche : 6-3, chaque Français remportant une seule victoire. Roothoof néanmoins, créait une surprise en battant Leach, champion du monde 1951. Il devait, quelques jours plus tard, rééditer cet exploit aux Championnats d'Angleterre, à Londres, où, mené 2 sets à 0 par l'Anglais, il enleva facilement les trois autres sets et le match. Au tour suivant, pourtant, Roothoof devait s'incliner devant le Polonais Erlich, après une partie extrêmement longue et pénible, où le chronomètre joua un rôle primordial. Les ficelles du vétérans ayant eu raison de notre jeune compatriote, Amouretti, battu facilement par ce même Erlich, fit une partie décevante, au même titre que moi-même devant le jeune espoir Kennedy (G. B.). Lansky se comporta honorablement en résistant fort bien à Simmons.

A Bâle, je parvins à conserver mon titre de Champion international de Suisse, en battant Roothoof en finale. Il prit sa revanche en finale des internationaux de Hollande. Deux victoires françaises également chez les dames : Jeanne Delay, en Suisse, Simone Girard, en Hollande.

Après une victoire facile sur le Portugal, 5-0, rencontre disputée à Paris, l'équipe de France au grand complet, avec dirigeants et supporters, prenait le train pour Vienne afin d'y disputer les Championnats du monde. Nous avions comme cinquième joueur Maurice Genton, jeune espoir dont le palmarès est déjà chargé de très belles performances contre Roothoof, Erlich, Amouretti, etc. Lansky, d'une ancienne et très noble famille russe, fraîchement naturalisé, était excessivement inquiet. Il avait peur de franchir la zone russe. Lorsque les militaires américains pénétrèrent dans notre compartiment, afin de vérifier les passeports, il crut avoir affaire à ses ex-compatriotes et son visage en devint transparent. Il avait l'air si coupable que son passeport fut minutieusement examiné pendant dix bonnes minutes par des yeux soupçonneux. Par contre, quand vinrent les Russes, il avait retrouvé ses couleurs et tout se passa admirablement.

A Vienne, vingt-quatre nations, divisées en trois groupes, ont disputé la coupe Swaythling — championnats du monde par équipes de trois joueurs. Les gagnants de chaque groupe devant se rencontrer en une poule finale à trois.

Dans notre groupe, nous retrouvions la Hongrie, l'Autriche, l'Allemagne, le Vietnam, le Portugal, la Nouvelle-Zélande et la Hollande. Le seul match apparemment difficile pour nous était celui que nous devions disputer aux Hongrois. Il fut d'ailleurs trop difficile, puisque nous devions perdre sur le score sévère de 5 à 0 et nous classer deuxième de notre groupe.

Dans le second et le troisième groupes, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie se qualifiaient pour la poule finale, anéantissant les espoirs de l'Amérique et de l'Angleterre. Finalement, les Tchèques l'emportèrent de justesse sur leurs éternels rivaux hongrois : 5 à 4 ; la Yougoslavie se classait troisième.

Dans la coupe Corbillion, épreuve remportée

par la Roumanie, il y eut un incident ; l'équipe d'Egypte n'accepta pas de jouer contre celle d'Israël et préféra, à une victoire possible, une dérobade politique. Un tel précédent demeure inquiétant. Il est certainement nuisible à la cause sportive.

Au Championnat du monde individuel, Amouretti fut brutalement éliminé au deuxième tour par le 1^{er} yougoslave Harangozo, alors que, menant confortablement dans le dernier set, il avait pratiquement partie gagnée ; mais, soit erreur tactique, soit fléchissement nerveux, il commit de nombreuses fautes en attaque, alors qu'il lui suffisait de terminer en défense contre un adversaire crispé, jouant « petits bras », absolument incapable de le passer.

Lansky, après avoir éliminé Genton, succombait devant le 1^{er} hongrois Koczian, au quatrième tour. Roothoof, en ascension constante, battait assez facilement le Tchèque Vania, ex-champion du monde, mais, en quart de finale, il devait succomber d'extrême justesse (21-29), face à Leach. Ce fut, au cours de l'année, la seule victoire du Britannique devant notre compatriote ; ce fut aussi la partie la plus dure qu'il ait eue à soutenir durant ces championnats. Il devait enlever le titre, remportant aisément demi-finale et finale sur les Tchèques Tereba et Andreadis.

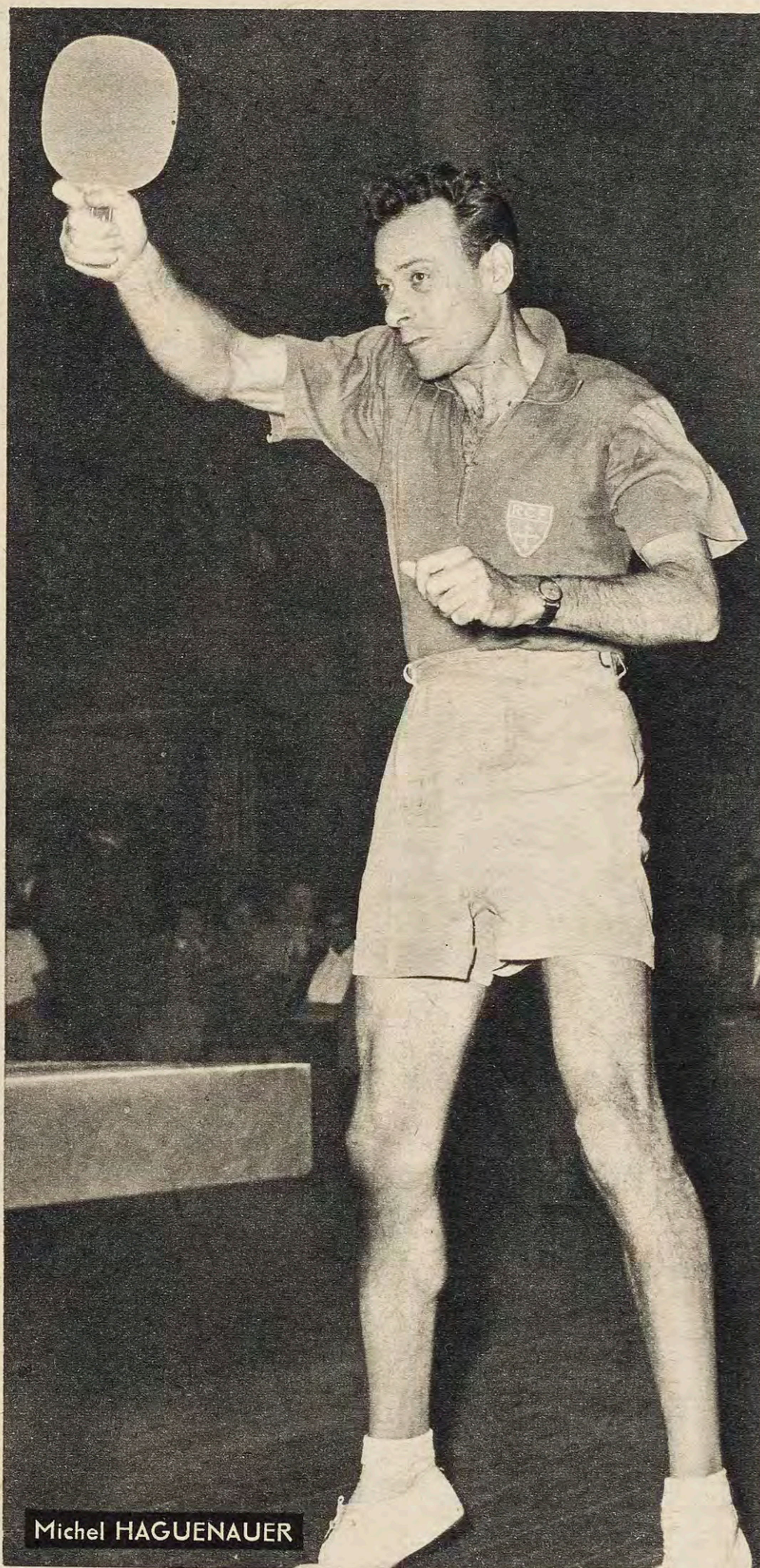
Quant à moi, je battis, au quatrième tour, l'Américain Cartland, mais ne pus rien contre le 1^{er} joueur tchèque Andreadis, ma bête noire, qui m'élimina facilement en quart de finale.

Roothoof, deux mois plus tard, confirmait les espoirs qu'on avait mis en lui, remportant pour la première fois le Championnat national de France. Il ne rencontra de résistance sérieuse qu'en demi-finale, devant Amouretti. J'étais tenant du titre, mais peu en état de le défendre sérieusement, car les piqûres nécessaires au voyage que je devais entreprendre avec Johnny Leach m'avaient été injectées quelques jours auparavant. La très jeune Christiane Watel enlevait l'épreuve féminine.

L'équipe de France, enfin, devait terminer la saison brillamment, lors d'un France-Angleterre enlevé de façon magistrale par Roothoof et Amouretti, qui ne concédèrent aucun set à leurs adversaires Leach et Simmons. Deux jours après ce grand succès français, je m'envolai avec le champion du monde vers les Antipodes, pour un voyage de 60.000 kilomètres : les Indes, Singapour, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, Hong-Kong. Randonnée passionnante, mais extrêmement fatigante. J'ai pu juger de la valeur, en tennis de table, des joueurs d'Extrême-Orient, en particulier des Chinois, rapides et adroits. A Calcutta, j'eus la joie de remporter le titre de champion international des Indes Orientales, battant mon compagnon de route Leach.

Durant notre voyage, une histoire assez amusante nous arriva à Singapour, où nous attendions fébrilement un avion qui devait nous mener à Hong-Kong. La compagnie nous ayant avertis qu'une légère avarie le retenait à Karachi et que les réparations pouvaient durer plusieurs jours, nous décidâmes brusquement de voler vers Bangkok, d'où le service sur Hong-Kong était plus fréquent. Le nom de notre nouvelle compagnie me fit sursauter : c'était la P. O. A. S. La poisse ? Je suis courageux, mais pas téméraire. Je dus pourtant me plier aux exigences du moment et passer outre ma superstition. Je me renseignai toutefois auprès du porteur de bagages : « Cette compagnie est sérieuse ? Les avions sont solides ? — Oh ! oui, me répondit-il. Nous n'avons eu que deux accidents ce mois-ci. » Je fermai les yeux et m'engouffrai, tel un condamné à mort, dans la carlingue... et pourtant, aujourd'hui, j'écris cet article.

Enfin, cette année, comme les autres, nous apporta victoires et défaites. Néanmoins, elle nous rassure : l'avènement de jeunes comme Christiane Watel et René Roothoof est une sécurité pour l'avenir du tennis de table en France.



Michel HAGUENAUER

DU 1^{er} AU 17 JANVIER : CHAMPIONNATS INTERNATIONAUX DE FRANCE, A LA SALLE WAGRAM :

Simple dames : Huguette Beolet (France) bat R. Rowe (G.-B.) : 13-21, 21-16, 13-21, 23-21 et 21-14.

Double dames : R. et D. Rowe (G.-B.) battent Delabarre-Roland : 21-8, 21-13 et 21-8.

Simple messieurs : Leach (G.-B.) bat Simons : 20-21, 20-21, 21-13 et 21-14.

Double messieurs : V. Barna-Haguenauer battent Leach-Simons : 21-20, 21-18 et 21-18.

Double mixte : R. Rowe-Simons (G.-B.) battent R. Rowe-Leach : 12-21, 17-21, 21-15, 21-18 et 21-19.

LE 8 JANVIER, A ENGHEN :

France bat Belgique par 4 victoires à 1.

LES PRINCIPAUX RÉSULTATS EN PING-PONG

LE 22 JANVIER, A BALE, CHAMPIONNATS INTERNATIONAUX DE SUISSE :

Simple messieurs : Haguenauer bat Roothoof : 21-18, 21-18, 9-21 et 21-17.

Simple dames : Delay (France) bat Leuprecht (Autriche) : 21-11, 21-14 et 21-18.

LE 27 FÉVRIER, A LA SALLE WAGRAM :

France bat Portugal par 5 victoires à 0.

LE 5 MARS, A UTRECHT, CHAMPIONNATS INTERNATIONAUX DE HOLLANDE :

Simple messieurs : Roothoof bat Haguenauer : 21-12, 18-21, 21-16 et 21-18.

Simple dames : Girard bat Roland : 19-21, 21-10, 21-18 et 21-19.

Double mixte : Delay-Haguenauer battent Girard-Lansky par 3 victoires à 2.

Double dames : Delay-Girard battent Wouters-Detournay par 3 victoires à 1.

Double messieurs : Roothoof-Lansky battent Roland-Dekemper par 3 victoires à 2.

DU 20 AU 23 AVRIL, A VALENCE : CHAMPIONNATS DE FRANCE :

Simple messieurs : Roothoof bat Lansky : 21-4, 21-5 et 21-14.

Simple dames : Watel bat Delay : 21-19, 21-9, 11-21 et 21-9.

Double messieurs : Roothoof-Lans-

koy battent Haguenauer-Cafiero : 21-11, 21-11 et 21-16.

Double dames : Betting-Watel battent Vannont-Beolet : 21-11, 21-9, 18-21, 14-21 et 21-19.

Double mixte : Beolet-Agopoff battent Betting-Haguenauer : 21-9, 21-14, 17-21 et 21-20.

LE 9 MAI, A LA SALLE WAGRAM :

France bat Grande-Bretagne par 4 victoires à 1.

DU 19 AU 20 MAI, A MENTON, CHAMPIONNATS DE FRANCE PAR EQUIPES :

Racing-Club de France bat Cavigal de Nice par 7 victoires à 2.

CLASSEMENT NATIONAL 1951

DAMES :

1. Mlle Beolet Huguette.
2. Mlle Watel Christiane.
3. Mme Delay Jeanne.
4. Mlle Girard Simone.
5. Mme Vannoni Yolande.
6. Mme Betting Sophie.
7. Mlle Calais Arlette.
8. Mme Girard Louise.
9. Mlle Brémond Renée.
10. Mme Nicolas Angèle.
11. Mlle Wilhelm Elsa.

MESSIEURS :

1. Roothoof René.
2. Haguenauer Michel.
3. Amouretti Guy.
4. Lansky Michel.
5. Agopoff Alex.
6. Collier Guy.
7. Genton Maurice.
8. Cafiero Nicolas.
9. Bedoc Raoul.

Je n'oublierai jamais les 221 points de 1951

ON peut ne pas aimer le sport, on peut ne pas apprécier le rugby avec tout ce qu'il comporte de rudesse et de risques, mais, pour ma part, je lui voue une reconnaissance qui ne s'éteindra jamais. Je lui dois en effet tout ce que je suis, tout ce que je possède, je lui suis redevable d'amitiés solides et inestimables, je lui dois en particulier ce voyage magnifique aux péripéties inoubliables en Australie et en Nouvelle-Zélande. Vous imaginez-vous ce que peut être, pour un jeune provincial habitué à vivre dans le Languedoc, et qui ne connaît d'autres loisirs que ceux de la Cité de Carcassonne ou ceux du Pays catalan, un grand voyage à l'autre bout du monde ?

Vous imaginez-vous ce que peut être pour moi la découverte de pays inconnus, de mœurs nouvelles, et de gens dont je ne connaissais la couleur que par ouï-dire ? Aussi, quand on vient me dire que nous avons puissamment aidé à faire connaître la France, quand on nous donne l'assurance que nous avons contribué à exalter son prestige, quand nous avons la conviction que nos prouesses sur les stades d'Australie et de Nouvelle-Zélande ont servi la cause du renom français, alors, à notre joie d'avoir vécu un si beau voyage, s'ajoute le

plaisir profond du devoir accompli et la fierté d'avoir œuvré pour le sport français.

Toutes les personnalités officielles de Sydney, de Melbourne, d'Auckland, et d'ailleurs, nous ont déclaré je ne sais combien de fois que nous avions été de bons ambassadeurs et j'ai accepté, sans fausse modestie, le compliment qui me consacrait « roi des butteurs ».

Oui, c'est entendu, j'ai battu tous les records établis jusqu'alors chez les Australiens et chez les Zélandais mais, encore une fois, ne croyez pas que cette réussite m'ait enflé la tête, et m'ait rendu d'une vanité insupportable. Non, dans le succès, dans les victoires, dans l'établissement de mes records, je pensais aux camarades de France, je pensais aux amis et je me disais : « Voilà, réussis ce but ! Ça leur fera plaisir. Ils seront contents de leur « Pipette », comme ils disent en parlant de moi.

Et puis, avant de vous narrer le récit des 221 points que j'ai marqués, je dois vous faire un petit aveu. J'étais content de nous voir réussir des performances, non seulement pour la beauté de l'exploit sportif, mais encore pour réduire au silence, ou tout au moins ramener à la modestie, ceux qui nous accablaient de leurs sarcasmes. Car, il n'y avait pas beau-

coup de générosité à commenter, avec ironie, notre audacieuse expédition aux Antipodes. En Australie, nous avons aussi trouvé des gens qui ne nous prenaient pas du tout au sérieux, ils nous traitaient en petits garçons, ils nous prédisaient des désastres sensationnels. Aussi, je puis bien dire que notre tournée en Australie a commencé, pour moi, par le plaisir de les confondre en marquant des points. Car notre premier match fut un succès : à Canberra, nous avons inauguré la tournée par un succès assez coquet : 37 à 12. J'ai tremblé un peu, en tentant les premiers buts. Car les ballons n'étaient pas comme les nôtres. Mais, enfin, ce n'est qu'un détail, je m'y suis adapté et je vous assure que j'ai eu une impression de soulagement en réussissant quatre buts au cours de ce premier match.

On ne sait pas assez que pour réussir des buts il faut être en excellente condition. Car il s'agit aussi pour nous de courir, de marquer des essais et non pas seulement d'ajuster posément des coups de pied. Mais sur ce chapitre, j'ai conscience d'avoir donné le bon exemple aux camarades dont j'étais le capitaine. J'étais très assidu à l'entraînement dirigé par Jean Duhau et Samatan. Cet entraînement consistait en longues séances de footing le matin : elles



APRES LA TROISIEME VICTOIRE DE LA FRANCE SUR L'AUSTRALIE, LES JOUEURS CHANTENT LA « MARSEILLAISE »

Puig-Aubert (suite)

duraient plusieurs heures. Ce n'était pas fini. L'après-midi nous procédions, sur le terrain, à des séances d'entraînement. Si j'en parle, c'est pour dire qu'au début nous étions fatigués, mais qu'après nous nous trouvions en meilleure condition. J'ai eu un peu honte d'avouer que de tous c'était peut-être moi qui avais le plus besoin de cette préparation physique. D'ailleurs, je vous fais juge : j'étais parti de Marseille avec le poids fort respectable de 80 kilos. Au bout de quatre jours, je pesais 77 kilos, et je suis encore descendu par la suite, ce qui est presque incroyable, à 66 kilos. Je ne m'en portais pas plus mal, et tous mes camarades me disaient que cela m'allait beaucoup mieux. Antoine Blain, Duhau et Samatan étaient d'accord pour me dire que je n'avais jamais aussi bien joué !

Ils disent même que je n'ai jamais été aussi précis dans mes tentatives de but. Il faut croire qu'ils ont un peu raison, car effectivement j'ai eu la chance d'en « ajuster » pas mal.

Je n'ai pas l'intention de vous énumérer par le détail comment j'ai marqué mes essais et réussi mes buts. Les Australiens ont été un peu étonnés par la manière que j'employais, manière totalement différente de la leur.

Voici comment ils procédaient : le butteur place le ballon, les autres apportent un peu de terre ou bien un peu d'herbe pour caler le ballon, l'orienter. C'est tout juste s'ils n'ont pas recours à une pelle ou à un fil à plomb. Ensuite, le butteur recule à pas comptés, dans une attitude pleine de raideur et de gravité. Il observe d'où vient le vent, fixe ensuite le ballon des yeux, avant de courir et de botter enfin la balle.

Savez-vous ce qui m'arriva à Sydney, devant 60.000 spectateurs ? Au premier but que je tentai, je donnai simplement un coup de talon, et, dans le trou ainsi creusé tant bien que mal, je posai le ballon qui consentait à s'y maintenir. Puis, je tournai le dos au ballon pour observer une certaine distance avant de prendre mon élan. J'entendis alors à ce moment-là un éclat de rire général. Les Australiens étaient rendus hilares par ce qu'ils prenaient pour une pitié ! Ils n'arrivaient pas à admettre que je n'apporte pas le même recueillement dans les tentatives de but que leurs champions !

Ce qui est aussi assez curieux, c'est que ceux qui me voyaient jouer pour la première fois ne voulaient pas croire à ma réussite. Alors, entre eux, ils faisaient des paris. Il y avait une sorte de « mutuel » spontané dans les gradins des stades, aussitôt que l'arbitre nous accordait un coup de pied de pénalité et je m'apprêtais à le botter.

L'idole des sportifs australiens était l'arrière Churchill, de Sydney. J'ai peur de l'avoir un peu diminué aux yeux de ses admirateurs, puisque j'ai réussi beaucoup plus de points que lui.

Nos duels furent suivis avec intérêt et passion. Il se peut même que d'aucuns aient eu l'idée de nous voir poursuivre nos duels après la tournée française, car je reçus l'offre de rester dans un club de Sydney, le Balmain Club, club rival de celui de Churchill.

On me proposait 6 millions ! Evidemment, c'était tentant... Ma famille serait venue me rejoindre, mais finalement, non, j'ai préféré notre bon pays de France.

Et je suis revenu avec de bons souvenirs, avec celui d'avoir battu des records. Il en est un fort amusant. Le grand homme sportif australien est un certain Daly Messenger, recordman des buts marqués au cours des trois tests d'une même saison. On l'appelle « The Master » et le maître qui en 1911 avait marqué 11 buts, était venu me voir et m'avait souhaité d'égaliser son record. Vous savez la suite... Ce n'est pas onze buts que j'ai marqués au cours des trois tests, mais dix-huit !!! Et le « maître » n'est jamais venu me revoir.

Il y avait un autre record, celui établi par le fameux arrière anglais Sullivan qui, au cours d'une tournée en 1932, avait réussi 134 points. J'ai fait mieux, j'en ai marqué 221.

J'en suis heureux pour notre rugby, et je souhaite qu'au cours de notre prochaine tournée en Australie et Nouvelle-Zélande, prévue pour 1955, mon successeur batte ce record. Car, n'est-ce pas, j'ai vingt-six ans, et dans quatre ans je ne suis pas sûr de refaire cette tournée ! Mais, je n'oublierai jamais les 221 points de 1951...

P.-A.



LYON XIII, FINALISTE DU CHAMPIONNAT ET DE LA COUPE, NE REMPORTA QUE LE 1^{er} TITRE. BROUSSE RESISTE AU PLAQUAGE DE COMES.

3^e TEST DE FRANCE-AUSTRALIE. (36-15) ROBERTSON, CAPITAINE AUSTRALIEN, ET CANTONI LUTTENT SOUS LES YEUX DE PUIG-AUBERT.



C'EST POUR AUTHENTIFIER UNE ERREUR D'AFFICHAGE QUE J'AI MARQUÉ CONTRE L'ÉCOSSE, A COLOMBES, LE BUT DE LA VICTOIRE

JE suis toujours impressionné par les déclarations des champions qui se disent prêts à prendre leur retraite. Je vous avoue que, pour ma part, je n'y songe pas. Je ne sais pas ce que me réserve l'avenir, mais ce que je sais bien c'est que je vais m'appliquer à fournir une belle saison.

Elle n'est pas trop mal commencée puisque, déjà, j'ai été invité par les Anglais, avec mes camarades Alvarez et Pomathios, à jouer deux matches chez eux, contre des sélections. Nous avons gagné l'un d'eux et perdu l'autre, ce qui n'a aucune importance. Ce qui compte, c'est l'honneur qui nous a été fait et nous y sommes sensibles.

Mais, je l'ai déjà dit, je pense beaucoup à la saison actuelle : je vous en donne les raisons sans fausse modestie, sans prétention, en toute simplicité : c'est que j'ai, derrière moi, vingt-neuf sélections internationales, et si jamais je pouvais en ajouter cinq nouvelles à ma petite collection, j'égalerai le chiffre du recordman de la sélection Eugène Ribère qui, avec 34 désignations, précède notre maître sélectionneur Adolphe Jauréguy. Cinq Sélections ? Ce n'est pas impossible, avec les chocs en perspective contre les Écossais, les Irlandais, les Anglais, les Gallois et... les Sud-Africains ! Pour y parvenir, il faut d'abord me préparer avec méthode, sagement, sans précipitation, et puis, ne pas être victime d'une blessure.

par **JEAN PRAT**

29 fois international à XV

A ce propos, je n'ai aucun scrupule à le déclarer : je crois que j'ai eu de la chance. Je sais bien qu'un jour de 1950, à Cardiff, dans un match France-Galles, il n'en fut pas ainsi. Je me souviendrai toute ma vie de cette mésaventure : jambe cassée, à la fin de la mi-temps, triste retour en France, la jambe plâtrée, avec mes camarades un peu désorientés par la défaite sévère qu'ils avaient subie en face des Gallois, grands vainqueurs, cette année-là, du tournoi. J'ai conservé ce plâtre blanc qui est paraphé de toutes les signatures des joueurs de l'équipe de France. Il est un peu mon fétiche ! Et quand je pense que deux mois après, je rejoins dans l'équipe de Lourdes à l'arrière, en finale de la Coupe de France, contre Béziers, que j'y marquais des points et que nous remportons la victoire, alors je me crois autorisé à avoir confiance dans le destin.

Ce sentiment, je l'ai eu la saison dernière, à un moment critique d'un match international. Nous étions en plein drame, un drame qui, du reste, était ignoré du public de Colombes. C'était lors de France-Ecosse. Quelques instants avant la fin, on pouvait lire sur le vaste tableau d'affichage, et tout le monde avec nous : France 13, Ecosse 12. Je crois même que certains camarades pensaient qu'il en était ainsi. Or, la vérité était tout autre : un but de transformation avait été refusé auparavant par l'arbitre. Le marqueur, lui, ne s'était pas soucié de cette décision, et il induisait tout le monde en erreur, en inscrivant à la marque : France 13, Ecosse 12. La réalité était celle-ci : Ecosse 12, France 11. A quelques minutes de la fin, nous étions donc battus. Et c'est alors qu'un coup de pied de pénalité nous fut accordé. Le lieu de la faute se situait aux 35 ou 40 mètres, non loin de la touche. Je décidais de tenter le but... S'il était raté, et c'était vraisemblable, car il n'était pas facile, c'était la défaite. Eh bien ! J'ai eu confiance en moi, j'ai eu confiance dans les événements. Je me vois encore, reculant à pas comptés, et m'élançant pour botter le ballon. J'ai suivi des yeux, le buste penché en avant, un peu de côté, comme pour diriger sa course, le ballon dans sa trajectoire tendue. Et le ballon passa entre les poteaux, au-dessus de la barre ! Le public cria : « Il y est ! »

Mais moi, je me sentais libéré d'un grand poids. Ouf ! je respirais. Car ce but providentiel, cette réussite rectifiait l'erreur du tableau d'affichage, et évitait au public l'amère déconvenue de découvrir le lendemain dans les journaux que nous avions été battus, alors qu'il nous croyait vainqueurs.

Oh ! sans doute, le tableau marquait alors France 16, Ecosse 12, au lieu de France 14, Ecosse 12, mais cette erreur n'avait plus d'importance.

Voilà, sans doute, un des grands et des plus intenses souvenirs de ma carrière. Ce n'est pas le seul.

Je peux m'étendre aussi sur la joie d'avoir fait partie de cette équipe de France qui, pour la première fois, battit l'Angleterre chez elle, sur son terrain mascotte de Twickenham.

Je pense encore aux changements de dernière heure apportés aux vestiaires, la désignation d'Alvarez et de Porthault. J'aime bien Porthault, car il est capable de réaliser des choses que personne d'autre ne peut réussir et j'apprécie son jeu qui sort de l'ordinaire, ses exploits. Et, en défense, je me souviens de France-Galles, où il fut excellent. Toujours est-il qu'il a gagné les trois matches auxquels il participa, comme moi d'ailleurs : France-Ecosse, comme je vous l'ai déjà dit, France-Angleterre, à Twickenham et France-Galles, à Colombes, où j'eus encore la veine de réussir une transformation.

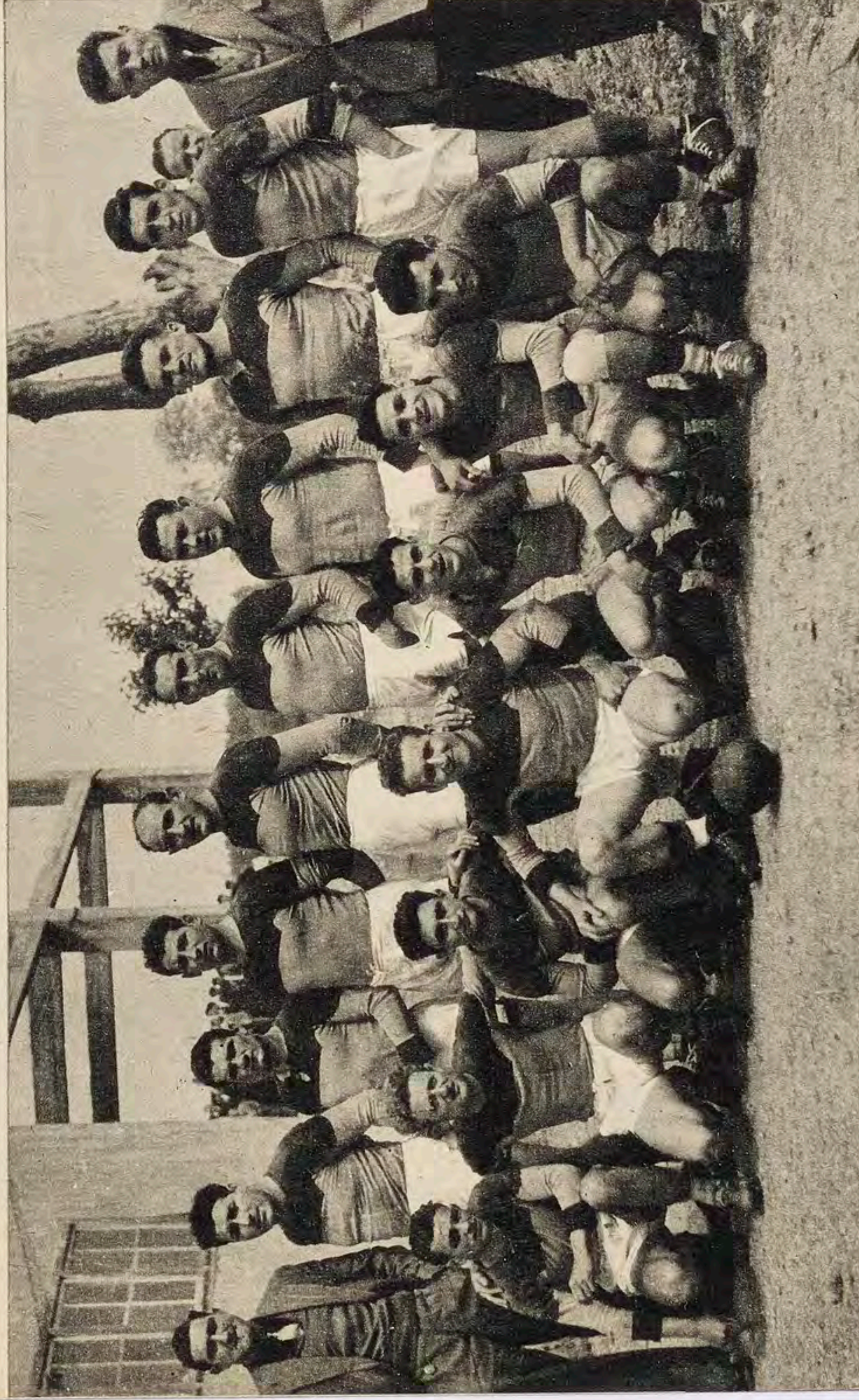
Il y a bien le quatrième match, que nous avons perdu, France-Irlande, à Dublin, par 9 à 8. Mais c'est un mauvais souvenir ! Car, la veille de la rencontre, j'eus soudain un accès de fièvre et, terrassé par une grippe violente, je me couchai avec 38°7 de température. Tous les soins du docteur alerté n'y purent rien. Le lendemain, je n'étais pas suffisamment rétabli, et voilà comment j'ai pu, grâce à une grippe, assister — comme un vrai spectateur — à mon premier match international de rugby !

Je vous avoue que j'ai souffert ; d'abord parce que ces diables d'Irlandais menaient la vie dure à mes camarades ; ensuite parce que, dans la ligne de trois-quarts, figurait mon jeune frère Maurice. C'était son premier match international. L'épreuve du feu était vraiment dure sur ce terrain irlandais ; je crois que Maurice fut un peu perdu dans cette tourmente et j'aurais désiré être à ses côtés pour l'assister. Je pense que cette joie bien naturelle de jouer dans l'équipe de France avec lui pourrait m'être réservée cette année, car Maurice possède ce que je n'ai pas vu chez les autres trois-quarts centre : il a le punch, il est extrêmement rapide et il apporte, dans le jeu, des dons athlétiques indispensables pour un match international.

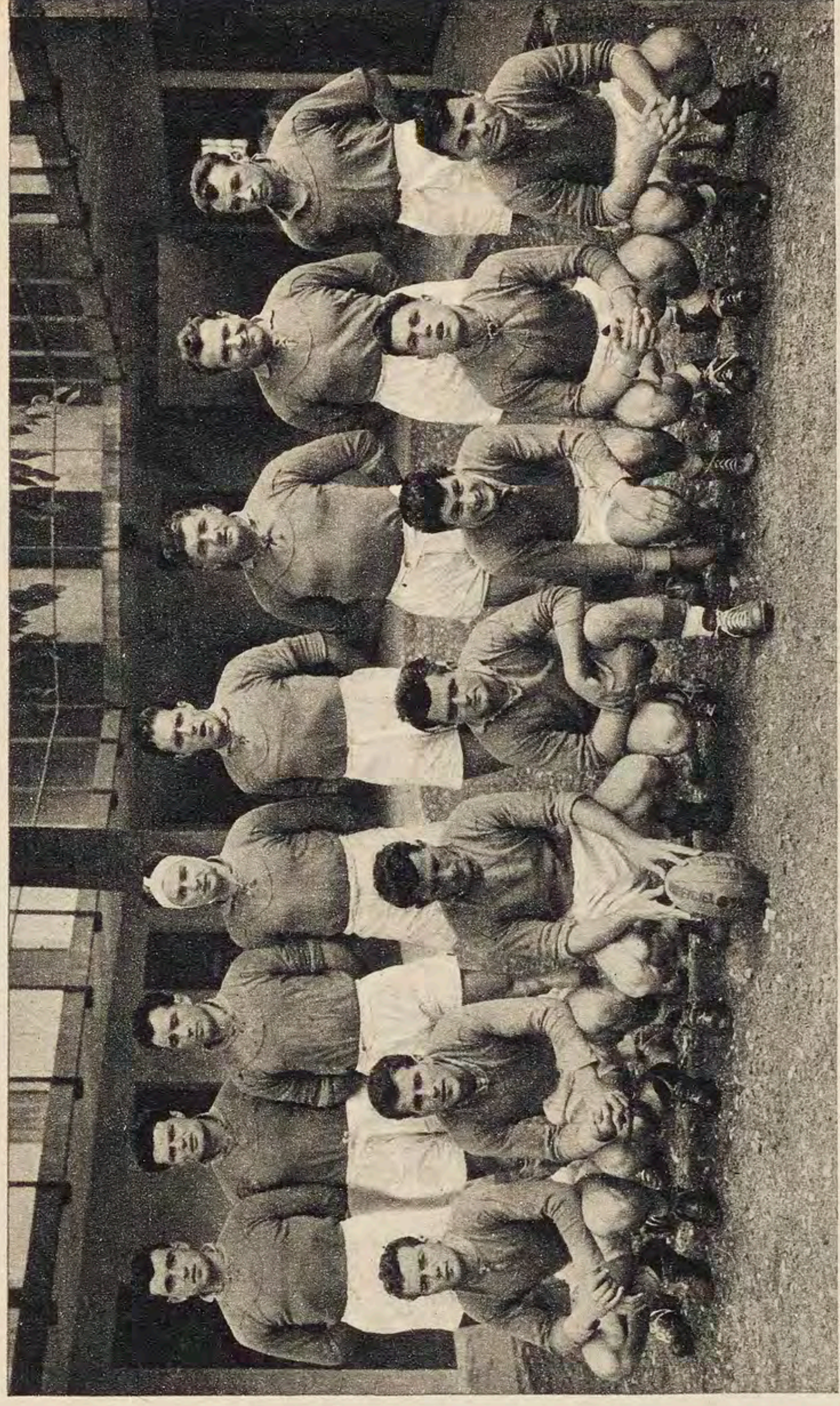
En attendant, nous avons gagné ensemble, deux fois de suite, la Coupe de France. L'an dernier, en championnat, Montferrand, se surpassant, nous a battus en quart de finale. Je ne veux pas faire de prédictions pour cette année, mais le F.C. Lourdaux jouera bien son rôle.



JEAN PRAT



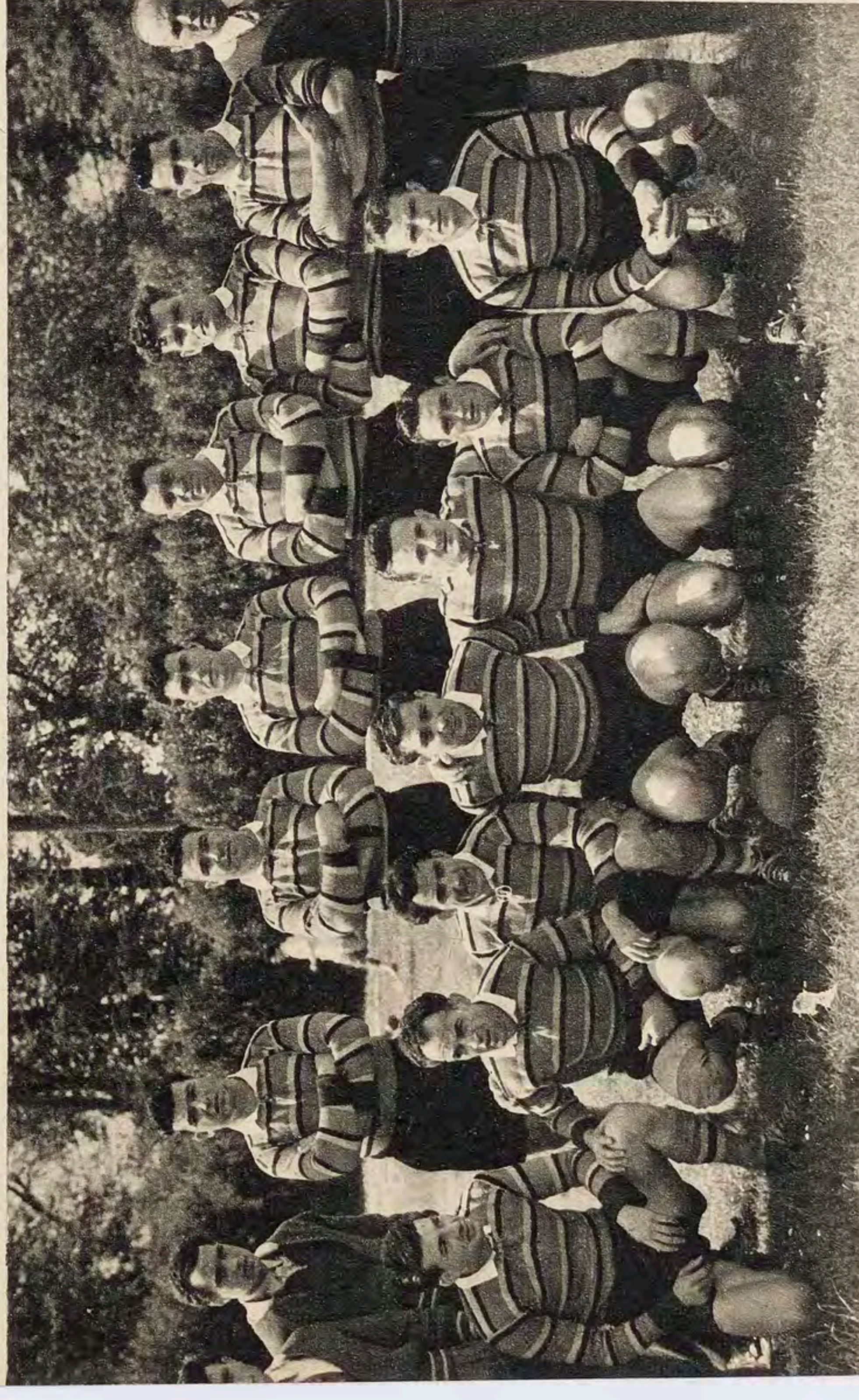
Le XV de l'U.S. Carmaux, champion de France 1950-1951, en battant en finale à Toulouse, le Stadoceste Tarbais par 14 points à 12, après prolongation. De g. à dr. : debout : Régis, Carrère, Combette, Bès, Della-Riva, Gervais, Aué, Gola, Pailhous, Dax. A genoux de g. à dr. : A. Régis, Déleris, Lasmolles, Pagès, G. Cassou, F. Cassou et Sagols.



L'équipe du F.C. Lourdes, vainqueur de la Coupe de France 1950-1951, en triomphant en finale, à Bordeaux, du Stadoceste Tarbais, par 6 à 3. Debout, de g. à dr. : Domec, Bourdeu, Manterola, Guinle, Salzet, Buzy, Sempastous et Saurat. A genoux, de g. à dr. : Bernardet II, M. Prat, J. Prat, F. Labazuy, A. Labazuy, Martine et Estrade.

Champions de France et vainqueurs de Coupe 50-51 (XIII et XV) : Lyon, Carcassonne, Carmaux et Lourdes

Le XIII de Lyon, champion de France 1950-1951, en battant en finale, le 29 avril, à Toulouse, les Catalans, par 15 points à 10. Debout, de gauche à droite : les deux remplaçants Tournier et Sabeyrac, Montrucolis, Audoubert, Lasserre, Brousse, Vanel et Riou. A genoux, de g. à dr. : Voron, Lhoste, Crespo, Duffort, Bellan, Rascol et Lécuyer.



Carcassonne XIII, vainqueur de la Coupe Lord-Derby 1950-1951, en battant en finale, le 14 mai 1951, à Marseille, l'équipe de Lyon XIII par 22 points à 10. Debout, de gauche à droite : Vasin, Mazon, Ponsinet, Ferrien, Garcia et Calbète. A genoux, de gauche à droite : Lassalle, Guilhem, Benausse, Puig-Aubert, Llari, Bertrand et Lassèque.



XV

La preuve est faite : les Anglais ne sont plus invincibles chez eux

On passe de l'espoir à la consternation ou, inversement, de l'amertume à la satisfaction, quand on revit les étranges émotions de la saison de rugby 1951. Si l'équipe de France réjouit le cœur par son très bon comportement dans le tournoi international, si l'on reste plein d'espoir pour l'avenir en pensant à notre victoire sur l'Angleterre à Twickenham, on est, en revanche, rempli de confusion quand on se remémore certaines rencontres.

Certains même restent vraiment désespérés devant la réelle insuffisance de nos équipes. Il y a dans la marche du rugby une sorte de déséquilibre ; c'est du reste le propre du jeu français de ne pas arriver à fixer son destin. Demain, il se peut que les Britanniques ne veuillent plus jouer avec nous ; la nouvelle en est publiée à intervalles réguliers. Un autre exemple d'instabilité est représenté par la manie de changer, chaque année, la formule du championnat de France. On a la sensation que les meneurs de jeu ne savent plus très bien ce qu'ils veulent. Et pourtant, le rugby français contient en puissance, en lui-même, tout ce qui est nécessaire pour réussir.

Les matches et les résultats de la saison internationale en témoignent. Sur les quatre parties jouées successivement entre les Ecossais, les Irlandais, les Anglais et les Gallois, la France en a gagné trois. La performance est éloquent. Pour le rugby français, la saison 1951 restera marquée d'une croix blanche sur le palmarès. Car pour la première fois, dans l'histoire du rugby international, elle a battu l'Angleterre sur son stade fameux de Twickenham. Le terrain mascotte avait subitement perdu ses vertus : les Anglais devaient se rendre à l'évidence : ils n'étaient plus invincibles chez eux. Bien curieux match que ce France-Angleterre ! Dans une atmosphère de gêne, des sélectionneurs prirent dans les vestiaires la résolution de modifier l'équipe. L'ailier droit du Racing, Alain Porthault, et le maître tacticien André Alvarez, étaient priés de jouer ; l'initiative fut heureuse et couronnée de succès, puisque Alvarez conduisit ses camarades à la victoire.

Deux autres victoires sont à l'actif du rugby français et eurent pour théâtre le stade de Colombes : la première fut remportée sur l'Ecosse, d'un rien, du reste, 14 à 12, et après que le tableau d'affichage eut longtemps induit en erreur la masse des spectateurs. Mias et Porthault avaient marqué les deux essais, mais Prat avait été l'auteur de deux buts et d'une transformation. C'est lui qui, par sa botte, assura notre avance en fin de match. On parla beaucoup de Porthault, car le malheureux n'eut jamais la balle, sauf une fois, une seule fois, quand Prat la lui passa. Et cela suffit du reste à Porthault pour marquer l'essai.

L'autre victoire de l'équipe de France, la troisième, se situe au début d'avril. Nos représentants défirent le Pays de Galles par 8 à 3. Alvarez, auteur d'un essai et d'un but, avait été le grand réalisateur, cependant qu'en face l'ailier britannique n° 1, le sprinter olympique Ken Jones marquait l'essai gallois.

Comment, trois fois victorieux, le rugby français ne s'attribue-t-il pas la palme ? C'est que l'Irlande avait réussi à nous distancer dans un match joué à Dublin. D'un rien, par 9 à 8, les Irlandais s'assurèrent l'avantage. Il est d'ailleurs assez curieux de remarquer que le style français s'accommode assez bien de la manière irlandaise. La fougue légendaire des Irlandais, leur jeu précipité ne désespèrent point l'activité des Français. Cela est si vrai que, d'une façon générale, c'est contre l'Irlande, la meilleure équipe du tournoi depuis 1945, que la France a obtenu ses plus probants résultats. Il était devenu traditionnel, avant cette défaite du 27 janvier, d'aller vaincre chez eux les turbulents Irlandais.

Voici le classement du tournoi international :

1° Irlande, 7 points, avec trois victoires, un match nul, goal average + 5 ;
2° France, 6 points, avec trois victoires, une défaite, goal average + 14 ; 3° Galles, 3 points, avec une victoire, un nul, deux défaites, goal average — 6 ; 4° Ecosse, 2 points, avec une victoire, trois défaites, goal average + 14 ; 5° Angleterre, 2 points, avec une victoire, trois défaites, goal average — 27.

Le championnat de France débute — c'est une tradition — dans la confusion des poules de classement. On était assez étonné d'y trouver des clubs comme Agen, Bergerac, le P.U.C., Tyrosse, Aurillac, mais enfin, ils se sortaient avec succès de cette épreuve, et l'on aboutissait à la constitution en fin d'octobre de six poules de huit, avec matches aller retour. On détailla ainsi jusqu'au 25 mars ; la compétition resta assez serrée, mais enfin, en ayant recours aux lois du goal average, on aboutit à la désignation de vingt-quatre privilégiés en la disposition — qui constitue une véritable hérésie sportive — de huit poules de trois.

Des équipes furent éliminées sans avoir été battues, comme la Section Paloise, le C.S. Vienne, l'U.S. Montauban. Ce système des poules de trois faisait, c'était prévu, une nouvelle fois faillite. Les huit élus étaient donc Lourdes, Tarbes, Toulouse, Perpignan, Lyon, Carmaux, Agen et Montferrand.

Ces quarts de finale devaient nous valoir des surprises et des résultats à sensation. Ce fut d'abord, à Buffalo, la défaite du grand favori Lourdes en face de Montferrand. Un but du magicien-butteur Fournet, un drop goal de son complice, Coton, consommèrent la défaite des Lourdaux surpris.

Les demi-finales devaient aussi nous valoir des résultats surprenants. Contre toute attente, l'U.S. Carmaux battait l'A.S. Montferrand. Par 11 à 9, sur le terrain de Béziers, l'activité des Carmauxins avait prévalu sur la technique des Montferrandais. L'autre demi-finale révéla aux sportifs bordelais une grande équipe tarbaise, animée d'un esprit offensif. Elle battit largement Perpignan par 15 à 0.

Quant à la finale, jouée devant une foule record, sur le terrain nouveau du Stadium de Toulouse, elle hissa au premier plan l'équipe pleine de mérite, de foi et de volonté, de l'U.S. Carmaux. Finale épique. A la fin du temps réglementaire, les deux quinze étaient à égalité (9-9). Trois coups de pied de pénalité de Aue avaient contrebalancé les trois coups de pied de pénalité du grand spécialiste tarbais Chaubet. Dans les prolongations, un essai transformé de l'avant Aue devait prendre le meilleur sur un essai du trois-quarts tarbais Lavantès.

Le Stadoceste Tarbais devait avoir, pour sa part, le rare mérite de poursuivre une brillante carrière dans la Coupe de France, cette Coupe ouverte à la multitude des clubs français, décriée, critiquée et dont la condamnation fut du reste prononcée au congrès de Brive.

Lourdes et Tarbes qui éliminaient Agen et Pau se retrouvaient donc en finale à Bordeaux. Cette finale fit beaucoup parler d'elle... Car Tarbais et Lourdaux, voisins et rivaux, ne purent ou ne voulurent se livrer. Le public bordelais hurla sa déception. Bref, le F.C. Lourdes battit son rival tarbais conservant ainsi la Coupe qu'il avait remportée la saison précédente.

Ainsi s'achevait l'histoire de la Coupe de France de Rugby, une histoire qui aurait mérité une meilleure fin. Car la Coupe constituant une compensation ou même une sorte d'appel pour les équipes prématurément ou injustement éliminées en championnat de France. Elle a été sacrifiée sur l'autel du congrès de Brive, sous le prétexte d'alléger les championnats et de donner un gage nouveau aux Britanniques. Souhaitons que le sacrifice n'ait pas été vain.

XIII

Une saison exceptionnelle

Il en est du rugby comme des bons vins, il a, lui aussi, ses grandes et ses mauvaises années. Pour le rugby à treize, l'année 1951 laissera le souvenir d'une année exceptionnelle. Car c'est un jour de mai 1951 que l'équipe de France s'embarqua à bord d'un avion, de Marseille, pour aller tenter la grande aventure aux Antipodes. Trois mois durant, les joueurs français se heurtèrent aux formations les plus diverses de l'Australie. Ils jouèrent vingt-huit matches, en gagnèrent vingt-quatre et laissèrent le souvenir d'athlètes pratiquant un rugby offensif, clair, agréable, spontané.

Pour sa part, le capitaine du treize, Puig-Aubert, peut se flatter d'avoir impressionné les foules, puisqu'on lui offrit la somme de 6 millions pour demeurer à Sydney et jouer dans un des clubs de la ville. Puig-Aubert nous est revenu avec un titre de recordman.

Il battit notamment le record des points marqués au cours d'une tournée. Ce record appartenait au fameux arrière Sullivan avec 134 points. « Pipette », lui, en marquant des essais ou en tirant de sa botte des buts et des drops, en réussit 221. C'est à peine croyable !

N'est-ce pas lui qui pulvérisa le record établi par « The Master », le maître, comme on appelait le grand rugbyman n° 1 d'Australie, Daly Messenger ?

Ce dernier avait réussi, en 1911, onze buts au cours des trois tests de la même saison. Peuh ! Puig-Aubert en réussit... dix-huit !

Les tests-matches furent sensationnels, et joués devant des foules de 60.000 à 80.000 personnes. Le premier fut gagné par 26 à 15. Jamais l'Australie n'avait été battue par un pareil écart, chez elle.

Mentionnons, à titre documentaire, que le deuxième test fut perdu à Brisbane par 22 à 11, le troisième, joué à Sydney, fut gagné de façon fantastique par 35 à 14. Par contre, en

Nouvelle-Zélande, tous les matches furent gagnés, sauf un.

La saison internationale proprement dite avait, en réalité, mal débuté pour l'équipe de France. Le premier match se jouait à Leeds contre l'Angleterre. La partie avait été d'une haute tenue, et déjà la France apparaissait victorieuse, grâce à son jeu d'ensemble, à ses ailiers, surtout à son arrière, Puig-Aubert.

Or, à la dernière minute, Puig-Aubert, lui le héros du match, commettait une erreur qui nous coûtait la partie et donnait la victoire à l'Angleterre. Jamais on ne vit pareil renversement de situation. Ce devait être le seul revers (14-9) essuyé en Europe par l'équipe de France.

Le 10 décembre, à Bordeaux, l'équipe de France distançait le treize de l'Empire britannique par 16 à 3. Mais ne nous leurrons pas : les Britanniques ne méritaient pas ce score. Du reste, la victoire fut sans grand éclat, elle se singularisa même par sa trop grande rudesse. En particulier, l'avant français Ponsinet fut victime d'un grave accident, il reçut dans un arrêt un coup de pied à la tête, qui lui valut d'abord une belle balafre au front, ensuite un séjour d'un mois dans une clinique. Le joueur britannique coupable était le « costaud » Clues. Depuis, il y eut un autre incident Clues-Ponsinet, aussi regrettable. Cette fois, les rôles furent renversés et Clues, à Hull, fut la victime.

Dans un troisième match international, l'équipe de France, défendait encore ses chances d'enlever le tournoi. Il s'agissait de France-Galles, joué à Marseille le 14 avril. Un carré magique, formé de deux demis Carrère et Galaup, et des deux centres Merquey et Crespo sema la panique dans les rangs des Gallois. Par leur virtuosité ils permirent à l'équipe de France de battre les Gallois par le score appréciable de 28 à 13.

La conséquence de cette victoire était la première place du tournoi international.

Le championnat des treize manquait d'équilibre, en ce sens qu'il n'y avait aucune commune mesure entre le groupe des cinq premiers, Marseille, Lyon, Perpignan, Carcassonne, Villeneuve et le groupe des déshérités, relégués en queue de peloton.

Mais la bataille entre les cinq « grands » fut épique, et incertaine jusqu'au bout pour l'accession aux demi-finales.

Les demi-finales du championnat de France furent fatales aux favoris. Dans l'une, jouée à Perpignan, Lyon battait Carcassonne 16 à 11, et dans l'autre, à Lyon, les Catalans éliminaient Marseille par 10 à 8.

La finale, jouée à Toulouse, fut emballante en raison du retour prodigieux des Lyonnais dans la fin du match. Ils étaient largement distancés à la mi-temps, mais Brousse et Crespo faisaient merveille. Ils rétablissaient la situation et transformaient en victoire, 15 à 10, une défaite qui avait paru certaine.

Il était assez curieux de retrouver en demi-finale de Coupe les Lyonnais et les Catalans, mais ces derniers, évidemment épuisés, étaient de nouveau battus, et cette fois séchement, par 18 à 2.

Lyon, champion de France, et Carcassonne, si souvent paré du titre, se retrouvèrent en finale de la Coupe.

Evidemment, Lyon partait favori. N'avait-il pas, au surplus, déjà éliminé Carcassonne en demi-finale du championnat ? Mais, à Marseille, le jeu solide des Carcassonnais prit largement le pas sur celui des Lyonnais. Grâce à ses avants, grâce à son ailier, Lassègue, qui dans son style destructeur marqua des essais impressionnants, Carcassonne battait Lyon par 22 à 10.

M. L.



LE FAMEUX ZENO COLO ET NOTRE COMPATRIOTE JACQUELINE MARTEL.



Henri OREILLER



Lucienne COUTTET-SCHMITT



Pierre SANGLARD



L'AUDACIEUX JAMES COUTTET S'EST LANCE A CORPS PERDU DANS UNE DESCENTE VERTIGINEUSE.



LE SKI FRANÇAIS A

C'est pas un cri de désespoir. Tout simplement une constatation que l'on établit depuis une dizaine d'années : James Couttet reste le maitre du ski français. On peut se demander ce qui serait advenu si le Chamoniard avait pris une retraite bien gagnée. Depuis quatre saisons on cherchait un éventuel successeur à Couttet. Mais au bal des petits skis blancs c'est toujours Couttet qui danse. Des noms avaient été lancés, des victoires saluées, mais que reste-t-il de ces espoirs ?

Un seigneur : James Couttet, un dauphin : Maurice Sanglard, tous deux de Chamoni. Pour plus de certitude, reportons-nous au palmarès de l'hiver 1951. Seul, James fut capable de « taquiner » les vedettes étrangères. Il accumula les places d'honneur pour obtenir un succès (partagé avec l'Autrichien Senger) au slalom géant de la grande semaine internationale au Mont-Blanc et remporta finalement, un triomphe en Norvège.

Cette dernière performance, dans la descente de Norefjell, nous procura la seule bouffée d'espoir de l'année. Ce fut l'exploit 1951 du ski français et comme par hasard son auteur s'appelle James Couttet. Cette victoire a été obtenue sur la piste même qui servira de cadre aux prochains Jeux Olympiques. Mais renouvellera-t-il son succès en février 1952 ?

Un autre Chamoniard nous donne satisfaction : Maurice Sanglard, solide gaillard, magnifique de santé et de dynamisme, volontaire en diable. Aux championnats de France, Maurice ne rencontra pas d'adversaire à sa taille. Il est vrai que de Huertas disparut de la compétition à la suite d'un accident survenu à l'entraînement. Il est vrai, surtout, que James Couttet était, à cette époque, en Norvège. Mais que ces restrictions ne nous fassent pas oublier que Sanglard réalisa de bons classements au cours de la saison internationale : 4^e à Garmisch, 6^e au slalom et 5^e au combiné, 4^e à Cortina d'Ampezzo, 3^e aux Houches (battant son maitre Couttet), 4^e au Kandahar.

Nous eussions aimé avoir plusieurs éléments aussi marquants. On a parié de Henri Oreiller. L'enfant du Val-d'Isère, durant quatre ans, enjoliva son palmarès. Puis, brusquement, il perdit la forme : 6^e et 11^e à Wengen, 12^e et 13^e à Garmisch, et le reste à l'avenant. Battu, Oreiller perdit du jour au lendemain bien des amis, ceux-là même qui n'avaient cessé de l'admirer.

En pareil cas, tout homme souffre d'un complexe d'infériorité et perd ses moyens. Aux responsables de redonner à Oreiller le moral qui lui valut tant de succès. Du moins Henri aura-t-il pu, au cours de cette année, apprécier ses véritables amis, et

par René p

LES PRINCIPAUX RÉSULTATS

18 JANVIER. — Grande semaine de Garmisch : Hommes : Descente : 1^{er} Haider (Autriche), 2^e Zeno-Colo (Italie); Slalom : 1^{er} Pravda (Autriche), 2^e Zeno-Colo (Italie); Slalom géant : 1^{er} S. Sollander (Suède), 2^e Zeno-Colo (Italie); Combiné : 1^{er} Zeno-Colo (It.), 2^e Eder (Autr.).

19 JANVIER. — Wengen : Hommes : Descente : 1^{er} O. Schneider (Autriche), 2^e Linker (Autriche); Slalom : 1^{er} S. Erikssen (Norvège), 2^e G. Schneider (Suisse); Combiné : 1^{er} O. Schneider (Autriche).

25 JANVIER. — Grande semaine de Cortina d'Ampezzo : Hommes : Slalom : 1^{er} S. Sollander (Suède), 2^e H. Senger (Autriche); Descente : 1^{er} Monti (Ital.), 2^e J. Couttet (Fr.); Dames : Slalom : 1^{re} S. Thomason (Suède), 2^e R. Reichert (All.); Descente : 1^{re} E. Mahringer (Autr.).

31 JANVIER. — Grande semaine du Mont-Blanc : Slalom, aux Contamines : 1^{er} O. Schneider (Autriche),

2^e Zeno-Colo (It.); Slalom géant, à Megève : 1^{er} ex æquo : J. Couttet (Fr.) et H. Senger (Autr.), 2^e Guy de Huertas (Fr.) et S. Erikssen (N.); Descente, aux Houches : 1^{er} Monti (It.), 2^e Zeno-Colo (It.).

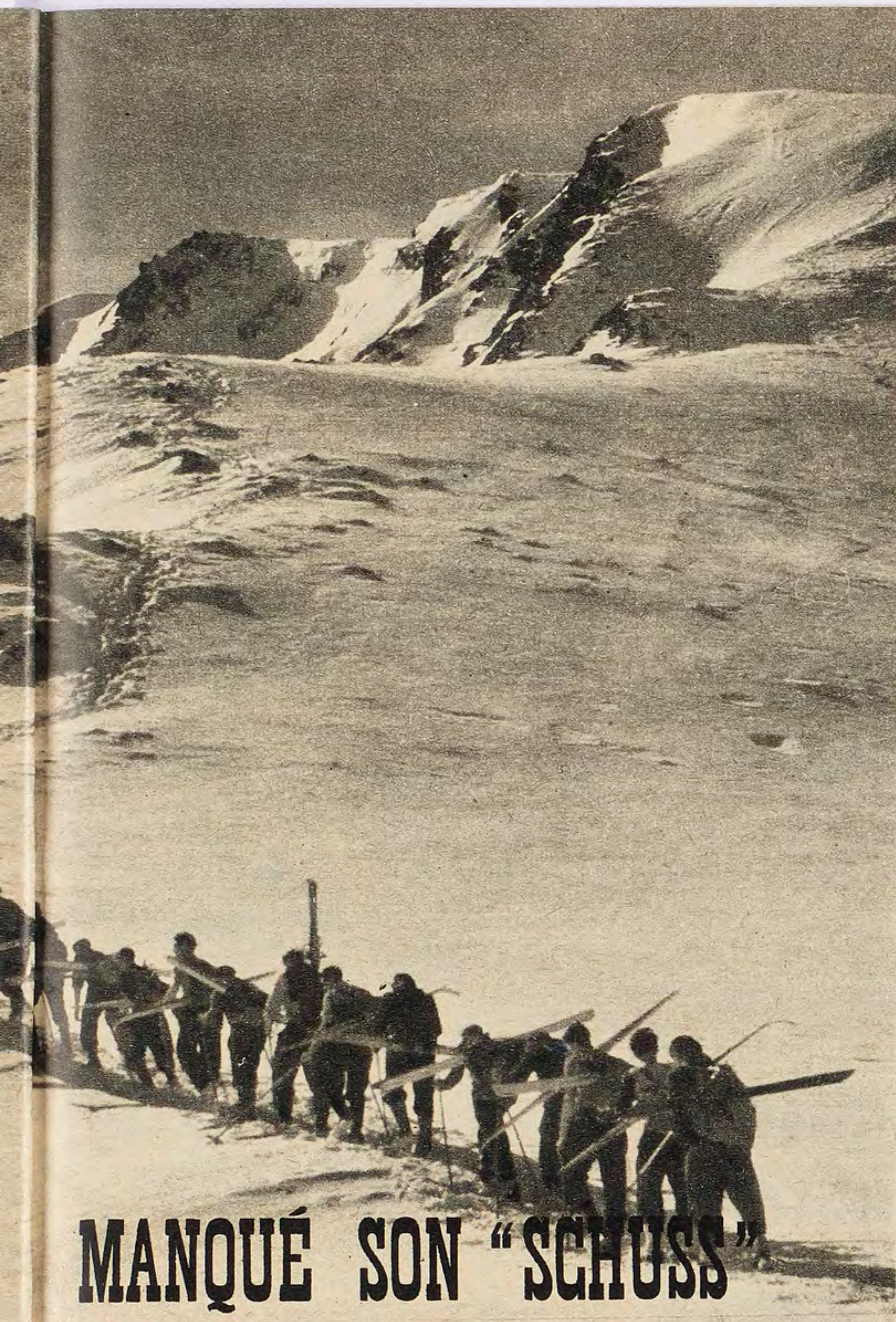
Dames : Slalom : 1^{re} A. Mead (U.S.A.), 2^e Abetel (Suisse); Slalom géant : 1^{re} Jacqueline Martel (Fr.).

22 FEVRIER. — Norefjell (Norvège) : Slalom géant : 1^{er} S. Erikssen (Norvège), 2^e Zeno-Colo (It.); Descente : 1^{er} James Couttet (Fr.).

23 FEVRIER. — Championnats de France, à la Clusaz : Hommes : Slalom : 1^{er} Sanglard, 2^e Pazzi, 3^e Baud; Slalom géant : 1^{er} Sanglard, 2^e Penz, 3^e Panisset; Descente : 1^{er} Sanglard.

Dames : Slalom : 1^{re} J. Martel, 2^e A. Tournier, 3^e Muriel Lip; Slalom géant : 1^{re} Marisette Agnel, 2^e A. Tournier, 3^e J. Martel; Descente : 1^{re} J. Martel, 2^e Agnel, 3^e A. Tournier.

9 MARS. — Seizième Kandahar, à Sestrières : Hommes : Slalom : 1^{er}



MANQUÉ SON "SCHUSS"

appris à discipliner sa volonté, ce qui n'est pas en l'occurrence une mince victoire. Ayant réalisé en début de saison un « doublé » sensationnel au prix Livacic, Guy de Huertas connut ensuite des variations de forme, se distinguant, par exemple, à Garmisch et à la Semaine Internationale du Mont-Blanc où il réalisa notamment le meilleur temps dans la seconde manche du slalom.

On s'était un peu bercé d'illusions, ces dernières années, alors que la compétition se disputait pour ainsi dire en vase clos entre Français, Italiens et Suisses. On avait beau jeu... et encore. Aujourd'hui, les Autrichiens sont là. Demain, les Allemands, voire les Américains, sans oublier certains gaillards qui s'appellent Eriksson, le Norvégien, et Sollander, le Suédois. Sans omettre aussi le rouquin Eugène Monti, futur roi de la descente.

De tous côtés, les jeunes progressent. C'est un fait dûment établi. Dommage que la France n'ait eu à opposer à cette pléiade d'étrangers que le nom de Maurice Sanglard. Cela ne veut pas dire, pourtant, que James Couttet ne soit pas capable de nous ramener des titres aux prochains Jeux Olympiques. Ne sauva-t-il pas déjà le prestige du ski français aux championnats du monde à Aspen ?

Deux événements marquèrent la saison 1951 chez nos féminines : l'absence de Lucienne Couttet-Schmitt et la victoire de Jacqueline Martel au Kandahar. Jacqueline joua, chez nos dames, le rôle de James Couttet, sinon avec moins de constance, du moins avec autant de brio.

L'an prochain, Lucienne Couttet-Schmitt, rétablie, reprendra vraisemblablement la compétition. Espérons que son éloignement des pistes, durant un hiver, ne lui aura porté aucun préjudice grave en diminuant son talent.

En supposant que la Suède et la Finlande soient géographiquement détachées de l'Europe, nous pourrions écrire que le François Benoit Carrara est le meilleur « fondeur » européen. Malade en Norvège, il ne put malheureusement disputer ses chances, en février dernier. Mais auparavant, soit à Garmisch, soit à la Semaine internationale du Mont-Blanc, ses performances avaient étonné les spécialistes. A tel point que le père de Volodalen, Gosta Ollander, n'hésitait pas à déclarer : « Le Français peut terminer dans les cinq premiers aux Jeux Olympiques. »

DE L'ANNÉE 1951, EN SKI

O. Schneider (Aut.), 2^e H. Senger (Aut.) ; Descente : 1^{er} Zeno-Colo (It.).
Dames : Slalom : 1^{re} A. Tournier (Fr.) ; 2^e J. Martel (Fr.) ; Descente : 1^{re} A. Mead (U.S.A.) ; 2^e J. Martel (Fr.) ; Combiné : 1^{re} J. Martel (Fr.).

Classement de nos tricolores

Wengen : Slalom : 3^e Couttet, 5^e Lacroix, 11^e Oreiller ; Descente : 6^e Oreiller, 10^e Lacroix, 12^e de Huertas.
Grindelwald : Slalom géant : 2^e A. Tournier ; Combiné : 13^e A. Tournier.

Garmisch : Slalom : 7^e Lacroix, 8^e Couttet, 9^e Sanglard, 10^e Oreiller, 14^e de Huertas ; Slalom géant : 4^e J. Couttet, 6^e Sanglard ; Descente : 3^e J. Couttet, 4^e Sanglard, 6^e Baud, 12^e Oreiller, 13^e de Huertas, 22^e Lacroix ; Combiné : 3^e J. Couttet, 5^e Lacroix, 7^e de Huertas.

Femmes : Slalom : 15^e J. Martel ; Descente : 3^e J. Martel, 8^e A. Tournier ; Combiné : 13^e J. Martel.

Cortina d'Ampezzo : Slalom : 7^e J. Couttet, 9^e Bozon, 17^e Pazzi, 33^e Oreiller ; Descente : 2^e Couttet, 4^e Sanglard.

Femmes : Slalom : 3^e J. Martel, 6^e A. Tournier ; Descente : 2^e A. Tournier, 10^e Marisette Angel.

Semaine du Mont-Blanc : Slalom : 4^e J. Couttet, 7^e Mattis, 9^e Pazzi, 10^e de Huertas, 20^e Oreiller, 21^e Sanglard ; Slalom géant : 1^{er} J. Couttet, 3^e de Huertas, 7^e Sanglard, 8^e R. Allard ; Descente : 3^e Sanglard, 4^e J. Couttet, 5^e Oreiller, 7^e Pazzi.

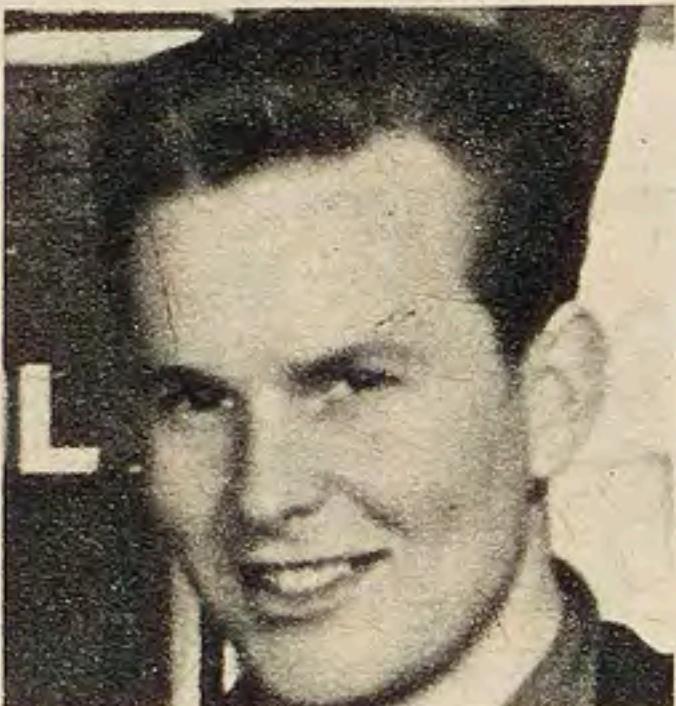
Dames : Slalom : 4^e Agnel.

Norvège : Slalom : 5^e Couttet.
Kandahar : Slalom : 4^e J. Couttet, 12^e Pazzi, 13^e Oreiller ; Descente : 4^e Sanglard, 5^e Pazzi, 8^e J. Couttet ; Combiné : 3^e J. Couttet, 7^e Pazzi.

Dames : Slalom : 1^{re} A. Tournier, 2^e J. Martel ; Descente : 2^e J. Martel, 7^e Agnel, 9^e Tournier ; Combiné : 1^{re} Jacqueline Martel.



O. SCHNEIDER



Georges PANISSET



Guy DE HUERTAS

Une victoire sur le futur "terrain" olympique m'a donné confiance en moi, pour les Jeux

par James COUTTET

Champion olympique de slalom en 1948.
Ex-champion du monde de descente.
Capitaine de l'équipe nationale de ski.

PARLER de « ma » victoire 1951 me paraît difficile et gênant. Je n'ai pas pour habitude d'étaler mes performances... les bonnes comme les mauvaises. Et d'abord, quelle victoire ? Le niveau du ski international dévient, d'année en année, tellement élevé et les places — surtout les premières — sont si chères, que le succès est bien accueilli par son auteur, lorsqu'il a le bonheur d'en « accrocher » un. Ne parlons donc pas de ma victoire mais de ma satisfaction 1951, en l'occurrence, l'épreuve de descente que j'ai remportée en Norvège, à Norefjell, au cours du Grand Prix de Holmenkollen. Toutes mes performances de la saison s'effacent devant celle-là, dans mon esprit car j'y ai eu la chance de battre les « fonceurs » patentés que sont Zeno-Collo, Monti, Pravda, Schneider. J'étais bien préparé mais très nerveux. Dans un mouvement d'humeur, j'avais gratté mon fart. Je ne savais lequel adopter et mon indécision me fit employer uniquement la matière plastique du ski, revêtue d'une simple couche de parafine, à froid. Mes rivaux, eux, s'obstinaient dans leurs essais de fartage.

Cette piste, située à 150 kilomètres d'Oslo, offrait une dénivellation de 750 mètres et ne ressemblait, en rien, à celles de nos pentes alpines. Je m'y lançai de toutes mes forces, sans appréhension. Je réussis le schuss du départ et ensuite ce fut une longue traversée en forêt, agrémentée de huit virages assez difficiles. L'arrivée était là, avec son schuss final, un trou accentué de deux méchantes bosses. 2'31"... mon temps ! Je devais apprendre, peu après, que c'était celui du vainqueur.

C'est la troisième fois que je vais en Norvège — je m'y suis rendu en 1939 et 1948 — et ce pays charmant m'est plutôt favorable. Je sais que les prochains Jeux Olympiques se disputeront sur la même piste et ma confiance s'en trouve décuplée. J'ai compris que ce parcours réclamait plus un effort soutenu qu'une grande vitesse, impossible à atteindre et j'en tire profit. Puisse le sort m'être aussi doux à Holmenkollen, en 1952, qu'il me le fut cette année, en février. Je ne doute pas que mon temps soit amélioré. D'ailleurs, des renseignements m'ont confirmé que les Norvégiens avaient réalisé 2'30", après mon retour en France ; me voilà prévenu.

Certains veulent voir, dans ma victoire remportée sur le futur « terrain » olympique, un heureux présage. Je le voudrais bien...

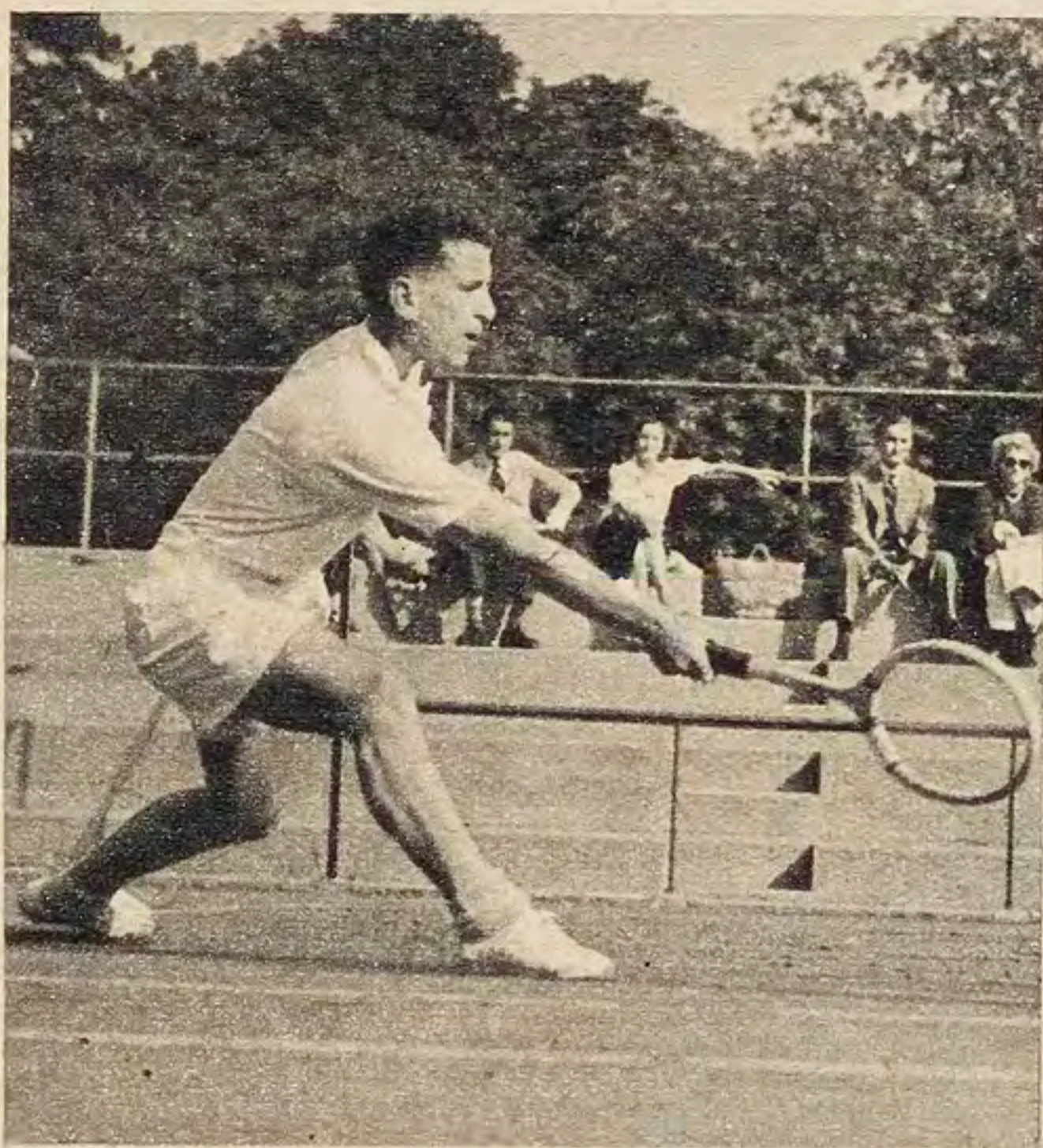
Pour lors, je soigne, à l'hôpital de Sallanches, une sciaticque opiniâtre et je tiens à m'en débarrasser avant que ne commence le stage d'entraînement des sélectionnés français. Je vous assure que cette affection est un rude adversaire. Quand je l'aurai vaincue, tout ira bien.



LA MARCHE PENIBLE DU JURASSIEN BENOIT CARRARA, MEILLEUR SKIEUR FRANÇAIS DE GRAND FOND.

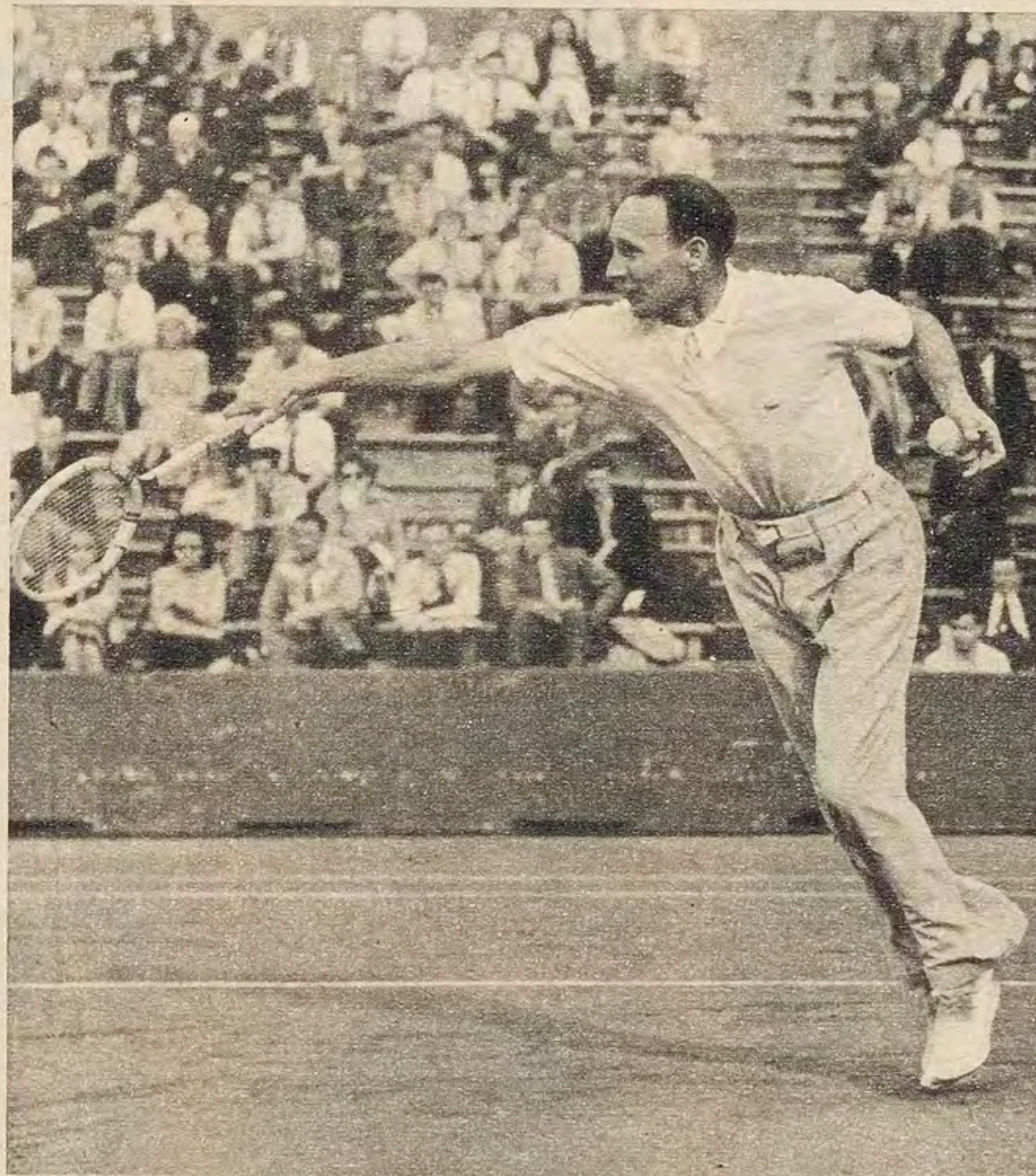
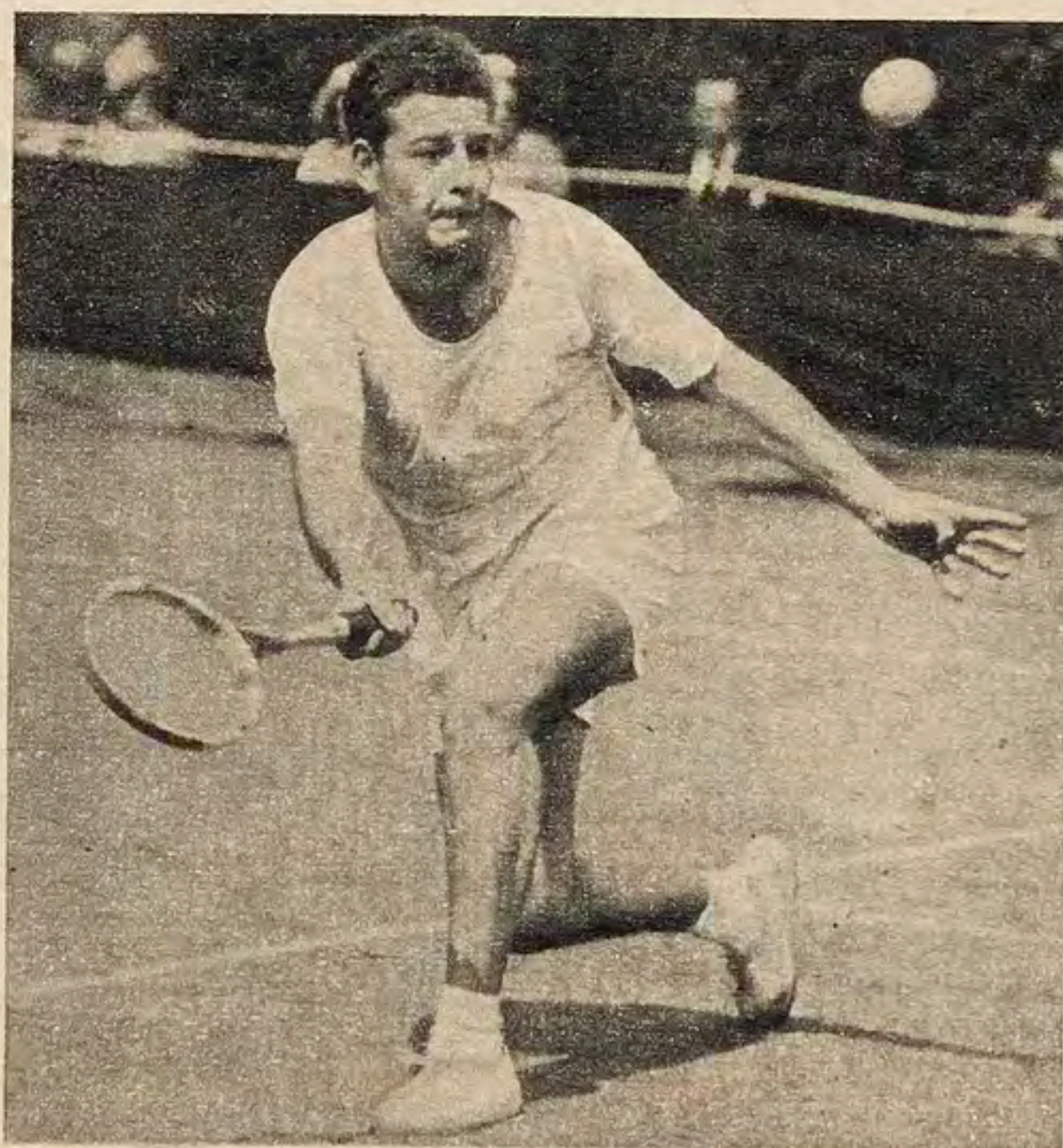


DUCOS DE LA HAILLE (A D.) QUI BATTIT BERGELIN.



ABDESSELAM RESTE L'UN DE NOS PLUS SURS JOUEURS.

LE JUNIOR JEAN-CLAUDE MOLINARI EST EN PROGRES.



A 53 ANS, J. BOROTRA EST TOUJOURS REDOUTABLE SUR COURT COUVERT.

Tandis que le tennis mondial a opéré un rajeunissement des cadres

Le tennis mondial semble avoir accompli une cure de jouvence depuis le début de la seconde moitié du siècle. Lorsqu'on veut établir un bilan des performances accomplies au cours de l'année 1951, on parvient à ne trouver que de jeunes athlètes dont l'âge oscille entre vingt et vingt-cinq ans. Les vedettes mondiales sont, sans établissement d'ordre définitif, des Australiens, des Américains et des Suédois : Frank Sedgman (23 ans), Ken Mac Gregor (21 ans), Mervyn Rose (21 ans), Richard Savitt (24 ans), Victor Seixas (25 ans), Herbert Flam (21 ans), Tony Trabert (20 ans), Ham Richardson (18 ans), Lennart Bergelin (26 ans), Sven Davidson (23 ans). Restent les « vieux » (si l'on ose dire) : Jaroslav Drobny (30 ans), Ted Schröder (31 ans) et Eric Sturgess (32 ans), dont le rôle commence d'ailleurs à s'effacer un peu, exception faite pour l'Américain Schröder qui ne joue presque plus, mais qui pourrait encore être, avant la fin de l'année, la personnalité n° 1 de la Coupe Davis.

Le bilan de la saison ne pourra d'ailleurs être établi qu'après Noël, lorsque seront jouées les parties décisives de la Coupe Davis ; la finale interzone entre Suédois et Américains et le Challenge Round, qui opposera le vainqueur de ce match à l'Australie. Chaque fois que l'Australie est détentrice du trophée, la saison subit, en effet, un « décalage » hivernal, puisque l'été australien correspond à l'hiver de notre hémisphère.

Le rajeunissement des cadres qui s'opère sur le plan international, paraît également s'amorcer en France. On serait tenté de croire le contraire, puisque, à 53 ans, Jean Borotra se maintient encore au premier plan national sur courts couverts ; puisque Bernard Destremau, qui a 32 ans, reste avec Paul Rémy (26 ans) le premier joueur de France ; puisque, enfin, Robert Abdesselam (31 ans) est toujours une des têtes de liste du tennis français.

Mais ici les apparences ne donnent plus une image exacte de la situation. Alors que Marcel Bernard (35 ans) a quasiment abandonné la compétition, la génération « en cours » repousse l'assaut de nombreux jeunes talents qui poussent et menacent les positions acquises : le cadet Grinda (15 ans), les juniors Robert Hailler, Jean-Claude Molinari, Alain Lemyze, Gérard Pillet, guettent les places « au soleil », Rémy, par exemple, est déjà arrivé en

tête, grâce à un bond rapide en début d'année, alors que Jean Ducos de la Haille (24 ans) vient de s'affirmer en fin de saison.

Ce n'est pas par hasard que le seul succès international du tennis français a été obtenu par les juniors en Coupe de Galéa, une sorte de « Coupe Davis des juniors ».

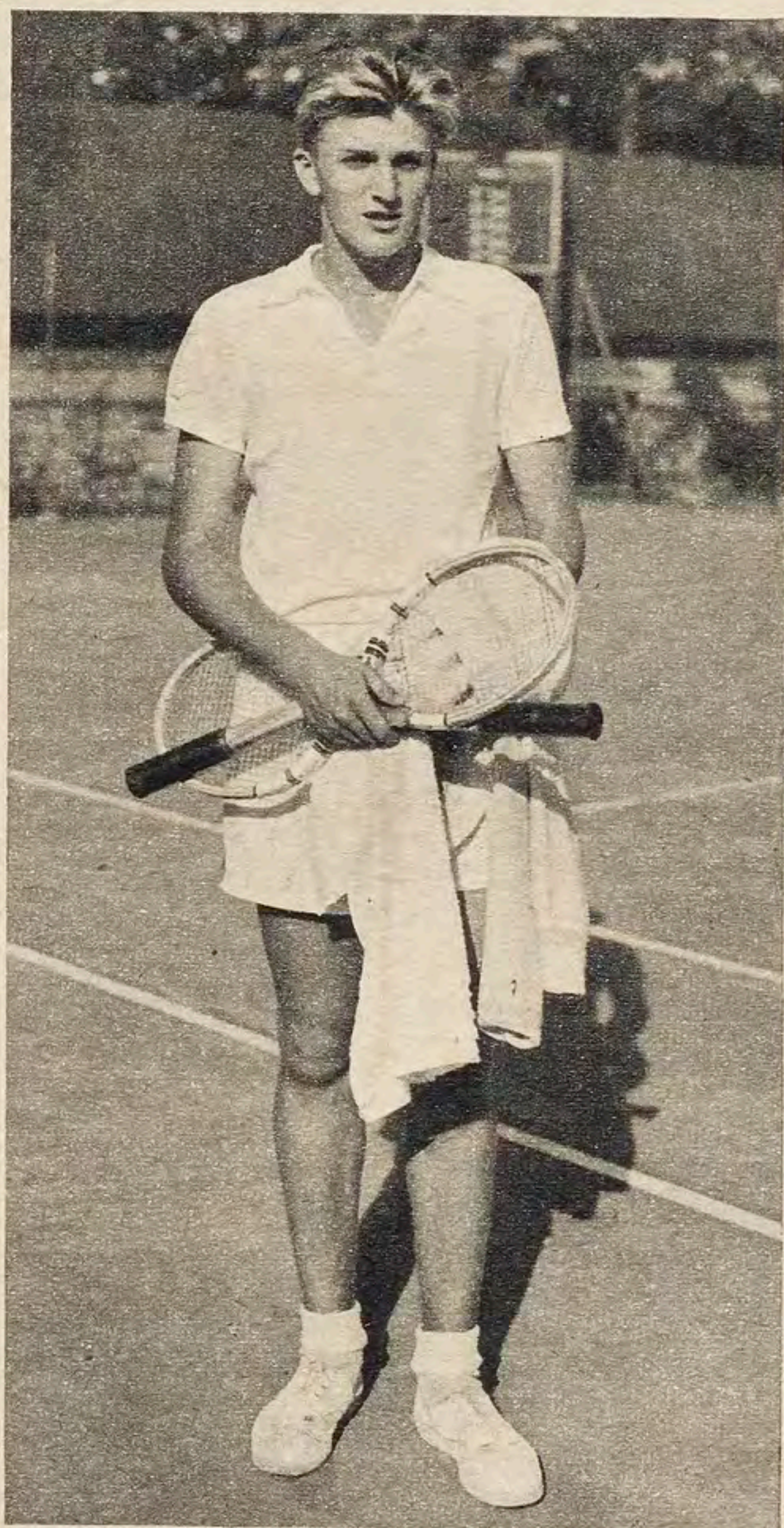
Les jeunes Français l'ont enlevée sans perte. Il est évident que de tels succès, pour prometteurs qu'ils soient, n'engagent encore pas l'avenir dans la catégorie senior, où l'on joue autrement dur et vite que chez les juniors, mais il est certain que la France dispose d'un stock d'espoirs, dont quelques-uns pourraient arriver à percer un plafond malheureusement assez bas. La relève de la génération des « trentenaires » par les tout jeunes s'annonce en tout cas.

par Edgar J. MILTON

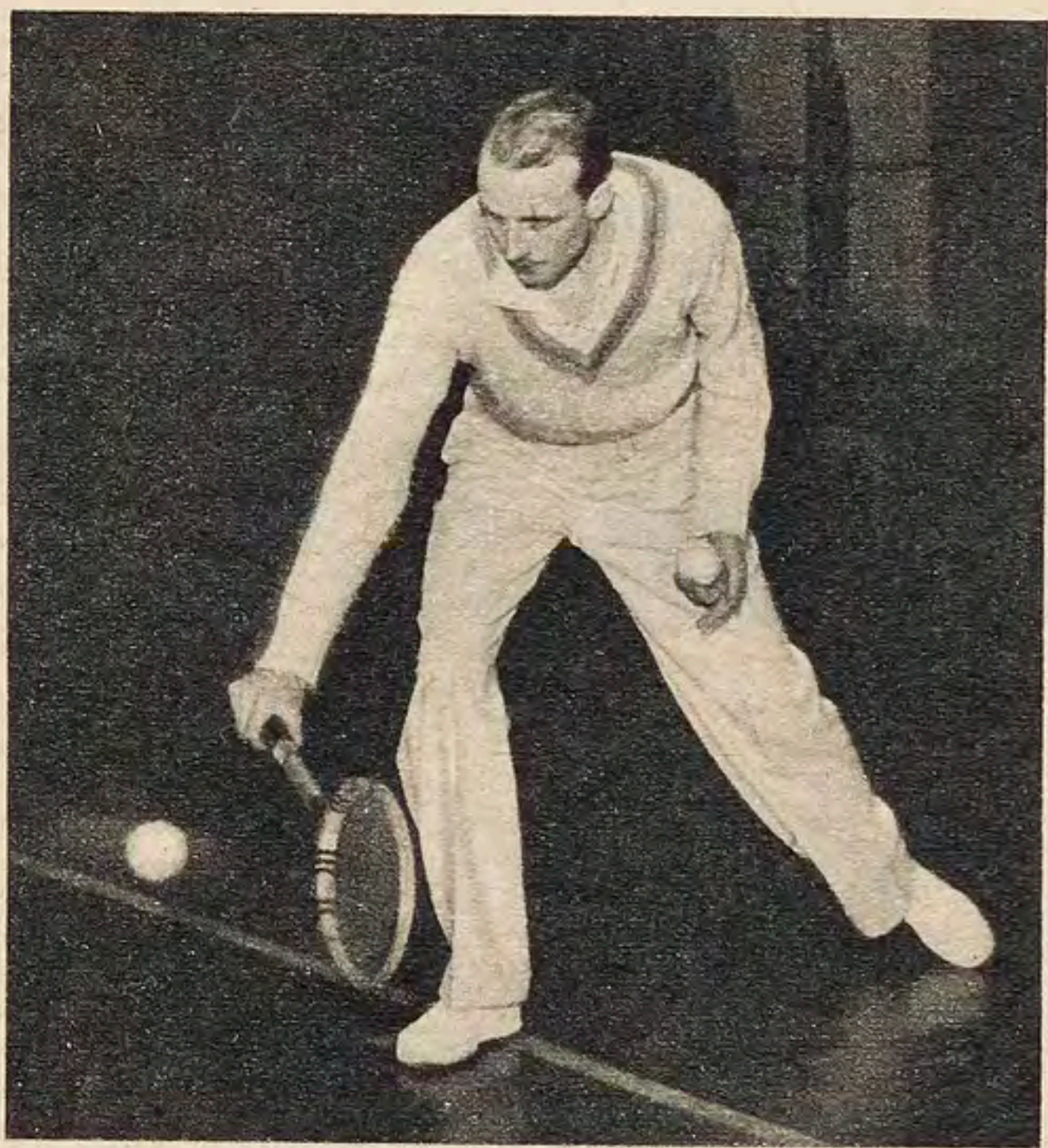
S'il n'y avait pas cet espoir, la tenue du tennis français 1951 serait désastreuse. En Coupe Davis, la France a été éliminée, dès le premier tour, par la Grande-Bretagne (4-1), ce qui ne s'était jamais vu. Quant aux grands tournois internationaux de l'année, les Français n'avaient aucune chance d'y briller en raison de la participation australienne et américaine.

A Paris, aux championnats internationaux de France, l'Egyptien Drobny avait dominé Savitt, Sedgman et Sturgess, après déjà avoir remporté le titre de Paris. A Wimbledon, où Drobny disparut prématurément devant Mottram, Savitt fut un brillant vainqueur de Flam qui, lui, avait éliminé Sedgman et Mac Gregor, lui-même vainqueur de Bergelin. A Forest Hills, aux championnats d'Amérique, Sedgman se repartit pour enlever magistralement le titre après avoir battu Savitt et Seixas. Et comme au début de l'année, aux championnats d'Australie à Melbourne, Savitt avait brillé au détriment des deux Australiens, Sedgman et Mac Gregor, la saison a tourné, comme d'habitude, autour des Américains et Australiens, monopolisant les victoires.

A moins que Ted Schröder n'accomplisse un miracle, les « moins de 25 ans » auront donc été les grandes vedettes de l'année 1951. Ils le seront encore davantage en 1952. Pour les jeunes Français, il reste la possibilité de prendre une place de premier choix en Europe, où la « vieille garde » est en train de céder le pas, comme en France même.

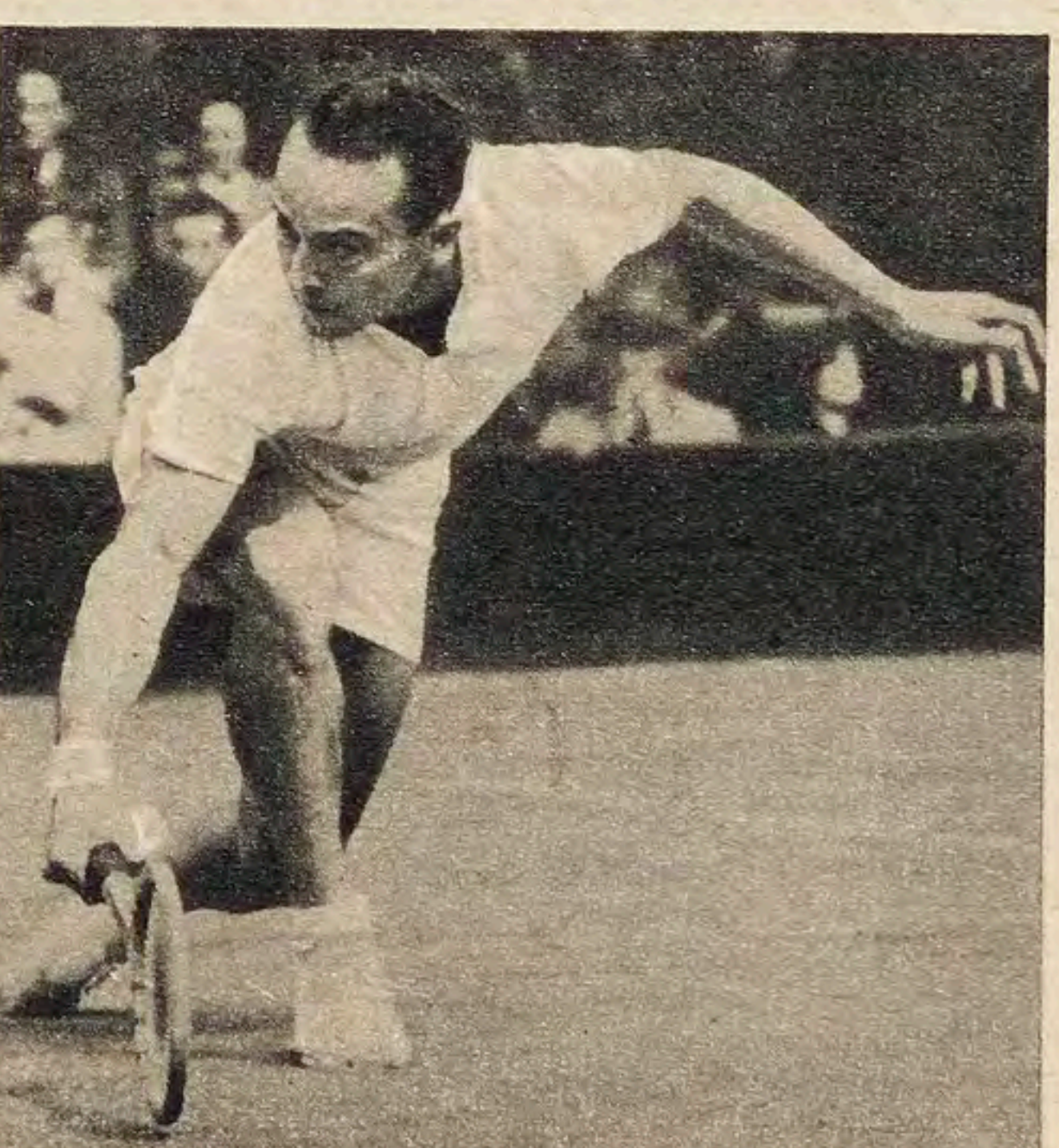


GRINDA (15 ANS) EST UN REEL ESPOIR DU TENNIS.



LE « DIPLOMATE » DESTREMAU, NOTRE FINE RAQUETTE.

P. REMY EST ACTUELLEMENT LE MEILLEUR FRANÇAIS.



la France est sans cesse à la recherche de ses « mousquetaires »

JACK KRAMER EST TOUJOURS LA PREMIÈRE RAQUETTE DU MONDE

par Yvon PETRA, vainqueur du Tournoi de Wimbledon 1946

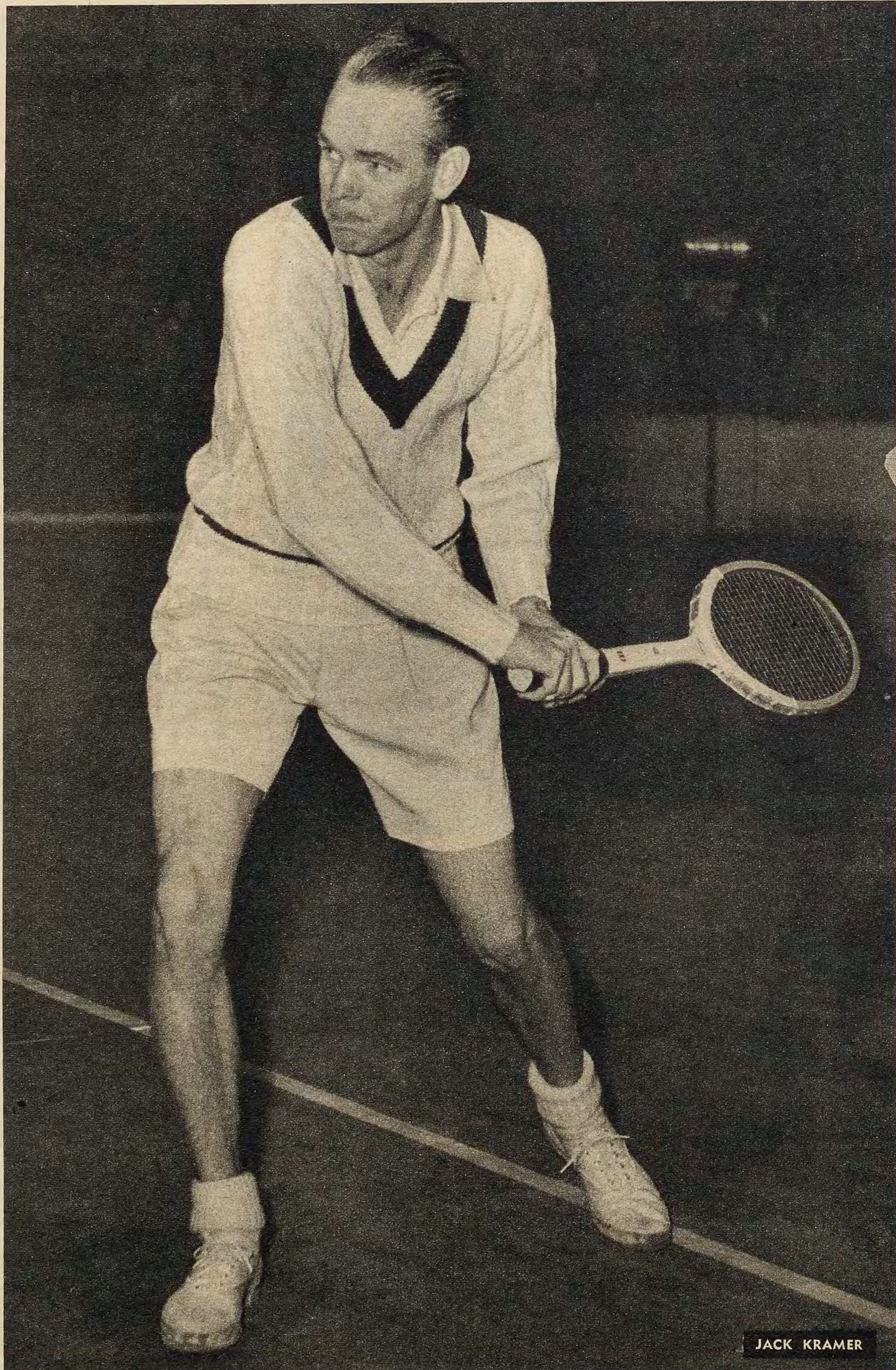
A MON avis et sur une surface rapide, tel le que le plancher ou l'herbe rase de Wimbledon, Jack Kramer est encore le meilleur joueur de tennis du monde.

Dans le cas d'un tournoi « open », genre tournoi de golf, qui admet la participation d'amateurs aux côtés de champions professionnels, il aurait à craindre cependant des vedettes comme Pancho Ségura, Franck Kovacs, Pancho Gonzalès, du côté professionnel, Sedgman, l'Australien, et Drobny, le néo-égyptien, en ses jours de grande forme, du côté amateur.

Lors de ses tournées professionnelles qui l'ont opposé successivement à Pancho Gonzalès et à Pancho Ségura, Jack Kramer a terminé ces épuisantes épreuves avec une large marge victorieuse. La plupart de ces rencontres se jouaient sur « canvas », sur un immense tapis vert que l'organisateur professionnel, Bobby Riggs, transportait par camion et qui était tendre à l'extrême. Un court s'y trouvait tracé en lignes blanches mais les balles, qui ne trouvaient aucun obstacle, aucun frein, ni dans le vent, ni dans la surface ultra lisse du tapis, atteignaient une vitesse effarante. Kramer s'y trouvait très à l'aise, ainsi que Gonzalès et Ségura, mais sa grande classe, son intelligence du jeu jointe à une puissance de coups magnifiquement contrôlés, en ont fait longtemps le leader de ce trio de super champions de tennis.

Le grand Jack apprécie moins la surface naturellement plus lente des courts de terre battue. Il ne l'a jamais affectionnée et il évitait, lors de son règne d'amateur, l'écueil du central de Roland-Garros. En 1950, au cours des championnats professionnels sur terre battue, à Cleveland, aux Etats-Unis, il succomba, après cinq sets acharnés, devant l'astucieux Pancho Ségura, qui varie davantage ses coups et qui sut finalement forcer Kramer à commettre des erreurs. Ce fut lui, d'ailleurs, qui fut consacré champion professionnel des Etats-Unis sur terre battue cette année-là, car il vainquit également en finale, le grand champion que l'on ne connaît malheureusement pas en France, et qui se nomme Franck Kovacs. Le match fut si pénible que Kovacs, souffrant atrocement de crampes, fut contraint à l'abandon à 8 partout, au 4^e set. Kovacs, avant d'accéder à la finale de ce combat de géants, avait écrasé Frank Parker, cependant dans une forme excellente, par 6-0, 6-0, 6-1 ! C'est affirmer, d'une façon éloquente, sa supériorité sur un joueur dont la science du jeu et la régularité de pendule ont été démontrées longtemps sur tous les courts du monde.

Jack Kramer a subi des défaites des mains de ces joueurs, c'est incontestable. Je l'ai vu, moi-même, être battu facilement par Gonzalès, lorsque leur tournée les fit passer par Chicago. Aucune grande raquette mondiale n'aurait battu Gonzalès ce soir-là. Mais sur une série (combien longue) de rencontres l'opposant à l'un ou l'autre des champions que je viens de citer, Kramer en sortirait encore vainqueur.

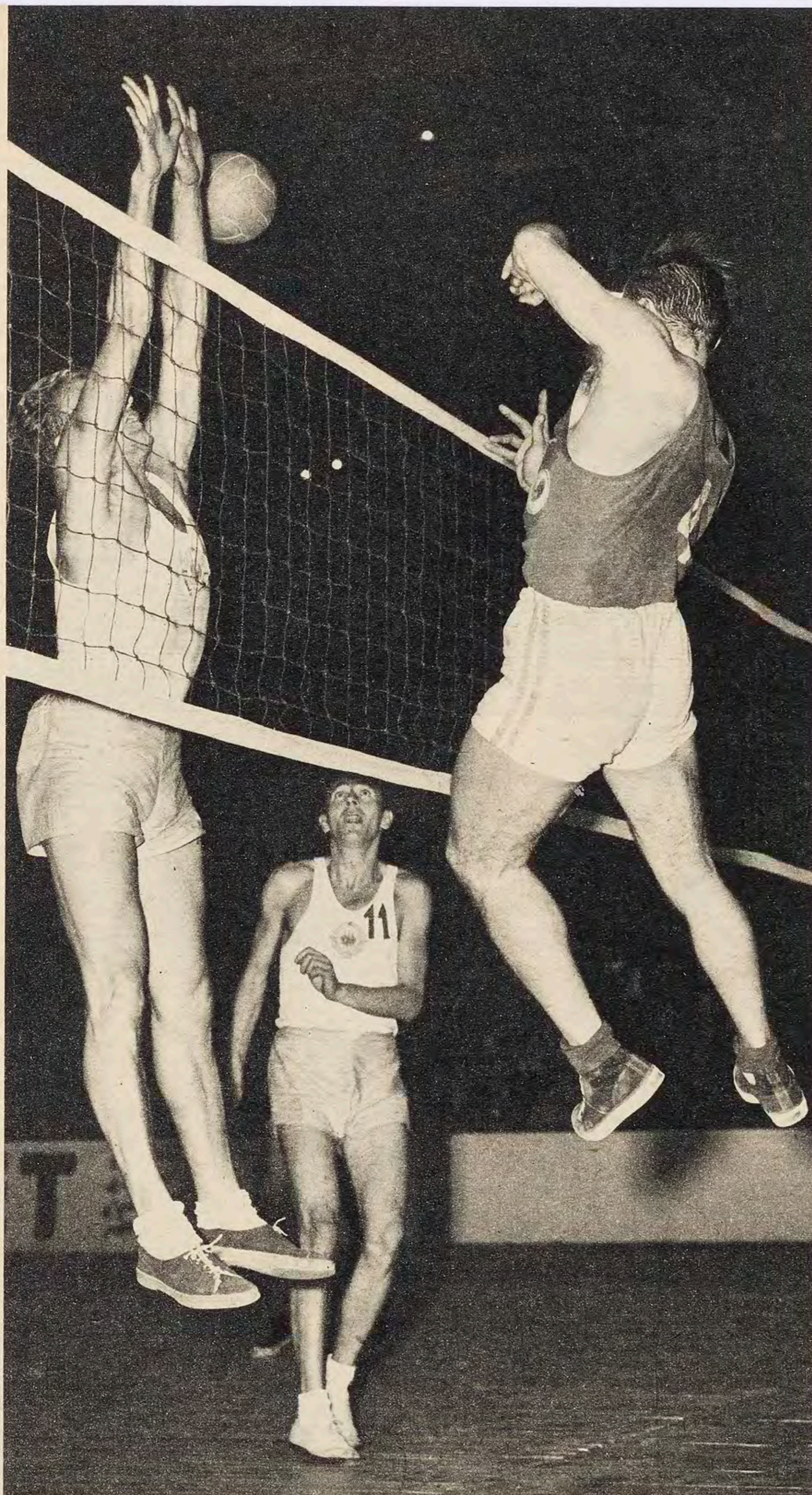


JACK KRAMER

VOLLEY-

Une belle équipe nationale, certes, mais rien derrière...

par Jacques MACLOU



AU CHAMPIONNAT D'EUROPE, LE SMASH DE DUJARDIN FIT DES RAVAGES. LE VOICI EN ACTION.

La saison 1951 de volley-ball, qui s'est achevée en septembre dernier sur l'apothéose des championnats d'Europe au stade Pierre-de-Coubertin et au Palais des Sports, fut sans conteste la plus remarquable et la plus fertile en enseignements de ce sport, encore jeune, en France.

Il y eut peu de rencontres internationales en début de saison ; les équipes étrangères se préparaient aux championnats d'Europe et n'osaient entreprendre un déplacement fatigant à quelques mois du grand tournoi.

Le traditionnel France-Belgique préluda, en février, aux championnats de France. Excellent banc d'essai pour nos espoirs, aussi bien que pour les joueurs d'outre-Quévrain, en constants progrès ; cette rencontre annuelle nous valut un match très spectaculaire, grâce à l'enthousiasme et au cœur avec lesquels les Belges défendirent leur chance. Cette volonté de vaincre et leur esprit d'équipe mit souvent en péril les jeunes « coqs », un peu trop épris de succès personnels, mais la Belgique dut finalement s'incliner par 3 sets à 1.

En mai, rencontre de ligue, Paris-Belgrade : malgré l'extraordinaire partie fournie par Dujardin et Boulatsel, les Parisiens durent s'incliner de justesse (3 sets à 2) devant des adversaires supérieurs et plus homogènes.

Sur le plan national, le championnat de France consacra une fois de plus la valeur du Montpellier Université Club. Le trio Willemin, Vabre, Claparède, encadrant une équipe parfaitement soudée, ne connut qu'une seule défaite devant un Stade Français déchaîné au cours d'un match de classe internationale. Derrière ce champion incontesté, les trois grandes équipes parisiennes se suivent de très près : le Stade, emmené par Dujardin, le Racing avec René Van Branteghem et le P.U.C., entraîné par Pierre Brioudes et l'ancien Montpellierain Demotte, se heurtent toujours en des matches épiques où la victoire de l'un sur l'autre ne tient qu'à un fil.

Regrettons seulement que la compétition nationale se limite à ces quatre grands clubs, qui galopent largement au-dessus du lot des autres participants. C'est, en effet, la grande lacune de ce sport de ne pouvoir aligner de nombreuses formations de classe sensiblement égale. Les rencontres nationales souffrent de cette carence et le public s'en désintéresse au profit des rares matches internationaux. Aussi, l'avenir des compétitions nationales repose-t-il entre les mains d'équipes nouvelles qui peuvent et doivent se hisser au niveau des quatre formations reines.

Cette possibilité d'accéder à la vedette offerte aux autres sociétés a été, d'ailleurs, parfaitement illustrée par l'excellente tenue de l'équipe de France au cours des championnats d'Europe. Encadrée par les « anciens », Dujardin, Van Branteghem et Constantin, la formation française fit appel à des joueurs très jeunes comme Boulatsel, Pujol, Chichkine et Caulier qui tinrent brillamment leur place au cours des championnats.

Derrière l'U.R.S.S., championne sans rivale, la France prouva qu'elle possédait la classe des équipes bulgare, roumaine et yougoslave, pourtant réputées redoutables. L'absence des Tchécoslovaques empêche malheureusement de préciser très exactement la hiérarchie actuelle des équipes européennes. On se rappelle que la Tchécoslovaquie fut dangereuse au cours des premiers championnats de Prague, en 1949, et que l'U.R.S.S. ne lui arracha la victoire qu'après 3 sets à 2, rudement disputés.

Les succès de l'équipe de France n'en permettent pas moins de déceler les énormes progrès de nos joueurs. Les victoires contre les Bulgares et les Yougoslaves, tout autant que les deux défaites contre les Roumains, où les « coqs » ne s'inclinèrent que de justesse, placent la France au premier plan du volley-ball international.

Joël FLEURY, Capitaine de l'équipe de France de hand-ball :

LE MATCH CONTRE LES ALLEMANDS CHOC CAPITAL DE NOTRE CARRIÈRE

Il est extrêmement agréable pour un capitaine d'équipe de France de communiquer ses impressions sur la saison nationale et sur les rencontres internationales de l'année écoulée. Six matches internationaux nous ont, en effet, permis de faire le point. Et au risque de vouloir manier le paradoxe, je pense que, malgré un bilan général, somme toute modeste, de trois victoires, de deux défaites et d'un résultat nul, cette saison, plus que satisfaisante, affirme des progrès d'ensemble.

Progrès techniques dans la protection de la balle — l'ambidextrie s'impose lentement, mais de façon constante —, dans les tirs, grâce à une meilleure utilisation des appuis et, surtout, dans le marquage imposé depuis la suppression du hors-jeu. Les trois victoires du team tricolore sur la Belgique, le Portugal et le Luxembourg furent acquises de façon trop nette pour épiloguer sur elles. La défaite, de justesse, subie devant l'Espagne, à Barcelone, dans des conditions extrêmement défavorables et avec une équipe démembrée, puisque privée de l'aide précieuse de nos camarades de l'A.S.P.P., demande une revanche que nous souhaitons ardemment.

J'ai gardé, pour clore cette analyse succincte, le match Allemagne-France de Ludwigshafen où, devant un public inconnu de nous, par sa densité et sa connaissance du jeu, dans une ambiance extraordinaire, à la fois faite de passion et d'objectivité, face, enfin, à une équipe de renommée mondiale aux 56 victoires, l'équipe de France, unie comme elle ne le fut jamais, se lança avec une audace folle dans une bataille de 60 minutes qui se termina sur le score de 12 à 5, l'un des plus faibles en différence jamais réalisé par la formation nationale d'outre-Rhin.

Nous leur avions, paraît-il, donné « une leçon de courage et de volonté » (dixit la presse allemande).

Je crois que nous n'oublierons jamais cette rencontre qui, pour mes équipiers et moi-même, fut « le match » de notre carrière.



AVANT LE MATCH, LES CAPITAINES ALLEMAND (KEMPA) ET FRANÇAIS (FLEURY) ECHANGENT LES FANIONS.

Y-BALL

Pas question de rivaliser avec les Russes !

par Ch. DUJARDIN, Capitaine de l'équipe de France

EVIDEMMENT, nous sommes bien loin des balbutiements de nos premières rencontres internationales, mais nous avons, encore, beaucoup à apprendre.

Nous avons, cette année, réalisé pourtant le progrès, à mon sens, le plus important : mettre sur pied une équipe de France parfaitement soudée, douée d'un esprit de corps comme nous n'en avions jamais connu, d'un moral à toute épreuve et d'une excellente condition physique. Les joueurs français se sont, en effet, pour la plupart, formés eux-mêmes et chacun possède son point de vue, tant sur le jeu lui-même que sur la tactique à adopter. Il en résultait toujours de petites frictions, des divergences qui s'arrangeaient rapidement, certes, mais n'en affectaient pas moins le rendement de l'ensemble.

Au cours des championnats d'Europe, j'ai constaté avec un immense plaisir que chacun mettait de côté ses petites préférences pour s'unir en vue du résultat final. C'est là un très grand pas et cette disposition d'esprit est pour beaucoup dans les succès que nous avons obtenus.

Cette année, nous avons tenté de remédier à notre insuffisance technique, vis-à-vis d'adversaires chevronnés, en adoptant une tactique mobile et ultra-rapide. Basée sur la pénétration (un arrière monte au filet pour faire une passe de smash à l'un des trois avants) cette tactique nous permet souvent de tromper le « contre » adverse, en particulier dans le match qui nous opposa à la Bulgarie. Efficace sans doute, cette façon de procéder n'est pas encore idéale, compte tenu des possibilités de nos joueurs, et nous sommes toujours en période de transformation.

Lors des premiers championnats d'Europe, nous avions pris modèle sur les Tchèques qui avaient tenu la dragée haute à l'U.R.S.S. Nous nous aperçûmes que c'était là une erreur. Les Tchèques pratiquent un jeu tout en puissance qui ne correspond nullement au gabarit et aux moyens des nôtres. Nous sommes beaucoup plus près des Russes, et c'est vers eux qu'il faut nous tourner pour prendre exemple.

Pour moi, d'ailleurs, les Russes sont les Harlem-Globe-Trotters du volley-ball, à la seule différence près qu'ils ne jouent pas pour faire du spectacle mais pour gagner le match. Bien qu'ils pourraient se permettre certaines fantaisies, étant donné leur écrasante supériorité, ils n'en pratiquent pas moins un jeu très serré, cherchant toujours le maximum d'efficacité. C'est la consigne stricte. Bonhomme à l'esprit assez humoristique, le capitaine du team russe, Chiaguine, qui s'était livré au cours d'un set à quelques mouvements fantaisistes, s'est fait sévèrement rappeler à l'ordre par son entraîneur.

Les Russes pratiquent un jeu relativement simple et font appel à un nombre limité de combinaisons. Longueusement entraînés, ils exécutent chaque fois celles-ci avec une perfection digne d'un ballet bien réglé. Beaucoup plus rapides que les Tchèques, ils pratiquent la « défense de zone » : chaque joueur tient « sa » place et joue « sa » balle. Si, par hasard, le ballon tombe au milieu de deux zones, ils s'en désintéressent, préférant perdre un point, dans l'ordre, que d'essayer de relever le ballon, dans le chaos.

Primordiale autant que le toucher de balle, cette question de place sur le terrain avait attiré notre attention, au cours de notre stage d'entraînement. Nous nous sommes alors aperçus que nous avions encore beaucoup à travailler. Ce n'est pas au cours de ces stages, trop courts, que nous pourrions obtenir une maîtrise absolue. C'est donc dans nos clubs respectifs, même, qu'il faudra travailler, ou alors adopter une politique jeune, comme celle que nous essayons de suivre actuellement, pour inculquer

les bons principes dès le plus jeune âge à nos cadets puis à nos juniors.

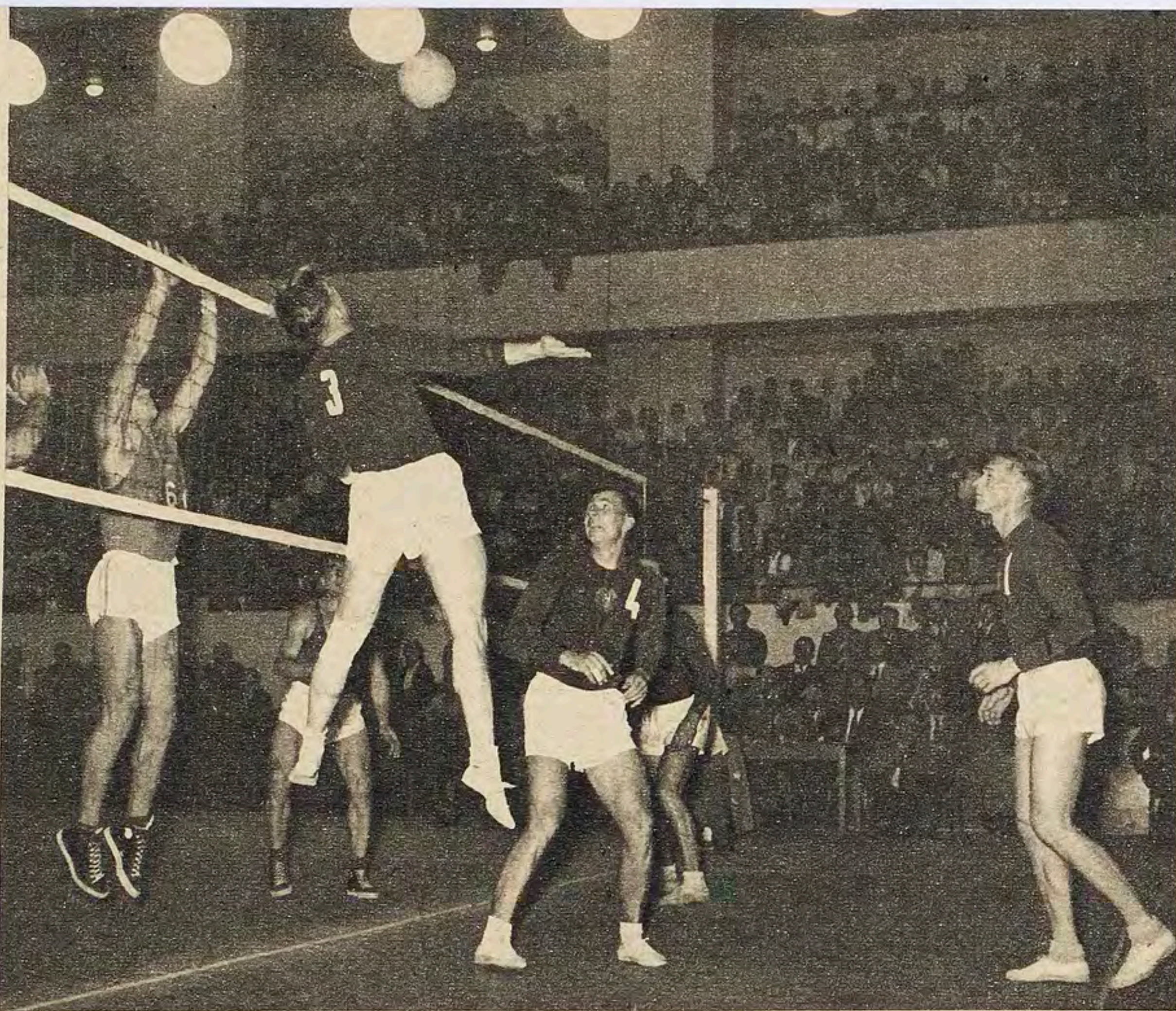
Nos résultats, cette année, font d'ailleurs bien augurer de l'avenir. Au cours de tous les matches, je me suis efforcé de diriger l'équipe en parlant constamment à mes partenaires. Non pas tant pour leur indiquer ce qu'ils devaient faire mais surtout pour maintenir leur tension physique et leur moral. Pour moi, un match n'est perdu que lorsque l'arbitre siffle le dernier point : c'est dans cet état d'esprit que j'ai abordé les championnats d'Europe et je voulais, par des encouragements fréquents, maintenir la formation dans les mêmes dispositions. Conséquence de ces débordements vocaux : je terminais les rencontres presque aphone.

Notre match le plus enthousiaste fut celui qui nous opposa à la Bulgarie. Logiquement nous devions être battus, mais nous avons attaqué le premier set « gonflé à bloc ». L'équipe marcha à plein rendement et tous mes camarades donnaient le meilleur d'eux-mêmes. Toutes les balles étaient défendues avec acharnement et René Van Branteghem alla même en ramasser une dans une loge, au grand effroi de ses occupants. Après une lutte qui nous amena à la limite des cinq sets, nous triomphons, contre toute attente.

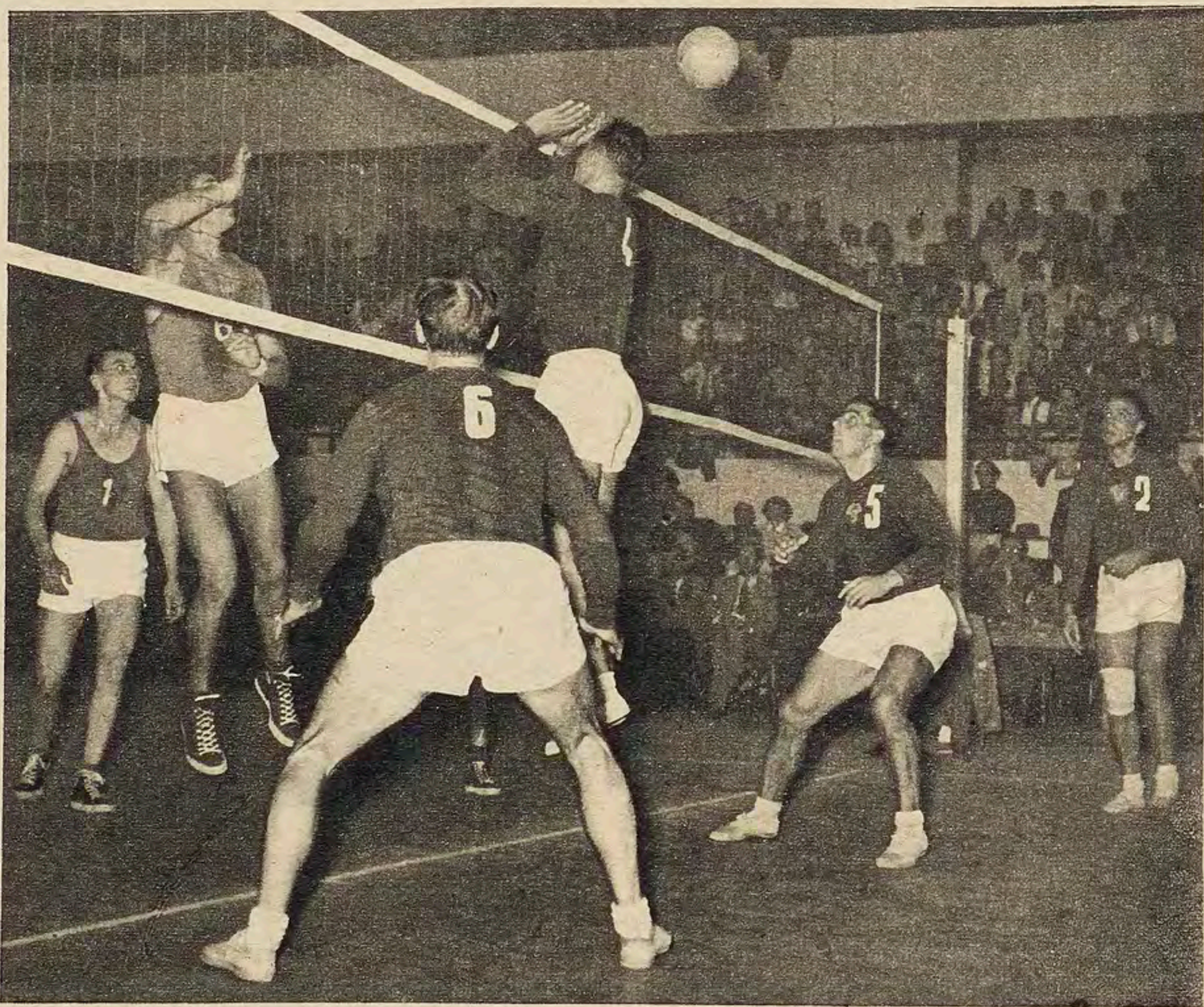
Ce ne sont d'ailleurs pas les Bulgares qui nous gênent le plus, mais bien les Roumains qui nous défirent au cours des deux chocs que nous jouâmes contre eux. Si les Bulgares sont puissants, les Roumains sont beaucoup plus fins et nous prirent en défaut grâce à leur technique supérieure. Enfin l'équipe la plus dangereuse fut, pour nous, la Yougoslavie. Inférieurs aux deux premiers, les Yougoslaves pratiquent un jeu extrêmement lent qui « endort » littéralement l'adversaire et nous avons bien failli nous y laisser prendre.

En fait, si nous avons lieu d'être assez satisfaits du résultat obtenu dans ces championnats d'Europe, nous devons, surtout, en tirer des enseignements pour les championnats du monde du mois d'août 1952.

Une place de troisième au classement européen, c'est bien. Nous tâcherons, sinon de faire mieux, tout au moins de nous y maintenir.



UNE PHASE DE LA RENCONTRE QUI, AU CHAMPIONNAT D'EUROPE, OPPOSA RUSSES ET FRANÇAIS.



POUR UNE FOIS, LE SMASH D'UN FRANÇAIS A PRIS EN DEFAUT LA DEFENSE SOVIETIQUE.



LES FEMININES RUSSES DOMINENT EGALEMENT LE VOLLEY-BALL MONDIAL. UN SMASH REMARQUABLE DE L'ATHLETIQUE TCHOUDINA.

Aux Olympiades, les yachtsmen français miseront sur le "Dragon" et le "Star"

par Gérard de FERRIER

Le yachting est certainement l'un des sports les plus anciens, puisque les Phéniciens, en l'an 610 avant J.-C., croisèrent, durant trois ans, autour de l'Afrique, sur l'ordre du roi d'Egypte Necho. Contrairement à ce que l'on pense généralement, le yacht n'est pas d'expression anglaise, mais est emprunté à l'allemand « jagen » (chasser) et au hollandais « jacht » (embarcation légère). Les origines du yachting de compétition, en France, remontent à 1838, et c'est Le Havre (comme en football) qui fonda le premier club national.

Longtemps distancée par les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et les pays scandinaves, la France a tout de même remporté trois titres olympiques : en 1912, en 6 mètres, avec G. Thube ; en 1928, en 8 mètres, avec le yacht de Mme Virginie Hériot et, enfin, en 1932, en monotypes dinghy, grâce à Jacques Lebrun.

Presque complètement détruite pendant la guerre, la flotte française qui, en 1939, était l'une des plus florissantes d'Europe est, aujourd'hui, capable de rivaliser, dans la catégorie des monotypes, avec les meilleures.

A quelques mois des Jeux Olympiques, Jean Peytel, secrétaire de la Fédération Française, qui représente l'Europe de l'Ouest à la Fédération Internationale et qui reste l'un de nos plus experts barreaux, a bien voulu nous confier, ainsi que les champions Jacques Lebrun, Jean-Jacques Herbulot, Philippe Chancerel et Albert Cadot, ses impressions sur la saison passée et ses espoirs pour les jeux d'Helsinki.

Laissons-leur la parole :

« Dans les cinq séries figurant au programme olympique, il faut distinguer les bateaux de gros tonnages (6 mètres et 5 m. 50) appartenant à la jauge internationale et les monotypes « Dragon », « Star » et « Finn », retenus pour les prochains Jeux.

« Les deux premiers sont maintenant d'un tel prix (7 à 8 millions pour un 6 m. et 1.500.000 fr. pour un 5 m. 50) que la sélection est évidemment très vite faite.

« La France ne sera pas représentée en 6 mètres et ce sont la Grande-Bretagne et les pays nordiques qui disputeront la palme aux Etats-Unis, grands favoris. »

En 3 m. 50, M. Albert Cadot, qui est allé cet été en Finlande et y a obtenu de brillants succès, délaissera ses rugbymen de la Générale, dès le mois de mars, pour participer aux Régates Internationales de Gênes.

— A Cannes, dit-il, pour la sélection, j'espère bien me qualifier, mais les places seront chères car nous sommes trois à convoiter ce beau voyage.

La France a produit un réel effort dans la catégorie des monotypes et peut s'enorgueillir de posséder 4.000 licenciés et 10 à 12.000 bateaux, soit le triple de 1948.

— En « Dragon », bateau norvégien, nous avons de grandes chances, reconnaît Jean Peytel, parce que nous avons de très bons bateaux, notamment celui de la marine, piloté par le capitaine de Kerviller et un second, par moi-même. Le « Dragon » demeure solide mais d'un prix relativement élevé (800.000 à 1 million).

C'est en « Star », devenue la grande série internationale, que les couleurs françaises seront le mieux représentées. Aujourd'hui adoptée dans le monde entier (3 à 500.000 francs) cette embarcation est la préférée des meilleurs barreaux.

Philippe Chancerel, de retour des Etats-Unis où il disputa les Championnats du Monde et se classa honorablement 13^e sur 50 concurrents, déclarait : « Si Jean-Jacques Herbulot voulait s'entraîner, ainsi que Jacques Lebrun, nous pourrions, en compagnie des Algérois Laurion et Ohralia, présenter une bonne équipe, car le vainqueur, et le vainqueur seul, de la sélection de Pâques, à Marseille, gagnera sa place pour Helsinki. »

Dans la catégorie des solitaires, c'est la nation organisatrice qui choisit le type de bateau pour les Jeux. Les Finnois ont donc retenu le « Finn », qui remplacera le « Fire Fly » qui servit en 1948, à Londres.

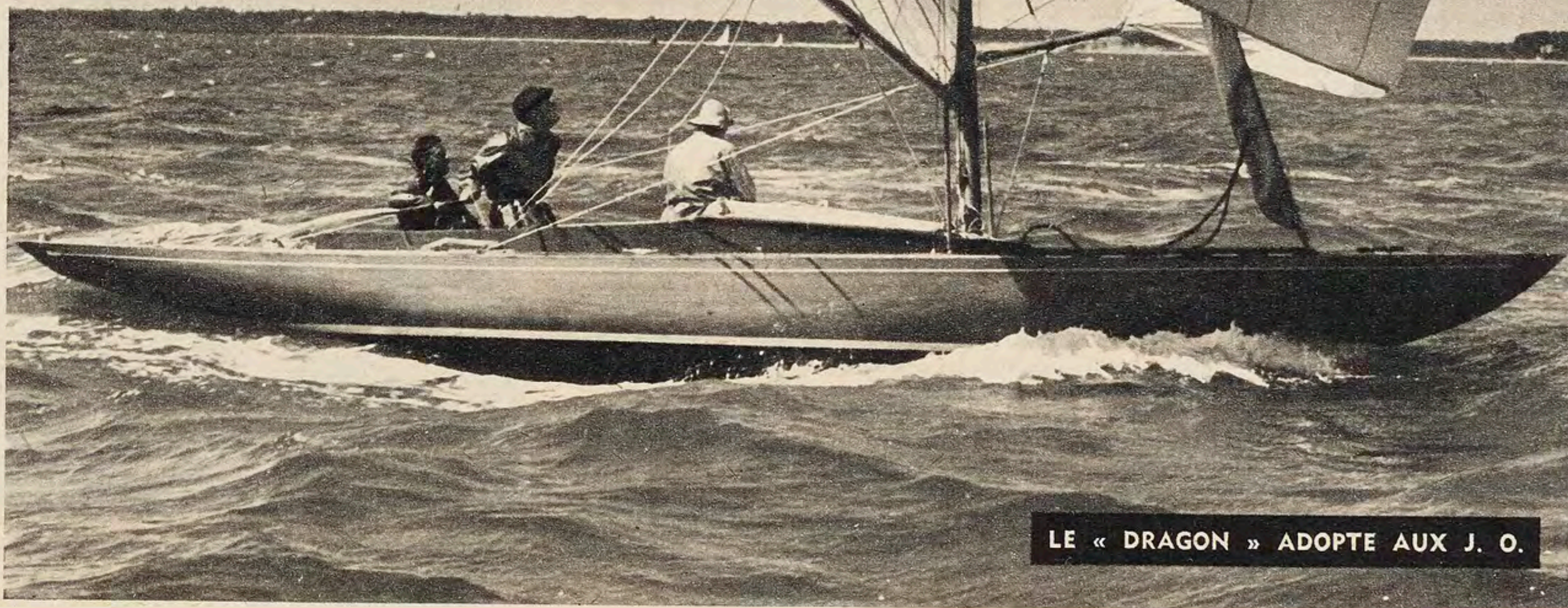
Le « Finn » est un bateau de 4 m. 50 (10 m² de volume). Nous n'en possédons que treize de cette série en France. Son prix est très abordable puisqu'il ne dépasse guère 100.000 francs.

La sélection de la Pentecôte, à La Baule, permettra de choisir entre Périssol, Champion de France, Beaudouin, Roger Thirion et, peut-être, J.-J. Herbulot, s'il ne s'engage pas en « Star ».

En ce qui concerne les « Finn », les bateaux seront fournis par la Finlande et tirés au sort huit jours avant l'épreuve ; c'est dire que tous les concurrents partiront à égalité.

Jean Peytel, excellent avocat, défend la cause du sport qui est sa passion et, pour terminer sur une note optimiste, il nous confia :

— Les qualités françaises s'expriment mieux sur les petits bateaux où la technique et le travail prennent le pas sur l'improvisation...



LE « DRAGON » ADOPTE AUX J. O.

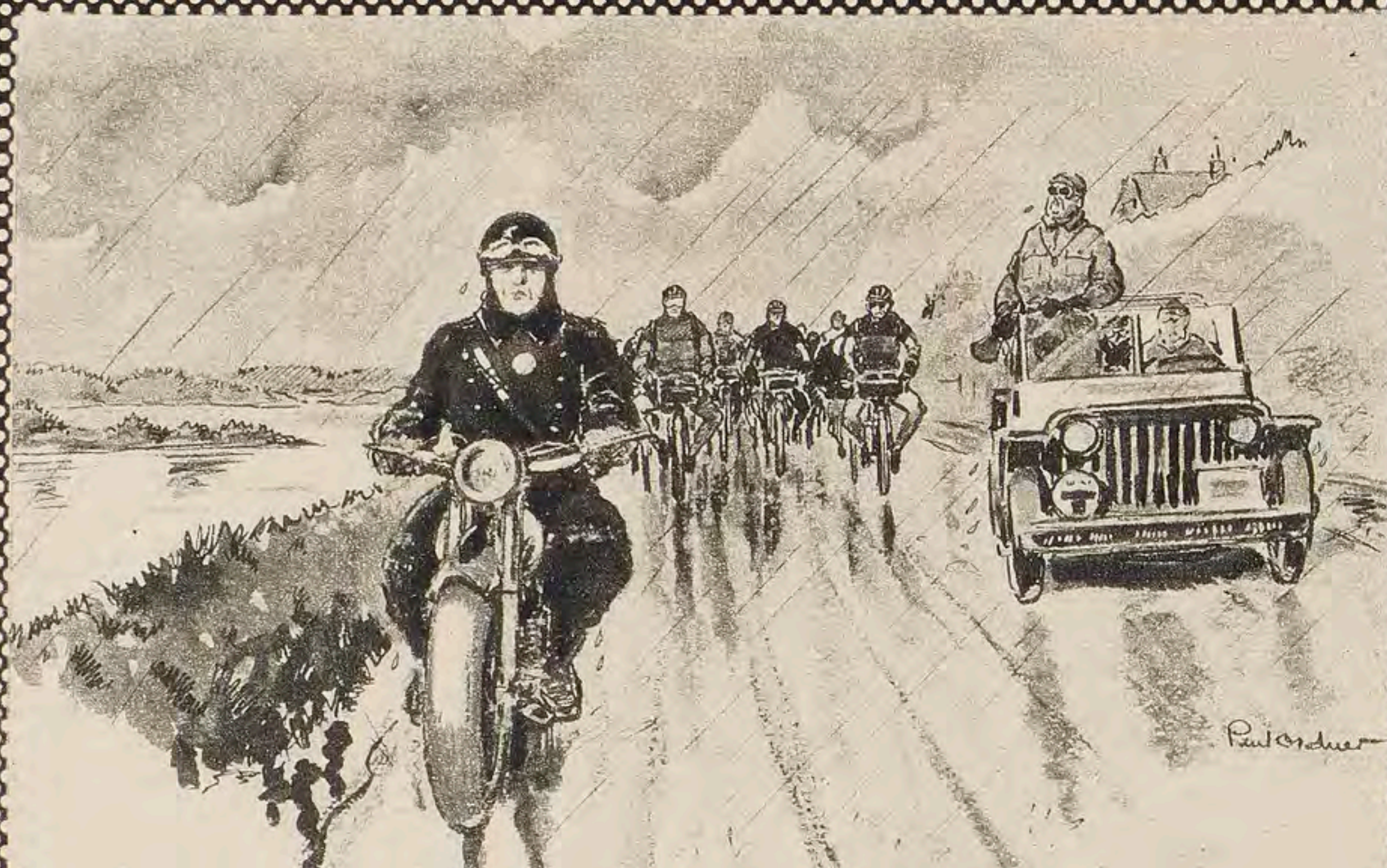


Moins bien en kayak qu'en canoë

RECHERCHER la difficulté : tel est le slogan prôné par la Fédération Française de Canoë-Kayak en vue de préparer ses représentants pour les prochains Jeux Olympiques. Et si, pour le début de 1952, des rencontres sont prévues entre nos champions et les meilleurs étrangers, le programme 1951 a comporté des tests fort intéressants où les Allemands, les Autrichiens, les Belges, les Finlandais, les Hollandais, les Italiens, les Luxembourgeois, les Suisses et les Suédois luttèrent parfois, avec bonheur, contre les nôtres. Pourtant, dans l'ensemble, les pagaieurs français s'en sont tirés à leur honneur.

Il faut faire deux distinctions : le canoë et le kayak. La première spécialité nous est grandement favorable grâce à Boutigny, Dransart, Loreau, Lepron, Turlier, Laudet, Neveu, Paris, Péan et Musson, pour ne citer que les principaux qui conservent la suprématie sur le plan international. Par contre, si des progrès sensibles sont notés en kayak, nous ne figurons pas au premier plan.

Les Jeux d'Helsinki ne sont plus éloignés maintenant et, malgré les nombreux concurrents étrangers prétendant aux titres olympiques, nos couleurs seront bien défendues. — A. MARIZIONS.



BORDEAUX-PARIS... LA LOIRE. DERRIERE LEUR CYCLOMOTEUR, LES COUREURS SOUS LA PLUIE.

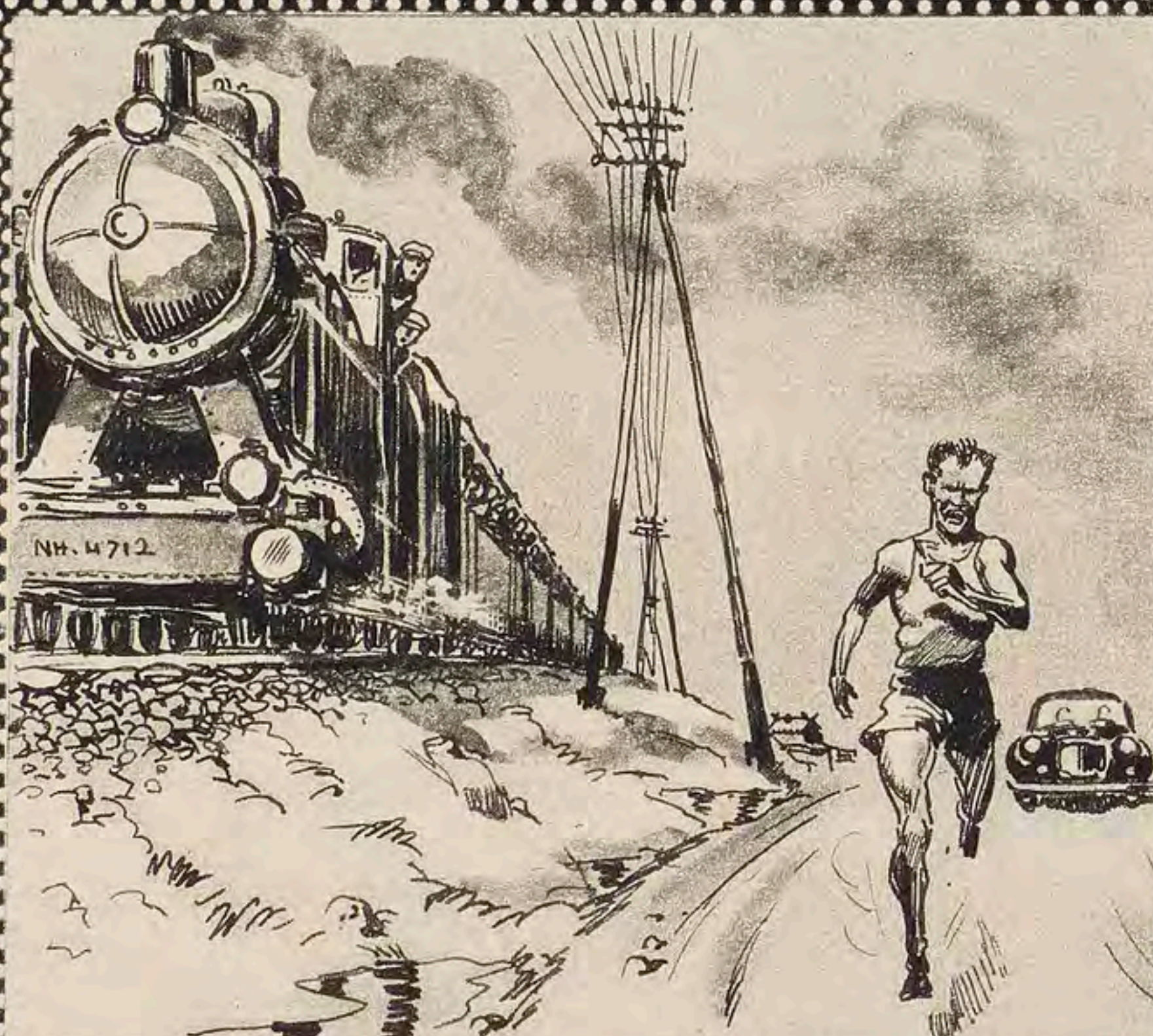


TRAITRISE DE MONTAGNE. LE MAILLOT JAUNE VAN EST TOMBE DANS UN RAVIN.



LA MORT DE SON FRERE A BOULEVERSE F. COPPI.

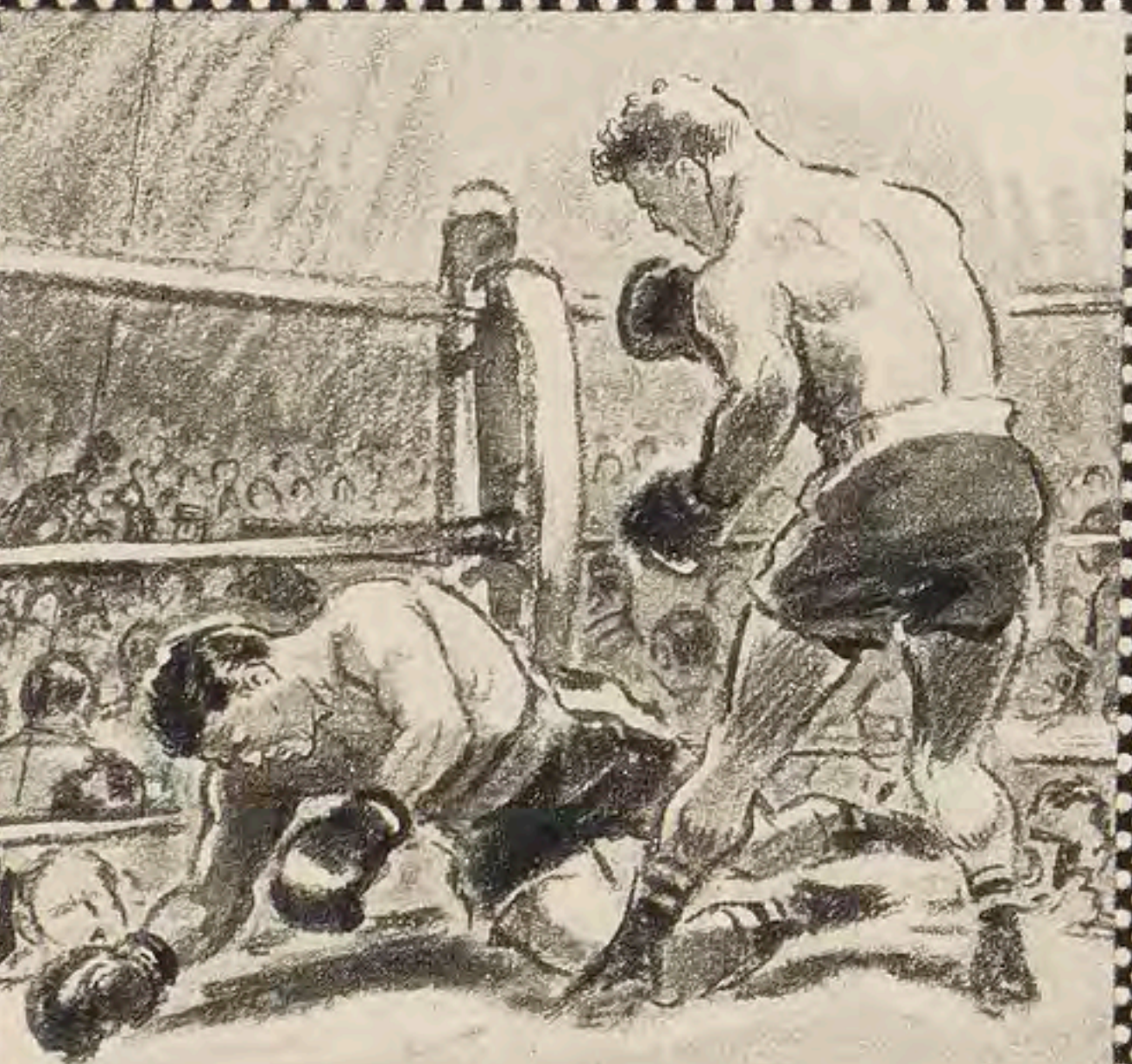
Paul Ordner a choisi pour vous huit de ses nombreux dessins de 1951



L'EXTRAORDINAIRE ZATOEK LUTTE CONTRE UN TRAIN.



FATTON A MARQUE DE LA TETE POUR LA SUISSE.



SENSATION : DAUTHUILLE A MIS RITTER K. O.



L'AVANT TREIZISTE BROUSSE VA A L'ESSAI.



FRANCE-ITALIE, A GENES : GRUMELLON A RECU LA BALLE DE KARGU ET MARQUE LE SEUL BUT FRANÇAIS DE LA PARTIE.

MARTINI



d'après Jean
Droite

MARTINI